EPB/Supp. B
58971/B VOL 4

Suppl

DICTIONNAIRE

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30527910_0004

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ-UNIVERSEL

DE

MATIERE MÉDICALE,

TOME IV.

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ-UNIVERSEL

DE

MATIERE MÉDICALE,

CONCERNANT

Les Végétaux, les Animaux & les Minéraux qui ſont d'uſage en Médecine; leurs deſcriptions, leurs analyſes, leurs vertus, leurs propriétés, &c. recueillis de Manuſcrits originaux, & des meilleurs Auteurs anciens & modernes, tant étrangers que de notre pays;

Avec une Table raiſonnée de tous les noms que chaque pays a donné aux mêmes végétaux, animaux & minéraux.

TOME QUATRIEME.

Verwilderd K. B.

Koninkl. Bibliotheek 's Hage

A PARIS,

Chez P. FRANÇ. DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Auguſtins.

M. DCC LXXIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DICTIONNAIRE
RAISONNÉ, UNIVERSEL,
DE
MATIERE MÉDICALE.

SAB

SABADILLI (GRAINE DE). *Sabadilli semen.*

Voici ce que M. VOGEL en dit dans sa matiere médicale, *pag.* 175.

La plante, d'où elle vient, est encore inconnue, mais elle croît dans le Mexique. Les habitants de cette contrée font un grand usage de sa semence dont parle SCHENDUS VAN DER BECK, *append. ad A. N. C. vol.* j. *p.* 120.

Par sa forme & par sa couleur noire, elle ressemble aux crottes de souris; elle est d'une saveur âcre & amere qui approche beaucoup de celle de la coloquinte. Les habitants du Brésil la mâchent en guise de tabac; elle fait promptement sentir au gosier l'impression de son acrimonie caustique, & laisse pendant plusieurs heures une irritation nauséabonde. Broyée avec de l'axonge, on en frotte la tête, pour se délivrer des poux, qu'elle tue en fort

peu de temps; elle opere cet effet bien plus ſûrement que la poudre de ſtaphiſaigre & les compoſitions mercurielles.

I°. SABINE *ou* SABINIER à feuilles de tamariſc; Savinier. *Sabina mas*, off. *Sabina folio tamariſci* Dioſcoridis, C. B. Pin. *Sabina baccifera & ſteri is*, J. B. *Sabina mas*, TABERN. Icon. *Sabina vulgaris*, PARK. & RAII Hiſt. *Sabina myricæ folio*, CORD. Βράθυ *ſeu* Βράθυς, Græcor. *Savinia*, vel *Savinera prima*, quorumdam.

La racine de cet arbriſſeau, toujours verd, eſt robuſte & ligneuſe. Ses feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles de tamariſc; elles ſont cependant plus dures & plus épineuſes; leur odeur eſt déſagréable & forte; leur ſaveur eſt âcre & brûlante. Au ſommet des branches de cette eſpece, naiſſent des fleurs ordinairement ſtériles, à trois étamines, ſans pétales; lorſque cet arbriſſeau commence à vieillir, on voit ſortir d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres qui deviennent des baies applaties, plus petites que celles de genévrier, & d'un bleu noirâtre quand elles ſont mûres.

Le ſabinier ſe cultive dans les climats tempérés de l'Europe, où il porte rarement du fruit; ce qui le fait paſſer pour ſtérile.

II°. SABINE *ou* Sabinier à feuilles de cyprès. *Sabina femina*, off. *Sabina folio cupreſſi*, C. B. Pin. *Savina femina*, TABERN. Icon. *Sabina baccifera*, MATTH. & CAMER. & RAUWOLFF. *Sabina major*, GESN. *Sabina fructifera*, CAST. *Sabina genuina baccifera atro-cærulea*, LOB. *Savina cupreſſo ſimilis*, Lugd. hiſt. *Savinera*, vel *Savinaria ſecunda ſeu cypariſſias*, quorumdam. *Juniperus foliis adnatis oppoſitionibus concatenatis*, LINN.

D'une racine ferme, ligneuſe, vivace, ſort un tronc

d'où partent des rameaux assez nombreux ; ce qui donne à cet arbrisseau le port du cyprès ; le bois de ce tronc est rougeâtre en dedans, revêtu d'une écorce rougeâtre & d'épaisseur médiocre. Il ressemble au cyprès par ses feuilles, qui cependant sont plus compactes ; leur odeur est forte & pénétrante ; leur saveur amere, aromatique, résineuse. Ses fleurs sont composées de trois pétales fermes, pointus, d'un jaune herbacé, durables, aussi-bien que le calyce qui est coupé en trois parties ; d'une couleur jaune herbacée. Ses baies, qui sont charnues & arrondies, renferment trois osselets oblongs, anguleux d'un côté, convexes de l'autre.

Cet arbrisseau croît dans les forêts, sur les montagnes, & dans les lieux incultes. Il naît sans culture dans la Sibérie & dans la Tartarie. On le cultive dans les jardins de l'Europe. Il porte le nom de l'ancien peuple du Latium, les Sabins, dans le territoire desquels il se trouvoit abondamment. La lenteur avec laquelle il prend son accroissement lui a fait donner par les Grecs le nom de *βράθυ ou βράδυς*.

En Allemagne, dit M. Vogel, la sabine est presque la seule de toutes les plantes dont on retire le plus d'huile éthérée. Sa décoction, mêlée avec le sang, lui communique une couleur beaucoup plus rouge que ne le fait l'esprit de sel ammoniac ; Schwencke *Hæmatol. p.* 187. Cette plante est échauffante, elle excite puissamment l'écoulement des regles, des lochies & des hémorrhoïdes ; on la prend en décoction ou en essence, mais il faut cependant que ce soit avec précaution, & lorsque l'indication est bien marquée. Son suc bu, mêlé avec du lait, est un bon remede contre les vers. Quelques-uns prescrivent la sabine pour faire évacuer l'urine, & pour procurer la sortie des graviers ; mais ce moyen

n'eſt pas sûr ; *Act. berol. dec.* j. *vol.* VII. *p.* 42. En liniment & en décoction, elle eſt utile contre les achores, ou croûtes de lait des enfants, contre le cérion & le mélicéris, & même contre la gale. On s'en ſert avec avantage contre l'odontalgie & les douleurs de rhumatiſme en fumigation. Réduite en poudre, elle remédie à la carie des os. BOERHAAVE la recommande contre l'ankyloſe. Ses feuilles entrent dans différentes préparations officinales.

SACAR MAMBU. C'eſt le ſuc du bambu. *Voy.* BAMBU.

SACHETS. *Sacculi.* Les anciens vantoient fort ces remedes topiques compoſés de poudres céphaliques & aromatiques, qu'ils appliquoient ſur différentes parties. On peut voir ce qu'on a dit de topiques preſque ſemblables, au mot CUCUPHES.

SADRÉE annuelle. *Voyez* SARRIETTE.

SAFRAN. *Crocus ſativus*, C. B. Pin. *Crocus floribus fructui impoſitis, tubo longiſſimo*, LINN.

La racine eſt tubéreuſe, charnue, applatie ; ſa baſe eſt large, & garnie de fibres en-deſſous. Cette bulbe (ou oignon) eſt compoſée de pluſieurs enveloppes membraneuſes, qu'on nomme *robes*. Si l'on en coupe le corps en différents ſens, il paroît être d'une ſubſtance uniforme & aſſez ſemblable à la chair d'une pomme. Il naît de cette bulbe quelques feuilles de ſept à neuf pouces, étroites, d'un verd foncé. Du milieu de ces feuilles ſort une tige courte, qui porte une fleur unique, en lys, d'une ſeule piece, évaſée ſupérieurement, partagée en ſix portions arrondies, de couleur gris de lin. Les étamines, dont les ſommets ſont jaunâtres, ſont au nombre de trois ; le piſtil eſt blanchâtre & diviſé en trois. L'embryon ſur lequel porte la fleur devient un fruit oblong, triangulaire, à trois loges, où ſont renfermées des graines arrondies.

Le ſafran ſe trouve preſque par-tout ; il croît en Portugal, en Italie, en Sicile, en Allemagne, en Hongrie, en Autriche, en Suiſſe, en Angleterre, en Irlande ; en France, où on le cultive ſpécialement en Normandie & dans le Gâtinois ; celui qu'on tire de ce dernier endroit eſt fort eſtimé.

Les fleurs du ſafran ne durent qu'un ou deux jours après être épanouies ; dès qu'elles le ſont, on coupe les ſtigmates ou filaments qui partent du piſtil. Tel eſt ce qui eſt connu particuliérement ſous le nom de *ſafran*, & dont les uſages ſont ſi multipliés.

Cette récolte ſe fait en automne, au mois d'Octobre ; on les fait ſécher à l'ombre.

Le ſafran a une odeur forte, vive, aromatique, qui entête & enivre : ſa couleur eſt d'un beau rouge, entremêlé de quelques points jaunes ; il eſt d'une ſaveur fort amere. Quand on a ramaſſé ainſi le ſafran, on tire les oignons de terre, on les conſerve l'hyver pour les replanter au printemps ; c'eſt la méthode de cultiver le ſafran ; elle eſt meilleure que de le ſemer. Il faut prendre garde que le ſafran ne ſoit moiſi ni trop ſec, il faut ſur-tout que ſon odeur ſoit fort aromatique & entête beaucoup ; celui où il ſe trouve peu de points jaunes doit être rejetté.

Le ſafran ſert en médecine & dans les aliments ; il y a des pays où on le mêle avec le pain ; en Italie on le met à la ſoupe, & on ne mangeroit pas de ragoût s'il n'étoit aſſaiſonné de ſafran. En Pologne cet uſage eſt pouſſé à l'excès, on en met juſqu'à des demi-onces dans un potage. L'uſage d'aſſaiſonner les aliments avec le ſafran n'eſt pas mauvais, ſur-tout pour les pays froids ; mais en Italie, à cauſe de l'exceſſive chaleur, on pourroit s'en paſſer.

En médecine, le safran fait un très grand remede, un des meilleurs qu'on connoisse. Les anciens recommandoient le safran oriental, parcequ'il est fort commun en Orient, mais aujourd'hui nous en avons en France, en Normandie, en Languedoc & en Gâtinois; celui-ci est le meilleur, & on ne perd rien en le substituant au safran orienral. Ses vertus sont en grand nombre; il est emménagogue, apéritif, béchique, nervin; il possede ces vertus à un très haut degré, & est un remede très efficace. En qualité d'apéritif & d'emménagogue, son usage est recommandable quand les regles sont supprimées, qu'elles coulent trop peu ou trop lentement; dans les pâles couleurs; quand les lochies vont mal; il enleve la cause en qualité d'apéritif; & comme nervin, il calme tous les accidents. On le donne dans tous ces cas en infusion ou en substance; en infusion, on en met une pincée dans un bouillon, dans un apozême, ou, ce qui vaut mieux, on le fait infuser, comme du thé, dans de l'eau bouillante; & quand il se précipite au fond du vase, l'infusion est parfaite; on en boit un verre d'heure en heure. En substance, on le donne en poudre à la dose de six, huit, dix, douze ou treize grains; comme nervin, il convient dans les maladies hystériques & hypochondriaques; dans toutes les malignes, on peut le prescrire en infusion pour boisson, ou en poudre dans une potion nervine, on y associe ordinairement le camphre, & cela, quand il faut pousser à la peau, par exemple, dans les fievres éruptives, malignes, la petite vérole, la rougeole, dans les fievres miliaires, quand l'éruption a peine à se faire, que la tête se prend, & que le malade est assoupi: on pourroit l'employer avec succès dans toutes les maladies pestilentielles & putrides. Comme stomachique, on n'emploie guere

le ſafran en ſubſtance, quoiqu'on puiſſe le faire, à petite doſe; mais en récompenſe, on en prépare une liqueur nommée ſcuba, qui eſt fort ſtomachique. Comme béchique, c'eſt un très bon expectorant, recommandable dans l'aſthme humide & convulſif, dans les embarras du poumon. On en donne dans l'aſthme humide une infuſion légere pour toute boiſſon, matin & ſoir. On le fait prendre auſſi en bol, & dans la journée on preſcrit deux verres de décoction de pareira brava; cette décoction de ſafran calme la douleur, facilite les crachats; on peut l'employer ſur la fin des inflammations de poitrine; c'eſt un très bon ſudorifique dans la goute & les rhumatiſmes, on le mêle avec la ſquine.

A l'extérieur, l'uſage du ſafran n'eſt pas moins avantageux; il entre dans le cataplaſme de mie de pain & de lait, qu'on peut appliquer ſur les tumeurs inflammatoires, gouteuſes & rhumatiſmales; il eſt excellent, il détend, réſout, relâche & calme en même temps; on peut employer le ſafran à plus forte doſe dans les cataplaſmes réſolutifs pour réſoudre les tumeurs dures & ſquirrheuſes; on en met une pincée dans de l'eau de roſe, de plantain, d'euphraiſe ou autres, pour baſſiner les yeux dans la chaſſie & l'ophthalmie; on le mêle avec des huiles douces pour faire un liniment dont on frotte les yeux dans la petite vérole confluente, afin de les conſerver. Un praticien heureux le faiſoit infuſer dans de la crême, juſqu'à ce qu'elle ait pris la teinture, & en frottoit le viſage dans la petite vérole, pour empêcher qu'elle ne cavât trop. On peut mettre le ſafran dans les gargariſmes réſolutifs, quand l'eſquinancie tire en longueur, ou qu'il y a quelque obſtruction aux amygdales; ces

gargariſmes peuvent ſe préparer avec le ſafran, le lait, les figues graſſes & la pervenche.

On tire du ſafran une teinture & un extrait; d'abord on fait digérer le ſafran dans une diſſolution alkaline fixe, puis on verſe deſſus de l'eſprit de vin; quand il a pris la teinture, on le retire, & on en remet d'autre à la place: on réitere ainſi juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe colore plus; on mêle tout l'eſprit de vin enſemble; on fait évaporer juſqu'à la moitié: c'eſt la teinture de ſafran, dont la doſe eſt de ſept, dix, douze, quinze ou vingt gouttes dans tous les cas où l'on donne le ſafran en ſubſtance ou en infuſion; ſi l'on pouſſe l'évaporation plus loin, par exemple, juſqu'à ce que la liqueur prenne une conſiſtance de ſyrop, l'on a l'extrait de ſafran, dont la doſe doit être moindre que celle de la teinture. Pluſieurs préferent le ſafran en ſubſtance ou en infuſion à ces préparations.

Le ſafran, qui eſt un grand remede, un ſpécifique, quand il eſt ſagement adminiſtré, devient un poiſon ſi on le donne à trop forte doſe, par exemple à deux onces, comme le prétendent quelques-uns. L'on a vu des perſonnes, pour l'avoir pris à cette doſe, périr, & périr en riant d'un ris convulſif; d'autres pour avoir couché dans un appartement où il y avoit beaucoup de ſafran, être pris d'un grand mal de tête, & mourir malgré les remedes les mieux adminiſtrés. Un garçon droguiſte ayant pris une balle de ſafran pour lui ſoutenir la tête & pour lui ſervir d'oreiller, & ayant dormi cinq ou ſix heures deſſus, fut attaqué d'un mal de tête fort violent, de convulſions, après leſquelles il périt. S'il ne cauſe pas un violent mal de tête, il occaſionne un ris fou, un ris convulſif. On

demandera peut être pourquoi le ſafran, ſagement adminiſtré eſt nervin, anti-convulſif, & pourquoi à forte doſe, il excite des convulſions & devient ſi funeſte ? La réponſe la plus vraiſemblable qu'on puiſſe donner, c'eſt apparemment qu'à doſe modérée il fait couler modérément l'eſprit animal, au lieu qu'à forte doſe, il occaſionne un flux immodéré des eſprits.

Les ſtigmates de ſafran, dit M. VOGEL, répandent une odeur ſuave, provoquent le ſommeil, égaient l'eſprit & excitent les jeunes gens à la joie ; SCHULZ. *Præl. in diſp. Br.* 236. Ils raniment les eſprits, ſuivant M. PRINGLE, *Tranſ. philoſ.* & réſiſtent fortement à la putréfaction : ils rendent l'urine rouge, appaiſent les douleurs & les convulſions, procurent l'écoulement des regles, favoriſent l'accouchement, moderent la toux : mais il faut éviter de les preſcrire à trop forte doſe, ils deviennent un poiſon ; on a des obſervations qui prouvent leurs mauvais effets, dans ZACUT de Portugal, *Prax. adm. lib.* iij. *obſ.* 144. dans BORELL. *lib.* IV. *obſ.* 30. 35. dans STENZEL. *de anod. virt. ven.* §. 34. On lit *in comm. norimb.* 1735, *p.* 220. qu'une cuillerée entiere de ſafran avalée avoit occaſionné un vomiſſement énorme, & avoit fait rendre enſuite une quantité conſidérable de vers. AMATUS de Portugal, *curat. med. cent.* V. *p.* 71. & HERTODT, *crocolog.* ont obſervé que le ſafran communiquoit ſa couleur aux fœtus des hommes & des brutes. Réduit en poudre & répandu ſur les excoriations des enfants, il les guérit, ſuivant BAEUMLER.

C'eſt dans ce ſiecle qu'on a découvert que le ſafran contenoit une huile ſubtile éthérée, mais en petite quantité.

SAFRAN bâtard *ou* d'Allemagne. *Voyez* CARTHAME.

SAFRAN des Indes. *Voyez* CURCUMA.

SAFRAN de mars apéritif. *Voyez* FER.

SAFRAN de mars astringent. *Voyez* FER.

SAFRAN des métaux. *Voyez* ANTIMOINE.

SAGAPÉNUM. Σαγάπηνον, Græcor. *Sagapenum & Serapinum*, off. *Sachabenigi*, sive *Sechbenigi*, Arabum.

C'est une substance concrete, résineuse-gommeuse, d'une couleur brune ou d'un roux jaunâtre, avec un mélange de particules blanchâtres, d'une saveur âcre & un peu amere, d'une odeur forte & pénétrante, comme de porreau ou d'ail, lorsqu'on la jette au feu.

Le sagapénum est apporté d'Egypte, de Perse, des Indes orientales. On prétend qu'il découle des incisions faites à un arbre de l'espece des férulacées, lequel n'est pas encore bien connu des botanistes.

Il faut le choisir transparent, ou d'un jaune pâle, exhalant une odeur à peu près semblable à celle de l'assa-fœtida & du galbanum.

Le sagapénum contient plus de parties gommeuses que de résineuses. L'eau, dans laquelle on en fait dissoudre, est trouble, d'une odeur foible, balsamique, d'une saveur balsamique mêlée d'un peu d'amertume.

Il agit, suivant M. CARTHEUZER, en irritant, en détergeant & en discutant fortement; ce n'est donc pas sans raison qu'on le met au nombre des atténuants, des résolutifs & des apéritifs les plus efficaces. Il est sur-tout spécifique dans les obstructions opiniâtres des visceres, sçavoir du foie, de la rate, du mésentere, des reins & de la matrice, & par conséquent dans l'hydropisie, l'obstruction des regles, les flueurs blanches, le calcul, l'épilepsie hystérique, &c. de même que dans la migraine opiniâtre, l'asthme pituiteux & les autres affections pituiteuses. Il emporte outre cela le mucus

des premieres voies ; c'eſt pourquoi on le fait prendre ordinairement avec ſuccès dans les tranchées & les autres maladies de l'eſtomac & des inteſtins cauſées par l'amas des crudités viſqueuſes. On le preſcrit en pilules avec d'autres remedes appropriés à la maladie, depuis quatre grains juſqu'à douze. Les femmes groſſes ne doivent point en uſer intérieurement, parcequ'il pouſſe fortement le fœtus & le ſang, & provoque en conſéquence l'avortement. Extérieurement, il s'emploie dans les fumigatoires utérins, dans les emplâtres réſolutifs & maturatifs dont il augmente beaucoup l'activité.

On en fait auſſi reſpirer l'odeur dans la ſuffocation utérine, de même que l'aſſa-fœtida.

L'acide du vinaigre diminue ſa force : il s'incorpore avec le ſavon, les cloportes & les ſyrops apéritifs. Quelques-uns le conſeillent à demi-once comme purgatif ; mais cette pratique n'eſt pas sûre. On en peut mêler auſſi trois ou quatre grains avec les fébrifuges, quand les fievres ſont rebelles.

SAGOU. C'eſt, dit M. Malouin, *art.* du *boulanger*, *p.* 229, une gomme-farine, une eſpece de gruau que produiſent des palmiers dans les Indes orientales.

Le genre de ces palmiers porte-farines comprend quatre eſpeces qui ſe reſſemblent d'abord par la figure extérieure, & qui different cependant par leurs fruits & par leurs épines.

La premiere eſpece, qui eſt le ſagou franc, eſt nommée dans le pays *Lapia tuni*.

La ſeconde eſt le ſagou ſauvage que les inſulaires appellent *Lapia ibur*.

La troiſieme eſt le ſagou à longues épines, nommé par les Indiens *Lapia macanara*.

La quatrieme eſt le ſagou ſans épines, ou le ſagou liſſe, connu dans les Indes ſous le nom de *Lapia molat.*

Le même M. MALOUIN, *diſſ. an ſagou phthiſicis prodeſt*, 1734, donne d'après l'*hort. malab.* la deſcription d'une de ces eſpeces de palmiers. C'eſt ſans doute celle qui eſt nommée *Palma indica caudice in annulos protuberante diſtincto*, RAII Hiſt. *Arbor ſagoe amboïnenſis*, SEBA Theſ. *Olus calappoïdes*, RUMPH. Amboïn. j. *p.* 86. *Cycas frondibus pinnatis circinnalibus foliolis planis*, LINN. *Todda panna*, ſeu *Monta panna*, RHEED, Hort. mal. iij. *p.* 9. *t.* 13-21.

Sa tige s'éleve d'environ trente pieds, dont le diametre eſt d'un demi-pied. En ſortant de terre, on ne voit qu'un cône ſans tige; les premieres enveloppes de ce cône ſont feuillées. Il s'en éleve des feuilles aîlées, armées d'épines; du milieu deſquelles l'arbre pouſſe vers la cinquieme ou la ſixieme année un nouveau cône porte-fruit. Ce cône jette peu à peu de petits rameaux recourbés, garnis de fruits, oblongs, verds d'abord, de la groſſeur d'un pois; en croiſſant ils acquierent la groſſeur d'une prune, puis jauniſſent & prennent enfin dans leur maturité une couleur rougeâtre. Ces rameaux porte-fruits, étant tombés avec les feuilles & les enveloppes feuillées du cône, laiſſent des ſtigmates ſaillants, qui forment chaque année une eſpece d'anneau. L'écorce, qui environne ce tronc, eſt écailleuſe, cendrée extérieurement, couleur de pourpre à l'intérieur. Son bois eſt blanchâtre, mol & ſpongieux.

Ces arbres, dit encore le même auteur, *art. du boul.* p. 229. ne mettent guere que trente ans à vieillir : ils ſont extraordinairement tendres les

premieres

premieres années ; & alors ils ſont tout hériſſés de pointes ; ces épines tombent lorſqu'ils ont pris plus d'accroiſſement & de conſiſtance : leur écorce, qui étoit tendre comme de l'herbe, devient ligneuſe & liſſe, & elle brunit ; elle a peu d'épaiſſeur & elle contient une matiere molle, blanche & humide qui eſt la moëlle dont on tire le ſagou.

Quand ces arbres paroiſſent avoir pris tout leur accroiſſement, qui eſt le temps où leur moëlle eſt la plus farineuſe, on en fait l'épreuve en perçant le corps de l'arbre, d'où l'on tire un peu de la moëlle, que l'on détrempe avec de l'eau dans la main : ſi l'on voit qu'elle ſe diſſolve en mucilage ſans dépoſer de fécule blanche, on juge que la moëlle eſt plus gommeuſe que farineuſe, & qu'elle n'eſt pas encore dans ſa maturité : ſi au contraire elle eſt pleine de filandres qui ne ſe diſſolvent pas, c'eſt qu'elle ſe paſſe, c'eſt que l'arbre eſt trop vieux ; alors la moëlle contient peu de farine. Enfin on connoît que la moëlle eſt priſe à propos, qu'elle contient bien de la farine, ſi la diſſolution qu'on en fait eſt blanche, & s'il s'en dépoſe beaucoup de fécule dans la main ; en un mot, il faut prendre cette moëlle la plus farineuſe, & par conſéquent la moins gommeuſe, & ſur-tout la moins filandreuſe qu'il eſt poſſible.

Lorſqu'elle eſt en cet état on abat l'arbre, en le coupant par le pied ; puis on le fend en morceaux, & l'on en détache auſſi-tôt la moëlle. Enſuite on en prépare le *ſagou* en le battant dans de l'eau ; on y verſe peu à peu de l'eau, tant qu'elle en reſſort blanche. Enfin on coule cette diſſolution en preſſant.

Il ſe dépoſe au fond du vaiſſeau dans lequel on l'a reçue une fécule qui eſt la farine de ſagou, qu'on nomme *ſagou menta*.

Ce qui reſte eſt une eſpece de ſon dont on nourrit les beſtiaux ; on nomme *ela* ce ſon de ſagou.

On verſe à clair l'eau qui ſurnage la fécule, & on la ramaſſe. Pour que ce ſagou nouveau ne ſe gâte pas en s'échauffant, on l'arroſe quelquefois d'un peu d'eau froide, ou bien on le fait ſécher pour le conſerver. Au contraire on ne le fait point ſécher, ni on ne l'arroſe, lorſqu'on en veut faire du pain : on le laiſſe un peu fermenter avant de le faire cuire en pain.

C'eſt dans de petits vaiſſeaux de terre qu'on a coutume de les faire cuire, ſoit au four, ſoit dans le feu. Ces vaiſſeaux ſont quarrés & de grandeurs différentes, ſelon les divers pays. Ils ſont partagés en caſes ; ou ce ſont des moules iſolés, & détachés les uns des autres.

On fait auſſi cuire le pain de ſagou ſur des platines ou ſur des pierres, comme l'on fait le pain de caſſave. Le pain de ſagou ſe nomme *ſagou meruca* ; c'eſt la nourriture commune dans les Indes, comme le pain de bled l'eſt en Europe.

On varie de bien des façons différentes, dans les différents pays, la fabrication du pain de ſagou. Dans quelques endroits, on fait ſécher au ſoleil le *ſagou menta* avant d'en compoſer du pain ; & après l'avoir fait ſécher ainſi, on le met en farine qu'on tamiſe juſqu'à trois fois.

Si l'on fait griller la moëlle de palmier, telle qu'elle eſt, ou après l'avoir mouillée ſeulement avec de l'eau, elle eſt bonne à manger. Il y en a qui la réduiſent en poudre après l'avoir grillée, & ils la mêlent en cet état avec le *ſagou menta*, pour faire le pain ; ce qui donne au *ſagou meruca*, au pain de ſagou, une couleur brune, & un petit goût

de rôti qui n'eſt pas deſagréable : ou bien après avoir trempé dans de l'eau la moëlle du palmier, on la met à ſécher dans la cheminée. On la conſerve après l'avoir ainſi fumée, & dans le beſoin on la mange grillée, ou bien on la fait entrer dans la compoſition du pain de ſagou.

Les Indiens font auſſi de la bouillie avec le ſagou, mais ils en emploient la plus grande partie à faire du pain. Le ſagou ſe conſerve très long-temps en pain ſans ſe gâter.

Le pain de ſagou eſt meilleur lorſqu'il eſt chaud, que lorſqu'il eſt froid. Il devient ſi dur en le gardant, que ſouvent on ſe trouve plus fatigué que raſſaſié en le mangeant. Le pain de ſagou peut tenir lieu de biſcuit : les Hollandois en font uſage comme de biſcuit ſur la mer, pour les voyages de long cours, & pour leurs ſoldats dans les colonies.

Le pain de ſagou, quoique très dur, mitonne aiſément, & il enfle en trempant.

Les Indiens compoſent avec le ſagou pluſieurs ſortes d'aliments en le préparant de différentes manieres ; ils y mettent divers aſſaiſonnements. Ils le mangent auſſi en ſoupe, comme l'on mange ici des ſoupes au ris. Lorſqu'ils prennent le ſagou à l'eau, ils y ajoutent, quand il eſt cuit, du ſyrop, du ſucre & de l'eau-roſe. J'ai appris de M. le Marquis de Montmorency, qui a vu une partie des Indes, que les habitants de ces pays eſtiment en général que le ſagou eſt rafraîchiſſant, & qu'ils croient le ſalep échauffant. Communément, ils prennent le ſagou pour la poitrine, & le ſalep pour l'eſtomac. Ils en font ordinairement leur ſouper, parceque c'eſt une nourriture très légere, & parceque l'on eſt fort ſujet dans ce pays aux indigeſtions du ſouper ; & les indigeſtions y ſont particuliérement dangereuſes.

Quand aux uſages du ſagou, voici ce qu'en dit auſſi M. MALOUIN.

Depuis que j'ai fait connoître l'uſage du ſagou en France, on m'a ſouvent demandé la maniere de le préparer & de s'en ſervir; c'eſt ce qui m'engage à l'expliquer en traitant du pain de ſagou dans l'art du boulanger.

Pour faire uſage du ſagou tranſporté en Europe, il faut d'abord l'époudrer & l'éplucher comme on épluche des lentilles, en choiſiſſant les grains les plus beaux & les plus blancs. Enſuite on le lave dans de l'eau qui ſoit tiede ſeulement; ſi l'eau étoit trop chaude, elle amolliroit la ſurface des grains de ſagou, & la pouſſiere s'y colleroit.

Quand on veut faire cuire du ſagou, on en met, par exemple, plein une cuiller ordinaire dans une livre d'eau chaude, c'eſt-à dire, dans un demi-ſeptier; & on l'y laiſſe, ſans y toucher, tremper pendant une heure à un feu égal qui ne faſſe pas bouillir. Enſuite l'on augmente le feu par degrés, juſqu'à faire bouillir l'eau, & on continue de faire bouillir doucement pendant une demi heure. Durant cette demi-heure, on écraſe le ſagou avec une cuiller, afin de le bien délayer en une eſpece de gelée rougeâtre. Et pour le diſſoudre entiérement, on le paſſe par un tamis en preſſant avec le bout de la cuiller, & en y verſant peu à peu de l'eau bouillante. Enfin on remet au feu le ſagou ainſi délayé ou paſſé; & l'on y ajoute peu à peu du lait, ſi on le prend au lait: il faut employer moins d'eau pour la préparation du ſagou, lorſqu'on veut y mettre du lait, que lorſqu'on veut le prendre à l'eau, & même on peut le faire cuire entiérement dans du lait ſans eau.

On peut, en cuiſant le ſagou, y mettre de la cannelle, ou du ſafran, ou de l'écorce de citron

confite ; & lorſqu'il eſt cuit, on y ajoute, avant de le retirer du feu, ou du ſucre ou du miel. Lorſqu'il eſt hors de deſſus le feu, & que l'on eſt prêt à le manger, on pourra l'aromatiſer avec de l'eau de fleurs d'orange, ou avec de l'eau-roſe, qui convient ordinairement dans les cas où l'on donne le ſagou.

On peut auſſi faire cuire le ſagou dans de l'eau de veau ou de poulet, ou dans du bouillon ordinaire, nouvellement fait, & qui n'ait pas même eu le temps de ſe refroidir. On fait cuire le ſagou avec du bouillon, comme on fait cuire la ſemoule ou le ris au gras : on l'y fait bouillir pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure, en remuant doucement, & en y reverſant du bouillon bouillant, qu'on a tout prêt à verſer, à meſure qu'il s'en conſume. Enſuite on ceſſe de le faire bouillir, en diminuant le feu, & on le laiſſe pendant encore une demi-heure à un feu doux ſans le remuer.

On fait auſſi le ſagou plus ou moins épais, ſelon l'état, ſelon le beſoin, & ſelon le goût de ceux pour leſquels on le prépare.

On peut faire une quantité de ſagou pour pluſieurs priſes à la fois, comme on fait dans un même pot du bouillon pour pluſieurs priſes : on met à chauffer, dans le beſoin, du ſagou cuit, comme on met à chauffer un bouillon ; & même le ſagou à l'eau vaut mieux, lorſqu'il y a quelque temps qu'il eſt fait : il n'en eſt pas de même du bouillon.

Dans les cas où je fais prendre le ſagou froid, comme les fibres des vaiſſeaux du corps ſont trop lâches, par les ſucs qui les entretiennent, je conſeille de mêler au ſagou un peu de vin, que l'on choiſit ſelon la circonſtance dans laquelle on prend le ſagou, & ſelon le tempérament & le goût de celui qui en uſe.

En général, le ſagou eſt bon contre les maladies

de fluxion, ſur quelque partie du corps que ſe faſſe la fluxion de l'humeur, depuis la poitrine, d'où réſulte quelquefois la pulmonie, juſqu'aux pieds où ſe forme ſouvent la goute.

Le ſagou eſt un aliment & un médicament préſervatif de la phthiſie & de la goute, comme eſt le lait, auquel il n'y a rien de ſupérieur contre ces maladies; mais tout le monde n'a pas le bonheur de s'accommoder du lait, il ne convient pas dans tous les états des maladies; au lieu que ces inconvénients ne ſe trouvent point par rapport au ſagou.

J'ai vu des malades à l'extrémité, qui ne pouvant plus ſupporter ni le lait, ni le bouillon, ni la gelée la plus fine, ont été entretenus encore longtemps en vie, par le moyen ſeul du ſagon, cuit à l'eau & un peu ſucré.

M. Fitzes, médecin de M. le Duc d'Orleans, m'a dit & à MM. de Jussieu, qu'ayant ſa mere décrépite, & la poitrine très affectée, il en a prolongé la vie pendant deux ans par l'uſage du ſagou, dont il lui faiſoit prendre trois priſes chaque jour.

Pour préparer le ſagou, ce médecin le faiſoit mettre dans de l'eau bouillante, & l'y laiſſoit pendant une demi-heure; enſuite il retiroit le ſagou de cette eau, & enfin il le jettoit dans du bouillon, & l'y faiſoit bouillir doucement pendant deux heures.

SAIGNÉE. Φλεβοτομία; *Sanguinis miſſio.* Il n'y a point de ſecours plus efficace ni plus prompt pour prévenir beaucoup de maladies aiguës & chroniques que la ſaignée bien appliquée, ou faite avec prudence. Perſonne n'ignore qu'elle ſe pratique aux veines du bras, de la main, du pied, du cou, de la langue, du front, des yeux, &c. & qu'on choiſit tel ou tel lieu, ſuivant le but que l'on ſe propoſe. La ſaignée ne vuide pas ſeulement la partie où elle

ſe fait, mais encore les autres parties. Les anciens ouvroient non-ſeulement les veines, mais encore les arteres; l'artériotomie eſt rarement pratiquée aujourd'hui, quoique pluſieurs médecins modernes l'aient conſeillée; la crainte de l'anevriſme a fait abandonner cette méthode. Cependant l'anevriſme ne peut avoir lieu dans les endroits où l'artere eſt comme appuyée ſur les os; ainſi on peut, par exemple, ouvrir ſans danger l'artere temporale; cette opération a eu les plus heureux ſuccès dans les violentes douleurs de tête.

En général la ſaignée eſt avantageuſe dans le temps de l'invaſion de la fievre; c'eſt un très bon ſecours dans l'apoplexie ſanguine, & autres affections de ce genre, dans l'eſquinancie, la douleur néphrétique, la péripneumonie, & autres inflammations internes : elle eſt néceſſaire dans les bleſſures conſidérables, après des chûtes de haut; elle eſt regardée comme prophylactique après la ſuppreſſion de quelque hémorrhagie; lorſqu'il y a pléthore, accompagnée d'engourdiſſement & de pente vers le ſommeil; dans les palpitations du cœur, dans le vertige, la céphalalgie, les hémorrhagies qui reparoiſſent fréquemment, &c. mais il ne faut pas la répéter trop ſouvent, de peur d'affoiblir le malade, & de le conduire enfin au tombeau; danger qui eſt à redouter pour ceux qui ſont d'un tempérament bilieux. Il faut la preſcrire avec beaucoup de réſerve aux enfants & aux vieillards; les perſonnes foibles, les phthiſiques, les perſonnes exténuées, les hydropiques, ne ſçauroient la ſupporter aiſément. On ne doit point la mettre en uſage dans l'apoplexie ſéreuſe, ni après l'éruption de la rougeole & de la petite vérole, à moins que des accidents très graves n'y déterminent. Elle eſt

nuiſible à quelques vaporeux & à quelques hypochondriaques, de même qu'aux paralytiques & aux gouteux.

La ſaignée, comme on voit, eſt un excellent remede, lorſqu'on l'emploie à propos; autrement elle devient nuiſible & même mortelle.

SAIN-BOIS. *Voyez* GAROU.

SAIN-FOIN; Gros Foin. *Onobrychis*, off. *Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major, floribus dilutè rubentibus*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Polygalon*, GESNERI, J. B. *Onobrychis quibuſdam flore pallido*, vel *Polygalon*, RAII, Hiſt. *Caput gallinaceum Belgarum*, LOBEL. Adv. *Glaux*, ſive *Criſta gallinacea*, quorumdam.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, garnie de fibres, noire extérieurement, blanche intérieurement, vivace. Il s'en éleve pluſieurs tiges droites, fermes, d'un verd rougeâtre. Ses feuilles, qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles de la veſce, mais plus petites, ſont pointues, attachées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille, vertes en-deſſus, blanches & velues en-deſſous; elles ſont d'une ſaveur amere, & d'une odeur un peu bitumineuſe. Ses fleurs, qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles, ſont légumineuſes, diſpoſées en épis, le plus ſouvent rouges & quelquefois blanches: elles ſe changent en de petites gouſſes taillées en crete de coq, garnies de pointes rudes; dans chaque gouſſe eſt contenue une graine de la groſſeur d'une lentille, taillée en forme de rein, d'une ſaveur aſſez agréable lorſqu'elle eſt verte.

Sa fleur paroît en Juin & en Juillet.

On le ſeme dans les prés, pour ſervir de nourriture aux beſtiaux.

Le ſain-foin paſſe pour être déterſif, apéritif &

ſudorifique. Les anciens l'employoient aſſez ſouvent en médecine ; on ne s'en ſert plus guere aujourd'hui. DIOSCORIDE & GALIEN piloient ſes feuilles & les appliquoient en cataplaſmes ſur les humeurs & les enflures, pour les réſoudre. PLINE dit que la décoction de ſes feuilles ſeches, faites dans du vin, étoit d'un bon ſecours contre la ſtrangurie. Sa décoction dans l'eau eſt ſudorifique. On a reconnu que ſes feuilles cueillies avec ſoin, avant que la fleur ait paru, bien ſéchées & conſervées dans des boëtes, avoient l'odeur du thé verd.

SAINT-BOIS. *Voyez* GAÏAC.

SAL SOLARE. *Voyez* SEL AMMONIAC.

SAL SYRIACUM. *Voyez* SEL AMMONIAC.

SALADE de chanoine. *Voyez* MÂCHE.

I°. SALAMANDRE terreſtre ou commune. *Salamandra*, off. *Salamandra terreſtris, maculis luteis diſtincta*, CHARLET. Exer. *Salamandra terreſtris, vera, nigra, maculis luteis variegata : Lacerta ſtellata venenoſa : Lacertus melanoxanthus*, nonnullor.

Ce reptile, ſuivant J. P. WURFFBAINIUS, *ſalamandrologia*, in-4°. 1683, a quatre pieds, & reſſemble fort au lézard verd ; ſa tête cependant & ſon ventre ſont plus gros, & ſa queue plus courte ; il a le muſeau un peu mouſſe, les yeux gros ; quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, munis de petits ongles ; la peau noire, parſemée de grandes taches jaunes ; luiſante & comme enduite d'un vernis. On remarque de chaque côté de la tête, derriere les yeux, une glande ſuperficielle, reſſemblante à une éminence jaune, marquée de petits points noirâtres, laquelle rend un ſuc laiteux, pour peu qu'on la comprime & qu'on la bleſſe. Ses yeux ſont farouches & ſaillants, munis de paupieres jaunes & mobiles en-deſſous,

avec leurs trois humeurs, dont le cryſtallin eſt fort rond. Sa langue, ainſi que celle de la grenouille, eſt large, épaiſſe, muqueuſe; on ne voit aucune apparence d'oreille; le crâne renferme une petite quantité de cervelle, de forme pyramidale.

On a débité bien des contes ſur la ſalamandre, que des obſervations bien faites ont abſolument démontrés faux & ridicules.

L'expérience prouve qu'elle n'eſt ni ſourde, ni ſans ſexe. Elle eſt vivipare comme la vipere; elle fait un très grand nombre de petits. MAURICE HOFFMANN en a trouvé, dans une femelle diſſéquée à Padoue, treize, à peine longs comme la moitié du petit doigt. WURFFBAINIUS dit avoir vu, avec étonnement une ſalamandre qui avoit fait dans un grand bocal trente-quatre petits vivants, longs au plus comme la derniere phalange du petit doigt, d'une couleur pâle, parſemée de tâches noirâtres. BELON a avancé qu'elle faiſoit d'une ſeule portée quarante à cinquante petits.

Elle ſe nourrit, à ce qu'il paroît, de mouches, de limaçons, de ſcarabées & de vers de terre, ainſi que les autres eſpeces de lézards & les grenouilles.

On ne croit plus qu'elle vive uniquement d'air; qu'elle tette les vaches, dont elle fait tarir le lait; qu'elle dévaſte les ruches pour en manger les rayons de miel, & les abeilles mêmes.

La ſalamandre habite dans les vallons, dans les creux des arbres, dans les décombres des vieux bâtiments, ſous des tas de pierres, dans les haies, aſſez ſouvent ſous des ſouches de coudriers. Elle ſe trouve aſſez communément, en Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Picardie, en Normandie & ailleurs; on n'en voit point en Suede, dit M. LINNÆUS. Elle ſe montre au printemps & en automne, ſur-tout dans un temps humide; car elle préſage la pluie.

En été, & lorſque le ciel eſt ſerein, elle n'oſe ſe montrer à cauſe de l'ardeur du ſoleil : & en hyver elle reſte cachée & engourdie à cauſe de la rigueur du froid.

La ſalamandre, dit M. DE MAUPERTUIS, *Acad. roy. des ſciences, an.* 1727, *p.* 27, a quelquefois la peau ſeche comme un lézard : le plus ſouvent elle eſt enduite d'une eſpece de roſée qui rend ſa peau comme vernie, ſur-tout lorſqu'on la touche, & elle paſſe dans un moment de l'un à l'autre état. Une propriété encore plus ſinguliere, c'eſt de contenir ſous la peau une eſpece de lait qui jaillit aſſez loin, lorſqu'on preſſe l'animal. Ce lait s'échappe par une infinité de trous dont pluſieurs ſont très ſenſibles à la vue ſans le ſecours de la loupe, ſur-tout ceux qui répondent aux mammelons. Quoique la premiere liqueur, qui ſert à enduire la peau de l'animal, n'ait aucune couleur, & ne paroiſſe qu'un vernis tranſparent, elle pourroit bien être la même que le lait dont nous parlons, mais répandu en gouttes ſi fines & en ſi petite quantité, qu'il ne paroît point de ſa blancheur ordinaire. Ce lait reſſemble aſſez au lait que quelques plantes répandent quand on les coupe ; il eſt d'une âcreté & d'une ſtypticité inſupportable ; & quoique mis ſur la langue il ne cauſe aucun mal durable, on croiroit trouver, à l'endroit qu'il a touché, une cicatrice ou du moins une pliſſure. Certains poiſſons ont mérité le nom d'orties, par la reſſemblance qu'ils ont avec cette plante, lorſqu'on les touche ; la ſalamandre pourroit êrre regardée comme le tithymale des animaux. Lorſqu'on écraſe ou qu'on preſſe la ſalamandre, elle répand une ſinguliere & mauvaiſe odeur. Il s'en faut bien qu'elle ait l'agilité du lézard. Elle eſt pareſſeuſe & triſte ; elle vit ſur terre dans les lieux frais & humides, ſur-tout aux pieds des

vieilles murailles, & ne ſort de ſon trou que dans les temps de pluie, ou pour recevoir l'eau, ou crainte d'être noyée dans ſon trou, ou peut-être pour chercher les inſectes dont elle vit, qu'elle ne pourroit guere attraper qu'à demi-noyés.

On ſçait que l'opinion, long-temps adoptée, eſt que la ſalamandre vit dans le feu; c'eſt une fable ſans vraiſemblance. Je jettai pluſieurs ſalamandres au feu, dit M. DE MAUPERTUIS. La pluſpart y périrent ſur-le-champ; quelques-unes eurent la force d'en ſortir à demi-brûlées, mais elles ne purent réſiſter à une ſeconde épreuve. Cependant il arrive quelque choſe d'aſſez ſingulier lorſqu'on brule la ſalamandre. A peine eſt-elle ſur le feu qu'elle paroît couverte de gouttes de ce lait dont on a parlé, qui ſe raréfiant à la chaleur, ne peut plus être contenu dans ſes petits réſervoirs; il s'échappe de tous côtés; mais en plus grande abondance ſur la tête & aux mammelons qu'ailleurs, & ſe durcit ſur-le-champ, quelquefois en forme de perles. Il y a toute apparence que cet écoulement ſingulier a donné lieu à la fable de la ſalamandre. Cependant il s'en faut beaucoup que le lait, dont nous parlons, ſorte en aſſez grande quantité pour éteindre le moindre feu; mais il y a eu des temps où il n'en falloit guere davantage pour faire un animal incombuſtible.

Voici, continue le même ſçavant, les expériences ſur le venin de la ſalamandre. Je me propoſai deux choſes; 1°. de faire mordre quelque animal par la ſalamandre; 2°. de faire manger la ſalamandre à quelque animal. Mais ces expériences avoient un genre de difficulté, que ceux qui redoutent tant la ſalamandre, ne ſoupçonneroient guere; il falloit trouver des animaux qui vouluſſent manger la ſalamandre, ou des ſalamandres qui vouluſſent mordre.

J'eus beau les irriter de mille manieres, jamais aucune n'ouvrit la gueule. Il fallut donc la leur ouvrir ; mais ayant vu leurs dents, quelle apparence qu'elles puſſent bleſſer l'animal ! petites, ſerrées & égales, elles couperoient pluſtôt que de percer, ſi la ſalamandre en avoit la force, mais elle ne l'a pas. Il fallut donc chercher quelque animal à peau aſſez fine pour ſe laiſſer entamer. J'ouvris la gueule d'une ſalamandre, & lui fis mordre un poulet déplumé à l endroit de la morſure ; mais quoique je preſſaiſe les mâchoires de la ſalamandre, & que cette morſure fût beaucoup plus forte que la ſalamandre la plus vigoureuſe ne pourroit le faire, les dents ſe dérangerent pluſtôt que d'entamer le poulet ; enfin je lui ôtai une partie de la peau de la cuiſſe, & y fis faire pluſieurs morſures. Pour n'être plus obligé d'écorcher les animaux que je ferois mordre, je penſai à chercher quelque partie aſſez délicate pour que les dents puſſent pénétrer. Je fis faire pluſieurs morſures à la langue & aux levres d'un chien, & à la langue d'un coq d'Inde par des ſalamandres nouvellement priſes ; aucun des animaux mordus n'eut le moindre accident. Quoique je ſçuſſe alors que les animaux, dont la morſure eſt la plus venimeuſe, ne ſont point nuiſibles étant avalés, je voyois que la morſure de la ſalamandre n'étoit rien ; une eſpece de déférence pour la crainte qu'on a de cet animal, & le goût de la liqueur qu'il a ſous la peau, me porterent à éprouver ſi, comme aliment, il ſeroit nuiſible. La peine étoit d'en faire manger à quelques animaux ; ils auroient plutôt ſouffert le plus long jeûne que de goûter à l'animal, préſervé par le lait déteſtable ; & la ſalamandre n'eſt pas de groſſeur à la pouvoir faire avaler par ſurpriſe. Je fis ouvrir la gueule d'un chien, & ayant coupé une ſalamandre par

morceaux, je les lui fis tous avaler, la plupart vivants encore, & lui tins la gueule liée pendant une demi-heure. Je fis en même temps avaler une petite salamandre entiere à un jeune coq d'Inde. Ces deux animaux parurent toujours aussi gais qu'à leur ordinaire. Une demi-heure après que j'eus délié la gueule du chien, c'est-à-dire une heure après qu'il eut avalé la salamandre; il en revomit la queue & les pattes, les parties apparemment qu'il auroit eu le plus de peine à digérer. Pour le coq d'Inde, on ne revit rien de la salamandre qu'il avoit avalée. L'un & l'autre but & mangea à son ordinaire, & ne donna pas le moindre signe de maladie. Je voulus faire encore une expérience, je trempai du pain dans le lait de la salamandre, & en fis manger à un poulet; je trempai dans le même lait de petits bâtons pointus, & je les enfonçai dans des plaies que j'avois faites à l'estomac & à la cuisse d'un autre poulet. Tout cela fut inutile, & la salamandre me parut toujours aussi peu dangereuse. Je n'ignore pas qu'il y a encore des ressources pour ceux qui voudroient soutenir que la salamandre est nuisible; peut-être ne l'est-elle que dans certains temps & dans certaines circonstances; peut-être ne l'est-elle que pour certains animaux. Cependant il n'y a guere lieu de soupçonner tout cela, ni guere de moyens plus sûrs ni plus praticables pour s'en éclaircir.

IIº. SALAMANDRE aquatique. *Lacertus aquatilis*, off. *Salamandra aquatica*, RONDEL. *Salamandra aquatica, aliis Lacertus aquaticus*, JONSTON, de quadrup. *Lacertus aquaticus niger*, MERRIAN Pin. *Lacerta aquatica major, sive verrucis albis adspersis, membranula serrata in dorso extante*, PETIVER. Mus. *Lacerta pedibus inermibus sciſſis, manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ ancipiti*,

Linn. *Scincus aquaticus* quibuſdam, *Cordulus* Bellonio, nonnullorum.

Cette eſpece a environ ſept doigts de longueur; le deſſus du corps brun ou noirâtre, & le deſſous jaunâtre, ſemé de petits points bruns ou blanchâtres; la peau dure qui, étant bleſſée, répand une humeur laiteuſe; le muſeau mouſſe; la tête applatie; la gueule exactement fermée, & qui ne mord point, à moins qu'on ne la lui faſſe ouvrir de force; la langue très courte, un peu large; les bords des mâchoires garnis de petites dents qui échappent preſque à la vue; les pieds de devant diviſés en quatre doigts, & ceux de derriere en cinq; la queue plus groſſe dans le milieu, applatie deſſus & deſſous, tranchante des deux côtés, dont la pointe eſt perpendiculaire; les parties génitales un peu ſaillantes dans les deux ſexes, ſelon M. Linnæus, qui ajoute que le mâle a le dos & la queue dentelés, la gorge plus noire, & les pieds de derriere garnis latéralement d'un rebord membraneux. *Dict. des anim.*

La ſalamandre aquatique eſt amphibie, mais elle vit plus dans l'eau que ſur la terre; elle aime les eaux limonneuſes, dont le limon eſt blanc, & cherche à ſe cacher ſous les pierres, s'il y en a; rarement monte-t-elle à la ſurface de l'eau: elle habite ordinairement dans les foſſés des villes, dans les viviers, dans les étangs, dans les réſervoirs; elle ſe tient cachée dans les ſouterreins pendant l'hiver, & reparoît au printemps; elle marche lentement, & à pas de tortue; elle a la vie très dure. Son cri approche de celui de la grenouille.

Il arrive à toutes les ſalamandres qui ſont dans l'eau, dit M. Du Fay, *mém. de l'acad. des ſc.* ann. 1729, de quelque âge & de quelque eſpece qu'elles ſoient, une choſe que je crois particuliere à ce

ſeul animal ; elles changent de peau pendant le printemps, & l'été tous les quatre ou cinq jours au moins ; elles s'aident des pattes & de la gueule pour s'en dépouiller, & l'on trouve quelquefois ces peaux entieres nageantes dans l'eau ; l'hyver elles n'en changent qu'environ tous les quinze jours. Cette peau eſt très mince. J'ai vu, ajoute-t-il, arriver un accident à quelques-unes à l'occaſion de ce changement de peau qu'elles ne pouvoient dépouiller entiérement, & qui ſe corrompoit, & leur pourriſſoit la patte ; enſorte qu'elle leur tomboit en entier ; elles n'en mouroient pas pour cela, & j'en ai conſervé très long-temps après cette perte ; elles perdent bien plus ordinairement de la même façon quelques-uns de leurs doigts, & ces ſortes d'accidents leur arrivent plus ſouvent aux pattes de devant qu'à celles de derriere.

Elles font leurs œufs, dit encore M. Du Fay, dans les mois d'Avril & de Mai. Il y en a ordinairement une vingtaine qui forment deux colomnes jointes enſemble, & ſemblables à deux filets de grains de chapelets. Cet aſſemblage eſt formé par une matiere viſqueuſe aſſez ſolide, qui paroît contenue dans une membrane déliée, car elle ne s'attache point aux doigts. Elles ſe délivrent de leurs œufs de la même maniere qu'elles font du corps dont je viens de parler, c'eſt à dire avec les pattes & la gueule, & à meſure qu'ils ſortent, ils demeurent collés au-deſſous de la queue. Je n'ai vu ſortir les œufs de cette maniere qu'aux ſalamandres de la troiſieme eſpece, & j'ai remarqué que les autres les font difficilement ; car dans les vaiſſeaux où j'en ai conſervées, j'ai ſouvent trouvé des œufs ſéparés les uns des autres ; & dont la forme eſt ſi réguliérement arrondie, qu'ils paroiſſent n'avoir jamais été joints. Je n'ai jamais vu éclore aucun de ces œufs, quoique

quoique j'en aie mis dans différentes eaux, à divers degrés de chaleur, & même ſur la terre : je n'en ai jamais trouvé non plus qui ne fiſſent que d'éclore ; elles ſont ſans doute ſi petites alors, qu'elles échappent aux filets & même à la vue. Je n'en ai point vu faire ſes petits vivants, ce que WURFFBAINIUS dit avoir vu, & que M. DE MAUPERTUIS a auſſi remarqué, ayant trouvé des petits tout formés dans une ſalamandre terreſtre qu'il a diſſéquée : il eſt vrai que la même avoit auſſi des œufs adhérents à l'ovaire ; ce qui fait qu'on peut regarder cet animal comme ovipare & vivipare. On pourroit préſumer que les terreſtres ſeroient vivipares, & les aquatiques ovipares : mais s'il eſt vrai qu'il y en a qu'on ne peut ranger dans une de ces claſſes à l'excluſion de l'autre, telles que ſont toutes celles qui m'ont paſſé par les mains, qui ſont réellement amphibies, ne ſeroit-il pas permis de conjecturer que dans l'eau elles ſont ovipares, & que ſur la terre elles y font leurs petits vivants? Quoiqu'il en ſoit, l'expérience pourra nous en inſtruire quelque jour, & confirmer une idée que je ne donne que comme la plus légere conjecture.

Lorſque les ſalamandres ſont dans l'eau, elles viennent ſouvent à la ſuperficie pour reſpirer ; elles expirent auſſi ſouvent l'air du fond de l'eau, & quelquefois elles accompagnent cette expiration d'un petit cri. Il y a peu d'animaux auſſi ſobres que la ſalamandre ; j'en ai conſervé plus de ſix mois ſans manger, parceque je ne ſçavois abſolument que leur donner. Je leur ai vu manger quelques mouches à demi-mortes qu'elles ont bien de la peine à mâcher, encore n'y en avoit-il que quelques-unes qui en vouluſſent : j'en ai vu manger cinq de ſuite à la même, mais elles s'en paſſoient à merveille,

lorſque je ne leur en donnois point. Je leur ai donné du frai de grenouilles qu'elles aiment aſſez : ce n'étoit pas du frai de grenouilles ordinaire, mais de celui qui ſe trouve en eſpece de longs filets, dont les grains ſont fort noirs & petits, & dont la liqueur viſqueuſe qui les entoure eſt extrêmement tranſparente. C'eſt de ce frai que naiſſent de petits têtards noirs, auxquels je vis l'année derniere venir les pattes, quoiqu'ils ne fuſſent pas plus gros que des lentilles : elles mangent de ce frai, mais ſans avidité : elles mangent auſſi quelquefois de la plante appellée *lenticula aquatica*.

Quoiqu'elles aient la vie très dure, WURFFBAINIUS & d'autres après lui ont obſervé que du ſel en poudre qu'on leur jette ſur le corps, les fait mourir en moins de quatre minutes.

Les ſalamandres ſont peu d'uſage en médecine. On dit cependant que calcinées & réduites en poudre, elles détergent les ulceres écrouelleux ſur leſquelles on en répand, & qu'elles les cicatriſent. Il y a des perſonnes qui en mettent dans les dépilatoires.

SALICAIRE commune ; Lyſimachie rouge. *Lyſimachia purpurea*, off. *Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè* Plinii, C. B. Pin. *Lyſimachia flore purpureo*, ANGUILL. & CESALP. *Pſeudolyſimachium purpureum alterum*, DODON. Pempt. *Salicaria vulgaris, purpurea, foliis oblongis*, TOURN. Inſt. r. h. *Lyſimachia altera flore ſpicato*, MATTH. *Lythrum foliis oppoſitis*, LINN. *Lyſimachium purpureum cognominatum*, *Lyſimachium ſecundum ſive alterum ; Blattaria ſpuria ſpicata rubra*, nonnullor.

Sa racine, qui égale le doigt en groſſeur, eſt blanche, ligneuſe, vivace. Il s'en éleve des tiges hautes quelquefois de cinq pieds, leſquelles ſont

branchues, anguleuſes, roides, rougeâtres. Des nœuds des tiges ſortent des feuilles pointues, oblongues, entieres; elles reſſemblent à celles de la lyſimachie, mais elles ſont plus étroites & d'un verd plus foncé; d'une ſaveur ſeche & aſtringente. Ses fleurs ſont petites, purpurines, verticillées, ramaſſées en épis, ayant chacune ſix pétales, diſpoſés en roſe, & au centre ſix étamines auſſi couleur de pourpre. Ces fleurs ſe changent en des capſules oblongues, pointues, diviſées en deux loges, où ſont renfermées de menues graines.

Cette plante, dont la fleur paroît en Juin & en Juillet, ſe trouve abondamment dans les terres humides, ſur le bord des ruiſſeaux & des rivieres, parmi les ſaules.

Quoique la ſalicaire ſoit peu employée en médecine, elle paſſe cependant pour déterſive, aſtringente & vulnéraire. On dit que ſa décoction eſt bonne dans la dyſenterie, & dans les pertes utérines. Son eau diſtillée eſt eſtimee contre l'inflammation & les contuſions de l'œil.

SALICOTE. *Voyez* SOUDE (grande).

SALIGOT terreſtre. *Voyez* TRIBULE terreſtre.

SALIGOT aquatique. *Voyez* TRIBULE aquatique.

SALIVE. Σίαλον, Σίαλος, & Σίελος. *Saliva.*

La ſalive, ſuivant BOERHAAVE, eſt une humeur claire, tranſparente, qui ne s'épaiſſit point au feu, qui n'a preſque ni goût, ni odeur, qui devient fort écumeuſe quand elle eſt battue ou fouettée, ſéparée par des glandes d'un ſang pur artériel: elle eſt abondante, fluide, âcre, quand on a faim; fort âcre, pénétrante, déterſive, réſolutive, quand on a long-temps jeûné: elle produit, augmente la fermentation dans les farines, dans les

ſucs des végétaux, & dans les ſyrops. Après une très longue abſtinence, elle purge le goſier, l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins. Les hommes & les animaux l'avalent dans l'état ſain, pendant le ſommeil, de même qu'en veillant; quand on en crache une trop grande quantité, l'anorexie, la dyſpepſie & l'atrophie s'enſuivent. Elle eſt compoſée d'eau, d'une aſſez grande quantité d'eſprits, d'un peu d'huile & de ſel, qui, mêlés enſemble, font une matiere ſavonneuſe.

Les aliments étant donc atténués par le mouvement de la maſtication, la ſalive qui s'exprime par cette même action, & ſe mêle exactement avec eux, 1°. contribue à les aſſimiler à la nature du corps dont ils doivent être la nourriture; 2°. marie les huiles avec les matieres aqueuſes; 3°. produit la diſſolution des matieres ſalines; 4°. la fermentation; 5°. un changement de goût & d'odeur; 6°. un mouvemenr inteſtin; 7°. une réfection momentanée; 8°. quoiqu'inſipide, c'eſt par elle que s'appliquent à l'organe du goût les corps qui en ont.

Puiſque la ſalive ſe ſépare d'un ſang artériel très pur, qu'après y avoir été élaborée par un artifice merveilleux, elle ſe décharge dans la bouche & ſe mêle aux aliments, on a tort de la rejetter; mais étant avalée, & après qu'elle s'eſt acquittée de ſes fonctions, elle paſſe encore dans la maſſe du ſang, s'y perfectionne toujours davantage, & devient meilleure. Les maladies, les remedes & les criſes n'indiquent ici rien autre choſe.

La liqueur, qui ſe ſépare dans les glandes ſalivaires, dit M. Senac, eſt fort délayée, tranſparente, ſans goût & ſans odeur, elle ne s'épaiſſit pas ſur le feu, elle ſe change en écume, quand on

la fouette ; mais quand on jeûne, elle devient âcre & déterſive, elle fait fermenter les végétaux farineux, les ſyrops, le pain, &c.

De ces propriétés, on peut déduire facilement la nature de cette liqueur ; elle n'eſt à proprement parler qu'un ſavon fouetté ; les tuyaux, qui la ſéparent, ſont extrêmement ſubtils, ils ne laiſſent donc point échapper de matiere groſſiere, mais ſeulement celle qui a été extrêmement diviſée, c'eſt-à-dire, cette matiere huileuſe fort atténuée, mêlée avec l'eau par le moyen des ſels & par le mouvement des arteres voiſines : tout cela étant poſé, il s'enſuit, 1°. que la ſalive doit être fort délayée & fort tranſparente, car la diviſion & le mélange produiſent cet effet ; 2°. qu'elle doit être écumeuſe, car comme elle eſt un peu viſqueuſe à cauſe de ſon huile, l'air y forme facilement de petites bulles dont l'aſſemblage fait l'écume ; 3°. elle ne doit pas s'épaiſſir ſur le feu, car les parties eſſentielles étant fort diviſées, elles s'élevent facilement, quand la chaleur vient à les raréfier ; elles deviennent donc plus légeres que l'air, au lieu que la lymphe, par exemple, a des parties huileuſes & épaiſſes, qui laiſſent d'abord échapper l'eau à la premiere chaleur, & alors les parties huileuſes ſont preſſées encore davantage l'une contre l'autre par la peſanteur de l'atmoſphere de l'air ; de plus la ſalive contient beaucoup d'air qui ſe raréfie ſur le feu, & écarte les parties qui compoſent la ſalive ; 4°. la ſalive n'a preſque ni goût ni odeur, car le ſel qui s'y trouve eſt abſorbé dans une matiere huileuſe & terreuſe ; mais cela ne ſe trouve ainſi que dans ceux qui ſe portent bien ; car dans ceux qui ſont malades, la chaleur alkaliſe les ſels, ou tend à les alkaliſer ; leur donne la facilité de ſe ſéparer des

acides, alors la ſalive peut avoir divers goûts, elle produira même divers effets qui pourront marquer un acide ou un alkali; on ne doit donc pas prendre pour regle les opérations chymiques qu'on peut faire ſur la ſalive; outre que les matieres décompoſées forment avant la décompoſition un aſſemblage bien différent de celui qu'elles nous préſentent étant décompoſées, nous venons de voir les altérations que les maladies peuvent y cauſer. 5°. La ſalive, dans ceux qui jeûnent, doit être âcre, déterſive & réſolutive; alors la ſalive tend à alkaliſer les liqueurs du corps, il faut donc que la ſalive contracte quelque âcreté: on ſçait que le ſavon eſt un compoſé de ſel & d'huile, ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la ſalive qui eſt formée par les mêmes principes ſoit déterſive; enfin elle doit être réſolutive, car outre que par ſon action elle débouche les pores, elle agite en même temps les vaiſſeaux & y fait couler les liqueurs par cette agitation. 6°. La ſalive peut contribuer à la fermentation, car les ſels étant volatiliſés, peuvent ſe détacher facilement; ainſi ils pourront alors exciter une fermentation dans les corps où il ſe trouvera des matieres propres à les décompoſer. 7°. Ce que le microſcope nous découvre dans la ſalive n'eſt pas contraire à ce que nous venons d'établir, il nous y fait voir des parties rameuſes ſous les parties de l'huile. 8°. Dans les maladies, le goût de la ſalive eſt mauvais; comme les humeurs ſéjournent & s'échauffent, elles deviennent âcres, & par conſéquent la ſalive qui en vient doit cauſer une impreſſion déſagréable: quand on ne ſent plus de mauvais goût, c'eſt un ſigne que la ſanté revient; car c'eſt une marque que les humeurs coulent & ne s'échauffent plus comme auparavant. 9°. La ſalive ayant un mauvais goût, les aliments nous paroiſſent déſagréables; cela vient de ce que leurs parties

ſe mêlent avec celles de la ſalive. On voit par ces deux derniers articles ſur quel fondement les médecins regardent ſi ſouvent la langue, & ſont ſi attentifs aux impreſſions qu'y laiſſent les maladies.

La trop grande excrétion de la ſalive, dit BOERHAAVE, trouble la premiere digeſtion, & conſéquemment celles qui ſuivent; produit la ſoif, la ſéchereſſe, l'atrabile, la conſomption, l'atrophie : mais ſi elle n'eſt pas filtrée dans la bouche, ou du moins ſi elle l'eſt en bien plus petite quantité que de coutume, la manducation des aliments, le goût, la déglutition, la digeſtion ſont empêchées & la ſoif eſt en même temps augmentée.

Voici ce qu'obſerve ſur ces paroles un des commentateurs de BOERHAAVE. DRELINCOURT a très bien remarquée que la ſalive avalée & mêlée une ſeconde fois avec le ſang, devient très bonne après cette ſeconde cohobation, & un des plus parfaits menſtrues. Aucune liqueur humaine n'eſt plus ſalutaire : elle purge le ventre, lorſqu'on l'avale à jeun; & comme elle eſt ſavonneuſe, elle détruit le mucus, elle réſout & elle facilite, pendant la coction, la digeſtion & l'aſſimilation. Ainſi lorſqu'elle manque, les vices de la premiere coction s'enſuivent, & ces vices ne ſont point corrigés par les autres coctions; au lieu que la premiere coction répare le vice des autres coctions, lorſqu'elle eſt bonne. PEYER s'eſt très bien expliqué ſur ce ſujet dans ſa diſſertation ſur les ruminants, *de ruminantibus.*

Quant à l'uſage externe de la ſalive, il eſt très étendu, & il eſt connu depuis pluſieurs ſiecles. Car LEVINUS LEMNIUS, *lib.* 2 *de occult. nat. mir. c.* 44. & MIZALDUS *cent.* 3. *memor.* §. 7. diſent, après GALIEN, qu'en frottant & en oignant de la ſalive d'un

homme à jeun, les maladies de la peau connues ſous le nom de *lichen, mentagra, impetigo, vari, ſerpigo,* & autres puſtules, on les guérit. JOH. CRATO *in conſil. à* SCHOLZIO *collectis*, recommande dans l'éréſipele puſtuleux, de mettre ſur les puſtules des racines de bourrache mâchées à jeun. P. BAYRUS, *l. 3. de occul. affect. c. 3.* a guéri, dans un enfant, une tache blanche ſur la cornée (*albugo*), en faiſant mettre ſur l'œil de la gomme ammoniac mâchée à jeun par ſa mere ou ſa nourrice. Il y en a qui ont éprouvé la bonté du diagrede avec la ſalive : s'il s'y mêle & devient blanc, il eſt pur, ſelon eux; ſinon il eſt falſifié. On fixe auſſi avec la ſalive le mercure; éteint de la ſorte, les médecins s'en ſervent à différents uſages. HILDANUS, *cent. 3. obſ.* 38 décrit, pour amollir, réſoudre & diſſiper les tumeurs skirrheuſes, un emplâtre fait de mercure éteint avec de la ſalive humaine Il eſt conſtant d'après l'expérience, dit. ANT. NUCK, *de ductu ſalivali novo, p.* 60. que ſi tous les matins, pendant quelques jours de ſuite, on oint de ſalive les cors & durillons des pieds, qu'ils s'amolliſſent & ſe diſſipent aiſément. On a vu auſſi plus d'une fois les verrues & poireaux s'évanouir par le même moyen. Bien plus, en ſe frottant le matin de ſa propre ſalive la partie attaquée de la goute, elle en prévient les retours. Si on en frotte ſouvent les ganglions & les nodus du carpe, ils s'évanouiſſent. Des bleſſures de l'œil ont même été heureuſement guéries par ce remede; on en trouve des preuves, *miſcell. med. curioſ. ann. 3. obſ.* 92. *dec. j.*

Pour effacer les taches de naiſſance, on conſeille d'employer tous les jours la ſalive de la mere. Il eſt conſtant, dit encore un médecin, que la ſalive d'un homme à jeun contient un ſel volatil,

lorſqu'elle n'eſt mêlée d'aucun aliment. Par ſa ſubtilité & ſa pénétration, elle ſe fait un paſſage pour diſſoudre la matiere dure & viſqueuſe qui obſtrue les parties ; de ſorte que la circulation des humeurs ſe rétablit dans la partie affectée, au moyen d'un long uſage de la ſalive appliquée comme remede ; & elle fait diſſiper les verrues, les calus, les tumeurs des glandes, les taches, &c.

De la ſalive à jeun, dit LANZONI, appliquée ſur les dartres, les guérit. Du bled mâché & bien mêlé de ſalive, mûrit les clouds étant appliqué deſſus. Les éréſipeles, mouillés de temps en temps de ſalive, ne perſéverent pas. La gale, les feux volages & la pluſpart des maladies de la peau, ſe diſſipent par la ſalive. Les vers, qui s'engendrent dans les oreilles, ne réſiſtent pas à ce remede.

La ſalive, dans ſon état naturel, dit BAGLIVI, *ſpecim. de fib. motr.* produit une infinité de bons effets, en diſſolvant les humeurs ; mais éſt-elle déchue de cet état, elle eſt la ſource d'un nombre conſidérable de maladies ; auſſi remarque-t-on que ceux qui ſont menacés de la fievre ou de quelqu'autre mal qui regardent les viſceres, en ſont avertis auparavant par l'altération de leur ſalive, qui devient ou amere, ou épaiſſe, ou aigre, ou ſalée avec excès, & qui, par les différentes impreſſions qu'elle fait ſur la langue, la rend ou livide, ou noire, ou rude. Cette conſidération porte BAGLIVI à croire que les maladies contagieuſes ne ſe contractent que par le moyen de la ſalive, qui ſe charge d'abord des mauvaiſes qualités de l'air. En effet, ceux qui ſont attaqués de maladies contagieuſes, ſe plaignent auſſi-tôt d'un grand changement dans l'organe du goût. C'eſt pourquoi il conſeille à ceux qui ſe trouvent expoſés à un mauvais

air, de n'avaler leur ſalive que le moins qu'ils peuvent, & d'avoir dans la bouche quelques grains de genievre, ou quelque peu de pain trempé dans du vinaigre de ſureau. Il remarque que rien ne contribue tant à corrompre la ſalive, que de boire auſſi fréquemment à la glace qu'on y boit à Rome.

L'état de la ſalive eſt un ſigne certain de celui du ſang, c'eſt pourquoi les médecins ne ſçauroient trop examiner la langue de leurs malades. C'eſt une regle conſtante qu'on n'eſt jamais bien guéri d'une maladie, lorſque la langue n'eſt pas revenue dans ſon état naturel, tant pour ce qui regarde le goût & la couleur, que pour ce qui en regarde les autres accidents. L'examen des gencives & des dents peut encore donner de grandes lumieres au médecin pour bien juger de l'état du malade. Des gencives lâches, enflées, rongées & trop rouges, avec des dents toujours pleines de mucoſité, marquent une ſalive ſcorbutique.

La ſalive eſt une eſpece de ſavon naturel, qui nétoie les ulceres, qui réſout les tumeurs, & fait mille autres effets merveilleux décrits par TACHIUS. Elle abonde en ſel; ce ſel ſe mêlant dans le chyle & dans le ſang, y excite toutes les fermentations vitales, & entretient la vie. C'eſt un ſel univerſel qui contient en ſoi tout ce qui eſt néceſſaire pour ſe changer en ſang. Ainſi ceux-là ſe trompent groſſiérement, qui regardent la ſalive comme un ſuc inutile, & qui la crachent ſans ceſſe. Ils diſſipent par-là un ſuc qui ſerviroit à nettoyer leur eſtomac, & à conſerver par ſon ſel la contraction des fibres de cette partie : auſſi remarque-t-on que ceux qui ſe ſont fait une coutume de cracher toujours, ont l'eſtomac débile & languiſſant, qu'ils ſont pâles & ſans appétit, que leur ventre eſt reſſerré & leur urine crue. Il ne faut donc pas

cracher ſi ſouvent, à moins que la ſalive n'ait contracté quelque mauvaiſe qualité, comme celle des ſcorbutiques, par exemple.

Baglivi, qui a fait quelques expériences ſur la ſalive, dit que, mêlée avec une diſſolution d'étain & de mercure ſublimé, elle devient d'un bleu pâle; miſe dans de l'eau forte, elle prend la même couleur; délayée avec le ſel d'abſinthe, de tamaris, ou quelques autres ſels lixiviels de cette nature, elle décharge au fond du vaiſſeau un ſédiment blanc, au-deſſus duquel nâge une liqueur très claire. Celle d'un homme ſain, qui eſt à jeun, étant diſtillée, dépoſe un ſédiment ſalin & acide. La liqueur claire qu'elle rend étant mêlée avec du mercure ſublimé & de l'eau forte, ne fait aucune fermentation & ne change point de couleur. Six livres de ſalive laiſſées pluſieurs jours en putréfaction, & puis miſes dans l'alembic, ſur un feu doux, incapable de faire diſtiller l'eau commune, ne laiſſent pas d'envoyer au haut de l'alembic pluſieurs vapeurs qui tombent en gouttes. La diſtillation achevée laiſſe au fond de l'alembic un ſel blanchâtre un peu âcre. Ces expériences font penſer à Baglivi que la ſalive contient un ſel univerſel, qui la rend capable de tous les effets qu'elle produit dans la fermentation des aliments, & dans la dépuration du chyle, comme ſont ceux de réſoudre, de fondre, de pénétrer, &c.

Voyez auſſi ce qui eſt dit de la ſalive, article Homme.

Salive de Cheval. *Voyez* Cheval.

SALOP, ou Salep, ou Salab.

Pour faire connoître cette ſubſtance, nous croyons devoir rapporter ici en entier une lettre de M. Deseſſartz, aujourd'hui docteur régent

de la faculté de Paris, écrite vers 1758 ou 1759. *

Vous me demandez, Monſieur, ce que c'eſt que le ſalop dont on commence à faire uſage dans cette ville, & que l'on vous a vanté comme une reſſource ſalutaire, & de beaucoup au-deſſus de la ſémoule & du vermicel, pour les phthiſiques & tous ceux que les maladies de la poitrine ou foibleſſes d'eſtomac mettent hors d'état d'uſer d'aliments ſolides. Jaloux de vous prouver mon zele à vous obliger, j'ai cherché des éclairciſſements ſur l'origine, l'eſpece, la nature, les propriétés de ce remede, & ſur la maniere de s'en ſervir, partout où j'ai cru pouvoir en trouver; je vais vous faire part du réſultat de mes recherches.

Je ne connois que deux auteurs qui aient donné quelques détails ſur le ſalop (que l'on appelle auſſi ſalab ou ſalep), ALBERT SEBA dans ſon *Tréſor des choſes naturelles*, *t.* ij. *p.* 33 *& ſuiv.* & J. HARTM. DEGNERUS. *Hiſt. med. de dyſent. bilioſo-contag.* 1738. *in*-8°. *pag.* 133 *& ſeqq.* encore ce dernier n'a fait que copier la deſcription donnée par SEBA. Voici cette deſcription.

La plante appellée ſalop croît ſur les confins de la Perſe & de la Chine : elle a deux teſticules ou racines bulbeuſes, oblongues & fibreuſes, qui, au premier coup d'œil, paroiſſent unies & collées enſemble, mais qui, dans la réalité, ſont ſéparées. Ces bulbes, de même que celles qui naiſſent dans nos pays, n'ont pas toutes la même forme; les unes ſont rondes, d'autres oblongues : il y en a qui

* Lettre de M. Deſeſſartz, docteur en médecine, à M. Andry, marchand épicier-droguiſte, ſur la plante appellée le SALOP, dont on commence à faire uſage à Paris.

reſſemblent à une campanule ou clochette renverſée ; & il y en a qui ont la figure d'un cœur.

De ces bulbes ſort un feuillage unique qui enveloppe la tige : cette tige s'éleve de l'entre-deux des bulbes, elle porte à ſon ſommet des fleurs d'une belle couleur purpurine, qui, avant d'être développées, repréſente aſſez bien la figure d'un homme armé, ſans mains & ſans pieds ; dès qu'elles ſont ouvertes, cette figure diſparoît.

Quand les fleurs ſont paſſées, les racines deviennent granuleuſes, & conſervent toujours leur glutinoſité, qui ſert à les défendre de la corruption. Si on les fait ſécher, elles acquierent la dureté de la pierre, parceque leur partie gélatineuſe eſt dépouillée des parties fluides qui l'amolliſſoient.

Je conviens que cette deſcription n'a point tout le mérite de ces deſcriptions détaillées que nos botaniſtes donnent des plantes qu'ils ont ſous leurs yeux. Elle nous laiſſe ignorer bien des particularités eſſentielles ſur la tige, les feuilles, les fleurs & les racines même. Mais quelqu'imparfaite qu'elle ſoit, les détails qu'elle contient, la deſcription d'autres ſalops de Perſe, peu différents les uns des autres, qui ſuit cette premiere deſcription, ont paru ſuffiſants (*Voyez* les *mém. de l'acad.* ann. 1740), pour décider l'eſpece du ſalop, & pour le ranger dans la claſſe des orchis ou ſatyrions, avec leſquels il a en effet une ſi grande affinité, qu'on le peut regarder comme l'orchis de la Perſe. * *

** Le ſalop eſt déſigné ainſi dans la *mat. med.* de M. VOGEL. *Orchis morio mas foliis non maculatis*, VAILLANT, Paris, 151. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio quadrifido, crenulato, cornu obtuſo*, LINN. Flor. ſucc. 124. Act. upſal. 1740. p. 8. On en trouve la figure dans le *Theſ. rer. natur.* ALB. SEBA.

Quelques perſonnes cependant ont prétendu que le ſalop n'étoit point une racine ; mais le fruit d'un arbre qui croît aux environs de Conſtantinople. DEGNERUS rapporte qu'on lui avoit écrit que ce fruit avoit la figure d'une figue, & qu'on le faiſoit ſécher avant que de s'en ſervir. La ſeule preuve que l'on ait donnée pour confirmer cette opinion, eſt tirée des pédoncules que l'on trouve ſur le ſalop deſſéché ; pédoncules, dit-on, qui reſſemblent beaucoup à ceux des figues. Mais pour détruire cette foible induction, il ſuffit de jetter les yeux ſur pluſieurs de nos racines bulbeuſes, qui ont de ſemblables pédoncules.

Le pere SERICI, jeſuite miſſionnaire, dans une lettre qu'il a écrite à M. BOIRE, ſecrétaire de la compagnie des Indes en 1755, appelle le ſalop une gomme d'Arabie : la dureté, la tranſparence du ſalop deſſéché, & la propriété ſinguliere qu'a cette racine de ſe diſſoudre dans la bouche, de même que la gomme arabique, quoique plus difficilement ; ſont ſans doute la cauſe de la fauſſe dénomination que lui a donnée le pere SERICI.

Le ſalop, tel que je l'ai vu, & qu'il ſe voit, chez M. ANDRY, marchand épicier-droguiſte, rue de la Harpe, le ſeul qui en ſoit fourni, eſt d'une couleur plus ou moins rouſsâtre, plus ou moins tranſparente ; les bulbes ſont enfilées à une certaine diſtance les unes des autres. C'eſt ainſi que le vendent les Turcs & les Perſans qui le préparent, & en font un grand uſage.

Quoique nous ne ſçachions pas au juſte la maniere dont ils le préparent, il eſt cependant plus que vraiſemblable qu'après avoir tiré les bulbes de la terre, on les fait bouillir dans de l'eau, on les dépouille de leur peau, & on les enfile exactement

ſéparées les unes des autres, pour les faire ſécher au ſoleil; ce qui nous donne lieu de préſumer que c'eſt ainſi que l'on prépare cette racine, c'eſt que, telle qu'on l'envoie, elle n'a jamais de peau, & eſt un peu tranſparente. Or l'ébullition dans l'eau & l'exſiccation au ſoleil, & dans un temps ſec & chaud, ſont des moyens sûrs pour dépouiller de leur peau les racines bulbeuſes, & les rendre tranſparentes.

Si ceux qui ont parlé du ſalop ſont diviſés de ſentiments ſur la claſſe à laquelle il appartient, ils ſont tous parfaitement d'accord ſur ſes vertus médicinales & diététiques.

Le pere SERICI, dans la lettre déja citée, dit que le riche Indien, Maure & Gentil ſe ſervent auſſi efficacement, & pour la même fin, du ſalop, que le Chinois ſe ſert du genſeng; la bouillie qu'on fait avec ſa poudre a une vertu efficace pour réparer les forces perdues, ou par une longue maladie, ou par un grand âge: cette racine eſt très ſtomachique, nourriſſante; elle purifie le ſang ſans trop échauffer; elle eſt fort en uſage chez les Turcs, pour rétablir les forces épuiſées.

Les Chinois & les Perſes, dit ALBERT SEBA, font un très grand cas de cette racine, à laquelle ils attribue la vertu aphrodiſiaque; ils lui attribuent encore d'autres vertus confirmées par l'expérience; c'eſt pourquoi, lorſqu'ils entreprennent un long voyage, ils en portent toujours avec eux, comme un médicament ſpécifique contre toutes ſortes de maladies & de langueurs. Cet auteur ajoute; nous l'avons auſſi reconnu d'une utilité ſinguliere contre les convulſions des nerfs, les épilepſies des enfants & des adultes, les ſpaſmes.

DEGNERUS aſſure que cette racine a pluſieurs vertus médicinales, ſur-tout celle d'amollir, de

lubrifier, d'adoucir, de calmer, d'épaiſſir, de nourrir; vertus très utiles & très précieuſes dans pluſieurs maladies, dans les coliques, dans les diarrhées, les dyſenteries, le cholera morbus, &c. il en fit un très grand uſage dans une dyſenterie bilieuſe qui affligeoit ſon pays, & les malades en reſſentoit un ſoulagement ſi prompt & ſi marqué, qu'ils croyoient ne devoir le rétabliſſement de leur ſanté qu'à ce ſeul remede.

M. Dubuisson, médecin, qui avoit été aux Indes orientales, éprouva ſur lui-même l'efficacité de ce remede, en ayant pris ſix ſemaines conſécutives : il eſt auſſi fort vanté pour les malades affectés de phthiſie & de maraſme.

Ces éloges donnés au ſalop, d'après les expériences heureuſes que l'on a faites, ne doivent point être confondus avec ceux que l'on donne ſi faſtueuſement à de prétendus ſpécifiques, qui ſouvent n'ont d'autre mérite que l'obſcurité myſtérieuſe de leur origine, l'irrégularité de leur préparation, & ſur-tout le manege & l'effronterie de ceux qui les débitent.

La nature du ſalop & ſa préparation ſont connues : c'eſt une racine bulbeuſe, ſans odeur, qui mâchée, ne laiſſe dans la bouche d'autre impreſſion que celle d'une ſubſtance viſqueuſe & mucilagineuſe, qui, ayant perdu toute ſon humidité par l'exſiccation, ſe diſſout aiſément dans l'eau ou dans tel autre liquide que l'on juge à propos. La partie vraiment nourriſſante des aliments que nous prenons tous les jours, eſt la portion gélatineuſe & mucilagineuſe. Il faut de plus que cette portion ſe diſſolve aiſément; car ſi ſa viſcoſité étoit trop grande, elle formeroit dans l'eſtomac & dans les inteſtins une colle dangereuſe, comme cela arrive très ſouvent à la bouillie faite avec la farine crue, &

& à tous les autres farineux dont la viſcoſité n'a point été détruite. La préparation du ſalop avant qu'on nous l'envoie, celle qu'on lui donne encore pour le réduire en poudre très fine, lui enleve cette grande viſcoſité qu'il avoit avant que d'être deſſéché. La facilité, avec laquelle il ſe diſſout dans l'eau, le lait, le vin, &c. en eſt une preuve.

Non ſeulement la portion gélatineuſe du ſalop eſt très nourriſſante, & n'exige que peu de force de la part des inſtruments de la digeſtion pour être changée en notre propre ſubſtance; mais elle eſt encore très efficace pour modérer l'acrimonie bilieuſe, pour adoucir & calmer les douleurs. S'attachant plus fortement aux ſolides, dit DEGNERUS, elle enduit les inteſtins corrodés, d'un baume très doux & très ſalutaire; & par cette raiſon elle l'emporte de beaucoup ſur les autres gélatineux, mucilagineux & gommeux.

Suivant ALBERT SÉBA, les Chinois & les Perſans en prennent la poudre à la doſe d'un gros, deux fois le jour dans du vin ou du chocolat.

Le pere SERICI nous apprend que les Indiens en prennent une once le ſoir à l'eau & avec du ſucre; mais la plus ſaine partie, ainſi que l'Européen, le prend au lait à la doſe d'une demi-once; on le pulvériſe dans un mortier, & on fait bouillir cette farine dans du lait avec du ſucre pendant un demi-quart d'heure; il en réſulte une bouillie agréable avec laquelle on fait ſon déjeuner; l'on y peut mettre quelques gouttes d'eau-roſe ou de fleur d'orange.

DEGNERUS a donné une préparation un peu plus détaillée de ce remede. On fait infuſer un gros de cette racine réduite en poudre très fine dans huit onces d'eau chaude, on la fait diſſoudre à une douce chaleur, on la paſſe enſuite dans un linge pour la purifier des petites ordures qui

pourroient s'y être jointes ; la colature reçue dans un vaſe ſe congele & forme une gelée mucilagineuſe très agréable : on en donne au malade de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures, une demi-cuillerée, une cuillerée entiere, plus ou moins, ſuivant l'exigence des cas.

Cette préparation, dictée par DEGNERUS, paroît la meilleure, ſur-tout quand on ne veut point faire une bouillie, mais qu'on veut donner ce remede dans quelque véhicule liquide, comme dans l'eau ſimple, dans du vin, dans de la ptiſane ; la gelée s'y étendra beaucoup mieux que la poudre ; on prend, par exemple, le poids de vingt-quatre grains de cette poudre, qu'on humecte peu à peu d'eau bouillante ; la poudre s'y fond entiérement, & forme un mucilage qu'on étend par ébullition dans une chopine ou trois demi-ſeptiers d'eau : on eſt maître de rendre cette boiſſon plus agréable, en y ajoutant du ſucre ou quelques légers parfums, ou quelques ſyrops convenables à la maladie, comme le ſyrop de capillaire, de pavot, de citron, d'épine-vinette, &c. On peut auſſi couper cette boiſſon avec moitié de lait ; on en mêle la poudre à la doſe d'un gros dans un bouillon.

Il ſuit de ce que j'ai dit ſur les vertus du ſalop & ſur la maniere de s'en ſervir, 1°. que l'uſage de cette racine ne doit pas être borné, comme il paroît qu'on le borne en France, à ſervir de nourriture aux phthiſiques & autres perſonnes languiſſantes, qui ne peuvent uſer d'aliments ſolides, mais qu'elle peut être d'une très grande utilité dans les dyſenteries, les coliques bilieuſes, les dévoiements, & dans toutes les maladies qui dépendent de l'âcreté de la lymphe ; c'eſt principalement dans ces maladies qu'ALBERT SEBA & DEGNERUS en ont vanté l'efficacité.

2°. Qu'on peut la donner dans différents

véhicules, au choix du malade, dans du lait, du bouillon, du vin, de l'eau, &c. avantage inestimable, & qui convient à un très petit nombre de remedes.

3°. Enfin, ce qui doit d'autant plus déterminer à recourir à ce remede, dont toutes les vertus ne sont peut-être pas encore connues, parcequ'on n'en a encore fait que peu d'usage, c'est que sa nature douce, mucilagineuse & un peu balsamique, ne laisse aucun lieu d'en craindre quelque suite fâcheuse: la prudence cependant exige que son application soit conduite & dirigée par un médecin capable d'en suivre tous les effets, & d'apprécier le moment auquel on peut l'employer, la dose qui convient, & sous quelle forme elle doit être donnée.

SALPÊTRE. *Voyez* NITRE.

SALSEPAREILLE. *Sarsaparilla*, & *Salsa parilla*, off. Cette racine, telle qu'on la trouve dans les boutiques, pour l'usage de la médecine, est longue, sarmenteuse, ridée, difficile à rompre, de la grosseur d'une plume, jaunâtre ou un peu fauve en-dehors, ou jaune, ou fauve rougeâtre, blanche en-dedans, sans odeur ni saveur, si ce n'est une foible saveur de farine.

Il faut la choisir fraîche, difficile à rompre, & rejetter celle qui est friable, cariée, fragile, d'une couleur brune-obscure, ou noirâtre.

La plante de cette racine est désignée par les botanistes sous les phrases suivantes: *Smilax viticulis asperis virginiana, folio hederaceo lævi*, PLUKN. Almag. *Smilax aspera peruviana*, seu *Sarsaparilla*, C. B. Pin. *Smilax caule aculeato angulato, foliis inermibus, ovatis, retuso-mucronatis*, LINN.

Elle répand au loin ses racines, lesquelles sont écailleuses & très fibrées; il s'en éleve des tiges

ſarmenteuſes, ligneuſes, velues, pliantes, vertes, garnies d'épines : ſes feuilles, qui naiſſent alternes, ſont longues de ſept à huit pouces, pointues des deux côtés, larges de trois ou quatre pouces, d'un verd clair en-deſſus, & d'un verd foncé en-deſſous, ayant dans ſa longueur trois côtes remarquables, & à leurs pédicules deux clavicules par leſquelles la plante s'attache fortement à celles qui ſont autour d'elle. A ces fleurs, qui ſortent en grappes, ſuccedent des baies vertes d'abord, enſuite rouges, & noires dans leur maturité, groſſes comme des ceriſes ordinaires, ridées ; elles renferment un ou deux noyaux d'un jaune blanc, où eſt contenue une amande blanche & très ferme.

Cette plante croît dans le Pérou, dans le Bréſil, dans le Mexique, dans la Virginie.

La ſalſepareille, dit M. CARTHEUSER, a peu de principes actifs. Elle agit en détergeant, & en aiguillonnant doucement, & ne ſçauroit par conſéquent pouſſer avec force vers la ſueur ; il eſt donc étonnant, ajoute-t-il, que les médecins aient mis cette racine peu active au nombre des meilleurs diaphorétiques & purifiants, & qu'ils lui aient attribué des vertus ſpécifiques admirables contre la vérole, la gale & les autres affections qui proviennent du vice de la lymphe & du ſang. Elle n'eſt en rien préférable aux racines de bardane, de piſſenlit & d'autres ſemblables, ſi même elle ne leur eſt inférieure ; ainſi on pourroit très bien s'en paſſer en médecine, de même que de la ſquine, ſur-tout parcequ'on peut leur ſubſtituer des racines du pays qui ont des vertus ſemblables, & même de plus puiſſantes, & qu'il eſt facile d'avoir ces racines à meilleur marché. On l'emploie intérieurement de même que la ſquine.

Le ſentiment de M. VOGEL eſt bien différent de

celui de M. CARTHEUSER. Voici ce qu'il dit dans ſa matiere médicale.

La ſaveur de la ſalſepareille eſt ligneuſe, douceâtre, avec un peu d'aſtriction. Elle poſſede une qualité ſavonneuſe qu'on remarque en la lavant dans une eau ſuperficiellement chaude; elle la rend en effet douce & écumeuſe, & nettoie les mains auſſi bien que le ſavon, ERNDTL, *varſav. p.* 212. Il ne faut donc pas la regarder comme n'ayant aucune vertu, ainſi que le fait NEUMANN, *chem.* ou lui en accorder une ſi foible, qu'elle peut paroître en être abſolument privée, ainſi que l'avance M. CARTHEUSER, *mat. med.* ſur-tout puiſqu'on ne manque point de preuves qui aſſurent ſa qualité déterſive & réſolutive. En effet, SCULTET, *Armament. chir. obſ.* 26. témoigne que par ſon uſage long-temps continué, on eſt venu à bout de réſoudre des tumeurs dures: ſuivant FORTIS, *conſult. cent.* ij. *conſil.* 87. elle a diſſout des humeurs coagulées; ſuivant SCHOLZ. *conſil. Craton. lib.* ij. *conſil.* 17. elle a guéri des affections rhumatiſmales; le rhachitis même, ſuivant BENEVOLI, *obſ.* 38 & 39. & enfin la plique polonoiſe, ſelon ERNDTL, *loc. cit.* On l'emploie particulierement en décoction.

SALSIFI. *Voyez* SERSIFI.

SANDARAQUE des Arabes; Gomme *ou* Réſine de genevrier; Vernis. *Sandaracha*; *Vernix*; *Gummi juniperinum*, off. Κόμμι ἀρκευθοῦ: Κόμμι ἀρκέυθινον, Græc. *Sandarax*, Arabum.

Gomme-réſine, qui découle d'elle-même, ou par inciſion, du grand genevrier, ou genevrier en arbre; *juniperus vulgaris arbor*, C. B. lequel ne differe du petit genevrier que par ſa taille. Il croît en effet quelquefois de la hauteur d'un arbre ordinaire, & devient fort branchu: la groſſeur de ſon tronc n'eſt

cependant pas conſidérable : ſon bois, qui exhale une odeur agréable & réſineuſe, eſt dur, & un peu rougeâtre ; l'écorce, qui le couvre, eſt raboteuſe & rougeâtre. Ses feuilles ſont fortes, étroites, très pointues, roides, piquantes, luiſantes & toujours vertes. De l'aiſſelle des feuilles, ſortent au printemps des chatons écailleux, panachés de pourpre & de jaune de ſafran ; on voit au bord inférieur de ces chatons trois ou quatre véſicules où eſt contenue une pouſſiere très fine de couleur d'or ; ces chatons ou fleurs ſont ſtériles. Les fruits naiſſent ſur des individus différents ; ce ſont de petites baies ſphériques, vertes d'abord, leſquelles deviennent noires en mûriſſant ; leur pulpe eſt rouſsâtre, d'une ſaveur âcre, aromatique, réſineuſe : chaque baie renferme trois oſſelets oblongs, anguleux. Elles ne parviennent à leur maturité que la ſeconde année : le même arbre porte quelquefois les fruits de trois années.

Cet arbre ſe trouve dans les pays chauds de l'Europe.

La gomme réſine, qui en ſort en gouttes tantôt rondes, tantôt oblongues, eſt brillante, tranſparente, d'un jaune pâle, d'une ſaveur réſineuſe, d'une odeur gracieuſe balſamique, indiſſoluble dans l'eau, mais ſoluble dans l'eſprit de vin.

La ſandaraque ne ſe diſſout jamais entierement dans l'eſtomac ; le ſuc gaſtrique n'en tire que fort peu de ſubſtance huileuſe ; auſſi n'en fait-on point uſage intérieurement.

Il eſt bon de remarquer qu'elle differe peu de l'animé, & qu'elle approche beaucoup du maſtic.

Elle poſſede une vertu fortifiante, antiputride & vulnéraire. Employée à l'extérieur, elle arrête le ſang, calme les douleurs des membres, guérit les plaies, redonne aux parties nerveuſes le ton qu'elles

ont perdu. Si on la mêle avec de l'huile roſat ou toute autre huile, elle appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes, & en diſſipe le gonflement ; c'eſt encore un bon remede contre les crevaſſes des pieds & des mains, produites par le froid.

SANDARAQUE *ou* SANDARACH. *Voyez* RÉALGAR.

SANG d'âne. *Voyez* ANE.
de bélette. *Voyez* BELETTE.
de bouctin. *Voyez* CHEVRE, Ire eſpece.
de cerf. *Voyez* CERF.
de chat. *Voyez* CHAT.
de chien. *Voyez* CHIEN.
humain. *Voyez* HOMME.
de lion. *Voyez* LION.
d'oie. *Voyez* OIE.
des regles. *Voyez* HOMME.
de tortue. *Voyez* TORTUE.

SANG ENVENIMÉ DES DEUX DRAGONS. *Voyez* ANTIMOINE.

SANG-DRAGON. *Sanguis draconis*, off. Κιννάβαρις, DIOSCORID. Αἷμα δράκοντος, Græcor. recent. *Alachnen*, Arabum.

C'eſt un concret réſineux, ſec, dur, friable, qui ſe fond aiſément au feu, inflammable, d'un rouge obſcur, ſans ſaveur ni odeur remarquables. On en trouve de différentes eſpeces dans les boutiques, dont la pluſpart ſont ou fauſſes, ou à rejetter. Il faut choiſir celle qui, réduite en poudre, eſt d'un rouge de ſang, & ne contient que peu ou point d'ordures ; celle qui, étant pulvériſée, reſſemble au bol d'Arménie, ou à de la brique pilée, doit être rejettée.

Les botaniſtes décrivent quatre ſortes d'arbres qui produiſent le ſang-dragon.

I°. *Draco arbor*, CLUS. Hiſt. & C. B. *Palma prunifera foliis yuccæ, è qua ſanguis draconis*, off. COMMEL. Hort. amſtel. *Palma prunifera foliis yuccæ, fructu racemoſo ceraſiformi, oſſiculo duro cinereo, piſi magnitudine, lacrymam ſanguinis draconis fundens*, BEAUMONT. catal. hort.

C'eſt un grand arbre; ſon tronc, qui eſt gros, s'éleve de dix à douze pieds & plus; les rameaux, qui en partent, n'ont point de feuilles vers le bas; celles qui garniſſent les extrémités ſont nombreuſes, longues d'un pied & demi, larges d'un pouce d'abord, & diminuent inſenſiblement de largeur pour ſe terminer en pointe; elles ſont diviſées dans leur milieu par une côte épaiſſe & ſaillante. Ses fruits ſont ſphériques, jaunâtres, un peu acides, moins gros qu'une ceriſe, dans leſquels ſe trouve un noyau.

Il croît ſur-tout dans les iſles Canaries.

C'eſt de ſon tronc, qui ſe fend en pluſieurs endroits, que ſort une liqueur qui ſe condenſe en larmes.

II°. *Palma amboïnenſis, ſanguinem draconis fundens altera, foliis & caudice undique ſpinis longis, acutiſſimis, nigris armata*, D. SHERARD. *Arundo farcta Indiæ orientalis, ſanguinem draconis manans*, Hiſt. oxon. *Palma-pinus ſive conifera*, J. B. *Arundo rotang*, BONT. *Rotani dsjerenand*, Ind. *Arundo, farcta*, ſeu *Palma conifera ſpinoſa*, KŒMPF. Amœnit. exot.

La hauteur de cet arbre n'excede point dix-huit pieds. Son tronc, qui eſt de la groſſeur du bras, s'éleve d'environ onze pieds: il eſt ſimple, droit, jaunâtre, garni d'épines placées horizontalement, fort nombreuſes vers le bas; & de branches feuillées qui forment la plus grande partie de la ſurface

extérieure de ce tronc ; en les enlevant, on découvre la partie intérieure & médullaire du tronc, de couleur brune luiſante, fibrée, mollaſſe, excepté vers le ſommet où elle a plus de fermeté, fort blanche intérieurement, charnue, bonne à manger, quoique ſans ſaveur. Les branches feuillées ont trois ou quatre pieds de longueur, & ſont garnies de feuilles rangées par paires. De l'aiſſelle des branches feuillées ſort une tige qui ſoutient des fruits ramaſſés en grappe, renfermée dans une gaîne compoſée de deux feuillets oppoſés, minces, cannelés, bruns, terminés en une longue pointe aiguë ; ce fruit eſt arrondi, ovoïde, plus gros qu'une aveline, revêtu d'écailles très luiſantes, fort menues, aſſez dures, de couleur de pourpre ; ſous ces écailles ſe trouve une membrane blanchâtre, qui ſert d'enveloppe à un globule charnu, d'un verd pâle avant ſa maturité, pulpeux, ſucculent, d'une ſaveur légumineuſe & fort aſtringente.

Pour retirer le ſuc réſineux de cet arbre, dit KŒMPFER, *Amœnit exot.* on met les fruits ſur une claie poſée ſur un grand vaiſſeau de terre, rempli d'eau juſqu'à moitié. Ce vaiſſeau, légérement couvert, ſe place ſur le feu, afin que la vapeur de l'eau bouillante amolliſſe le fruit : la matiere ſanguine, qu'on n'apperçoit point dans le fruit coupé, eſt forcée de ſortir par la chaleur de cette vapeur, & ſe répand ſur la ſuperficie des fruits. On l'enleve avec de petits bâtons ; puis on la renferme dans des follicules faits de feuilles de roſeau pliées, qu'on lie enſuite avec du fil, & qu'on expoſe à l'air juſqu'à ce qu'elle ſoit deſſéchée.

D'autres procedent par une autre méthode, & n'emploient qu'une ſimple décoction. Ils font bouillir le fruit juſqu'à ce que l'eau en ait tiré tout le ſuc rouge ; après avoir jetté le fruit, ils laiſſent

évaporer l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un suc épais, qu'ils renferment de même dans des follicules, afin qu'il se seche.

III°. *Ezqua-huitl, seu sanguinis arbor*, HERNAND.

C'est un grand arbre, dit HERNANDEZ, dont les feuilles ressemblent à celles du bouillon-blanc, & sont grandes, anguleuses. La liqueur, qui en découle, se nomme aussi sang-dragon.

Il croît dans la nouvelle Espagne.

IV°. *Draco arbor indica siliquosa, populi folio, Angsana vel Angsava Javanensibus*, COMMEL. Hort. med. Amst. rarior. *Pterocarpus*, LINN. Flor. zeyl.

Cet arbre est grand; son bois est dur; son écorce rougeâtre. Ses feuilles, placées sans ordre, & portées sur de longs & grêles pédicules, sont longues, étroites, pointues, molles, lisses, luisantes, d'un verd gai tirant sur le jaune, insipides au goût. Ses fleurs sont petites, jaunes, odorantes, légérement ameres. Ses fruits, que soutiennent de longs pédicules, sont durs, verds, applattis, membraneux; on trouve dans chacun deux ou trois graines oblongues, taillées en forme de rein, recourbées, dures, luisantes, lisses.

Cet arbre croît dans l'isle de Java. On tire de son tronc & de ses branches, par incision, une liqueur qui, en se condensant, forme des larmes rouges; on les apporte en Europe, enveloppées dans du jonc.

Le *sang-dragon*, dit M. VOGEL, est une résine seche de couleur de pourpre, qu'on nous apporte dans des feuilles de jonc, sous la forme de tablettes ou de petites masses de la grosseur d'un gland : on ne sçait pas trop, ajoute-t-il, de quel arbre elle vient; si c'est de celui que les botanistes nomment *draco arbor indica*, &c. ou de celui qui est appellé par BEAUMONT *Palma prunifera foliis yuccæ*, &c. Elle possede une

vertu aſtringente, auſſi eſt-elle employée extérieurement, après avoir été mêlée & battue avec un blanc d'œuf, pour ſécher les ulceres ſordides, pour agglutiner les plaies, pour fortifier les dents vacillantes, & pour arrêter les hémorrhagies. Elle eſt auſſi d'uſage intérieurement contre les hémorrhagies, la dyſenterie & les flueurs blanches; on la donne alors depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Le ſang-dragon, apporté en tablettes, eſt moins pur & d'une couleur moins belle que celui qui eſt apporté en petites maſſes rondes.

Tous les auteurs ne penſent pas ainſi; en effet, ſuivant M. CARTHEUSER, c'eſt un médicament fort foible, qui n'a que des vertus légérement aſtringentes & doucement incraſſantes. Si on le fait prendre en ſubſtance & ſous la forme de poudre, il ne peut paſſer dans le ſang, & il n'agit que dans les premieres voies, parcequ'il ne peut ſe diſſoudre qu'avec l'eſprit de vin, & non pas avec aucun menſtrue aqueux. Il eſt également évident en conſéquence que la vertu aſtringente & vulnéraire que la pluſpart lui attribuent, lorſqu'on le prend en ſubſtance, dans les ulceres des viſceres, la gonorrhée, l'hémoptyſie & les autres hémorrhagies, eſt tout à fait imaginaire. Je penſe un peu autrement ſur la teinture qu'on en prépare, quoiqu'on ne doive pas lui attribuer une activité ſi ſinguliere. On l'ajoute auſſi aux pilules & aux électuaires. La doſe eſt depuis quelques grains juſqu'à un ſcrupule ou même un demi-gros. On le fait entrer dans les emplâtres ſtyptiques & vulnéraires, dont on ſe ſert dans les hernies, les fractures des os, &c. dans les poudres pour les dents, & les électuaires dont on fait un ſemblable uſage.

SANG DE-DRAGON. *Voyez* PATIENCE, quatrieme eſpece.

SANGLIER. *Voyez* COCHON SAUVAGE.

SANGSUE. *Hirudo, Sanguiſuga*, off. *Hirudo major equina*, SCHROD. *Hirudo depreſſa fuſca, margine laterali flavo*, LINN. *Animal ſanguiſugum*, nonnull.

Inſecte aquatique qui reſſemble à un gros ver; il eſt de la longueur du petit doigt, tacheté de points & de lignes, gliſſant, vivipare, & habitant les eaux marécageuſes. C'eſt au moyen des anneaux dont ſa peau eſt compoſée qu'elle nage, & que tirée hors de l'eau & maniée, elle ſe rétrécit conſidérablement; elle paroît alors tuberculeuſe & inégale. Son dos eſt d'un brun noir; on remarque des deux côtés une ligne d'un blanc jaunâtre, ordinairement marquetée de points jaunâtres; les points, qui ſe voient ſur le ventre, ſont d'un blanc jaunâtre. L'ouverture, dit M. MORAND, *mém. de l'acad. des ſc.* 1739, que la ſangſue laiſſe appercevoir au milieu de la bouche appliquée pour entamer, eſt triangulaire, par conſéquent on a dû imaginer que l'inſtrument qu'elle lance au travers de cette ouverture pour entamer, étoit triple; c'eſt pourquoi quelques naturaliſtes lui ont donné trois aiguillons, d'autres trois dents .... En conſidérant cette partie avec une groſſe loupe, j'apperçus que la membrane interne de la bouche, vers ſon fond, étoit hériſſée de petites pointes capables, étant ſi près les unes des autres, de faire des lames dentées. Sur cette ſimple expoſition, on concevra aiſément que ſi, par quelque mouvement particulier, ces lames s'avancent enſemble & dans le ſens de l'ouverture triangulaire, vers la partie à laquelle la ſangſue applique ſa bouche, elles doivent faire une plaie telle qu'elle a été décrite.

Mais dom ALLOU a été bien plus loin, il y a découvert trois rangées de dents, ou trois petits rateliers, dont la diſpoſition & la ſtructure ne peuvent

être expliquées qu'en rapportant les termes mêmes de l'auteur. » *Au fond de la bouche*, dit-il, *ſont* » *diſpoſés trois petits muſcles qui s'avancent en demi-* » *cercle, & portent ſur leurs arrêtes un petit cordon* » *dont la courbure eſt pareille, c'eſt à-dire, qu'elle* » *forme auſſi un demi-cercle; ce petit cordon, qui* » *d'un bout à l'autre eſt traverſé par de petites inci-* » *ſions, reſſemble aſſez à une lime qu'on appelle* » queue de rat, *& que l'on auroit ainſi courbée. L'en-* » *tredeux de chaque inciſion s'éleve en demi-rond, ce* » *qui forme autant de godrons, & ce ſont les godrons* » *qui ſervent de dent à la ſangſue : les godrons ſont* » *au nombre de ſoixante, le long de l'arrête de chaque* » *muſcle; ainſi les trois muſcles portent juſqu'à cent* » *quatre-vingts dents. La ſangſue ſe ſert de ſes trois* » *demi-cercles dentelés, comme d'autant de tran-* » *choirs, avec leſquels elle coupe la peau des ani-* » *maux, & même elle pénetre juſque dans la chair,* » *principalement avec le milieu de ces tranchoirs, qui* » *eſt leur partie la plus avancée, & par le moyen de* » *ſes muſcles retirés & avancés alternativement, elle* » *ſe ſert de ſes dentelures comme d'une petite ſcie* ». Qui eſt-ce qui détermine le ſang à enfiler cette ouverture ? Voici, continue le même académicien, ce que j'ai obſervé à ce ſujet.

Au delà des rateliers, dans l'endroit où la bouche rétrécie de la ſangſue commence à prendre la forme de canal, & où l'on ſe repréſenteroit la luette dans l'homme, il y a un mammelon très apparent & d'une chair aſſez ferme. Ce mammelon eſt un peu flottant dans la bouche, & il m'a paru naturel de lui aſſigner l'office d'une langue. Lorſque les organes, que j'ai décrits d'abord, ſont appliqués où la ſangſue cherche ſa pâture, lorſque les rateliers ont fait plaie, & que l'ouverture qui eſt à leur centre, eſt parallele au milieu de la triple plaie faite par les

rateliers, il doit être facile au mamelon lancé au travers de cette ouverture, de faire le piſton, & de ſervir à ſuccer le ſang qui ſort de l'entamure, pendant que la partie de la bouche, continue aux lévres, fait le corps de pompe.

L'on voit entre la racine du mammelon que j'appelle la *langue*, & le commencement de l'eſtomac, un eſpace long d'environ deux lignes, garni de fibres blanchâtres, dont on diſtingue deux plans, l'un circulaire, & l'autre longitudinal. Celles-ci ſe contractent apparemment pour élargir & raccourcir la cavité de la pompe, les circulaires reſſerrent le canal, & déterminent vers l'eſtomac le ſang qui vient d'être ſuccé.

Ce ſang entre alors dans une poche membraneuſe, qui ſert d'eſtomac & d'inteſtins à la ſangſue, & qui occupe intérieurement une grande partie du reſte de ſon corps. Si l'on introduit de l'air dans cette partie par la bouche de la ſangſue, l'air entre dans un tuyau droit qui eſt au centre, & qui s'ouvre des deux côtés dans des ſacs ou celiules bien plus larges que le tuyau principal.

M. Poupart appelle ces réſervoirs des *valvules*; mais elles ne paroiſſent telles que lorſque la partie eſt entamée ſelon toute la longueur de l'animal; car ſi on les examine pleines d air, après avoir diſſéqué la peau qui les enveloppe, ce ſont de vraies poches rondes attachées au tuyau, qui pourroit être conſidéré comme un œſophage commun. Tout cet organe eſt fait d'une membrane bien mince juſque vers la queue de l'animal, où la membrane eſt fortifiée de quelques fibres circulaires fort diſtinctes, dont quelques-unes ſont ſpirales. Si l'on fait de ces ſacs autant d'eſtomacs, on en pourra compter juſqu'à vingt-quatre dans une ſangſue aſſez groſſe.

Il y a apparence que le ſang ſuccé par la ſangſue

ſéjourne long-temps dans ces réſervoirs, comme une proviſion de nourriture ; j'ai la preuve qu'il en reſte pluſieurs mois preſqu'entiérement caillé, plus noir que dans l'état naturel, & ſans aucune mauvaiſe odeur ; & comme le ſang d'un animal quelconque eſt le réſultat de la nourriture qu'il a digérée, on pourroit croire que la ſangſue ne vivant que de ſang, n'a pas beſoin d'une grande dépuration de la matiere qui lui ſert de nourriture. Au moins eſt-il vrai qu'on ne lui connoît point d'anus, ou d'ouverture qui en faſſe la fonction ; & s'il eſt abſolument néceſſaire que quelques parties hétérogenes s'en ſéparent, apparemment que cela ſe fait par une tranſpiration perpétuelle au travers de ſa peau, ſur laquelle il s'amaſſe une matiere gluante, qui s'épaiſſit par degrés, & ſe ſépare par filaments dans de l'eau où l'on conſerve des ſangſues.

Comme cette matiere, en ſe délayant dans l'eau, ne forme que de petits lambeaux déchiquetés, j'ai imaginé un moyen de rendre cette dépouille plus ſenſible ; j'ai mis des ſangſues dans de l'huile, & les y ai laiſſées pluſieurs jours ; elles y ont vécu, & lorſque je les ai remiſes dans l'eau, elles ont quitté cette pellicule, qui repréſentoit alors une dépouille entiere de l'animal, comme ſeroit la peau d'une anguille.

On voit, à l'occaſion de cette expérience, qu'il n'en eſt pas des ſangſues comme des vers terreſtres, & qu'elles n'ont pas leurs trachées à la ſurface extérieure du corps. Il eſt vraiſemblable qu'elles reſpirent par la bouche ; ſçavoir quelle partie leur ſert de poumons, cela ne me paroît pas facile à décider : tout ce que j'ai pu apprendre ſur cela, eſt qu'elles ont certains mouvements qui répondent à

ceux de la reſpiration. Voici comment je l'ai découvert.

Après avoir laiſſé pluſieurs jours des ſangſues dans de l'eau froide, où elles étoient ſans mouvements, comme engourdies & très retirées, j'ai mis près du feu la phiole où elles étoient : d'abord que les ſangſues ſentirent la chaleur, elles commencerent à s'égayer & à faire quelques mouvements; la chaleur augmentant à un certain point, toutes les ſangſues, juſqu'alors attachées par les deux bouts, détacherent leurs têtes, reſterent attachées par la queue, & firent avec le corps des mouvements & des balancements alternatifs & iſochrones, qui ſembloient répondre à ceux de la reſpiration, & telle que ſi elle fût devenue plus courte & plus pénible dans une atmoſphere plus chaude ; enfin ces mouvements devenoient très vifs, mais toujours à temps égaux, lorſque j'approchois davantage la phiole du feu, & diminuoient ſenſiblement avec la chaleur, lorſque j'éloignois la phiole.

Thémison paroît être le premier qui ſe ſoit ſervi des ſangſues ; il eſt au moins le premier qui en ait parlé. Hippocrate n'en fait aucune mention, & Cælius Aurelianus n'en dit rien dans les extraits qu'il a faits des écrits de ceux qui ont pratiqué la médecine depuis Hippocrate juſqu'à Thémison. Les diſciples de ce dernier les employoient en pluſieurs occaſions ; ils appliquoient les ventouſes à la partie d'où les ſangſues s'étoient détachées, pour tirer une plus grande quantité de ſang. Galien ne fait aucune mention de ce remede, apparemment parcequ'il étoit particulier à la ſecte méthodique qu'il mépriſoit ; il en eſt, néanmoins parlé, dans un petit traité imparfait, intitulé *de cucurbitulis*, *de ſcarificatione*, *de ſanguiſugis*, qu'on attribue à Galien, mais ſans aucun

aucun fondement; car ORIBASE qui a écrit des ſangſues, l. vij, dit avoir tiré ce qu'il en rapporte d'ANTYLLE & de MÉNÉMAQUE, l'un & l'autre de la ſecte méthodique, ou du moins ce dernier.

On applique les ſangſues à différentes parties du corps, aux tempes, derriere les oreilles, aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux.

Les anciens faiſoient un grand uſage des ſangſues; car après avoir fait précéder les remedes généraux, ils avoient recours à celui-ci comme au plus puiſſant; ils les appliquoient ſur la partie attaquée de goute. Ils les eſtimoient plus que les ſcarifications, parcequ'ils croyoient qu'elles ſuccoient l'humeur qui cauſoit la maladie. ARÉTÉE vouloit qu'on les appliquât dans l'angine, accompagnée de ſuffocation, lorſque le malade redoutoit la lancette. Dans les douleurs de tête qui accompagnent les fievres, PAUL d'Egine, *lib.* ij. *c.* 44. les appliquoit à l'occiput. Elles ont été utilement appliquées dans l'angine avec ſuffocation, ſous la langue, lorſqu'elle eſt conſidérablement tuméfiée. AETIUS *tetr.* 3. *ſerm.* 2. *c.* 11. les appliquoit avec ſuccès ſur la région de la rate. Leur application a été également heureuſe dans les abſcès, les maladies de la peau, les tumeurs malignes, les plaies, les morſures d'animaux venimeux; & dans les violents maux de tête, aux veines du nez, du front, des tempes, derriere les oreilles.

Lorſque le flux hémorrhoïdal a été ſupprimé, & qu'il cherche à reprendre ſon cours, qu'il y a douleur vers l'os ſacrum & dans l'inteſtin rectum, ou que le malade eſt affligé d'une colique hémorrhoïdale, rien n'eſt plus utile que les ſangſues; mais il eſt ſouvent néceſſaire de faire précéder la ſaignée.

L'application des ſangſues demande des précautions ; les auteurs ont produit pluſieurs exemples où elles ſe ſont inſinuées dans l'inteſtin rectum, dans le nez, &c. ce qui a été ſuivi d'hémorrhagie & même de la mort.

Quand elles ont ſuccé le ſang de la partie où elles ont été appliquées, elles ſe détachent quelquefois d'elles-mêmes ; mais lorſqu'elles reſtent, il ne faut pas les ôter en les tirant avec force ; on répand ſur elles un peu de ſel marin pulvériſé, qui leur fait lâcher priſe.

On lit dans le *journal. de med. ann.* 1758. *tom.* viij, *pag.* 127, quatre obſervations ſur des hémorrhagies occaſionnées par des ſangſues avalées. Le médecin qui les a publiées, M. Passerat de la Chapelle, conclud ainſi : il eſt évident par ces obſervations, que quand on a été aſſez malheureux pour avaler une ſangſue, elle remonte pluſtôt au goſier pour rechercher le frais, que de reſter enfermée dans le ventricule, & ſuivre le canal inteſtinal où la chaleur interne & la chaleur des aliments ſemblent nuire à ſon ſéjour.

Au ſurplus, je penſe que quand on ſçauroit indubitablement qu'une ſangſue ſeroit la cauſe d'une hémorrhagie, qu'on auroit preuve certaine qu'elle ſeroit renfermée dans l'eſtomac où l'inſtrument ne pourroit être porté, il n'y auroit point à héſiter de donner au malade de l'eau ſalée ou pluſtôt vinaigrée, pour interrompre par l'acide la ſuccion, & provoquer la ſortie de la ſangſue par quelques grains de tartre ſtibié prudemment adminiſtrés : mais ces remedes pourroient être fautifs ; il ne faudroit y recourir qu'autant qu'on auroit attendu vainement que la ſangſue vînt s'attacher au fond de la gorge, ou qu'on auroit tenté de la faire mourir par le

vinaigre, le ſuc de citron & les huileux. Les accidents d'ailleurs plus ou moins urgents déterminent au parti ſage, ou quelquefois douteux, qu'on eſt obligé de prendre pour guérir.

SANGUINE. *Voyez* CRAIE ROUGE.

1°. SANICLE commune *ou* mâle. *Sanicula*, off. *Sanicula mas* Fuſchii, *ſive Diapenſia*, J. B. *Sanicula foliis radicalibus ſimplicibus, floſculis omnibus ſeſſilibus*, LINN.

Sa racine, dont l'extrémité ſupérieure eſt aſſez groſſe, & l'inférieure fibreuſe, eſt noirâtre extérieurement, blanche intérieurement, vivace, d'une ſaveur amere. Les feuilles, qui en ſortent, ſont larges, arrondies, un peu dures, dentelées ſur leurs bords, découpées en cinq portions, portées ſur de longs pédicules, d'un verd luiſant. Du milieu de ces feuilles, s'élevent d'environ un pied des tiges liſſes, rougeâtres vers la racine, aux ſommités deſquelles naiſſent des fleurs comme en ombelle, à cinq pétales, tantôt rouges, tantôt blancs, diſpoſés en roſe. Ces fleurs ſe changent en des fruits arrondis ou ovalaires, compoſés de deux ſemences, plattes d'un côté, convexes de l'autre, hériſſées de pointes.

Le même individu porte des fleurs mâles & femelles, qui paroiſſent en Juin. Cette plante ſe trouve dans les terreins gras & humides, dans les forêts, & dans les endroits à l'abri des rayons du ſoleil.

La ſanicle, qui n'a point d'odeur, eſt d'une ſaveur amere & aſtringente.

Elle eſt du nombre des plantes aſtringentes, déterſives, vulnéraires & conſolidantes. On preſcrit la décoction, ou ſimplement l'infuſion de ſes feuilles pour les ulceres internes, l'hémoptyſie, les hémorrhagies, la dyſenterie, les fleurs blanches;

& ſuivant HARRIS, contre le cancer occulte. Réduites en pulpe, ſes feuilles appliquées en cataplaſmes, dit RAY, ſont bonnes contre l'exomphale.

II°. SANICLE femelle *ou* de montagne. *Sanicula femina*, off. *Helleborus niger, ſaniculæ folio, major*, C. B. *Sanicula femina* quibuſdam, aliis *Helleborus niger*, J. B. *Veratrum nigrum* Dioſcoridis, DODON. Pempt. *Aſtrantia major*, MOR. *Aſtrantia major, coronâ floris purpuraſcente*, TOURNEF. Inſt. r. h. *Aſtrantia nigra*, LOBEL. *Aſtrantia nigra*, ſive *Veratrum nigrum*, GER. *Imperatoria nigra*, TABERN. *Sanicula altera, Oſteritium montanum*, quorumdam.

De ſa racine, qui eſt vivace, noire, fibreuſe, ſortent des feuilles aſſez ſemblables à celles de la précédente, un peu ridées, rudes au toucher, attachées à de longs pédicules, jaunâtres en-deſſous, d'un verd noirâtre en-deſſus. Du milieu de ces feuilles s'élevent d'un pied & demi des tiges rondes, cannelées, peu garnies de feuilles : aux ſommités naiſſent des fleurs d'un blanc-purpurin, en ombelle, à cinq pétales diſpoſés en roſe. Chaque fleur ſe change en un fruit oblong, membraneux, à deux capſules, dans chacune deſquelles eſt contenue une graine oblongue, de couleur cendrée.

Le même individu porte des fleurs mâles & femelles, qui paroiſſent en Juin & en Juillet. Elle croît ſur les montagnes, & dans les bois ſombres & obſcurs.

Les vertus de cette eſpece, à laquelle on a donné mal à propos le nom de ſanicle, ſont oppoſées à celles de la précédente. Elle eſt en effet purgative, ou au moins apéritive ; elle eſt fort peu employée en médecine. FABRICE DE HILDAN la faiſoit entrer

dans les apozemes deſtinés à lever les skirrhes de la rate.

SANTAL : on en diſtingue de trois ſortes dans les boutiques.

I°. SANTAL BLANC. *Santalum album*, off. & C. B. Pin. *Lignum odoratum candidum*, CÆSALP. C'eſt un bois peſant, ſolide, dont les fibres ſont droites, d'une couleur pâle, d'une ſaveur aromatique un peu amere, avec un peu d'acrimonie, mais ſans déſagrément, d'une odeur approchante de celle du muſc & des roſes.

II°. SANTAL CITRIN. *Santalum flavum*, vel *citrinum*, off. *Santalum pallidum*, C. B. Pin. *Santalum flavum*, TABERN. *Santalum citrinum*, J. B. Ce bois differe du précédent par ſa couleur citrine, & par ſon odeur qui eſt plus marquée.

Le ſantal *citrin*, dit HOFFMAN, *obſ. chem.* p. 69, eſt la moëlle d'un certain arbre appellé *ſarcante*, qui croît dans l'iſle de Timor; dépouillée de ſon écorce, cette moëlle eſt ſolide, compacte, jaune, d'une ſaveur aromatique, un peu amere, & d'une odeur agréable. Cette drogue eſt apportée de la Chine & du royaume de Siam, où l'arbre dont on la tire eſt auſſi haut qu'un noyer.

On lit dans la *mat. med.* de M. GEOFFROY, que ſes feuilles ſont aîlées, vertes, imitant celles du lentiſque; que ſes fleurs ſont d'un bleu noirâtre; que ſes fruits ou ſes baies ſont de la groſſeur d'une ceriſe; elles ſont vertes d'abord, elles noirciſſent en mûriſſant; elles ſont inſipides & tombent aiſément.

Il y a certains oiſeaux, dit BONTIUS, *Hiſt. natur. Ind. orient.* preſque ſemblables aux grives, qui mangent ces fruits avec avidité, & qui les rendant enſuite avec leurs excréments, ſement les montagnes & les champs de nouveaux arbres.

Suivant HOFFMAN, *loc. cit.* le ſantal *blanc* eſt la moëlle la plus pâle du même arbre ; ſon odeur eſt moins forte, & ſa ſaveur moins aromatique. On tire la moëlle de ces arbres après qu'ils ſont ſecs, & ſuppoſé qu'elle ne ſoint point aſſez colorée, ni aſſez odorante, on lui donne le nom de ſantal blanc.

Le ſantal citrin reçoit ſon odeur forte & ſon goût aromatique de la réſine qu'il contient, & qu'on extrait aiſément, en faiſant infuſer des copeaux de ce bois dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié. Il donne par digeſtion une teinture jaune, qui, étant épaiſſie à petit feu, conſtitue, après que ſon eſprit s'eſt évaporé, un baume liquide, noirâtre, agréable au goût, qui approche par ſa couleur de celui du Pérou. Ce baume, étant de nouveau diſſout dans de l'eſprit de vin rectifié, donne une eſſence balſamique qui poſſede des propriétés admirables. Cette expérience éclaircit admirablement la nature & la génération des baumes du Pérou, de Copahu & de la Meque, qui ne ſont autre choſe que des réſines liquides; car ſi l'on fait diſſoudre le principe réſineux des ſantaux dans de l'eſprit de vin rectifié, & qu'on faſſe épaiſſir la ſolution, elle prend la conſiſtance d'un baume, & ne ſe convertit plus en réſine ſolide, à cauſe de quelques particules extrémement humides qui ſe ſont inſinuées dans ſa compoſition.

Ceux qui font la coupe de ces arbres, dit BONTIUS, ſont ſaiſis d'une fievre continue & ardente, de l'eſpece des fievres continues putrides, avec délire, & une ſinguliere aliénation d'eſprit : car dans le paroxyſme, qui eſt pour l'ordinaire de quatre heures, les malades font des actions ridicules, imitant ce qu'ils ont coutume de faire lorſqu'ils ſe portent bien. Ils reſſentent outre cela une faim extraordinaire ; enſorte que durant leur délire, ils

dévorent avec avidité toutes les ordures qu'on leur préſente. Cet auteur en attribue la cauſe principale à l'odeur de ces arbres récemment coupés, dont l'écorce ſur-tout exhale quelque choſe de peſtilentiel & de fort ennemi du cerveau.

L'eſſence du ſantal citrin, ſuivant HOFFMAN, poſſede la vertu analeptique & ſédative de l'ambre, & eſt très ſalutaire dans les maladies qui procedent de la foibleſſe & de l'atonie des parties nerveuſes & membraneuſes; pour cet effet, on peut la donner ſeule, ou mêlée avec celle d'aloës ou de ſuccin.

III°. SANTAL ROUGE. *Santalum rubrum*, off. & C. B. Pin.

C'eſt un bois ſolide, compacte, peſant, dont les fibres ſont tantôt droites, & tantôt ondées; extérieurement d'un rouge noir, & d'un rouge foncé à l'intérieur. Son odeur n'eſt point ſenſible; ſa ſaveur eſt légérement aſtringente & acide.

On n'a point de deſcription exacte de l'arbre, qui croît dans le Malabar, & ſur la côte de Coromandel.

Par le moyen de l'eſprit de vin, on obtient du ſantal rouge une belle teinture rouge. On en peut tirer auſſi une réſine de couleur rouge-noirâtre, dont une petite quantité eſt ſuffiſante pour communiquer à quelques onces d'eſprit de vin une couleur auſſi rouge que celle du ſang: cette réſine n'a point de ſaveur, & jettée ſur les charbons ardents, elle ne répand aucune odeur. Elle ne ſe diſſout point dans les huiles; on peut l'employer pour teindre les médicaments.

On eſt peu d'accord ſur les vertus des *trois ſantaux*; ils ont été regardés par les uns comme rafraîchiſſants, & par les autres comme atténuants, inciſifs, aſtringents, fortifiants, toniques. RIVIERE en recommande l'uſage en décoction contre la

phthiſie commençante, & dans les flux de ſang opiniâtres : d'autres en font peu de cas, & les effaceroient volontiers de la liſte des médicaments. Il eſt vrai au moins qu'on les emploie rarement aujourd'hui, ſi ce n'eſt dans quelques grandes compoſitions, telle que la confection d'hyacinthe, dont ils ſont ingrédients.

SANTAL BLEU. *Voyez* BOIS NÉPHRÉTIQUE.

SANTOLINE; Barbotine; Sementine, *ou* Semencine; Poudre à vers. *Semen contra vermes. Semenzina. Sementina. Semen ſanctum. Santolina*, off.

On donne ce nom à la graine d'une plante déſignée par les botaniſtes ſous ces phraſes *Abſinthium ſantonicum judaïcum & alexandrinum*, C. B. Pin. *Santonicum*, LINN. mat. med. 511.

Le caractere de cette plante, dit M. VOGEL, qui croît naturellement dans la Perſe & dans l'Egypte, n'eſt pas encore bien connu par les botaniſtes.

Suivant d'autres, ſa ſaveur eſt très amere & âcre, & ſon odeur forte, pénétrante, nauſéabonde; ſes feuilles ſont d'une extrême petiteſſe; ſa graine eſt longuette, verte, de médiocre groſſeur.

On la trouve dans les boutiques ſous la forme d'une poudre groſſiere; mêlée de fragments oblongs, écailleux; d'un verd jaunâtre; & dans laquelle on voit de petites feuilles ou de petites branches cannelées.

C'eſt un anthelmintique ou vermifuge des plus connu, qui ſe donne en poudre à la doſe d'un gros; de deux dans une infuſion vineuſe, ou mêlée avec du ſucre pulvériſé. Les enfants & les adultes incommodés des vers, en reçoivent un ſoulagement ſenſible. Il eſt encore bon contre la foibleſſe d'eſtomac, & remédie à l'anorexie, (dégoût *ou* perte d'appétit). ALB. SÉBA *de ſantolinâ amboïnenſi, foliis teretibus, incanis, t.* ij. *tab.* 21. *fig.* 6. dit que la

graine de cette derniere eſpece eſt douée d'une plus grande vertu anthelmintique, que la barbotine ; qu'elle eſt auſſi plus aromatique, & qu'elle a plus de volatilité. On pourroit par conſéquent la ſubſtituer à la premiere, s'il étoit poſſible de s'en fournir.

La ſantoline paſſe encore pour antihyſtérique & emménagogue. Il y a des médecins cependant qui prétendent s'être aſſurés par des expériences réitérées, que cette graine n'eſt point vermifuge.

SANTOLINE *ou* GARDEROBE. *Voyez* AURONE femelle.

SAPHIR. *Saphirus, Cyanus*, PLINII. Pierre précieuſe, dure, de couleur bleue-céleſte, éclatante, & tranſparente. Après le diamant, c'eſt de toutes les pierres celle qui a le plus de dureté. On la diſtingue en mâle & femelle.

On l'apporte de l'Inde orientale. La Siléſie, la Bohême, & autres contrées de l'Europe en produiſent auſſi.

On ne croit plus aujourd'hui à ſes vertus tant vantées. *Voyez* à cet égard ce qu'on a dit de l'ÉMERAUDE.

SAPIN. *Voyez* TÉRÉBENTHINE.

SAPONAIRE *ou* SAPONIERE. *Voyez* SAVONNIERE.

SAPOTILLE *ou* SAPOTILLIER. *Sapota fructu ovato majori*. PLUMM.

Le ſapotillier eſt un grand arbre dont les feuilles ſont alternes, portées ſur un pédicule court, plat en-deſſus, & comme articulé avec les branches : elles ſont pointillées & marquées de foſſettes ; avant leur développement, elles ſont roulées en cylindre par les côtés, de maniere que l'extérieure enveloppe toutes les autres. Les fleurs ſont en épis, axillaires, en grelots, diviſées en pluſieurs découpures

ſur deux rangs, portées ſur un calyce qui a cinq ou ſix diviſions; elles ont cinq ou ſix étamines, un piſtil & un ſtigmate. L'ovaire devient un fruit délicieux, à dix ou douze loges dans chacune deſquelles eſt contenue une ſemence elliptique, applatie, brune, qui ont trois enveloppes; l'une extérieure, oſſeuſe; l'autre membraneuſe, appliquée immédiatement ſur un corps charnu, qui renferme l'embryon.

Ces amandes priſes en émulſion, ſont un puiſſant apéritif, & ſont très bonnes dans les rétentions d'urine & la gravelle. *mat. med.* TOURNEF.

SARCEPAREILLE. *Voyez* SALSEPAREILLE.

SARCIFI. *Voyez* SERCIFI.

SARCOCOLLE. *Sarcocolla*, off. Σαρκοκόλλα, Græcorum. *Anzourout*, & *Anzarout*, & *Ratinoun*, *Ratinezjoun*, & *Icrouhacou*, Arabum. *Kunzjeda*, Perſarum.

Gomme-réſine friable, dont les grains n'excedent pas ordinairement la groſſeur des ſemences de pavot, bien que quelques-uns ſoient auſſi gros que des pois. Ces grains ſont blanchâtres, ou rouſſâtres, ou rouges; leur ſaveur eſt amere, douçâtre, âcre, déſagréable, nauſéabonde: mis ſous la dent, on leur trouve beaucoup de viſcoſité & de glutinoſité; & ſi on les approche d'une bougie allumée, ils bouillonnent d'abord, & jettent enſuite une flamme claire.

Cette gomme-réſine découle d'elle-même, ou par inciſion, d'un arbriſſeau déſigné ſous ces phraſes, *Tithymali myrſinitis ſpecie arbuſcula æthiopica, folio penè elato baſi in acutiſſimum mucronem ſubitò deſinente, capitulis origani*, PLUCK. *Tithymali myrſinitis ſpecie arbuſcula æthiopica ſubrotundis foliis, è ſtœchadis arabicæ ſquamato capitulo duro lacrymam fundens*, ejuſd. PLUCK. mant. 183. t. 44. *Penæa foliis ovatis planis*, LINN. ſpec. plant.

Ses feuilles ſont alternes ; ſes fleurs monopétales, en têtes terminales, en tube médiocre, ayant quatre diviſions ; leurs étamines ſont au nombre de quatre, elles ſont courtes, en alène, droites, nues, & attachées au tube de la corolle entre ſes diviſions. Les anthères ſont droites, parallélipipedes ; attachées fort légérement aux filets, marquées de quatre ſillons longitudinaux, & s'ouvrant en deux loges par ceux des côtés ; le piſtil, qui a un ovaire placé ſur le même réceptacle que le calyce, eſt quarré ; le ſtyle a quatre aîles membraneuſes ; le ſtigmate eſt obtus ; le calyce a deux feuilles & tombe de bonne heure. Le fruit eſt une capſule à quatre loges, qui s'ouvrent en quatre valves ; chaque loge contient deux ſemences oblongues & obtuſes. TOURN. *mat. med.*

Cet arbriſſeau croît en Perſe & en Ethiopie.

La ſarcocolle, dit M. VOGEL, s'emploie, communément, pour la réunion des plaies, & entre dans les emplâtres agglutinatifs. On en fait uſage auſſi dans les collyres conſolidants & ſiccatifs, non pas à la vérité crue, mais macérée dans du lait, & réduite ſous la forme de liniment, en la mêlant avec un blanc d'œuf, & autres remedes convenables ; car ſon acrimonie devient quelquefois cauſtique & lâche le ventre. La ſarcocolle procure auſſi la chute des cheveux.

SARCOTIQUES. *Sarcotica medicamenta.* Remedes qu'on a cru capables de procurer la régénération des chairs.

SARDOINE. Pierre précieuſe dont l'ignorance & la crédulité avoient introduit l'uſage en médecine, & à laquelle elles avoient fait attribuer des vertus admirables. On eſt déſabuſé à cet égard. *Voyez* EMERAUDE.

SARRASIN, *ou* Bled ſarraſin, *ou* Bled noir. *Fagopyrum*; *Fagotriticum*; *Frumentum ſarracenicum*, off. *Fagopyrum vulgare erectum*, TOURN. Inſt. r. h. *Eryſimum* Theophraſti *folio hederaceo*, C. B. Pin. *Ocymum* veterum, TRAGL. *Ocymum cereale*, CLUS. & TABERN.

De la racine, qui eſt un amas de fibres capillaires, s'éleve d'un pied & demi une tige ſimple, ſolide, cylindrique, verte, mais purpurine dans des lieux expoſés au ſoleil, & garnie de branches ou rameaux qui naiſſent de l'aiſſelle des feuilles. Inférieurement les feuilles ſont ſoutenues par de longs pédicules; vers le milieu de la tige, ils diminuent de longueur, & vers le ſommet, elles n'ont point de pédicules, elles ſont entieres, liſſes, d'un verd foncé, & fades au goût. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, & ſont portées ſur des pédicules longs d'un pouce : elles ſont en épi, ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines rougeâtres; le calyce, qui eſt d'un blanc purpurin, eſt diviſé en cinq portions. Le piſtil devient une ſemence oblongue, triangulaire, noirâtre, enfermée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur, & contenant une farine blanche & ſans goût.

Cette plante, qu'on croit venir de l'Afrique, ſe ſeme dans nos champs; elle s'éleve très promptement; elle aime la pluie; toutes ſortes de terre lui ſont propres.

Le ſarraſin encore verd ſe donne aux bœufs, aux chevaux : c'eſt pour eux une bonne nourriture. Sa graine ſert à engraiſſer la volaille.

Dans les temps de diſette, on emploie le ſarraſin pour faire du pain; il eſt noir, mais pas déſagréable au goût. Cependant il n'eſt guère convenables que pour les eſtomacs fort robuſtes.

Sa farine entre dans les cataplasmes résolutifs & émollients, digestifs & maturatifs.

SARRETTE. *Voyez* SERRETTE, *Serratula.*

1°. SARRIETTE; SADRÉE; *ou* SAVOURÉE commune & annuelle des jardins. *Satureia*, off. *Satureia hortensis*, sive *Cunila sativa* Plinii, C. B. Pin. *Satureia sativa*, J. B. & TOURN. Inst. r. h. *Satureia æstiva hortensis*, GER. *Hyssopus agrestis*, BRUNSF. *Thymbra vera*, GESNER. Hort. *Satureia* sive *Thymbra sativa*, CORD. Hist. *Satureia vulgaris hortensis*, MATTHIOLI & Lugd. hist. *Satureia pedunculis bifloris*, LINN.

De sa racine, qui est simple, petite, ligneuse, s'élevent d'un pied ou d'un pied & demi des tiges rondes, rougeâtres, un peu velues & noueuses. Ses feuilles sont petites, oblongues, légérement velues, percées de plusieurs petits trous qui cependant ne les traversent pas; d'une odeur pénétrante, aromatique, qui approche beaucoup de celle du pouliot ou du thym; d'une saveur assez agréable, quoique un peu âcre & piquante. Ses fleurs, qui sortent de l'aisselle des feuilles, sont petites, en gueule, d'un blanc-purpurin : à ces fleurs succedent quatre menues graines, arrondies, brunes, contenues dans de petites capsules.

Cette plante se cultive dans les jardins; elle vient d'elle-même dans les champs aux environs de Montpellier. Sa fleur paroît en été.

Elle est apéritive, incisive & fortifiante. Elle redonne le ton aux estomacs affoiblis; cependant il ne faut pas en faire un trop long usage, elle mettroit le sang dans un mouvement trop grand, & pourroit exciter le crachement ou le pissement de sang. On en prescrit l'infusion avec avantage dans l'asthme humide, & dans la toux glaireuse des

enfants, pour favoriſer l'expectoration des humeurs viſqueuſes qui engorgent les bronches du poumon.

Sa décoction eſt bonne en gargariſme pour remettre dans ſon état naturel la luette relâchée. Au moyen d'un entonnoir, on en porte la vapeur dans l'oreille; ce qui diſſipe les ſifflements & les bourdonnements.

L'huile qu'on en tire, ou ſon eſſence, eſt un excellent odontalgique : elle appaiſe la douleur de dents cauſée par la carie.

La ſarriette eſt l'ingrédient de pluſieurs préparations officinales.

II°. SARRIETTE vivace, *ou* Herbe de Saint Julien. *Satureia*, ſeu *Thymbra vera*, off. *Satureia ſpicata*, C. B. Pin. *Satureia foliis tenuibus, ſive tenuifolia ſancti Juliani*, quorumdam, J. B. *Thymbra ſancti Juliani*, GER. & RAII Hiſt. *Satureia ſpicata ſancti Juliani*, PARK. *Thymbra genuina*, PENÆ; Lugd. hiſt. *Clinopodium montis ſancti Juliani*, CÆSALP. *Thymbron* ſeu *Thymbra montana*; *Hyſſopus montanus*, nonnull.

De ſa racine, qui eſt dure, ligneuſe, vivace, s'éleve d'un pied & demi pluſieurs tiges fermes, ligneuſes. Ses feuilles ſont étroites, odorantes, d'une ſaveur âcre. Ses fleurs & ſes ſemences reſſemblent à celles du thym; mais les fleurs en different en ce qu'elles ſont verticillées, ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feuilles, aux ſommets des tiges, d'un blanc-purpurin.

Cette plante, qui donne ſa fleur en été, vient d'elle-même ſur le mont ſaint Julien en Toſcane; on la trouve auſſi en Italie, en Sicile & dans les pays chauds ſur les murs. On la cultive dans les jardins.

Elle poſſede les mêmes vertus que la précédente ; & eſt du nombre des apéritives, des carminatives, des céphaliques, des hyſtériques.

SASSAFRAS. *Saſſafras*, off. *Saſſafras*, ſive *Lignum pavanum*, J. B.

On trouve ſous ce nom dans les boutiques le bois d'un arbre que les botaniſtes déſignent par les phraſes ſuivantes, *Saſſafras arbor ex Floridâ, ficulneo folio*, C. B. Pin. *Laurus foliis integris & trilobis*, Linn. *Cornus mas odorata, folio trifido, margine plano*, Saſſafras *dicta*, Pluck. & Catesby. *Anhuiba*, ſive *Saſſafras major*, Piſon.

Les racines de cet arbre rampent à la ſuperficie de la terre. Son tronc eſt unique, nud, fort droit, ſans s'élever à une hauteur conſidérable ; ſes branches s'étendent à ſon ſommet. L'écorce eſt épaiſſe, fongueuſe intérieurement, un peu molle, de couleur fauve ; elle eſt recouverte d'une peau mince, d'un gris cendré, tirant ſur le noir ; ſa ſaveur eſt âcre, douçâtre, ſon odeur eſt aromatique, & ſemblable à celle du fenouil ; mais l'odeur de l'écorce eſt plus forte que celle du bois, parcequ'elle contient plus de parties huileuſes. La ſubſtance du tronc & des branches eſt blanche, ou d'un blanc rouſſâtre, & quelquefois tirant ſur le gris en quelques endroits ; molle. Ses feuilles ſont à trois lobes, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, odorantes lorſqu'elles ſont encore jeunes. Les fleurs, que ſoutiennent de longs pédicules, ſont en grappe, petites, diviſées en cinq portions ; ſes étamines ſont jaunes, petites, il leur ſuccede de petites baies noirâtres, ramaſſées en grappes & attachées à de longs pédicules.

Cet arbre croît en ſi grande abondance dans différents endroits de l'Amérique, ſur-tout dans le

Bréſil, la Floride & la Virginie, qn'on en trouve des forêts entieres dans certains cantons.

Les plus petites branches ſont préférables au bois du tronc : celui-ci eſt rempli d'un principe mobile ſpiritueux ; mais l'écorce en contient davantage ; auſſi procure-t-elle de meilleurs effets.

Le ſaſſafras eſt diaphorétique, apéritif, fondant, emménagogue. Les uns diſent qu'il poſſede les mêmes vertus que le gaïac ; d'autres eſtiment davantage ce dernier ; mais il paroît que le ſaſſafras l'emporte ſur le gaïac dans certains cas, étant, dit-on, plus ami de l'eſtomac & des nerfs.

On emploie aſſez ordinairement ce bois avec le gaïac. On en met deux onces ſur deux pintes d'eau, qu'on laiſſe ſeulement infuſer ; l'ébullition diſſiperoit ce qu'il y a de plus volatil & de plus ſpiritueux : quand on l'aſſocie avec d'autres ſudorifiques, on ſe contente d'en ajouter une demi-once ſur la fin de la coction. On preſcrit le ſaſſafras dans le relâchement de l'eſtomac qui arrive à la ſuite de la cacochymie, de l'hydropiſie, ou cauſée par la ſalive infectée de virus vérolique avalée en trop grande quantité. Comme l'écorce eſt plus odorante que le bois, la doſe doit en être moindre. Elle eſt employée comme le bois & dans les mêmes cas.

On la donne auſſi en ſubſtance, réduite en poudre à la doſe d'un gros. On la mêle avec des aſtringents, des abſorbants, des balſamiques, comme la terre ſigillée, le bol, la craie, les yeux d'écreviſſes, l'os de ſeiche, le baume du Pérou & de Copahu, la térébenthine, pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait précéder les remedes convenables, & lorſque l'on juge qu'il eſt temps de terminer la cure.

L'huile

L'huile eſſentielle de ce bois ſe preſcrit à la doſe de quinze ou de vingt gouttes dans les mêmes cas que l'infuſion.

La décoction de l'écorce & du bois de ſaſſafras, dit M. Vogel, fortifie, provoque la ſueur & l'écoulement de l'urine, purifie le ſang; ce qui en rend l'uſage très bon, lorſqu'il s'agit de chaſſer les impuretés de ce fluide & celles de la lymphe. Elle convient encore dans les flueurs blanches, & pour expulſer les vents: Baglivi a éprouvé que ſa teinture ſur-tout calmoit ſur-le-champ les ventoſités. Rhodius, *obſerv. p.* 95. a obſervé que la décoction reſſerroit le ventre. Extérieurement elle déterge les vieux ulceres; les Américains s'en ſervent très fréquemment pour ces maux. On remarque encore qu'ils en mangent les fleurs avec la laitue pour purifier le ſang; & les baies & l'écorce, pour ſe ſoulager dans la colique; *Hamb. magaz.* vj. *p.* 572.

SATIN BLANC, *ou* Satinée. *Voyez* Lunaire (grande).

SATURNE. nom que les chymiſtes ont donné au plomb. *Voy.* Plomb.

SATYRION à feuilles étroites. *V.* Orchis, premiere eſpece.

Satyrion à feuilles larges. *V.* Orchis, ſeconde eſpece.

1°. SAUGE (GRANDE). Sauge franche ou ordinaire. *Salvia major*, off. *Salvia major*, an *Sphacelus* Theophraſti? C. B. Pin. Tourn. Inſt. r. h. *Salvia latifolia*, J. B. *Salvia foliis lanceolato-ovatis, crenulatis, floribus ſpicatis, calycibus acutis*, Linn.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibreuſe, vivace. Il s'en éleve des tiges branchues, ligneuſes, velues,

quarrées. Ses feuilles ſont oppoſées, amples, oblongues, obtuſes, rudes, ridées, blanchâtres, ou légérement purpurines, ou de différentes couleurs, épaiſſes, crénelées ſur leurs bords, portées ſur des pédicules longuets, d'une odeur très agréable, mais forte; d'une ſaveur aromatique, âcre, amere. Aux ſommets des rameaux naiſſent des fleurs verticillées, en gueule, découpées par le haut en deux levres, garnies de deux étamines, d'un bleu purpurin, ſoutenues par un calyce ample, partagé en cinq parties; lequel ſe change en une capſule qui contient quatre graines arrondies, noirâtres.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Juin & en Juillet, croît d'elle-même en Italie, & ſe cultive dans les jardins.

IIº. SAUGE (petite). Sauge de Provence. *Salvia minor*, off. *Salvia minor aurita & non aurita*, C. B. Pin. TOURN. Inſt. r. h. *Salvia minor auriculata*, J. B. *Salvia minor*, DODON. Pempt. & CÆSALP. & GER. & RAII. *Salvia minor ſive pinnata*, PARK. *Salvia nobilis*, BRUNF. & GESN. *Sphacelus verus* THEOPHR. Lugd. Hiſt. *Salvia anguſtifolia & minor*, TRAGI.

La racine de la petite ſauge reſſemble à celle de la grande. Ses tiges, qui s'élevent auſſi haut, ſont blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, ligneuſes. Ses feuilles, qui ont moins de largeur, ſont plus blanches, rudes, ridées, garnies à leur baſe de deux folioles; leur odeur & leur ſaveur ſont plus âcres, plus aromatiques, plus pénétrantes. Ses fleurs & ſes graines ne different point de celles de la ſauge ordinaire.

Elle ſe cultive dans les jardins.

IIIº. SAUGE de Catalogne *ou* d'Eſpagne, à fleurs blanches *Salvia hiſpanica*, off. *Salvia folio tenuiore*,

C. B. Pin. & Tourn. Inſt. r. h. & Rait Hiſt. *Salvia indica*, Ger. *Salvia minor aurita, odoratiſſima, hiſpanica*, Park. *Salvia hiſpanica flore albo*, Hort. eyſt.

Elle a beaucoup de reſſemblance avec la précédente ; elle eſt cependant moins haute ; ſes feuilles ſont moins larges & moins blanches ; ſes fleurs ſont ordinairement blanches; ſon odeur eſt plus agréable.

On la cultive dans les jardins où elle fleurit en été.

Ces trois eſpeces de ſauges poſſedent toutes les vertus des aromatiques : il paroît cependant qu'on préfere la deuxieme eſpece pour l'uſage de la médecine.

En général, la ſauge eſt miſe au nombre des toniques ; elle eſt regardée comme un excellent remede contre la paralyſie, le relâchement des viſceres, les flueurs blanches, l'incontinence d'urine, & autres maladies. Lentilius *Iatromn.* la préfere à tous les autres remedes pour la guériſon des flueurs blanches. Aetius, *Tetrab.* j. *ſerm.* 1. en faiſoit boire le ſuc mêlé avec du miel, à la doſe de deux verres, contre le crachement de ſang. Decker. *Prax.* en preſcrivoit la décoction contre la cardialgie ; & pluſieurs la recommandent contre le ſcorbut & le relâchement des gencives. Si on en mêle la décoction avec du ſang encore chaud, elle le diviſe & l'atténue conſidérablement, & lui communique une couleur éclatante ; il n'y a point de plante de cette claſſe, dit Schwencke, *hæmatol. p.* 186. qui donne au ſang une plus belle couleur. Un linge trempé dans de l'eau de ſauge, & mis ſur une langue paralyſée, lui a rendu ſon mouvement ; A. N. C. *vol.* ij. *p.* 437. Un cataplaſme fait avec des feuilles de ſauge frites avec du beurre, &

appliquée ſur l'abdomen, a guéri le ſoda; *ibid. p.* 439. STENZEL. *Diſſert. de ſalviâ*, dit que l'infuſion de ſauge l'emporte ſur celle du thé de la Chine. Sa poudre eſt ſternutatoire. Ses feuilles, fumées comme le tabac, ſont apophlegmatiſantes. La ſauge entre dans le vin aromatique dont on ſe ſert pour fortifier les membres, & pour frotter l'épine des enfants rhachitiques.

Beaucoup de perſonnes, dit BARBEYRAC, ſe ſervent de la teinture de ſauge, dont l'extraction ſe fait comme celle du thé. Cette teinture eſt douée d'une vertu ſtomachique chaude, céphalique; ce qui la rend très utile dans la migraine, dans les autres douleurs de tête qui proviennent d'un vice de l'eſtomac, dans la foibleſſe de ce viſcere, dans la ſtupeur des membres, dans la paralyſie. Elle eſt auſſi d'un excellent ſecours dans l'apoplexie & dans les affections ſoporeuſes; car en fortifiant l'eſtomac, en augmentant le mouvement du ſang, & en facilitant ſon accès & ſon cours dans le cerveau, elle s'oppoſe au retour de ces maladies.

SAUGE molle *ou* ſauvage. *Voyez* ÉPI FLEURI.

SAUGE ſauvage *ou* des bois. *Voyez* CHAMARAS, deuxieme eſpece.

SAUGE de Jéruſalem *ou* de Bethléem. *Voyez* PULMONAIRE (grande).

I^v. SAULE vulgaire *ou* Grand ſaule. *Salix alba ſeu major*, off. *Salix vulgaris alba arboreſcens*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Salix maxima fragilis alba, hirſuta*, J. B. *Salix prima vel major*; DODON. *Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris*, PARK. *Salix alba perticalis vulgaris*, MATTH. *Salix alba primarboreſcens vulgaris & perticalis*, THEOPH. & PLINII. *Salix*, Dioſcoridis, LOBEL.

Icon. *Salix foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, ſerratis, utrimque pubeſcentibus, infimis ſerraturis glanduloſis*, LINN.

Sa racine eſt blanche, longue, ligneuſe. L'arbre, qu'elle produit, s'éleve aſſez haut : ſon tronc devient d'une groſſeur médiocre ; ſes branches, recouvertes d'une écorce unie, douce au toucher, ſont pliantes & flexibles. Ses feuilles ſont alternes, entieres, longues, étroites, blanches en-deſſous, velues, molles. Les fleurs & les fruits ne ſe trouvent point ſur le même individu. Le ſaule mâle produit des chatons ou épis longs, écailleux, ſans pétales, au centre deſquels ſont deux étamines. Le ſaule femelle ou fertile donne des chatons ou épis qui reſſemblent à ceux du précédent : le calyce eſt écailleux, ſurmonté d'un piſtil ovale, pointu ; à ce calyce ſuccede une capſule bivalve où ſont contenues des graines ovales & aigrettées.

Cet arbre eſt fort commun, & ſe trouve ſur les bords des rivieres & des ruiſſeaux, le long des foſſés remplis d'eau & dans les prés, & dans tous les endroits humides, marécageux.

II°. SAULE MARSEAU *ou* petit ſaule. *Salix caprea ſeu minor*, off. *Salix folio ex rotunditate acuminato*, C. B. Pin. TOURN. Inſt. r. h. *Salix caprea latifolia*, TABERN. Icon. *Salix latifolia infernè hirſuta*, J. B. & RAII Hiſt. *Salix latifolia rotunda*, & *latifolia oblongior*, PARK. *Salix caprea rotundifolia* & *caprea latifolia*, GER. *Salix platyphyllos, leucophlæos*, Lugd. hiſt. *Salix foliis ſerratis, glabris, ſubovatis, ſeſſilibus appendiculatis*, LINN.

C'eſt un arbriſſeau de groſſeur médiocre, qui reſſemble au précédent par ſa racine. Son tronc & ſes branches ſont recouvertes d'une écorce blanche, un peu amere. Ses feuilles ſont larges, arrondies, nerveuſes, d'un verd foncé en-deſſus, blanchâtres

& un peu velues en-dessous ; le pédicule, qui les soutient, est garni à sa base de deux folioles : leur saveur est astringente, mais sans amertume. Les fleurs & les fruits, qui ressemblent à ceux de l'espece précédente, naissent aussi sur des individus différents.

La figure des feuilles de cette espece constitue beaucoup de variétés. On la trouve le long des ruisseaux & des fossés, & même dans des endroits secs & éloignés des eaux. Sa fleur, qui est odorante, paroît en Mars & en Avril.

Toutes les especes de saules ont de l'amertume, avec une certaine austérité, dit M. Vogel ; & elles sont rafraîchissantes. Ce sont ces propriétés qui ont fait mettre en usage, par quelques modernes, son suc & la décoction des feuilles seches, contre les flux de ventre & les veilles excessives ; & d'autres pour appaiser l'ardeur de la concupiscence, mais sans aucun effet prouvé. Deidier, *observ. tom.* ij. recommande ses feuilles écrasées pour fondre les tumeurs du genou. Il y en a qui vantent comme anti-néphrétique l'eau distillée de ses rejettons.

Montin, *dissert. de medicina Lappon. p.* 20. dit que les Lappons boivent la décoction de l'écorce de saule à la dose de deux livres, & se guérissent par ce moyen des douleurs de colique. L'extrait de l'écorce moyenne est recommandé dans l'ulcere du poumon par Welschius, *Mictom. p.* 39.

SAUMON. *Salmo*, off. & omnium auctorum. *Salmo rostro ultra inferiorem maxillam sæpè prominente*, Artedi. *Anchorago ; Eriox*, vel *Erox*, quorumdam.

Poisson, dit Artedi, dont la tête est aiguë, presque conique, & petite à proportion de la taille & de la longueur du corps ; l'ouverture de la bouche est assez ample ; le bec ou le museau avancé

au-delà de la mâchoire inférieure, lorſque la bouche eſt fermée; les narines percées de deux trous un peu plus proches des yeux que du bec; les yeux ronds, ſitués aux côtés de la tête, avec une iris argentée, mêlée d'un peu de verdâtre, & une prunelle noirâtre, poſtérieurement ronde, antérieurement finiſſant en angle un peu aigu; les couvercles des ouies argentés, compoſés de chaque côté de deux ou pluſtôt de quatre lames oſſeuſes, & de douze os, un peu larges & courbés, joints enſemble par une membrane; de grandes taches arrondies ou irrégulieres aux couvercles ou lames des ouies; la ligne latérale du corps très droite, plus proche du dos que du ventre; des taches noires & irrégulieres au-deſſus & un peu au deſſous de la ligne latérale, mais clair-ſemées; les écailles mediocres, arrangées en façon de tuiles, plus grandes & noirâtres au dos, ailleurs argentées; le dos convexe & le ventre un peu large; une ſeule rangée de dents aiguës, au bord de la mâchoire, tant inférieure que ſupérieure, entre leſquelles il y a quelques dents plus petites & mobiles; mais les dents de la mâchoire ſupérieure ſont en plus grand nombre; deux rangs de dents robuſtes aux côtés du palais, diſpoſées en droites lignes ſuivant la longueur, dans l'interſtice deſquelles il ſe trouve en devant deux, trois ou quatre dents plus petites; du reſte, tout le palais eſt liſſe au milieu: au commencement du goſier, vers la partie ſupérieure & inférieure où ſont les moindres ouies, il y a quelques dents aiguës tournées en-dedans; la langue épaiſſe, garnie comme de deux rangées de quatre, cinq, ſix ou ſept dents aiguës recourbées en dedans: quatre ouies de chaque côté, munies chacune à leur partie cave d'une double rangée de tubercules

un peu après faits en forme de dents : deux nageoires au dos ; deux à la poitrine. Sa peau eſt aſſez épaiſſe, la chair rouge en-dedans entremêlée de graiſſe en dedans.

Le ſaumon naît dans les rivieres, de là il deſcend dans la mer, puis il revient à ſon lieu natal pour y jetter ſes œufs. Ils cherchent un lieu commode, c'eſt-à-dire, des ſables ſur leſquels la riviere coule rapidement : ils y creuſent une foſſe longue de trois ou quatre pas, & large d'environ quatre pieds ; alors la femelle y jette des œufs gros comme des pois que le mâle arroſe de ſa laitance ; & pour empêcher que la riviere ne les entraîne, ils ont l'induſtrie de les entourer d'un rampart de pierres. Ces œufs reſtent ainſi juſqu'au printemps, où la chaleur les anime & fait éclore des ſaumonneaux.

Ce poiſſon eſt un des plus grands qui habitent les rivieres ; il eſt gros comme la cuiſſe, & a quelquefois quatre à cinq pieds de long ; & peſe alors trente ou trente-ſix livres. Il ſe nourrit de vers de terre, de goujons, & autres petits poiſſons. Il vit pluſieurs années, & on peut le tenir long-temps hors de l'eau ſans qu'il meure. Il eſt extrêmement rapide, & quand il nage contre le fil de l'eau, il ſemble que c'eſt un trait qu'on a décoché. Il ſuit les bateaux de ſel qui remontent les rivieres. Il differe en grandeur & en bonté ſuivant les lieux où il habite. On vante les ſaumons de la Tamiſe, du Rhin, de la Moſelle, de la Loire, de la Garonne, de la Dordogne, & de l'Allier. Ce poiſſon eſt ſujet à nourrir dans ſes entrailles des vers plats.

La chair du ſaumon eſt d'un goût excellent, & ſe ſert ſur toutes les tables : on le mange frais ou ſalé. Il faut en manger cependant avec ſobriété, car comme ſa chair eſt ferme & graſſe, il cauſeroit des nauſées & des indigeſtions.

Ses uſages en médecine ne ſont pas fort étendus. On dit que le fiel emporte les taches de la cornée, ſi l'on en applique ſur cette partie en forme de liniment ; & qu'il remédie au tintement d'oreilles, ſi l'on introduit dans cette partie un peu de coton qu'on y aura trempé.

SAUTERELLE verte (grande). *Locuſta*, off. *Locuſta viridis major*, RAII. *Locuſta major viridis*, FRISCH. *Gryllus caudâ enſiferâ rectâ, corpore ſubviridi*, LINN.

Elle eſt d'une couleur d'herbe verte, excepté ſeulement une ligne d'un bai brun qui paſſe ſupérieurement par le dos, la poitrine & le ſommet de la tête, & deux lignes pâles au-deſſous du ventre & de la derniere paire de jambes. La tête de cet inſecte eſt oblongue, regardant la terre, aſſez reſſemblante à celle d'un cheval; ſa bouche eſt recouverte d'une eſpece de bouclier rond, ſaillant, mobile; & munie de deux mâchoires dentées, dont les dents ſont d'un bai brun, pointues & réfléchies par le bout; elle renferme une groſſe langue rougeâtre attachée à la mâchoire inférieure, qui eſt large & arrondie. Il y a près des mâchoires une mouſtache verdâtre, velue, qui ſe replie par le moyen de trois articulations. Les antennes ſont noueuſes, fort longues, de plus en plus déliées, pâles, placées au ſommet de la tête, & les yeux hémiſphériques, un peu ſaillants comme un point noir. Le corcelet eſt élevé, étroit, armé en-deſſus & en-deſſous de deux épines dentelées. Le dos porte un bouclier oblong auquel ſont fortement attachés les muſcles des jambes de devant. La premiere paire de jambes eſt plus courte que les autres; les cuiſſes ſont très légérement pictées, & profondément ſillonnées; les jambes proprement dites épineuſes; & les extrémités, qui ſont proprement les pieds, terminées par deux

hameçons. La ſeconde paire de jambes a la même ſtructure. La derniere eſt la plus longue, bien diſpoſée pour ſauter, très épineuſe, pictée & ſillonnée, fortifiée par des tendons très robuſtes. Elle a quatre aîles, dont les antérieures naiſſent de la ſeconde paire de jambes, & les poſtérieures de la troiſieme. Le ventre eſt fort grand, formé de huit anneaux, & terminé par deux petites queues velues comme une queue de rat, entre leſquelles on découvre trois mammelons mobiles, pareillement velus. Il y a des trachées répandues par toute la capacité du ventre, artiſtement pelotonnées entre les anneaux & les inteſtins. *Hiſt. nat. des anim.*

Le triple eſtomac des ſauterelles, ſelon la remarque de SWAMMERDAM, a beaucoup de rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne doute pas même qu'elles ne ruminent comme eux.

Peu de temps après que les ſauterelles ont pris des aîles, elles s'accouplent de façon que le mâle ſaiſit la femelle avec ſes dents par le chignon du cou, la tenant ainſi aſſujettie avec ſes deux premieres paires de jambes, & qu'il introduit dans le vagin de la femelle l'aiguillon ſitué à l'extrémité de ſon ventre. Ces inſectes reſtent long-temps accouplés, & ſi fortement unis, qu'on a de la peine à les ſéparer. Vers la fin de l'automne, la femelle cherche à ſe délivrer du poids de ſes œufs; elle perce la terre avec ſon épée pour les y dépoſer le plus avant qu'il lui eſt poſſible; après quoi elle périt & ſe deſſeche. Les mâles ne ſurvivent guere aux femelles. Ces œufs demeurent cachés en terre juſqu'au retour du printemps, où le ſoleil les échauffe & les fait éclore. Ils ſont de figure ovale, mais plus longs que gros, blanchâtres. Les vers, qui en ſortent, ne ſont pas plus gros qu'une puce, d'abord blanchâtres, puis noirâtres & enſuite roux; ils

prennent enfin la forme d'une petite ſauterelle, mais ſans aîles, leſquelles ſe développent plus tard, c'eſt-à-dire, au bout de vingt-quatre ou vingt-cinq jours La pluſpart des ſauterelles ſautent plus qu'elles ne volent; & leur ſaut eſt tel qu'il va deux cent fois plus haut que la longueur de leur corps. La femelle eſt muette; il n'y a que le mâle qui chante; il commence au coucher du ſoleil & continue toute la nuit. Cet inſecte ſe nourrit d'herbes; il en naît de temps en temps une ſi grande quantité, & leur voracité eſt telle, qu'elles déſolent des contrées entieres. Pluſieurs peuples en font leur nourriture.

On ſe ſert peu de la ſauterelle en médecine. Sous la forme de parfum, ſelon DIOSCORIDE, elle remédie à la rétention d'urine, principalement chez les femmes; elle eſt recommandée par d'autres contre les vapeurs. Deſſéchée & réduite en poudre, elle paſſe pour apéritive, diurétique, & deſobſtruante; on preſcrit un ſcrupule de cette poudre, & deux pour une infuſion dans du vin blanc, ou dans une autre liqueur appropriée. En Suede, les gens de la campagne, dit M. LINNÆUS, font mordre les verrues des mains par la grande ſauterelle; la liqueur qu'elle y dépoſe en mordant les deſſeche.

SAUVE-VIE. *Voyez* CAPILLAIRE blanc à feuilles de rue, cinquieme eſpece.

SAVON. *Sapo.* Autrefois on ne déſignoit par le nom de ſavon que les combinaiſons des ſels alkalis avec des huiles, c'eſt-à dire, des compoſés dont l'huile étoit rendue miſcible avec l'eau par l'intermede de l'alkali: mais depuis que les chymiſtes, en examinant plus exactement la nature des corps, ont reconnu que les acides, & même d'autres ſubſtances ſalines peuvent s'unir auſſi aux huiles, &

les rendre miſcibles avec l'eau, ils ont généraliſé la dénomination de ſavon, & les meilleurs chymiſtes la donnent à préſent à toutes les combinaiſons de ſubſtances ſalines quelconques, & d'huiles rendues miſcibles à l'eau par la matiere ſaline. Le regne végétal eſt tout rempli de combinaiſons ſalines, huileuſes & diſſolubles dans l'eau. Tous les acides végétaux, les ſels eſſentiels, les ſucs ſucrés, la matiere de l'extrait proprement dite, ſont autant de ſubſtances ſavonneuſes ou de ſavons acides. Il eſt vrai que, parmi ces ſavons, il y en a pluſieurs, tels que les ſels eſſentiels & acides végétaux, dans leſquels la partie ſaline eſt dominante, & beaucoup plus ſenſible que la partie huileuſe, & que par cette raiſon on les a pluſtôt regardés comme des ſels que comme des ſavons; mais il n'en eſt pas moins vrai que l'huile contenue dans toutes ces ſortes de compoſés eſt rendue exactement miſcible avec l'eau par l'intermede de la matiere ſaline, & que par conſéquent elle eſt dans l'état vraiment ſavonneux.

On peut auſſi combiner directement des acides avec des huiles, & former artificiellement des ſavons acides; mais ces opérations ont leurs difficultés; elles préſentent une multitude de phénomenes ſinguliers, ſuivant l'état & la nature des huiles & des acides que l'on combine. Les acides vitrioliques & nitreux, ſur-tout lorſqu'ils ſont bien concentrés, agiſſent avec tant d'activité ſur toutes les huiles ſiccatives, douces ou eſſentielles, qu'ils leur cauſent des altérations conſidérables. L'acide nitreux les enflamme; & lorſqu'il n'eſt pas aſſez concentré, il les réduit, de même que l'acide vitriolique, en des compoſés épais, réſineux & bitumineux. L'action de ces mêmes acides paroît moins forte ſur les huiles graſſes non ſiccatives, & ils ſont

capables de former avec elles de vrais ſavons acides. *Dict. de chym.*

Le *ſavon* ordinaire eſt une combinaiſon d'huile d'olives avec de l'alkali marin rendu cauſtique par la chaux. Il y a pluſieurs procédés pour faire le ſavon, qui cependant reviennent tous à peu près au même. Le ſavon, qui eſt uſité dans la médecine, ſe fait à froid de la maniere ſuivante.

On prend une partie de chaux vive, & deux parties de bonne ſoude d'Eſpagne, on les fait bouillir un inſtant, avec environ douze fois autant d'eau, dans une chaudiere de fer : on filtre cette leſſive, & on la remet ſur le feu pour la faire concentrer au point qu'elle peſe une once trois gros dans une fiole qui tient juſte une once d'eau. On mêle une partie de cette leſſive concentrée avec deux parties d'huile d'olives ou d'amandes douces, dans un vaſe de verre ou de grès : on l'agite de temps en temps avec une ſpatule ou avec un pilon : ce mélange s'épaiſſit & prend une couleur blanche en très peu de temps. La combinaiſon acheve de ſe faire peu à peu, & en ſept ou huit jours, on obtient un ſavon très blanc & très ferme.

On le fait à chaud dans les manufactures, où on le fabrique en grand pour l'uſage des arts.

Le ſavon fournit auſſi à la médecine un remede très efficace & très précieux ; ce n'eſt que dans ces derniers temps, & depuis qu'on a connu le remede lithontriptique de mademoiſelle Stephens, que les médecins ont fait une attention ſuffiſante aux ſecours qu'ils en pourroient tirer. Ils ont bientôt reconnu que le ſavon, qui eſt le principal ingrédient de ce fameux remede, eſt en même temps le ſeul qui puiſſe avoir une efficacité & une vertu réelles. Et quoique le remede de mad. Stéphens

ſoit reconnu comme inſuffiſant pour diſſoudre le très grand nombre de pierres de la veſſie, l'expérience & l'obſervation ont néanmoins fait connoître qu'il a aſſez d'action pour empêcher les pierres de groſſir, ou même pour prévenir leur formation dans les perſonnes qui y ſont diſpoſées, qu'il peut en un mot atténuer, diviſer & faire charier les ſables & graviers qui s'engendrent dans les voies urinaires, & qui ſont les premiers matériaux de la pierre. Auſſi ſe ſert-on à préſent du ſavon, & ſouvent avec ſuccès dans ces cas. Mais le ſavon étant une fois reconnu comme capable d'agir aſſez ſenſiblement ſur le gluten des ſables, graviers, & même ſur celui de certaines pierres, il étoit naturel de préſumer qu'il pourroit agir encore plus efficacement ſur d'autres matieres épaiſſies & engorgées; cauſes trop ordinaires d'une infinité de maladies des plus opiniâtres & des plus rébelles; ces conſidérations ont engagé les meilleurs praticiens à ordonner le ſavon comme un remede fondant, apéritif, & déſobſtruant, & il eſt certain qu'on l'emploie ſouvent comme tel avec grand ſuccès.

Les propriétés du ſavon nous démontrent qu'il doit être un médicament antiacide des plus efficaces & des plus commodes : il peut abſorber & dompter les aigres des premieres voies auſſi puiſſamment que les alkalis purs & que les abſorbants terreux, ſans avoir la cauſticité des premiers, & ſans embarraſſer & charger l'eſtomac par ſon poids, comme les ſeconds.

Enfin il eſt évident, & par les mêmes raiſons, que le ſavon ne peut manquer d'être le meilleur de tous les contrepoiſons, pour arrêter promptement, & avec le moins d'inconvénients poſſibles, les ravages des poiſons acides corroſifs, tels que

l'eau forte, le ſublimé corroſif & autres de cette nature. *Ibid.*

Le ſavon ſeul, donné en pilules, opere le même effet que le fameux remede de mad. STÉPHENS; après la priſe, on fait boire quelques verres de liqueur convenable. C'eſt preſque un ſpécifique dans la goute & dans les ſquirrhes commençants : on l'a preſcrit avec un heureux ſuccès, durant ſix ſemaines, en bol à la doſe d'un ſcrupule, mêlée avec deux grains de terre foliée de tartre, & deux grains de panacée, à une femme affligée d'un carcinome de la matrice.

La doſe du ſavon intérieurement eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros; on en donne peu d'abord, on augmente le poids peu à peu; on preſcrit pour boiſſon une liqueur appropriée.

Pour le rendre plus doux, on peut le mêler avec du miel Il eſt nuiſible dans la toux & dans le crachement de ſang, & contraire dans le ſcorbut. Malgré ſes vertus, il faut l'adminiſtrer avec précaution, car ſon uſage trop long-temps continué, ou mal indiqué, occaſionne des hémorrhagies.

A l'extérieur, le ſavon eſt très réſolutif, il convient dans les tumeurs gouteuſes & rhumatiſmales. C'eſt encore un très bon remede contre les contuſions des enfants; il diſſipe les tumeurs œdémateuſes; il eſt utile contre les tumeurs cyſtiques & anomales. On l'applique ſous la forme de cataplaſme ou d'emplâtre, après l'avoir diſſout dans de l'eau de vie. On fait avec le ſavon de petits ſuppoſitoires pour ouvrir le ventre des enfants qui l'ont trop reſſerré.

SAVONNIERE *ou* SAVONNAIRE : SAPONNIERE *ou* SAPONNAIRE. *Saponaria*, off. *Saponaria major lævis*, C. B. Pin. *Saponaria vulgaris*, J. B.

Lychnis ſylveſtris quæ Saponaria *vulgò*, Tourn. inſt. r. h. *Saponaria vulgi foliis plantaginis aut gentianæ, flore ocymoïdis*, Lobel. Adverſ. *Saponaria calycibus monophyllis cylindraceis, foliis ovato-lanceolatis*, Linn. *Saponaria foliis trinerviis, floribus umbellatis*, Haller. Helv. *Lychnis* Saponaria *dicta; Lychnis fullonia; Herba fullonum; Struthium; Lanaria; Saponalis*, quorumdam.

De ſa racine, qui eſt longue, noueuſe, fibrée, rampante, rougeâtre, vivace, s'élevent d'un pied & demi ou deux pieds, des tiges rougeâtres, noueuſes, moëlleuſes, foibles. Ses feuilles ſont oppoſées, larges, nerveuſes, ſans poil, portées ſur de courts pédicules, d'une ſaveur nitreuſe. Aux ſommités des tiges naiſſent des fleurs qui ſont des eſpeces d'ombelles : elles ſont à cinq pétales purpurins, ou d'un rouge pâle, ou blancs, ayant de l'odeur ; au milieu ſe trouvent dix étamines blanches, dont les ſommets ſont oblongs. Ces fleurs ſe changent en des fruits de figure conique où ſont contenues des graines, menues, arrondies, rougeâtres.

On trouve cette plante, qui eſt une eſpece de lychnis, le long des ruiſſeaux, ſur le bord des rivieres & des étangs, dans les bois, dans les prés. Sa fleur, qui eſt quelquefois double, & qui ſe conſerve long-temps, paroît en Mai & en Juin. Elle croît en Angleterre, en France, en Suiſſe, en Hollande ; & ſe cultive dans les jardins.

La ſavonniere a beaucoup d'amertume, & change en rouge la couleur du papier bleu.

Broyée dans l'eau, elle forme de la mouſſe ou de l'écume, comme le ſavon ; auſſi eſt-elle déterſive & capable d'enlever, comme lui, les taches des habits. C'eſt cette propriété qui lui a fait donner le

nom

nom de *ſavonniere*. Elle réſout, dit SEPTALIUS, *anim.* l. vij. *n.* 215. les coagulations de la bile & du ſang; guérit la jauniſſe & les flueurs blanches. ZAPATA dit qu'elle eſt efficace contre la vérole; mais M. de HALLER la regarde avec raiſon comme trop foible pour terraſſer un ennemi ſi puiſſant. On ſe ſert extérieurement de ſa décoction contre la gale.

Sa racine poſſede les mêmes vertus que la plante: elle convient dans toutes les eſpeces de cachexie, enſorte qu'il y a des auteurs qui l'emploient contre les maladies vénériennes, ZAPATA, *ſecreti varii di medicina & chir.* 1677. GUNDELSHEIMER & STAHL en ont fait tant de cas, que les apothicaires ne pouvoient s'en procurer une aſſez grande quantité, NEUMANN, *chem. mai. vol.* ij *part.* IV. p. 173. (VOGEL.)

La ſavonniere a encore été regardée comme propre à empêcher les retours de l'aſthme, à exciter l'écoulement des regles. Ses feuilles broyées, miſes dans le nez, font éternuer. BOREL rapporte que ſa ſemence en poudre, priſe à la doſe d'un gros une fois par mois, diminue d'une maniere ſenſible la violence & le nombre des accès épileptiques.

SAVOURÉE. *Voyez* SARRIETTE annuelle des jardins, *premiere eſpece.*

I°. SAXIFRAGE blanche: Caſſe-pierre, *ou* Rompt-pierre. *Saxifraga alba*, off. *Saxifraga rotundifolia alba*, C. B. Pin. *Saxifraga alba radice granulosâ*, J. B. *Saxifraga alba chelidonides*, LOBEL. Icon. *Saxifraga alba tuberoſa radice*, CLUS. Hiſt. *Saxifraga foliis reniformibus lobatis, caule ramoſo, radice granulosâ*, LINN.

Sa racine eſt formée de petites fibres & de petits tubercules, en partie blancs & en partie purpurins, d'une ſaveur un peu amere. Les feuilles, qu'elle

pouſſe, ſont arrondies, crénelées ſur leurs bords, aſſez ſucculentes, & d'un verd blanchâtre, portées ſur des pédicules longs & velus. Du milieu de ces feuilles s'élevent d'un pied environ de petites tiges, rondes, tendres, velues, purpurines, branchues: leurs ſommités ſont garnies de fleurs à cinq pétales, diſpoſés en roſe, blanches, & accompagnées de dix étamines, dont les anthères ſont arrondies. Les fruits, qui ſuccedent à ces fleurs, ſont ovalaires, à deux becs, & renferment dans une ſeule loge pluſieurs graines rouſſâtres, menues, longuettes.

Cette plante ſe trouve dans les lieux incultes, ſur les collines & ſur les montagnes, dans les vallées & dans les bois. Sa fleur paroît au mois de Mai: à peine eſt-elle paſſée, que ſes feuilles & ſes tiges ſe fanent.

La ſaxifrage, dit M. Vogel, eſt âcre & un peu acide; elle ſtimule les voies urinaires priſe en infuſion, & procure la ſortie des graviers. On lui a attribué une vertu lithontriptique; c'eſt avec raiſon que pluſieurs la révoquent en doute, Linn. *mat. med.* 73. Cependant Lobel la confirme, d'après ſa propre expérience, à ſon eau diſtillée.

Les bulbes de ces racines, qui ſe vendent dans les boutiques pour la graine, paſſent pour être diurétiques, ainſi que la plante; mais la choſe eſt-elle bien certaine?

II°. Saxifrage rouge (petite). *Paronychia*, off. *Sedum tridactylites tectorum*, C. B. Pin. *Sedum tridactylites tectorum, flore albo*, J. B. *Saxifraga verna annua humilior*, Tourn. Inſt. r. h. *Paronychia rutaceo folio*, Ger. *Paronychia foliis inciſis*, Park. *Alſine petræa rubra*, Tabern. *Dactyliobotanon alterum* Tragi, Thal. *Saxifraga alba petrea*, Pon. *Saxifraga foliis cuneiformibus*

trifidis, alternis, caule erecto ramoso, Linn. *Alsine tridactylites albicans; Sedum foliis laciniatis; Paronychia laciniata*, nonnullorum.

De sa racine, qui est simple & déliée, s'éleve de cinq à six pouces une tige foible, menue, ronde, rougeâtre, branchue. Les feuilles, qui naissent alternativement le long de la tige, sont oblongues, succulentes, divisées en plusieurs segments, gluantes au toucher, velues. Aux sommités de la tige & des rameaux, naissent de petites fleurs à cinq pétales arrondis & entiers, tantôt blancs, tantôt d'un pourpre clair; elles sont soutenues par de longs pédicules. Ses fruits sont des capsules séminales à deux cornes arrondies, dans lesquelles se trouvent plusieurs graines.

Cette espece, qui est visqueuse, & qui donne sa fleur en Mai, croît dans les endroits arides & inhabités, sur les masures, sur les toits. Comme la précédente, elle se fane, dès que la graine est venue en maturité.

Elle possede les vertus du pourpier, selon Tragus, qui ajoute qu'elle se mange en salade. Boyle vante l'infusion de cette plante, faite dans de la bierre, comme un spécifique contre la jauniſſe. Suivant Ray, c'est un spécifique contre les écrouelles; elle en appaise les douleurs, elle les résout lorsque l'engorgement n'est pas encore squirrheux, & les cicatrise, lorsqu'elles sont ulcérées. On peut aussi faire cette infusion dans du vin.

III°. Saxifrage dorée *ou* Hépatique dorée. *Saxifraga* sive *Hepatica aurea*, off. *Saxifraga rotundifolia aurea*, C. B. Pin. *Saxifraga aurea* Dodonæi, J. B. *Chrysosplenium*, Tabern. *Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis*, Tourn. Inst. r. h. *Hepatica palustris*, Hort. Eyst. *Saxyfraga aurea*

lichenis facie & natalitiis, Lobel. Icon. *Chryſoſplenium foliis alternis*, Linn. *Saxifraga romana*, vel *alpina*, vel *ſabauda*, quorumdam.

Sa racine eſt longue, quelquefois aſſez groſſe, noueuſe, rempante, fragile, garnie de chevelus très fins, blanchâtre. Il s'en éleve, à la hauteur de cinq à ſix pouces, des tiges velues, quarrées, foibles, rameuſes. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles du lierre terreſtre, ſont oppoſées, arrondies, dentelées ſur leurs bords, légérement velues, ſucculentes; d'une ſaveur un peu aſtringente & amere. Des ſommités des tiges & des branches ſortent de petites fleurs en roſette, partagées en quatre ſegments; elles ſont d'un jaune doré: ſes étamines, qui ſont courtes, ſont au nombre de huit. Elles ſe changent en des capſules à deux cornes, bivalves, dans leſquelles ſont contenues de menues graines d'un rouge brun.

Cette eſpece, dont la fleur paroît en Avril, & dont la graine mûrit promptement, ſe trouve ſur le bord des ruiſſeaux, dans les marais, dans les terreins humides, & dans les endroits à l'abri du ſoleil.

On met cette plante au nombre des apéritives, des hépatiques, des vulnéraires. Elle convient dans les obſtructions de la rate & du foie: on en met infuſer une poignée dans des bouillons appropriés à la maladie. On peut s'en ſervir à la place de l'hépatique dont elle a la ſaveur, & dont elle poſſede toutes les vertus.

IV°. Saxifrage des Anglois *ou* des prés. *Seſeli pratenſe*, off. *Seſeli pratenſe*, *Silaus forte* Plinio, C. B. Pin. *Silaum quibuſdam*, *flore luteolo*, J. B. *Siler alterum pratenſe*, Dodon. Pempt. *Angelica pratenſis apii folio*, Tourn. Inſt. rei herb. *Seſeli*

pratenſe Monſpelienſium, Lobel. Icon. & Ger. & Park. & Raii, Hiſt. *Saxifraga umbellifera Anglorum*, Lugd. hiſt. *Peucedanum foliis pinnatim diviſis, laciniis oppoſitis*, Linn. Hort. clif. *Seſeli monſpelienſe*; *Fœniculum erraticum*; *Hippomarathrum anglicanum*; *Saxifragia anglicana*, quorumdam.

Sa racine eſt vivace, longue, de la groſſeur du doigt, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de chevelus, d'une ſaveur âcre, aromatique. Il s'en éleve d'un pied & demi ou deux pieds, des tiges aſſez groſſes, rondes, cannelées, liſſes, moëlleuſes, branchues, rougeâtres vers le bas. Ses feuilles ſont d'un verd foncé, liſſes, partagées en ſegments allongés, étroits, aigus, roides, d'une ſaveur âcre. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent de petites ombelles de fleurs à cinq pétales diſpoſés en roſe, d'un blanc jaunâtre. Ces fleurs ſe changent en des fruits compoſés chacun de deux graines cannelées, planes d'un côté, convexes de l'autre; qui, lorſqu'elles ſont en maturité, ſont rougeâtres, d'une odeur agréable, mais pénétrante, d'une ſaveur vineuſe & aromatique.

Cette eſpece eſt fort commune; & ſe trouve dans les près, & dans les terreins humides.

Sa racine poſſede une vertu très diurétique; auſſi les Anglois l'emploient-ils ordinairement contre la gravelle. On en exprime le ſuc qu'on fait prendre au malade à la doſe de deux ou trois onces; on en ordonne auſſi la décoction dans de l'eau. On obtient le même ſoulagement de ſon eau diſtillée, ainſi que de ſa graine, à la doſe d'un gros, qu'on met infuſer dans un verre de vin blanc. Elle convient dans la colique venteuſe.

V°. SAXIFRAGE (grande) ; Pimprenelle blanche ; grande Pimprenelle-ſaxifrage ; grande Bouquetine ; Boucage ; grand Perſil de bouc. *Saxifraga magna*, off. *Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candidâ*, C. B. Pin. *Saxifragia hircina major*, J. B. *Saxifraga magna*, DODON. Pempt. *Tragoſelinum majus*, *Pimpinella major*, TABERN. Icon. *Tragoſelinum majus umbellâ candidâ*, TOURN. Inſt. r. h. *Pimpinella ſaxifraga*, GER. & RAII Hiſt. *Pimpinella ſaxifraga hircina major*, PARK. *Saxifraga hircina major pimpinellæ ſimilis ; Pimpinella Germanorum ; Saxifragia hircina vulgò ; Selinum*, ſive *Apium hircinum ; Pimpinella alba ; Pimpinella major ſplendens, ſive umbellifera*, nonnullorum.

Sa racine eſt longue, de la groſſeur du petit doigt, blanche, garnie de chevelus, traçante ; d'une ſaveur brûlante qui, lorſqu'on la mâche, fait couler la ſalive. Il s'en éleve d'environ deux pieds des tiges cannelées, rondes, noueuſes, creuſes, branchues. Ses feuilles ſont oblongues, ailées, dentelées ſur leurs bords, velues d'un côté, liſſes de l'autre, luiſantes, d'un verd noirâtre ; d'une ſaveur moins brûlante que la racine. Aux ſommités des tiges & des branches, il naît des ombelles garnies de petites fleurs blanches, à cinq pétales échancrés & diſpoſés en lis. Ces fleurs ſe changent en des graines unies deux à deux, arrondies & cannelées d'un côté, applaties de l'autre ; d'une ſaveur âcre.

On trouve cette plante dans les terres ſablonneuſes, incultes, mais humides & expoſées au ſoleil. Sa fleur paroît en Juillet & en Août. Elle perd de ſon acrimonie par la culture. Ses vertus ſont les mêmes que celles de la ſuivante.

VI°. SAXIFRAGE petite ; petite Primprenelle-ſaxifrage ; petite Bouquetine *ou* Boucage ; petit Perſil

de bouc. *Saxifraga parva*, off. & DODON. Pempt. *Pimpinella saxifraga minor*, C. B. Pin. RAII, Hist. *Saxifragia hircina minor foliis sanguisorbæ*, J. B. *Tragoselinum minus*, TOURN. Inst. r. h. *Tragoselinum minus, pimpinella minor*, TABERN. *Pimpinella saxifraga hircina minor*, PARK. *Bipinella*, sive *Saxifraga minor*, GER. Emac. *Saxifragia pimpinella germanica minor*, CLUS. Hist. *Daucus selinoïdes*, CORD. Hist. *Tragium* Dioscoridis, COLUMN. *Pimpinella foliolis subrotundis*, LINN. *Petrisindula*; *Piper Germanorum*, nonnullorum.

Sa racine, qui s'enfonce profondément en terre, est simple, ridée, blanche, fibrée; d'une saveur âcre & brûlante. Les tiges, qu'elles poussent, montent d'un pied & demi; elles sont cannelées, creuses, branchues, revêtues d'un duvet court. Ses feuilles, qui naissent par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, sont découpées en plusieurs segments étroits, dentelées sur leurs bords; elles ressemblent à celle de la pimprenelle ordinaire; leur couleur est d'un verd brun en-dessus, & d'un verd pâle en-dessous; on y remarque des nervures très vertes & quelquefois purpurines. Aux sommités des rameaux & des tiges naissent des ombelles de petites fleurs à cinq pétales blancs, disposés en lis. Ces fleurs se changent en deux graines oblongues, cannelées, convexes d'un côté, applaties de l'autre; d'une saveur âcre & piquante.

Cette espece, qui donne sa fleur au mois d'Août, se trouve particuliérement dans les terres seches & sablonneuses.

Toutes les especes de boucage possedent les mêmes vertus. On se sert en médecine de leurs racines, de leurs feuilles & de leurs graines, qu'on prescrit en infusion, ou en décoction, ou en poudre. Ces

différentes parties de ces plantes passent pour vulnéraires détersives, pour sudorifiques, & pour diurétiques. Elles s'ordonnent pour enlever des reins les graviers ou le mucilage épais qui s'y sont amassés; pour procurer l'écoulement des regles; pour corriger la malignité des humeurs.

Sa racine en poudre peut tenir lieu de poivre; & convient pour fondre les glaires de l'estomac, les faire couler, & rétablir par-là les digestions dérangées; & appaiser les coliques des intestins. Elle peut encore être employée comme masticatoire contre les douleurs de dents & la paralysie de la langue.

SAXIFRAGE rouge de BRUNFELS. *Voyez* ALKEKENGE.

I°. SCABIEUSE ordinaire des prés *ou* des champs. *Scabiosa*, off. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*, C. B. Pin. & TOURN. Inst. r. h. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato*, J. B. & RAII Hist. *Scabiosa vulgaris major*, DODON. Pempt. *Scabiosa vulgaris pratensis*, PARK. *Scabiosa arvensis sive segetalis*, TABERN. Icon. *Scabiosa vulgatior inter segetes nascens*, CLUS. Hist. *Scabiosa scissofolio*, CÆSALP. *Scabiosa major satorum vulgatior*, LOBEL. Icon. *Scabiosa corollulis quadrifidis, corollis radiatis, caule hispido*, LINN. *Scabiosa caule & foliis subhirsutis, imis ovatis, superioribus semipinnatis*, HALLER, Helv. *Scabiosa scabra sive hirsutior; Psora; Herba apostematica*, quorumdam.

De sa racine, qui est longue, droite, vivace, s'élevent de deux ou trois pieds des tiges rondes, velues, creuses. Ses feuilles sont oblongues, profondément découpées, lanugineuses; d'une saveur un peu âcre. Aux sommités des tiges naissent des fleurs bleues ou purpurines, composées de fleurons inégaux: elles se changent en des fruits arrondis,

verdâtres, écailleux, capſulaires, où ſont renfermées des ſemences couronnées, oblongues.

Cette plante, dont la fleur paroît en Juin & en Juillet, croît dans les prés, dans les champs, dans les bleds.

La ſcabieuſe, qui rougit un peu le papier bleu, eſt modérément amere, dit M. VOGEL, ſavonneuſe, & légérement aſtringente. Elle eſt doucement réſolutive & diſcuſſive. Elle eſt extrêmement recommandée dans les maladies de la poitrine, contre la phthiſie, la pleuréſie, la toux, l'empyeme, & les inflammations des viſceres par BOERHAAVE & par BAGLIVI, *p.* 56. elle eſt vantée par BUCHWALD, *ſpecimen medico-pract. botan.* p. 263. contre les ulceres malins, & même vénériens. Certains peuples s'en ſervent en décoction contre les fievres intermittentes, *Tranſact. philoſ. num.* 411. Son eau diſtillée eſt ordinairement employée pour favoriſer l'éruption de la petite vérole, & dans les fievres malignes : ſa doſe eſt de trois à quatre onces dans les potions diaphorétiques. On fait avec ſa décoction des lotions ſur les parties attaquées de la gale, & ſur les croutes laiteuſes des enfants (*achores* & *favi*).

II°. SCABIEUSE des bois; Succiſe; Mors *ou* Remors du diable. *Morſus diaboli*, vel *Succiſa*, off. *Succiſa hirſuta*, C. B. Pin. *Succiſa*, ſive *Morſus diaboli*, J. B. & RAII Hiſt. *Morſus diaboli vulgaris flore purpureo*, PARK. *Scabioſa folio integro*, CÆSALP. *Scabioſa folio integro hirſuto*, TOURN. Inſt. r. h. *Pycnocomon*, COLUMN. *Scabioſa corollulis quadrifidis, caule ſimplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis*, LINN. *Succiſa flore cæruleo*, quorumdam.

Sa racine eſt courte, de la groſſeur du doigt, comme rongée dans le milieu, garnie tout autour de longues fibres; vivace. Les feuilles, qui naiſſent

de la racine, ſont pointues, oblongues (ſemblables à celles de la précédente, mais ſans découpures, à l'exception de celles qui ſont au haut de la tige), légérement crénelées ſur leurs bords, rudes, portées ſur de longs pédicules. Du milieu de ces feuilles, ſortent quelques tiges hautes de deux pieds, rondes, fermes, rougeâtres, branchues, aux ſommités deſquelles ſont des fleurs pareilles à celles de l'eſpece précédente, formant, par leur aſſemblage, une eſpece de tête, bleues, purpurines ou blanches : ſa graine eſt ronde & cannelée.

Cette plante, dont les fleurs ne paroiſſent qu'en automne, croît dans les terreins humides & ſablonneux, dans les bois, dans les prés, & dans les endroits incultes.

Les feuilles de cette plante ſont ameres; leur ſuc donne au papier bleu une couleur rouge aſſez forte : ſa racine, qui le rougit davantage, eſt amere & ſtyptique

Elle paſſe pour vulnéraire & alexipharmaque. SIMON PAULLI dit avoir éprouvé ſes bons effets dans l'eſquinancie, & contre les ulceres véroliques qui attaquent le goſier & la bouche. Elle eſt encore regardée comme tonique, & réſolutive; & recommandée contre l'hydropiſie, l'aſthme, & les charbons peſtilentiels.

SCAMMONÉE. *Scammonium; Scammonia*, & *Scammonea*, off. Σκαμμωνία, DIOSCOR. Δακρύδιον, TRALL. & quorumdam Græcor. recent. *Diacrydium*, CÆLII AURELIANI. *Scammonea*, & *Sachmunia*, Arabum.

Concrétion gommeuſe-réſineuſe, ſeche, friable, facile à rompre, brillante, tranſparente, d'une couleur jaunâtre, & même, lorſqu'elle n'eſt par bien pure, cendrée, noirâtre, très déſagréable. On

doit préférer celle qui eſt pure, nette, tranſparente, jaunâtre, d'une ſaveur un peu brûlante & blanchiſſante lorſqu'elle eſt imprégnée de ſalive.

La meilleure, dit un voyageur moderne (M. HASSELQUIST, médecin ſuédois), vient de Marach où réſide un pacha, à quatre journées d'Alep, près des frontieres de l'Arménie. On l'apporte à Alep dans de petits ſacs de peau, d'où les marchands l'envoient à Londres & à Marſeille. On la tiroit autrefois du mont Carmel par la voie d'Acre; mais il n'en vient plus aujourd'hui, les Arabes aimant mieux piller les voyageurs que de la cultiver. J'ai vu, ajoute-t'il, le *convolvulus*, d'où on la tire, dans les vallées qui ſont entre Nazareth & le mont Carmel.

La plante, d'où vient ce ſuc concret, eſt nommée par les botaniſtes *Convolvulus ſyriacus* & *Scammonia ſyriaca*. MORIS. Hiſt. oxon. *Convolvulus foliis ſagittatis poſticè truncatis, pedunculis ramoſis biſloris*, ROY. Lugd.

Elle croît en Syrie, en Myſie, en Cappadoce. M. COLLINSON a depuis peu élevé cette plante, venue de graine, en Angleterre.

Sa racine, qui reſſemble à celle de la bryone, eſt épaiſſe, charnue, blanchâtre intérieurement, brune à l'extérieur, garnie de fibres, remplie d'un ſuc laiteux. Il s'en éleve de quatre à cinq pieds des tiges grêles, qui grimpent & ſe roulent autour des plantes voiſines. Le long des tiges naiſſent des feuilles alternes, ſemblables à celles du petit liſeron, liſſes, triangulaires. De l'aiſſelle de ſes feuilles ſortent des fleurs en cloche, de couleur blanche, tirant ſur le pourpre & le jaune. Le piſtil devient un fruit capſulaire, pointu, dans lequel ſont contenues des ſemences noirâtres & anguleuſes.

On trouve dans les auteurs pluſieurs manieres de recueillir le ſuc de cette plante.

Il y en a qui, après avoir coupé la tête de la racine avec un couteau, y font un trou où le ſuc vient ſe ramaſſer ; on l'emporte avec des coquilles. D'autres font un creux dans la terre, où ils mettent des feuilles de noyer ſur leſquelles tombent le ſuc, qu'ils enlevent lorſqu'il eſt ſec.

On s'y prend de pluſieurs façons pour obtenir ce ſuc, dit MÉSUÉ, *de ſimplicib. medic. pag.* 48. edit. venet. *in-fol.* 1623. 1°. Dès que la racine paroît hors de terre, on fait à cette portion ſortie une inciſion par laquelle s'écoule tous les jours un ſuc gommeux, qu'on recueille & qu'on conſerve quand il eſt ſec. 2°. On arrache entiérement la racine de la terre, on en fait couler le ſuc par le moyen d'un feu lent, ou à la chaleur du ſoleil ; on en forme de petites maſſes qu'on marque d'un cachet ; ſa couleur eſt blanchâtre ou mêlée. 3°. On coupe par rouelles les racines, on les broie, & on en exprime le ſuc, qui, lorſqu'il eſt ſec, eſt marqué d'un cachet. On n'a plus de confiance à cette empreinte deſtinée à certifier ſa bonté : la ſcammonée, qu'on obtient de cette maniere, eſt groſſiere, noire, peſante. 4°. Il y en a d'autres qui expriment ce ſuc des feuilles & des tiges broyées, & le font enſuite épaiſſir & ſécher comme je l'ai dit ; mais la ſcammonée qu'on obtient par ce procédé eſt d'un verd noirâtre, & d'une odeur très déſagréable.

La ſcammonée eſt un violent purgatif, un fondant & un apéritif : on la donne depuis cinq juſqu'à dix & douze grains, jamais dans de l'eau, mais toujours dans quelque liqueur ſpiritueuſe, pour diſſoudre la réſine ; on la met auſſi en bols.

La ſcammonée convient aux perſonnes fortes,

robuſtes, quand il faut ſecouer vivement, comme dans la mélancholie, les fievres intermittentes, l'hydropiſie, la leucophlegmatie.

Elle fatigue trop les enfants, les femmes, les tempéraments délicats; elle eſt contraire dans les obſtructions, quand la fibre eſt ſeche & trop roide.

La ſcammonée fait un purgatif très infidele; on ne peut établir aucune regle sûre pour l'adminiſtrer: par exemple, ſi les premieres voies ſont débarraſſées, & qu'on vienne à donner de la ſcammonée, elle s'attache aux membranes des inteſtins, cauſe des anxiétés, des déjections qui corrodent le fondement; elles ſont mêmes ſanguinolentes. Si les premieres voies ſont farcies, ſouvent elle paſſe ſans produire aucun effet.

Les anciens avoient bien reconnu tous ces défauts de la ſcammonée, c'eſt pourquoi ils ont cherché à l'adoucir par quelques préparations: GALIEN ouvroit une poire de coing, enfermoit la ſcammonée dedans, recouvroit cette poire de pâte & la mettoit cuire au four: quelques-uns ſe ſervoient de la poire de coing & de la ſcammonée tout enſemble; d'autres prenoient ſeulement la poire de coing, & rejettoient la ſcammonée; d'autres prenoient la ſcammonée ſeule, & c'eſt à cette préparation que convient le nom de diagrede.

D'autres médecins, pour adoucir la ſcammonée, la mêloient à des ptiſanes qu'ils préparoient avec l'orge, le ris & le gruau, cela ne mene à rien; d'autres la faiſoient bouillir avec quelques plantes aromatiques; d'autres préparoient le diagrede glycyrrhiſé. Voici comme ils s'y prenoient; ils employoient de l'eau extrêmement chargée de mucilage de réglisſe, ils mettoient évaporer juſqu'à conſiſtance de ſyrop, puis y mêloient la ſcammonée en poudre; mais dans cette préparation, la ſcammonée

u'a ſouffert aucune altération. D'autres préparoient le *diagrydium ſulphuratum*; pour cela ils mettoient la ſcammonée ſur du papier, & l'expoſoient à la vapeur du ſoufre; l'acide ſulphureux pénetre la réſine, & cette préparation eſt un peu meilleure que les autres; c'eſt la ſcammonée ainſi préparée qu'on demande pour la poudre *de tribus*, la poudre du comte de Warwick, ou la poudre de cornachine; elle ſe fait avec le *diagrydium ſulphuratum*, les cryſtaux de tartre & l'antimoine diaphorétique. On donne cette poudre depuis dix juſqu'à vingt grains, même trente ou quarante pour un adulte; c'eſt un bon purgatif pour les enfants, qui n'a aucun goût; c'eſt un hydragogue; on peut en délayer dans des potions purgatives; à petite doſe elle devient altérante.

D'autres ont propoſé de préparer la ſcammonée avec le vinaigre, de la faire macérer dans les acides; mais, par ce procédé, la ſcammonée devient un *caput mortuum* inutile; enfin la meilleure préparation qu'on puiſſe donner à la ſcammonée, c'eſt de la mêler avec des ſubſtances capables de diſſoudre les réſines, de combiner avec elle des ſels neutres cathartiques, comme le ſel d'Epſom, de GLAUBER, le ſel de SEIGNETTE; rien n'eſt ſi bon pour matter ſes mauvais effets; l'on y ajoute auſſi des ſubſtances aromatiques, dont les huiles eſſentielles hâtent la diſſolution de la ſcammonée.

Pour faire la *teinture de ſcammonée*, on prend de la ſcammonée concaſſée, on la met dans un matras, on verſe deſſus de l'eſprit de vin alkooliſé, qui diſſout la réſine. Cette préparation eſt très mauvaiſe.

Voici comme on fait le *magiſter*: on prend de la ſcammonée concaſſée, on verſe deſſus de l'eſprit de vin alkooliſé; quand il a pris la teinture, on verſe

par inclination, & on remet de nouvel eſprit ſur le marc : on continue ainſi à y en mettre juſqu'à ce qu'il ne donne plus de teinture ; on mêle toutes ces teintures enſemble, on évapore environ les deux tiers, puis on verſe ſur ce qui reſte une grande qnantité d'eau ; l'eſprit de vin, à cauſe de ſon extrême affinité avec l'eau, ſe combine avec elle, elle lâche la réſine ; l'eau, comme on ſçait, ne diſſout point la réſine ; ainſi la réſine de la ſcammonée n'a plus rien qui la ſoutienne dans la liqueur, elle ſe précipite, & c'eſt le magiſter de ſcammonée qui a été beaucoup recommandé ; mais il eſt encore pire que la ſcammonée même.

Pour faire le *ſyrop* de ſcammonée, on prend de la ſcammonée & du ſucre, on met le tout dans de l'eau de vie, on y met le feu, & quand l'eau de vie a brûlé, il reſte une eſpece de ſyrop ; on en donne une cuillerée aux perſonnes foibles, & deux aux perſonnes fortes, & il purge aſſez bien. LEMERY a blâmé cette préparation, parceque, dit-il, on n'eſt pas sûr de la doſe ; & voici comme il l'a corrigée ; il prend, par exemple, de la ſcammonée trois gros, poudre de réglisſe deux gros ; eau de vie trois livres ; il fait infuſer même bouillir, puis il met du ſucre, & réduit en conſiſtance de ſyrop ; la doſe en eſt de trois gros ; on en peut donner quatre gros ou cinq ; mais il n'eſt guère uſité ici.

La ſcammonée, dit M. VOGEL, donnée depuis ſix grains juſqu'à quinze, purge par bas ſans tranchées, ſur-tout ſi on la preſcrit ſous la forme d'émulſion, broyée dans de l'eau, à la façon de SYLVIUS. On l'unit auſſi utilement avec les médicaments foibles & peu actifs, ou pour en accélérer l'effet trop lent, ou pour l'exciter. Elle communique aux excréments une très grande fétidité, parcequ'elle diſſout le ſang très promptement, VAN

SWIETEN. On avoit coutume de la corriger autrefois avec la fumée du ſoufre; on lui donna alors le nom de *diagrede*; mais dans ce ſiecle, M. BOULDUC a appris à la purifier avec le ſuc de réglisſe, & à la diſſoudre dans de l'eau imprégnée de ſel de tartre; ainſi préparée, on en donne depuis vingt-quatre grains juſqu'à quarante-huit; *Mém. de l'acad. des ſc. de Paris*, 1702, *pag.* 82. Mais toutes ces préparations (ajoute M. VOGEL) ſont ſuperflues à l'égard d'une ſubſtance qui n'eſt point violente.

Ce ſentiment n'eſt point cependant celui de M. CARTHEUSER, qui s'exprime ainſi: on met ordinairement la ſcammonée au nombre des phlegmagogues, des mélanagogues, & ce n'eſt par ſans beaucoup de danger qu'elle agit par haut & par bas. On la regarde comme un ſpécifique dans l'hydropiſie, les affections gouteuſes, la fievre quarte, la mélancholie, l'aſthme pituiteux, la gale opiniâtre; on la fait entrer dans les bols, les pilules, les électuaires, les poudres, &c. depuis cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule. Cependant je trouverois plus à propos qu'on ne la mît point du tout en uſage, & qu'on adminiſtrât aux malades des remedes plus ſûrs & plus doux.

SCAMMONÉE de Montpellier; Apocyn à larges feuilles, de DE L'ECLUSE. *Scammoneum*, ſive *Scammonium monſpeliacum*, off. *Scammonia monſpeliaca foliis rotundioribus*, C. B. Pin. *Scammonia monſpeliaca flore parvo*, J. B. *Periploca monſpeliaca, foliis rotundioribus*, TOURN. Inſt. r. h. *Apocynum quartum latifolium, ſcammonea valentina*, CLUSII (*DE L'ECLUSE*) & RAII. *Scammonia maritima monſpeliaca*, RICHIER. *Volubilis marina*; *Convolvulus*, Scammonia *monſpeliaca dictus*; *Scammonia monſpelienſis, floribus exiguis*, nonnull.

Sa

Sa racine eſt groſſe environ comme le doigt, longue, blanche, fibreuſe, rampant & ſerpentant au loin ſous la terre, remplie de même que toute la plante d'un ſuc laiteux. Les tiges, qui s'en élevent de la hauteur de trois pieds, ſont rondes, grêles, branchues, pliantes; elles s'attachent à tous les corps qui les avoiſinent. Ses feuilles, qui naiſſent oppoſées, ſont larges, épaiſſes, blanchâtres, liſſes, pointues, ſoutenues par de longs pédicules. De l'aiſſelle des feuilles naiſſent de petites fleurs blanches, découpées en cinq parties, réunies comme en pelotons, portées ſur un long pédicule. Chaque fleur ſe change en un fruit à deux gaines qui s'ouvrent d'elles-mêmes en mûriſſant; elles contiennent des ſemences aigrettées, couchées ſur une matiere lanugineuſe.

Cette plante croît le long de la mer, près de Montpellier, dans le territoire de Narbonne, & en Eſpagne au Royaume de Valence, ſur les côtes de la mer. Sa fleur paroît en Juin, en Juillet & en Août.

On tire de cette plante, un ſuc laiteux qui, en s'épaiſſiſſant, devient une ſubſtance noirâtre, laquelle poſſede les mêmes vertus que la ſcammonée orientale; mais moins foibles cependant; ce qui fait que la doſe en doit être plus forte. Les marchands, qui, par intérêt, ſont toujours portés à tromper, la mêlent avec la ſcammonée orientale, qu'ils vendent alors moins cher; mais par ce mélange frauduleux, ce concret réſineux perd de ſes vertus, & n'opere plus le même effet.

SCARABÉE. Sous ce nom les naturaliſtes déſignent une claſſe très étendue d'inſectes volants.

SCARABÉE CORNU. *Voyez* CERF-VOLANT.

SCARABÉE-MEUNIER. *Voyez* HANNETON.

SCARABÉE PILULAIRE. *Voyez* FOUILLE-MERDE.

SCARABÉE ONCTUEUX ; Proſcarabée ; Eſcarbot onctueux. *Proſcarabæus*, off. *Scarabæus unctuoſus*, SCHROD. *Proſcarabæus*, ſive *Anticantharus*, CHARLET. *Scarabæus mollis ex nigro violâ nitens*, LISTER. *Vermis*, ſeu *Vermiculus maïalis Germanorum*, nonnull.

Cet inſecte, qui eſt de la groſſeur du doigt, a de longueur un pouce & demi ou deux pouces. Sa couleur eſt noire & ſa ſubſtance molle ; mais ſa tête eſt d'un pourpre foncé ou violet, auſſi-bien que ſes antennes ; ſa bouche a deux mâchoires en forme de pince. Ses jambes ſont au nombre de ſix, trois de chaque côté ; le ventre eſt gros, gras, luiſant, plus long que les étuis ou fourreaux qui reſſemblent à du cuir ridé ; mais ils ne recouvrent point d'aîles.

Cette eſpece de ſcarabée paroît en Mai dans les champs, dans les bois, dans les prés, le long des chemins. Lorſqu'on l'écraſe, il s'en exhale une odeur aſſez bonne. Il fait ſa nourriture de petits vers, mais ſur-tout de feuilles de violette. Il marche très lentement.

L'analyſe a appris qu'il contenoit beaucoup d'huile & de ſel volatil. On dit que la liqueur onctueuſe qu'il repand eſt diurétique ; & qu'à la doſe de quelques gouttes dans une liqueur convenable, elle eſt bonne contre la néphrétique & contre la goute. Elle paſſe auſſi pour être un bon topique contre les plaies. On peut ſe ſervir auſſi de l'inſecte tout entier : pour le mettre en uſage on le fait mourir à la vapeur du vinaigre, & après l'avoir fait ſécher, on le réduit en poudre, laquelle a les mêmes vertus que la liqueur onctueuſe ; elle eſt excellente, dit WIERUS, contre la morſure du chien enragé. Il faut cependant n'ordonner cette poudre qu'avec précaution, elle eſt âcre, & cauſe le piſſement de ſang. On prépare auſſi avec le ſcarabée onctueux

une huile par infusion, qui s'emploie, dit-on, avec succès contre la morsure du scorpion.

SCARIOLE ou SCAROLE. *Voyez* CHICORÉE blanche, N°. ij.

SCEAU DE NOTRE DAME, *ou* Racine vierge mâle. *Bryonia nigra vulgaris, seu racemosa*; *Vitis nigra*; *Tamnus*; *Sigillum beatæ Mariæ*, off. *Tamnus racemosa, flore minore, luteo pallescente*, TOURN. Inst. r. h. *Bryonia lævis, sive nigra racemosa*, C. B. Pin. *Vitis sylvestris*, DODON.

Sa racine est grosse, longue, tubéreuse, noire extérieurement, blanche en dedans, remplie d'un suc visqueux & gluant, d'une saveur âcre qui n'est point désagréable. Ses tiges sont longues, grêles, grimpantes, rougeâtres, sarmenteuses, mais sans vrilles ou mains. Ses feuilles, qui naissent alternes, sont molles, nerveuses, sinuées, luisantes, d'un verd gai, d'une saveur visqueuse. De l'aisselle de ces feuilles sortent par grappes de petites fleurs en cloche d'une seule piece, découpées en six portions, d'un jaune verd; ses étamines sont au nombre de six : elles sont stériles.

Le sceau de notre dame femelle est ainsi désigné par les botanistes, *Bryonia nigra baccifera; Tamnus baccifera flore majore albo*, TOURN. Inst. r. h. *Bryonia lævis sive nigra baccifera*, C. B. Pin.

Elle ne differe de la précédente que par sa fleur qui est plus grande, blanche, ayant un pistil; l'embryon devient une baie ovalaire, rougeâtre, grosse comme une fraise, laquelle, sous une coiffe membraneuse, contient des semences arrondies.

Comme le sceau de notre dame, dit M. VOGEL, a beaucoup d'acrimonie, elle possede une vertu résolutive. On n'en fait cependant usage qu'à l'extérieur, & même rarement, en cataplasme, contre

les échymoſes. On l'applique ſur la partie, après l'avoir ratiſſée & pilée. Si on la broie avec du vinaigre & de la bouſe de vache, & qu'on en forme une eſpece de cataplaſme, dit RAY, elle calme les douleurs de la goute.

SCEAU DE SALOMON; Signet; Genouillet. *Polygonatum*, ſeu *Sigillum Salomonis*, off. *Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Polygonatum vulgare*, *omnibus provinciis familiare*, CLUS. *Fraſſinella* ſeu *Fraxinella*, CÆSALPIN. & ANGUILL. *Convallaria foliis alternis*, *pedunculis axillaribus unifloris*, LINN. *Polygonatum foliis alternis*, *petiolis multifloris*, HALLER. Helvet.

Sa racine eſt longue, placée à la ſurface de la terre, groſſe comme le doigt, genouillée, aſſez blanche, fibreuſe, d'une ſaveur douçâtre. Il s'en éleve d'un pied & demi des tiges rondes, liſſes, dont les extrémités ſont un peu recourbées, d'une odeur déſagréable. Ses feuilles, qui naiſſent alternes le long des tiges, ſont larges, nerveuſes, d'un verd brun-luiſant en-deſſus, & d'un verd de mer en-deſſous. De l'aiſſelle des feuilles ſortent des fleurs, faites en forme de cloche allongée en tuyau; à ſix découpures, ſans calyce, blanches, portées ſur de courts pédicules. Il ſuccede à ces fleurs des baies arrondies, molles, vertes, purpurines, ou noirâtres, dans leſquelles ſont contenues trois graines dures, ovales, blanches.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Mai, & dont le fruit eſt mûr en Août, ſe trouve preſque par-tout.

Son ſuc ne rougit que fort peu le papier bleu; ſes racines ſont regardées comme vulnéraires-aſtringentes. WERLHOFF les a employées comme diſcuſſives pour guérir les inflammations, *Commerç.*

norimb. CHOMEL en faiſoit boire la décoction aux enfants contre les hernies, & les appliquoit broyées ſur la partie malade. La décoction eſt encore recommandée contre les flueurs blanches, contre la toux, contre la goute, & contre la ſciatique; ſes racines ſont encore bonnes, pilées, contre les contuſions & les meurtriſſures. L'eau diſtillée, qu'on en tire, paſſe pour une eau coſmétique.

SCILLE rouge; grande Scille; Oignon marin. *Scilla* ſeu *Squilla*, off. *Scilla vulgaris radice rubrâ*, C. B. Pin. *Scilla ruffa, magna, vulgaris*, J. B. & RAII Hiſt. *Pancratium*, DODON. Pempt. *Scilla rubra*, ſive *Pancratium verum*, PARK. *Ornithogalum maritimum*, ſeu *Scilla radice rubrâ*, TOURN. Inſt. r. h. *Scilla radice tunicatâ*, LINN. *Scilla rubentibus radicis tunicis*, LOBEL. icon. *Bulbus litoralis, fortè* Theophraſti, BELLON.

Sa racine eſt un oignon ou bulbe, de la groſſeur de la tête d'un enfant, compoſé de tuniques rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, garnies en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres. Les feuilles, qu'elle pouſſe, ſont longues d'un pied & plus, de la longueur de la main, charnues, très vertes, & remplies d'un ſuc amer & viſqueux. Du milieu de ces feuilles, s'éleve d'un pied & demi une tige droite, au ſommet de laquelle ſont des fleurs compoſées de ſix pétales blancs, diſpoſés en rond; garnies de ſix étamines, dont les antheres ſont oblongues. Ces fleurs ſe changent en des fruits arrondis, à trois loges, où ſont contenues pluſieurs graines noires, arrondies.

SCILLE blanche. *Scilla alba*, off. *Scilla radice albâ*, C. B. Pin. & RAII Hiſt. *Scilla magna alba*, J. B. *Scilla hiſpanica*, CLUS. Hiſt. *Ornithogalum maritimum*, ſive *Scilla radice albâ*, TOURN. Inſt. r. h.

Cette eſpece ne differe de la précédente que par ſa couleur, & par ſes oignons qui ſont plus petits ; mais ils poſſedent les mêmes vertus & propriétés que ceux de la ſcille rouge. Ces derniers ſont plus employés, parcequ'ils ſont plus communs.

Ces deux plantes croiſſent en Eſpagne, en Portugal, en Sicile ; c'eſt de ces pays qu'on nous apporte l'oignon : il en vient auſſi en Normandie ; mais il eſt moins eſtimé.

On dit que ſi l'on coupe l'oignon de ſcille avec un couteau de fer, ce couteau reſte empoiſonné : auſſi les apothicaires ſe ſervent-ils d'un couteau de bois ou d'ivoire pour le ſéparer ; & s'ils le pilent, c'eſt dans un mortier de marbre, & avec un pilon de bois.

L'oignon de ſcille eſt inciſif, atténuant, diurétique, emménagogue & ſudorifique ; quand on l'emploie, il faut qu'il ſoit récent, & qu'il ait une ſaveur amere. On le donne en poudre, en infuſion ou en décoction : la poudre ſe donne à la doſe de quinze ou vingt grains dans une liqueur convenable, comme diurétique, & pour ouvrir les voies urinaires ſur la fin de la néphrétique, quand la fievre eſt paſſée, dans les obſtructions, les pâles couleurs, la jauniſſe, la cachexie & l'hydropiſie : en infuſion ou en décoction, on en met une once ſur une chopine d'eau, ou on la fait infuſer dans autant de vin blanc, & l'on a ce qu'on appelle le vin ſcillitique ; ce vin ſe donne à la doſe de quatre onces dans les cas ci-deſſus énoncés, & les hydropiſies commençantes.

A l'extérieur, on écraſe l'oignon de ſcille, on en fait une marmelade, que l'on dit réſolutive, & l'on baſſine avec le vin ſcillitique les vieux ulceres, pour les déterger & les nettoyer.

On ſe ſert plus ſouvent des préparations de l'oignon de ſcille ; & ces préparations conſiſtent dans le vinaigre ſcillitique, l'oxymel ſcillitique, & les trochiſques de ſcille. Pour faire le *vinaigre* ſcillitique, on prend des écailles du milieu de l'oignon, par exemple, huit onces ; on les met infuſer dans quatorze onces de bon vinaigre, pendant quarante jours au ſoleil ; après cela on paſſe la liqueur, on exprime les écailles à la preſſe, ou bien on laiſſe dépoſer les feces, & l'on tire la liqueur de deſſus. Tel eſt le vinaigre ſcillitique : il eſt fort employé : on le donne à la doſe d'une demi-once, d'une once, d'une once & demie, pour faire couler les urines ſur la fin de la néphrétique, pour débarraſſer les reins dans la jauniſſe, la cachexie, l'hydropiſie ; mais dans ce cas il ne faut pas trop s'obſtiner à l'uſage du vinaigre ſcillitique, & on peut en même temps donner l'alkali du genêt ; mais il ne faut pas les mêler enſemble, parce-qu'un acide & un alkali ſe décompoſent. L'*oxymel* ſcillitique ſe fait en prenant moitié vinaigre ſcillitique, & moitié miel blanc écumé, on les mêle enſemble, & on les fait cuire en conſiſtance de ſyrop ; il convient dans les mêmes cas que le vinaigre ſcillitique, on le donne ſeulement à plus forte doſe, comme deux onces ou deux onces & demie. Pour faire les *trochiſques* de ſcille, on prend des écailles de l'oignon de ſcille ſéchées à l'ombre, on les broie avec de la farine d'orobe : on en forme des paſtilles d'une once peſant. Ces trochiſques ſont employés en pharmacie dans la thériaque ; en médecine on les emploie à la doſe d'un ou deux ſcrupules ; on les fait entrer dans les bols & opiats apéritifs.

La ſcille, ſelon M. Vogel, eſt extrêmement âcre & amere, non exempte de virulence, laquelle ſe

diſſipe cependant, lorſqu'on a mis ſécher au four les bulbes. Ainſi préparée, la ſcille ſe donne depuis trois grains juſqu'à ſix; elle diviſe & atténue la pituite. C'eſt dans cette vue que les anciens la recommandoient fortement contre l'aſthme, de même que contre l'hydropiſie & l'ictere, DIOSCOR. Pluſieurs d'entre les modernes ſe ſont aſſurés, par des expériences, qu'elle poſſédoit ces vertus; ce ſont particuliérement WAGNIER *obſ clin.* SCHULZ. *diſſ.* SCHUSTER, *Act. nat. cur. t.* j. *append. p.* 139. *& Commer. norimb.* 1742, *p.* 75. Deux médecins, HOFFMANN. & STAHL, la mêloient volontiers avec la racine de dompte-venin & le nitre. Donnée à plus forte doſe que celle qui a été dite, elle excite le vomiſſement, & ouvre même le ventre. C'eſt pour procurer ces effets, qu'on met infuſer la ſcille dans le vin ou le vinaigre, dont on fait prendre une cuillerée de temps en temps. Bouillie dans de l'huile ou fondue avec de la réſine, elle eſt très bonne contre les verrues & les engelures des talons; on en fait un liniment.

SCILLE blanche *ou* petite Scille. *Scilla parva*, off. *Narciſſus maritimus*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Pancratium monſpeſſulanum, multis Scilla alba parva*, J. B. *Narciſſus marinus*, DOD. Pempt. & CLUS. Hiſt. *Pſeudo-narciſſus marinus albus*, *Pancratium vulgo*, PARK. *Pancratium marinum*, GER.

Sa racine eſt bulbeuſe, aſſez groſſe, mais moins que les deux précédentes, oblongue, noirâtre extérieurement, blanche intérieurement, compoſée de tuniques épaiſſes, remplie d'un ſuc viſqueux, un peu amer; garnie en-deſſous de groſſes fibres. Il ſort de cette bulbe quelques feuilles longues, peu larges, mouſſes par le bout, d'un verd de mer. Du milieu de ces feuilles, s'élevent d'environ deux

pieds une tige nue, liſſe, ſans nœuds. Au haut de la tige naiſſent pluſieurs fleurs blanches, à ſix étamines dont les ſommets ſont jaunes. Les fruits, qui ſuccedent à ces fleurs, ſont des capſules à trois angles, partagées en trois loges, où ſont contenues des graines noires, applaties, larges.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Juin, & dont la graine eſt dans ſa maturité en Juillet & en Août, ſe trouve aſſez abondamment ſur les bords de la Méditerranée aux environs de Montpellier.

On attribue à cette plante les mêmes vertus, mais plus foibles, que poſſedent les deux eſpeces précédentes.

On en fai peu d'uſage en médecine : elle peut cependant être employée à la place des deux autres.

SCINC MARIN. *Scincus*, off. *Scincus lacerti ſpecie*, Ind. med. cvij. *Scincus marinus*, MONT. exot. *Scincus, quem & Crocodilum terreſtrem vocant*, GESNER. *Lacerta Scincus*, HASSELQUIST. *Lacerta cauda ſupremè cylindracea, apice attenuata compreſſa, pedibus pentadactylis, digitis lobato ſquamoſis*, ejuſdem HASSELQUIST. *Lacerta cauda tereti, collo craſſitie capitis, pedibus pentadactylis marginatis*, LINN.

Voici la deſcription de cet animal donnée par M. HASSELQUIST, docteur en médecine, & de la ſociété royale d'Upſal, qui l'a vu en Egypte.

Le ſcinc a la tête avancée, contiguë au corps, oblongue, un peu courte, effilée inſenſiblement juſqu'à ſon extrémité, un peu convexe au ſommet & applatie ſur les côtés, ſinueuſe, au moyen d'une large ſinuoſité qui parcourt les deux côtés de la tête, depuis la pointe juſqu'à la baſe : la mâchoire ſupérieure plus longue que l'inférieure, déprimée, mince, un peu mouſſe, plate en-deſſous, entiere,

formant le bec ou l'extrémité de la tête, étendue ſur les côtés par-deſſus l'inférieure : la mâchoire inférieure triangulaire, mouſſe par le bout : les narines aux côtés de la tête ſur le bord du bec, circulaires un peu amples : la langue faite en forme de cœur, pointue par le bout, échancrée à la baſe, d'une ſubſtance un peu épaiſſe, charnue : l'ouverture de la gueule médiocre ; les dents des deux mâchoires courtes, égales, un peu mouſſes à la pointe, contiguës & applaties ſur les côtés ; les yeux ſitués vers la baſe de la tête, près le bord du ſommet ; l'orbite en forme de lance, oblongue ; l'iris brune, & la prunelle noirâtre ; point de col, à moins qu'on ne veuille ainſi qualifier la partie du corps qui eſt entre la tête & les pieds de devant, quoiqu'elle ne ſoit point diſtinguée du corps pour la groſſeur ou pour la figure : le corps ovale-oblong, égal, anguleux ſur le dos par un angle longitudinal, convexe, élevé, lequel commence un peu au-deſſous de la tête, & va ſe terminer près des pieds de derriere : la queue continue au corps, cylindrique & groſſe ſupérieurement, allant en diminuant inſenſiblement de groſſeur depuis les pieds de derriere juſqu'au bout, où elle eſt effilée & applatie : quatre pieds égaux, dont ceux de devant ſont éloignés d'un pouce de la baſe de la tête ; & ceux de derriere ſitués deux pouces au-deſſus de l'extrémité de la queue, aux deux côtés de l'abdomen ; les jambes applaties, égales, genouillées au milieu, convexes extérieurement, ſillonnées en dedans longitudinalement ; cinq doigts à chaque pied, fendus, déliés, convexes en-deſſus, un peu plats en-deſſous, articulés, ſucceſſivement plus courts depuis l'extérieur juſqu'à l'intérieur, ceux de derriere étant plus longs que ceux de devant, ſupérieurement couverts d'écailles qui ſont de chaque

côté, étendues en maniere de lobe, arrangées comme des tuiles l'une ſur l'autre, diſtinguées ſur le bord par une ſinuoſité triangulaire ; le bout des doigts nud, un peu mouſſe, un peu convexe en-deſſus, concave en-deſſous, ce qui tient lieu d'ongle. La tête, les pieds, & tout le corps ſont couverts d'écailles ; celles du ſommet de la tête amples, irrégulieres, peu nombreuſes ; le bord de la mâchoire ſupérieure revêtu de cinq écailles perpendiculaires, un peu larges, un peu enfaîtées l'une ſur l'autre, & un peu crénelées ſur les bords ; les écailles du corps rangées comme des tuiles ſur un toît, rhomboïdales, plus larges aux côtés oppoſés. Le ſommet de la tête d'un verd de mer tirant ſur le jaune ; le dos, vers le milieu des côtés de l'abdomen, compoſé alternativement d'anneaux noirâtres & jaunâtres, le reſte des côtés, la gorge, l'abdomen & les pieds blanchâtres. La longueur de l'animal eſt ordinairement de neuf à dix pouces ; & ſa groſſeur de deux pouces, priſe vers le milieu du ventre.

On trouve le ſcinc, dit M. HASSELQUIST, *voyag. du Levant*, dans l'Arabie pétrée, près de la mer rouge, & dans la haute Egypte ſur le bord du Nil. Les peuples d'Orient l'emploient en qualité d'aphrodiſiaque ; mais les Européens n'ont garde de les imiter. On donne ſa chair deſſéchée & réduite en poudre dans un véhicule irritant, & les Arabes font même du bouillon de ſa chair. On l'apporte de la haute Egypte & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on l'envoie à Veniſe & à Marſeille, & de là dans tout le reſte de l'Europe. La plupart des auteurs ont cru mal à propos que le ſcinc étoit un poiſſon.

Cet animal amphibie n'eſt plus guere employé ſeul en Europe ; c'eſt un des ingrédients de la thériaque de Veniſe, & du mithridate ; mais pour

ces compoſitions la vipere & le crapaud valent beaucoup mieux que le ſcinc, pluſieurs auteurs révoquant en doute les vertus qu'on lui attribue.

SCLARÉE. *Voyez* ORVALE, ſeconde eſpece.

SCOLOPENDRE vulgaire *ou* Langue de cerf. *Lingua cervina; Phyllitis; Scolopendrium vulgare; Scolopendria vulgaris*, off. *Lingua cervina*, officin. C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Phyllitis*, ſive *Lingua cervina vulgi*, J. B. *Scolopendrium*, BRUNSF. *Aſplenium frondibus enſiformibus, integris, baſi cordato inflexis, petiolis hirſutis*, LINN.

De ſes racines, qui ſont capillaires, noirâtres, naiſſent des feuilles d'un verd gai, longues de dix à douze pouces, larges de deux, liſſes, terminées en pointes, portées ſur des pédicules de huit à neuf pouces. On n'a pas encore pu découvrir ſes fleurs; mais on remarque ſur le dos des feuilles, des capſules membraneuſes garnies d'un anneau élaſtique, lequel, en ſe ſéchant, ouvre la capſule d'où ſort une pouſſiere ſéminale.

Cette plante, fort employée en médecine, naît ſur les rochers humides, entre les pierres qui ſont ſur le bord des fontaines, dans les puits. On la trouve en France, en Italie, en Suiſſe.

La ſcolopendre tient de la nature du ſavon, dit M. VOGEL. Elle en a la ſaveur & les vertus. Mâchée elle exprime la ſalive. Elle leve les obſtructions, & eſt ſi puiſſamment réſolutive, qu'on a cru que dans l'eſpace de quarante jours elle conſumoit le foie (FERNEL, *p.* 184), ce qui eſt trop outré. Le même auteur dit qu'elle diſſout le calcul de la veſſie. Elle eſt encore vulnéraire; on en fait boire l'infuſion ou la décoction dans les contuſions internes, & dans les crachements de ſang. Pluſieurs recommandent de ſe gargariſer la bouche avec ſa décoction pour appaiſer la douleur de dents. Tout le

moude cependant n'eſt pas de cet avis ; il y en a qui regarde cette plante comme un remede bien foible & preſque ſans action.

SCORDIUM vrai. *Voyez* CHAMARAS, premiere eſpece.

SCORDIUM faux. *Voyez* CHAMARAS, deuxieme eſpece.

SCORPION terreſtre ou commun. *Scorpio*, off. *Scorpio*, vel *Scorpius terreſtris*, MATTH. *Scorpio pectinum denticulis triginta*, LINN. Hiſt. natur.

Cet inſecte, qui reſſemble à une petite écreviſſe, eſt blanc, ou jaunâtre, ou noirâtre. Sa tête, qui eſt aſſez large & ſaillante, paroît unie & continue avec la poitrine ou corſelet. Ses yeux, qui ſont au nombre de quatre, ne s'apperçoivent pas aiſément. Sa bouche eſt formée de deux mâchoires ; l'inférieure eſt fendue en deux ; cette bouche eſt garnie de pinces dentelées, qui ſemblent lui tenir lieu de dents pour broyer ſa nourriture. La tête eſt munie de deux bras compoſés chacun de quatre articulations, dont la derniere eſt aſſez groſſe & fourchue comme l'extrémité des bras des écreviſſes de riviere. Au-deſſous de la poitrine ſe trouvent huit pattes, quatre de chaque côté, diviſées chacune en ſix jointures, dont les dernieres ſont auſſi fourchues & garnies de petits ongles crochus : on apperçoit ſur le tout des poils. Le ventre eſt diviſé en ſept anneaux, du dernier deſquels part la queue, qui eſt longue, noueuſe, compoſée de ſix petits boutons arrondis & velus, attachés bout à bout en maniere de grains de chapelet, mobiles, creux, dont le dernier eſt armé d'un aiguillon long, recourbé, fort pointu, dur, creux, percé vers ſa baſe d'un petit trou, par lequel, en piquant, il pouſſe une gouttelette de liqueur blanche, virulente,

venimeuſe, âcre, mordicante, dont le réſervoir eſt dans une véſicule placée au bout de la queue.

Le mâle eſt longuet & grêle, de couleur rougeâtre; & la femelle plus grande, plus ronde & plus noirâtre. Celle ci fait ſes petits vivants, ſuivant les obſervations d'ARISTOTE, confirmées par celles de REDI; ſa fécondité eſt grande, puiſqu'elle peut en avoir juſqu'à quarante.

Le ſcorpion ſe trouve dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Provence, en Languedoc, en Aſie, en Afrique & en Amérique. Il ſe tient dans les endroits frais & humides, ſous des pierres, dans la terre, dans les crevaſſes des murailles: il fait ſa nourriture de vers, de mouches, de moucherons & d'herbes.

On regarde la piquure du ſcorpion comme très dangereuſe: M. DE MAUPERTUIS & M. DE RÉAUMUR ont voulu s'en aſſurer par un grand nombre d'expériences, d'après leſquelles il réſulte que, bien que la piquure de cet inſecte ſoit quelquefois mortelle, elle ne l'eſt cependant que rarement. Ainſi que l'araignée, on voit le ſcorpion manger ſes petits.

Les ſymptômes, qui ſuivent quelquefois la piquure du ſcorpion, ſont une douleur très violente dans la partie, avec froid, tenſion, engourdiſſement, ſueur froide autour de la plaie & par tout le corps: il paroît des meurtriſſures accompagnées de demangeaiſons autour des levres de la plaie, auſſi bien que ſur tout le corps; les jointures perdent leur mouvement, & cet accident eſt accompagné de la chute du fondement & d'un deſir continuel d'aller à la ſelle. Le malade écume de la bouche, vomit beaucoup, eſt attaqué du hoquet, & tombe dans des convulſions qui tiennent de l'opiſthotonos.

On propoſe contre la piquure du ſcorpion, d'écraſer l'animal auſſi-tôt & de l'appliquer ſur l'endroit piqué; mais le ſel volatil de vipere ou celui de corne de cerf, dans de l'eau de méliſſe ſimple ou de chardon bénit, a beaucoup plus d'efficacité : l'eau de Luce, ſans doute, ne ſeroit pas moins convenable dans ce cas que contre la morſure de la vipere. La thériaque, la confection d'hyacinthe, la confection alkermes, peuvent avoir leur utilité; & au défaut de ces moyens il eſt à propos de ſcarifier & de cautériſer. On peut encore mettre en uſage tous les autres alexipharmaqnes; mais il eſt plus ſûr de recourir aux volatils, & d'en baſſiner la plaie.

On attribue au ſcorpion la vertu déſopilative, fondante, apéritive. On lui coupe la queue, on le fait ſécher, on le met en poudre, on le donne à la doſe d'un ſcrupule, d'un ſcrupule & demi ou même d'un gros : il eſt préférable aux cloportes. On a donné la poudre de ſcorpion comme défenſif dans les fievres putrides malignes : on l'a cru diaphorérique, cela peut être, puiſque le ſcorpion abonde en huile eſſentielle volatile; au reſte la poudre de ſcorpion à l'intérieur eſt un mince remede. On applique auſſi ſa poudre comme fondante, réſolutive, dans les skirrhoſités, les tumeurs lymphatiques; mais nous avons de meilleurs fondants pour l'extérieur.

L'huile de ſcorpion ſe prépare en leur coupant la queue, & les faiſant infuſer long-temps dans de l'huile, qu'on paſſe enſuite; elle étoit autrefois fort d'uſage; au reſte, j'eſtime autant l'huile de petits chiens, de camomille, de millepertuis. Cette huile eſt adouciſſante, relâchante & reſolutive, ſi l'engorgement vient d'éréthiſme. Au reſte, dit M. Vogel, cette huile eſt bonne dans la ſuppreſſion

d'urine ; on en frotte les lombes, & la région du pubis.

SCORSONÈRE. Cercifi *ou* Serſifi noir *ou* d'Eſpagne. *Scorzonera*, off. *Scorzonera latifolia ſinuata*, C. B. Pin. & Tournef. Inſt. r. h. *Tragopogon hiſpanicus*, ſive *Eſcorçonera* aut *Scorzonera*, J. B. *Scorzonera major hiſpanica*, Clus. *Viperaria* ſive *Scorzonera hiſpanica*, Ger. *Scorzonera hiſpanica major*, Park & Raii. *Tragopogon peregrinus vel hiſpanicus*, Gesner. *Scorzonera floribus ſimplicibus & plenis*, Camer. *Scorzonera hiſpanica ſeu bohemica.* Matth. *Scorzonera hiſpanica & germanica*, Tabern. *Scorzonera caule ſubnudo unifloro, foliis nervoſis planis*, Linn.

Sa racine eſt quelquefois longue d'un pied, de la groſſeur du pouce, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, tendre, caſſante, remplie d'un ſuc laiteux, bonne à manger, vivace. Il s'en éleve de deux pieds, une tige ronde, cannelée, creuſe, partagée en pluſieurs rameaux longs, & couverts d'un léger duvet. Ses feuilles, qui embraſſent la tige par leur baſe, ſont liſſes, crépées ſur leurs bords, fermes, nerveuſes, finiſſant en une pointe étroite, d'un verd obſcur. Au haut de la tige & des rameaux, naiſſent de larges fleurs jaunes, compoſées de demi-fleurons ; le calyce eſt long, grêle, écailleux. Les graines, qui en prennent la place, ſont blanches, allongées, aigrettées.

Cette plante, qui fleurit en Mai & en Juin & même plus tard, vient d'elle-même en Eſpagne, dans les bois & dans les lieux humides. Elle ſe cultive dans les jardins potagers, parcequ'elle eſt d'un grand uſage dans la cuiſine.

La ſaveur de la racine eſt douce, viſqueuſe, agréable ; elle contient un ſuc laiteux ; on la met au nombre des déterſives, des tempérantes : elle fournit

fournit une nourriture légere ; ce qui la rend, dit M VOGEL, d'un très fréquent uſage dans les décoctions orgées preſcrites dans les fievres malignes & lentes : on en donne la décoction pour exciter l'urine, la ſueur, les regles, & pour procurer du lait aux nourrices. Elle eſt encore regardée comme utile contre les obſtructions du foie, & l'hydropiſie commençante.

On fait avec ſes fleurs & ſes feuilles une eau diſtillée qui entre dans les potions cordiales & diaphorétiques, à la doſe de quatre, de cinq, ou de ſix onces.

1°. SCROPHULAIRE (grande) commune. *Scrophularia*, off. *Scrophularia nodoſa fœtida*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Scrophularia major vulgaris*, PARK. *Clymenum mas*, GESN. Hort. *Galeopſis*, FUCHS. *Ocymaſtrum alterum*, TRAGI. *Scrophularia foliis cordatis oppoſitis, racemo terminatrici*, LINN. *Scrophularia foliis cordatis, conjugatis, caule & ramis ſpicâ nudâ paniculatâ terminatis*, HALLER, Helvet. *Millemorbia*, quorumdam.

De la racine, qui eſt longue, traçante, groſſe, noueuſe, blanche, vivace, s'élevent de deux pieds & plus, des tiges droites, quarrées, fermes, creuſes en-dedans, rameuſes. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles de la grande ortie, mais plus grandes, & ſans piquants, ſont oblongues, pointues, crénelées ſur leurs bords, oppoſées. Au haut des tiges & des rameaux naiſſent des fleurs purpurines, en godet, portées ſur un calyce d'une ſeule piece, découpé en cinq parties ; ſes étamines, dont les ſommets ſont jaunes, ſont au nombre de quatre. Ces fleurs ſe changent en des fruits arrondis, terminés en pointe, à deux loges, dans leſquelles ſont renfermées de petites graines de couleur brune.

L'odeur de cette plante eſt déſagréable ; ſa ſaveur eſt amere. Sa fleur paroît dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août.

On trouve la ſcrophulaire le long des chemins, dans les haies, dans les brouſſailles, & dans les foſſés.

Le ſuc des feuilles de la ſcrophulaire donne au papier bleu une foible couleur rouge ; celui de la racine le teint un peu davantage.

On vante ſur-tout contre les douleurs des hémorrhoïdes la racine de cette plante, priſe en poudre intérieurement ; elle les calme, dit HENR. AB HEERS ; mais BUCHWALD l'a preſcrite ſans ſuccès.

Sa graine broyée, & priſe dans du vin à la doſe d'un gros, eſt anthelmintique.

On fait avec ſes feuilles récentes des cataplaſmes, avec leſquels on a guéri les écrouelles, (en latin *ſcrophulæ*, d'où vient le nom de *ſcrophulaire*).

II°. SCROPHULAIRE aquatique, Herbe du ſiege ; Bétoine d'eau ou aquatique. *Betonica aquatica*, off. *Scrophularia aquatica major*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Scrophularia maxima radice fibroſâ*, J. B. *Betonica aquatilis*. DODON, Pempt. *Ocymaſtrum majus*, GESN. Hort. *Betonica aquatica major*, PARK. *Scrophularia foliis cordatis, pediculorum alis in caulem decurrentibus*, GUETT. obſerv. *Yquetaya Braſilienſium, ſeu braſilienſis*, GUL. HOMBERG. & J. MARCHAND.

Sa racine eſt aſſez groſſe, garnie de longues fibres, vivace. Il s'en eleve de deux ou trois pieds des tiges de la groſſeur du petit doigt, carrées, creuſes, ſucculentes, liſſes, branchues. Ses feuilles, qui ont l'aſpect de celles de la ſcrophulaire commune, & de celles de la bétoine, ſont larges,

longues, nerveuſes, crénelées ſur leurs bords, portées ſur un gros pédicule taillé en forme de gouttiere; leur odeur & leur ſaveur ſont également mauvaiſes. Ses fleurs, qui reſſemblent à celles de la précédente, mais plus amples, ſont rougeâtres: elles ſe changent en des fruits ronds, pointus à deux loges, où ſont contenues de menues graines, brunes.

Cette plante, qui donne ſa fleur aux mois de Juillet & d'Août, ſe trouve le long des rivieres & des ruiſſeaux, dans les endroits humides.

Elle eſt vulnéraire: comme la précédente, elle guérit les hémorroïdes & les écrouelles; elle convient en cataplaſme contre les fluxions des yeux.

SCROPHULAIRE (petite). *Voyez* CHÉLIDOINE (petite), deuxieme eſpece.

SEBESTES. *Sebeſten*; *Myxa*; *Myxaria*, off. Μύξα, PAULI ÆGINETÆ. Μυξάρια, AETII & ACTUARII. *Sebeſten*; *Motheïca*; *Mokaïca* & *Mukeita*, Arabum.

Ce ſont des fruits ſemblables à de petites prunes, noirâtres, ridés, membraneux, contenant une pulpe viſqueuſe, douce, & un noyau qui renferme ſouvent deux amandes oblongues, triangulaires & aſſez agréables quand elles ſont récentes

L'arbre, qui les produit, ſe nomme *Sebeſtena domeſtica*, C. B. Pin. *Myxa* ſive *Sebeſten*, J. B. *Sebeſten domeſtica*, PROSP. ALPIN. *Vidimaram*, Hort. malab. *Prunus malabarica, fructu racemoſo, calyce excepto*, RAII, Hiſt. *Cordia foliis ſubovatis ſerrato-dentatis*, LINN.

Cet arbre eſt d'une hauteur médiocre; ſon tronc eſt gros, revêtu d'une écorce blanchâtre & raboteuſe; ſes branches ſont touffues & recourbées vers la terre. Ses feuilles, qui naiſſent alternes, ſont

fermes, arrondies, dentelées à leur bord supérieur, lisses & luisantes en-dessus, parsemées de nervures en-dessous, d'un verd gai, portées sur un pédicule long d'un pouce. Ses fleurs, ramassées comme en grappe à l'extrémité des rameaux, sont monopétales, divisées en cinq portions. Son calyce est d'une seule feuille légérement découpée; le pistil attaché à la partie postérieure de la fleur, devient un fruit ovoïde, gros comme une olive, lisse, charnu, mou, verd d'abord, ensuite noirâtre, rempli d'un suc visqueux; au milieu est un noyau oblong.

Cet arbre croît en Egypte & dans le Malabar.

Ses fruits, par leur saveur & leurs vertus, ressemblent aux jujubes. On les employoit autrefois très fréquemment à cause du mucilage doux qu'ils contiennent : on en prescrivoit la décoction pour adoucir l'âcreté des humeurs : on les ordonnoit surtout contre la difficulté de respirer, dans la pleurésie, la péripneumonie, l'enrouement, l'ardeur d'urine; & pour tempérer l'acrimonie d'une pituite tenue & salée, dans les catarrhes. Ils sont moins d'usage aujourd'hui qu'autrefois.

SECHE *ou* SEICHE; Bouffron. *Sepia*, off. *Sepia* (*corpore oblongo depresso*) Linn. *Loligo-sepia*, Merr. *Arcanus marina*, nonnullor.

Poisson de mer, long d'environ un ou deux pieds, laid & difforme. Il est recouvert d'une peau mince, mais ferme. Son corps, qui est charnu, est large; on trouve, en-dedans sur le dos un os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince sur les bords, blanc, opaque, léger, uni, tendre, fongueux, friable, d'une saveur un peu salée & âcre, sans odeur. L'animal porte à sa tête huit bras, placés à distance égale les uns des autres, ronds, & diminuant insensiblement de grosseur pour se

terminer en pointe ; ils ſont tous garnis de pluſieurs rangées de petits ſuçoirs mobiles, par le moyen deſquels l'animal ſaiſit, retient ſa proie, & la porte à ſa bouche. Outre ces huit bras, la ſeche a encore deux eſpeces de trompes plus longues que les bras, & pareillement garnies de ſuçoirs. Au centre des bras, eſt placé le bec de la ſeche, lequel eſt d'une ſubſtance approchante de celle de la corne, & par la figure reſſemblant au bec des oiſeaux de proie. Ses yeux ſont aux deux côtés de la tête, aſſez éloignés l'un de l'autre, & ſitués au-deſſous de la racine des bras de l'animal. L'intérieur de la bouche eſt muni de dents très fines. On trouve au-dedans du corps une veſſie remplie d'une liqueur noire.

La ſeche mâle eſt plus bigarrée que la femelle ; ſon dos eſt plus noir, ſon corps plus rude, & ſa queue plus pointue. La ſeche femelle a deux eſpeces de mammelles. Les ſeches s'accouplent, ainſi que les calmars & les polypes, en s'embraſſant mutuellement ; elles font leurs œufs au printemps ſur le rivage, parmi les algues & les roſeaux, & dans les faiſceaux de ſarments que les pêcheurs y jettent exprès. La femelle les pond à diverſes repriſes durant quinze jours. Alors le mâle ſuit la femelle à la piſte, & répand ſa laite ſur les œufs nouvellement pondus. Ils ſont gros comme des grains de raiſin ; d'abord blancs & petits ; mais dès que la femelle a verſé de ſon encre deſſus, ils deviennent noirs & plus grands.

La chair de ce poiſſon eſt dure, coriace, de mauvais goût, de difficile digeſtion ; on en mange cependant dans les provinces méridionales de France.

La liqueur noire de la ſeche lâche le ventre.

Les œufs paſſent pour être diurétiques & emménagogues.

Los de ſeche, dit M. VOGEL, eſt un puiſſant abſorbant ; c'eſt un deſſiccatif & un aſtringent. Il eſt ſpécialement efficace dans les flueurs blanches, dans la gonorrhée & dans l'acrimonie des urines ; la doſe eſt d'un ſcrupule ou d'un demi-gros. On s'en ſert pulvériſe, comme dentifrique. Brûlé, on l'emploie intérieurement contre les écrouelles : les anciens s'en ſervoient extérieurement contre les taies de la cornée, & l'aſpérité des paupieres ; DIOSCOR. & TRALLIAN. *l.* ij. *c.* 6.

SEIGLE ou SEGLE. *Secale*, off. *Secale hibernum vel majus*, C. B. Pin. & TOURN Inſt. r. h. *Rogga*, ſive *Secale* Plinii, DODON. Pempt. *Siligo*, BRUNSF. *Clyra*, CORDI. *Tipha cerealis*, & *Tipha* Theophraſti, PORT. *Secale vulgatius*, PARK. *Farrago*, FUSCH. & LOBEL. & TABERN. *Secale glumarum ciliis ſcabris*, LINN.

Sa racine, qui eſt garnie de fibres déliées, eſt annuelle Il s'en éleve de cinq à ſix pieds des tuyaux droits, fermes, ayant cinq à ſix nœuds, & quelques feuilles longues, étroites. Aux ſommités des tiges ſont raſſemblées des fleurs compoſées de pluſieurs étamines capillaires jaunes, & diſpoſées en épis. Ces fleurs ſe changent en des grains oblongs, grêles, nuds, bruns extérieurement, remplis endedans d'une farine blanche.

Cette plante ſe ſeme dans les champs, en automne ou au commencement de l'hyver ; ſa fleur paroît en Mai.

Le grain qu'on en tire eſt d'un très grand uſage comme aliment ; il eſt moins employé en médecine.

Cependant ſes étamines vertes contiennent un

ſuc doué d'une vertu très déterſive, qui procure l'écoulement des regles ; *Act. berolin. dec.* j. *vol.* v. 70. & qui guérit les mouvements convulſifs des enfants, PIETSCH, *von convulſ. p.* 105. Il eſt auſſi utile contre l'ictère. En Pologne, les gens du peuple l'emploient communément contre la phthiſie ſeche, mais ſans aucun ſuccès ; il eſt même le plus ſouvent nuiſible, *Erndl. varſov. p.* 191.

La décoction du ſon de ſeigle peut ſe boire en y ajoutant un peu de ſucre, pour adoucir les âcretés de la poitrine.

Sa farine eſt réſolutive & ſuppurative.

SELS. (*Salia*).

En général les ſels ſont des ſubſtances ſolides, brillantes, tranſparentes, qui ſe mettent facilement en poudre, diſſolubles dans l'eau, & qui font impreſſion ſur la langue. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, de ſolubles & de non-ſolubles, d'acides, d'alkalis, de fixes, de volatils.

En médecine on diſtingue le ſel commun, le nitre, le vitriol, l'alun, le borax, les ſels neutres, comme le tartre vitriolé, le tartre martial ſoluble, l'arcanum duplicatum, le ſel d'Epſom, le ſel de Seignette, le ſel de Glauber, & une infinité d'autres ; on diviſe encore les ſels en naturels & en factices.

Le *ſel commun* eſt de deux ſortes, l'un naturel, l'autre artificiel. Le premier ſe trouve dans le ſein de la terre, c'eſt le ſel gemme ; le ſecond s'appelle ſel marin, parcequ'on le tire ſpécialement de la mer.

Le *ſel gemme* ou le ſel naturel, *ſal cæduum, culinare, commune* ; *ſal gemmeum, pellucidum*, parcequ'il eſt brillant ; *ſal foſſile*, parcequ'on le tire de la terre tout fait. Ce ſel a les propriétés du ſel

marin ; on le trouve en plusieurs endroits, en Catalogne, en Moscovie, en Pologne, dans la Calabre, dans la Lorraine ; en Ethiopie il sert de monnoie ; en Moscovie on en fait des statues, on en éleve même des murs ; parcequ'il y pleut fort rarement ; on dit que quand on tire ce sel de sa mine il est mou & léger, & qu'à l'air il durcit & prend de la pesanteur, ce qui paroît un phénomene singulier.

Ce sel est dur, pesant, il décrépite sur le feu, il a une saveur âcre, piquante, plus salée que le sel marin. On peut en tirer un esprit semblable à celui du sel marin ; il y en a de plusieurs couleurs, de blanc, de gris, de jaune & de rouge ; ces deux dernieres sortes ne servent point en médecine. Leur couleur dépend du mélange de parties hétérogenes, ce qui prouve qu'ils sont moins purs. Dans certains pays, on se sert de ce sel pour assaisonnement, mais ici nous préférons le sel marin.

On l'emploie en médecine dans tous les cas où l'on emploie le sel marin, cependant on lui donne la préférence dans l'apoplexie, la paralysie, pour des lavements âcres & des suppositoires, parcequ'il est plus piquant que le sel marin : au reste il est peu usité en France.

Le *sel marin*, ou notre sel commun, *sal commune*, *sal culinare*, *cæduum*, *marinum*, se tire des fontaines, ou de la mer, par l'évaporation faite au soleil ou sur le feu : la premiere maniere s'opere dans des marais salants ; c'est le sel de gabelle : par la seconde façon, on fait passer l'eau de la mer par-dessus du sable, afin qu'elle se charge davantage de sel, puis on la met dans des cuves de plomb évaporer sur le feu ; c'est le sel blanc dont on se sert en basse Normandie : on fait évaporer de même l'eau

des fontaines de Lorraine ; ce ſel eſt plus blanc que le ſel de gabelle, parcequ'il contient moins de terre, mais il eſt moins ſalé.

Les cryſtaux de ſel marin ſont cubiques ; c'eſt cette forme qui le diſtingue de tous les autres ſels. Quelques-uns prétendent expliquer par-là pourquoi ſon uſage n'eſt point nuiſible, parceque, diſent-ils, s'il étoit en aiguilles comme le nitre, il pénétreroit davantage & deſſécheroit ; il décrépite ſur le feu, parceque ſon acide le quitte pour s'unir au phlogiſtique & former un ſoufre inflammable, ce qui ne ſe peut faire ſans bruit : il a une ſaveur âcre très ſalée & un peu amere ; ſa couleur eſt griſe, ce qui vient de la nature de la terre abſorbante qui lui ſert de baſe ; cela eſt bien vrai, puiſqu'en le privant par lixiviation de cette terre, il blanchit ; on peut auſſi le blanchir en le frottant dans un linge imbibé de vinaigre, parceque l'acide du vinaigre s'unit à la terre ſurabondante, & forme avec elle une nouvelle addition de ſel ; c'eſt auſſi cette terre ſurabondante qui ſe trouve dans le ſel de gabelle qui lui donne plus de ſaveur que n'en a le ſel blanc.

Le ſel marin eſt neutre avant que de paſſer par le feu, cependant il trouble la ſolution du ſublimé, & la teinture de noix de gale, ce qui prouve un acide ſurabondant ; mais cet acide ne peut ſurabonder que dans les molécules ſalſifiées, parceque s'il étoit libre, comme il y a une terre qui ſurabonde auſſi, il ne manqueroit pas de s'y unir & de former avec elle un ſel ; au reſte c'eſt un ſel neutre ; il n'eſt ni acide, ni alkali ; la preuve en eſt qu'il ne change point les teintures bleues des végétaux, & qu'il ne fermente ni avec les acides, ni avec les alkalis.

On tire du ſel marin un eſprit acide, c'eſt de

tous les acides minéraux le plus foible ; il eſt jaune, un peu fumant, il répand, quand on le diſtille, une odeur très agréable dans le laboratoire. Si on le mêle avec des alkalis ou des terres abſorbantes, il fermente & s'y unit, & forme par cette combinaiſon un ſel neutre différent, ſuivant ſa baſe : cet acide attaque l'or, mais foiblement étant ſeul ; ſi on y ajoute quelque eſprit urineux, ou de l'eſprit de nitre, il devient eau régale qui diſſout l'or très puiſſamment. La terre, qui reſte dans la cornue après ſa diſtillation, ſe deſſeche à l'air, & tombe en efloreſcence, à la différence des autres alkalis fixes que l'air fait tomber en *deliquium* : preuve donc que ce ſel marin eſt compoſé d'un acide foible uni à une terre abſorbante particuliere.

Il eſt à préſumer que le ſel marin vient du ſel gemme que la mer diſſout. La preuve que j'en donne, c'eſt que tout ſel neutre vient de l'union d'un acide avec une terre abſorbante ; or cette terre abſorbante ne peut ſe trouver dans l'eau de la mer, puiſque par-tout où il y a de l'eau, les abſorbants perdent leur vertu : donc il eſt tout fait dans les montagnes de ſel gemme : donc c'eſt là que la mer le diſſout & s'en charge *ad punctum ſaturationis*. En vain diroit-on que la mer à la fin épuiſeroit ces montagnes, je répondrai qu'elle le prend dans un endroit, qu'elle le dépoſe dans un autre, puiſqu'elle ne peut en diſſoudre que juſqu'à un certain point, & qu'ainſi il s'en fait une circulation continuelle. Mais on objecte qu'il eſt plus amer que le ſel gemme ; cette amertume vient de ce qu'étant battu par les flots de la mer, il ſe combine avec un peu de bitume, une plus grande quantité de terre alkaline fixe, & un ſel volatil urineux. L'exiſtence du bitume eſt prouvée par l'odeur agréable qu'il répand dans le laboratoire, quand

on le travaille ; l'amertume prouve l'exiſtence d'une terre ſurabondante alkaline, puiſqu'en le privant de cette terre, il devient moins amer ; tel eſt le ſel blanc : le ſel volatil urineux ne lui peut manquer, puiſque dans la mer il ſe trouve quantité de matieres animales qui paſſent par la fermentation putride.

Le ſel marin eſt ſtimulant, tonique, légérement aſtringent, fondant, apéritif, & il diſſout les humeurs tenaces, on l'emploie dans les aliments comme aſſaiſonnement, & dans la médecine comme remede.

Il y a des pays tels que celui-ci, où le ſel eſt l'aſſaiſonnement de tous les mets ; d'autres peuples ne s'en ſervent point & lui ſubſtituent le poivre & l'épice. C'eſt donc l'habitude qui rend l'uſage du ſel gracieux. Cet uſage eſt très ſain, il titille les ſolides, réveille leur ton, entretient leur élaſticité & les forces de l'eſtomac : ceux qui n'en uſent point, comme les Cafres, qui mangent leur viande crue, vivent peu de temps, & meurent de maladies putrides ; c'eſt donc un antiputride, il entretient la liquidité des humeurs, il ſe charge du ſel volatil urineux du ſang, l'entraîne avec lui par les urines ; c'eſt ce qui fait que dans l'analyſe de l'urine, on trouve un ſel marin, & un ſel neutre ammoniacal ; on a donc raiſon d'en faire uſage en Europe ; cependant il faut en uſer ſobrement, l'abus donne le ſcorbut muriatique.

En médecine il a deux vertus principales, il eſt ſtimulant, apéritif & fondant ; il convient dans la paralyſie, le tremblement des membres, la foibleſſe d'eſtomac ; on en met dans la bouche pour relever la luette relâchée ; on y en met auſſi pour l'apoplexie, la léthargie ; mais il a plus d'efficacité étant donné en lavement. Bien des ſages-femmes

ont coutume de donner aux femmes en travail un lavement irritant fait avec l'urine, dans lequel elles ajoutent une bonne poignée de sel; cela est très bien quand les douleurs sont lentes, l'enfant bien placé & point d'hémorrhagie; car si les douleurs sont violentes, l'enfant dans une mauvaise situation, & qu'il y eût perte, il seroit très sage de s'en abstenir.

A l'intérieur il est apéritif & fondant; il peut convenir dans l'hydropisie; quelques-uns croient qu'il est lithontriptique; mais d'autres prétendent avec raison qu'il favorise l'accroissement du calcul, bien loin de le briser; pris à certaine dose, il est purgatif.

A l'extérieur il est fondant; on l'applique en sachets ou en cataplasmes dans la goute & le rhumatisme, sur les tumeurs œdémateuses; on dit qu'il fond le goître.

Il faut défendre l'usage du sel marin dans les inflammations en général, dans celles d'estomac, de poitrine, ou des voies urinaires; il est très contraire aux phthisiques, où il y a trop d'acrimonie & de tension; il ne convient pas par les mêmes raisons aux tempéraments secs, mélancholiques & atrabilaires, aux vaporeux & aux hypochondriaques; si on donne à ces personnes des fondants, il faut que ce soit des fondants doux.

Son usage immodéré donne le scorbut muriatique salin, qui est plus commun que le scorbut acide ou alkalin; il excite des démangeaisons à la peau, des gales & des dartres, & c'est à son usage que Becher attribue l'endémie galeuse de Baviere; les Flamands éprouveroient aussi sans doute ce triste sort, s'ils n'en étoient préservés par l'humidité de leur pays: les anciens avoient fait ces observations, comme l'école de Salerne le prouve.

On dit encore que ſon uſage exceſſif affoiblit la vue, qu'il diminue la ſemence; pour ce dernier fait je ne le crois pas : ſi ſon uſage immodéré eſt contraire, s'en abſtenir abſolument n'eſt pas moins dangereux. Ce que nous avons rapporté des Cafres prouve que le ſcorbut alkalin doit ſa naiſſance à la privation du ſel.

SEL AMMONIAC. *Voyez* AMMONIAC (SEL).

SEL gemme. *Voy. page.* 131.

SEL marin. *Voy. pag.* 131 *& ſuiv.*

SEL émétique d'ANGELUS SALA. *V.* VITRIOL.

SEL d'Epſom. *V.* ESPRIT DE SEL. *pag.* 323.

SEL fébrifuge de SYLVIUS. *V.* AMMONIAC (SEL) *pag.* 289.

SEL de Glauber. *V.* ESPRIT DE SEL.

SEL *de duobus.* V. NITRE.

SEL de Jupiter. *V.* ETAIN.

SEL de mars aſtringent. *V.* FER.

SEL de mars de RIVIERE. *V.* FER.

SEL de prunelle. *V.* NITRE.

SEL ſédatif. *V.* BORAX.

SEL de SEIGNETTE *ou* de la Rochelle. *V.* NITRE *ou* ESPRIT DE SEL.

SEL d'Angleterre. *V.* VERS A SOIE.

SEL VOLATIL de corne de cerf. *V.* CERF.
de crâne humain. *V.* HOMME.
de crapaud. *V.* CRAPAUD.
de fourmi. *V.* FOURMIS.
de ſauterelle. *V.* SAUTERELLE.
de ſoie. *V.* VERS A SOIE.
de ſuccin. *V.* SUCCIN.
de viperes. *V.* VIPERES.

SEL volatil concret. *V.* SEL AMMONIAC.

SEMEN CONTRA VERMES. Voyez SANTOLINE.

SEMENCE humaine. *Voyez* HOMME.

SEMENCE de cerf. *Voyez* CERF.

SEMENCE de badiane. *Voyez* ANIS DE LA CHINE.

SEMENCES CHAUDES majeures : ce ſont celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

SEMENCES CHAUDES mineures : ce ſont celles d'ache, de perſil, d'ammi & de daucus.

SEMENCES FROIDES majeures : ce ſont celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre.

SEMENCES FROIDES mineures : ce ſont celles de laitue, de pourpier, d'endive & de chicorée.

SEMENTINE *ou* Poudre à vers. *Voyez* SANTOLINE.

SENÉ d'Alexandrie. *Voyez* SENNÉ.

SENÉ bâtard. *Voyez* BAGUENAUDIER.

SENEÇON ; *ou* Seneſſon. *Senecio*, off. *Senecio major vulgaris*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. herb. *Senecio vulgaris*, ſive *Erigeron*, J. B. *Erigeron*, GER. *Verbena femina*, BRUNSF. *Senecio* ſive *Herbulum*, TRAGI. *Senecio foliis pinnato-ſinuatis amplexicaulibus, floribus nudis, ſparſis*, LINN. *Erigerum minus ; Acantis ; Carduncellus qui, omnium menſium flos vulgò ; Herba petrella ; Senecium ; Pappus* vel *Herba pappa*, nonnull.

Sa racine eſt petite, blanche, fibrée. Il s'en éleve d'un pied une ou pluſieurs tiges rondes, canelées, creuſes en-dedans, branchues. Les feuilles, qui naiſſent alternes le long des tiges & des rameaux, ſont oblongues, dentelées, terminées par une pointe mouſſe, ſans pédicule, d'un verd obſcur. Les ſommités des tiges & des rameaux ſoutiennent des fleurs à fleurons jaunes, diſpoſées en étoiles, garnies de cinq étamines à ſommets cylydriques : le calyce eſt d'une ſeule piece. A ces fleurs ſuccedent pluſieurs ſemences ovales, aigrettées.

Cette plante, dont le ſuc teint en rouge le papier bleu, porte des fleurs dans toutes les ſaiſons de l'année. Elle croît par-tout dans les champs, dans les vignes, dans les jardins, dans les endroits arides.

Le ſeneçon eſt adouciſſant, émollient, réſolutif. Son ſuc eſt recommandé à l'intérieur comme laxatif; d'autres prétendent qu'il eſt trop violent, qu'il faut l'adoucir avec le miel & le donner à petite doſe : il convient alors dans la toux des aſthmatiques. RAY a remarqué qu'il étoit anthelmintique. On fait bouillir ſes feuilles avec du ſain-doux & de l'huile de ſcorpion; on en forme une eſpece de cataplaſme regardé comme un ſpécifique contre les hémorrhoïdes & le lait grumelé des mammelles; il calme les douleurs & appaiſe l'inflammation. L'eau diſtillée de cette plante eſt de peu d'uſage : on pourroit cependant s'en ſervir comme de celle de lys.

On remarque dans le ſeneçon, dit M. VOGEL, une ſaveur herbacée, & même nitreuſe. Il poſſede une vertu tempérante & vulnéraire. Sa décoction eſt employée en gargariſme dans l'eſquinancie : ſes feuilles, cuites dans du lait, ſont bonnes à l'extérieur contre l'inflammation & le ſquirrhe des teſticules & des mammelles. LENTILIUS, *eteodrom. p.* 502. dit que cette plante eſt d'un bon ſecours dans la colique ſpaſmodique des enfants. On lit dans les *Eſſais of Edimb.* ij. *p.* 47. que ſes feuilles broyées & appliquées ſur l'eſtomac, excitent le vomiſſement & guériſſent les fievres : mais ſous le nom d'*erigerum*, ſous lequel cette plante eſt déſignée dans cet ouvrage, entend-on une autre plante qui porte auſſi le nom d'*erigerum*, & que les botaniſtes nomment *Aſter aryenſis cæruleus acris* ?

SENNÉ *ou* SÉNÉ d'Alexandrie. *Senna* ; *Sena* ; *Folium orientale*, off. Σένα, ACTUAR. *Sene*, Arabum. *Abalzemer*, Perſarum.

Sous ce nom on trouve dans les boutiques les feuilles & les follicules d'un arbriſſeau que les botaniſtes ont déſigné ſous ces phraſes : *Senna alexandrina foliis acutis*, C. B. Pin. *Sena*, J. B. *Sena orientalis*, TABERN. Icon. *Caſſia foliolis tripennibus quadripinnibuſque ſubovatis*, LINN.

Cet arbriſſeau s'éleve d'environ trois pieds. Il ſort de ſes rameaux des pédicules alternes, grêles, longs de neuf pouces, qui portent quatre, cinq ou ſix paires de feuilles ſemblables à celles de la réglisſe, mais plus pointues, d'un verd clair, d'une ſaveur viſqueuſe, légérement amere & nauſéabonde. Aux ſommités des rameaux naiſſent des fleurs en roſe, à cinq pétales, un peu concaves, jaunes, parſemées de veines purpurines, au milieu deſquelles ſont dix étamines & un piſtil recourbé, qui devient enſuite une gouſſe plate (connue ſous le nom de *follicule*), compoſée de deux membranes, entre leſquelles ſe trouvent logées dans de petites cellules des ſemences applaties, pointues d'un côté, obtuſes de l'autre, d'un verd pâle.

Il naît dans l'Arabie, dans l'Egypte, dans la Syrie, dans la Perſe.

Les *feuilles* de cet arbriſſeau ſont purgatives ; les Arabes ſont les premiers qui les aient miſes en uſage. Il faut les choiſir groſſes, longues, pointues, entieres, & purgées de leurs pédicules ligneux, leſquels cauſent, dit-on, des tranchées ; c'eſt ce qu'on appelle *Séné mondé*.

Il n'y a guere de purgatif plus employé que les feuilles de ſéné. On ne les donne guere en ſubſtance ;

ſubſtance ; mais en infuſion ou en décoction, la doſe eſt de deux ou trois gros. Elles communiquent une couleur noire aux matieres qu'elles évacuent. On les fait entrer dans les lavements purgatifs qu'on preſcrit dans l'apoplexie, le coma & la colique des peintres. Il ne faut point avoir recours au ſéné, lorſqu'il y a tenſion ou inflammation, de la poitrine ſur-tout ; il eſt contraire aux vaporeux. On corrige ſa ſaveur déſagréable en y mêlant quelque amer ou quelqu'acide, & ſon odeur avec des aromats.

Le ſéné, dit M. VOGEL, purge très bien & ſans douleur la mélancholie, la bile, & la pituite épaiſſe ; mais lorſque ſa décoction eſt trop forte, il cauſe de violentes tranchées & des ſuperpurgations, comme l'a éprouvé ſur lui-même HEISTER, *Wahrnehm*, *p.* 217, 218, 291. Il eſt d'un excellent ſecours dans les maladies chroniques & lentes produites par l'impureté des viſceres, ou par d'anciennes obſtructions, telles que la mélancholie, l'épilepſie, la gale, la gratelle, l'éléphantiaſis, &c... FERNEL. *p.* 192. Il eſt recommandé par RIVIERE comme ſpécifique dans les affections des yeux cauſées par une ſéroſité âcre & épaiſſe. On le donne en poudre juſqu'à deux gros ; & en infuſion depuis deux juſqu'à trois gros. C'eſt, ſuivant SCHULZ. *p.* 189. un puiſſant anodyn ; mais il y a tout lieu de douter de cette vertu.

Les *follicules* de ſéné ſont auſſi purgatives ; elles ſont moins ſujettes à cauſer des tranchées ; mais auſſi elles purgent bien plus foiblement.

SÉNÉ d'Italie. *Senna italica foliis obtuſis*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Sena florentina*, J. B.

On le diſtingue du vrai ſéné par la largeur & la figure ronde de ſes feuilles, qui ſont d'ailleurs plus minces & plus fragiles. C'eſt un cathartique

ès foible, qui donne des tranchées & purge moins.

SENÉ bâtard. *Voyez* BAGUENAUDIER..

SENÉGAL (GOMME DE). *Voyez* GOMME ARABIQUE.

SENEKA. *Voyez* POLYGALA de Virginie.

SENEVÉ ordinaire. *Voyez* MOUTARDE, premiere eſpece.

SENEVÉ blanc. *Voyez* MOUTARDE, ſeconde eſpece.

SENSITIVE : Herbe mimeuſe; Herbe ſenſible. *Mimoſa ſeu frutex ſenſibilis. Frutex ſenſibilis, Herba mimoſa dicta*, PARK.

Ses fleurs, dit M. TOURNEFORT, ſont monopétales, faites en forme d'entonnoir, ordinairement munies d'un grand nombre d'étamines & ramaſſées en tête. Sa ſilique eſt, ou ſimple, à deux panneaux & remplies de ſemences oblongues; ou compoſée de pluſieurs parties, unies par des nœuds tranſverſes, dont chacune contient une ſemence arrondie. Ses feuilles ont un mouvement de ſyſtole & de diaſtole

Il eſt parlé d'une ſenſitive à fleur rouge, dans l'ouvrage de M. CHEVALIER ſur les plantes de S. Domingue, dont la racine en infuſion eſt bonne contre la diarrhée & le flux de ſang. On en trouve beaucoup à la Martinique.

SENTINE. *Voyez* AIRELLE.

SEPTIQUES. *Subſtantiæ ſepticæ*, ſeu *putrefacientes*; *Ουσιαι σηπτικαὶ*. On entend par *ſeptiques* les ſubſtances qui hâtent & accélerent la putréfaction. M. PRINGLE a obſervé que pluſieurs de celles qu'on regarde communément comme telles ſont d'une nature tout-à-fait oppoſée. Les moyens les plus généraux pour accélérer la putréfaction, ſont la chaleur, l'humidité & un air qui ne circule point.

Les anciens avoient regardé comme ſeptiques des ſubſtances qui ſont au contraire antiſeptiques ; c'eſt particuliérement au célebre M. PRINGLE qu'on a l'obligation d'être détrompé à cet égard. Les expériences qu'il a faites lui ont appris que la craie, les teſtacées & le ſel commun étoient de vrais ſeptiques.

Les ſubſtances qui poſſedent une vertu oppoſée, & que pour cette raiſon on a nommées ANTISEPTIQUES, ſont, ſuivant M. DE BOISSIEU, des remedes capables de défendre des impreſſions de l'air extérieur, de conſerver l'air fixé dans les corps ou de le leur rendre quand ils l'ont perdu. Ils agiſſent tantôt en raffermiſſant des ſolides trop foibles ou trop relâchés, tantôt en aſſoupliſſant ceux qui ſont diſtendus, tantôt en calmant une chaleur immodérée, tantôt en donnant de l'activité à des humeurs trop engourdies, tantôt enfin en interrompant la communication & prévenant la contagion, & par ce moyen s'oppoſant à la diſſipation de l'air fixé, à la naiſſance & aux progrès de la putréfaction ; ces mêmes remedes fermentant avec les matieres animales, préſentent aux vaiſſeaux inhalants intérieurs ou extérieurs un air élémentaire qui pénetre la maſſe humorale & les ſolides, & par ſa réunion aux parties qui en étoient privées, rend aux unes leur denſité, leur force de réſiſtance & de contractibilité, aux autres leur douceur & leur conſiſtance ; en un mot, fait diſparoître la putridité ; mais quelles ſont les eſpeces déterminées d'antiſeptiques ? ce ſont preſque tous les remedes connus.

On peut conſulter ſur cet objet important, 1°. les *eſſais* de MM. PRINGLE & MAGBRIDE, écrits en anglois, & tous deux traduits en notre langue : 2°. Celui qui a pour titre, *eſſai pour ſervir à l'hiſtoire*

de la putréfaction, in-8°. Paris, chez Didot : 3°. *trois dissertations sur les antiseptiques, qui ont concouru pour le prix proposé par l'académie de Dijon* : 4°. *un essai sur la putréfaction*, contenant quelques dissertations traduites du latin de différents auteurs. Paris, 1769, in 12.

SERINGA. *Voyez* SYRINGA.

SERMONTAINE. *Voyez* SÉSÉLI.

SERPENT à collier. *Serpens*, off. *Anguis coluber*, MERR. *Natrix torquata*, ALDROV. *Anguis vulgaris fuscus, collo flavescente, ventre albis maculis distincto*, PETIV. *Myagrus*, veterum; *Hydrus; Chersydrus*, sive *Enhydris minor; Coluber aquaticus, vel stagnorum incola*, nonnull.

Ce serpent est de médiocre grosseur, quelquefois très long. Sa tête est applatie, arrondie, mousse par le bout; la gueule ample & bien fendue, armée de petites dents crochues tournées vers le gosier; le col menu, marqué en-dessus de taches jaunes-pâles ou blanchâtres, qui forment une espece de collier qui n'a que le demi-cercle; le dessus de la tête est couvert d'amples écailles. Le corps est plus gros vers le ventre, puis diminuant insensiblement de grosseur, il se termine par une queue fort déliée; le dos noirâtre ou d'un gris brun; le dessous du corps presque tout blanc vers la tête; le ventre varié de blanc, de bleuâtre & de noir, & couvert de longues écailles, simples, transversales; les écailles du dos petites, bigarrées de lignes noires. Ainsi que la couleuvre, ce serpent n'a point de dents canines : ses morsures ne sont point dangereuses.

Ce serpent ne fait point ses petits vivants, comme les fait la vipere; mais il dépose ses œufs dans des trous exposés au midi, le long des levées, ou sur le bord des étangs, & le plus souvent dans des

couches de fumier où les rayons du ſoleil les échauffent & les font éclore. Ces œufs ſont preſſés l'un contre l'autre & collés enſemble par une eſpece de glu en forme de groſſe grappe quarrée oblongue, compoſée de dix-huit à vingt œufs oblongs, blanchâtres, gros comme des œufs de pie, entre leſquels il y en a quelques-uns de ridés ou clairs, qui étant mis dans l'eau y ſurnagent, tandis que les autres, qui ſont pleins, vont au fond de l'eau. Chaque œuf eſt enveloppé d'une membrane mince, mais compacte, & d'un tiſſu fort ſerré; il contient un petit ſerpent roulé ſur lui-même, & entouré d'une humeur glaireuſe, ſemblable à du blanc d'œuf, avec un placenta dont le cordon ombilical tient au bas-ventre environ à un pouce de diſtance de l'anus. Si l'on ouvre l'œuf, l'animal en ſort d'abord immobile; puis il s'alonge & remue, mais ſans pouvoir ramper.

Les lieux où ſe trouvent communément les ſerpents à collier, ſont les prés, les buiſſons, les haies, les endroits marécageux. En hyver il demeure caché & engourdi dans des trous aux pieds des vieux arbres, & dans les levées au pied des haies. Wormius dit qu'ils ſe nourriſſent d'herbes & d'inſectes, & de tout ce qu'ils rencontrent; ils mangent auſſi des ſouris, des rats, des lézards & des grenouilles.

On a déja dit que ce ſerpent n'étoit point venimeux, quoiqu'il paſſe pour tel dans l'eſprit du peuple. Ses morſures ne ſont dangereuſes que quand l'animal eſt violemment irrité. On les guérit avec les feuilles de bétoine, de giroflée ſauvage, d'aigremoine, & de panais, qu'on applique ſur la partie bleſſée, après les avoir broyées; on en boit en même temps le ſuc exprimé.

Le sel de vipere & la thériaque sont encore des remedes internes d'un très bon secours.

On tire du serpent, par la distillation, un esprit volatil qui se donne depuis dix gouttes jusqu'à trente, & un sel volatil dont la dose est depuis six grains jusqu'à quinze : l'un & l'autre se prescrivent dans les fievres malignes, pourprées & pestilentielles ; on les fait aussi entrer dans les potions sudorifiques. On attribue à ses vertebres desséchées & réduites en poudre, une vertu absorbante & diurétique.

Sa graisse extérieurement est adoucissante & émolliente : elle calme les douleurs de la goute.

SERPENTAIRE de Virginie : Vipérine de Virginie. *Serpentaria virginiana ; Colubrina virginiana ; Pistolochia virginiana*, off. *Radix* Snakeroot *novæ Angliæ*, Corn. *Serpentaria virginiana caule nodoso*, Plukn. & Catesby. *Aristolochia caulibus infirmis angulosis, foliis cordato-oblongis planis, floribus recurvis solitariis*, Gronov.

Sa racine est composée de petites fibres jaunes ; son odeur & sa saveur sont aromatiques. Elle pousse une ou deux tiges, lisses, anguleuses, noueuses, droites ordinairement. Ses feuilles, qui sortent alternativement des nœuds, sont longues, taillées en cœur, minces, un peu velues en dessus, rudes en-dessous, un peu gluantes. Ses fleurs, qui naissent près de terre, sont solitaires, ou deux à deux ; le talon de la fleur, qui est rond & large, soutient un pavillon ouvert dans le centre & de couleur de pourpre ; le reste de la fleur est d'un jaune sale. Il leur succede un fruit taillé en poire, mais à six angles.

Sa racine, qui est d'usage en médecine, a une odeur aromatique, & une saveur âcre. La propriété qu'on lui attribue de guérir les morsures des serpents, l'a fait appeller *serpentaire*. Elle est

diaphorétique & antiſeptique, dit M. PRINGLE, *Philoſ. tranſ.* n°. 495. Son uſage eſt ſur-tout vanté dans les fievres intermittentes, contre leſquelles on la prend en ſubſtance à la doſe de demi-gros; on en donne auſſi l'eſſence. Elle eſt encore excellente, dit M. PRINGLE, *loc. cit.* contre les fievres malignes, parcequ'elle s'oppoſe à la pourriture; on l'emploie auſſi avec avantage dans les maladies convulſives, ſuivant MORTON, *Pyretol.* p. 371. Quelques-uns la regardent comme vermifuge.

SERPENTAIRE grande ou noire. *Serpentaria major vel nigra*, off. DALE. *Aſarum virginianum piſtolochiæ foliis ſubrotundis, ciclaminis more maculatis*, PLUKN.

La racine de cette plante, qui eſt une eſpece d'aſarum, eſt compoſée de fibres très menues, noires: elle n'a point de tige; les queues des feuilles ont un pouce de long; les feuilles imitent celles de la violette, & ſont tachées comme celles de l'arum (*pied de veau*); les fleurs ſont monopétales: elles naiſſent vers le bas des feuilles; il leur ſuccede des graines qui reſſemblent à celles de la figue.

SERPENTAIRE de Virginie, vivace. *Ariſtolochia polyrrhizos auriculatis foliis, virginiana*, PLUCK. *Serpentaria altera virginiana vulgò*, RAII.

Sa racine eſt compoſée d'une tête d'où part un paquet de chevelus qui ſe répandent en terre. Il s'éleve de neuf pouces une tige garnie de quelques feuilles taillées en forme de cœur, & ſoutenues ſur un foible pédicule. Ses fleurs, qui reſſemblent à celles des ariſtoloches, viennent au bas de la tige: il leur ſuccede un fruit également ſemblable aux ariſtoloches, partagé en cinq loges, où ſont contenues des ſemences faites comme des pepins de raiſin.

SERPENTAIRE de Crete. *Serpentaria cretica.*

Cette eſpece reſſemble en tout à la précédente : elle n'en differe que par les fleurs, qui ſont évaſées différemment.

SERPENTAIRE à feuilles de violette. *Ariſtolochia violæ fruticoſæ foliis, virginiana, cujus radix* ſerpentaria *dicitur*, PLUCK.

Sa racine eſt compoſée de fibres très menues & blanches. Il s'en éleve une tige garnie de quelques feuilles diſpoſées ſans ordre, fermes, taillées en forme de cœur par leur baſe, & terminées par le haut en une pointe aiguë; ſes fleurs naiſſent au bas de la tige : ſes ſemences ſont petites & ſemblables aux pepins de la figue.

SERPENTAIRE (PETITE); Ophiogloſſe; Langue de ſerpent; Herbe ſans couture. *Ophiogloſſum*, off. *Ophiogloſſum vulgatum*, C. B. Pin. *Ophiogloſſum* ſive *Lingua ſerpentina*, PARK. & CÆSALP. *Lancea Chriſti* vel *Luciola*, GESN. *Serpentaria ſecunda*, BRUNSF. *Lingua viperina*, quorumd. *Ophiogloſſum folio ovato, ſpicâ diſtichâ*, LINN.

Sa racine eſt un amas de fibres menues, enfoncée profondément en terre. Il en ſort un pédicule long de ſix à ſept pouces, ſur lequel eſt portée une feuille unie, charnue, liſſe, tantôt étroite & oblongue, tantôt large & arrondie, d'une ſaveur doucâtre un peu viſqueuſe. Du ſein de cette feuille, à l'endroit où elle eſt attachée au pédicule, ſort un fruit long, pointu, applatti, dentelé des deux côtés, diviſé en un grand nombre de petites cellules quarrées, leſquelles, en s'ouvrant, laiſſent échapper une pouſſiere très fine.

Cette plante aime les lieux humides : elle ſe trouve dans les prés & dans les marais.

Il ne paroît pas qu'on en faſſe aujourd'hui beaucoup d'uſage; elle eſt miſe au nombre des plantes

vulnéraires. TRAGUS la recommande ſur-tout pour les plaies & les ulceres, & les tumeurs inflammatoires ; on l'écraſe & on la réduit en une eſpece de cataplaſme qu'on applique ſur la partie. D'autres ſe ſervent de l'huile dans laquelle elle a infuſé expoſée au ſoleil.

SERPENTAIRE mâle *ou* Biſtorte. *Voyez* BISTORTE, ſeconde eſpece.

SERPENTAIRE femelle *ou* Biſtorte. *Voyez* BISTORTE, premiere eſpece.

SERPOLET ; Pillolet citronné. *Serpyllum citratum*, off. *Serpyllum foliis citri & odore*, J. B. *Serpyllum citri odore*, C. B. *Thymum latifolium*, GER. *Serpyllum pannonicum primum*, & *Serpyllum citri odore* ; CLUS. Hiſt. *Serpyllum foliis citratis*, quorumdam.

De la racine, qui eſt fibreuſe & déliée, ſortent pluſieurs tiges quarrées, longues de cinq à ſix pouces, couchées à terre. Ses feuilles ſont petites, un peu épaiſſes, d'un verd noirâtre, d'une odeur de citron Les ſommités des tiges portent un paquet de petites fleurs purpurines, faites en tuyau, découpées par le haut en deux levres, garnies de quatre étamines. A ces fleurs ſuccedent de petites graines arrondies, contenues dans le fond du calyce de la fleur.

Elle fleurit dans les mois de Juin, de Juillet & Août. On la trouve ſur les endroits élevés.

SERPOLET (petit) ; Pillolet ; Thym ſauvage ordinaire. *Serpyllum*, off. *Serpyllum vulgare minus*, C. B. Pin & TOURN. Inſt. r. h. & PARK. *Serpyllum vulgare*, J. B. *Serpyllum minus flore albo & flore purpureo*, TABERN. *Serpyllum vulgare repens*, CLUS. Hiſt. *Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus, foliis planis obtuſis baſi ciliatis*, LINN. *Serpyllum vulgatiſſimum*, nonnullorum.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, garnie de chevelus, vivace. Les tiges, qui en ſortent, ſont quarrées, dures, ligneuſes, légérement velues, petites, quelques-unes droites, le plus grand nombre rampantes ſur la ſurface de la terre, à laquelle elles s'attachent par des fibres menues. Ses feuilles ſont petites, arrondies, nerveuſes, vertes, d'une ſaveur âcre & aromatique. Les ſommités des tiges portent de petites fleurs ramaſſées, blanches ou purpurines; chaque fleur eſt un tuyau dont la partie ſupérieure eſt découpée en deux levres: ces fleurs étant paſſées, il paroît à leur place de menues graines arrondies, contenues dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur.

La fleur de cette plante paroît en été & dure long-temps. Elle croît preſque par-tout.

L'odeur du ſerpolet eſt agréable & aromatique; ſa ſaveur eſt âcre; ſon ſuc rougit le papier bleu. Il eſt doué d'une vertu échauffante, réſolutive, emménagogue, roborante; on l'emploie avec ſuccès dans les catarrhes, dans les maladies lentes de la poitrine, dans les douleurs de colique, dans la paralyſie, dans les pâles couleurs, & contre le hoquet. On lit dans *Frank. ſamml.* ij. *p.* 366. qu'un homme a été guéri d'une hydropiſie ſurvenue à la ſuite d'une fievre aiguë, en buvant d'une infuſion de ſerpolet, qui excite la ſueur. En fomentation le ſerpolet appaiſe les douleurs d'oreilles & de tête; le vin où on l'a fait bouillir, tenu dans la bouche, ſoulage la douleur de dents. Dolée, *lib.* j. *c.* 10. dit qu'on a rétabli l'uſage de la parole avec l'eſprit de cette plante. Son eau diſtillée tient un des premiers rangs parmi les eaux céphaliques.

SERRETTE, *ou* Sarrette. *Serratula*, off. C. B. Pin. & J. B. & Dodon. & Raii. & Lobel. & Matth. *Jacea nemorenſis quæ ſerratula vulgò*,

TOURNEF. Inſt. r. h. *Serratula purpurea*, GER. *Serratula vulgaris flore purpureo*, PARK. *Serratula tinctoria*, TABERN. *Cerreta*, ſive *Serreta*, CÆSALP. *Rhaponticoïdes nemoroſa*, Serratula *dicta*, VAILLANT, Act. acad. reg. Scient. Paris, 1718, pag. 227. *Carduus inermis, foliis imis ovatis, ſuperioribus ad baſim pinnatis*, HALLER, Helv. *Serratula foliis pinnatifidis, laciniâ terminatrice maxima*, LINN. *Centauroïdes*, ſeu *Centaurium majus ſylveſtre germanicum*, THAL. *Jacea rubra major lacinioſa*, Lugd. hiſt. *Serratula tinctoris*, Hort. eyſtet. *Jacea aromatica, vel caryophyllata; Herba lanaria*, quorumdam.

Sa racine, dont la ſaveur a un peu d'amertume, eſt fibrée, vivace. Il s'en éleve de deux ou trois pieds, une ou deux tiges, fermes, droites, cannelées, liſſe, rougeâtres, branchues: les feuilles du haut des tiges ſont découpées, celles du bas ſont entieres, larges, oblongues, dentelées ſur leurs bords, liſſes, d'un verd brun. Aux ſommités des rameaux naiſſent, en forme de tête, des fleurs à fleurons purpurins ou blancs, découpées en lanieres, ayant cinq étamines capillaires. Les graines, qui ſuccedent à ces fleurs, ſont ovalaires & aigrettées.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Juin, ſe trouve dans les prés & dans les bois.

La ſerrette eſt miſe dans la claſſe des vulnéraires. On fait boire l'infuſion des feuilles dans du vin blanc, contre les chutes & les contuſions. La décoction de toute la plante dans du vin eſt utile pour laver les ulceres, & pour en faciliter la cicatrice. Ses feuilles pilées & appliquées ſur les hémorrhoïdes, en appaiſent les douleurs.

I°. SERCIFI; Cercifi; Salſifi; Sarſifi blanc commun des jardins *ou* d'Italie. *Tragopogon hortenſe*,

off. *Tragopogon purpureo-cæruleum porri folio ; quod* artifi *vulgò*, C. B. Pin. & Tourn. Inſt. r. h. *Tragopogon flore purpureo*, J. B. *Barbula hirci purpureo cærulea*, Tabern. Icon. *Barbula hirci altera*, Matth. *Gerontopogon*, ſive *Salſifica Italorum*, Lugd. Hiſt. *Barba hirci*, ſeu *Coma hirci purpurea*, nonnullorum.

Sa racine eſt longue, de la groſſeur du petit doigt, droite, tendre, laiteuſe ; d'une ſaveur douce. Il en ſort une tige haute d'environ deux pouces, creuſe en-dedans, branchue, ronde. Elle a des feuilles ſemblables à celles du porreau, longues, pointues. Aux ſommités des tiges & des branches, naiſſent des fleurs à demi-fleurons, d'un bleu purpurin, garnies de cinq étamines, portées par un calyce longuet, découpé vers la baſe. Ses ſemences ovalaires, rondes, cannelées, noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, aigrettées.

Cette plante, qui donne un ſuc laiteux, doux & viſqueux, fleurit en été. On la cultive dans les jardins, parceque ſa racine ſe mange.

II°. Sercifi ſauvage *ou* des prés : Barbe de bouc. *Tragopogon pratenſe*, off. *Tragopogon pratenſe luteum majus*, C. B. Pin. *Tragopogon flore luteo*, J. B. *Barbula hirci*, Tragi. *Barba hirci*, Cordi *in* Dioſcor. *Gerontopogon, flore luteo*, Gesn. *Tragopogon calycibus corollam æquantibus foliis integris acuminatis*, Linn. *Salſifica Italorum flore aureo* ; *Barba ſenis ſeu presbyteri*, nonnullorum

Sa racine, qui reſſemble beaucoup à celle du panais, eſt de la groſſeur du petit doigt, noirâtre en dehors, blanchâtre en-dedans, laiteuſe, d'une ſaveur agréable. Sa tige, qui s'éleve d'un pied & demi, eſt ferme, ronde, liſſe. Ses feuilles ſont étroites, pointues, plus larges que celles du ſafran auxquelles elles reſſemblent. Aux ſommités des

rameaux de la tige naiſſent des fleurs à demi-fleurons jaunes, grandes, dont le calyce eſt ſimple & fendu en pluſieurs parties. Les ſemences, qui leur ſuccedent, ſont oblongues, rudes, cannelées, aigrettées.

Cette plante eſt fort commune; on la trouve dans les prés: ſa fleur paroît en Mai & en Juin.

La racine de ſerſifi, dit M. VOGEL, poſſede les vertus de la ſcorſonnère; on peut même l'employer à la place de cette derniere; comme apéritive, ſtomacale, pectorale. On la mange, & elle fournit un aliment ſain & de bon ſuc: on en recommande ſpecialement l'uſage dans la pleuréſie, dans l'aſthme, dans la gravelle.

Ses feuilles, appliquées ſur les ulceres, les détergent & en facilitent la conſolidation.

SÉSAME. *Seſamum*, off. *Seſamum veterum*, C. B. Pin. SLOAN. Jamaïc. *Digitalis orientalis, ſeſamum dicta*, TOURNEF. Inſt. r. h. *Seſamum foliis ovato-oblongis integris*, LINN.

La racine de cette plante eſt annuelle. Sa fleur, qui reſſemble beaucoup à celle de la digitale, eſt monopétale, & portée ſur un calyce diviſé en cinq portions. Elle ſe change en une ſilique, à quatre angles, partagée en quatre loges, où ſont contenues beaucoup de graines ovalaires.

Cette plante croît en Egypte, dans le Malabar, & dans l'iſle de Ceylan. Il n'eſt pas bien certain que ce ſoit la même qui étoit connue des anciens; pluſieurs botaniſtes en doutent.

La graine de ſéſame, dit SCHRODER, eſt légérement humectante, émolliente, parégorique, & d'une nature viſqueuſe. Les Egyptiens l'emploient comme aliment & comme remede. Ils ſe ſervent de ſa décoction en fomentation, dit PROSPER ALPIN,

Plant. ægypt. pour l'ophthalmie, la toux, la difficulté de reſpirer, la pleuréſie, la péripneumonie, & pour réſoudre les tumeurs dures & ſquirrheuſes. On l'emploie ſur-tout dans les demi-bains qu'on ordonne aux femmes pour la dureté de la matrice. Elle eſt bonne pour la teigne & les meurtriſſures. Toutes les parties de la plante, bouillie avec du miel, eſt utile contre l'engourdiſſement des nerfs, les brûlures, & les inflammations. Sa décoction ſe donne en clyſtere dans la colique, & lorſqu'il s'agit de relâcher le ventre & de hâter l'écoulement des regles.

On tire de ſes ſemences une huile dont les Egyptiens font un grand uſage pour la préparation de leurs aliments. Les femmes en uſent ainſi que de la lie, en bain, pour ſe procurer de l'embonpoint. Cette huile diſſipe les puſtules & les aſpérités de la peau; on en boit, & on en frotte les parties affectées. GRIMM. *Labor. Ceyl. p.* 131. dit qu'elle appaiſe les douleurs violentes de tête, ſi l'on en frotte cette partie.

SÉSAME d'Allemagne *ou* bâtard. *Voyez* CAMÉLINE.

SÉSÉLI commun; Livêche; Sermontaine. *Liguſticum; Seſeli; Siler montanum*, off. *Liguſticum quod ſeſeli*, off. C. B. Pin. *Seſeli*, ſive *Siler montanum, vulgare*, J. B. *Siler montanum*, DODON. Pempt. & LOBEL. & GERARD & RAII. *Laſerpitium foliis lanceolatis integerrimis petiolatis*, LINN.

Sa racine, qui eſt groſſe comme le doigt, s'enfonce profondément en terre; elle eſt ridée, blanche, odorante. Il s'en éleve d'environ ſix pieds une tige rameuſe, mince, noueuſe. A de longs pédicules, qui embraſſent la tige, ſont attachées des feuilles diviſées ordinairement en trois ſegments

oblongs, assez larges, terminés par une pointe mousse. Sur de larges parasols sont portées des fleurs en rose à cinq pétales blancs : le calyce devient un fruit composé de deux semences oblongues, convexes, cannelées profondément, d'une saveur âcre un peu amere, aromatique.

Cette plante croît dans les plaines des pays méridionaux de la France, en Suisse, en Autriche. Elle se cultive aussi dans les jardins.

Sa graine, prise en poudre, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros, ou son infusion dans du vin, facilite l'écoulement des urines & des graviers, provoque les regles, fait sortir les vents, appaise les douleurs qui surviennent après l'accouchement; aide à la digestion. Elle évacue les eaux des hydropiques. On en fait peu d'usage.

Séséli de Candie. *Seseli creticum*, off. *Seseli creticum minus*, C. B. Pin. *Caucalis minor pulchro semine*, J. B. *Tordylium narbonense minus*, Tourn. Inst. r. h. *Tordylium*, sive *Seseli creticum*, Park. *Tordylium involucris partialibus longitudine petalorum, foliolis ovatis laciniatis*, Linn.

De sa racine, qui est simple, menue, blanche, s'éleve d'un pied & demi ou deux pieds une tige cannelée, velue, rameuse. Sur de longs pédicules sont soutenues des feuilles arrondies, oblongues, rudes, velues, dentelées sur leurs bords. Les sommités des tiges & des rameaux portent des fleurs en ombelles, composées chacune de cinq pétales blancs, rangés en lys, & garnis de cinq étamines. Les graines, qui succedent à ces fleurs, sont unies deux à deux, arrondies, applaties, odorantes, d'une saveur un peu âcre.

Cette plante naît d'elle-même en Italie, & aux environs de Montpellier.

Sa racine, en poudre ou en décoction, eſt inciſive, ce qui la rend propre contre l'aſthme humide, en facilitant l'expectoration. La poudre ſe donne depuis vingt-quatre grains juſqu'à un demi-gros.

Sa graine eſt miſe au nombre des ſemences diurétiques, carminatives & hyſtériques; elle peut ſe preſcrire depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On l'emploie peu aujourd'hui.

SÉTON. *Setaceum*; *Seto*. Eſpece de cautere à deux émiſſaires, qu'on fait à la peau avec une aiguille, ſuivie d'une mêche de coton, ou d'une bandelette qui paſſe d'une ouverture à l'autre, & qui reſte dans l'ulcere pour ſervir d'égoût aux mauvaiſes humeurs, & détourner les fluxions. COL. DE VILLARS.

Voici ce qu'on lit dans le *dictionn. de médecine*, au ſujet du ſéton.

M. BERNARD remarque que LANFRANC a donné il y a quatre cents ans, une deſcription du ſéton. Le docteur FREIND ajoute que ROLLAND, plus ancien encore, puiſqu'il vivoit dans le xiij ſiecle, non-ſeulement en a parlé auſſi; mais s'eſt même ſervi du terme uſité à préſent, & a décrit la maniere de paſſer le fil avec une aiguille. CAMANUSALI, médecin de Bagdad, qui vivoit avant la priſe de cette ville par les Tartares en 1258, parle à deux repriſes du ſéton dans la cure de la cataracte, & déſigne par le terme de *lunella* une apoſtême entre la cornée & l'uvée.

Le docteur FREIND croit que c'eſt cette opération qu'ALBUCASIS décrit à l'endroit où il traite de la cautériſation de l'aiſſelle, lors de la diſlocation de l'épaule provenant du trop grand flux d'humeurs; il preſcrit dans ce cas un caurere qui ait deux ou trois filets ou branches, fort menues &

fort

fort pointues ; & les paſſe dans la peau de maniere qu'elles reviennent par l'autre côté. Il pratique la même méthode dans les tumeurs de la rate, & conſeille d'entretenir les ulceres fluants pendant long temps.

François de Piémont, qui étoit médecin de Robert, roi de Sicile, vers l'an 1310, a tranſcrit, en parlant de la diſlocation, les termes d'Albucasis à ce ſujet. Rhazès s'exprime ſur les ſétons de maniere qu'il eſt viſible que c'étoit une pratique commune de ſon temps. Il décrit les différents endroits où l'on en peut appliquer, comme le cou, le dos, entre les deux épaules, le ventre, &c.; les maladies pour leſquelles il eſt à propos de les faire. Le traducteur rend le terme de Rhazès par *ſectorium*, & dit, d'après ſon auteur, qu'il faut tenir l'ulcere ouvert, *cum tentis & petiis*, par où il exprime le ſéton de la maniere la plus claire qu'il étoit poſſible. Le même auteur conſeille d'en faire un pour les maux d'oreilles, d'yeux ou de dents, au milieu ou au lobe de l'oreille, & de le laiſſer fluer le plus long-temps qu'il ſe pourra.

M. Freind penſe que l'uſage du ſéton nous eſt venu des médecins de beſtiaux ; il en rapporte une deſcription tirée de Columelle, qui écrivoit ſous le regne de l'empereur Claude, & dit que cette méthode eſt encore en vogue parmi les pâtres. Columelle le propoſe pour le cas de la peſte ou d'autres maladies épidémiques ſur les vaches ; & on trouve des exemples de cauteres appliqués aux mêmes endroits, ſur des corps humains, pour de ſemblables maladies ; premierement par J. Arculanus, qui floriſſoit ſous le quinzieme ſiecle, & enſuite, à ſon exemple, par pluſieurs médecins plus modernes, qui recommandent cette pratique comme le meilleur préſervatif de cette terrible maladie.

Du temps d'ALBUCASIS, & quelques siecles après, c'étoit toujours par le moyen d'un cautere qu'on passoit un séton. HOULLIER est le premier qui l'ait fait avec une aiguille froide ; & il est étonnant qu'HILDAN, long-temps après, se soit donné pour l'inventeur de cette méthode. Cependant il paroît que la critique de SEVERINUS n'est pas sans fondement, lorsqu'il prétend que le terme de *sectorium*, employé par le traducteur de RHAZÈS, donne à entendre que ce n'étoit pas seulement en brûlant que l'on formoit un séton : & en effet, il est certain que RHAZÈS distingue deux manieres de faire cette opération ; l'une en brûlant, l'autre en coupant, & quelquefois en faisant l'un & l'autre ; & dans l'article où il ordonne de passer le séton entre le nombril & la clavicule pour l'asthme, la phthisie, la pleurésie & autres maladies semblables, il ajoute qu'on peut aussi appliquer le cautere sur les mêmes endroits pour raison des mêmes maladies.

On appelle *séton*, dit HEISTER, (*Instit. chir. part.* ij. *sect.* iij. *cap.* CIV. *pag.* 682.) lorsque, pour guérir quelque maladie, on passe un crin de cheval, des fils de coton, ou une petite bande de toile à travers la peau, sur-tout au cou, avec une aiguille fort large.

Cette opération se fait de trois manieres.

Dans la premiere, le chirurgien prend la peau à la partie la plus basse du cou : un aide la tient élevée & fortement distendue, à peu près à un pouce de hauteur ; alors le chirurgien la perce avec une large aiguille courbe, garnie d'un fil de soie, ou de coton, ou d'un morceau de linge étroit, ou de vingt à trente fils de coton unis ensemble & un peu tors ; il retire ensuite son aiguille, & laisse le fil sous la peau. Il traite après cela la plaie avec quelque onguent digestif, & applique un emplâtre sur chaque

ouverture par laquelle paſſe le fil. Telle eſt la premiere eſpece de ſéton, appellée *ſetæ equinæ*, parceque les anciens ſe ſervoient du crin, auquel les modernes ont ſubſtitué le fil ou le coton, qui cauſent moins de douleur au malade. Il ne faut pas ſe contenter d'avoir de la ſorte inſéré ce coton ou cette tente dans la plaie, mais il faut encore deux fois par jour, avant & après le ſommeil, les tirer un peu de côté & d'autre, & eſſuyer le pus qui en coule, comme on le pratique à l'égard du cautere; car par-là la plaie deviendra un ulcere à deux orifices, d'où il s'écoulera tous les jours une matiere purulente ſouvent fort abondante. On entretiendra l'ulcere ouvert autant de temps que l'exigera l'état de la maladie. Mais dès qu'on s'apperçoit que le coton ou la tente ſont trop infectés de pus, on y en inſérera un nouveau qu'on attachera à l'extrémité de l'ancien, obſervant de tirer doucement, afin de ne cauſer aucune irritation.

La ſeconde maniere de faire le ſéton ne differe de la premiere qu'en ce que l'on ſe ſert d'un biſtouri à deux tranchants, au lieu d'une aiguille; & qu'après l'inciſion de la peau on y introduit la tente ou le fil avec une ſonde appropriée. Le reſte de la manœuvre eſt le même. La plaie, que l'on fait avec le biſtouri, eſt plus grande que celle qui eſt faite avec l'aiguille, à moins qu'elle ne ſoit très groſſe; il en ſort par conſéquent beaucoup plus de pus ou de ſéroſité. Pour percer plus commodément la peau, & introduire en même temps la tente ou coton, M. HALLER donne la figure d'un inſtrument qui a un manche de bois.

La troiſieme maniere d'ouvrir un ſéton eſt d'employer un inſtrument particulier, décrit & repréſenté par BARTISCH, par ANDRÉ DE LA CROIX,

par HILDAN, par FABRICE d'Aquapendente, par SCULTET & par GLANDORP. On saisit fortement la peau avec cet instrument; on la perce avec un fer aigu & chaud, & l'on passe ensuite le fil ou la tente. Comme cette derniere maniere cause de grandes douleurs, & excite une grande suppuration, il n'est pas étonnant que les plus habiles médecins anciens l'aient préférée, comme un moyen plus puissant pour attirer des yeux, de la tête & des autres parties nobles, les humeurs nuisibles & trop abondantes.

Il s'est trouvé autrefois des médecins, & il s'en trouve encore aujourd'hui, qui pensent que le séton pratiqué en long au cou, est beaucoup plus avantageux que celui qu'on y fait transversalement, comme on vient de le décrire. J'ai essayé cette méthode, que je n'ai point remarqué avoir plus de mérite que la méthode ordinaire; mais je me suis apperçu qu'elle étoit plus difficile à exécuter, parceque la peau du cou ne s'étend pas si bien transversalement que longitudinalement, & qu'on ne peut pas non plus si commodément y introduire l'aiguille ou le bistouri Pour établir un séton au cou, il faut d'abord porter fortement la tête du malade en arriere, afin de procurer le relâchement de la peau, qu'on tire à soi, & qu'on perce ensuite avec une aiguille très courbe. Cette perforation de la peau se fera beaucoup mieux, si on la saisit transversalement, non pas avec les doigts, mais avec la tenette destinée pour l'extirpation des polypes, dont les extrémités sont percées de trous oblongs, à travers lesquels la peau se perce aisément & convenablement. Pour moi, continue HEISTER, j'ai encore une autre méthode. Je saisis, avec un aide, la peau, comme dans la premiere maniere; j'y fais deux incisions transversales à la distance d'un travers

de doigt ou d'un pouce ; & par le moyen d'une aiguille courbe, dans le chas de laquelle eſt paſſée une meche de coton ou une tente de toile, j'inſere l'une ou l'autre dans la plaie inférieure ; je la conduis enſuite entre la peau & l'épine du dos, en la faiſant ſortir par la plaie ſupérieure.

Il y a eu & il y a encore pluſieurs médecins qui regardent comme ridicule & inutile la curation d'une maladie par le ſéton ; de ce nombre ſont DIONIS, GARANGEOT & MOPILIER (*a*), tandis que des médecins & des chirurgiens bien plus célebres propoſent ce moyen comme très fameux, & employé avec ſuccès contre les maladies opiniâtres de la tête ſur-tout (*b*), telles que les affections ſoporeuſes, les douleurs continuelles, l'épilepſie, contre les maux d'yeux, par BARTISCH, FIENUS, FABRICE d'Aquapendente, SEVERINUS, HILDAN, *Cent.* j. *obſ.* 41. GLANDORP, SCULTET, WEDELIUS, & par beaucoup d'autres médecins habiles & expérimentés. Comme il ſe fait par cette opération, & avec un grand ſoulagement pour les malades, une révulſion abondante de matieres ſuperflues & corrompues, de la tête vers l'endroit ouvert du cou ; on ne doit pas être ſurpris que pluſieurs médecins aient penſé qu'un ſéton étoit d'un ſecours plus puiſſant que deux cauteres. L'expérience a appris que des maladies de toute eſpece ont été guéries par le ſéton ; il faut mettre de ce nombre l'hydrocéphale,

(*a*) Dans une diſſertation particuliere dans laquelle il ſoutient qu'il faut abſolument rejetter tous les ſétons, cauteres, véſicatoires, ſcarifications & ſangſues.

(*b*) RUISCH, *obſ.* 40. rapporte un exemple remarquable d'une guériſon faite par le ſéton, d'un mal de tête opiniâtre & violent, qui diſparut par l'application du ſéton ; mais qui reparoiſſoit quand on guériſſoit l'ulcere artificiel ; ce qui arriva pluſieurs fois.

les catarrhes dangereux de la tête, les maux de tête, les affections des yeux, comme ophthalmie violente & desespérée, goutte sereine (*c*), cataracte commençante, mal de tête opiniâtre & aigu avec perte de la mémoire, l'épilepsie, les maladies soporeuses, l'apoplexie dont on est menacé. Mais les douleurs & l'incommodité du séton empêchent plusieurs personnes d'avoir recours à ce remede; d'ailleurs, il faut l'avouer, on l'applique souvent sans aucun succès.

Le séton peut être nuisible, dit M. BORDENAVE, (*mém. de l'acad. de Chir. tom.* ij. *p.* 530 & 531.) lorsqu'il y a fracas aux os, tel qu'il ne puisse être employé sans en froisser les extrémités; lorsque cette circonstance ne se trouve point, pour lors il devient un moyen nécessaire & utile, qui non-seulement entretient la suppuration, mais aide les exfoliations par la facilité qu'il fournit pour porter les médicaments convenables.... Le séton exige des regles dans son usage; s'il est avantageux en l'employant sagement, on peut le rendre nuisible quand on en use sans précaution. Le séton deviendra véritablement un corps étranger & fort nuisible, si on l'emploie, dans les premiers temps, assez gros pour qu'il remplisse par sa présence le trajet de la balle, parceque, lorsque le gonflement de la partie arrive, la trajet de la plaie se rétrecit & se trouve comprimé par le volume du séton; mais si on emploie d'abord un séton fort petit, & qui ne

(*c*) SCULTET, *obs.* XXV. fait mention d'une fille guérie d'une goutte sereine par le moyen du séton, après avoir employé auparavant la saignée, la purgation & le cautere. On trouve dans les *Ephem. nat. cur. centur.* ix. *p.* 121. des preuves de l'efficacité du séton dans une ophthalmie violente.

rempliſſe pas le trajet, le ſéton n'aura plus d'inconvénients ; même pendant le gonflement de la partie, l'intérieur de la plaie ne ſera pas comprimé, les parties ne ſeront pas fatiguées ; & ce corps, légérement mu à chaque panſement, aidera, par un frottement utile, l'ouvrage de la nature, ſervira à ébranler l'eſcarre, à porter des médicaments capables de la ramollir, & à procurer ſa chûte après ſa ſéparation parfaite. Tous les praticiens conviennent de ces avantages du ſéton. Dans le *tom.* IV. *des mém. de chir. pag.* 13. M. DE LA MARTINIERE recommande encore l'uſage du ſéton.

SIALOGOGUES. *Medicamenta ſialogoga*, vel *ſalivantia.* Ce ſont des remedes qui provoquent l'évacuation de la ſalive. On en a parlé dans l'*Introduction*, pag. 110.

SIGILLÉE (TERRE). *Voyez* TERRE.

SIMAROUBA. On connoît ſous ce nom une écorce d'un jaune blanchâtre, d'une ſaveur un peu amere, difficile à rompre, pliante, qui rend l'eau dans laquelle on la fait bouillir, blanche, muqueuſe, & preſque laiteuſe ; mais, lorſqu'elle eſt refroidie, elle eſt rouge comme de la petite biere.

C'eſt l'écorce d'un arbre qui croît dans la Guiane, à la Jamaïque, à la Caroline, à la Caïenne, & qui eſt déſignée ainſi dans les livres de botanique. *Simaruba*, JUSSIEU, mém. acad. ſcienc. Paris. *Burſera*, quod eſt nomen inſignis botanici, BURSERI. *Terebinthus foliis cordato-ovatis pinnatis, cortice lævi rufeſcente, floribus maſculis ſpicatis*, BROWN. Jamaïc. *Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari*, SLOAN. Jamaïc. & CATESB. Carol. *Piſtacia foliis pinnatis deciduis, foliolis ovatis*, LINN. ſpec. plant.

Le ſimarouba eſt placé par M. LINNÆUS dans la ſixieme claſſe, qu'il appelle *hexandria monogynia*,

où le caractere principal des plantes eſt d'avoir ſix étamines & un piſtil unique.

L'écorce appellée *ſimarouba*, ainſi que l'arbre qui la produit, ne fut apportée en France qu'en 1713. M. le Comte de PONTCHARTRAIN, ſecrétaire d'état, auquel elle fut envoyée alors de la Caïenne, comme étant un remede employé avec ſuccès dans les dévoiements & dans les dyſenteries, la communiqua à l'académie des ſciences & à M. FAGON, premier médecin du roi. Quelques expériences qu'on fit alors apprirent ſeulement que ſon effet n'étoit pas dangereux. Mais en 1718, dit M. DE JUSSIEU, où les chaleurs de l'été furent exceſſives & cauſerent une infinité de dévoiements dyſenteriques, qui, bien loin de céder aux purgatifs & aux aſtringents ordinaires, même à l'ipécacuanha, dont on avoit coutume de ſe ſervir utilement pour arrêter ces ſortes d'évacuations outrées, ne faiſoient, au contraire, par la répétition de ces remedes, que s'irriter davantage, nous recourûmes, comme au dernier remede & au plus ſouverain, à la petite quantité de ſimarouba qui nous étoit reſtée de la diſtribution que M. FAGON nous en avoit faite, & nous nous apperçumes enfin que de tous les remedes que nous avions mis auparavant en uſage, aucun n'avoit réuſſi auſſi promptement que celui-ci.... J'ai remarqué, ajoute le même médecin, que deux gros de cette écorce, bouillis dans trois demi-ſeptiers d'eau que l'on réduit, par l'ébullition, à chopine, ſuffiſent pour trois verrées, qui ſont la doſe ordinaire de ce remede. Cette ſimple décoction m'ayant toujours mieux réuſſi que la poudre de l'écorce & de ſon bois, je la conſeille d'autant plus volontiers qu'elle n'eſt point déſagréable à boire : néanmoins lorſque quelques malades aiment mieux prendre le ſimarouba en poudre, il

faut faire raper cette écorce & ce bois à peu près comme le tabac, & en donner le poids de douze ou de vingt grains de trois heures en trois heures, ou en pilules, ou entre deux tranches de potage. Cette manière eſt vraiſemblablement préférable à celle qu'A COSTA dit que les médecins indiens ont de donner cette poudre dans du petit-lait aigri.

D'après les eſſais multipliés du ſimarouba, faits par ce médecin célebre, il paroît conſtant qu'il arrête promptement les dévoiements dyſenteriques les plus opiniâtres & les plus invétérés, non-ſeulement en ſupprimant tout-à-coup le ſang qui étoit mêlé avec les déjections, mais encore en rendant aux excréments leur conſiſtance naturelle; qu'il calme & fait ceſſer ſubitement les épreintes & les autres douleurs; qu'il poſſede par conſéquent une vertu vulnéraire & aſtringente; ce qui le rend très utile dans les pertes utérines opiniâtres, qui affoibliſſent conſidérablement les femmes qui en ſont attaquées.

Les obſervations de M. DE JUSSIEU ont été depuis confirmées par celles de DEGNERUS (*Hiſt. dyſent.* §. 44.): il a vu de très bons effets du ſimarouba dans une dyſenterie épidémique, plus ſanglante que bilieuſe. La meilleure maniere de le preſcrire, dit M. VOGEL, autoriſée par la pratique des plus célebres médecins, eſt celle-ci: on fait bouillir deux gros de ſimarouba dans une ſuffiſante quantité d'eau commune réduite à huit onces, dont on donne à boire au malade, pendant quelques jours, une once ou deux de trois heures en trois heures, ou de quatre en quatre, juſqu'à ſa parfaite guériſon. Il paroît que cette écorce poſſede une vertu adouciſſante, & en même temps roborante & tonique; on peut ajouter, dans la décoction de cette écorce, du

ſyrop de pavot rouge (coquelicot), ou de pavot blanc.

L'éditeur des *formules* de BARBEYRAC s'exprime ainſi au ſujet du ſimarouba : la vertu du ſimarouba ne réſide pas ſeulement dans l'écorce, elle ſe trouve auſſi dans le bois, mais moins fortement ; nous avons en effet pluſieurs fois obſervé que le bois arrêtoit les flux de ventre.

C'eſt à un ſuc gommeux-réſineux d'une ſaveur agréable, qu'eſt due la vertu du ſimarouba, qui n'excite aucune évacuation ni par le vomiſſement, ni par les ſelles, mais qui nettoie l'eſtomac & les inteſtins, en diviſant la ſéroſité adhérente à leurs parois, en ouvrant leurs organes ſécrétoires, en y rétabliſſant la circulation & la ſécrétion, & en corroborant ces viſceres par la légere amertume dont il eſt doué. C'eſt ainſi qu'il appaiſe les tranchées du ventre; qu'il rend les évacuations moins fréquentes ; que, de liquides, les excréments deviennent plus conſiſtants ; que l'appétit revient au malade, & que le flux de ventre eſt guéri.

Le ſimarouba arrête les flux dyſenteriques, entretenus par des ſucs épais & viſqueux ; il guérit les diarrhées invétérées ; il appaiſe auſſi le ténesme, & ſupprime les hémorrhagies exceſſives de la matrice.

On preſcrit le ſimarouba en ſubſtance ou en décoction, mais non pas indifféremment ; car tant que l'on ſoupçonne encore de la ſaburre dans les premieres voies, il vaut mieux en ordonner la décoction que la poudre ; au contraire, lorſque les malades ont été ſuffiſamment purgés, la poudre de ſimarouba eſt préférable à la décoction. D'ailleurs il ne faut jamais employer le ſimarouba qu'on n'ait auparavant évacué les mauvais ſucs des premieres voies, ou par le ſecours de l'ipécacuanha, ſi les malades ont des nauſées, ou par des eſpeces de cathartiques, qui, indépendamment de leur vertu

purgative, en poſſedent une aſtringente ; tels ſont la rhubarbe, le myrobolans, le rhapontique, & différents ſyrops officinaux, avec leſquels on mêle très heureuſement la manne.

On preſcrit en poudre très ſubtile le ſimarouba une fois, deux fois, ou trois fois par jour, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros ; mais la doſe ordinaire eſt de demi-gros.

En décoction on prend un gros ou un gros & demi de cette écorce pour chaque livre d'eau ; en voici la formule :

Prenez *de ſimarouba groſſiérement pilé*, deux gros *ou* trois gros.

On les fera bouillir dans deux livres *d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution d'un tiers : enſuite on paſſera la liqueur ; & l'on partagera la colature en quatre doſes égales, qu'on donnera à boire tiedes au malade d'heure en heure.*

Dans la Guiane, où l'on fait un uſage très fréquent du ſimarouba contre les flux de ventre dyſenteriques, on dit que les malades qui ont pris du ſimarouba en ſubſtance, ou ſa décoction, reſſentent quelques heures après un friſſon, ſigne très certain de la guériſon. Je ne nie pas abſolument la vérité de ce ſigne, mais j'avoue de bonne foi que je ne l'ai jamais obſervé dans un grand nombre de perſonnes guéries par le ſimarouba. DEGNERUS, §. 45. ne l'a point vu non plus dans les malades qu'il a traités.

Cette écorce en poudre, ſuivant M. DE JUSSIEU, n'arrête pas le flux dyſenterique auſſi avantageuſement que la décoction ; & DEGNERUS, §. 51. la regarde comme nuiſible à l'eſtomac.

SINGE. *Simia*, off. *Simia mammis quaternis capite ad aures crinito*, LINN. *Simia unguibus omnibus planis & rotundatis*, BRISSON.

Le caractere de ce genre d'animaux, ſuivant M. BRISSON, eſt d'avoir quatre dents inciſives à chaque mâchoire, les doigts unguiculés, tous ſéparés les uns des autres, & le pouce bien diſtinct. Il en fait cinq claſſes, ou races.

1°. Les ſinges qui n'ont point de queue, & dont le muſeau eſt court.

2°. Ceux qui n'ont point de queue, & dont le muſeau eſt allongé comme celui des chiens; c'eſt pourquoi on les nomme *cynocéphales*, c'eſt-à-dire, ſinges à tête de chien.

3°. Ceux qui ont une queue très courte.

4°. Ceux qui ont la queue longue & le muſeau court. Ils ſont appellés *cercopitheques*, c'eſt-à dire, ſinges ayant une queue; de κέρκος, *cauda*, & de σίμικος, *ſimia*.

5°. Ceux qui ont la queue & le muſeau allongés. Ils ſont appellés *cercopitheques-cynocéphales*.

Ces eſpeces varient encore en grandeur & en couleur. Pour les bien faire connoître, il faudroit les décrire toutes, ce qui nous meneroit trop loin. D'ailleurs ces deſcriptions de tant d'individus d'un même genre d'animal, appartiennent ſpécialement à l'hiſtoire naturelle: ce qui n'eſt point de notre objet, qui ne nous permet de parler que des animaux dont la médecine tire des ſecours; & le ſinge lui en fournit peu.

Ce quadrupede naît en Amérique, en Aſie, en Afrique, dans diverſes contrées. On connoît aſſez leur adreſſe, leur ſoupleſſe, leur légéreté, & l'inſtinct qu'ils ont d'imiter ce qu'ils voient faire. Les uns ſont méchants; d'autres ſont plus doux & plus aiſés à apprivoiſer.

Ils ſe nourriſſent d'herbes, de grains, de fruits, & même de chair & de poiſſon ; ils boivent volontiers du lait & quelquefois du vin.

Les negres ſont peut-être les ſeuls qui en mangent la *chair*, & qui en ſoient friands : elle eſt aſtringente. Sa *graiſſe* eſt réſolutive, & employée contre les rigidités & les contractions des nerfs. On trouve dans l'eſtomac du ſinge une *pierre*, ou *bézoard*, de la groſſeur d'une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre ; elle paſſe pour alexitere & alexipharmaque.

SISON *ou* FAUX AMOMÉ. *Siſon*, off. *Siſon quod amomum officinis noſtris*, C. B. Pin. *Siſon*, ſive *Amomum officinarum*, J. B. *Sium aromaticum*, *Siſon*, off. TOURN. Inſt. r. h. *Petroſelinum macedonicum*, FUCHS. & DODON. Pempt. *Siſon vulgare*, ſive *Amomum germanicum*, PARK. *Amomum*, off. *falſum*, GESN. *Petroſelinum exoticum ; Apium nigrum ſeu ſaxatile ; Ammi parvum*, nonnullorum.

Sa racine, qui s'enfonce peu en terre, eſt ordinairement ſimple, ligneuſe, blanche, d'une ſaveur aromatique. Il s'en éleve d'environ deux pieds une ou pluſieurs tiges rondes, fermes, liſſes, moëlleuſes, noueuſes, branchues. Ses feuilles, diſpoſées alternativement le long de la tige, ſont aîlées, oblongues, crénelées ſur leurs bords, tendres. Aux ſommités de la tige & des rameaux naiſſent de petites fleurs en paraſol, compoſées chacune de cinq pétales faits en forme de cœur & diſpoſés en roſe. Ces fleurs ſe changent en deux graines menues, unies deux à deux, brunes, arrondies & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, d'une ſaveur un peu âcre, aromatique.

On trouve cette plante dans les endroits humides, le long des foſſés : ſa fleur paroît en été.

Sa graine, qu'on apporte du Levant, a l'odeur du véritable amome, auquel on peut la ſubſtituer. Elle poſſede une vertu carminative, c'eſt-à-dire que ſon uſage chaſſe les vents qui diſtendent les inteſtins & l'eſtomac. On la fait infuſer dans l'eau-de-vie, ou dans quelque liqueur ſpiritueuſe. On preſcrit ſon eau diſtillée, à la doſe de ſix onces, dans les potions carminatives, dont on augmente la vertu en y ajoutant cinq ou ſix gouttes de ſon huile eſſentielle.

SMILAX. *Voyez* LIZERON.

SOIE. *Voyez* VERS A SOIE.

SOLANUM, off. *Voyez* MORELLE.

SOLANUM *veſicarium*. Voyez ALKEKENGE.

SOLANUM *furioſum*. Voyez BELLADONA.

SOLDANELLE; Chou de mer; Chou marin. *Soldanella*, off. *Soldanella maritima minor*, C. B. Pin. *Braſſica marina*, ſive *Soldanella*, J. B. *Convolvulus maritimus noſtras rotundifolius*, MOR. Hiſt. oxon. & TOURN. Inſt. r. h. *Soldanella vulgaris*, ſive *Volubilis marina*, GER. & RAII, Hiſt. *Convolvulus foliis reniformibus*, LINN. *Braſſica* ſeu *Crambe marina antiquorum*; *Campanula maritima ſeu marina*; *Volubilis* ſeu *Convolvulus marinus*, quorumdam.

De ſa racine, qui eſt menue, fibreuſe, ſortent des tiges, grêles, pliantes, ſarmenteuſes, rampantes, rougeâtres. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles de la petite chélidoine, ſont arrondies, liſſes, épaiſſes, luiſantes, remplies d'un ſuc laiteux, ſoutenues par de longs pédicules. Ses fleurs ſont en cloche, aſſez amples, purpurines. Elles ſe changent en des fruits arrondis, où ſont contenues des graines anguleuſes & ordinairement noires.

Cette plante, qui donne ſa fleur en été, croît ſur les bords de la mer méditerranée; c'eſt de là

qu'elle nous eſt apportée ſeche & entiere, c'eſt-à-dire, racines, tiges, feuilles.

La ſoldanelle, dont la ſaveur eſt amere, âcre, & un peu ſalée, eſt miſe au nombre des purgatifs hydragogues. Séchée, on la donne en poudre depuis demi-gros juſqu'à un gros, dans l'hydropiſie, dans la paralyſie & dans les rhumatiſmes : cette poudre peut ſe prendre dans un bouillon à la doſe de deux gros. A l'égard du ſuc tiré par expreſſion, on en preſcrit une demi-once. Cette plante étant nuiſible à l'eſtomac, il eſt bon d'ajouter, pour correctif, un peu de cannelle pulvériſée, ou bien de faire macérer ſes feuilles dans le vinaigre avec la crême de tartre.

A l'extérieur, ſes feuilles fraîches, dit M. Vogel, diminuent l'œdême des pieds; les perſonnes robuſtes ſe purgent fort bien, ajoute-t-il, ſi elles en mangent une once.

SOLEIL. *Corona ſolis*, Tabern. & Tournef. *Flos ſolis major*, Ger. *Chryſanthemum peruvianum*, ſive *Flos ſolis*, Park. *Chryſanthemum indicum maximum annuum, non ramoſum*, Hiſt. oxon. *Chryſanthemum indicum, flore & ſemine maximis, annuum*, Pluck. Almag. *Helenium indicum maximum*, C. B.

De ſes racines, qui s'enfoncent aſſez profondément en terre, s'éleve une tige fort groſſe, droite, ſans rameaux, remplie, comme le ſureau, d'une ſubſtance molle & blanchâtre. Ses feuilles ſont grandes & larges comme celles de la bardane, pointues, couvertes d'un poil rude, crénelées ſur leurs bords. Au ſommet de la tige eſt portée une grande fleur, large, radiée, jaune, repréſentant une couronne formée par des demi-fleurons : cette fleur eſt toujours penchée du côté du ſoleil, car elle eſt très peſante; & ſa tige étant échauffée &

amollie du côté où le soleil darde ses rayons, elle doit naturellement s'incliner. A cette fleur succede un grand nombre de semences oblongues, grosses, noirâtres, qui, en tombant dans leur maturité, laissent des vuides qui donnent au disque la ressemblance d'un rayon de miel.

Cette plante, qui est originaire du Pérou, y produit une tige qui s'éleve de vingt-quatre pieds: dans nos jardins, où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur, elle n'a guere que six pieds de haut.

Toutes les parties de la plante, mais sur-tout les semences, sont aphrodisiaques & apéritives. Si l'on rompt, ou si l'on incise la tige, il en sort une liqueur balsamique & térébenthinée, qui possede une vertu vulnéraire.

Le soleil contient beaucoup de nitre: si l'on jette dans le feu la plante desséchée, on voit le nitre fuser sur les charbons.

SOMNIFERES. *Voyez* l'article ASSOUPISSANTS; *voyez* aussi l'INTRODUCTION, *pag.* 135.

SORBIER; Cormier domestique, *ou* cultivé. *Sorbus*, off. *Sorbus sativa*, C. B. Pin. *Sorbus legitima*, PARK. *Sorbus domestica*, MATTH. *Sorbus esculenta*, CAMER. *Sorbum ovatum*, FUCHS. *Crataegus inermis, foliis ellipticis serratis sinuatis subtùs villosis*, LINN. *Sorbus foliis pinnatis, infernè tomentosis, fructu majori*, HALLER, Helv.

La racine de cet arbre est grosse, longue, dure, ligneuse. Son tronc est élevé, droit, revêtu d'une écorce rude, pâle: son bois est compact, dur, rougeâtre. Ses feuilles sont oblongues, molles, velues, dentelées sur leurs bords, d'un verd clair en-dessus, blanchâtres en-dessous, d'une saveur acerbe & styptique. Ses fleurs, qui naissent comme par grappes, sont soutenues sur de longs pédicules sortis d'entre

d'entre les feuilles; chaque fleur eſt compoſée de cinq pétales diſpoſés en roſe : ſon calyce ſe change en un fruit qu'on nomme *ſorbe* ou *corme*, & qui reſſemble à une petite poire, par ſa forme & par ſa groſſeur; il eſt dur, charnu, pâle d'un côté, rougeâtre de l'autre; ſa chair, qui eſt jaunâtre, eſt d'une ſaveur auſtere, récemment cueilli, car il ne mûrit point ſur l'arbre; avec le temps il s'amollit, s'adoucit, & devient bon à manger.

On cultive cet arbre, qui croît très lentement, dans les vergers, où il donne ſa fleur en Avril & en Mai : on cueille ſon fruit en Octobre ou Novembre.

Les ſorbes (ou fruits du ſorbier) ſont aſtringentes, & propres par conſéquent pour arrêter le vomiſſement, les hémorrhagies & les diarrhées. Si l'on mange avec excès de ce fruit, dont le ſuc eſt groſſier & terreſtre, il irrite par ſon ſéjour les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, il excite des tranchées & des calculs.

SORBIER *ou* Cormier ſauvage. *Sorbus ſylveſtris ſive aucuparia*, off. *Sorbus ſylveſtris foliis domeſticæ ſimilis*, C. B. Pin. *Sorbus ſylveſtris alpina*; LOBEL. Icon. *Sorbus ſylveſtris*, ſive *Fraxinus bubula*, GER. *Ornus*, ſive *Fraxinus ſylveſtris*, PARK. *Sorbus montana aucuparia*, SCHWENCK. *Sorbus foliis pinnatis*, LINN. *Sorbus foliis pinnatis glabris, fructu minimo*, HALLER.

Cet arbre, qui eſt de grandeur médiocre, a une racine longue, groſſe, dure. Son tronc eſt branchu, droit; ſon écorce eſt d'un brun-rougeâtre tacheté, laquelle en couvre une autre qui eſt jaune, d'une odeur puante & d'une ſaveur amere. Ses feuilles, diſpoſées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule, ſont plus aiguës que celles du ſorbier cultivé, dentelées ſur leurs bords, liſſes, verdâtres

en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, d'une ſaveur un peu amere. Ses fleurs, qui naiſſent pluſieurs enſemble comme en paraſol, ſont petites, blanches, odorantes. Elles ſe changent en des baies d'un jaune mêlé de vermillon, d'une ſaveur acide peu agréable; intérieurement ſe trouvent quelques graines oblongues.

Le ſorbier ſauvage, dont la fleur paroît en Mai & en Juin, & dont les baies ſont mûres en Septembre, aime les lieux humides & montagneux.

Ses baies ſont farineuſes, auſteres; ſi l'on en boit la décoction, c'eſt un moyen qui arrête le cours de ventre. On met cuire les ſorbes, & on en fait un rob qui non-ſeulement a la même propriété, mais que quelques-uns recommandent auſſi contre la ſuppreſſion des regles & l'inflammation des hémorrhoïdes. Suivant NEEDHAM, le ſuc, qu'on en tire par expreſſion, évacue les eaux des hydropiques, & convient dans le ſcorbut.

SORBIER torminal. *Voyez* ALISIER.

SORGO. *Voyez* MILLET (grand).

SOUCHET. On connoît ſous ce nom deux racines dont on fait beaucoup moins d'uſage aujourd'hui qu'autrefois.

1°. SOUCHET long. *Cyperus longus.* C'eſt une racine menue, longue, tortueuſe, noueuſe, difficile à briſer, noirâtre en dehors, blanchâtre en-dedans; d'une odeur agréable; d'une ſaveur gracieuſe, aromatique, un peu âcre.

La plante eſt nommée par les botaniſtes, *Cyperus odoratus, radice longâ*, ſeu *Cyperus*, off. C. B. Pin. *Cyperus longus odoratior, habitior*, LOBEL. Icon. *Cyperus paniculâ ſparsâ*, J. B. *Cyperus culmo triquetro folioſo, umbellâ folioſâ, ſuprà decompoſitâ, pedunculis nudis, ſpicis alternis*, ROY. Lugd. & LINN. mat. med.

De ſa racine ſortent des feuilles graminées qui reſſemblent à celles du poireau pour la forme, mais plus étroites & plus longues. Sa tige, qui s'éleve d'un pied & demi, eſt droite, liſſe, triangulaire, remplie d'une moëlle blanche. Aux ſommets de la tige naiſſent des fleurs en épi, ou à têtes écailleuſes, ſans pétales, garnies de pluſieurs étamines : de l'aiſſelle des écailles ſortent des piſtils qui deviennent des ſemences triangulaires, dures, couvertes d'une écorce noire.

Cette plante, qui vient d'elle-même en Provence & en Languedoc, d'où l'on apporte ſa racine ſeche, croît auſſi aux environs de Paris.

II°. SOUCHET rond du Levant. *Cyperus rotundus orientalis*, off.

C'eſt une racine ou tête de la figure d'une olive, ſtriée, raboteuſe, à laquelle ſont attachées, par des fibres ou filets intermédiaires, d'autres têtes ; d'une couleur rouſſâtre ou rougeâtre, & quelquefois noire extérieurement, blanche intérieurement. Quant à ſon odeur & à ſa ſaveur, elle ne differe point de celle de la précédente.

Les botaniſtes déſignent la plante ſous les phraſes ſuivantes, *Cyperus rotundus orientalis major*, C. B. Pin. *Cyperus, hoduëg Ægyptis*, PROSP. ALPIN. *Cyperus rotundus orientalis major, vel babylonicus*, RAUVOLF. *Cyperus orientalis, radice olivarii, ſpicis longis è ſpadiceo purpuraſcentibus*, SCHEUCHZ. Gram. *Cyperus culmo triquetro ſubnudo, umbellâ decompoſitâ, ſpicis alternis linearibus*, LINN.

Cette eſpece reſſemble à la précédente par ſes feuilles, ſes fleurs & ſes ſemences. Elle naît dans l'Inde, dans l'Egypte, dans la Syrie.

III°. SOUCHET d'Amérique. *Cyperus americanus*, le pere DU TERTRE. *Apoyomatli*, ſeu *Phatziſtranda*,

Cyperus americanus, HERNAND. *Radix ſanctæ Helenæ, galangæ ſpecies*, J. B. *Scirpus americanus, caule geniculato, cavo*, dom LIGNON, Inſt. r. h.

Cette plante étrangere s'éleve de deux à trois pieds. Sa tige eſt d'un verd clair, creuſe, par anneaux, qu'on ne diſtingue bien que quand elle eſt ſéchée. Ses fleurs, qui paroiſſent en été, & ſes ſemences, ſont ſemblables à celles des précédentes. Elle croît en Amérique.

Les racines de ſouchet ont une odeur & une ſaveur agréables, aromatiques. Elles ſont atténuantes, inciſives, apéritives, diurétiques, emménagogues, fortifiantes, toniques, vulnéraires.

Mâchées, elles remédient au relâchement & à la pourriture des gencives.

Ses ſemences, dit FALLOPE, ſont enivrantes.

SOUCHET des Indes. *Voyez* CURCUMA.

SOUCHET babylonique. *Voyez* GALANGA, premiere eſpece.

SOUCI de jardin. *Calendula hortenſis, Caltha vulgaris*, off. *Caltha vulgaris flore pallido*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Caltha flore ſimplici*, J. B. *Calendula*, DODON, Pempt. *Chryſanthemum*, & *Caltha poetarum*, LOBEL. Icon. *Calendula ſeminibus radii cymbiformibus echinatis, diſci bicornibus*, LINN.

De ſa racine, qui eſt rameuſe, & partagée en pluſieurs filaments gros & oblongs, ſortent des tiges grêles, garnies de poils, viſqueuſes, branchues. Ses feuilles, qui n'ont point de pédicules & embraſſent la tige, ſont oblongues, épaiſſes, garnies de poils, d'un verd gai, d'une ſaveur herbacée, d'une odeur forte. Aux ſommités des rameaux paroiſſent des fleurs radiées, odorantes, aromatiques & d'une belle couleur d'or : le diſque eſt compoſé de pluſieurs fleurons dont le ſommet

ſe diviſe en cinq portions ; la corolle eſt faite de demi-fleurons ſoutenus par des embryons & renfermés dans un calyce velu & partagé en pluſieurs ſegments : ces embryons deviennent des capſules où ſe trouvent des ſemences oblongues.

Cette plante ſe cultive dans les jardins.

II°. Souci ſauvage, *ou* de vigne. *Calendula ſylveſtris*, off. *Caltha arvenſis*, C. B. Pin. & Tourn. Inſt. r. h. *Caltha minima*, J. B. *Calendula arvenſis*, Lobel. Icon.

Cette eſpece, qui ſe trouve dans les bois, reſſemble parfaitement à la précédente ; elle eſt ſeulement plus petite.

Les fleurs de ſouci, dit M. Vogel, ſont viſqueuſes ; elles répandent une odeur peu agréable ; leur ſaveur eſt âcre, amere, balſamique. Elles ont la vertu d'échauffer, de provoquer la ſueur, de réſiſter à la putréfaction, d'exciter l'écoulement des regles & des lochies, de réſoudre les engorgements des viſceres, & les tumeurs écrouelleuſes, enfin d'expulſer les vers. On en preſcrit le ſuc depuis une once juſqu'à deux ; ou bien on les fait infuſer dans du vin blanc, dont le malade boit trois ou quatre onces. Les feuilles de ſouci ont auſſi les vertus des fleurs ; on en tire également le ſuc qui ſe prend à la même doſe. Baeumler dit que le ſuc des fleurs, inſtillé dans une dent cariée, appaiſe les douleurs qu'elle cauſe.

On applique ſur les tumeurs, & les ulceres calleux, en forme de cataplaſme, les feuilles pilées de ſouci : elles ſont bonnes encore pour détruire les porreaux ou verrues, & les cors des pieds.

Souci d'eau. *Voyez* Corneille, plante.

SOUDE (grande) ; Salicore ; Marie vulgaire. *Kali*, ſeu *Soda*, off. *Kali majus cochleato ſemine*,

C. B. Pin. & Tourn. Inſt. r. h. *Soda*, *Kali magnum, ſedi medii folio, ſemine cochleato*, Lobel. Icon. *Anthyllis altera ſalſa*, Camer. *Salſolæ genus in hortis*, *Iſgarum vulgò*, Cæsalp. *Herba Kali*, Bellon. *Salicornia articulis apice craſſioribus obtuſis*, Linn. *Anthyllis ſalſola appellata*; *Anthyllis*, Græcorum; *Kali*, Arabum, *ſeu* Mauritanorum; *Herba vitri ſeu vitraria*; *Stercus paſſerum*, nonnullorum.

Sa racine eſt ferme, garnie de fibres, annuelle. Il s'en éleve de deux ou trois pieds une tige partagée en pluſieurs rameaux longs, droits, de couleur rougeâtre. Ses feuilles ſont étroites, allongées, pointues, épaiſſes, ſucculentes. La tige & les rameaux portent des fleurs garnies de cinq étamines: elles deviennent des fruits membraneux, arrondis, qui renferment chacun une graine noire, luiſante, roulée en ſpirale.

Cette plante, dont la fleur paroît en été, croît ſur les bords de la mer, & auprès des fontaines ſalées. Elle ſe cultive en pluſieurs endroits, & particuliérement aux environs de Montpellier: par la culture ſa tige devient plus élevée.

IIº. Soude épineuſe; Salicote épineuſe; Marie épineuſe. *Kali ſpinoſum*, off. *Kali ſpinoſum cochleatum*, C. B. Pin. *Tragus ſpinoſus*, Matthioli, *ſive Kali ſpinoſum*, J. B. *Tragon*, Matthioli, *ſive potiùs Tragus improbus* Matthioli, Ger. *Kali ſpinoſum, foliis longioribus & anguſtioribus*, Tourn. Inſt. r. h. *Salſola foliis pungentibus*, Linn. *Drypis*, ſive *Scorpius*, Theophrasti. *Tragium* ſive *Tragon ſecundum*; *Puſillus frutex aculeatus*; *Herba maritima cochleiformis*, quorumdam.

Sa racine eſt fibrée, annuelle. Il s'en éleve d'un pied & demi une ou pluſieurs tiges, groſſes, branchues, ſucculentes, d'un verd brun. Ses feuilles ſont longues, étroites, charnues, terminées par un

aiguillon roide & piquant. De l'aiſſelle des feuilles ſortent de petites fleurs à cinq étamines ; elles ſe changent en des fruits membraneux, arrondis, épineux, dans chacun deſquels eſt renfermée une graine roulée en ſpirale.

Cette plante, dont la fleur ne paroît que ſur la fin de l'été, croît dans les ſables proches de la mer ; par la culture elle devient moins épineuſe.

C'eſt avec cette plante, qu'on brûle, que ſe fait la ſoude, dont les uſages ſont très étendus.

Quant à la ſoude, on peut employer intérieurement ſa décoction pour procurer l'écoulement des urines, & extérieurement contre la gale : ſon ſel, qui eſt cauſtique, peut ſervir à ouvrir les abſcès & à conſumer les chairs ſuperflues.

SOUFRE vif *ou* vierge. *Sulphur vivum ſeu virgineum. Sulphur nativum purum flavum*, WALLER. Mineral.

SOUFRE citrin. *Sulphur citrinum.*

Le ſoufre eſt une ſubſtance ſolide, ſonore, friable, qui craque un peu quand on le caſſe entre les doigts ; il eſt ſans odeur & ſans ſaveur ; il ſe conſume facilement ſur le feu ; ſa flamme eſt bleuâtre & répand alors une odeur très deſagréable, qui prend au goſier, & qui eſt très ennemie des poumons ; il eſt immiſcible à l'eau, diſſoluble dans les huiles & l'eſprit de vin : les Latins ont appellé cette ſubſtance *ſulphur*, d'où le mot de ſoufre eſt venu ; les Grecs θεῖον, parcequ'ils s'en ſervoient comme d'encens ; les Arabes l'ont appellé *chibur*.

On diſtingue le ſoufre d'abord en naturel & en factice : le naturel eſt celui que l'on peut employer tel qu'on le trouve dans la terre ; quant à la couleur on en diſtingue de rouge, de verd & de noir ; quant à la pureté, on en a reconnu de pur & d'impur,

d'opaque & de tranſparent ; l'opaque eſt le moins pur : le tranſparent a été encore diviſé en pur & impur ; c'étoit le ſoufre vif, *ſulphur naturale*, que les Grecs appelloient θεῖον ἄπυρον, c'eſt-à-dire, qui n'a point paſſé par le feu.

Le ſoufre naturel eſt rare ; il ſe trouve ſeulement dans des cabinets de curieux : on le retiroit en différents endroits, & ſur-tout dans le Pérou, dans la province de Quito, où il y avoit autrefois quantité de mines d'or que l'on n'exploite plus à préſent, dans l'iſle de Milo : il s'en trouve auſſi en Suiſſe : ce ſouffre eſt brillant, tranſparent, ſans goût, ſans odeur ; & quand il brûle, ſa flamme eſt plus odorante que celle du ſoufre ordinaire, à cauſe des mines d'or de la Quadlou. Les Chymiſtes ont cru tirer de ce ſoufre une teinture d'or.

Le ſoufre naturel, opaque ou impur, ſe trouve auprès des volcans, comme proche le mont Ætna en Sicile : en Amérique où ces volcans ſont communs ; on le ramaſſe ſous différentes formes, tantôt on le trouve ſous la forme d'une maſſe griſe, tantôt il contient beaucoup de terre, tantôt il eſt fort rouge, couleur qu'il tient de parties arſénicales ; ainſi ce ſoufre, étant impur, ne vaut rien en médecine.

Le ſoufre artificiel (que les Grecs appelloient θεῖον πεπυρωμένον, c'eſt-à-dire, dépuré par le feu) eſt de pluſieurs eſpeces, ſuivant la maniere dont on le tire, & ſa couleur : on en diſtingue de verdâtre, que l'on a par la diſtillation ; de jaune, qui ſe fait par la fuſion ; & de noirâtre, qu'on appelle autrement ſoufre caballin.

Le verdâtre n'eſt employé en médecine que pour obtenir l'eſprit de ſoufre, parcequ'il en contient d'avantage que tout autre ſoufre. Il ſe tire des environs de Rome, où il y a une certaine pierre blanche

ſulphureuſe, tachetée; on la concaſſe, on en remplit des cornues de terre ou de fer, on adapte un récipient où l'on met de l'eau fraîche, on pouſſe par la diſtillation, le ſoufre paſſe dans le récipient, & il ſe forme en morceaux tels qu'on nous l'apporte.

Le ſoufre jaune ſe tire de certaines pyrites martiales, qui ne peuvent fleurir à l'air à cauſe de la trop grande quantité de ſoufre : ces pyrites ſont communes en Suede, en Angleterre & en Allemagne. On les concaſſe; on en remplit des vaiſſeaux de fer, on les met dans un four, & on les incline de façon que le ſoufre puiſſe s'écouler à meſure qu'il ſe fond, & gagner, par des conduits faits exprès, dans des canaux de fer où il ſe fige, & prend la figure qu'il a quand on nous l'apporte. C'eſt le ſoufre en canon. Pour en hâter la fuſion dans ces fours, on y ajoute de l'huile.

Le ſoufre noir ou caballin eſt la matiere qui reſte après la dépuration du ſoufre; on y ajoute de la limaille de fer; les maréchaux s'en ſervent pour les chevaux, d'où il a pris le nom de caballin.

A Aix-la-Chapelle, il y a un puits ſulphureux très remarquable, qui fournit continuellement du ſoufre. On a fait boucher ce puits à cauſe de la malignité des vapeurs qui s'en élevoient continuellement; cela cependant n'empêche pas que les vapeurs ne pénetrent par certains endroits, & qu'il ne ſe forme du ſoufre autour du puits. Les habitants du pays le ramaſſent très ſoigneuſement, ils l'eſtiment beaucoup, & le regardent comme un grand anodyn. Dans le royaume de Naples, il y a auſſi quantité de ces endroits ſulphureux, & il y a apparence que ce pays ſautera un jour, comme il eſt arrivé à quelques endroits.

Le ſoufre en canon a très peu d'odeur, ſinon quand on le brûle ou qu'on le triture dans un mortier : il n'a point de ſaveur, il eſt ſec, dur, friable, cracotte entre les doigts quand on l'écraſe; il eſt immiſcible à l'eau, il lui donne ſeulement une légere odeur : les acides ne le diſſolvent point; il ſe mêle avec les alkalis fixes, il en réſulte un foie de ſoufre; & par cette combinaiſon, le ſoufre devient miſcible à l'eau. Les diſſolvants propres du ſoufre ſont les huiles & l'eſprit-de-vin. Sur les charbons il s'enflamme; ſa flamme eſt bleuâtre & répand une odeur deſagréable, piquante, ſuffocante, ennemie des poumons. On dit qu'il a la propriété de rafraîchir l'eau; mais le thermometre ne le confirme pas. Le ſoufre, dans les vaiſſeaux fermés, ne ſe décompoſe pas, il ſe ſublime en fleurs qui ſont de véritable ſoufre.

Cette propriété de ne point ſe décompoſer dans les vaiſſeaux fermés, a rendu l'analyſe du ſoufre difficile; & pour la faire, on a été obligé de brûler le ſoufre à l'air libre; on ſent bien qu'alors ſes principes ſont difficiles à raſſembler.

M. Homberg a eu recours à un procédé fort ingénieux; il a pris du ſoufre ordinaire, l'a fait diſſoudre dans de l'huile de térébenthine, a mis la diſſolution cryſtalliſer à la cave; après la cryſtalliſation il a ramaſſé les cryſtaux, les a fait fondre de nouveau dans de nouvelle huile de térébenthine qu'il a mis de nouveau cryſtalliſer, & il a réitéré ce procédé juſqu'à ce que tout ſon ſoufre ait été diſſout dans de l'huile de térébenthine; alors il a diſtillé cette huile au bain de ſable : d'abord il a eu une pure huile de térébenthine, puis il a monté une liqueur acide; ce qui reſtoit dans la cornue étoit un bitume dont une partie étoit diſſoluble

dans l'eſprit de vin, & il a dit qu'elle étoit pectorale ; l'autre partie étoit diſſoluble dans les huiles eſſentielles des plantes, & purgeoit à quatre à cinq grains ; il a trouvé auſſi une petite quantité de terre métallique, & de non métallique, d'où HOMBERG a conclu que le ſoufre étoit formé d'un acide uni à un bitume, & qu'il contenoit une petite portion de terre métallique & de non métallique.

Mais cette analyſe eſt défectueuſe ; car la terre non métallique vient de l'huile de térébenthine que M. HOMBERG a employée pour diſſoudre le ſoufre : la terre métallique vient de ce qu'il a employé du ſoufre ordinaire qui, n'étant point purifié, pouvoit contenir quelques parties hétérogènes ; la preuve que j'en donne, c'eſt que, ſi on brûle le ſoufre, il ne reſte point de ſédiment ; donc il n'entre point de terre dans ſa compoſition.

NEUMAN dit que le ſoufre eſt formé de l'acide vitriolique uni avec une petite quantité de matiere inflammable : par exemple, une livre de ſoufre pur contient ſeulement deux gros de matiere inflammable ; NEUMAN l'a démontré par ſes expériences.

L'exiſtence d'un acide de ſoufre eſt prouvée en ce que, quand il brûle, ſa vapeur eſt ſi irritante. Cet acide eſt l'acide du vitriol, & il en differe ſeulement en ce que, quand il quitte le ſoufre, il emporte une petite quantité de phlogiſtique ; ce qui fait qu'il eſt le plus foible des acides, c'eſt-à-dire, que les ſels neutres qu'il forme en s'uniſſant avec des alkalis, ou autres ſubſtances, ſont décompoſés par les autres acides : cela n'empêche cependant pas qu'il ne ſoit l'acide du vitriol ; car ſi l'on expoſe cet eſprit ſulphureux volatil à l'air pendant un

certain temps, il perd ſon phlogiſtique, & redevient un véritable acide vitriolique, ce qui ſe connoît en ce qu'il reſte le plus fort de tous les acides ; il les chaſſe tous de leurs baſes. Avec l'alkali fixe du tartre, il forme un tartre vitriolé ; avec la baſe du ſel marin, il forme un ſel de Glauber ; or ce ſont là les propriétés de l'acide vitriolique ; donc l'acide du ſoufre eſt l'acide vitriolique même, & s'il en diffère quand il eſt eſprit ſulphureux volatil, ce n'eſt que parcequ'il a enlevé une petite quantité de phlogiſtique du ſoufre, puiſqu'en le privant de ce phlogiſtique, il reprend, comme je viens de le faire voir toutes les propriétés de l'acide vitriolique.

De plus, ce qui eſt la preuve la plus convaincante que l'on ait en chymie des principes d'un corps ; de plus, dis-je, avec l'acide vitriolique, & le phlogiſtique, on fait du ſoufre ; par exemple, ſi on diſtille de l'acide du vitriol avec une matiere graſſe quelconque, les vapeurs qui s'élevent ſont parfaitement ſulphureuſes. Il eſt vrai que dans cette opération le ſoufre ne paroît pas dans ſa forme naturelle, parceque c'eſt un ſoufre volatil qui ſe diſſipe à meſure qu'il ſe forme.

Mais on peut faire paroître ce ſoufre ſous ſa forme naturelle, en lui donnant des entraves qui le rendent fixe. Prenez, par exemple, du tartre vitriolé, qui eſt formé de l'acide vitriolique, & de l'alkali fixe du tartre, mettez-le fondre dans un creuſet, ajoutez-y une matiere graſſe quelconque, pourvu qu'elle contienne du phlogiſtique, par exemple, de la poudre de charbon, il ſe formera ſur-le-champ un véritable *foie de ſoufre*, comme ſi vous aviez combiné le ſoufre même avec un alkali fixe ; donc dans cette opération le ſoufre s'eſt formé de l'union de l'acide vitriolique avec le phlogiſtique,

equel acide, ſuivant la loi des affinités a dû ſe combiner avec le phlogiſtique, puiſqu'il a plus d'affinité avec lui qu'avec l'alkali fixe. Ce ſoufre n'eſt pas formé de l'alkali fixe, puiſque ſi on le calcine, le phlogiſtique ſe diſſipe, & il reſte un véritable tartre vitriolé qu'on peut faire reparoître foie de ſoufre, en y ajoutant, comme la premiere fois, du phlogiſtique.

Ce foie de ſoufre contient du véritable ſoufre; en effet, on ſçait que l'acide du ſoufre eſt le plus foible de tous les acides; que le foie de ſoufre n'eſt autre choſe que du ſoufre uni avec un alkali fixe qui lui donne la qualité d'être diſſoluble dans l'eau. Cela étant poſé, ſi, ſur une diſſolution de ce foie de ſoufre artificiel, vous verſez un acide quelconque, cet acide, étant plus fort que l'acide du ſoufre, s'empare de l'alkali fixe, la diſſolution ſe trouble, & il ſe précipite un véritable ſoufre; donc avec l'acide vitriolique & le phlogiſtique on peut faire du ſoufre; donc le ſoufre eſt formé de l'acide vitriolique & du phlogiſtique.

Pour la médecine il faut choiſir le ſoufre jaune, ou le ſoufre en canon. Le ſoufre verd contient des parties hétérogênes; il n'eſt bon que pour tirer l'eſprit de ſoufre. Le ſoufre rouge contient des parties arſénicales, & ainſi il n'eſt point employé en médecine. On diſtingue le ſoufre des autres ſubſtances par les qualités que je lui ai ci-deſſus attribuées.

Les anciens ont regardé le ſoufre comme adouciſſant, inciſif, calmant, apéritif, diaphorétique, antiputride, pectoral, béchique. Quelques modernes, ſpécialement CARTHEUSER, ont nié toutes ces propriétés dans le ſoufre: il eſt immiſcible à l'eau, dit-il; donc il ne paſſe point dans la maſſe de nos humeurs; donc il n'a aucune vertu.

Je réponds à CARTHEUSER que le ſoufre à la vérité eſt immiſcible à l'eau ; mais cependant l'eau ſe charge de ſon odeur ; les malades, qui en ont pris, ont rendu une ſueur d'une odeur de ſoufre inſupportable ; & de plus, CARTHEUSER n'a pas fait attention à la bile, quand il a dit que le ſoufre ne paſſoit point dans le ſang, de ce qu'il étoit immiſcible à l'eau ; d'où je conclus contre lui, que les ſucs digeſtifs, aidés de la bile, ſont capables de faire paſſer dans la maſſe des humeurs une aſſez grande quantité de ſoufre le plus ſubtiliſé, pour produire les effets dont les anciens ont parlé ; & je crois avoir d'autant plus de raiſon, que je conclus ſuivant cet axiome, *ab actu ad poſſe valet conſequentia*, c'eſt-dire, puiſque les malades, qui ont pris du ſoufre, rendent une ſueur qui en a l'odeur, on peut conclure avec vérité que le ſoufre peut paſſer dans les humeurs.

C'eſt donc avec raiſon qu'on regarde aujourd'hui, comme de tous temps, le ſoufre comme béchique, inciſif, expectorant, bon contre l'aſthme, les toux violentes & ſeches, dans les ulceres du poumon, ulceres internes, & même les chaudepiſſes ſimples, où il adoucit les âcres qui ſont réſorbés de ces ulceres. On le donne en bols avec quelques drogues appropriées à ces maladies. La doſe en eſt de quinze ou vingt grains, même un ſcrupule. On le donne auſſi fort avantageuſement comme inciſif, adouciſſant, diaphorétique, dans les maladies de la peau, comme la gale, les dartres ; & ſi, par malheur, une humeur cutanée étoit refluée ſur quelque viſcere, il n'eſt rien de meilleur pour la rappeller à l'extérieur, qu'une priſe de ſoufre donnée à l'intérieur. Au reſte, pour l'intérieur, on emploie rarement le ſoufre ſimple, mais plutôt quelques-unes de ſes préparations, à cauſe de leur pureté.

A l'extérieur le ſoufre eſt un bon atténuant, réſolutif : on le fait entrer dans les liniments pour les maladies cutanées, comme dartres & gale ; mais il faut s'en ſervir avec prudence, de peur d'exciter quelque métaſtaſe. Le ſoufre n'eſt pas bon, à l'intérieur, pour les tempéraments ſecs & brûlés, ni pour les femmes groſſes, ni quand il y a hémorrhagie, ou diſſolution dans nos humeurs.

Les préparations du ſoufre ſont en grand nombre : la pluſpart ſont inutiles, d'autres même nuiſibles. La meilleure de toutes, à mon avis, eſt le *ſoufre ſublimé en fleurs*. Pour y procéder, on prend un pot de terre non verniſſé, auquel il y a une petite porte à la partie ſuperieure, qui ferme exactement avec un morceau de la même terre dont le pot eſt fait ; on place le pot ſur un feu très doux, on met deſſus cinq à ſix aludels, dont le dernier eſt fermé par le haut ; la porte du pot, qui tient lieu de cucurbite, ſert à mettre du ſoufre par repriſes, à meſure qu'il ſe ſublime. On donne un feu très lent, parcequ'un feu plus violent feroit fondre le ſoufre, & il ne ſe ſublimeroit pas. Ces vaiſſeaux doivent être de terre, non verniſſés, parceque l'acide du ſoufre attaqueroit le vernis ou le métal qui pourroit les compoſer. Après l'opération, on tire les aludels, & on ramaſſe, avec une plume, les fleurs de ſoufre qui s'y trouvent attachées : ces fleurs ſont de ſoufre pur, elles ont les mêmes propriétés ; mais elles ont cet avantage de plus, qu'elles contiennent moins de parties hétérogênes, & ſont plus pures que le ſoufre qui n'a point ſubi cette opération.

Les fleurs de ſoufre n'ont point d'autres vertus que le ſoufre, on les préfere ſeulement en médecine à cauſe de leur plus grande pureté. Elles

convienneut, de même que le ſoufre, dans la phthiſie, quand il n'y a point de fievre; dans les ulceres internes, comme du poumon, des reins, & dans les chaudepiſſes : elles ſont avantageuſes dans l'aſthme, la toux opiniâtre, pour atténuer les humeurs dartreuſes, galeuſes, & les faire ſortir par les ſueurs, pour reporter à la peau une humeur qui ſe ſeroit dépoſée ſur quelque viſcere. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, même un gros; on peut même dans un jour, quand le cas l'exige, en faire prendre à un malade la quantité de quatre gros à diverſes repriſes. A la doſe de trois gros, on a obſervé qu'elles peuvent devenir purgatives; mais j'en blâme l'uſage dans ce cas, il n'eſt pas sûr. On ne doit point donner les fleurs de ſoufre, quand il y a fievre, éréthiſme, inflammation du poumon, des premieres voies, & des conduits urinaires, dans les hémorrhagies & les fontes d'humeurs; elles ſont contraires aux femmes groſſes.

A l'extérieur, les fleurs de ſoufre, de même que le ſoufre, entrent dans les liniments pour les dartres & la gale; mais, je le répete, on ne doit point ſe ſervir de ces liniments ſans précautions, de crainte d'occaſionner quelque métaſtaſe dangereuſe. Ainſi, après avoir préparé le malade, rien n'eſt meilleur, pour deſſécher des dartres, que des fleurs de ſoufre mêlées avec du jus de citron. L'onguent de l'Hôtel-Dieu pour la gale, eſt fait avec les racines d'aunée & de patience réduites en pulpe, de la fleur de ſoufre & de l'axonge : on peut y ajouter des aromats pour en ôter la mauvaiſe odeur.

Le *ſoufre lavé* de Rouen eſt une préparation de ſoufre qui a été long-temps fort vantée : voici comme

comme on y procédoit. On prenoit des fleurs de soufre, on les faisoit fondre, on y mettoit de l'eau, & l'on faisoit bouillir pendant une demi-heure, on versoit cette eau, on en remettoit d'autre, & l'on faisoit bouillir comme la premiere fois; on réitéroit ce procédé pendant dix ou douze fois; à la fin on égouttoit bien l'eau, on lutoit le pot, & on le mettoit au four à la sortie du pain; le soufre se fondoit, se réduisoit en masse au fond du pot, & on le cassoit pour l'avoir: tel étoit le soufre lavé dont on exaltoit si fort les vertus.

M. Geoffroy, après lui M. Malouin, & plusieurs autres ont regardé cette opération d'autant plus inutile, que le soufre n'est point dissoluble dans l'eau; en effet, comme l'eau lui enleve sa partie subtile, odorante, il paroîtroit qu'elle seroit nuisible.

Je crois donc que le procédé que l'on suivoit pour préparer le soufre lavé, n'étoit pas de grande utilité; cependant, en s'y prenant de la maniere que je vais indiquer, je ne la crois pas absolument inutile: au lieu de faire fondre le soufre, je le mets en morceaux, je verse de l'eau dessus, je fais bouillir pendant demi-heure, je jette ensuite cette eau, j'en mets d'autre bouillante à la place, je la fais bouillir de même pendant demi-heure, je la jette comme la premiere fois, & je réitere ce procédé jusqu'à quinze à seize fois; alors j'égoutte bien l'eau, je lute le pot, & le mets au four comme ci-dessus; à la sortie du four je casse le pot, & je trouve une masse qui est le soufre lavé. Dans ce procédé, si l'eau bouillante fait quelque chose sur le soufre, elle doit opérer bien plus efficacement dans ce dernier cas, que dans le premier, puisque du soufre, ainsi en morceaux, présente plus de surface que du soufre fondu; or le soufre contient toujours quelques molécules arsénicales: il n'y a que du plus ou

du moins, ſuivant la pureté du ſoufre. Or, les molécules arſénicales ſont très diſſolubles dans l'eau, donc cette préparation purge le ſoufre de tout arſenic, d'où je conclus qu'elle n'eſt pas inutile; & que ſi l'on emploie ce ſoufre pour ſublimer les fleurs, on aura des fleurs de ſoufre infiniment plus pures qu'à l'ordinaire. Ce ſoufre lavé a les mêmes propriétés que les fleurs de ſoufre, & les mêmes vertus; il convient dans les mêmes cas : on peut le donner à une doſe un peu plus forte.

Si l'on prend le ſoufre lavé, qu'on le triture bien avec de l'eau diſtillée d'hyſſope, on fait la *crême de ſoufre* que l'on vante beaucoup pour la poitrine; au reſte cette crême de ſoufre a les mêmes vertus que les fleurs de ſoufre.

Le ſoufre eſt diſſoluble dans les huiles; diſſous par ce moyen, il porte le nom de *baume de ſoufre*. Ces baumes ont différents noms, ſuivant l'huile qu'on a employée pour la diſſolution : quand c'eſt l'huile de térébenthine, c'eſt le *baume de ſoufre térébenthiné*; quand c'eſt celle d'anis, c'eſt le *baume de ſoufre aniſé*; quand c'eſt celle de ſuccin, c'eſt le *baume de ſoufre ſuccíné*; avec celle de genievre, c'eſt le *baume de ſoufre de genievre*; avec celle de noix, c'eſt le *baume de ſoufre de noix*. De tous ces baumes, il en eſt quatre qui ſont ſpécialement uſités; ſçavoir, le baume de ſoufre térébenthiné, l'aniſé, le ſuccíné, & celui qu'on prépare avec l'huile de genievre.

Pour les faire, on met des fleurs de ſoufre dans un matras; on verſe deſſus une de ces huiles, de façon qu'elle ſurpaſſe les fleurs de trois à quatre doigts; on lute & on met en digeſtion au ſoleil ou au bain de ſable : l'huile rougit d'abord, & ſe charge de plus en plus de la couleur rouge.

Ces baumes en général ſont apéritifs, fondants, balſamiques, nervins; & je crois que les baumes

naturels, tels que du Pérou & de Judée, ne les valent pas. Ils conviennent ſpécialement dans les ulceres internes du poumon, des reins, & dans les chaupiſſes; il faut cependant avoir ſoin, quand on les ordonne dans ces cas, que la matiere purulente s'évacue par quelque couloir, comme l'expectoration pour les ulceres du poumon, & les voies urinaires pour les ulceres des reins; alors ce ſont de très bons balſamiques. M. MALOUIN préfere celui qu'on prépare avec l'huile de genievre dans ces cas; mais je crois que l'aniſé doit être préféré, quand c'eſt pour rétablir les premieres voies; & le térébenthiné, pour les ulceres du poumon. Souvent ces baumes échauffent beaucoup, ce qui doit rendre les praticiens attentifs dans leur uſage.

On prépare auſſi un baume de ſoufre avec l'huile d'amandes douces, il eſt peu connu; cependant il eſt préférable à tous les autres, dans les cas fébriles, & où il y a quelque irritation, parcequ'il n'eſt pas ſi ſujet à enflammer les premieres voies.

M. HOMBERG, dans l'analyſe qu'il a faite du ſoufre, s'eſt ſervi, comme on l'a dit, de l'huile de térébenthine pour diſſoudre le ſoufre, afin de pouvoir le ſoumettre à la diſtillation; & dans le réſidu, il lui eſt reſté une partie bitumineuſe, dont une portion étoit diſſoluble dans l'eſprit de vin; il l'appelloit ſon pectoral & ſon béchique. Quand il avoit diſſous cette partie dans l'eſprit de vin, il faiſoit évaporer juſqu'à une certaine conſiſtance, & il donnoit à cette préparation le nom de baume de ſoufre qu'il a vanté. Quelques praticiens l'ont encore beaucoup vanté après lui, mais il eſt peu connu à préſent: au reſte, comme il s'eſt ſervi de l'huile de térébenthine dans ſon procédé, je crois que ce baume de ſoufre de M. HOMBERG differe très peu de notre baume de ſoufre térébenthiné.

Le *lait de ſoufre* & le *magiſter de ſoufre* ſe préparent de cette maniere : On prend une diſſolution alkaline, on y fait bouillir des fleurs de ſoufre, la diſſolution prend un teinture rouge, on la filtre & on verſe deſſus un acide quelconque, auſſi-tôt la liqueur prend une couleur blanche ; c'eſt le lait de ſoufre : ſi on laiſſe repoſer cette liqueur, il ſe précipite au fond une poudre, c'eſt le magiſter de ſoufre.

Cette poudre n'eſt que du ſoufre même, que l'acide qu'on a verſé, a ſéparé de l'alkali fixe, parceque l'acide du ſoufre, tant qu'il eſt combiné avec le phlogiſtique, eſt le plus foible de tous les acides. Ce ſoufre ainſi détaché de l'alkali eſt extrêmemnt diviſé, c'eſt-ce qui fait qu'il a troublé d'abord la liqueur, & lui a donné la couleur laiteuſe ; mais, comme il n'y a plus rien qui le tienne ſuſpendu dans la liqueur, il ſe précipite au fond ; & c'eſt, comme je l'ai dit, le magiſter de ſoufre qui n'eſt que du ſoufre, mais moins pur & moins parfait ; ainſi je trouve à propos de ne point employer ces préparations de ſoufre en médecine.

Si l'on fait fondre dans un creuſet un alkali fixe, & qu'on y combine des fleurs de ſoufre, on a une maſſe rougeâtre d'une odeur très puante & déſagréable, à laquelle on a donné le nom de *foie de ſoufre*. Par cette opération le ſoufre acquiert la propriété de ſe diſſoudre dans l'eau ; on emploie beaucoup cette préparation en Angleterre & en Allemagne : ici on n'en uſe point, peut-être à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, mais je crois qu'on a tort ; c'eſt un très grand remede, un apéritif fondant, qui peut convenir dans les épaiſiſſements lymphatiques ; enfin c'eſt un véritable ſavon formé d'un alkali fixe, d'un acide & d'une matiere bitumineuſe, au lieu d'huile, que l'on peut ſubſtituer à tous les autres ſavons.

Quant à l'*emplâtre diasulphuris* de RULAND, c'est une pauvre composition. Le soufre est embarrassé dans les substances qui y entrent, & ne peut avoir aucune action, sinon d'obstruer les pores de la peau.

Les *tablettes de soufre* sont de deux especes, de simples & de composées; les simples se préparent ainsi: On fait fondre, par exemple, deux onces de sucre; quand il est en fusion, on y mêle deux gros de fleurs de soufre, on en forme des tablettes; ce sont les tablettes de soufre simples. Quand on veut les avoir composées, on ajoute, par exemple, de l'iris de Florence, des fleurs de benjoin, & autres aromats: au reste les simples sont les plus employées, & elles conviennent dans les mêmes cas que les fleurs de soufre; mais je préfere les pilules de Morton, dont le baume de soufre térébenthiné fait la base.

Comme le soufre ne se décompose point dans les vaisseaux fermés, pour avoir son acide, on a été obligé de le brûler à l'air libre, de placer au-dessus une cloche pour condenser les vapeurs, & faire ensorte qu'elles retombent dans une terrine placée exprès; mais on obtient très peu d'esprit de soufre par ce procédé, ce qui a engagé HOMBERG à prendre un grand balon dont l'embouchure fût très large, pour qu'il pût placer un creuset dedans, de façon cependant qu'il y eût un peu d'air pour faciliter la combustion du soufre. On retire un peu d'avantage de ce procédé; mais de quelque façon qu'on s'y prenne, on perd toujours de cet esprit de soufre.

L'*esprit de soufre* n'est autre chose que l'acide vitriolique, combiné avec du phlogistique, ainsi que je l'ai prouvé ci-dessus, & il est noyé dans beaucoup de phlegme; de sorte que si on fait évaporer

ce phlegme à un feu doux, il reſte un acide concentré, auquel on a donné improprement le nom d'*huile de ſoufre*; cette huile n'eſt point employée en médecine.

L'acide de l'eſprit de ſoufre a les vertus des acides minéraux, & il eſt bon pour tempérer l'effervescence des humeurs Quelques-uns croient qu'il eſt apéritif & fondant; & que s'il eſt calmant, ce n'eſt qu'en bridant & en liant les âcres des humeurs : au reſte je penſe que c'eſt le premier acide minéral dulcifié avec le phlogiſtique, & que, comme il eſt plus foible, on doit lui donner la préférence, quand les inflammations & les chaleurs d'entrailles ſont à craindre.

Le ſoufre, dit M. Vogel, eſt un mixte minéral, compoſé de l'acide vitriolique & du phlogiſtique mêlés à de la terre, & fortement unis enſemble. Il raréfie le ſang, atténue la pituite, expulſe par les pores de la peau les impuretés du ſang, ſans aucune agmentation ſenſible de chaleur; enfin il procure la ſortie des vers. Ces propriétés l'ont fait recommander contre l'aſthme humide, contre la gale, le rhumatiſme & la goute; Blakmore, *pag.* 84. On le donne juſqu'à deux ſcrupules; ſon uſage continué lâche le ventre. C'eſt un remede propre contre les hémorrhoïdes aveugles accompagnées d'épreintes & de conſtipation; Werlhof, *obſ. de febr. page* 97, *b*. Il modere & ſuſpend la ſalivation excitée par le mercure, & eſt d'un bon ſecours dans les maladies aiguës, exanthématiques. Van Doeveren. *diſſ.* produit l'exemple d'un tænia expulſé par le ſoufre. Quand on l'ordonne intérieurement, c'eſt toujours les fleurs qu'on fait prendre, comme étant plus pures; il faut ſe défier de ſon application extérieure dans la gale.

SOURIS. *Mus*, oft. *Mus domeſticus*, SCHROD. *Sorex domeſticus*, CHARLET. *Mus minor; muſculus vulgaris domeſticus, caudâ tenui longâ*, KLEIN, Quadr. *Mus caudâ longâ nudiuſculâ, corpore cinereo fuſco, abdomine ſubalbeſcente*, LINN. *Mus caudâ longiſſimâ, obſcurè-cinereus, ventre ſubalbeſcente*, BRISSON.

La ſouris a environ deux pouces & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; ſa tête eſt allongée; la mâchoire ſupérieure eſt garnie de deux mouſtaches, dont les poils ſont inégaux; chaque mâchoire eſt munie de deux dents inciſives; ſes yeux ſont ronds, ſaillants, noirs; ſes oreilles larges, arrondies, tranſparentes: ſa queue a environ trois pouces de longueur; les pieds de devant ont quatre doigts garnis de petits ongles crochus; les pieds de derriere ont cinq doigts. Le poil, qui couvre la peau, eſt ordinairement d'un gris cendré; mais cette couleur n'eſt pas conſtante, on en trouve à poil châtain, & même blanc.

Tout le monde ſçait que la ſouris a l'ouie très fine, ainſi que le goût & l'odorat; elle eſt timide, mais elle eſt alerte & ruſée. Elle fait ſa demeure dans nos maiſons, où elle ſe nourrit de pain, de fromage, de fruits, de viande même; & lorſque la faim la preſſe, tout lui eſt bon. Elle quitte ſa retraite durant la nuit, & rarement pendant le jour; elle a un grand nombre d'ennemis à l'égard deſquels elle eſt toujours en défiance. La femelle met bas ſix à ſept petits à la fois.

On s'en ſert peu en médecine; & les vertus, qu'elle peut avoir, ne ſont pas différentes de celles qu'on a attribuées au rat. *Voy.* RAT.

SPATULE. *Voyez* GLAIEUL PUANT.

SPERMATOPÉES. *Spermatopœia medicamenta.* *Voyez* INTRODUCTION, *page* 116.

SPERMA CETI. Blanc de baleine. *Voyez* CACHALOT.

SPERME de grenouilles ; *ou* Frai de grenouilles. *Voyez* GRENOUILLE.

SPIC *ou* Aſpic. *Voyez* LAVANDE mâle.

SPIC-NARD (*Spica Nardi*). *Voyez* NARD.

SPIGELIA. *Arapabaca quadrifolia fructu teſticulato*, PLUM. gen. 11. BARREL. Equin. 15 *Spigelia*, LINN. ſpec. pl. p. 149. *Spigelia ramis indiviſis, foliis terminantibus verticillatis*, BUTTNER.

Cette plante, dit M. VOGEL, croît dans la Caïenne & dans le Bréſil.

Elle eſt fort vantée comme anthelmintique par BROWNE, *Gentl. magaz. decemb.* 1751 ; on en fait boire la décoction, une taſſe à thé, toutes les heures, durant un jour & demi, ou deux jours ; ſon effet eſt de procurer du calme ou du ſommeil, à la maniere de l'*opium*. A ſon réveil le malade prendra une potion purgative qui expulſera les vers morts ou vifs. Très récemment BERGIUS s'eſt aſſuré de ſon efficacité par de nouvelles expériences. LINNÆUS, *diſſert. ſpecif. canadenſ.*

SPLÉNIQUES. Σπληνικὰ φαρμακα ; *Splenica medicamenta*. Remedes contre les maladies de la rate ; ce ſont pour la pluſpart les apéritifs, & ceux qui conviennent contre les maladies du foie. *Voyez* HÉPATIQUES.

SQUILLE. *Voyez* Scille.

SQUINE. *China*. On conſerve ſous ce nom dans les boutiques une racine épaiſſe, tubéreuſe, noueuſe, genouillée, inégale, ligneuſe, farineuſe, d'un brun rougeâtre au-dehors, d'un rouge pâle en dedans, d'une ſaveur terreuſe, inerte, & légérement aſtringente, inodore.

On nous apporte cette racine ſéche de l'Amérique & des Indes ; ce qui fait donner à la premiere

le nom de ſquine occidentale, & à la ſeconde celui de ſquine orientale : cette derniere paſſe pour être préférable à l'autre.

La plante eſt déſignée par les botaniſtes ſous les phraſes ſuivantes : *China orientalis*, ſeu *Smilax aſpera chinenſis*, Lampatam *dicta*; HERMAN, Cynoſ. mat. med. *Sankira, vulgò Quaquara* : *Smilax minùs ſpinoſa fructu rubicundo, radice virtuoſâ*, China *dicta*, KOEMPF. Amœn. exot. faſcic. V. p. 781. *Smilax caule aculeato, foliis orbiculato-ovatis, inermibus, quinquenerviis*. LINN. mat. med. 461.

Sa racine, qui eſt groſſe & garnie de fibres longues, pouſſe des tiges ſarmenteuſes, noueuſes, d'un rouge-brun, obſcur, près de terre. D'entre les nœuds ſort un pédicule garni de deux mains, ou vrilles : ce pédicule ſoutient une feuille membraneuſe, ondée, à cinq nervures. Ses fleurs, qui naiſſent par bouquets de l'aiſſelle des pédicules, ſont petites, ſans calyce, à ſix pétales diſpoſés en étoile, d'un jaune tirant ſur le verd. Lorſque la fleur eſt paſſée, l'embryon ſe change en un fruit reſſemblant à une ceriſe par la groſſeur, par la figure, par la couleur, mais peu charnu, farineux, d'une ſaveur acerbe. On trouve au-dedans de ce fruit pluſieurs petites graines fort dures, de la figure d'un croiſſant, de couleur de châtaigne, & blanches intérieurement.

Cette plante croît dans le Malabar, en Chine, dans le Tonquin, dans le Japon.

Quoique cette racine n'ait ni odeur ni ſaveur, dit M. VOGEL, elle ne laiſſe pas d'être utile en médecine, à cauſe de ſes parties ſavonneuſes. Elle eſt atténuante, apéritive, ſudorifique, diurétique ; elle purifie le ſang, ce qui la rend efficace, ſuivant VÉSALE, dans la cachexie, dans la vérole, dans la goute, dans la gale, & dans les ulceres tant internes qu'externes. AUGENIUS, *Epiſt.* l. ij. *pag.* 376,

377, en recommande la décoction contre la phthiſie.

Le ſentiment de M. CARTHEUSER eſt bien différent : cette racine entre, dit-il, dans les décoctions les plus connues, & on la croit vulgairement capable (à cauſe d'une certaine vertu imaginaire, diaphorétique & diurétique) de bien purifier le ſang & la lymphe, & conſéquemment comme un ſpécifique dans la vérole, les affections galeuſes, le ſcorbut, & les autres maladies qui proviennent de l'impureté des humeurs. Pour moi qui ſuis appuyé ſur la raiſon & ſur l'expérience; je crois qu'elle n'eſt preſque d'aucun uſage, & qu'on fait mieux de la mettre au nombre des médicaments ſimples, inertes, qu'actifs. En effet le principe volatil balſamique y eſt en ſi petite quantité, qu'on ne doit pas en attendre un grand ſecours, & par conſéquent tous les éloges qu'on a faits de ſes vertus ſont outrés.

Pluſieurs médecins ſont de l'avis de M. CARTHEUSER, & n'ont plus guère de confiance dans la ſquine.

II°. SQUINE d'occident. *China occidentalis*, off. *China ſpuria nodoſa*, C. B. Pin. *Pſeudo-chinæ radix* Cluſii, J. B. Elle ne differe de la précédente que par ſa couleur qui eſt plus rouſſe en dehors, & plus rougeâtre en dedans.

Les botaniſtes ont déſigné la plante ſous ces noms: *Olcacatzan Pahua thanica*, HERNAND. *Jupicanga Braſilienſibus*, PISON. *Smilax viticulis aſperis virginiana, foliis anguſtis, levibus, nullis articulis prædita*, PLUCK. Phytograph. *Smilax aſpera fructu nigro, radice nodoſâ magnâ farinaceâ*, China *dictâ*, SLOANE, Catal. plant. jamaïc.

Cette plante, qui ſe trouve en Amérique, dans la nouvelle Eſpagne, dans le Pérou, dans le Bréſil, & ailleurs, paroît peu différer de la précédente.

STAPHISAIGRE. Herbe aux poux : Herbe à la

pituite. *Staphiſagria*, off. *Staphis agria*, C. B. Pin. *Delphinium platani folio*, Staphiſagria *dictum*, Tourn. Inſt. r. h. *Herba pedicularis*, Cord. *Aconitum urens ricini ferè foliis, flore cæruleo magno*, Staphiſagria *dictum*, Pluck. *Delphinium nectariis diphyllis, foliis palmatis, laciniis integerrimis*, Linn.

De ſa racine, qui eſt longue, ligneuſe, annuelle, s'éleve d'un pied & demi, ou de deux pieds, une tige droite, ronde, velue, branchue. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles du platane, du ricin, ou de la vigne, ſont portées ſur de longs pédicules; elles ſont profondément découpées, velues, vertes. Aux ſommités de la tige & des rameaux, & de l'aiſſelle des feuilles, naiſſent des fleurs à cinq pétales inégaux, diſpoſés en rond; elles reſſemblent à celles du pied d'alouette, mais elles ſont plus amples. Chaque fleur ſe change en un fruit à trois ou quatre cornes, qui s'ouvrent dans leur longueur, & dans leſquelles ſont contenues des graines triangulaires, de la groſſeur d'un petit pois, ridées, noirâtres en dehors, jaunâtres ou blanchâtres en dedans, d'une ſaveur âcre, brûlante, amere, déſagréable.

Cette plante fleurit en été; ſes ſemences ſont mûres ſur la fin de l'automne; elle croît en Italie, en Provence & en Languedoc; elle aime les lieux ombragés; elle ſe cultive auſſi dans les jardins.

On ne fait uſage que de la graine en médecine. Priſe à la doſe de huit ou dix grains, dit M. Vogel, elle purge; mais il n'eſt pas sûr de la donner intérieurement à cauſe de ſon acrimonie brûlante. On la met encore du nombre des maſticatoires & des ſialogogues; on la recommande comme un bon remede dans l'odontalgie, en l'appliquant ſur la dent douloureuſe; mais ce remede n'eſt pas ſans danger.

Schulze en a fait plusieurs fois sur lui-même l'expérience ; la douleur augmenta à un tel point, qu'il étoit hors de lui. Mais elle est très utile pour tuer les poux; dans cette vue on en répand la poudre sur les cheveux, ou elle s'applique sur la tête en forme de liniment, en la mêlant avec de l'huile.

STATICE. Gazon d'Olympe, ou de montagne : Œillet de Paris : Herbe à sept tiges. *Statice*, off. *Caryophyllus montanus major flore globoso*, C. B. Pin. *Caryophylleus flos aphyllocaulos, vel junceus, major*, J. B. *Gramen polyanthemum majus*, Dod. Pempt. *Caryophyllus mediterraneus*, Ger. *Gramen marinum mediterraneum majus*, Statice *quibusdam*, Park. *Statice caule nudo simplicissimo capitato*, Linn.

Sa racine est assez grosse, longue, ronde, ligneuse, composée de plusieurs têtes. Les feuilles, qui en sortent, sont longues, étroites comme celles du chien-dent, d'un verd de mer. Il s'en éleve d'environ un pied plusieurs tiges, droites, creuses, presque sans feuilles ; son sommet est garni d'un bouquet de petites fleurs à cinq pétales d'un blanc purpurin, portés sur un calyce en entonnoir. A chaque fleur succede une graine pointue par les deux bouts, & enfermée dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur.

Cette plante, qui donne sa fleur en Eté, se plaît sur les lieux montagneux & un peu humides.

Elle est mise au nombre des vulnéraires astringentes ; plusieurs médecins recommandent d'en boire le suc pour arrêter le crachement de sang, le saignement de nez, le flux excessif des regles & des hémorrhoïdes, & le flux dysentérique.

La poudre de statice desséchée est également vulnéraire, & facilite la cicatrice des ulceres malins.

STERNUTATOIRES. *Voyez* ERRHINES.

STIMULANTS *Stimulantia medicamenta. Voy.* tom. iij, pag. 54.

STŒCHAS arabique. *Stœchas arabica*, & *flores ſtœchados*, off. Στιχὰς, DIOSCOR. Στοίχας, GALEN. On donne ce nom dans les boutiques à des ſommités fleuries d'une plante de même nom. Elles ſont de couleur tirant ſur le pourpre, oblongues, écailleuſes, d'une ſaveur un peu âcre & amere, d'une odeur pénétrante; elles nous ſont apportées du Languedoc, & des iſles d'Hières.

La plante, d'où elles ſont tirées, eſt nommée par les botaniſtes, *Stœchas purpurea*, C. B. Pin. *Stœchas arabica vulgò dicta*, J. B. *Stœchas brevioribus ligulis*, CLUS. Hiſt. *Lavandula foliis lanceolato-linearibus, ſpicâ comoſâ*, LINN.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'éleve de deux ou trois pieds; ſes tiges ſont ligneuſes & quadrangulaires. Ses feuilles, qui naiſſent oppoſées, reſſemblent à celles de la lavande; elles ſont blanchâtres, d'une odeur aromatique, âcre. La tige ſe termine par une petite tête épaiſſe, formée de pluſieurs petites feuilles, d'entre leſquelles ſortent des fleurs d'une ſeule piece en gueule, dont la levre ſupérieure eſt diviſée en deux portions, & l'inférieure en trois; elles ſont ſoutenues par un calyce, d'une ſeule piece, court, légérement dentelé : autour du piſtil ſont quatre embryons, qui deviennent chacun une ſemence arrondie, placée au fond du calyce.

L'odeur des fleurs de ſtœchas, & leur efficacité, dépendent d'une huile eſſentielle, aromatique, dont elle abonde.

Cette plante croît en Eſpagne, en Portugal, & en Languedoc.

Ses fleurs ſont inciſives, atténuantes, fortifiantes; on en recommande l'uſage dans les maladies

de la tête, des nerfs & de la matrice, lorſqu'elles ſont accompagnées d'atonie. Elles procurent auſſi l'écoulement des regles, & celui des urines.

On n'en fait plus guere uſage; mais elles entrent encore dans pluſieurs compoſitions officinales.

STŒCHAS citrin. *Elichryſum*, ſeu *Stœchas citrina anguſtifolia & latifolia*, C. B. Pin. *Gnaphalium foliis lanceolatis, inferioribus obtuſis, caule herbaceo ſimpliciſſimo, corymbo terminali compoſito*, LINN.

Ses fleurs ſont médiocrement ameres & un peu aſtringentes. FERNEL dit qu'elles levent les oſtructions des viſceres, & qu'elles ſont en même temps corroborantes. SCHULZE les dit bonnes contre la ſtrangurie; il preſcrit de les manger ſur du pain avec du beurre qu'on aura étendu. En fumigation elles diſſipent le rhumatiſme. TRAGUS a obſervé que le vin dans lequel on avoit fait bouillir ces fleurs, avoit la vertu de chaſſer les vers.

STOMACHIQUES. *Stomachica medicamenta.* Remedes qui fortifient l'eſtomac, & qui favoriſent la digeſtion.

La digeſtion des aliments dans l'eſtomac, pour être parfaite, dit un ancien profeſſeur, exige une chaleur douce & modérée, de l'activité & de la fluidité dans les humeurs qui ſont employées à la diſſolution des aliments; enfin, de la force & du reſſort dans les fibres de l'eſtomac.

Les ſtomachiques excitent cette chaleur, la ſoutiennent, aident l'action des diſſolvants, & réveillent les oſcillations des fibres de l'eſtomac. Elles ſont pour la pluſpart d'un goût amere, âcre, aromatique, piquant. Elles réchauffent l'eſtomac, & raréfient les matieres qui y ſont contenues; elles animent le pouls, & donnent une couleur plus vermeille au viſage. Nous pouvons donc inférer que

leurs parties médicamenteuſes, étant douces & maſſives, procurent une diviſion plus exacte des alimens, & en diſſolvent les matieres viſqueuſes par l'irritation de leurs parties âcres & aromatiques ſur les fibres de l'eſtomac. Elles réveillent le reſſort & l'oſcillation; elles font exprimer des glandes de ces viſceres une plus grande quantité de ſuc ſtomacal, qui doit être employé à la digeſtion, & ce ſuc eſt rendu plus actif par le mélange des parties développées des ſtomachiques: mais les oſcillations des fibres de l'eſtomac ne peuvent augmenter, que la chaleur, qui en eſt une ſuite, n'augmente pareillement; car, ſi l'on fait attention à la ſympathie des nerfs de l'eſtomac avec ceux du cœur, des muſcles de la reſpiration & du bas-ventre, on concevra que l'impreſſion, qui ſe fait ſur l'eſtomac, leur ſera communiquée, & qu'en conſéquence la reſpiration ſera plus libre, la circulation dans les vaiſſeaux du bas-ventre plus facile, & que le cœur & les arteres ſe contracteront avec plus de force: le chyle ſera plus coulant. Il ſera peut être encore chargé de quelques parties des ſtomachiques, ainſi le ſang par ce mélange ſera plus fluide, le pouls ſera donc plus élevé, plus animé, & la couleur du viſage ſera plus vermeille, puiſqu'elle ne dépend que de la liberté de la circulation. Mais les dérangements de l'eſtomac ne dépendent pas généralement de la lenteur des ſucs digeſtifs, du relâchement & de la foibleſſe des fibres de l'eſtomac, & du défaut de la chaleur naturelle; il eſt auſſi fréquent de les voir cauſés par la rareſcence des humeurs, la rigidité des fibres, la chaleur ou légere inflammation des membranes de ces viſceres.

Les ſtomachiques dans ces cas-là ſeront d'un mauvais uſage; il faut donc bien diſtinguer les différentes

cauſes du dérangement de l'eſtomac, pour n'avoir recours aux ſtomachiques que dans les cas où ils conviennent.

Les ſtomachiques ſont

Les racines d'Acorus.
Ail.
Angelique.
Aunée.
Benoîte.
Calamus aromaticus.
Coſtus arabicus.
Fraxinelle.
Galanga.
Gentiane.
Gingembre.
Impératoire.
Iris d'Allemagne.
Nard des Indes.
Serpentaire de Virginie.
Souchet long.
Valériane des jardins.
Zédoaire.

Les feuilles d'Abſinthe.
Ambroſie ou Botrys.
Aurone.
Baſilic.
Botrys, ou Ambroſie.
Camomille romaine.
Caſſis.
Centaurée (petite).
Cerfeuil.
Chamedrys, ou petit chêne.
Le feuilles d'Eſtragon.
Marjolaine.
Marum.
Méliſſe.
Menthe.
Origan.
Pouillot.
Rhue.
Sarriette.
Sauge.
Tanaiſie.
Thé.
Véronique.

Les fleurs d'Orange.
Romarin.
Sauge.

Les fruits de Coignaſſier.
Eglantier.

Les baies de Genievre.
Laurier.

Les écorces de Citrons.
Limons.
Oranges.

La noix muſcade.
L'Amome en grappe.
Le Cacao.
Le Café.
Le Cardamome.
Les Clous de girofle.
Les Cubebes.
Le Poivre,
La Vanille.

Les ſemences d'Ache.
Ammi.
Aneth.
Anis.
Barbotine, ou ſemence à vers.

Les

Les ſemences de Carvi.
Coriandre.
Cumin.
Daucus de Créte.
Fenouil.
Moutarde.
Perſil.
Roquette.

Les écorces de Cannelle.
Caſcarille.
Caſſia lignea.
Winter.

Le Simarouba.
Le bois du Lentiſque.
Le Cachou.
Le Maſtic.
L'Aloès.
L'Ambre gris.
La Myrrhe.

Les baumes naturels

Le vin de Chypre.
d'Eſpagne.
L'Eau-de-vie.
Le Chocolat.
La Corne de cerf.

Les eaux d'Aix-la-Chapelle.
Balaruc.
Barege.
Bonne.
Bourbon l'Archambault.
Bourbonne.
Cauterets.
Cranſſac.
Digne.
Forges.
Mont d'or.
Paſſy.
Plombieres.
Vichy.

STORAX liquide, *ou* STYRAX. *Styrax liquidus*, off. *Miha*, Arabum. *Cottermija*, Turcarum. *Roça malha* Sinenſium, GARZ.

C'eſt une ſubſtance réſineuſe, tenace, un peu plus épaiſſe que la térébenthine, griſe, d'une odeur pénétrante, d'une ſaveur âcre, huileuſe, aromatique.

La pluſpart des auteurs doutent que ce ſoit un produit de la nature, & le regardent pluſtôt comme une ſubſtance factice.

Dans cette incertitude qui empêche de prendre un parti bien sûr, on nous paſſera de dire avec pluſieurs botaniſtes, que le ſtorax liquide eſt tiré d'un arbre qu'ils ont déſigné ſous les phraſes ſuivantes : *Liquidambar arbor*, ſeu *Styraciflua aceris*

folio, fructu tribuloïde, PLUCKN. Almageſt. *Liquidambar*, GRONOV. *Liquidambar foliis palmatis angulatis*, LINN.

Cette arbre (dont on n'a point de deſcription) croît en Amérique, dans la Virginie, dans la Louiſiane, & ailleurs.

Un naturaliſte célebre, JACQUES PETIVER, rapporte dans les *tranſactions philoſ.* n°. 313, que le ſtorax liquide eſt le ſuc d'un arbre qui croît dans une iſle de la mer rouge, nommée Cobras, éloignée de trois journées de Suez. On enleve, dit-il, tous les ans l'écorce de cet arbre, appellé *Roſa mallos*; on la pile & on la fait bouillir dans l'eau de la mer, juſqu'à la conſiſtance de glu; on recueille enſuite la ſubſtance réſineuſe qui nage deſſus : mais comme elle contient encore beaucoup de craſſe ou d'écorce en poudre, on la fond de nouveau dans l'eau de la mer, & on la coule. On renferme ſéparément dans de petits tonneaux cette réſine ainſi purifiée, & cette eſpece de réſidu épais qui reſte après la purification. On les tranſporte à Moka, foire célebre d'Arabie.

Il n'eſt pas sûr de le preſcrire intérieurement; ſon plus grand uſage eſt pour l'extérieur : il eſt émollient, réſolutif, digeſtif. Il entre dans un onguent auquel il a donné ſon nom, & dont on ſe ſert avantageuſement pour empêcher la pourriture & la gangrene.

STORAX ſolide. *Styrax ſolidus*, vel *Storax*, off. Στύραξ, DIOSCOR. & Græcor. veter. *Aſtarac* & *Aſtorac*, AVICENNÆ.

On en diſtingue de deux eſpeces; ſçavoir, le ſtorax calamite, & le ſtorax ordinaire, ou en maſſe.

(*a*) Storax calamite, ou en larmes *Styrax calamita*, off. Στύραξ καλαμίτης, Græcor.

Subſtance réſineuſe, gommeuſe, graſſe, tenace, fragile, compoſée de petites maſſes informes, d'une odeur très ſuave, d'une ſaveur un peu âcre, mêlée de douceur, d'une couleur rouſsâtre. GALIEN nous apprend qu'on l'apportoit de Pamphylie dans des roſeaux; ce qui lui a fait donner le nom de *calamite*.

(*b*) Storax commun, ou en maſſes : Réſine du ſtorax. *Styrax vulgaris*, ſeu *in glebas compactus*, off. *Styrax ruber*, quorumdam.

Cette ſubſtance ne differe de la précédente, que par ſa couleur qui eſt d'un jaune rouſsâtre ou brun, & en ce que les morceaux, ſous leſquels elle eſt apportée, ſont plus gros.

La premiere eſpece paſſe pour être la larme qui découle goutte à goutte des légeres inciſions faites à l'arbre; & la ſeconde, le ſuc abondant qui coule des grandes inciſions.

Les botaniſtes ont déſigné par cette phraſe l'arbre qui donne cette gomme réſine; *Styrax folio mali cotonei*, C. B. Pin.

Il eſt ſemblable au coignaſſier, par ſon tronc, par ſon écorce, & par ſes feuilles, leſquelles ſont alternes, arrondies, & terminées en pointe; vertes en deſſus, blanches & velues en deſſous. Ses fleurs ſont d'une ſeule piece; elles forment chacune un tuyau court, dont le haut eſt diviſé en cinq à ſix quartiers; elles reſſemblent beaucoup à celles de l'oranger; elles ſont blanches & odorantes. Le calyce, qui les ſoutient, eſt taillé en forme de cloche; le piſtil, qui eſt arrondi & adhérent à la partie poſtérieure de la fleur, ſe change en un fruit qui reſſemble à une noiſette par ſa figure & par ſa groſſeur. Ce fruit, qui eſt blanchâtre & charnu, renferme un ou deux noyaux fort durs, d'un rouge brun; en le caſſant on y trouve une amande blanche, huileuſe, d'une ſaveur âcre & déſagréable, & qui exhale une

odeur pareille à celle de la gomme réſine de ſtorax.

Cet arbre croît dans la Syrie, dans la Paleſtine, dans l'iſle de Candie, en Italie; on en voit auſſi en Provence, mais celui de cette contrée donne fort peu de ſtorax : l'on n'en retire abondamment que des arbres qui viennent dans les contrées plus chaudes.

La gomme réſine, qu'on retire de cet arbre, eſt miſe au nombre des ſubſtances apéritives & toniques, inciſives & pectorales. Elle ſe donne aux aſthmatiques & à ceux qui ſouffrent de la toux, ſous la forme ſeche, depuis quatre grains juſqu'à quinze. Le ſtorax eſt employé en fumigation contre les vertiges, les étourdiſſements, la paralyſie, le rhumatiſme. Il entroit autrefois dans les cucuphes contre les douleurs de tête; il eſt regardé comme un bon remede pour lever les obſtructions des viſceres.

STRAMONIUM. *Voyez* POMME-ÉPINEUSE.

STYPTIQUES. *Voyez* ASTRINGENTS & RÉPERCUSSIFS.

SUBLIMÉ-CORROSIF. *Voyez* MERCURE.

SUBSTANCES ARSENICALES. *Voyez* ARSENIC.

SUBSTANCES MÉTALLIQUES. *Voyez* MÉTALLIQUES (SUBSTANCES) & MÉTAUX.

SUC de fourmis. *Voyez* FOURMI.

SUCCIN ou KARABÉ. C'eſt une ſubſtance ſeche, friable, qui ſe met facilement en poudre, ſans odeur, d'une ſaveur âcre, un peu ſtyptique & aſtringente : il s'enflamme aſſez facilement ſur le feu, répand peu de flamme, & l'odeur, qu'il donne alors, eſt très douce. Cette ſubſtance dans l'antiquité étoit très rare; elle eſt fort commune aujourd'hui : autrefois les femmes en faiſoient des bracelets, des colliers, des pendants d'oreilles, & autres ornements; cet uſage exiſte encore parmi

les ſauvages ; leurs femmes en font un grand cas. A Veniſe & en Allemagne il y a encore des femmes qui en portent des colliers & des pendants d'oreilles ; on en donne auſſi à quelques enfants : mais la mode en eſt paſſée, & on ne ſe ſert plus aujourd'hui du ſuccin qu'en qualité de médicament.

On a appellé cette ſubſtance en latin *ſuccinum*, d'où vient le mot françois *ſuccin* : *karabé* vient d'un mot perſan qui ſignifie *tirepaille*, parceque le ſuccin, étant frotté, attire la paille. Je crois pluſtôt que le mot karabé eſt employé génériquement pour ſignifier toutes ſortes de ſubſtances réſineuſes. On l'appelloit *ambara*, *ambarum citrinum*, *gutta romana*, parcequ'on croyoit que c'étoit le ſuc épaiſſi du peuplier noir ; *electron*, *electrum*, *haur rumi electrum*, parceque le ſuccin reſſembloit à une compoſition où il y avoit une partie d'or ſur quatre parties d'argent, qui portoit le nom d'électron. Les Grecs diſtinguoient deux ſortes d'électron : l'un, ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, parceque cette ſubſtance attiroit les plumes, les pailles, & des lamines d'or ; on l'appelloit encore *electron lyncurion*, parcequ'on croyoit que c'étoit l'urine du lynx épaiſſie : l'autre, ἤλεκτρον χρυσοφόρον, à cauſe de ſa couleur d'or. En allemand on appelloit le beau ſuccin *gleſſum* (*ex glacie*), parcequ'il reſſemble en quelque ſorte à de l'eau glacée. *Sacal* eſt un mot égyptien, ſous lequel on diſtinguoit autrefois cette ſubſtance, mais qui n'eſt plus d'uſage.

On diſtingue pluſieurs eſpeces de ſuccin quant à la couleur ; ſçavoir, de blanc, de jaune, & du ſuccin en ſorte. Quant au lieu d'où on le tire, on le diſtingue en foſſile, & en celui qu'on tire des eaux de la mer. On en a dans pluſieurs contrées de la France, principalement en Provence, & auprès de Soiſſons ; on en trouve en Suede, en Pruſſe, en

Italie, dans la Marche d'Ancone : on en tire de la mer Baltique, & on le ramasse sur les rives de tout l'océan septentrional.

On a été long temps sans connoître ce que c'est que le succin, & nous sommes redevables des connoissances que nous en avons aujourd'hui au roi de Prusse, Frederic I. Dans ce royaume le succin y est très commun, il s'y trouve à fleur de terre ; aussi les laboureurs en la cultivant en ramassent-ils beaucoup. Il y a dans ce royaume des côteaux dépourvus d'herbes & d'arbres ; on y voit seulement une substance qui ressemble assez à l'écorce d'arbre : le roi Fréderic y a fait fouiller ; sous cette écorce on a trouvé un lit de terre noirâtre ; après cette terre, un lit de bois, & c'est parmi ces veines de bois que l'on rencontre le succin ; & plus il y a de bois, plus l'on ramasse de succin : d'où l'on a conclu d'abord que le succin étoit une substance végétale.

Je crois que le succin a été d'abord un liquide ; 1°. parcequ'on trouve des morceaux de bois enduits d'une matiere succinée ; 2°. parcequ'on trouve sur certains rivages une espece d'huile qui s'épaissit à la longue, & devient semblabe au succin ; 3°. parceque dans de gros morceaux de succin on trouve des insectes, des pailles, des feuilles d'arbres ; or cela ne peut être, si le succin n'a d'abord été un liquide.

Mais, me dira-t-on, quelle est la nature du succin? C'est ce qui est bien difficile à déterminer : nous allons y procéder par ordre. PHILEMON, philosophe grec, en a distingué de jaune & de blanc, & a dit que ces substances étoient un minéral; PLINE ensuite a été du sentiment de PHILEMON ; AGRICOLA vint après, qui dit que le succin n'étoit autre chose que la résine des pins épaissie, & condensée dans la mer ; cette opinion est aujourd'hui démontrée fausse. DIOSCORIDE distingua deux sortes de succin; sçavoir,

l'*electron pterygophoron*, & l'*electron lyncurion*; il dit que le premier étoit le ſuc épaiſſi du peuplier noir, & que le ſecond étoit l'urine du lynx condenſée; mais il ajoute enſuite qu'il ne le croit pas. HARTMAN a dit que le ſuccin étoit l'huile d'un arbre inconnu qui ſe condenſoit dans la mer Tous ces ſentiments me paroiſſent bien erronés, & n'expliquent guere pourquoi on trouve pluſtôt du ſuccin dans un endroit que dans un autre.

DALE a dit au haſard que le ſuccin eſt une combinaiſon de l'huile de pétrole avec l acide marin, & une petite quantité de terre : cette opinion eſt peut-être la plus vraiſemblable, il faut l'examiner.

Le ſuccin, je l'ai déja dit, ſe tire de la mer & de la terre, & l'un & l'autre ſont aſſez ſemblables : il y en a de blanc, de jaune; celui-ci eſt diviſé en commun, c'eſt celui qu'on appelle ſuccin en ſorte; le commun contient moins de terre que celui ci : on en a auſſi reconnu un noir, mais c'eſt le jais.

Le ſuccin eſt tranſparent, brûle facilement ſur le feu, donne peu de flamme, & répand une odeur fort ſuave; ſa ſaveur eſt âcre, un peu mordicante & ſtyptique; il eſt friable; ſoluble dans les huiles eſſentielles aromatiques, dans l'eſprit de vin; les huiles graſſes ne peuvent mordre deſſus.

On doit préférer en médecine le ſuccin blanc; en effet il n'eſt tel, que parcequ il eſt plus chargé de ſel que les autres. La preuve que j en donne, c'eſt que le ſuccin jaune blanchit en reſtant dans la mer, ce qui ne peut arriver que par ce qu'il ſe combine avec une plus grande quantité de ſel; de plus le ſuccin blanc eſt plus diſſoluble dans l'eau que le jaune, & lui donne une ſaveur aigrelette; or c'eſt la propriété des ſels de rendre les corps diſſolubles dans l'eau; donc le ſuccin blanc contient plus de ſel que les autres, & il doit leur être préféré quand on veut

tirer le ſel volatil de ſuccin. Le ſuccin jaune n'a cette couleur, que parce qu'il contient davantage d'huile, comme l'analyſe le prouve ; ainſi on doit le préférer au blanc, quand on veut tirer l'huile de ſuccin.

Il y a peu de différence entre le ſuccin foſſile & celui de la mer ; quelques-uns ont préféré & préferent celui-ci : mais il il n'eſt pas facile de les diſtinguer. Au reſte je crois que celui de la mer contient plus de ſel, moins de terre que le foſſile, ainſi il eſt plus diſſoluble dans l'eau, & je penſe qu'il doit avoir la préférence quand on ordonne le ſuccin en ſubſtance.

A préſent voyons ce que le ſuccin nous donnera par l'analyſe. Si on le diſtille dans une cornue, & qu'on donne un feu doux, il monte d'abord du phlegme, puis une liqueur aigrelette, enſuite une huile légere, claire, tranſparente, de bonne odeur ; il ſe ſublime auſſi un ſel volatil qui s'attache ſous une forme concrete au haut des vaiſſeaux : ſi on augmente alors le feu, il monte une huile craſſe, & ce qui reſte dans la cornue eſt une terre noire, talqueuſe, en petite quantité ; quelquefois c'eſt une matiere ſemblable à de la colophane ; mais dans ce cas c'eſt que l'artiſte mal-adroit a pouſſé le feu trop fort.

De cette analyſe, il ſuit que le ſuccin eſt compoſé de trois ſubſtances ; ſçavoir, d'une petite quantité de terre talqueuſe, de beaucoup d'huile légere & craſſe, & d'un *ſel volatil* ; ce ſel volatil ne fermente point avec les acides, donc il differe des alkalis volatils : ſi on le mêle avec une diſſolution alkaline, il s'excite un ſifflement & une grande fermentation. Sa ſaveur eſt acide, donc ce ſel volatil eſt acide ; il eſt le ſeul acide volatil, & c'eſt le feu qui le développe dans le ſuccin ; car s'il étoit développé avant la diſtillation, il devroit ſe ſublimer le premier.

Ce sel acide volatil est apparemment l'acide vitriolique ; ce qui porte à le croire, c'est que le succin se trouve dans la terre où l'acide vitriolique est répandu ; de plus parmi le succin on a trouvé du vitriol & des efflorescences vitrioliques à la surface de morceaux de succin ; enfin, ce qui paroît une preuve convaincante, c'est qu'en combinant de l'huile de pétrole avec l'acide vitriolique, on a fait un concret qui approchoit du succin. Cependant malgré toutes ces expériences, M. BOURDELIN a démontré que cet acide est l'acide marin.

Voici sur quoi il fonde avec justice son sentiment ; d'abord le sel volatil du succin cristallisé forme des cristaux quarrés, oblongs, comme les sels neutres où entre l'acide marin. Dans l'analyse du succin, les vapeurs répandent une odeur parfaitement semblable à celle de l'acide marin ; le sel du succin, comme le sel marin, décrépite sur les charbons. Si on verse une dissolution de sel de succin sur de l'argent tenu en dissolution par l'esprit de nitre, aussi-tôt la liqueur se trouble, & il se fait un précipité : si on desseche ce précipité, on a la lune cornée, ou l'argent corné : or toutes ces propriétés appartiennent à l'acide marin ; donc c'est l'acide marin qui entre dans le sel de succin, & non pas l'acide vitriolique ; donc DALE a rencontré juste, quand il a dit que le succin étoit formé de l'huile de pétrole la plus pure, de l'acide marin, & d'une petite quantité de terre.

Il faut choisir le succin le plus pur, & qu'il ait les propriétés que je lui ai ci-dessus attribuées ; mais il faut bien sçavoir le distinguer de la gomme copal, car les Hollandois donnent souvent cette gomme pour du succin, ou la mêlent avec lui. Voici la différence qu'il y a entre ces deux

ſubſtances; la gomme copal mâchée ne donne ni goût ſtyprique, ni aſtringent, & ſe met en pâte; au contraire ſe ſuccin étant mâché ſe réduit en pouſſiere, jamais il ne forme une pâte, & il laiſſe un goût ſtyptique & aſtringent; la gomme copal ne répand jamais ſur le feu l'odeur ſuave du ſuccin, & elle eſt plus diſſoluble que lui dans l'eſprit de vin.

Le ſuccin ou karabé eſt aſtringent, deſſiccatif, ſtomachique, antihyſtérique, anticonvulſif. Comme aſtringent on l'emploie dans les hémorrhagies & excrétions augmentées, tels que crachements de ſang, vomiſſements de ſang, dyſſenterie, dévoiements, perte de ſang; on le mêle avec le ſang de dragon, le cachou, l'*alumen tinctum*. Sa doſe eſt en ſubſtance d'un ſcrupule ou demi-gros; on en double la doſe en infuſion dans des liqueurs convenables, mais cette méthode eſt peu uſitée; on le donne comme céphalique dans les maux de tête, & les fluxions de cette partie; en qualité d'antihyſtérique & de calmant, on le preſcrit dans les vapeurs & dans les convulſions, ſpécialement dans celles des enfants, dans les maladies ſoporeuſes; mais je crois qu'il y a peu d'effet. Enfin le ſuccin à l'intérieur, ſelon moi, fait un petit remede; je préfere ſes préparations; quant à la toux des enfants & aux goutteux, je crois que le ſuccin eſt de peu d'utilité.

A l'extérieur il en eſt autrement, le ſuccin eſt un très grand remede, on le fait brûler dans les appartements, & cela eſt avantageux quand la luette eſt pendante, qu'on a les amygdales gonflées, & dans le commencement de la phthiſie pulmonaire; dans ces cas on en a vu de très bons effets, les vapeurs ſuaves qu'il répand ſont amies du poumon. Ces ſortes de fumigations ſont très ſalutaires pour purifier l'air des appartements où il y des malades attaqués de

rougeole, de groſſe ou de petite vérole; elles ſont un ſpécifique dans une eſpece de mal de gorge très dangereux qu'on a vu regner à Naples, en Eſpagne, & dans ce pays-ici; ſur la fin de cette maladie elles détergent les ulceres de la gorge, & en détachent les eſcares; cependant le camphre pourroit lui être ſubſtitué, & il vaut même mieux mêlé avec de l'eau-de-vie. Voici un remede de M. HUNAULD, qui eſt un ſpécifique dans les rhumatiſmes: on prend parties égales de ſuccin, de réſine de gaïac & de gomme de genievre; on les pulvériſe & on les mêle enſemble. On place la partie affligée de rhumatiſme dans une ſituation convenable au-deſſus d'un réchaut; l'on jette par repriſes le mélange deſſus les charbons, & on fait en ſorte d'en retenir les vapeurs, afin qu'elles ſe portent ſur la partie: cette fumigation eſt très pénétrante, & j'en ai vu de très bons effets.

La premiere préparation du karabé eſt le karabé alkooliſé. Pour cela on prend de beau karabé blanc; quelques-uns veulent qu'on le lave trois ou quatre fois dans de l'eau chaude, ce que je crois inutile; on le réduit en poudre impalpable ſur un porphyre, en l'arroſant de temps en temps avec quelque eau cordiale, & cela pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus ſubtil, on le paſſe enſuite par un tamis très fin, & on a le karabé alkooliſé.

Le karabé ainſi préparé convient dans tous les cas où l'on emploie le ſuccin, mais de plus on le mêle avec des fleurs de ſoufre, pour donner à l'intérieur dans les maladies cutanées, comme dartres, gale, & autres. Ce remede eſt très bon, mais j'eſtime que ſa plus grande efficacité lui vient des fleurs de ſoufre. On ordonne auſſi le karabé alkooliſé dans les cas d'obſtructions & de pâles couleurs, mais alors c'eſt un petit remede.

Quelques chymiſtes ont ſubſtitué le *magiſtere de*

karabé au karabé alkooliſé. On diſtingue deux ſortes de magiſtere, l'un ſimple qui ſe prépare ainſi : on prend la teinture de karabé tirée avec l'eſprit de vin, on verſe de l'eau deſſus, auſſi-tôt l'eſprit de vin, qui a plus d'affinité avec l'eau qu'avec les ſubſtances réſineuſes, quitte le karabé qu'il tenoit en diſſolution ; le karabé n'étant point diſſoluble dans l'eau, dès que l'on verſe de l'eau, la liqueur ſe trouble, parcequ'il n'a plus rien qui le tienne ſuſpendu dans la liqueur ; ſi on la laiſſe repoſer, il ſe précipite ſous la forme d'une poudre blanche extrêmement fine, tel eſt le magiſtere de karabé ſimple : Dans cette préparation, le karabé eſt altéré ; c'eſt ce qui a engagé à faire le magiſtere compoſé ; voici comme on y a procédé : on a pris du ſuccin concaſſé, on l'a mis en digeſtion dans du vinaigre, puis on a verſé deſſus quelque eau aromatique, comme de cannelle, de thym, ou autre, & on a fait évaporer juſqu'à ſiccité ; on a réitéré trois fois cette digeſtion & cette évaporation, & à la troiſieme fois, on l'a fait évaporer ſeulement juſqu'à la moitié : alors on a précipité le karabé en verſant dans la liqueur du jus de citron. Pour moi je regarde encore cette préparation comme inutile, & je préférerai toujours au magiſtere ſoit ſimple ſoit compoſé, le karabé alkooliſé.

Il y a de deux ſortes de *teintures de ſuccin*, l'une ſimple que l'on tire ainſi ; on prend du ſuccin autant qu'on veut, on le concaſſe, on le met dans un matras, on verſe deſſus de l'eſprit de vin alkooliſé, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre doigts, on lute le matras, & on met en digeſtion pendant cinq à ſix jours, en remuant la liqueur tous les jours deux ou trois fois ; l'eſprit de vin prend une belle teinture citrine, alors on décante la liqueur, & on verſe de nouvel eſprit de vin ſur le marc, & on procede comme la premiere fois ; on réitere ce procédé

juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe charge plus de teinture ; alors on mêle toutes ces teintures les unes avec les autres, & on les garde dans des bouteilles bien bouchées, c'eſt la teinture ſimple de ſuccin. Il faut remarquer que, pour ce procédé, le ſuccin jaune eſt préférable au ſuccin blanc; le marc, qui reſte dans le fond du matras, eſt encore de pur ſuccin, qui peut ſervir en médecine comme devant; cependant il eſt à obſerver qu'il n'eſt pas ſi calmant que celui dont on n'a pas tiré la teinture.

Si on veut diſtiller cette teinture, on en retire une certaine quantité d'eſprit de vin, & ce qui reſte dans la cornue, eſt d'une couleur bien plus foncée que la teinture ordinaire ; on lui a donné le nom d'*eſſence de ſuccin*. Quelques-uns ont prétendu qu'il ſuffiſoit, pour avoir l'eſſence de ſuccin, d'évaporer à l'air libre la teinture ordinaire juſqu'à ce qu'elle eût pris une certaine conſiſtance : cela eſt vrai en quelque ſorte ; mais il eſt fâcheux de perdre en ce procédé une forte quantité de bon eſprit de vin : d'ailleurs je ſoutiens qu'il s'évapore toujours du plus ſubtil de la teinture, ce qui lui fait perdre beaucoup de ſon efficacité ; or on évite ces pertes en diſtillant, donc la diſtillation eſt préférable à tout autre procédé, quand on veut avoir l'eſſence de ſuccin.

On tire une autre *teinture du ſuccin* avec de l'eſprit de vin tartariſé : pour cela on prend égale quantité de ſuccin & d'alkali fixe du tartre, on les fait fondre enſemble, on verſe la liqueur dans un mortier, on la laiſſe refroidir, on la caſſe & on la met dans un matras, alors on verſe par deſſus de l'eſprit de vin alkooliſé, & il prend une teinture beaucoup plus rouge que dans l'autre procédé. Quelques-uns verſent même de l'eſprit de vin ſur la matiere, dans le temps qu'elle eſt en fonte dans le mortier.

Dans ce procédé, le ſel de ſuccin étant acide, quitte

les huiles du ſuccin, & en conſéquence des affinités il s'unit avec l'alkali fixe du tartre, alors le phlegme de l'eſprit de vin diſſout cette matiere ſaline ; c'eſt pourquoi cette teinture à un goût de feu, eſt âcre, mordicante, excite même des phlogoſes à l'extérieur, & enflamme les parties ſur leſquelles on l'applique.

La teinture du ſuccin ſimple eſt préférable à celle qu'on tire avec l'eſprit de vin tartariſé ; dans les douleurs de tête, on en frotte les tempes & les ſutures, c'eſt un bon antiſpaſmodique, un bon nervin, un bon balſamique dans les ulceres internes, ſpécialement du poumon & des voies urinaires : on en donne une cueillerée aux vaporeux, dans les maladies ſoporeuſes ; on la preſcrit dans les pâles couleurs, elle eſt apéritive ; mais il faut obſerver que celle qui ſe tire avec l'eſprit de vin tartariſé, eſt plus fondante & plus apéritive, qu'elle leve mieux les embarras des glandes, & qu'elle diſſipe les engorgements lymphatiques ; mais elle échauffe beaucoup. Ces teintures, étant gardées long-temps, prennent la conſiſtance de baumes liquides naturels, ſans rien perdre cependant de leurs vertus.

Si on prend égale quantité de teinture de ſuccin & de celle de myrrhe, le double d'huile d'œuf, un peu d'ariſtoloche en poudre, & qu'on mêle ces matieres, on fait un *baume* préférable à tous les baumes naturels.

Lemery dit que ſi on diſtille la teinture ſimple de ſuccin, & que ſi on la cohobe cinq ou ſix fois, on aura un parfait remede pour les yeux pleureurs ; mais ces maladies dépendant ordinairement d'obſtruction des points lacrymaux, du ſac lacrymal, ou du conduit nazal, je crois qu'alors le remede de Lemery auroit bien peu d'efficacité ; au reſte on

peut cependant s'en ſervir en la mêlant avec une huile douce, ſur-tout pour les enfants & les vieillards, & après la petite vérole.

Il ne faut pas ordonner la teinture de ſuccin dans de l'eau, car elle ſe décompoſeroit, & il ſe feroit un précipité; il faut donc toujours la mêler dans quelque choſe de ſpiritueux; ſa doſe eſt depuis quinze à ſeize gouttes juſqu'à demi-gros

On fait des *trochiſques* avec le karabé; mais ils ſont de ſi peu d'uſage en médecine, que ce n'eſt pas la peine d'en parler.

Le *ſirop de karabé* ſe fait en prenant égale quantité de beau karabé lavé une fois & pulvériſé, & de bon *opium*, par exemple deux drachmes de chaque; on les fond enſemble, on verſe deſſus une pinte d'eau, on fait évaporer un peu, & on ajoute une livre & demie de ſucre. Dans ces cas l'*opium* augmente la vertu calmante du karabé, & celui-ci eſt ſeulement *ad honores*. La doſe eſt de demi-once, on l'ordonne pour tranquilliſer, détendre & calmer les douleurs; on les mêle ordinairement dans un julep anodyn.

Quand on diſtille le ſuccin, on prend du ſuccin concaſſé; on en remplit à la moitié une cucurbire de terre non verniſſée, on adapte un très grand balon, on pouſſe à un feu très doux, il monte d'abord un phlegme que quelques-uns ont regardé comme tempérant, mais on ne s'en ſert point en médecine; on change de récipient, il monte une huile légere, de bonne odeur, puis un ſel volatil qui s'attache au haut du balon, & un eſprit volatil qui n'eſt que du phlegme chargé de ſel volatil; l'on pouſſe le feu, il s'éleve une huile craſſe. Cette opération eſt longue & dure ordinairement trois jours.

L'huile légere ſe donne à dix, quinze, vingt,

trente gouttes dans des liqueurs appropriées. C'eſt un excellent calmant dans les vapeurs, on en met dans le tabac un peu pour éloigner l'accès, & pendant l'accès des vapeurs, on en frotte le nez, les tempes, le nombril des femmes : cette huile eſt un bon calmant dans les douleurs, & pour réprimer la fougue des humeurs : elle ſert à faire l'eau de Luce, & elle entre dans la compoſition du baume de ſoufre ſuccíné. A l'extérieur elle eſt bonne pour les douleurs, rhumatiſmes, goute ; elle convient dans les deſſéchements, retirements des nerfs, pour fortifier les parties, dans la paralyſie.

Le *ſel volatil* eſt apéritif, fondant, diurétique, bon pour faire uriner ſans cauſer aucune irritation, & par conſéquent il eſt préférable aux autres diurétiques quand il y a phlogoſe aux reins; dans ce cas on le mêle avec avantage avec le nitre. Sa doſe eſt de quinze, ou vingt grains juſqu'à demi-gros; on en fait peu d'uſage. C'eſt avec ce ſel qu'on fait l'eſprit volatil de corne de cerf ſuccíné ; pour cela on en met dans l'eſprit volatil de corne de cerf *ad punctum ſaturationis*, il en réſulte un ſel neutre de la nature des ſels ammoniacaux, excepté que dans celui-ci l'acide marin eſt volatil, au lieu que dans le ſel ammoniac il eſt fixe. J'ai parlé ailleurs des vertus de l'eſprit volatil de corne de cerf ſuccíné ; il eſt calmant, il convient dans les fievres putrides & malignes.

L'*huile craſſe* a les mêmes propriétés que l'huile légere, mais elle les poſſede à un moindre degré ; on la fait entrer dans certains onguents.

SUCCISE. *Voy.* Scabieuse, deuxiéme eſpece.

SUCRE. *Saccharum.* C'eſt un ſel eſſentiel qui peut ſe cryſtalliſer, d'une ſaveur très douce, d'un très beau blanc, réduit en une conſiſtance ſéche par l'addition d'une leſſive alkaline.

On

On pourroit le tirer d'un grand nombre de végétaux, mais en trop petite quantité pour se dédommager des frais. On se borne donc à l'extraire d'une plante connue en françois sous le nom de *canne à sucre*, & désignée par les botanistes sous les phrases suivantes: *Arundo saccharifera*, C. B. Pin. & SLOANE, Hist. natur. insul. Jamaïc. *Arundo saccharina*, J. B. *Arundo & Calamus saccharinus*, TABERN. Icon. *Canna mellea*, CÆSALP. *Viba & Tacomuree*, PISON.

Sa racine s'enfonce obliquement en terre; elle est grosse, genouillée, fibrée, succulente. Il s'en éleve une tige de la hauteur de neuf à dix pieds, genouillée, luisante, d'un verd jaunâtre, remplie d'une moëlle fongueuse, succulente, douce, blanche. Du milieu des nœuds sortent des feuilles longues de trois pieds, & même plus, droites, pointues, plus étroites que celles du roseau ordinaire, cannelées dans leur longueur, embrassant la tige, d'un verd jaunâtre. Au sommet se voit une pannicule longue de deux ou trois pieds, divisée en plusieurs épis noueux, grêles, fragiles: les fleurs qu'ils portent sont alternes, à deux bales qui leur tiennent lieu de calyce, garnies de trois filets déliés, qui portent des sommets oblongs.

Ce roseau naît de lui-même dans l'Inde & en Amérique. On le cultive avec soin dans plusieurs contrées, pour en tirer le sucre qu'on raffine en Europe. Cette plante aime sur-tout une terre grasse & humide.

Les anciens ne paroissent pas avoir connu le sucre tel que nous l'avons aujourd'hui, quoiqu'ils aient souvent parlé d'un miel végétal, produit par des roseaux de l'Inde.

L'usage du sucre est très étendu; on l'emploie pour assaisonner un grand nombre d'aliments, &

pour conſerver la pluſpart des fruits de la terre. Il n'eſt pas moins utile en médécine.

On en ajoute dans les clyſteres pour les rendre plus efficaces ; on en ſaupoudre les ulceres, il les mondifie & les déterge; le blanc, bien raffiné, opere bien mieux cet effet, parce qu'il contient beaucoup plus de parties de chaux ; SHORT. Si l'on en ſouffle dans les yeux, il en efface les taches, & en guérit les petits ulceres. Inſpiré, il fait couler les mucoſités du nez ; on en frotte les aphthes des enfants, & il les déterge. On s'en ſert encore en fumigation. On a dit que ſi l'on en uſoit trop, il empêchoit de prendre de l'embonpoint ; qu'ainſi il étoit nuiſible aux perſonnes maigres ; BOERH. *Chem.* ij. *p.* 159. CARTHEUS. *mat. med.* j. *p.* 462. Mais, dit M. VOGEL, je ne crois pas que ceci ſoit appuyé d'obſervation bien certaine. On fait entrer le ſucre dans différentes préparations médicinales, non ſeulement pour les rendre plus agréables, mais encore pour en conſerver la vertu : car il préſerve les plantes & les ſubſtances animales de la putréfaction. C'eſt enfin l'antidote d'un poiſon végétal très ſubtil, dans lequel les Amériquains trempent des fleches qui donnent très promptement la mort aux animaux.

Ajoutons, dit M. VOGEL, que le ſucre eſt tiré non ſeulement de la canne à ſucre, mais encore de l'érable d'Amérique ; DIEREVILLE, *Voyage d'Acad.* 109. KALM. *Act. Suec.* 1751 : de l'érable d'Europe, DAHLMANN. *lib. cit.* 1754 : de l'algue d'Iſlande, BARTHOL. *Act. Haffn. Biorno Pauli, diſſ.* : d'un certain aloës d'Amérique, MARCG. *Hiſt. braſ. l.* j. *c.* 18 : d'une eſpece d'apocyn, SARRAZIN, *Mém. de l'acad. des ſciences de Paris*, 1703 : d'une eſpece de palmier (*palma coccifera*) MARCG. *l. c.* p. 140, & de pluſieurs racines de notre pays, telles

que de la bette blanche & rouge, du panais, du daucus, d'où M. MARCGRAVE en a tiré de très beau; *Hiſt. de l'Acad. de Berlin*, 1747, p. 49.

SUCRE d'érable. Il eſt gras, d'une couleur tirant ſur le roux, d'une ſaveur douce. M. GEOFFROY dit qu'on le retire de quelques eſpeces d'érable, dont le principal s'appelle *Acer montanum candidum*, C. B. Pin. *Acer major multis, falsò Platanus* J. B. *Acer major*, DODON. Pempt.

C'eſt un grand arbre fort beau, dont l'écorce eſt médiocrement unie & polie. Ses branches ſont en grand nombre, & s'étendent en tous ſens; ſes feuilles, qui reſſemblent à celles de la vigne, ſont grandes, larges, anguleuſes, molles, d'un verd foncé en deſſus, blanchâtres en deſſous, portées ſur un pédicule long & rougeâtre. Ses fleurs ſont en roſe, d'un blanc verdâtre, ramaſſées par grappes, & pendantes. Il leur ſuccede des fruits capſulaires, terminés en forme d'aile membraneuſe; les ſemences qui y ſont contenues, ſont petites, blanches, arrondies.

Cet arbre, qui croît dans le Canada, donne ſa fleur au mois de Mai: ſon fruit a acquis ſa maturité en Septembre. Les habitants du pays font des inciſions à ſon tronc, à ſes branches, & à ſes racines, & en recueillent un ſuc doux, qui leur ſert des boiſſon. En le faiſant cuire ils obtiennent un ſucre qui ne differe point de celui de la canne d'où l'on tire celui que nous connoiſſons. Huit livres du ſuc d'érable produiſent une livre d'un ſucre brun qu'on peut purifier & rendre blanc. Les Canadiens s'en ſervent pour la confection du ſyrop de capillaire.

M. SARRAZIN, médecin de Quebec, & correſpondant de l'académie royale des ſciences, a trouvé dans l'Amérique ſeptentrionale quatre eſpeces d'érable, qu'il envoya à Paris pour le jardin du roi,

après leur avoir donné un nom à chacune. La quatrieme, qu'il appelle *Acer canadenſe ſaccharifèrum fructu minori*, eſt un arbre d'environ ſix ou huit pieds de haut, dont la ſeve qui monte depuis le 1 Avril juſqu'à la mi-Mai, eſt ſouvent abondamment impregnée de ſucre, ainſi que le voient fréquemment les naturels du pays, & les François qui y réſident. Pour avoir cette ſeve, on fait une inciſion à l'arbre, d'où elle coule dans un vaiſſeau; lorſque ce ſuc eſt évaporé, il reſte environ la huitieme partie de ſon poids, qui ſe trouve être un vrai ſucre propre à être employé à des confections, à des ſyrops, & autres choſes où il entre du ſucre. Un ſeul de ces arbres, qui aura trois ou quatre pieds de circonférence, rendra, en un ſeul printemps, des ſoixante ou quatre-vingts pintes de ſuc, ſans rien perdre de ſa vigueur; mais ſi l'on en tiroit davantage, il eſt viſible que l'arbre s'affoibliroit & décheroit à proportion. Pour que ce ſuc ſe trouve impregné de ſucre, il faut le concours de pluſieurs circonſtances ſingulieres, qu'on ne devineroit pas aiſément, mais que M. SARRAZIN a ſoigneuſement obſervées; car premierement, quand on veut tirer ce ſuc, il faut que la racine de l'arbre ſoit couverte de neige, qu'on y met tout exprès, s'il n'y en a pas déja; ſecondement, il faut que cette neige ſoit fondue par le ſoleil, & non pas par la chaleur de l'air; troiſiemement, qu'il ait gelé la nuit précédente. Cette méthode, que la nature emploie à former le ſucre de l'érable, reſſemble à certaines opérations induſtrieuſes de la chymie, où le chymiſte fait des choſes oppoſées en apparence, & où des choſes qui paroiſſent fort ſemblables, ne produiſent pas les mêmes effets..

Une autre remarque curieuſe de M. SARRAZIN, eſt que le ſuc de l'eſpece d'érable qui n'eſt pas propre à faire du ſucre, le deviendra une demi-heure

ou une heure tout au plus après que la neige dont on a couvert ſa racine aura commencé à ſe fondre. Il faut donc que cette neige entre dans les petits filaments de l'érable, & y opere avec bien de la promptitude. *Hiſt. de l'acad. des ſciences de Paris*, année 1730.

Sucre d'Egypte. C'eſt une larme qui découle d'une plante de ce pays, où elle eſt nommée *Beid el Oſſard*, Prosp. Alpin. Elle eſt déſignée ainſi par d'autres botaniſtes : *Apocynum erectum, incanum, latifolium, ægyptiacum, floribus croceis*, Herman. Parad. bat. *Apocynum ægyptiacum lacteſcens ſiliquâ aſclepiadis*, C. B. Pin. *Beid el Oſſar* Alpini, ſive *Apocynum ſyriacum*, J. B.

De la racine ſortent pluſieurs tiges droites, lanugineuſes, qui s'élevent de trois pieds; ſes feuilles ſont larges, arrondies, épaiſſes, blanches, lanugineuſes : en les coupant, elles répandent un ſuc laiteux. Ses fleurs ſont jaunes, ſafranées Ses fruits naiſſent deux à deux; ils ſont oblongs, gros comme le poing, ſoutenus par un pédicule cylindrique, courbé, dur; l'écorce extérieure eſt verte, membraneuſe, l'intérieure eſt jaune & très mince : en ouvrant ce fruit, on le trouve plein d'un duvet blanc, & de graines taillées comme celles de la citrouille, mais moins groſſes de moitié, plus applaties, brunes; quant à la pulpe du fruit, elle eſt blanchâtre intérieurement, & d'une ſaveur amere.

Cette plante ſe nomme communément en Egypte *oſſar*, & ſon fruit *beid el oſſar*, c'eſt-à dire, *œuf d'oſſar*.

Le ſuc, qui découle de cette eſpece d'apocyn d'Egypte, forme en ſe ſéchant une larme ou ſucre un peu ſalé & amer; il a l'apparence de la gomme adragant. Il eſt déterſif & réſolutif. Il paſſe pour

ophthalmique, pectoral, hydragogue, stomachique, apéritif & diurétique.

Les Egyptiens d'auprès d'Alexandrie, aux environs de laquelle croît cette espece d'arbrisseau, pilent dans l'eau ses feuilles, & en forment une espece de cataplasme ou d'emplâtre pour les humeurs froides & les douleurs.

SUDORIFIQUES. *Medicamenta sudorifica*, seu *sudorem excitantia*. Remedes qui provoquent la sueur. On nomme diaphorétiques ceux qui augmentent l'insensible transpiration.

Quoiqu'on ait parlé des sudorifiques dans l'introduction, on peut mettre ici l'explication que donne de leur maniere d'agir un sçavant professeur. La peau, dit-il, est percée extérieurement d'une infinité de petits trous qu'on nomme pores, qui sont les orifices des vaisseaux lymphatiques artériels. Il s'échappe continuellement par la peau une vapeur, une humeur imperceptible, c'est l'insensible transpiration. Si cette évacuation va au point de se rendre sensible, & de former des gouttes & de petits ruisseaux d'eau sur la peau, on l'appelle sueur. La matiere de la transpiration & de la sueur est la sérosité du sang chargée des parties les plus tenues & les plus broyées du sang & de la lymphe; cette sérosité est nécessaire pour entretenir la fluidité des humeurs, & il est important qu'elle ne se dissipe point avec excès; mais si le corps ne transpire pas, la peau devient aride, elle perd sa souplesse; les vaisseaux cutanés sont obstrués, la circulation devient difficile dans les vaisseaux capillaires; il y a pléthore.

Un homme sain doit nécessairement transpirer, mais il ne sue qu'à l'occasion de quelque dérangement; car la sueur marque ou la dissolution des

fluides, ou l'action & l'oscillation des fluides trop fortes, qui expriment de la masse du sang les parties les plus fluides. Il ne sera pas difficile de s'appercevoir pourquoi le mouvement qui excite les sueurs, tantôt dissout le sang, & tantôt l'épaissit. Si la tissure du sang est telle qu'elle ne résiste pas à la décomposition, que ses globules se divisent, & s'atténuent aisément, l'agitation qui arrive dans la crise des sueurs en fait la dissolution : si au contraire les molécules du sang sont d'une telle densité, qu'elles résistent aux efforts de la nature, ou à l'action des sudorifiques, il ne se fera qu'une expulsion des parties les plus fluides, tandis que les plus grossieres rapprochées s'uniront plus aisément & plus intimement. Le sang alors acquerra un degré d'épaississement, insurmontable peut-être à tous les agents possibles; on doit donc être très circonspect dans l'administration des sudorifiques, puisqu'on a à craindre deux extrémités presque aussi dangereuses.

L'évacuation, qui se fait par le moyen de l'insensible transpiration, est la plus considérable du corps humain. Elle excede toutes les autres évacuations sensibles; les expériences de SANCTORIUS, de M. DODART, & de M. KEILL le prouvent incontestablement. On cessera même d'en être étonné, si l'on fait attention à l'étendue de l'organe sécrétoire, au nombre prodigieux de vaisseaux qui vont se perdre à la peau; & que de la surface intérieure de la trachée-artere, des bronches & des vésicules pulmonaires, il suinte continuellement une humeur que l'air en sortant du poumon entraîne avec lui. Cela est plus sensible en hyver qu'en été, ce qui s'apperçoit par une vapeur blanche qui sort de la bouche.

Puisque cette évaporation est si grande, on concevra

aiſément de quelle importance il eſt de la rétablir. Enfin il ne ſera pas difficile non plus de rendre raiſon pourquoi les malades retirent beaucoup de ſoulagement des ſueurs procurées avec prudence ; puiſque l'évacuation, qui ſe fait par des ſueurs & par l'inſenſible tranſpiration, eſt très abondante. Elle eſt pour ainſi dire générale, & a pour étendue toute l'habitude du corps : ainſi un plus grand nombre de vaiſſeaux ſont déchargés des humeurs qui les étouffoient; l'avantage, que procurent les ſueurs, eſt plus diſtribué, plus prompt ; & la liberté de la circulation plus aiſément rétablie. D'ailleurs le ſang ſe déterminant à l'habitude du corps, il délivre & met plus à l'aiſe les parties intérieures & les viſceres ; c'eſt auſſi la voie que prend ordinairement la nature pour ſe dégager, comme la plus ſimple, la plus prompte, & la plus avantageuſe ; & l'on voit les maladies ſe terminer le plus ſouvent par des ſueurs. Quoique la nature travaille de ſon côté, elle ne peut pas quelquefois elle ſeule ſurmonter les obſtacles qui la gênent dans ſes opérations; elle a beſoin d'être aidée. Il faut qu'on diminue, ou qu'on retranche ce qui s'oppoſe à ſes efforts ; c'eſt pourquoi il eſt quelquefois néceſſaire d'avoir recours aux ſudorifiqnes, & aux diaphorétiques.

Mais pour que la tranſpiration ſe faſſe, il faut que les pores de la peau ſoient ouverts, & qu'il y ait dans le ſang la matiere pour fournir à cette évacuation ; que cette matiere puiſſe s'en dégager aiſément ; & enfin que l'action des ſolides ſoit en état de la préparer, & de la porter juſques dans les plus petits vaiſſeaux cutanés.

Lorſque la ſéroſité, qui fait la matiere de la tranſpiration, eſt trop abondante ; que par la diſſolution elle s'en débarraſſe trop aiſément, que l'oſcillation des ſolides eſt trop vive : cette matiere doit

s'échapper de toutes parts, & produire la sueur.

Quand au contraire les vaisseaux de la peau sont obstrués, que le tissu en est trop serré, que le sang est trop épais, & ses parties trop grossieres, & que les fibres manquent de ressort pour donner assez de mouvement aux fluides; il ne se fait aucune évacuation par la peau.

Ainsi les sudorifiques & les diaphorétiques ne produiront leur effet qu'autant que le tissu de la peau prêtera, que ses vaisseaux seront libres, que ses pores se dilateront; & il est nécessaire que leurs parties actives divisent le sang, dégagent la sérosité, atténuent la lymphe; qu'elles augmentent l'action des solides, & hâtent la circulation.

Voyons si elles sont capables d'opérer des changements: lorsqu'on a pris un sudorifique ou un diaphorétique; car ils ne diffèrent que du plus ou du moins; on ne s'apperçoit pas ordinairement qu'ils agissent sur l'estomac, ni sur les intestins; mais peu à peu le pouls s'éleve, le visage devient rouge, la peau brûlante; à son aridité succede une molleſſe, ensuite une moiteur plus ou moins forte, & l'on s'apperçoit par le toucher & l'odorat que la transpiration est augmentée; & par les gouttes d'eau répandues sur la peau, & par l'humidité des linges, on connoît que la sueur est plus ou moins abondante. Ces observations nous prouvent que les parties des diaphorétiques & des sudorifiques pénetrent aisément la voie de la circulation, qu'elles agitent la masse du sang, & la raréfient: c'est pourquoi le pouls s'éleve en atténuant & divisant les molécules du sang & de la lymphe, en augmentant la force contractive des solides. Les parties du sang & de la lymphe sont plus broyées, la couleur du sang plus vermeille, & son mouvement plus rapide: ainsi le visage doit devenir plus rouge & enflammé, & la

peau plus brûlante; ſon tiſſu doit s'amollir, parceque les humeurs ayant acquis plus de fluidité, circulent avec plus de facilité dans les vaiſſeaux capillaires : enfin la peau devient moite, la tranſpiration & la ſueur ſe manifeſtent ; ce qui ne dépend que de la diviſion & du dégagement de la matiere de cette ſécrétion, & de la force qui la détermine à enfiler les couloirs de la peau. Cette force eſt augmentée par l'action des ſudorifiques & des diaphorétiques. On peut donc naturellement conclure que les parties des ſudorifiques & des diaphorétiques ſont très fines, puiſqu'elles pénetrent aiſément les voies de la circulation, qu'elles ſont plus peſantes & plus dures que les globules de la lymphe, puiſqu'elles les décompoſent; ou enfin qu'elles ont plus de mouvement, puiſqu'elles leur en communiquent, & qu'elles vainquent la réſiſtance des fluides.

Les diaphorétiques & les ſudorifiques ont du rapport avec les cardiaques & les apéritifs. Ils diviſent & agitent la maſſe du ſang : leur action ſe ſoutient plus long-temps que celle des cardiaques, & leurs parties ſont plus déliées que celles des apéritifs.

L'effet des diaphorétiques & des ſudorifiques ne procure pas toujours la tranſpiration, ſur-tout lorſque les pores de la peau ſont fort ſerrés, que ſon tiſſu eſt trop denſe, que les molécules du ſang ſont trop compactes, & que la ſéroſité eſt trop embarraſſée. D'un autre côté, ſi les canaux ſécrétoires des reins ſont plus libres, la ſéroſité, dégagée par l'action des ſudorifiques, ſe portera où elle trouvera moins de réſiſtance, & la ſécrétion de l'urine ſera plus abondante. Enfin, lorſque la ſéroſité s'échappe par les pores de la peau, ce n'eſt pas par choix, mais c'eſt à l'occaſion de la diviſion de la maſſe du ſang

& du dégagement qui ſe fait des parties fluides ; la matiere des ſécrétions augmente & le ſang étant mu avec plus de rapidité, il fait effort ſur tous les couloirs ; auſſi toutes les ſécrétions augmentent, dès le commencement de l'action du ſudorifique. La peau étant bien diſpoſée, comme les canaux excrétoires y ſont en grand nombre, & qu'ils n'y ſont pas auſſi embarraſſés que par-tout ailleurs, la ſécrétion y devient conſidérable, parceque le ſang s'y porte avec plus de facilité & de rapidité; ce qui fait que l'abondance de cette évacuation fruſtre bientôt les autres couloirs de l'abord des liqueurs.

Il faut néceſſairement que les pores de la peau ſoient libres & ouverts, que ſon tiſſu ſoit lâche, ſans quoi on donneroit en vain les ſudorifiques & les diaphorétiques. Il convient de faire précéder leur uſage de la ſaignée & des délayants, & d'attendre le plus ſouvent que la nature faſſe connoître par la moiteur de la peau, que c'eſt par cette voie qu'elle tend à ſe délivrer. On peut alors aider la criſe des ſueurs, & la ſoutenir par les ſudorifiques & les diaphorétiques. On recommande auſſi pendant leur action de ſe couvrir, de reſpirer un air tempéré, & de ne pas s'expoſer à l'air froid, qui, faiſant reſſerrer les fibres de la beau, boucheroit les pores, & ſupprimeroit ainſi les ſueurs : enfin on joint les narcotiques aux ſudorifiques, afin de relâcher les fibres, & d'aider l'action des ſudorifiques.

Les diaphorétiques & les ſudorifiques ſont fort d'uſage ſur-tout à la fin des maladies, parcequ'alors les matieres, qui altéroient la qualité des humeurs, ont été ſuffiſamment broyées & atténuées pour pouvoir s'échapper avec les ſueurs à travers les pores de la peau ; d'ailleurs les ſudorifiques & les diaphorétiques raniment les forces. On les recommande pour

les maladies de la peau, parcequ'ils atténuent la lymphe & la matiere de la ſueur, & qu'ils levent les obſtructions des vaiſſeaux cutanés ; obſtructions qui ſont pour l'ordinaire la cauſe des maladies de la peau.

Si les ſudorifiques & les diaphorétiques ſont ſouvent d'un grand ſecours, ils ont auſſi un fort mauvais effet ; lorſqu'on les donne mal à propos, ſurtout au commencement des maladies aiguës ; ils ne font que fatiguer, augmenter la raréfaction du ſang, gêner la circulation, & allumer davantage la fievre. Il ne faut pas non plus les donner lorſqu'il y a pléthore.

SUIF de bœuf. *Voyez* BŒUF.

SUIF de bouc. *Voyez* CHEVRE, premiere eſpece.

SUIF de mouton. *Voyez* BREBIS.

SUINT. *Voyez* BREBIS.

I. SUMAC ordinaire *ou* commun; Roux *ou* Roure des corroyeurs. *Rhus*, ſive *Sumach*, off. J. B. *Rhus folio ulmi*, C. B. *Rhus coriaria*, DODON. Pempt. *Rhus obſoniorum*, LOBEL. Icon. *Sumach* Arabum; LON. *Sumach* ſive *Rhus obſoniorum & coriariorum*, PARK. *Rhus foliis pinnatis ſerratis* (*ſubtùs villoſis*) LINN.

Cet arbriſſeau, dont la racine eſt traçante & ligneuſe, s'éleve de ſix pieds, & même beaucoup plus. Ses feuilles ſont aſſez larges, oblongues, pointues, ailées, dentelées ſur leurs bords, rougeâtres, velues. Des ſommités des branches ſortent des fleurs ramaſſées en grappe, ſemblables à celles du ſureau, compoſées de pluſieurs pétales diſpoſés en roſe, & portés par un calyce découpé en cinq portions. Il leur ſuccede un fruit capſulaire, applati, qui contient une graine arrondie & rougeâtre, d'une ſaveur acide, aſtringente.

Le ſumac croît en France, aux environs de Montpellier; en Eſpagne, aux environs de Salamanque; & en Italie.

Ses fleurs s'ajoutoient autrefois dans les décoctions aſtringentes, tant pour ſervir à l'intérieur qu'à l'extérieur; mais il faut les employer avec circonſpection, parcequ'elles ſont très auſteres. Aujourd'hui ſes feuilles, ſes fleurs, ſes fruits ne ſont plus d'uſage en médecine; il n'y a plus que les corroyeurs & les teinturiers qui les emploient.

II. SUMAC des jardins ou de Virginie. *Rhus virginianum*, off. C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Sumach* ſive *Rhus virginiana*, PARK. *Rhus ſativum vel majus*, nonnullor.

Cet arbriſſeau, qui s'éleve plus haut que le précédent, a une racine rampante. Ses rameaux, lorſqu'on les coupe, répandent une liqueur laiteuſe, pâle, qui bientôt prend la conſiſtance de la gomme. Ses feuilles, qui naiſſent par paires, ſont plus oblongues & plus aiguës que celles de l'eſpece précédente. Du ſommet des branches ſortent des épis bruns, gros, compoſés de beaucoup de fleurs à pluſieurs pétales rougeâtres, diſpoſés en roſe. A ces fleurs ſuccedent des fruits rouges, arrondis, où eſt renfermée une graine applatie, noirâtre, un peu dure, d'une ſaveur aigrelette, aſtringente & agréable.

On s'en ſervoit autrefois comme aſſaiſonnement dans l'apprêt des viandes; on n'en fait plus d'uſage aujourd'hui dans la cuiſine.

Ses feuilles & ſes fruits ont des propriétés en médecine; les premieres peuvent ſe preſcrire en décoction contre les diarrhées, la dyſenterie, le flux exceſſif des regles & des hémorrhoïdes; broyées & écraſées on en forme une eſpece de cataplaſme contre le panaris; elles s'oppoſent à la pourriture, &

préviennent la gangrene. Ses fruits ont les mêmes vertus ; leur décoction convient dans le ſcorbut & contre l'inflammation de la luette.

La gomme de ſumac inſérée dans le trou d'une dent cariée en appaiſe les douleurs.

SUPPOSITOIRE. Βάλανος ; *Glans* ; *Suppoſitorium*. C'eſt un médicament de forme ſolide, de figure ronde, qu'on inſere dans l'anus pour faire ouvrir le ventre lorſqu'il eſt trop pareſſeux, & procurer par-là la ſortie des excréments retenus. Ainſi on le met en uſage dans la conſtipation.

Il y a deux ſortes de ſuppoſitoires ; l'un ſimple, & l'autre compoſé. Le ſimple ſe fait ou de ſucre blanc ou de lard ; avec la tige ou la racine de bette, de chou, de porreau ; ou avec du ſavon blanc, auquel on donne une figure ronde, afinqu'on puiſſe aiſément l'introduire dans l'anus. On le prépare encore avec du miel ſeul rendu ſolide par la coction.

Le compoſé ſe fait avec du miel crud, auquel on ajoute en proportion convenable des ſubſtances irritantes ou des poudres, tels que du ſel commun, du ſel gemme, du ſel ammoniac, de la coloquinte, de la ſcammonée, &c. . . Par exemple :

Prenez *de bon miel cuit*, une once ;

du ſel commun en poudre, demi-gros.

Mêlez, pour un ſuppoſitoire.

On en peut préparer à la fois deux ou trois, en augmentant la doſe du miel & celle du ſel commun, de maniere que pour chaque once de miel, il y ait un demi-gros, ou un gros, ou au plus un gros & demi de ſel commun ; au lieu duquel on peut employer du ſel gemme ou du ſel ammoniac qui ſtimulent bien davantage. Avant que d'introduire un ſuppoſitoire, il faut avoir l'attention de l'oindre d'huile, afin qu'il s'introduiſe plus aiſément & ſans

douleur dans l'anus. On excite encore le ventre à ſe vuider, lorſqu'il eſt trop reſſerré, avec des boulettes ſucrées, qu'on nomme muſcadins, préparées avec de l'aloès, & du ſucre pulvériſé, & mêlés enſemble, & qu'on réduit en conſiſtance ſolide, en y ajoutant de l'amydon & du mucilage de gomme adragant : on peut y mettre auſſi de la ſcammonée pulvériſée.

On peut faire de la ſorte un ſuppoſitoire plus fort.

Prenez *de bon miel devenu épais par la coction*, une once ;

de ſel ammoniac, un gros.

On en formera un ſuppoſitoire qu'on ſaupoudrera de poudre de coloquinte.

Suppoſitoire pour tuer les vers.

Prenez *du miel épaiſſi par la coction*, deux onces;

de l'hiera picra de Galien, deux gros ;

de la fiente de ſouris deſſéchée, un gros.

On en formera un ſuppoſitoire qu'on oindra de mercure éteint dans de la térébenthine, avant que de l'inſérer dans l'anus.

SUPPURATIFS. *Voyez* DIGESTIFS.

SUREAU commun, *ou* grand Sureau. *Sambucus.* off. Ακτὴ, Græcor. *Sambucus fructu in umbellâ nigro*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Sambucus vulgaris*, J. B. *Sambucus*, DODON. *Sambucus domeſtica*, CAST. *Sambucus umbellifera*, ANGUILL. *Sambucus campeſtris ſive vulgaris*, CAMER. Hort. *Sambucus caule arboreo ramoſo, floribus umbellatis*, VAN-ROYEN, Flor. leyd. prodr. *Sambucus caule perenni ramoſo*, LINN. *Sambucus arborea, umbellatis floribus*, HALLER, Helvet. *Arbor urſi vel urſæ*, nonnullor.

Sa racine eſt vivace, blanchâtre, longue, ligneuſe; elle produit tantôt un arbriſſeau, tantôt un arbre qui étend au loin ſes rameaux : le tronc eſt revêtu d'une écorce cendrée, rude, pleine de fentes & de crevaſſes; ſous cette écorce s'en trouve une autre intérieure, verte, qui a des propriétés médicinales : ſon bois eſt jaunâtre, aiſé à couper; les branches ſont longues, rondes, remplies de moëlle blanche. Les feuilles du ſureau reſſemblent aſſez à celles du noyer; elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, d'une odeur forte. Aux ſommets des rameaux naiſſent des fleurs en ombelle ample & large; elles ſont en roſette, diviſées en cinq portions, blanches, petites, à cinq étamines, très odorantes. Ces fleurs ſe changent en des fruits ou baies rondes, vertes d'abord, noires dans leur maturité, pleines d'un ſuc rouge foncé, & contenant ordinairement trois graines menues, convexes d'un côté & anguleuſes de l'autre; elles ſont connues dans les boutiques ſous le nom de *grana actes*.

On trouve cet arbre ou arbriſſeau dans toute l'Europe; il croît dans les haies, dans les vallées, dans les lieux ſombres & humides; ſa fleur paroît en Mai & en Juin; ſes baies ſont mûres en automne.

Toutes les parties du ſureau ont des vertus médicinales; il eſt regardé comme purgatif, adouciſſant, pectoral & apéritif.

Les ſommités ou premieres pouſſes ſont mangées en ſalade par les gens du peuple, dans la vue de ſe purger; mais leur action eſt violente, & pas toujours ſans danger : *E. N. C. Cent.* ij. *ann.* 7. *obſ.* 170.

Ses feuilles récentes, broyées, ſoulagent merveilleuſement la douleur des hémorrhoïdes aveugles. *Hamb. magaſ.* IX. *p.* 486. On en fait par la coction un excellent cataplaſme réſolutif, qui mûrit les abſcès. Leur infuſion légere eſt apéritive.

Les

Les fleurs ſont anodynes, adouciſſantes, émollientes, réſolutives, diſcuſſives, apéritives, ce qui les fait ſouvent employer dans toutes ſortes de tumeurs & d'inflammations. Leur décoction priſe intérieurement augmente le lait des nourrices, & favoriſe l'expectoration dans la pleuréſie; *Commerc. nor.* 1734. *p.* 370. & 1735. *pag.* 153. En cataplaſme elles s'appliquent ſur les inflammations & les éréſipeles. On s'en ſert encore pour préparer un vinaigre qui eſt ſtomachique & d'un très bon uſage.

Les baies de ſureau lâchent doucement le ventre. On en prépare un rob qui excite la ſueur, qui eſt diſcuſſif, qui eſt bon contre les éréſipeles, qui appaiſe les douleurs de dents; il eſt encore regardé comme un bon pectoral, un adouciſſant; il convient dans les maladies de poitrine, il rétablit l'eſtomac: on en donne peu & ſouvent; il inciſe les humeurs, c'eſt pourquoi il ſe preſcrit contre l'aſthme & la difficulté de reſpirer. Ce remede devroit être moins négligé; ce rob a été recommandé contre le pourpre par Welschius, *diſſ. de purp.*; d'autres le vantent comme alexipharmaque dans toutes les maladies malignes, & exanthématiques. L'huile exprimée des pepins eſt recommandée comme antifébrile, comme vulnéraire, & comme capable de lâcher le ventre. On en fait beaucoup d'uſage dans la médecine vétérinaire.

L'écorce verte intérieure du ſureau purge, & fait couler abondamment les urines; elle excita quelquefois le vomiſſement, & procure la ſueur. On emploie, avec un très grand ſuccès contre l'hydropiſie, la biere & le vin dans leſquels on l'a mis infuſer; ou bien l'on prend deux cuillerées à café de ſon ſuc exprimé. On lit l'hiſtoire d'une hydropiſie anaſarque guérie avec ce moyen, par Brucmann, dans le *commerc. nor.* 1742. *p.* 215.

La doſe d'écorce, pour être ainſi infuſée, eſt d'une once environ. Cette écorce eſt encore réſolutive extérieurement; on l'applique en cataplaſme après une coction convenable ſur les abſcès qu'elle amene à maturité.

SUREAU d'eau ou aquatique. *Voyez* OBIER.

SYRINGA, ou SERINGA commun, *Syringa*, off. *Syringa alba*, ſive *Philadelphus* Athenæi, C. B. Pin. TOURN. Inſt. r. h. *Syringa flore albo*, J. B. *Syringa flore albo ſimplici*, PARK. *Frutex coronarius*, CLUS. Hiſt. *Syringa italica ſeu vulgaris*; *Philadelphus flos*; *Syringa floribus candidis*, nonnull.

Sa racine eſt flexible, rampante, diviſée en pluſieurs branches. Il en ſort un arbriſſeau, dont les tiges & les branches ſont droites, noueuſes, de la groſſeur du doigt, revêtues d'une écorce cendrée, pleines d'une moëlle blanche, fongueuſe. Ses feuilles, qui reſſemblent beaucoup à celles du poirier, naiſſent oppoſées; elles ſont larges, oblongues, pointues, légérement ridées, crenelées ſur leurs bords; leur ſaveur eſt un peu amere & âcre. Aux ſommités des tiges & des rameaux ſont placées des fleurs diſpoſées en épi, à cinq pétales rangés en roſe, blancs, d'une odeur agréable, mais un peu forte. Ces fleurs deviennent enſuite de petits fruits noirâtres lorſqu'ils ſont mûrs, de figure ovale, pointus par les deux bouts, fortement attachés au calyce, partagés en quatre loges, où ſont contenues des graines menues, oblongues.

Cet arbriſſeau, qui donne ſa fleur en Mai & en Juin, ſe cultive dans les jardins: ſa ſemence eſt en maturité aux mois d'Août & de Septembre.

On ne lui reconnoît aucune vertu médicinale: elle eſt inſérée ici parceque ſa figure eſt gravée.

SYROP. *Syrupus*. Le ſyrop eſt un médicament liquide, préparé avec le ſuc, la décoction ou

l'infusion de différents simples, auquel on ajoute du sucre, & qu'on fait cuire jusqu'à une certaine consistance.

Les syrops, dont on se sert en médecine, sont officinaux ou magistraux.

On appelle officinaux, ceux qui se trouvent préparés en tout temps dans les boutiques; & magistraux, ceux que les médecins prescrivent tous les jours pour différents maux, & qu'on fait sur l'heure.

Les uns & les autres sont altérants ou purgatifs.

Les syrops officinaux altérants, qu'on emploie le plus souvent pour adoucir l'acrimonie des humeurs & pour appaiser la toux, sont ceux de capillaire, du tussilage, de violette, de fleurs de pied de chat, de guimauve, de nénuphar.

Les syrops officinaux destinés à tempérer l'effervescence des humeurs, sont ceux de limons, de grenade, de groseilles rouges, de berberis, de cerises acidules, de suc de pommes extrait sans feu.

Les syrops purgatifs qu'on tient préparés dans les boutiques, & qui sont d'un usage très fréquent, sont ceux de roses pâles, simples ou composés avec le senné & l'agaric; celui de chicorée composé avec rhubarbe; celui de pommes composé du roi Sapor, ceux de nerprun, de fleurs de pêcher.

On trouve encore dans les boutiques plusieurs autres syrops d'usage en médecine; par exemple, ceux de kermès & de fleurs d'œillets, lesquels sont cordiaux; ceux de roses rouges seches & de coings, qui sont astringents; ceux de pavot & de succin, qui procurent le sommeil; ceux des cinq racines, & de guimauve de FERNEL, lesquels excitent l'écoulement des urines, & levent les obstructions, mais principalement le syrop des cinq racines; ceux de coquelicot, de lierre terrestre, de vélar *ou* tortelle, qui favorisent l'expectoration; celui

d'abſinthe ſimple, mais ſur-tout le compoſé, & celu de quinquina, leſquels rétabliſſent les digeſtions rappellent l'appétit perdu, & diſſipent les retours de la fievre; enfin celui de mûres, qui eſt ſpécialement conſacré aux affections de la bouche & du goſier.

Les ſyrops magiſtraux altérants ſont ceux qui ſe preſcrivent par les médecins, ſoit pour diſſiper les affections de la poitrine, ou pour appaiſer l'effervescence des humeurs, ou pour déſobſtruer les viſceres; mais aujourd'hui les médecins ne s'aviſent plus guere d'en ordonner, parcequ'on trouve dans les boutiques bien des ſortes de ſyrops altérants, capables de remplir toutes les indications, comme auſſi de tempérer le bouillonnement des fluides, & d'appaiſer la ſoif.

On ſe contente donc aujourd'hui de preſcrire quelquefois les ſyrops magiſtraux purgatifs qui ſe préparent avec la décoction, ou les ſucs des ſubſtances purgatives, & avec du ſucre, mêlés enſemble en proportion preſque égale, & qu'on doit faire cuire à feu lent, en conſiſtance de ſyrop. La décoction ou les ſucs deſtinés à les préparer ne doivent pas excéder une livre, ou au plus une livre & demie.

Les purgatifs, qu'on fera cuire ou infuſer, ou dont on extraira les ſucs pour en former un ſyrop magiſtral purgatif, ſe doivent preſcrire à plus forte doſe, que pour la compoſition d'un apozeme; parceque la vertu des purgatifs s'affoiblit, s'émouſſe & diminue beaucoup par la décoction, par une longue infuſion, & par la viſcoſité du ſucre: c'eſt pourquoi on demande que la doſe en ſoit le triple.

Les ſyrops ſont d'un très fréquent uſage pour ouvrir le ventre des petits enfants, & pour purger les adultes, lorſque la nature du mal ou leur tempérament veulent qu'on ait recours aux purgatifs doux:

& minoratifs. On peut y revenir de temps en temps, ſur-tout dans les flux de ventre, en y aſſociant alors fort à propos quelques grains de rhubarbe pulvériſée, afin d'augmenter leur vertu cathartique, & de leur en communiquer en même temps une aſtringente.

SYROP de corail. *Voyez* CORAIL.

SYROP de karabé. *Voyez* SUCCIN.

SYROP de tortue. *Voyez* TORTUE.

SYROP de vipere. *Voyez* VIPERE.

TAB

TABAC. On en diſtingue de trois ſortes dans les boutiques. Cette plante a reçu bien des noms différents, que nous allons d'abord rapporter, avant que de donner la deſcription des trois eſpeces annoncées.

En Amérique où elle eſt indigene, les habitants de la Floride & du Bréſil l'ont toujours appellée & l'appellent encore *Pétun*. Elle fut nommée *tabac* par les Eſpagnols de Tabaco, province de la Nouvelle-Eſpagne, où ils la trouverent d'abord. Elle a porté le nom de *Nicotiane*, parceque Jean Nicot qui avoit eu cette plante d'un portugais, la préſenta au grand prieur, ce qui fit qu'elle prit auſſi celui d'*Herbe du grand prieur*, & bientôt encore celui d'*Herbe à la reine*, parceque Nicot de retour en France la préſenta à Catherine de Médicis. Elle fut connue en Italie ſous les noms d'*Herbe de Sainte Croix*, parceque le cardinal de Sainte Croix, nonce du Pape auprès du roi de Portugal, l'y apporta; elle le fut encore en ce pays ſous celui de *Tornabona*, parceque

Nicolas Tornabon, légat en France, en porta auſſi en Italie. Elle a encore été nommée par quelques-uns *Bugloſe* ou *Panacée antarctique*, & *Herbe ſainte* ou *ſacrée*, ſans doute à cauſe des grandes vertus qu'on lui avoit remarquées.

I°. TABAC mâle *ou* vrai; NICOTIANE à larges feuilles. *Nicotiana major*, off. *Nicotiana major latifolia*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Nicotiana major*, ſive *Tabacum majus*, J. B. *Hyoſcyamus peruvianus*, DODON. Pempt. *Sana ſancta* Indorum, LOBEL. *Tabacum latifolium*, CAM. Eyſt. *Perebecenuc* Oviedo; Lugd. Hiſt. *Picielt* Mexicanorum, HERN. *Bugloſſum antarcticum*, aliis *Tabacum*, MONARD. *Petum* Theveti *latifolium*, CLUSII. *Tornabona quæ à* Tornabonio *miſſa*, CÆSALP. *Herba ſanctæ crucis femina*, CAST. *Herba reginæ*; *Herba legati*; *Herba prioris*; *Herba ſancta* ſive *ſacra*; *Herba divina*; *Herba medicea*; *Herba panacea*; *Vulneraria indica*; *Eleemoſynaria*, quorumdam. *Nicotiana foliis lanceolatis*, LINN. Hort. cliff.

De ſa racine, qui eſt blanche, fibreuſe, d'une ſaveur fort âcre, s'éleve de cinq à ſix pieds une tige groſſe comme le pouce, velue, & renfermant une moëlle blanche. Ses feuilles, qui naiſſent alternes, ſans pédicules, & attachées à la tige par de larges appendices, ſont amples, velues, nerveuſes, un peu pointues, d'un verd pâle, tirant ſur le jaune, viſqueuſes, d'une ſaveur âcre & brûlante. Le ſommet de la tige ſe partage en pluſieurs rameaux qui portent des fleurs en godet, découpées ainſi que le calyce en cinq parties, purpurines. Ces fleurs ſe changent en des fruits membraneux, oblongs, à deux loges, dans leſquelles ſont renfermées beaucoup de graines menues & rouſsâtres.

Cette plante, qui eſt vivace dans ſon pays natal, n'eſt qu'annuelle ou tout au plus biſannuelle dans

notre climat, où elle donne ſa fleur en Juillet & en Août.

II°. TABAC de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites. *Nicotiana major*, ſeu *Tabacum anguſtifolium*, off. *Nicotiana major anguſtifolia*, C. B. Pin. TOURN. Inſt. r. h. *Nicotiana*, ſive *Tabacum folio anguſtiore*, J. B. *Hyoſcyami peruviani altera*, DODON. Pempt. *Tabacum*, ſive *Herba ſanctа minor*, LOBEL. Icon. *Herba ſanctæ crucis mas*, CAST. *Petum anguſtifolium*, CLUS. exot. *Tabacco anguſtifolium*, PARK. & RAII. Hiſt. *Sana ſanctа* Indorum, GER. *Tubac* ; *Tubacka* ; *Tabacca* ; *Petum* ; *Petunum alterum paulò minore folio*, nonnullorum.

Les feuilles de cette eſpece ſont plus étroites, plus pointues, & attachées à la tige par un pédicule longuet ; du reſte elle ne differe point de la précédente.

III°. TABAC femelle ; faux Tabac ; Tabac du Mexique ; Nicotiane à feuilles rondes ; petite Nicotiane. *Nicotiana femina*, off. *Nicotiana minor*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Priapeia* quibuſdam, *Nicotiana minor*, J. B. *Hyoſcyamus luteus*, DODON. & GESN. & CAMER. & GER. & ANGUILL. *Hyoſcyamus peruvianus*, TABERN. *Tabacco anglicum*, PARK. *Petum quartum*, CLUS. ad Monard. *Tornabonæ congener*, CÆSALP. *Priapeia* ; *Peti tertium genus* ; *Petum minus folio rotundiore*, nonnull.

Sa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en pluſieurs fibres blanches, tendres, qui ſe répandent ſur la ſuperficie de la terre ſans s'y enfoncer profondément. Il s'en éleve d'un pied & demi ou deux pieds une tige ronde, velue, branchue, viſqueuſe. Ses feuilles, qui naiſſent alternes, ſont attachées à de courts

pédicules, obtuſes, graſſes, arrondies, godronnées, d'un verd brun. Des ſommités des tiges & des rameaux ſortent des fleurs en aſſez grand nombre, & ſoutenues par de courts pédicules; elles ſont renverſées, à cinq découpures, d'un jaune verdâtre; le calyce de chaque fleur eſt velu, gluant, découpé en cinq parties. Ces fleurs ſe changent en des fruits capſulaires, à deux loges, où ſont contenues un grand nombre de menues graines, d'un jaune tanné, d'une ſaveur âcre.

Cette eſpece, qui eſt également originaire d'Amérique, eſt annuelle; elle ſe renouvelle de graines.

On n'entrera pas ici dans le détail de la culture du tabac, ni de ſa préparation, mais ſeulement de ſes vertus.

Le tabac en poudre eſt aujourd'hui d'un uſage très fréquent; on le prend par délices, & dans la vue de faire eternuer. Son uſage modéré, pourvu qu'on n'y mêle point d'ambre ni d'autres ingrédients capables de porter à la tête, eſt fort utile. Il eſt très bon pur & ſans mêlange, celui ſur-tout qui ſe prend par le nez. Il convient aux pituiteux, mais il eſt nuiſible aux perſonnes délicates, & qui ſont d'un tempérament ſec, ou échauffé; mais ſur-tout le tabac d'Eſpagne, qui, à raiſon de ſa grande ténuité, irrite le fond du goſier & le poumon.

Le tabac qu'on fume eſt d'un bon ſecours contre l'aſthme, l'arthritis, le rhumatiſme, les affections ſoporeuſes, les douleurs de dents, & contre toutes ſortes de fluxions, excepté celle du poumon. Il exprime doucement & abondamment de la bouche la ſéroſité ſuperflue du ſang; car la fumée du tabac eſt remplie d'un ſel âcre volatil, qui pénetre dans le ſang, s'y mêle, & lui donne une grande fluidité; & par la douce irritation qu'il cauſe dans toutes les

parties de la bouche, il attire les esprits animaux aux glandes salivaires, qui rendent ensuite beaucoup de salive & d'autres humeurs. Il faut être réservé sur l'usage de tabac fumé, de peur qu'il n'échauffe trop le sang, & qu'il ne le rende sec & âcre : il suffira, pour les maux dont on a parlé, d'en prendre deux pipes par jour, l'une après le dîner, & l'autre après le souper.

Le tabac, dit M. Vogel, a une odeur & une saveur singuliere, âcre & volatile, & en quelque façon nauséabonde ; il est en même temps doué d'une vertu narcotique & stimulante. Dès qu'on eut imaginé de s'en servir, on le vanta comme le véritable antidote de la faim, & ce fut à ce titre qu'il devint parmi les Indiens d'un usage si commun ; Lery, *Hist. de l'Amérique*, *p.* 213. Les Anglois en mâchent tous les jours. Cette plante contient quelque chose de vireux & de vomitif, qui purge fortement par haut & par bas, & enivre ceux qui n'y sont pas accoutumés. Quand on en continue l'usage, on ne s'apperçoit plus de cet effet, on le fume sans danger, & il procure chaque jour une évacuation du ventre. A l'égard de ceux qui n'y sont pas habitués, ils s'en trouvent soulagés dans la douleur de dents, les fontes d'humeurs, & la chassie humide, dit Schulze : On lit dans Zwinger, *Theatr. prax. p.* 470, qu'un homme fut guéri par la fumée du tabac d'un crachement de sang périodique auquel il étoit sujet depuis plusieurs années ; mais passons à une autre maniere de l'employer, c'est-à-dire, en clysteres & en épithême. Plusieurs vantent beaucoup son efficacité, si l'on introduit par l'anus sa décoction dans l'eau (*Act. med. berol. dec.* 2. *vol.* iij. *p.* 39.), ou bien sur-tout sa fumée au moyen d'un tuyau fait exprès ; contre les obstructions opiniâtres du bas-ventre, contre les douleurs de colique, contre les

hernies enkyſtées, pourvu qu'elles ne ſoient pas trop anciennes, ni trop fortement adhérentes au ſac, & même contre la tympanite; SCHAEFFER, *Tr. vom tobackſrauch clyſtiere.* Ses feuilles réduites en cataplaſme avec du vinaigre diſſipent les tumeurs dures des hypochondres, & provoquent en même temps le vomiſſement; *Eſſays of Edinb. vol.* ij. n°. 5; appliquées ſur les charbons peſtilentiels, elles les brûlent avec avantage; miſes ſur le poignet juſqu'à ce qu'elles y faſſent lever des véſicules, elles guériſſent la fievre intermittente; RENSTROM, *Act. acad. ſuec.* 1754, *p.* 80. Sa décoction dans l'eau mondifie les ulceres malins; PLATER, *Obſ. l.* ij. *p.* 551. ceux même qui ſeroient déja ſphacélés, DELIUS, *Amœn. med. dec.* IV. En temps de peſte la fumée du tabac eſt d'un très grand ſecours; & DIEMERBROEK, *de peſte, l.* IV. *hiſt.* 7. dit avoir diſſipé, avec la fumée du tabac, la contagion qu'il avoit priſe; & qu'à Nimegue & à Londres, les maiſons où l'on vendoit du tabac ne furent point infectées de la peſte. LINN. *Flor. Lap. p.* 69 rapporte que les Lapons prennent intérieurement du tabac & ſon huile contre la colique ſpaſmodique; mais ſuivant MONTIN, ils en font uſage en poudre contre les douleurs de tête & les catarrhes, après y avoir mêlé une troiſieme partie de cendre de genievre. Je lis dans SCHAARSCHMIDT, *Med. nachr.* I. *pag.* 117. qu'il y a parmi nous des gens qui emploient les tiges du tabac bien trempées dans l'huile, comme les Lapons prennent de ſon huile crue. Tout le monde ſçait qu'en poudre il excite le vomiſſement.

TABAXIR; *ou* Suc de bambu. *Voy.* BAMBU.

TABLETTES. *Tabellæ.* Ce ſont des médicaments ſolides, applatis, qui ſe compoſent avec différentes poudres & du ſucre, pour adoucir l'acrimonie des fluides, pour appaiſer la toux, pour

déterger les ulceres du poumon, pour lever les obſtructions des viſceres, pour rétablir les forces chez les vieillards & les convaleſcents; pour purger enfin les mauvais ſucs qui infectent la maſſe du ſang.

Elles ſont ou officinales ou magiſtrales; les premieres ſont celles qu'on tient toutes préparées dans les boutiques, telles ſont les tablettes qui ſe font uniquement avec le ſucre roſat & les perles; celles de guimauve qui s'emploient ſpécialement pour calmer la toux, & pour tempérer l'acreté des fluides; celles de chocolat, le ſucre de violettes, les tablettes de fleurs d'oranges, de bergamote, de citron, qui ſe préparent plus communément chez les confiſeurs que chez les apothicaires. On vend auſſi dans les boutiques des tablettes purgatives, par exemple, *diacarthami*, de citron, de ſucre roſat, &c. La formule des magiſtrales eſt preſcrite par les médecins, ſuivant les indications qu'ils ont à remplir dans les maladies.

Pour faire des tablettes d'une ſaveur agréable, & d'une conſiſtance convenable, voici la proportion qu'il doit y avoir entre les poudres & le ſucre. Sur chaque gros de poudre, on met ſix gros de ſucre, ou tout au plus une once, lors ſur-tout que les poudres ſont d'un goût déſagréable; mais il ſuffit d'ajouter quatre ou cinq gros de ſucre pour chaque gros de poudre, lorſqu'elle n'eſt point d'une ſaveur déſagréable.

On fait rarement uſage des tablettes officinales, & jamais, ou fort rarement des magiſtrales, à cauſe de la quantité de ſucre qui y entre, ce qui peut quelquefois incommoder l'eſtomac; on peut cependant les preſcrire à ceux qui ont averſion des remedes ſous toute autre forme.

TABLETTES de ſoufre. *Voyez* SOUFRE.

TABLETTES reſtaurantes de KUNKEL. *Voyez* ANTIMOINE.

TABOURET. Bourſe, Bourſette, *ou* Mallette à berger. *Burſa paſtoris*, off. *Burſa paſtoris major, folio ſinuato*, C. B. Pin. Tournef. Inſt. r. h. *Burſa paſtoria*, J. B. & Dodon. Pempt. *Burſa paſtoris major, capſulâ cordatâ, foliis laciniatis*, Moris. Oxon. *Thlaſpi fatuum*, Burſa paſtoris, *dictum*, Raii Hiſt. *Thlaſpi ſiliquis verticaliter cordatis*, Linn. *Naſturtium ſiliquis verticaliter cordatis*, Haller, Helvet.

De ſa racine, qui eſt menue, blanche, droite, fibreuſe, d'une ſaveur nauſéabonde, s'élevent d'un pied & demi une ou pluſieurs tiges rameuſes. Les feuilles inférieures ſont pour l'ordinaire profondément découpées, rudes; celles de la tige ſont plus petites, entieres & ſans découpures, garnies d'oreilles: les ſommités des rameaux portent de petites fleurs compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix, arrondis, blancs; les ſommets des étamines ſont jaunes. Le piſtil devient un fruit applati, taillé en forme de cœur, reſſemblant à une petite bourſe diviſée en deux loges, dans leſquelles ſe trouvent de menues ſemences rouſsâtres.

On trouve cette plante dans les prés & le long des chemins, & dans les décombres.

Le tabouret exhale une odeur douce; ſa ſaveur eſt herbacée, un peu nauſéabonde, un peu aſtringente, un peu viſqueuſe; ſon fruit change en rouge le papier bleu.

Il poſſede une vertu légérement aſtringente, mais nullement brûlante & âcre, comme Boerhaave l'a penſé, trompé ſans doute par le caractere de cette plante. Ses feuilles ſont recommandées en infuſion contre les flux exceſſifs du ventre, des hémorrhoïdes, des regles; (Solenand. *conſil.* 8. *ſect.* IV. *pag.* 325.) des reins; contre les flueurs blanches,

& le crachement de ſang. Récemment broyées, ſes feuilles s'appliquent ſur le front dans le ſaignement de nez, & dans la céphalalgie, WELSCH *Mictomim. p.* 29. BORELLI, *Centur.* iij. *obſ.* 27, dit avoir remarqué qu'en les inſérant dans le nez, elles avoient appaiſé la douleur des dents. Les anciens ont vanté l'uſage intérieur de l'eau diſtillée de cette plante contre les pertes de ſang; mais la pluſpart des modernes en font peu de cas: je ne ſçais trop s'ils ont raiſon.

TACAMAHACA *ou* Tacamaque. *Tacamahaca*, off. *Tecomahaca*, HERNAND. Mex. PLUCK. Phyt.

C'eſt une réſine en quelque façon tranſparente, d'un jaune rouſsâtre, d'une ſaveur aromatique légérement amere, d'une odeur agréable.

Elle découle par elle-même ou par inciſion, d'un arbre qui eſt nommé par les botaniſtes *Arbor populo ſimilis reſinoſa altera*, C. B. Pin. *Tecomahaca*, HERNAND. *Tacamahaca foliis crenatis, lignum ad ephippia conficienda aptum*, PLUCH. Phyt.

Cet arbre eſt grand; il a beaucoup de reſſemblance avec le peuplier; il eſt fort odorant. Ses feuilles ne ſont pas fort grandes, elles ſont arrondies, dentelées, & ſe terminent en pointe; de l'extrémité des petits rameaux ſortent des fruits petits, arrondis, jaunâttes, dont le noyau eſt peu différent de celui de la pêche.

Il en découle naturellement des larmes odorantes, leſquelles ſont plus eſtimées que la réſine qui ſort des inciſions qu'on y a faites. Celle-ci eſt en morceaux de différentes couleurs ſuivant les différentes parties d'où elle eſt tirée; les uns ſont jaunes ou rouſsâtres, les autres bruns & parſemés de taches blanchâtres.

L'arbre croît dans la Nouvelle-Eſpagne, dans le

Mexique, & dans d'autres contrées de l'Amérique; on en trouve auſſi dans l'iſle de Madagaſcar.

Les vertus de la réſine, rarement miſe en uſage aujourd'hui, ſont d'être roborantes, réſolutives & deſſiccatives: on l'emploie en fumigation contre les douleurs de rhumatiſmes, d'yeux & d'oreilles: on en fait des emplâtres contre la céphalalgie & le vertige, qu'on applique à la tête; & contre le vomiſſement, le gonflement de l'eſtomac, la colique, la diarrhée, qu'on applique ſur l'eſtomac & ſur la région hypogaſtrique.

TALC. *Talcum albicans lamellis ſubpellucidis*, WALL. Min. *Talcum particulis impalpabilibus diaphanis molliuſculis convexis fiſſilibus*, LINN. ſyſt. natur. *Stella terræ*, quorumdam.

Pierre luiſante qui ſe leve facilement par lames très minces, tranſparentes, flexibles : le feu ne la fait point changer de couleur, & ne la calcine point.

Les anciens en diſtinguoient de pluſieurs eſpeces : 1°. un talc blanc qu'ils nommoient *argyros*, comme qui diroit pierre d'argent : 2°. un jaune qu'ils appelloient *chryſolithos*, c'eſt-à-dire, pierre d'or : 3°. un verd : 4°. un noir.

On trouve du talc en Angleterre, dans le territoire de Veniſe & ailleurs : les plus employés ſont ceux de Moſcovie & de Veniſe ; ce dernier reſſemble à la craie de Briançon : celui de Moſcovie eſt plus brillant.

Les chymiſtes n'ont encore rien pu tirer du talc, il eſt inaltérable au feu : quelque préparation qu'on lui donne, il conſerve toujours ſes propriétés. En le mettant dans un creuſet rougi, & puis dans un mortier, on peut le réduire en poudre impalpable, on le mêle enſuite avec quelque corps gras; les femmes s'en ſervent alors pour faire le fard blanc. Il n'eſt point d'uſage en médecine.

On attribue au talc, dit M. Vogel, une vertu cosmétique, établie sur le raisonnement le plus faux : tous les efforts qu'on a faits jusqu'à présent pour en tirer une huile ou un magistere ont été inutiles. Quant à ce qui se vend quelquefois encore sous ces dominations, nous assurons hardiment qu'il n'en est rien, & que c'est une véritable imposture.

TAMARINS. *Tamarindi*, off. *Tamar Hendi*, Arabum. Ὀξυφοινὶξ, Actuar. & Græcorum recentiorum.

Ce que l'on appelle *tamarins* en médecine, (dit M. Tournefort, *acad. des sc. ann.* 1699), & que l'on ordonne quelquefois dans les potions & dans les tisanes purgatives, n'est autre chose que la pulpe ou la substance moëlleuse qui se trouve dans le fruit de certains arbres, qui portent le même nom. Ces arbres naissent en Afrique, sur-tout dans le Sénégal, en Arabie, & en quelques endroits des Indes orientales. On en trouve aujourd'hui dans les Isles de l'Amérique, où les Espagnols les ont transportés dans le commencement de leurs conquêtes, avec la casse, le gingembre & plusieurs autres plantes usuelles.

Nous devons la connoissance des tamarins aux Arabes; les anciens Grecs, & ceux même qui sont venus après Galien, ne les ont pas connus. Serapion, Avicenne & Mesué en ont parlé les premiers; & quoique ce dernier auteur n'ait pas eu raison d'assurer que les tamarins étoient le fruit d'un palmier sauvage, on ne sçauroit pourtant douter qu'il n'ait parlé des tamarins dont nous nous servons.

Dans mon dernier voyage d'Espagne en 1689, j'eus le plaisir de voir un de ces arbres à Grenade dans une des terrasses de ce fameux palais de l'Alhambra, que les Maures avoient embelli de ce qu'il y a de plus agréable & de plus commode pour l'usage de la vie.

Les auteurs assurent que par toute l'Afrique & dans les Indes orientales, les voyageurs font provision de ces fruits pour se désaltérer dans les grandes chaleurs, & même l'on prend soin de les confire au sucre pour les rendre plus agreables, & pour les conserver plus long temps.

L'arbre qu'on appelle Tamarin (*a*) est grand & gros comme un noyer, mais plus touffu. Sa racine est divisée en plusieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnés de beaucoup de chevelus, & couverts d'une écorce rousâtre, styptique, qui me parut un peu amere; le tronc de cet arbre, est d'un beau jet, à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser: son écorce est fort épaisse, brune & gercée; le bois en est dur & comme tanné; ses branches s'étendent assez réguliérement de tous côtés, divisées & subdivisées en rameaux alternes, couverts d'une peau fine, verd-brun, garnis de plusieurs feuilles assez serrées & disposées aussi alternativement. Chaque feuille est composée d'environ neuf, dix, douze, & même jusques à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte de quatre ou cinq pouces de long, qui est toujours terminée par une paire de feuilles, quoique l'on n'y ait représenté qu'une seule feuille dans les figures de PROSPER ALPIN, & de l'*hortus malabaricus*. Les petites feuilles ont huit ou neuf lignes de long sur trois ou quatre de large. Elles sont émoussées à la pointe, beaucoup plus arrondies qu'à leur base: car elles ont dans cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrémité

(*a*) On le nomme aussi *Tamarinier*. Il est désigné par les botanistes sous ces phrases: *Tamarindus*, SLOANE, Jamaic. & RAII, Hist. *Siliqua arabica quæ* Tamarindus, C. B. Pin. *Tamarindus* Detelside *appellata*, PROSP. ALPIN. De plant. ægypt. *Jutay* sive *Tamarindus*, PISON. *Balam Pulli*, sive *Maderam Pulli*, Hort. malab.

de

de la côte. Les feuilles ſont minces, aigrelettes, comme les tendrons des vignes, leſtes, verd-gai, légérement velues ſur les bords & par deſſous, traverſées dans leur longeur par un petit filet, dont les rameaux ſont très délicats : elles ſont écartées pendant le jour comme celles de nos acacias ; mais la nuit elles s'appliquent les unes contre les autres, ainſi qu'il arrive à preſque toutes les feuilles qui ſont rangées ſur une côte.

Les fleurs naiſſent neuf ou dix enſemble dans les aiſſelles & à l'extrémité des branches, diſpoſées par bouquets longs d'environ demi-pied, aſſez clair-ſemées, preſque ſans odeur, & ſoutenues chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long. Chaque fleur eſt a trois feuilles, couleur de roſe, parſemées de veines couleur de ſang. Ordinairement il y a une de ces feuilles qui eſt plus petite que les autres, leſquelles ont environ demi-pouce de long, ſur quatre lignes de large. Elles ſont ondées & friſées ſur les bords, & reſſemblent aſſez par leur figure aux feuilles d'une eſpece de ciſte, que C. Bauhin a nommé *Ciſtus mas folio chamædrys* Pin. Le calyce de la fleur des tamarins eſt une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou rouſsâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus ſouvent rabattues en bas. Ce calyce, quoique charnu, ne devient pas le fruit, au contraire il s'alonge quand les fleurs ſont paſſées, & ne differe guere du pédicule.

Le fruit du tamarin n'eſt autre choſe que le piſtil de la fleur, groſſi & gonflé par le ſuc nourricier ; ce piſtil ſort du milieu de la fleur, long d'environ demi-pouce, verdâtre, & courbé comme les ſerres d'un oiſeau ; vis-à-vis de ſa baſe naiſſent trois étamines, unies à leur naiſſance, courbées dans un ſens contraire, blanchâtres, un peu plus longues que le

le piſtil, chargées chacune d'un ſommet rouge, qui laiſſe échapper en s'ouvrant une pouſſiere dorée. Le fruit eſt d'abord verd, mais devient rouſsâtre dans ſa parfaite maturité, & reſſemble aſſez par ſa figure à la gouſſe des feves ordinaires, que l'on appelle à Paris feves de marais; il eſt long d'environ quatre pouces, ſur un de large, ondé légérement ſur le dos, qui n'eſt pas ſi épais que le côté oppoſé; celui-ci eſt échancré profondément en deux ou trois endroits, & relevé de chaque côté d'une côte aſſez ſenſible, qui s'étend depuis le pédicule qui ſoutient le fruit juſques vers ſon extrémité, laquelle eſt arrondie & terminée le plus ſouvent par un petit bec. Il faut conſidérer ce fruit comme une gouſſe double, ou, pour mieux dire, ce fruit eſt compoſé de deux gouſſes enfermées l'une dans l'autre. L'extérieure eſt charnue, épaiſſe d'une ligne lorſqu'elle eſt verte. L'intérieure eſt un parchemin mince; l'intervalle, qui eſt entre ces deux gouſſes, eſt épais de trois ou quatre lignes; c'eſt comme une eſpece de diploé rempli de cette pulpe ou ſubſtance moëlleuſe que l'on emploie en médecine pour lâcher le ventre, & pour rafraîchir. Elle eſt noirâtre, gluante, aigre à agacer les dents, traverſée par trois gros cordons de vaiſſeaux, dont l'un s'étend tout du long du dos de la gouſſe; les deux autres ſont placés vers le côté oppoſé ſous les côtes dont nous avons parlé: on en trouve encore quelque petits qui rampent ſur ce même côté. Les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement ce ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe; il donne auſſi la nourriture aux ſemences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ou quatre. Ces ſemences ſont dures, plates, épaiſſes d'environ deux lignes, longues de quatre ou cinq lignes, mais de figure irréguliere; les unes ſont preſque quarrées avec les coins arrondis, les

autres ſont plus pointues d'un côté que de l'autre ; elles ſont polies, luiſantes, d'un rouge qui approche du fauve, marquées de chaque côté d'une tache qui ſuit la figure de la ſemence : elles renferment ſous leur peau deux lobes blanchâtre-chamois, qui ſe ſéparent aſſez facilement l'un de l'autre, ſurtout lorſqu'on les fait un peu tremper dans l'eau ; ils embraſſent le germe qui n'a guere plus d'une ligne de long, niché dans une foſſe placée au haut des lobes, & dont la ſituation eſt marquée en dehors par une eſpece de petit nombril relevé d'une petite éminence.

Nous n'avons aucune deſcription ni aucune figure des tamarins qui ſoit exacte. On ne trouve chez les droguiſtes que leur pulpe mêlée avec les ſemences que les Arabes & les Africains réduiſent en maſſe après l'avoir mondée, c'eſt-à-dire, ſéparée de la gouſſe extérieure.

On n'ordonne point en Europe les tamarins tout ſeuls à cauſe de leur acidité ; on ſe contente de les joindre aux autres purgatifs dans les maladies où il ne s'agit pas ſeulement d'évacuer, mais d'appaiſer la trop grande agitation des humeurs, de tempérer la chaleur des viſceres, & d'émouſſer l'activité de la bile. Les Africains & les Orientaux mangent les tarins, ou en font une eſpece de boiſſon, mêlés avec du ſucre ; cette boiſſon les rafraîchit, & leur conſerve la liberté du ventre ſi néceſſaire pour ſe bien porter.

L'aigreur conſidérable qui ſe trouve dans les tamarins, & l'analyſe chymique, montrent évidemment que l'acide y domine. Il y a ſi peu de matiere alkaline dans cette pulpe, qu'elle ne ſe manifeſte qu'en la diſtillant à la cornue avec la chaux vive. Tout ce que l'on tire de cette pulpe par l'analyſe ſimple, eſt acide & ſoufré. De ſix livres de tamarins délayés

dans huit pintes d'eau, on a tiré ſix gros de ſel eſſentiel ; mais ce ſel ne s'eſt attaché aux parois de la terrine qu'après deux mois, pendant leſquels la liqueur filtrée ne s'eſt point moiſie, comme cela arrive à la pluſpart des ſucs des plantes. On ſe preſſe trop ordinairement pour retirer le ſel eſſentiel de ces ſortes de ſucs ; il en eſt de ce ſel comme du tartre, qui ne ſe ſépare du vin qu'après un temps conſidérable. Pour attendre que les ſucs des plantes dépoſent tout leur ſel eſſentiel, ſans appréhender la moiſiſſure, il faut les couvrir d'un pouce d'huile, & les laiſſer dans la même terrine pendant une année. A peine tire-t-on quelques grains de ſel eſſentiel de la fumeterre, ſi l'on n'y emploie que ſept ou huit jours après les évaporations ordinaires ; au lieu que l'on en tire conſidérablement dans ſept ou huit mois, en couvrant le ſuc de cette plante avec de l'huile commune.

Le ſel eſſentiel des tamarins eſt tout-à-fait ſemblable à la crême de tartre ; il eſt un peu aigrelet, & ne ſe fond pas dans l'eau froide ; il ne détonne pas ſur le feu, & ne laiſſe échapper aucune odeur vineuſe lorſqu'on l'arroſe avec l'huile de tartre. D'ailleurs les tamarins, délayés dans l'eau commune, après une digeſtion de pluſieurs mois ne donnent qu'un eſprit acide ſemblable à celui du vinaigre ; ce qui me fait conjecturer que l'acide, qui domine dans les tamarins, approche fort du caractere du verjus, dont le ſel eſſentiel n'eſt pas différent du tartre. Cette conjecture pourroit peut-être ſervir pour expliquer la vertu laxative des tamarins ; car ne contenant preſque que de l'acide & du ſoufre, on pourroit croire que cet acide anime la partie réſineuſe des tamarins ; ainſi que l'expérience fait voir que la manne délayée dans le verjus, purge beaucoup mieux & plus ſûrement que ſi on la

délayoit dans l'eau commune ou dans un bouillon. Il n'eſt proprement que les acides des minéraux, qui bridents les purgatifs, & qui en diminuent la vertu; mais je ne vois pas que le ſuc de limon ni l'eſprit de vinaigre faſſent de même.

On trouve quelquefois ſur les branches des tamarins une eſpece de ſel eſſentiel, ſemblable auſſi à la crême de tartre. Ce ſel eſſentiel s'y amaſſe & s'y durcit après l'extravaſation du ſuc nourricier, qui dans les grandes chaleurs s'échappe au travers de ſes vaiſſeaux; & cela arrive à pluſieurs ſortes.

Les tamarins ſont d'uſage en médecine; il faut prendre garde que la pulpe qu'on emploie ait fermenté, ou qu'on y ait mêlé du vinaigre. C'eſt un purgatif aigrelet & rafraîchiſſant: donné au poids de deux onces, il purge doucement, & corrige admirablement les crudités nidoreuſes; il appaiſe auſſi la ſoif. On preſcrit avec utilité les tamarins dans les fievres avec le petit lait; ils ne ſont pas moins avantageux dans les fievres malignes & putrides, de même que dans l'ardeur d'urine.

1°. TAMARISC; *ou* Tamaris; Tamarix d'Allemagne; le petit Tamariſc. *Tamariſcus germanica*, off. LOBEL. Icon. & TOURN. Inſt. r. h. *Tamarix fruticoſa folio craſſiore, ſive germanica*, C. B. Pin. *Tamarix germanica, ſive minor, fruticoſa*, J. B. *Tamariſcus folio latiore*, PARK. & RAII, Hiſt. *Myrica*, TRAGI. *Myrica ſylveſtris altera*, CLUS. Hiſt. *Tamarix humilis*, CORD. *Myrica* ſeu *Tamariſcus altera*, CAMER.

Sa racine eſt aſſez groſſe, ayant neuf à dix pouces de circonférence; l'écorce, qui l'environne, a peu d'épaiſſeur, & beaucoup d'amertume. Il s'éleve de cette racine un grand nombre de tiges fragiles, rameuſes, dont l'écorce eſt rougeâtre. Ses feuilles, qui reſſemblent beaucoup à celles de la bruyere,

ſont d'un verd de mer, & d'une ſaveur ſtyptique. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent des fleurs à cinq pétales, ovales, d'un blanc purpurin; elles ſont garnies de cinq étamines, dont les ſommets ſont jaunâtres. Ses fleurs ſe changent en de petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, dans leſquels ſont contenues pluſieurs menues graines aigrettées.

Cet arbriſſeau, qui fleurit en Mai & en Juin, ſe plaît dans les lieux humides & pierreux; on le trouve en Hongrie, en Alſace, & aux environs de Geneve.

IIe. TAMARISC ordinaire *ou* commun : Tamaris de Narbonne. *Tamariſcus* ſive *Tamarix*, off. *Tamarix altera folio tenuiore, ſive gallica*, C. B. Pin. *Tamarix major ſive arborea, narbonenſis*, J. B. & RAII Hiſt. *Tamariſcus narbonenſis*, LOBEL. Icon. *Tamariſcus folio tenuiore*, PARK. *Myrica* ſive *Tamarix gallica & prima*, MATTH. *Myrica ſylveſtris prima*, CLUSII Hiſt. *Tamarix pedunculis nudis, floribus pentandris*, LINN.

De ſa racine, qui eſt groſſe, ligneuſe & branchue, ſortent une ou pluſieurs tiges; tantôt le tamariſc forme une eſpece de buiſſon; tantôt c'eſt un arbriſſeau; tantôt il devient un arbre aſſez grand, dont le tronc eſt revêtu d'une écorce rude, griſe extérieurement, rougeâtre intérieurement, ſon bois eſt blanc. Ses feuilles, qui reſſemblent aſſez à celles de la bruyere ordinaires, ſont petites, longues, rondes, d'un verd pâle. Des ſommités de la tige & des rameaux ſortent des fleurs à cinq pétales, d'un blanc purpurin, petites, diſpoſées en grappe, & portées ſur de longs pédicules. A ces fleurs ſuccedent des fruits capſulaires, où ſont renfermées pluſieurs menues graines aigrettées.

Cette eſpece, qui croît en Eſpagne, en Languedoc, en Italie, donne ſa fleur au printemps, en été & en automne. Elle ſe plaît ſur le bord des rivieres, & dans les endroits humides.

La ſaveur des feuilles de l'un & l'autre tamariſc eſt amere. Quoiqu'elles ne ſoient plus guere employées en médecine ; M. VOGEL dit qu'à cauſe de leur aſtriction, elles ſont bonnes en décoction pour arrêter les hémorrhagies & les flux de toutes ſortes d'humeurs. Les habitants du Jutland les mettent dans leur biere au lieu de houblon, dit BARTHOLIN, *med. dan. dom.* p. 329.

L'écorce des rameaux & du tronc n'eſt pas moins amere. En décoction elle leve les obſtructions des viſceres ; elle eſt diurétique : on s'en ſert en liniment contre la gale.

On tire du tamariſc, par la calcination, un ſel qui ſe donne depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule; mais il ne le faut preſcrire qu'avec beaucoup de précaution.

TANAISIE ordinaire ; Herbe aux vers. *Tanacetum*, off. *Tanacetum vulgare luteum*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. ſ. *Tanacetum vulgare flore luteo*, J. B. *Tanacetum millefolii foliis*, LOBEL. Icon. *Artemiſia tenuifolia*, FUCHS. *Athanaſia vulgaris*, LAC. *Tanacetum foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis inciſis ſerratis*, LINN.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, & ſe partage en un grand nombre de fibres ſerpentantes. Il s'en éleve de deux ou trois pieds des tiges rondes, légérement velues, moëlleuſes. Ses feuilles ſont amples, longues, ailées, découpées, dentelées ſur leurs bords, d'un verd jaunâtre, d'une odeur forte, & d'une ſaveur amere. Aux ſommités des tiges naiſſent par bouquets des fleurs à fleurons, ſoutenues par un calyce écailleux ; elles ſont d'une belle couleur jaune-doré. Elles ſe changent en de menues graines oblongues qui deviennent noires en mûriſſant.

Cette plante, qui fleurit en juillet & août, croît

preſque par-tout, & principalement dans les endroits humides.

La tanaſie, dont l'odeur eſt forte & d'une ſaveur amere, poſſede ſpécialement la propriété de tuer les vers du corps humain, *med. ſyſtem.* IV. p. 333. Mais elle eſt encore roborante, ce qui en rend l'uſage fort utile dans la foibleſſe de l'eſtomac, contre les fievres intermittentes, contre la cachexie, & pour provoquer l'écoulement des regles. On en preſcrit le ſuc qui eſt préférable à toute autre préparation. Les Lapons, dit M. LINNÆUS, *Flor. Lapon.* 295, s'en ſervent fréquemment pour faire des fomentations ſur les parties naturelles des femmes en travail. GHERLI, *obſerv.* 58, regarde ſes fleurs ſéchées & réduites en poudre, comme un puiſſant anti-hyſtérique, & les ordonne à la doſe d'un gros.

II. TANAISIE des jardins, à feuilles de menthe : le grand Baume; la Menthe-coq; la Menthe-Notre-Dame; le Coq; le Paſté; l'Herbe du coq *ou* au coq; le Coq des jardins. *Coſtus hortorum*, off. *Menthæ hortenſis corymbifera*, C. B. Pin. *Mentha corymbifera*, ſive *Coſtus hortenſis*, J. B. *Balſamina major*, DODON. Pempt. *Mentha græca*, CAMER. *Tanacetum hortenſe foliis & odore menthæ*, Lugd. Bat. *Coſtus hortorum dictus*, ſive *Balſamita mas*, RAII, Hiſt. *Herba ſanctæ Mariæ vulgò*, CÆSALP. *Aliſma Germanorum*, TRAGI. *Mentha romana*, LAC. *Ovaria*, GESNER.

Sa racine, qui reſſemble à celle de la menthe, eſt oblique, ronde, garnie de fibres. Les tiges, qui en ſortent, s'élevent d'environ deux pieds; elles ſont cannelées, velues, rameuſes, d'un verd pâle. Ses feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, ordinairement ſans découpures, d'une odeur forte & agréable, d'une ſaveur amere & aromatique.

Ainſi que celles de l'eſpece précédentes, les feuilles du grand baume naiſſent par bouquets aux ſommités des tiges & des rameaux ; elles ſont d'un jaune doré. Elles ſe changent en des graines menues, oblongues, applaties, ſans aigrettes, contenues dans le fond du calyce de la fleur.

Cette plante ſe cultive dans les jardins, où elle vient bien ; ſa fleur paroît ſur la fin de l'été, & dure ſouvent juſqu'en automne.

Ainſi que la précédente, cette eſpece de tanaiſie excite chez les femmes l'écoulement des regles, & tue les vers ; elle eſt d'ailleurs nervine, fortifiante. On en fait pluſieurs préparations, telles qu'un extrait, une conſerve, une eau diſtillée, une huile par infuſion, connue ſous le nom d'huile de baume, qui eſt fort bonne dans les plaies & les contuſions.

TANCHE, *ou* Tenche. *Tinca*, off. & omnium ferè auctorum. *Cyprinus mucoſus totus nigreſcens, extremitate caudæ æquali*, ARTEDI, Gen. *Cyprinus pinna ani oſſiculis undecim, caudâ integrâ*, LINN. Faun. Suec. *Phycis* vel *Merula fluviatilis ſeu lacuſtris*, quorumdam.

Voici la deſcription qu'ARTEDI donne de ce poiſſon. A proportion du corps, la tête & le muſeau ſont aſſez petits ; ſon corps eſt large, gros, & court ; l'ouverture de la bouche a peu d'étendue. On ne trouve point les mâchoires garnies de dents, tandis qu'il y en a cinq de chaque côté dans le goſier. Ses yeux, qui ſont placés au côté de la tête, ſont petits ; l'iris eſt rouge. Elle a quatre ouies de chaque côté, dont les couvercles ſont moins larges que dans les autres individus de ce genre ; chaque ouie a une double rangée de nœuds taillés en forme de peigne. Le dos eſt un peu élevé au-deſſus de la tête, mais

point tranchant, quoiqu'il ait une certaine épaiſſeur. Son ventre eſt large & plat ; les écailles, qui recouvrent ce poiſſon, ſont petites, oblongues, noires ſur le dos, noirâtres ſur les côtés, mais mêlées d'une couleur dorée ; celles du ventre ont une teinte plus noire. Ses nageoires & la queue ſont noires, ou d'un gris obſcur. La longueur de la tanche eſt de neuf à dix pouces; on en trouve qui peſent juſqu'à cinq à ſix livres, & même beaucoup davantage.

Ce poiſſon vit dans les lacs, les étangs & les marais ; il ſe plaît dans les eaux croupiſſantes, & dans les rivieres qui coulent avec lenteur.

La tanche pond ſes œufs au printemps & en été; il lui faut peu de temps pour ſon accroiſſement.

Elle ſe ſert ſur les tables communes, car elle n'eſt pas généralement eſtimée. Sa chair en effet eſt viſqueuſe & groſſiere ; & ſon uſage fréquent donne naiſſance aux obſtructions ; ce qui fait que les médecins ne permettent pas d'en manger à ceux qui ont des engorgements, ou qui en ſont menacés, ni aux pituiteux. Au reſte, il faut choiſir celle qui eſt tendre, graſſe & bien nourrie ; on préfere ſurtout celle qui a été pêchée dans une eau claire & limpide.

Deux petites pierres, qui ſe trouvent dans la tête de ce poiſſon, paſſent pour abſorbantes, pour déterſives & pour diurétiques, ce qui fait qu'on les a preſcrites depuis douze grains juſqu'à ſoixante & douze, & au-delà, pour abſorber les acides des premieres voies, pour arrêter le cours de ventre, pour réparer les forces de l'eſtomac, &c. Mais l'abondance des remedes de ce genre beaucoup plus efficaces eſt cauſe que ces pierres ſont peu employées en médecine.

TARASPI. *Voyez* THLASPI.

TARENTULE. *Voyez* ARAIGNÉE.

TARTRE. *Tartarum.* C'eſt le ſel eſſentiel du vin combiné avec des parties terreuſes qui ſe dépoſent à la ſurface interne des tonneaux après la fermentation. Il a une ſaveur acide, aigrelette; il ſe diſſout difficilement dans l'eau; ſi le vin vient à paſſer par la fermentation acide, le tartre ſe diſſout dans le vin, & le vin devient vinaigre. Il y en a de deux ſortes, de rouge & de blanc; celui-ci, qui eſt ſpécialement employé en médecine, nous vient d'Allemagne, & des petits vins du rhin; il n'eſt guere employé ſous la forme naturelle.

On le diſſout dans une quantité d'eau bouillante; quand la diſſolution eſt parfaite, on filtre pour ſéparer le tartre de la terre avec laquelle il eſt combiné, puis on prend la liqueur, on l'a fait bouillir ſur le feu; il s'éleve d'abord une écume que l'on ramaſſe, c'eſt la crême de tartre; lorſque la liqueur eſt au point de la cryſtalliſation, on la porte à la cave, & l'on obtient les cryſtaux de tartre qui ne different point de la crême: c'eſt le ſel acide eſſentiel du vin privé de parties hétérogenes. Ces préparations ſont rarement employées, ſi ce n'eſt dans les potions purgatives où entrent des réſines pour en corriger les mauvais effets: on en met alors deux gros; on pourroit auſſi les employer comme les acides dans l'efferveſcence des humeurs; à bonne doſe même ils ſont purgatifs, mais je n'en conſeille pas l'uſage.

Pour avoir l'alkali du tartre, il ſuffit de le bien calciner: le feu lui enleve ſon acide; la doſe eſt de ſept à huit grains; c'eſt un excellent fondant & atténuant, mais il échauffe, & par conſéquent eſt contraire aux vaporeux & aux bilieux. Si on ſature l'alkali du tartre de cryſtaux de tartre, on a la terre

foliée du tartre ; c'eſt un tartre régénéré, un des meilleurs fondants & atténuants qu'il y ait pour toutes les oſtructions & les épaiſſiſſements : ſa doſe eſt depuis quatre juſqu'à ſix gouttes. Il faut obſerver de ne point donner les fondants à trop forte doſe, car on échaufferoit tout d'un coup, on ſeroit obligé de venir aux rafraîchiſſants, & ainſi l'on détruiroit l'ouvrage que l'on auroit fait. L'alkali fixe du tartre tombe en *deliquium* à la cave, c'eſt l'huile de tartre par défaillance : elle a les mêmes propriétés que l'alkali même ; ſa doſe à l'intérieur eſt depuis quatre juſqu'à trente gouttes : à l'extérieur c'eſt un bon coſmétique qui convient dans les maladies de la peau. L'alkali du tartre conviendroit parfaitement pour faire du ſavon.

TARTRE CHALIBÉ SOLUBLE. *Voyez* FER.

TARTRE ÉMÉTIQUE OU STIBIÉ. *Voyez* ANTIMOINE.

TARTRE VITRIOLÉ. *Voyez* VITRIOL.

TARTRE VITRIOLÉ AMMONIAC. *Voyez* SEL AMMONIAC.

TAUPE. *Talpa*, off. & omnium ferè auctorum. *Talpa noſtras, nigra communiter*, KLEIN, Quadr. *Talpa caudata*, LINN. *Talpa caudata nigricans, pedibus anticis & poſticis pentadactylis*, BRISSON. *Mus terrenus, vel cœcus perperàm*, nonnullor.

La longueur de cet animal depuis le bout du nez juſqu'à l'extremité de la queue eſt d'environ ſix à ſept pouces. Son groin, qui reſſemble à celui d'un cochon, déborde de quatre lignes la mâchoire inférieure ; ſa langue eſt fort groſſe & très ample. Elle a huit dents inciſives à la machoire inférieure, & ſix ſeulement à la ſupérieure. On a cru longtemps qu'elle étoit aveugle ; on eſt détrompé aujourd'hui ; on ſçait qu'elle poſſede l'organe de la vue, qu'elle a des yeux, que la nature a placés

de maniere à n'être pas bleſſés, l'animal étant deſtiné à vivre ſous terre; ils ſont recouverts de l'épiderme. Ses jambes ſont courtes, ſes pattes de devant ſont larges; elles ſont garnies de cinq doigts ainſi que celles de derriere. Son corps eſt revêtu d'un poil noirâtre, court, épais, ſoyeux. Sa queue a peu de longueur.

Elle ne ſort de terre qu'une heure ou deux tout au plus. Elle marche lentement, à moins qu'elle n'entende du bruit; elle fait ſa nourriture de vers & de racines, détruit toutes les ſemences: on l'attrape avec une bêche, ou on l'empoiſonne avec un porreau au bout duquel on met du ſublimé.

On fait brûler la taupe à feu ouvert dans un vaiſſeau verniſſé, on la réduit en poudre; & donnée à la doſe d'un ſcrupule, même d'une dragme à l'intérieur, c'eſt un diurétique, un apéritif à peu près comme la poudre de crapaud: quant à ce qu'on dit que cette poudre eſt bonne pour fondre les skirrhes, les écrouelles, qu'avec du miel ou des huiles médicamenteuſes elle fait un liniment merveilleux pour les ulceres chancreux, je n'y ajoute pas grande foi; nous avons de meilleurs remedes que celui-là pour ces ſortes de maux.

On dit que la chair de taupe, appliquée ſur une partie ſphacélée, la guérit ſur le champ; qu'une main qui auroit étouffé une taupe, appliquée ſur le ſein d'une femme attaquée de cancer, la guériroit dans l'inſtant; on dit que le cœur de taupe eſt bon pour les hernies: ce ſont autant de conte. On lit auſſi dans les *Act. Haffn.* que le cœur de ce petit animal eſt utile contre l'épilepſie; mais on peut douter de cette vertu merveilleuſe: on prétend que le foie de taupe eſt excellent pour les vapeurs des femmes, mais c'eſt ſeulement un léger apéritif.

Sa graiſſe eſt adouciſſante, réſolutive, mais au

reſte un petit remede, ainſi que les pattes de taupe; la peau de taupe eſt bonne pour entretenir la chaleur de la poitrine.

On croit que la taupe brûlée & calcinée eſt un remede ſpécifique contre la goute : on recommande d'en prendre tous les jours pendant une ſemaine ou deux, une doſe de dix à quinze grains : *Commerc. Norimb.* 733, *p.* 210.

TAUREAU. *Voyez* BŒUF.

TEINTURE. *Tinctura.* Les teintures, les elixirs, les quinteſſences, & les baumes ſpiritueux ne ſont qu'une ſeule & même choſe, malgré la différence de leur dénomination, ſelon M. BAUMÉ, *élem. de pharm.* Ces préparations ſont toujours des teintures de ſubſtances végétales, animales & minérales, faites par le moyen de l'eau-de-vie ou de l'eſprit de vin. Ces teintures ſont ou ſimples ou compoſées.

Teintures ſimples.

Les teintures ſimples ſont celles qui ne ſont faites qu'avec une ſeule ſubſtance qu'on fait infuſer dans de l'eau-de-vie ou dans de l'eſprit de vin. On les déſigne dans les formules ſous le nom de teinture (*tinctura*); les Allemands les déſignent ſous celui d'eſſence (*eſſentia*) : ainſi il eſt bon de faire obſerver que par cette derniere dénomination, les Allemands n'entendent point l'huile eſſentielle des végétaux, qui, comme on le ſçait, n'eſt pas la même choſe, & qu'ils ont ſoin de déſigner ſous les les noms d'huile eſſentielle (*oleum eſſentiale*).

Il n'y a preſque point de ſubſtances dans le regne végétal & dans le regne animal, qui ne ſe laiſſent ſenſiblement attaquer par l'eſprit de vin, & qui ne forment avec lui des teintures ou des diſſolutions plus ou moins chargées de principes, dont les uns

ſont réſineux, huileux & analogues à la portion de liqueur ſpiritueuſe & inflammable : les autres principes, quoique peu analogues à la partie inflammable de l'eſprit de vin, ſe diſſolvent, & reſtent ſuſpendus dans ce véhicule à la faveur du principe aqueux qu'il contient ; ces dernieres ſubſtances ſont les parties extractives des végétaux & les extraits tout préparés. L'eſprit de vin diſſout à la vérité une moindre quantité de ces matieres en comparaiſon des principes huileux & réſineux, mais néanmoins il s'en charge toujours d'une quantité très ſenſible, même lorſqu'il eſt parfaitement rectifié. Les gommes ſimples ſont même ſuſceptibles d'être attaquées ſenſiblement par la partie aqueuſe de l'eſprit de vin. Si elles ne lui communiquent aucune couleur, c'eſt lorſqu'elles ſont elles mêmes ſans couleur ; on s'apperçoit de la portion des gommes qui s'eſt diſſoute dans l'eſprit de vin, en le faiſant évaporer; il reſte après ſon évaporation une petite quantité de matiere mucilagineuſe, qui eſt la gomme qui s'étoit diſſoute à la faveur du principe aqueux de l'eſprit de vin. Ainſi, comme on voit, on peut faire preſque autant de teintures ſimples, qu'il y a de corps dans ces deux regnes. Pluſieurs ſubſtances minérales ſont attaquées auſſi par de l'eſprit de vin, comme, par exemple, le fer & le cuivre : peut-être que ſi l'on examinoit toutes les ſubſtances de ce regne, on en trouveroit beaucoup d'autres que les bitumes, qui fourniroient quelques ſubſtances dans l'eſprit de vin.

Il réſulte de tout ce que nous venons de dire ſur l'eſprit de vin, que cette liqueur inflammable a de l'action ſur beaucoup de corps : nous allons produire un exemple de tinture ſimple.

Prenez *ſommités d'abſinthe ſeches*, demi-once ;
eſprit de vin rectifié, trois onces.

On incise menu les sommités d'absinthe ; on les met dans un matras; on verse par dessus l'esprit de vin ; on bouche le vaisseau avec de la vessie mouillée qu'on assujettit avec du gros fil ; on fait digérer cette teinture pendant deux ou trois jours au bain de sable par le moyen d'une douce chaleur, en ayant soin de faire un trou d'épingle à la vessie pour faciliter la sortie de l'air raréfié & la condensation des vapeurs de l'esprit de vin, qui pourroient faire casser le vaisseau sans cette légere ouverture.

On prépare de la même maniere toutes les teintures simples.

Remarques. Les infusions dans de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin peuvent se faire indifféremment à froid, ou par la digestion à une douce chaleur. Lorsqu'on les prépare à froid, il faut continuer l'infusion pendant douze ou quinze jours, & quelquefois davantage, à proportion que la substance fournit plus difficilement sa teinture dans l'esprit de vin. Il convient encore que le vaisseau soit parfaitement bouché, parcequ'il n'y a pas de raréfaction à craindre.

L'eau-de-vie & l'esprit de vin sont des liqueurs beaucoup moins composées que le vin ; elles sont privées de matieres extractives ; leurs principes ne sont pas susceptibles de se déranger par la chaleur d'une digestion, comme cela arrive au vin. C'est pourquoi on peut les faire chauffer, même jusqu'à bouillir légérement ; cela est même nécessaire pour certaines teintures.

L'esprit de vin est le dissolvant des substances huileuses & résineuses de presque tous les corps qu'on lui présente ; mais il dissout en même temps un peu des autres principes, comme nous l'avons déja fait remarquer ; ce qui est cause que cette liqueur inflammable n'est pas un menstrue qui puisse servir à

séparer

ſéparer exactement les ſubſtances réſineuſes pures : ainſi il faut avoir recours à d'autres menſtrues, ſi l'on veut ajouter quelque exactitude à l'analyſe végétale & animale.

Preſque toutes les teintures faites par l'eſprit de vin blanchiſſent & deviennent laiteuſes, lorſqu'on les mêle avec de l'eau : c'eſt une ſéparation de la ſubſtance réſineuſe. L'eſprit de vin s'unit à l'eau, & devient hors d'état de tenir la réſine en diſſolution ; elle ſe précipite, & on la ramaſſe. Ces mélanges ſont d'autant plus blancs, que l'eſprit de vin étoit plus chargé de ſubſtances huileuſes & réſineuſes.

La pluſpart de ces teintures ſont employées par gouttes dans les potions magiſtrales ; & elles préſentent, en les mêlant dans les potions, des phénomenes auxquels on doit avoir beaucoup d'égard dans la pratique de la médecine.

J'ai remarqué que toutes celles qui ſont faites avec des ſubſtances réſineuſes liquides, telles que le baume de la Mecque, le baume de Canada, le baume du Pérou liquide, qui ſe diſſolvent en entier dans l'eſprit de vin ; j'ai remarqué, dis-je, que toutes ces teintures, lorſqu'on vient à les mêler dans les potions aqueuſes, forment des pellicules à la ſurface de la potion, les troublent lorſqu'on les agite, & qu'une partie de la ſubſtance réſineuſe s'attache aux parois des phioles, tandis que l'autre portion reſte en grumeaux diſperſés dans la liqueur. Le caſtor & les gommes réſines mollaſſes, telles que le galbanum, le ſagapenum, la gomme ammoniac, l'aſſa fœtida ne ſe diſſolvent pas en entier dans l'eſprit de vin ; il n'y a que leur réſine & une portion de la ſubſtance gommeuſe qui s'y diſſolvent. Les teintures de ces matieres ſont plus ou moins colorées ; elles produiſent dans les potions les mêmes effets que les teintures précédentes, mais

ſeulement à raiſon de leur réſine ; car leur portion gommeuſe, qui étoit diſſoute dans l'eſprit de vin, reſte parfaitement unie à l'eau des potions ; par conſéquent ceux qui font uſage de ces potions, prennent inégalement les particules réſineuſes qui y ſont contenues, & jamais en totalité. Le moyen de remédier à cet inconvénient, du moins en grande partie, eſt de triturer ces teintures dans un mortier avec les poudres qu'on fait entrer dans les potions, ou avec un peu de ſucre, ou avec le ſyrop qui eſt preſcrit.

Les ſubſtances réſineuſes, ſeches & friables, telles que ſont le benjoin, le maſtic en larmes, &c. ſe diſſolvent entiérement dans l'eſprit de vin, & forment des teintures qui ne ſe réduiſent pas en grumeaux, lorſqu'on les mêle dans les potions aqueuſes : la ſubſtance réſineuſe ſe précipite à la vérité, mais elle demeure ſuſpendue en poudre dans les potions, dans leſquelles on fait entrer ces ſubſtances.

Ces potions doivent être données froides, parceque ſi on les faiſoit chauffer, la réſine ſe grumeleroit.

La teinture de ſuccin eſt ordinairement d'une légere couleur ambrée ; la ſubſtance, que l'eſprit de vin diſſout, ſe mêle parfaitement bien dans les potions : elle s'y diviſe à la maniere d'une poudre mieux qu'aucune des précédentes. Lorſqu'on prépare cette teinture, il faut employer du ſuccin broyé ſur le porphyre, afin de faciliter la diſſolution ; & même, malgré cette diviſion, l'eſprit de vin n'en diſſout qu'une petite quantité, & aſſez difficilement.

On peut attribuer cette propriété du ſuccin à ce que ſes principes ſont tellement combinés, que la gomme défend la réſine de l'action de l'eſprit de vin,

& que réciproquement la réſine défend la gomme de l'action de l'eau ; puiſque ſi l'on ſépare par la diſtillation ou par la torréfaction les ſubſtances qui ſe dégagent les premieres, le ſuccin qui reſte, ſe diſſout entiérement dans l'eſprit de vin. Quoi qu'il en ſoit, je ne ſçache pas qu'on ait encore examiné ſi la portion du ſuccin dans ſon état naturel, qui ſe diſſout dans l'eſprit de vin, differe en quelque choſe de celle qui reſte après la préparation de la teinture : cet examen pourroit répandre quelques lumieres ſur la nature & les propriétés du ſuccin.

Les teintures de la pluſpart des plantes & de leurs parties ſont en général plus chargées de ſubſtances extractives, que de principes réſineux Lorſqu'on les mêle dans les potions aqueuſes, elles blanchiſſent beaucoup moins que les précédentes, & la ſubſtance réſineuſe ne ſe grumele jamais. Les bois réſineux, comme le gaïac, le buis, &c. peuvent être exceptés de cette regle : ils contiennent beaucoup de réſine ; leurs teintures deviennent très laiteuſes, lorſqu'on les mêle avec de l'eau ; mais leur réſine ne ſe raſſemble pas en grumeaux dans les potions aqueuſes.

Il y a des matieres végétales qui paroiſſent ne pas contenir de ſubſtance réſineuſe, parceque les teintures qu'elles fourniſſent dans l'eſprit de vin, ne blanchiſſent jamais, lorſqu'on les mêle avec de l'eau : telles ſont celles de polypode, d'hypericum, de ſcordium, de chardon bénit, de ſquine, de cochenille, &c. Toutes ces teintures ſe mêlent parfaitement bien dans les potions aqueuſes, ſans qu'il y ait aucune ſéparation, mais néanmoins elles contiennent de la réſine.

Pluſieurs de ces teintures dépoſent dans les bouteilles par le ſéjour, des ſubſtances dont l'eſprit de

vin s'étoit en quelque maniere ſuperſaturé : telles ſont les teintures de ſafran & de cochenille. On a regardé ces dépôts comme de pure gomme ; mais les phénomenes, qu'ils préſentent dans l'eau, indiquent qu'ils contiennent un peu de réſine ; ces depôts ſe diſſolvent mal dans l'eau, ils en troublent la tranſparence.

L'eſprit de vin eſt un menſtrue qui ſe charge facilement des huiles eſſentielles de pluſieurs fleurs, qu'on ne peut obtenir par la diſtillation, comme ſont celles de tubéreuſe, de jaſmin, &c. On met ces fleurs récentes dans une bouteille avec une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin : on les laiſſe digérer à froid pendant quatre ou cinq jours, & même davantage : on paſſe cette expreſſion ; on filtre la teinture, ou on la fait diſtiller à une chaleur modérée au bain-marie : c'eſt ce que l'on nomme eſprit de jaſmin, ou de tubéreuſe.

On peut, au lieu d'eſprit de vin, employer des eaux ſpiritueuſes compoſées, pour préparer les teintures des drogues ſimples, l'eau de méliſſe compoſée, l'eau impériale de Bellegarde, &c. La médecine peut tirer de grands avantages de ces mélanges.

On emploie encore dans la médecine la teinture de myrrhe, & celle d'ambre gris, qu'on prépare avec l'eau de Rabel en place d'eſprit de vin.

Il réſulte de tout ce que nous avons dit ſur les teintures, que l'eſprit de vin eſt bien le diſſolvant des ſubſtances huileuſes & réſineuſes des mixtes ; mais qu'il ſe charge par l'intermede de ſon phlegme d'une certaine quantité de parties gommeuſes & extractives de ces mêmes mixtes. Nous verrons à l'article des extraits que l'eau, quoique le diſſolvant de ces dernieres ſubſtances, ſe charge néanmoins, même à froid, d'une aſſez grande quantité de

principes réſineux, qu'elle tient dans une parfaite diſſolution, puiſque la pluſpart des infuſions ou des décoctions ſont parfaitement claires & tranſparentes. Il eſt facile d'appercevoir préſentement que l'eſprit de vin & l'eau ſont des menſtrues inſuffiſants pour ſéparer les gommes & les réſines des matieres qu'on leur préſente aſſez exactement pour les avoir dans toute leur pureté, & pour qu'on puiſſe les examiner chacune en particulier. Il y a déja pluſieurs années que je me ſuis apperçu de ces difficultés; dans les différentes tentatives que j'ai faites pour perfectionner ce point d'analyſe par les menſtrues, j'ai reconnu que l'éther parfaitement rectifié avoit la propriété de ne diſſoudre que les ſubſtances réſineuſes des mixtes, ſans toucher en aucune maniere aux autres principes. J'ai publié le cannevas de mes expériences dans ma diſſertation ſur l'éther.

Teintures ſpiritueuſes compoſées.

Les teintures ſpiritueuſes compoſées ſe font par la digeſtion à froid ou à la chaleur du ſoleil, ou à l'aide d'une chaleur modérée, comme les teintures ſimples; mais la maniere de les préparer eſt aſſujettie à des loix générales à peu près ſemblables à celles que nous avons établies en parlant des décoctions compoſées. On commence par mettre dans l'eſprit de vin les matieres dures, ligneuſes, les fleurs, même celles qui ſont les plus délicates; on a égard dans cet ordre à n'employer d'abord que les matieres qui fourniſſent peu de ſubſtances dans l'eſprit de vin; enſuite on ajoute ſucceſſivement celles qui fourniſſent le plus de principes, & on finit par les matieres qui ſe diſſolvent en entier.

Baume de vie du ſieur le L....

Prenez *Agaric*
Racine de zédoaire } ana, deux gros.
Fleurs de ſoufre
Aloës ſuccotrin } ana, une once.
Thériaque
Rhubarbe, ſix gros.
Racine de gentiane, demi-once.
Safran gatinois, deux gros.
Eau-de-vie, deux livres.
Sucre, quatre onces.

On coupe l'agaric, la rhubarbe & le ſafran; on concaſſe les racines de zédoaire, l'aloës & la gentiane : on met toutes ces ſubſtances dans un matras avec les fleurs de ſoufre, la thériaque & l'eau de-vie ; on fait digérer ce mélange au bain de ſable pendant pluſieurs jours, en ayant ſoin d'agiter le vaiſſeau de temps en temps ; alors on y ajoute le ſucre; lorſqu'il eſt diſſout, on paſſe la liqueur avec expreſſion, on la laiſſe dépoſer pendant quelques jours, & on la tire par inclination lorſqu'elle eſt parfaitement élacircie.

Le ſucre, qu'on fait entrer dans ce mélange, eſt afin de corriger la trop grande amertume de l'aloës. Ce baume eſt purgatif & ſtomachique.

Teinture de ſel de tartre.

On fait diſſoudre dans un creuſet la quantité que l'on veut de ſel fixe de tartre : on le coule dans

un mortier de fer bien ſec & un peu échauffé ; on le pulvériſe promptement ; on l'introduit dans un matras bien ſec & un peu chaud : on verſe ſur le ſel, tandis qu'il eſt encore chaud, de l'eſprit très rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage le ſel de trois ou quatre travers de doigt : on place le matras ſur un bain de ſable chaud, & on le laiſſe digérer juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait acquis une couleur rouge, orangée, bien foncée : alors on filtre l'eſprit de vin coloré, & on le conſerve dans une bouteille qui bouche bien : c'eſt ce que l'on nomme teinture de ſel de tartre.

Lilium de Paracelſe, ou *Teinture des Métaux.*

Prenez *Régule d'antimoine martial* } ana,
cuivreux } quatre
d'étain } onces.

Nitre }
Tartre } ana, une livre, & deux onces.

On pulvériſe les trois régules, on les mêle avec le nitre & le tartre qu'on a pulvériſés ; on projette le mélange dans un creuſet qu'on a fait rougir. Lorſque toute la matiere eſt entrée dans le creuſet, on la pouſſe à la fonte ; on la coule dans un mortier de fer qu'on a fait chauffer auparavant. On pulvériſe groſſiérement la maſſe ; lorſqu'elle eſt ſuffiſamment réfroidie, on la met dans un matras : on verſe par-deſſus, tandis qu'elle eſt encore chaude, de l'eſprit de vin très rectifié, juſqu'à ce qu'il en ſurnage environ trois ou quatre travers de doigt. On fait digérer le mélange au bain de ſable pendant pluſieurs jours, ou juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait acquis une couleur rouge bien foncée.

Remarques. La teinture de ſel de tartre, & le lilium de Paracelſe ne ſont qu'une ſeule & même choſe à proprement parler. Le lilium differe ſeulement de la teinture de ſel de tartre, en ce que ce dernier médicament eſt un peu plus coloré. Nous en examinerons les raiſons dans un inſtant : les remarques, que nous allons faire ſur ces deux teintures, ſont communes à l'une & à l'autre.

Pendant la fuſion des métaux, le nitre & le tartre s'alkaliſent mutuellement : une portion des ſubſtances métalliques ſe calcine, ſe combine avec l'alkali fixe, & en augmente la cauſticité conſidérablement. Ce ſel, pendant la digeſtion, agit ſinguliérement ſur l'eſprit de vin, il le décompoſe en quelque maniere : une portion de ce ſel s'empare de l'acide de l'eſprit de vin, tandis que le reſte agit puiſſamment ſur les principes huileux de l'eſprit de vin. Il brûle & rôtit en quelque maniere cette ſubſtance huileuſe avec laquelle il forme une ſorte de ſavon roux, qui ſe diſſout enſuite dans la liqueur ſpiritueuſe. Ce ſavon lui communique une couleur plus foncée, à proportion qu'il s'en eſt formé davantage.

Comme les chaux métalliques augmentent la cauſticité de l'alkali fixe, il ſe forme par ce moyen une plus grande quantité de cette eſpece de ſavon, dans la préparation du lilium : c'eſt par cette raiſon qu'il eſt beaucoup plus coloré que la teinture du ſel de tartre. Les terres abſorbantes ou calcaires, reduites en chaux, augmentent encore davantage la cauſticité de l'alkali fixe ; de là vient que la teinture du ſel de tartre, qu'on prépare avec les pierres à cauteres, eſt infiniment plus colorée, que lorſqu'on emploie le ſel alkali fixe pur.

Il faut cependant, pour que l'opération réuſſiſſe bien, employer l'eſprit de vin parfaitement

déflegmé : il acquiert ſur le champ une couleur aſſez foncée ; & qui augmente conſidérablement par la digeſtion ; au lieu que, lorſqu'il n'eſt pas ſuffiſamment rectifié, l'eau ſurabondante à l'eſprit de vin diſſout très promptement le ſel alkali qui eſt fort avide d'humidité. L'eſpece de ſavon roux, qui s'eſt formé, ſe diſſout alors dans l'alkali réſous en liqueur, au lieu de ſe diſſoudre dans l'eſprit de vin, qui ne s'en colore que peu, ou même point du tout, tandis que la liqueur alkaline, qui ſe trouve ſous l'eſprit de vin, eſt d'une belle couleur rouge très foncée.

L'acide de l'eſprit de vin, en ſe combinant avec l'alkali fixe, forme un ſel neutre, que BOERHAAVE compare à la terre foliée de tartre ; mais ce ſel en differe eſſentiellement par pluſieurs propriétés. Quelque temps après que le lilium & la teinture de ſel de tartre ſont faits, on remarque que cette eſpece de ſel ſe cryſtalliſe au fond des bouteilles ; la matiere ſavonneuſe, dont nous avons parlé, ſe précipite en même temps ſous la forme d'un dépôt rougeâtre, qui forme autour des bouteilles un enduit de la même couleur ; l'eſprit de vin néanmoins en conſerve toujours une petite quantité en diſſolution ; ce que l'on remarque par la couleur qu'il retient, quelque vieilles que ſoient ces teintures.

L'eſprit de vin, même le mieux rectifié, retient en outre une partie de ſel alkali fixe, que ſes principes huileux volatiliſent & changent en alkali volatil. C'eſt ce qu'on apperçoit facilement par celui qu'on fait digérer long-temps ſur du ſel de tartre, & qu'on fait diſtiller enſuite : on lui reconnoît des propriétés alkalines ; cette obſervation a été conſtatée par de nouvelles expériences.

TEINTURE APÉRITIVE DE PIERRE HÉMATITE. *Voyez* PIERRE HÉMATITE.

TEINTURE D'ARGENT. *Voyez* ARGENT.
TEINTURE DE BENJOIN. *Voyez* BENJOIN.
TEINTURE DE CORAIL. *Voyez* CORAIL.
TEINTURE DE CUIVRE. *Voyez* CUIVRE.
TEINTURE DE LUDOVIC. *Voyez* FER.
TEINTURE DE MARS TARTARISÉ. *Voyez* FER.
TEINTURE DE SUCCIN. *Voyez* SUCCIN.
TEINTURE DE BŒUF. *Voyez* BŒUF.

TÉRÉBENTHINE. *Terebinthina*, off. C'eſt un baume naturel, ou une liqueur un peu épaiſſe, viſqueuſe, tranſparente, réſineuſe, huileuſe, d'une couleur jaunâtre, tirant un peu ſur le blanc ou le verdâtre, ou au moins d'un pâle jaunâtre, d'une ſaveur âcre, amere, réſineuſe, d'une odeur forte & balſamique inſupportable.

On en diſtingue ordinairement de quatre ſortes; 1°. celle de Chio; 2°. celle de Veniſe; 3°. celle de Strasbourg; 4°. la commune.

TÉRÉBENTHINE de Chio. *Terebinthina chia, vel cypria*, off. Πιτίνη τερμινθίνη, Græcor. *Terebenthina* Latinor. *Termenthina*, quorumdam. *Ferbenthina*; *Ferebinthina*; *Frebinthina*; *Freminthina*, aut *Fermentina*. *Helc Alimbath*, ſeu *Helt Alimbach*, Arabum.

Elle découle d'un arbre nommé par les botaniſtes; *Terebinthus vulgaris*, C. B. Pin. *Terebinthus*, J. B. *Piſtacia foliis impare pinnatis, foliis ovato-lanceolatis*, LINN.

Cet arbre, qui eſt de la groſſeur d'un poirier, reſte toujours verd: il eſt recouvert d'une écorce épaiſſe, cendrée, gercée. Ses feuilles, qui reſſemblent beaucoup à celles du laurier, ſont alternes, conjuguées, fermes, roides, obtuſes. Ses fleurs ſont mâles & femelles, mais ſont portées ſur des individus ſéparés. Les unes & les autres naiſſent par grappes, aux extrémités des petits rameaux:

les fleurs mâles ſont à étamines ; les fleurs femelles, d'où viennent les fruits n'en ont point.

Ces fruits ſont des coques membraneuſes, oblongues & arrondies, jaunâtres ou rougeâtres, d'une ſaveur un peu acide, ſtyptique & réſineuſe.

Cet arbre croît en Afrique, dans l'Inde, dans la Chine, dans la Perſe, dans l'iſle de Cypre, en Italie, dans les contrées méridionales de France, telles que le Dauphiné, la Provence, le Languedoc.

Dès qu'il a pouſſé ſes bourgeons, on fait des inciſions au tronc & aux branches ; il en découle une réſine liquide, qui s'épaiſſit peu à peu par la ſuite, & ſe deſſeche.

Cette eſpece de térébenthine, qui eſt la vraie, eſt ſi rare dans l'iſle de Chio même, qu'elle ne parvient juſqu'à nous que mêlée de beaucoup de la liqueur réſineuſe du larix : ce ſont les Vénitiens qui font cette falſification ; à peine, dit M. DUHAMEL, y a-t-il une vingtieme partie de vraie térébenthine.

II°. TÉRÉBENTHINE de Veniſe ou des mélezes, *Terebinthina veneta vel laricea*, off. Λάριξ, Græcor. Elle découle du mélece *ou* méleze, déſigné par les botaniſtes ſous les phraſes ſuivantes ; *Larix folio deciduo, conifera*. J. B. *Larix*, C. B. & DODON. *Larix folio deciduo*, HALLER, Helv. *Abies foliis faſciculatis obtuſis*, LINN.

Cet arbre eſt grand ; ſon tronc eſt droit, recouvert d'une écorce liſſe, un peu blanchâtre, excepté à la naiſſance des branches où elle raboteuſe, gercée, brune : ſon bois eſt dur, rouſsâtre, odorant. Ses rameaux, qui ſont flexibles, pliants & penchés vers la terre, ont des feuilles plus menues, plus molles que celles du pin, & pas pointues. Ses fleurs ſont des chatons ſtériles ; ſes fruits ſont de petits cônes un peu alongés, compoſés d'écailles

minces, ſous chacune deſquelles ſe trouvent deux petites graines, où eſt contenue une amande blanchâtre, d'une ſaveur douce.

Cet arbre croît ſur les Alpes.

Il en découle d'elle-même une liqueur réſineuſe, claire, limpide, tranſparente, & fort tenace; mais ordinairement, lorſque l'arbre eſt fort, on le perce juſqu'à la ſubſtance ligneuſe. C'eſt dans le bois que ſe fait la ſécrétion de cette réſine, qui eſt conſervée dans des follicules particuliers, au lieu que dans le ſapin la térébenthine ſe ſépare entre l'écorce & le bois.

Du larix s'écoule en certain temps de l'année un ſuc ſemblable à de la manne, qui eſt nommé manne de larix, ou manne de Briançon, parcequ'elle ſe trouve fréquemment aux environs de cette ville. Il naît auſſi ſur cet arbre un champignon qu'on appelle agaric.

III°. Térébenthine de Strasbourg, ou de ſapin; réſine liquide des ſapins; Bigion, *ou* Bijon. *Terebinthina abietina; Terebinthina argentoratenſis*, off. Πτίνη ἐλατίνη, Græcor.

L'arbre, qui la produit, eſt nommé *Abies taxi folio, fructu ſurſùm ſpectante*, Tourn. Inſt. r. h. *Abies conis ſurſùm ſpectantibus, ſive mas*, C. B. Pin. *Abies femina*, ſive Ἐλατη θήλεια J. B.

Cet arbre s'éleve plus haut que le pin: ſon tronc eſt droit, revêtu d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles ſont mouſſes, petites, d'un verd foncé en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont des chatons compoſés de pluſieurs ſommets d'étamines, partagés en deux loges; en s'ouvrant ils répandent une pouſſiere très fine; elles ſont ſtériles. Sur le même individu, mais en des endroits ſéparés, naiſſent des fruits, ou cônes oblongs,

compoſés d'écailles larges, ſous leſquelles ſe trouvent deux graines garnies d'un feuillet membraneux; elles ſont blanchâtres, remplies d'une humeur graſſe & âcre.

Cet arbre ſe trouve abondamment en Allemagne, & dans les pays du Nord, tels que la Norwege & la Ruſſie.

La térébenthine ſe tire par inciſion; elle eſt d'abord liquide, mais elle s'épaiſſit avec le temps, & ſe durcit ſur l'arbre. Alors on a recours à des couteaux à double tranchant pour la faire tomber: on la reçoit dans des vaſes de terre, où à l'aide du feu elle ſe fond, & prend alors le nom de *poix liquide*: ſi on la fond une ſeconde fois, elle ſe ſeche alors davantage, & prend le nom de *poix ſeche*, ou *colophone*.

IV°. Térébenthine commune. *Terebinthina communis*; *Reſina pinea*, off. Ρ'ητίνη πευκίνη καὶ κολοφωνία Græcorum.

C'eſt une ſubſtance réſineuſe, viſqueuſe, tenace, plus groſſiere & plus peſante que celle du ſapin ou du méleze, blanchâtre, tranſparente, ayant preſque la conſiſtance de l'huile condenſée par le froid: ſon odeur eſt réſineuſe & déſagréable; ſa ſaveur eſt âcre, un peu amere, nauſéabonde.

Elle découle d'elle-même, ou par inciſion, de trois eſpeces particulieres de pin, qui ſe trouvent abondamment dans les forêts de l'Europe & dans les Alpes. Les botaniſtes les déſignent ſous ces phraſes:

1°. *Pinus ſylveſtris*, C. B. Pin. *Pinus ſylveſtris vulgaris, genuenſis*, J. B. *Pinus foliis geminis, primordialibus ſolitariis glabris*, Linn.

Cet arbre differe peu du pin cultivé, dont on a donné la deſcription à ſon rang. Il eſt ſeulement un peu moins haut; ſes feuilles ſont plus courtes &

plus étroites ; les cônes plus petits & plus pointus ; les pignons plus petits.

2°. *Abies rubra*, TRAGI *Abies foliis solitariis, apice acuminatis*, LINN. *Picea*, MATTH.

3°. *Abies*, MATTH. *Abies foliis solitariis apice emarginatis*, LINN.

On en tire deux sortes de résine ; l'une qui découle naturellement, s'appelle *résine de cône* ; l'autre que l'on obtient par incision, est nommée *résine de pin*.

Dans la Provence, dit M GEOFFROY, non seulement on receuille la résine tous les ans, mais encore différentes sortes de poix, & d'autres préparations résineuses que l'on fait de la maniere suivante. On creuse de petites fosses à la racine des arbres, que l'on ajuste pour recevoir la liqueur résineuse qui découle par l'incision que l'on a faite à l'arbre au printemps : la premiere incision se fait près de la racine ; l'année suivante elle se fait plus haut, & ainsi de suite jusqu'à la hauteur de dix ou douze pieds, & jusqu'à ce que la liqueur cesse de ce côté-là. Alors on fait des incisions de la même maniere aux autres côtés de l'arbre. La liqueur, qui en découle, est reçue dans les petites fosses ; sa partie supérieure s'épaissit par la chaleur du soleil, & elle se change en une certaine croûte résineuse, que l'on appelle communément *barras*.

Si cette croûte est blanche & sans ordure, elle est nommée *galipot*, *garipot*, *resine blanche*, ou *encens blanc* ; mais si elle est brune & pleine d'ordures, on l'appelle *encens madré* ou *encens de village*.

Les ciriers emploient très souvent la résine blanche, ou le galipot, avec la cire pour faire des cierges.

Quand on a retiré cette liqueur des fosses, on la passe au travers de certains paniers. La partie la plus fluide coule, & on l'appelle térébenthine : celle qui est plus grossiere, & qui reste dans les paniers, est mise dans les alambics avec deux ou trois fois autant d'eau, & elle donne par la distillation un esprit & une huile de térébenthine. Il reste au fond du vaisseau une masse dure, friable, roussâtre, nommée *poix seche*, & communément *arcanson* ou *brai sec*.

On compose une espece de *poix noire* avec le brai sec, & la poix noire, liquide & commune ; & avec cette poix noire artificielle, le brai sec, & la poix noire, liquide & commune, fondues ensemble, on prépare la *poix navale*, dont on a coutume d'enduire les vaisseaux avant que de les lancer à l'eau.

La résine blanche étant fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébenthine, fait la poix que l'on appelle *poix de Bourgogne*.

Dans quelques endroits on fait des creux autour des vieux pins que l'on brûle, & il en découle une liqueur noire, résineuse & huileuse, que l'on nomme communément *poix noire*, & quelquefois *goudron & brai liquide*.

La TÉRÉBENTHINE liquide doit être mise au nombre des vulnéraires les plus forts. On la prescrit néanmoins pour l'usage interne plus rarement, & simplement en forme d'émulsion, ou mêlée avec un jaune d'œuf contre la toux invétérée, l'asthme pituiteux, la néphrétique muqueuse-sablonneuse, la gonorrhée virulente & les flueurs blanches. Elle entre dans la plupart des emplâtres résolutifs, maturatifs, consolidants, nervins, & même dans quelques onguents. L'usage de l'huile éthérée, essentielle, de l'eau spiritueuse-huileuse aigrelette,

& de la térébenthine cuite s'étend plus loin, & il est plus ordinaire de s'en servir intérieurement. L'huile essentielle éthérée, dit M. CARTHEUSER, est d'une grande pénétrabilité : on en fait prendre quelques gouttes dans un véhicule convenable, pour pousser l'urine à laquelle elle communique une odeur de violette ; elle excite la sueur, elle atténue le mucus épais & visqueux de la poitrine & des bronches, & consolide les ulceres internes : si l'on en frotte les parties, après l'avoir fait tiédir, elle dissipe les tumeurs dures, froides œdémateuses : c'est un excellent remede, & même spécifique, si on l'applique seul, ou mêlé avec le baume du Pérou, dans les blessures des tendons ou des nerfs. La térébenthine cuite a des vertus moins considérables, parcequ'elle est privée d'huile essentielle ; on l'emploie comme déterſif, résolutif, apéritif, diurétique & vulnéraire, à la dose d'un demi-scrupule dans les pilules, avec d'autres drogues appropriées, contre différentes maladies chroniques, telles que l'obstruction opiniâtre des viscères, l'ulcération des parties internes qui provient particuliérement du grand épaississement, & de la mucosité des humeurs, sur-tout de la lymphe. On peut dire la même chose de la colophone que forme la térébenthine vulgaire cuite, lorsqu'on prolonge trop long-temps la coction, & que la masse, qui étoit jaune auparavant, devient rouge, brunâtre, & bien plus maigre. On substitue la térébenthine cuite vulgaire & la colophone à la térébenthine liquide, sur-tout si les circonstances n'exigent qu'une opération modérée dans les emplâtres émollients, résolutifs, antipasmodiques & vulnéraires : on saupoudre les plaies de différentes parties avec la colophone pulvérisée.

Dans le tome II de sa chymie, BOERHAATE, fait

fait de bien plus grands éloges des différentes huiles de térébenthine & du résidu endurci : les huiles, dit-il, qui sortent les premieres dans la distillation, sont légeres, limpides, tout inflammables, volatiles, très pénétrables, ameres ; elles sont d'un très grand usage en chirurgie ; ce sont en effet d'excellents anodyns, antispastiques, consolidants, lorsqu'on les applique chaudement sur les membranes, les nerfs, les tendons déchirés, coupés, demi-coupés. C'est un des plus prompts & des plus surs styptiques pour les arteres & les veines ouvertes dans une grande hémorrhagie; on en doit faire d'autant plus de cas, qu'il est en même temps bon pour les nerfs, qu'il s'oppose & détruit la pourriture, qu'il consolide les plaies. Il faut alors l'appliquer très chaudement, & le contenir avec des bandes que l'on applique dessus (1). Sa vertu antiseptique est admirable ; car le corps ou les parties de tels animaux que ce puisse être plongés pendant quelque temps dans ce liquide, tirés ensuite, suspendus un peu en l'air, enduits en différentes fois de cette huile, sont enfin environnés d'une croûte, sous laquelle ils peuvent se conserver pendant long-temps & se préserver de toute pourriture. Tout ce qu'on tient plongé dans cette huile est presque incorruptible. Ce qu'elle a d'incommode, c'est qu'elle devient peu-à-peu opaque & épaisse. Appliquée chaudement, elle dissipe ordinairement les humeurs froides, lentes, muqueuses ; elle défend les parties contre le froid ; elle les relâche & les amollit. Prise intérieurement, elle ouvre, elle échauffe, elle pousse par les sueurs & les urines

(1) On peut consulter l'auteur anglois JACQUES YONGE, qui a fait un traité sous le titre de *Char triomphal* de la térébenthine, Londres, 1679, 8°.

auxquelles elle donne une odeur de violette ; c'eſt là pourquoi elle ſoulage pendant le friſſon des fievres intermittentes ; de maniere que ſi on en frotte l'épine du dos avant l'accès du froid, elle produit un bon effet : c'eſt un remede excellent dont on peut ſe ſervir en cette maniere dans les fievres quartes. Il faut néanmoins l'employer avec circonſpection, car ſi l'on en uſe en trop grande quantité, elle porte à la tête, y cauſe de la chaleur & de la douleur ; & lorſqu'elle vient à agir avec beaucoup de force, elle occaſionne le diabetès & l écoulement de la liqueur des proſtates ; c'eſt pourquoi ſon uſage modéré peut exciter au plaiſir vénérien. Il eſt arrivé de-là qu'on l'a crue propre à guérir la gonorrhée virulente, quoique l'uſage en ait été ſouvent funeſte, en ce qu'elle enflamme ordinairement les parties génitales, lorſqu'on en prend une trop grande quantité, & qu'elle irrite par conſéquent ce mal. Les huiles, qui viennent plus épaiſſes dans cette diſtillation, ſont plus balſamiques, conſolidantes, calmantes, moins pénétrantes & plus émollientes ; raiſon pour laquelle on s'en ſert comme ſtyptique, au lieu de l'huile plus fine, pour les perſonnes d'un tempérament chaud, ſujettes aux inflammations : du reſte, elles ſont ſemblables à cette premiere huile. Enfin la derniere épaiſſe & tenace eſt un excellent remede conſolidant, qui guérit ſans preſque faire ſuppurer, recommandable par ſes vertus anodynes. Ce qui reſte de plus pur de la térébenthine après l'avoir diſtillée à l'eau, ou après en avoir tiré la premiere huile & l'eſprit, devient dur, friable, tranſparent, rouge, lorſqu'il eſt refroidi. Si l'on y plonge, lorſqu'on la fait fondre doucement, quelque inſecte, & qu'on le retire avec ſoin, il ſe forme tout autour une petite croûte tranſparente comme du ſuccin, à travers

laquelle on peut voir admirablement bien ce qui y eſt renfermé, & le conſerver long temps en bon état, pourvu qu'on n'en gâte pas l'uni ; ce qui eſt très aiſé à cauſe de la grande fineſſe de cette croûte réſineuſe Lorſqu'on ſe ſert de la colophone qui reſte après la ſeconde diſtillation, elle eſt plus dure & plus rouge, très facile à réduire en poudre fine, qui n'a pas beaucoup d'odeur ni de ſaveur. C'eſt une belle poudre d'une très grande utilité pour les os nuds, le périoſte, les tendons, les muſcles bleſſés, brûlés, tiraillés, contus, piqués, déchirés ; c'eſt un remede qui facilite l'écoulement de la ſéroſité des articulations, & fait former les cicatrices

Toutes les eſpeces de térébenthine, dit M. VOGEL, ſont échauffantes, émollientes, diſcuſſives, relâchantes ; elles ouvent le ventre, font couler l'urine, arrêtent les hémorrhagies, nettoient & conſolident les plaies & les ulceres tant internes qu'externes. Elles ſont bonnes contre la toux & la phthiſie ſelon DIOSCORIDE. Elles ſont utiles dans les flux de ventre invétérés, dit BAGLIVI, *pag.* 108 ; elles appaiſent les douleurs de la goute, CLAUDINI, *conſultat.* 19. p. 49. *med. bibl.* ij. p. 13. & celles de la colique, ſuivant HAMILTON, *Prax. reg.* p. 46, 47. Elles conviennent encore pour guérir la gonorrhée & la ſuppreſſion d'urine, lors ſur-tout qu'on oint d'huile le nombril ; HOFFMAN, *med. ſyſtem.* iij. p. 119. On la prend intérieurement dans un œuf frais, ou dans du miel, ou en pilules, depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros. Communément l'urine en contracte une odeur de violette ; quelquefois c'eſt la ſalive, comme HAHNIUS, *med. bibl.* l. c., l'a obſervé dans le cardinal de Sinzendorf.

On a dit plus haut que la *poix de Bourgogne* étoit ſeche & blanchâtre. Elle a naturellement la

consistance de l'emplâtre : on l'emploie à l'extérieur comme résolutive & maturative, & même comme fortifiante. Elle s'applique souvent & avec succès pour fondre les tumeurs capables de résolution, & pour amener à suppuration celles qui y sont disposées. On s'en sert dans certains hôpitaux pour enlever la teigne rebelle ; on en couvre la tête, & on l'enleve avec les croûtes & les cheveux au bout de deux ou trois jours : ce qui ne se fait pas sans causer de vives douleurs. On s'est bien trouvé d'en étendre sur des membres paralysés ; on peut l'appliquer avec avantage entre les épaules, comme rubéfiant, dans certaines maladies de la tête, des oreilles & de yeux.

La *poix noire* entre dans quelques onguents ; elle est également vulnéraire & détersive. On en prépare l'*eau de goudron*, dont on vantoit si fort les vertus il y a quelques années : voici la maniere de la faire. On prend une livre de poix noire, ou goudron, sur laquelle on verse huit livres d'eau, on remue le mélange pendant un quart d'heure avec une spatule de bois ; puis on laisse reposer la liqueur durant deux jours, alors on enleve la pellicule qui nage à la superficie, on la verse ensuite doucement & par inclination dans un autre vase pour le besoin. Cette eau est stomachique, & peut se donner dans la vue de rétablir les forces de l'estomac & celles des visceres. Elle passe encore pour vulnéraire-balsamique, & pour dépurative ; elle est bonne contre le rhumatisme, la goute, l'asthme, le scorbut, la phthisie & les ulceres internes. On en fait continuer l'usage long-temps ; la dose, à laquelle on en boit, est depuis six onces, qu'on peut augmenter par gradation, jusqu'à deux livres, lorsque les personnes peuvent la supporter. Plusieurs médecins pensent qu'elle tient beaucoup de la nature des eaux de Bourbonne ; ce qui est certain, c'est que son usage

continué eſt d'un bon ſecours dans les maladies chroniques.

TERRA MERITA. Voyez CURCUMA.

TERRE. *Terra.* On diſtingue deux eſpeces de terre; une miſcible à l'eau qui forme la boue; & l'autre qui ne peut s'y mêler, c'eſt le ſable; il n'eſt point d'uſage en médecine, ainſi nous parlerons ſeulement de la premiere eſpece: on en diſtingue de trois ſortes, ſçavoir, l'argilleuſe ou la terre graſſe, les bolaires & les crétacées.

TERRES ARGILLEUSES. Elles different ſuivant la couleur, le pays dont on les tire, & leurs ſubſtances; ces ſortes de terres ſont peſantes, molles comme de la cire, agglutineuſes, & ſe fondent dans la bouche comme du ſavon; les potiers s'en ſervent; on peut la faire cuire comme du grès, & ſi on pouſſe le feu, on la vitrifiera; les cailloux paroiſſent être formés de la vitrification de cette terre.

La terre graſſe la plus connue eſt la TERRE SIGILLÉE, *terra ſigillata*, ainſi nommée de ce qu'elle porte l'empreinte d'un cachet; *terra lemnia*, parcequ'on la tire de l'iſle de Lemnos; *ſigillum capræ*, parcequ'on y a empreint la figure d'un bouc. Cette terre de Lemnos eſt à préſent très rare; cette iſle eſt ſoumiſe aux Turcs; on en tire la terre un jour marqué dans l'année avec grande magnificence & dévotion, elle eſt toute conſommée à Conſtantinople; on avoit cru qu'elle avoit plus de vertu que les autres, mais je crois que nous en avons d'auſſi efficaces. Il y a de la terre ſigillée en Allemagne, jaune & blanche; les chymiſtes ont appellé la premiere *axungia ſolis*, parcequ'ils croyoient qu'elle contenoit le ſoufre ſolaire; & la ſeconde *axungia lunæ*, parceque, diſoient-ils, elle contient le principe de l'argent: il y en a encore d'autres qui portent diffé-

rents noms, ſuivant les endroits d'où on les tire; il y a auſſi de la terre ſigillée dans l'iſle de Malthe, *terra melitenſis ſigillata*, mais elle eſt très peu employée en France; il nous en vient auſſi de Champagne, qui n'eſt pas bonne.

La meilleure eſt celle qu'on tire de Blois: la terre ſigillée pour être bonne doit être blanche; ſi elle étoit jaune ou rouge, elle participeroit trop du fer & ſeroit trop aſtringente: il faut qu'elle ſe fonde dans la bouche comme un ſavon, & qu'elle laiſſe très peu de ſable. On a beaucoup vanté les vertus de la terre ſigillée; les anciens l'employoient partout; aujourd'hui on lui reconnoît la vertu abſorbante, & celle de détruire l'acrimonie des premieres voies; cependant ſi l'on verſe ſur la terre ſigillée de l'eſprit de vitriol, il ſe fait une très légere effervescence; ſi on y jette enſuite une diſſolution alkaline, l'effervescence eſt très forte; preuve que l'acide vitriolique n'avoit pas été abſorbé par la terre ſigillée; de plus, ſi on diſſout la terre ſigillée dans l'acide vitriolique, & qu'on précipite la diſſolution, il en réſulte un magiſtere, & non pas un alun, comme il doit réſulter de l'union de l'acide vitriolique avec un abſorbant.

Elle peut détruire par ſon onctuoſité l'acrimonie des premieres voies; pour cela elle ſe réduit en pâte, en bouillie dans l'eſtomac, & embarraſſe les aigres: on la donne à la doſe d'un ſcrupule ou d'un gros; comme abſorbant, ce doit être en bol; pour corriger les âcres, ce ſera dans un délayant convenable; elle ne paſſe point dans les premieres voies, excepté quelques molécules falſifiées par l'union d'un acide: il ne faut pas la preſcrire à trop forte doſe, ni en continuer trop long-temps l'uſage, l'eſtomac en ſeroit ſurchargé. Les anciens s'en ſervoient encore contre l'hémorrhagie: elle peut avoir

quelque efficacité à l'extérieur ; mais comme elle ne paſſe point dans le ſang, elle a bien peu de vertu contre l'hémorrhagie intérieurement. Ils la donnoient encore dans la dyſſenterie, la colique & les excrétions augmentées. Dans la dyſſenterie, ſon uſage eſt aſſez bon ; FERNEL s'en ſervoit ; elle forme une boue dans l'eſtomac, empâte les aigres qui mettoient les inteſtins en éréthiſme. C'eſt un très petit remede dans les excrétions augmentées, comme le flux de bouche, les flueurs blanches; ſur la fin des chaudepiſſes, elle ne fait ni bien ni mal ; CARTHEUSER a avancé un peu trop hardiment qu'elle n'avoit nulle vertu intérieurement.

Les anciens la regardoient comme alexipharmaque ; ils la faiſoient entrer dans la thériaque, & dans la pluſpart des compoſitions alexiteres ; ils la croyoient bonne contre les venins; ils l'ordonnoient dans les fievres malignes, éruptives & peſtilentielles, comme un bon diaphorétique. SCHRODER, médecin allemand, diſſolvoit la terre ſigillée dans de l'eau ; il la laiſſoit repoſer, & ramaſſoit l'huile qui ſurnageoit, il la rectifioit par la diſtillation avec de l'eſprit de vin, & il donnoit cet élixir à la doſe de quelques gouttes avec ſuccès dans les fievres malignes, éruptives, la petite vérole, la rougeole, le pourpre blanc ou rouge, la peſte & contre le poiſon ; mais les vertus de cet élixir dépendoient de l'eſprit de vin avec lequel cette huile étoit rectifiée.

Mais les anciens ſe ſont-ils trompés en regardant la terre ſigillée comme un contre-poiſon ? Ont-ils eu tort de la faire entrer dans les compoſitions alexipharmaques ? D'abord elle peut empêcher la thériaque de fermenter, en liant & embarraſſant les principes fermentatifs : mais pour la vertu qu'ils lui ont donnée contre les poiſons, c'eſt une choſe à examiner.

En Allemagne on a fait prendre à un criminel deux gros de ſublimé corroſif ; on lui a donné force terre ſigillée, & il en eſt revenu. D'où vient ce phénomene ? Comment expliquer une pareille vertu ? D'abord la terre ſigillée ne paſſe point dans le ſang, elle ne peut donc agir comme alexipharmaque, cordiale, ou diaphorétique, & ainſi elle n'aura nulle efficacité contre les poiſons qui ſe ſeront inſinués dans la maſſe de nos humeurs.

Mais, me dira-ton, ſuivant la loi des affinités la terre ſigillée devroit décompoſer le ſublimé corroſif dans l'eſtomac, puiſque les acides ont plus d'affinité avec les terres abſorbantes, qu'avec les ſubſtances métalliques, & ainſi l'acide marin quitteroit le mercure, s'uniroit à la terre ſigillée, formeroit un ſel neutre ami de l'homme, & le mercure n'auroit plus ſa qualité corroſive. Cela ſeroit vrai, ſi terre ſigillée étoit abſorbante, mais j'ai prouvé qu'elle ne l'eſt pas : ainſi il faut expliquer d'une autre maniere la vertu qu'elle a de matter les poiſons.

La terre ſigillée n'aura nul effet contre les poiſons ſubtils, tels que la belladona, la pomme d'amour, & autres ; mais elle eſt très efficace contre les poiſons ſalins, parceque formant une boue, les molécules ſalines, acides, ſe trouvent perdues.

TERRE D'ARMÉNIE. *Voyez* BOL d'Arménie.

TERRE BOLAIRE, ou BOL. *Voyez* BOL.

TERRE CRÉTACÉE, ou TERRE DE CRETE. *Voy.* CRAIE.

TERRE DU JAPON, nom impropre donné au cachou. *Voyez* CACHOU.

TERTIANAIRE. *Voy.* CENTAURÉE BLANCHE.

TESSON. *Voyez* BLAIREAU.

TESTICULES d'âne. *Voyez* ANE.

de cerf. *Voyez* CERF.

de cheval. *Voyez* CHEVAL.

TESTICULES de cheval marin. *Voyez* HIPPOPOTAME.
d'hippopotame. *Voy.* ce mot.
de lievre. *Voyez* LIEVRE.
de renard. *Voyez* RENARD.
de ſanglier. *Voyez* SANGLIER.

TESTICULES ou COUILLES DE CHIEN : plante. *Voyez* ORCHIS, premiere & ſeconde eſpece.

TÊTE du chat. *Voyez* CHAT.
du chien. *Voyez* CHIEN.
du mouton. *Voyez* BREBIS.

TETTE-CHEVRE ou CRAPAUD-VOLANT. Αιγοθήλης, Græcor. *Caprimulgus*, Latinor. *Calcabotto*, Italorum.

Nous avons, par mégarde, indiqué cet oiſeau ſous le nom de *crapaud-volant*, ou *tette-chevre*, & renvoyé à FRESAIE, article dans lequel on ne trouve pas le mot *tette-chevre*, ni *crapaud-volant*. On ne devoit y mettre ni l'un ni l'autre, parceque la *freſaie* eſt très différente du *crapaud-volant*, ou *tette-chevre*. Comme quelques auteurs s'y ſont trompés, & que d'ailleurs nous avons annoncé cet article, nous allons en parler ici, bien qu'on n'en tire rien pour l'uſage de la médecine.

Cet oiſeau, dit ALDROVANDE, differe beaucoup des autres oiſeaux de nuit ; nous le plaçons néanmoins dans cette claſſe, car il a cela de commun avec eux, qu'il voit mal & preſque point durant le jour (ce qui eſt le propre des oiſeaux nocturnes), & que c'eſt pendant la nuit qu'il fait toutes ſes fonctions, ainſi qu'eux. Il ne leur reſſemble point d'ailleurs par ſon caractere, ni par ſa forme, & approche plus du coucou, que de la freſaie ou du hibou.

Le tette-chevre eſt un peu plus petit que le coucou ; mais il lui reſſemble ſi fort, qu'on le pren-

droit pour lui, ſans l'extrême fineſſe de ſes jambes & de ſes pieds, leur briéveté & leur conſtruction particuliere. Sa longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt de dix pouces; ſon bec, en proportion de la tête & du corps, eſt fort petit, guere plus gros que celui du moineau, noir, point ou très peu recourbé, dont le deſſus eſt garni de plumes très fines & très déliées, qu'on prendroit pour des poils; on en voit de ſemblables ſous le menton. Le ſommet de la tête eſt long & écraſé; ſes yeux ſont fort grands; l'iris & la pupille abſolument noires, mais bien rarement, à moins que cela ne dépende de l'âge, comme on le remarque dans les pigeons & les éperviers, dont les yeux ſont d'abord tout noirs, leſquels avec l'âge deviennent mélangés de noir, de verdâtre, de jaune, &c. Les plumes, qui couvrent tout le corps, ſont noires de chaque côté depuis leur milieu juſqu'au tuyau, blanches à leur extrémité, le reſte d'un gris cendré, en quoi elles paroiſſent imiter celles de l'épervier. Les grandes plumes des ailes ſont ſeulement noires, mais marquetées de taches jaunâtres: les tranſverſales du premier & du ſecond rang forment une tache blanche. La gorge, la poitrine, tout le ventre de couleur ferrugineuſe délayée, & parſumée de petites marques ou raies noirâtres ſans continuité, tranſverſales, comme dans quelques éperviers. De même que la queue des éperviers & de quelques oiſeaux de nuit carnaſſiers, celle du tette-chevre eſt ornée par intervalles égaux de taches tantôt noires, tantôt ferrugineuſes; les plus longues plumes des ailes ſont élevées au-deſſus d'elle de deux & preſque de trois doigts. Ses cuiſſes, ſes jambes, ſes pieds ſont ſi petits, ſi déliés, ſi courts, que je ne trouve aucun oiſeau, même parmi les plus petits, qui les ait ainſi, excepté l'hirondelle

apode, non pas qu'elle ſoit privée de pieds, mais parcequ'ils ſont extrêmement petits. La couleur des jambes & des pieds eſt ferrugineuſe. Les doigts antérieurs ſont au nombre de trois, le poſtérieur eſt unique; les pies, les perroquets, & les oiſeaux de de nuit, qui n'ont point d'oreilles, ont au contraire deux doigts antérieurement, & deux poſtérieurement.

On dit que cet oiſeau tette les chevres & les épuiſe; c'eſt au moins de là que lui eſt venu ſon nom. Les uns diſent qu'il fait ſon nid au milieu des prés; d'autres, dans des fentes de rochers élevés. Ariſtote dit qu'il le fait quelquefois à terre, ſur laquelle il dépoſe ordinairemeut deux œufs ſemblables à ceux de pigeons.

On trouve le tette-chevre en Crete, en Italie, en France, & ailleurs.

THALICTRON, *ou* THALICTRON commun; Rue des prés. *Thalictrum* ſeu *Thalictron*, off. *Thalictrum majus*, *ſiliquâ anguloſâ aut ſtriatâ*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Thalictrum nigrius*, *caule & ſemine ſtriato*, J. B. *Thalictrum magnum*, DODON. Pempt. *Talictrum majus vulgare*, PARK. *Ruta pratenſis*, GESN. Hort. *Ruta pratenſis*, herbariorum; LOBEL. Icon. *Ruta ſylveſtris*, CÆSALP. *Thalictrum ſecundum*, *ſive latifolium germanicum*, CAMER. *Thalictrum pratenſe elatius*, *longioribus & magis atris foliis*, *& quodammodò ſplendentibus*, CLUS. Hiſt. *Thalictrum caule folioſo*, *ſtriato ſulcato paniculâ multiplici erectâ*, LINN.

Sa racine, qui eſt jaunâtre, rampante, fibreuſe, d'une ſaveur amere & déſagréable, pouſſe des tiges hautes de cinq à ſix pieds, cannelées, fermes, branchues, creuſes, quelquefois verdâtres, le plus ſouvent rougeâtres. Ses feuilles ſont d'un verd

luiſant, larges & partagées en pluſieurs ſegments. Des ſommités des tiges & des rameaux ſortent des fleurs petites ſans calyce, à quatre pétales diſpoſés en roſe, au milieu deſquels eſt une touffe d'étamines de couleur herbacée. Ses fleurs deviennent des fruits capſulaires à trois angles, où eſt contenue une graine jaune, menue, ſtriée, alongée, d'une ſaveur amere.

On trouve cette plante dans les prés & dans les lieux humides, le long des eaux; ſa fleur paroît en été.

Le thalictron eſt de la claſſe des plantes vulnéraires & apéritives.

La décoction des feuilles eſt légérement laxative & émolliente.

On a donné à ſa racine le nom de *rhubarbe des pauvres*, parcequ'elle a les vertus & les propriétés de la vraie rhubarbe : en effet elle donne une couleur jaune à la ſalive, à l'urine & aux excréments. Il faut obſerver cependant de la preſcrire à triple doſe, pour qu'elle produiſe l'effet qu'on en attend. On s'en ſervira avec avantage contre l'ictere, contre la cachexie, & contre les engorgements du foie.

On ordonne le ſuc des feuilles & des fleurs dans le crachement de ſang, contre les flueurs blanches, contre l'écoulement exceſſif des regles, & contre le flux immodéré des hémorrhoïdes.

On reconnoît la même vertu à ſa ſemence, dont on fait prendre un gros dans trois ou quatre onces d'eau de plantain. Cette même graine pilée & inſérée dans le nez, en arrête l'hémorrhagie : elle déſſeche auſſi les ulceres ſur leſquels on en répand.

THALITRON, *ou* THALICTRON; Science des chirurgiens. *Sophia*, off. *Naſturtium ſylveſtre*

tenuiſſimè diviſum, C. B. Pin. *Seriphium germanicum*, ſive *Sophia* quibuſdam, J. B. *Sophia chirurgorum*, Lobel. Icon. & Dodon. & Ger. & Park. & Raii. *Siſymbrium annuum abſinthii minoris folio*, Tourn. Inſt. r. f. *Seriphium abſinthium*, Fusch. *Accipitrina*, Cæsalp. *Thalictrum*, *Herba ſophia anguſtifolia*, Tabern. *Naſturtii genus ſylveſtre*, Gesn. Hort. *Siſymbrium petalis calyce minoribus*, *foliis decompoſito-pinnatis*, Linn. *Siſymbrium pinnis foliorum pinnatis*, *pinnulis ſubhirſutis linearibus*, Haller. Helvet. *Deſcurea*, Guett. obſerv. 164. *Eryſimum* Sophia *dictum*; *Herba lumbricorum*, quorumdam.

Sa racine eſt longue, blanche, boiſeuſe, garnie de fibres fort petites, annuelle. Il s'en éleve d'un pied & demi ou de deux pieds des tiges dures, un peu velues, rameuſes. Ses feuilles ſont finement découpées, blanchâtres, garnies d'un poil court; ſa ſaveur eſt douceâtre & légérement âcre. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent de petites fleurs à quatre pétales diſpoſés en croix, d'un jaune pâle. Les ſiliques, qui leur ſuccedent, ſont grêles, longuettes, & contiennent des graines menues, rougeâtres, rondes, dures.

Cette plante eſt fort commune, & croît par-tout, dans le ſable, dans les rochers, dans les décombres, le long des chemins, ſur les murs; elle eſt annuelle, & ſe reproduit de graines. Sa fleur paroît en Juin & en Juillet.

La ſaveur du thalitron eſt un peu aſtringente, mais âcre & aſſez ſemblable à celle de la moutarde. L'analyſe a fait découvrir dans cette plante beaucoup de ſel ammoniac, mêlé avec une grande quantité de ſoufre & de parties terreſtres; ſon ſuc teint en rouge le papier bleu.

On la met dans la claſſe des plantes vulnéraires déterſives, & des fébrifuges.

Les feuilles étoient autrefois fréquemment mises en usage pour déterger les ulceres. On s'en sert peu aujourd'hui ; on ne prescrit guere d'avantage sa graine qui possede les mêmes vertus.

On a recommandé celle-ci contre les fievres, pour faire sortir les graviers de la vessie, & pour arrêter les hémorrhagies. Pour ces deux derniers maux, on demande qu'elle soit auparavant légérement rôtie, VOGEL.

On donne cette graine, dit CHOMEL, à la dose d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les cours du ventre : c'est un remede fort familier aux pauvres, & tous les auteurs conviennent de cette propriété. La décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus ; le suc, la conserve, ou l'extrait des feuilles ou des fleurs sont propres pour le crachement de sang, les flueurs blanches, ou les pertes utérines. CÆSALPIN avance que cette semence tue les vers ; quelques-uns la croient sudorifique, & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement guérit les blessures, & nettoie les ulceres. RAY, après ROBINSON, assure qu'aux environs d'York on la donne aux néphrétiques avec succès.

THARASPI. *Voyez* THLASPI.

THÉ. *The* ou *Thea*, off. Tout le monde connoît cette production orientale, dont l'usage est si commun dans toute l'Europe. Ce sont les feuilles d'un arbrisseau de la Chine & du Japon, qu'on nous apporte desséchées, roulées, d'une saveur un peu amere, légérement astringente, agréable, d'une odeur douce assez semblable à celle de la violette.

On en distingue de trois sortes :

La premiere, qui est la plus estimée, se nomme thé impérial. On n'en trouve que rarement & fort

peu en Europe, parcequ'il eſt réſervé pour l'uſage des rois & des ſeigneurs orientaux. C'eſt une feuille grande, lâchement roulée, verte, d'une odeur agréable.

La ſeconde, connue ſous le nom de thé verd, eſt une feuille tirant ſur le verd, fortement roulées, odorantes, d'une ſaveur légérement aſtringente, qui communique à l'eau une couleur d'un verd pâle.

La troiſieme, nommée thé bohé, eſt une feuille brune ou noirâtre, petite, roulée, odorante, & donnant à l'eau une couleur brune, une ſaveur & une odeur de roſe.

Toutes ces eſpeces de thé paroiſſent être les feuilles du même arbriſſeau, mais cueillies dans des temps différents, & qui ont ſubi des préparations différentes.

Cet arbriſſeau eſt déſigné par les botaniſtes ſous les phraſes ſuivantes; *The Sinenſium*, ſive *Tſia Japonenſibus*, BREYN. *Theæ frutex*, BONTIUS. *Euonymo adfinis arbor orientalis nucifera flore roſeo*; PLUCK. Phytog. *Chaa herba in Japoniâ*, C. B. Pin. *Styraci & Euonymo mediæ affinis. Thee*, KŒMPF. Amœnit. p. 606. *Thea*, LINN.

Ses racines ſont menues, fibreuſes, s'étendant ſur la ſuperficie de la terre : ſa hauteur n'excede pas cinq pieds ; il devient fort touffu. Ses feuilles, qui ſont d'un verd foncé, ont un pouce de long, & cinq lignes de large; elles ſont pointues & dentelées ſur leurs bords. Ses fleurs, qui reſſemblent à celles du roſier ſauvage, ſont nombreuſes, compoſées de ſix pétales blanchâtres, ſoutenus par un calyce diviſé en ſix portions; les étamines ſont jaunâtres & en très grand nombre; le piſtil devient un fruit ſphérique, à deux ou trois capſules, dans chacune deſquelles ſe trouve une ſemence de la forme

& de la groſſeur d'une aveline: ſous une coque liſſe, mince, rouſsâtre eſt une amande pâle, ridée, huileuſe, d'une ſaveur douceâtre d'abord, mais enſuite amere & nauſéabonde, & enfin brûlante.

Les Orientaux font un cas infini du thé, & lui attribuent beaucoup de propriétés; c'eſt preſque pour eux un remede univerſel. On ne lui a pas reconnu dans notre climat des vertus ſi merveilleuſes.

On dit pourtant qu'il eſt ſtimulant, diurétique, fondant, céphalique, qu'il réveille l'eſprit, donne de la mémoire. Auſſi pluſieurs peuples de l'Europe en font-ils un grand uſage, les Anglois & les Hollandois, par exemple; mais il faut convenir que cette boiſſon relâche l'eſtomac, & le débilite inſenſiblement. Les vertus, qu'on lui attribue, ſont bien foibles; on peut cependant la permettre après un vomitif & un purgatif. Comme ſtimulant il peut quelquefois être utile aux tempéraments ſanguins & phlegmatiques, pourvu qu'on ait l'attention de ne pas en prendre avec excès ou trop ſouvent. L'obſervation nous apprend qu'il eſt nuiſible à la poitrine.

Ecoutons ce qu'en dit M. Vogel. Les feuilles de thé poſſedent une vertu narcotique; ainſi elles ont beſoin d'être rôties pour la lui ôter. Ceux qui ſont chargés de donner au thé cette préparation, en éprouvent les mauvais effets, leſquels ſont moins ſenſibles à ceux qui enſuite n'en boivent que l'infuſion. L'arbriſſeau, ſur lequel on cueille ces feuilles, eſt de pluſieurs ſortes: c'eſt de-là que dépend la variété qui ſe rencontre dans leur bonté & dans leurs qualités; mais quelque excellentes qu'elles ſoient, lorſque les Hollandois les achetent dans la Chine, elles perdent beaucoup de ce qu'elles ont d'agréable

d'agréable dans une longue navigation, tandis que les mêmes feuilles achetées par les marchands ruſſes, étant tranſportées par terre à travers les neiges, ſont très ſupérieures & en bonté & en agrément : A. N. C. *vol.* x. *obſ.* 21. Le thé aujourd'hui eſt à peine mis au nombre des remedes, parceque nous y ſommes accoutumés. Nous n'héſitons pas cependant de lui attribuer une vertu tonique, atténuante & diurétique. Baglivi, p. 117, en a recommandé ſpécialement l'uſage dans les douleurs de la pierre & de la goute. Quant à ſes parties conſtituantes, abſolument différentes & en activité & en proportion dans différentes eſpeces, Th. Short en a traité profondément, *Treat. on thea, ſugar*, &c.

THÉRIAQUE des payſans. *Voyez* Ail.

THLASPI *ou* Taraspic ordinaire; Moutarde *ou* Sénevé ſauvage. *Thlaſpi*, off. *Thlaſpi arvenſe vaccariæ incano folio majus*, C. B. Pin. *Thlaſpi vulgatius*, J. B. *Thlaſpi alterum*, Dodon. Pempt. *Thlaſpi vulgatiſſimum*, Ger. *Thlaſpi verum cujus ſemine in theriacâ utimur*, Camer. *Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis, foliis ſagittatis incanis*, Linn. *Naſturtium tectorum vel erraticum; Sinapi ruſticum*, nonnullor.

D'une racine blanche, aſſez groſſe, fibreuſe, ligneuſe, un peu âcre, s'élevent d'environ un pied des tiges fermes, branchues, velues, rondes. Ses feuilles, qui n'ont point de pédicules, ſont ſimples & ſans découpures, de la longueur du doigt, larges à leur baſe, s'étréciſſant peu à peu en pointe, crénelées ſur les bords, d'un verd-pâle, d'une ſaveur âcre & piquante. Ses fleurs ſont à quatre pétales blancs, diſpoſés en croix; elles ſont petites & garnies de ſix étamines. Elles ſe changent en des fruits ronds ou ovales, applatis en forme de bourſe, plus étroits à leur baſe que par le haut, où il y a une échancrure, compoſés de deux panneaux ſéparés

par une cloiſon tranſverſale, où ſont renfermées des ſemences applaties, arrondies, d'un rouge-obſcur, leſquelles deviennent noires en vieilliſſant, d'une ſaveur âcre & brûlante.

Cette plante naît entre les bleds, ſur les toits, dans les joints des murailles : ſa fleur paroît au mois de Mai.

II°. THLASPI *ou* THARASPIC des champs, à larges ſiliques. *Thlaſpi latius*, off. *Thlaſpi arvenſe ſiliquis latis*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Thlaſpi latius*, DODON. Pempt. *Thlaſpi* Dioſcoridis, GER. & RAII Hiſt. *Thlaſpi drabæ folio*, PARK. *Thlaſpi latifolium*, FUCHS. *Thlaſpi ſiliquis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris*, LINN. *Thlaſpi alterum*, TRAGI. *Thlaſpi ſecundum foliis & ſiliquis latis : Scandulacea : Naſturtium ſylveſtre ſcandulaceum : Capſella : Pes gallinaceus*, nonnullorum.

Sa racine, qui eſt blanche, boiſeuſe, petite, oblique, garnie de fibres, a une ſaveur légumineuſe un peu amere. Il s'en éleve de la hauteur d'un pied environ, des tiges anguleuſes & cannelées. Ses feuilles, qui n'ont point de pédicules, ſont longues & larges, liſſes, dentelées, d'un verd-foncé, d'une ſaveur un peu âcre, & d'une odeur qui approche de celle de l'ail. Aux ſommités des tiges naiſſent de petites fleurs blanches, à quatre pétales diſpoſés en croix. Il leur ſuccede des ſiliques larges, rondes, applaties, gonflées dans le milieu, échancrées par le haut : elles renferment des graines arrondies, applaties, d'un rouge-brun, d'une ſaveur âcre & brûlante.

III°. THLASPI *ou* THARASPIC à odeur d'ail. *Scorodothlaſpi*, off. *Thlaſpi allium redolens*, MORIS. & TOURN. Inſt. r. h. *Scorodothlaſpi*, ULISSIS ALDROVANDI, J. B. *Thlaſpi alliarium olens*, nonnullorum.

De ſa racine, qui eſt ſimple, blanche, garnie de quelques fibres, ſortent des feuilles portées ſur de longs pédicules, vertes, nerveuſes; les unes ſont dentelées, d'autres ſont découpées, & d'autres n'ont ni dentelures ni découpures. Du milieu de ces feuilles s'élevent de petites tiges, qui ſoutiennent des feuilles par leſquelles elles ſont embraſſées alternativement. Aux ſommités des tiges naiſſent de petites fleurs blanches, à quatre pétales en croix. Les fruits, qui leur ſuccedent, ſont ovalaires & applatis; les ſemences, qui y ſont contenues, ſont plates & rondes.

Toute la plante exhale une odeur d'ail bien ſenſible; ſa ſaveur légumineuſe, quoiqu'agréable, eſt ſuivie enſuite d'un peu d'âcreté dans la bouche.

Elle ſe cultive dans les jardins, où ſa fleur paroît en Juin ou Juillet.

Ces trois eſpeces de plantes ſont peu employées en médecine. La partie, dont on peut faire uſage, eſt la ſemence, qui paſſe pour inciſive, apéritive & déterſive, pour diurétique & pour emménagogue. Elle ſe donne depuis vingt grains juſqu'à quarante, dans une liqueur convenable & appropriée à la maladie. Il ne faut cependant la preſcrire qu'avec prudence, parcequ'elle eſt âcre & piquante. On doit bien ſe garder d'en faire prendre aux femmes groſſes, auxquelles elle pourroit cauſer l'avortement.

Pulvériſée & ſaupoudrée ſur les ulceres externes, elle les déterge: elle peut auſſi faire l'office de maſticatoire.

I°. THYM de Crete *ou* de Candie: Thym de Dioſcoride, *ou* des anciens. *Thymum creticum ſeu verum*, off. *Thymus capitatus qui* Dioſcoridis, C. B. Pin. & Tourn. Inſt. r. h. *Thymum creticum ſive antiquorum*, J. B. *Thymum cephaloton*, Dodon. Pempt.

Thymum creticum, GERARD. *Thymum legitimum capitatum*, PARK. *Thymum legitimum*, CLUS. *Thymus verus capitatus ſive creticus*, CAMER. *Thymus cephalotos creticus; Thymum græcum*, nonnullor.

Sa racine, qui eſt garnie de fibres, eſt un peu ligneuſe. Il en ſort un petit arbriſſeau, élevé quelquefois d'un pied, dont les rameaux ſont ligneux, grêles : ſes feuilles, qui naiſſent oppoſées, ſont étroites, menues, blanchâtres, d'une ſaveur âcre, d'une odeur agréable. Des ſommités des rameaux ſortent des petites fleurs en gueule purpurines, au centre deſquelles ſont quatre étamines. Les graines qui leur ſuccedent ſont au nombre de quatre, & arrondies.

On trouve cette plante dans l'iſle de Candie, dans la Grece, en Eſpagne, en Sicile, &c..... Elle ſe cultive dans les jardins; mais on ne l'éleve pas aiſément.

II°. Thym commun à larges feuilles. *Thymum vulgare*, off. *Thymus vulgaris folio latiore*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Thymum durius*, DODON. Pempt. *Thymus niger*, TABERN. *Thymus alter*, CAMER. *Thymum vulgatius folio latiore; Serpyllum hortenſe vulgò*, nonnull.

Sa racine, qui eſt garnie de beaucoup de fibres, eſt dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe une tige peu élevée, ferme, rameuſe. Ses feuilles ſont étroites, & pour l'ordinaire d'un verd obſcur. Aux ſommités des rameaux naiſſent de petites feuilles en gueule purpurines, garnies de quatre étamines. Elles ſe changent en quatre graines arrondies, contenues dans une capſule qui a ſervi de calyce à la fleur.

Cette plante vient d'elle même dans les pays chauds; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit au mois de Mai.

III°. THYM à feuilles étroites : petit Thym des jardins. *Thymum minus*, off. *Thymus vulgaris folio tenuiore*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo*, J. B. *Thymum durius*, GER. & RAII. *Thymum durius vulgare*, PARK. *Thymus noſtras*, CORD. *in* Dioſcor. *Thymum vulgatiſſimum in hortis cultum : Thymum narbonenſe ſeu mediterraneum : Thymum monſpelienſe : Thymum* ſeu *Thymon vulgatum puſillum folio & flore ſerpylli rigidiore*, nonnullorum. *Thymus erectus foliis ovatis margine reflexis floribus verticillato ſpicatis*, LINN.

Sa racine eſt garnie de fibres; elle eſt menue, ligneuſe, vivace. Il en ſort un grand nombre de petits rameaux ronds, ligneux, légérement velus, qui forment une eſpece de petit arbriſſeau. Ses feuilles ſont plus étroites que celles du ſerpolet, blanchâtres, d'une ſaveur âcre. Aux ſommités des rameaux naiſſent, en forme d'épis, de petites fleurs purpurines ou blanchâtres, pareilles à celles des deux eſpeces précédentes. Ses ſemences ſont auſſi ſemblables.

Cette eſpece, qui ſe cultive par-tout dans les jardins, croît abondamment en Italie, en Provence, en Languedoc, en Eſpagne. Elle répand une odeur agréable. Elle donne par l'analyſe une huile éthérée, & du ſel eſſentiel, en grande quantité.

La décoction de ſes feuilles eſt céphalique, atténuante, fondante, emménagogue : on peut la preſcrire par conſéquent contre l'aſthme, pour rétablir les mauvaiſes digeſtions provenant de la viſcoſité contenue dans l'eſtomac, pour faciliter l'écoulement des regles.

En fomentation, c'eſt un excellent nervin & fortifiant, qui eſt utile contre le gonflement des parties, ou l'affoibliſſement des membres.

Son huile eſſentielle eſt ſtomachique, diurétique & emménagogue ; elle eſt encore carminative. On en prend cinq ou ſix gouttes, qu'on fait tomber ſur un peu de ſucre, ou que l'on verſe dans une liqueur convenable. Si l'on infere dans une dent cariée du coton qui en aura été imbibé, on en appaiſera la douleur.

THYM ſauvage ou ordinaire. *Voyez* SERPOLET (petit.)

THYMÉLÉE de Montpellier. *Voyez* GAROU.

THYMÉLÉE mâle, des pays froids. *Voyez* LAURÉOLE mâle.

THYMÉLÉE femelle, des pays froids. *Voyez* LAURÉOLE femelle.

TILLEUL : anciennement TILLAU *ou* TILLOT. *Tilia*, off. *Tilia femina folio majore*, C. B. Pin. TOURN. Inſt. r. h. *Tilia vulgaris platyphyllos*, J. B. & RAII. *Tilia femina major*, PARK. Φιλύρα græcis, *Tilia* latinis, GUIL. *Phyllirea*, CAST. *Tilia major ſeu latifolia*, quorumdam. *Tilia foliis amplioribus*, *mollibus*, *ſubhirſutis*, HALLER Helv.

De ſa racine, qui s'enfonce profondément en terre, s'éleve un arbre dont le tronc eſt grand, gros, revêtu d'une écorce unie, cendrée extérieurement, flexible & pliante. Ses branches & ſes rameaux, qui ſont très nombreux & répandus au large, ſont garnis de feuilles amples, arrondies, terminées en pointes, dentelées ſur leurs bords, un peu velues de chaque côté. De l'aiſſelle de ces feuilles naiſſent des folioles longues & blanchâtres, auxquelles ſont attachées des pédicules partagés en quatre ou cinq branches qui ſoutiennent chacune une fleur à cinq pétales, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur agréable, portée ſur un calyce partagé en cinq parties. Chaque fleur ſe change en une coque

ovalaire ou arrondie, ligneuſe, velue, où ſont renfermées une ou deux graines noirâtres, arrondies, douces.

Cet arbre fleurit aux mois de Mai & Juin : ſon fruit, qui eſt mûr en Août, s'ouvre & tombe au mois de Septembre.

Le tilleul eſt utile dans les arts & en médecine.

Ses feuilles ſont aſtringentes : elles conviennent pour les ulceres de la bouche, ſoit qu'on les mâche ou qu'on ſe ſerve de la décoction en gargariſme. Si l'on boit cette décoction, elle procure l'écoulement des urines & des regles. Un cataplaſme fait de ſes feuilles ſoulage dans le téneſme, & dans les inflammations.

Les fleurs, dont l'odeur eſt agréable & reſtaurante, ſont tempérantes & fortifiantes. Elles ſont d'un bon ſecours contre les affections ſpaſmodiques & les douleurs de tête. Elles fourniſſent aux abeilles un excellent ſuc, qui leur ſert à compoſer un miel qui conſerve l'odeur de ces fleurs, & dont les Polonois & les habitants de la Lithuanie font un très bon moût, qu'ils nomment *lipice*. VOGEL, *mat. méd.*

Les charbons de bois de tilleul ſont communément vantés contre l'épilepſie ; mais on n'a point de preuves que cette vertu antiépileptique ſoit fondée.

TITHYMALE. Plante dont il y a un grand nombre d'eſpece. Voici comment TOURNEFORT en décrit le genre. Sa fleur eſt monopétale, campaniforme, arrondie en forme de tête, découpée en pluſieurs parties, & environnée de deux folioles qui paroiſſent tenir lieu de calyce. Du fond de la fleur s'éleve un piſtil à trois angles, lequel ſe change

enſuite en un fruit de la même forme, partagé en trois loges, & rempli de ſemences oblongues.

Nous en mettrons ici cinq eſpeces.

I°. TITHYMALE à feuilles de cyprès; Eſule; petite Eſule. *Eſula; Eſula minor*, off. *Tithymalus cyparissias*, C. B. Pin. *Tithymalus cupreſſinus* ſive *humipinus*, LOBEL. Icon. *Eſula*, off. CÆSALP.

Sa racine, qui excede la groſſeur du petit doigt, eſt ligneuſe, fibreuſe; elle rampe quelquefois ſur la ſuperficie de la terre. Sa ſaveur eſt âcre, piquante, nauſéabonde. Ses tiges, qui s'élevent d'un pied & demi, ſe partagent à leurs ſommets en pluſieurs rameaux. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la linaire; elles ſont molles. Aux ſommets des rameaux naiſſent des fleurs diſpoſées en paraſol, d'une ſeule piece, en grelot, découpées en quatre portions, d'une couleur verdâtre. Le piſtil devient un fruit triangulaire à trois loges, où ſont renfermées des graines arrondies.

On trouve preſque par-tout cette plante, qui eſt remplie d'un ſuc laiteux.

II°. TITHYMALE à feuilles de pin; grande Eſule. *Eſula major*, off. *Tithymalus foliis pini, fortè Dioſcoridis* Pityuſa, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Tithymalo cyparissiæ ſimilis*, Pityuſa *multis*, J. B. *Tithymalus pinea*, LOBEL. Icon. *Tithymalus pineus*, GERARD.

Sa racine, qui eſt groſſe comme le pouce, a un pied de longueur; elle eſt fibreuſe & d'une ſaveur âcre. Ses tiges, qui s'élevent d'un pied & demi, ſont diviſées en pluſieurs rameaux, & reſſemblent à celles de la linaire. Les pétales de la fleur ſont découpés en forme de croiſſant: le piſtil devient un fruit triangulaire & à trois loges.

Cette plante vient dans les champs.

Les feuilles de ces deux eſpeces ont un goût

d'amande. Leur ſuc donne au papier bleu une légere couleur rouge ; celui des racines la lui communique plus foncée. Cette liqueur laiteuſe, qui paroît d'abord avoir tant de douceur, ne laiſſe pas de faire ſentir, quelque temps après en avoir goûté, une forte acrimonie au fond du goſier.

Les deux éſules ſont miſes au nombre des forts purgatifs ; mais il eſt rare que les médecins en preſcrivent l'uſage, qui eſt preſque toujours dangereux. Après avoir pris de l'éſule, on reſſent des maux d'eſtomac ; elle cauſe même l'inflammation des viſceres du bas ventre.

Si donc quelques médecins en conſeillent dans certains cas, ils ont l'attention de recommander que ces racines aient ſubi une préparation qui en rend l'effet moins nuiſible. Elle conſiſte à faire macérer l'écorce fraîche de cette racine, pendant vingt-quatre heures, dans de fort vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du ſuc de coings, de limons, de berberis ; puis on la met ſécher. De cette maniere on peut la donner mêlée avec d'autres ingrédients. Sa doſe ſera depuis dix à douze grains, juſqu'à deux ſcrupules.

Les gens de la campagne, dont les entrailles ſont robuſtes, ont coutume de ſe purger avec les graines d'éſule, dont ils avalent dix ou douze. Cette pratique n'eſt pas toujours ſans danger pour eux ; mais elle ſera conſtamment nuiſible aux perſonnes d'un tempérament foible & délicat.

III°. TITHYMALE des marais ; grande Eſule : Turbith noir, ou bâtard. *Eſula major*, off. *Tithymalus paluſtris fruticoſus*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Tithymalus magnus multicaulis*, ſive *Eſula major*, J. B. *Eſula major*, DODON. *Eſula major germanica*, GER. & PARK. *Tithymalus fruticoſus*

germanicus, CAMER. Hort. *Eſula major* recentiorum, LOBEL. Icon. *Euphorbia foliis lanceolatis, umbellâ univerſali multifidâ polyphyllâ, partialibus trifidis triphyllis, propriis dichotomis*, LINN. Hort. cliff. *Tithymalus altiſſimus levis, foliis ſub floribus ternis, cordatis, fructu verrucoſo*, HALLER. Helv. *Tithymalus œlandicus*, RUDB. Hort. *Eſula magna; Eſula dendrodes ſive arboreſcens; Pityuſa grandis ſeu major; Lactaria vel lactucaria fruticoſa; Turbith nigrum & adulterinum*, quorumdam.

D'une racine fort groſſe, blanche, ligneuſe, rampante, vivace, s'élevent de deux ou trois pieds pluſieurs tiges rougeâtres, de la groſſeur du petit doigt, branchues. Ses feuilles, qui naiſſent alternativement, ſont oblongues, unies, vertes. Les ſommités des tiges & des branches ſont garnies de petites fleurs jaunes, diſpoſées comme en ombelle: ces fleurs ſont de deux ſortes, ſuivant M. LINNÆUS: les unes, mâles ou ſtériles, à cinq pétales; & les autres, hermaphrodites, à quatre pétales: ces dernieres ſe changent en des fruits partagés en trois cellules, dans chacune deſquelles eſt contenue une graine arrondie, dont la ſubſtance intérieure eſt blanche.

Cette plante ſe plaît dans les terrains ſablonneux, & aime les lieux aquatiques & marécageux. Elle eſt commune ſur les bords du Rhin & de la Loire. Le ſuc laiteux, qu'elle contient, eſt âcre & cauſtique.

IV°. TITHYMALE à larges feuilles; Epurge; Catapuce ordinaire. *Lathyris*, ſive *Catapucia minor*, off. *Lathyris*, Dioſcor. Schw. *Lathyris major*, C. B. *Tithymalus latifolius*, Catapucia *dictus*, TOURN. Inſt. r. h. *Catapucia minor, lathyris major hortenſis*, PARK. *Eſula major*, RIVIN. *Euphorbia inermis*,

foliis oppositis lanceolatis, umbellâ universali polyphyllâ partialibus triphyllis, reliquis diphyllis, Linn. *Tartago hispanorum*, Eyst. *Granum regium minus*, Mesue.

De sa racine, qui est simple & garnie de quelques fibres capillaires, s'éleve de deux pieds une tige ronde, ferme, de la grosseur du pouce, rougeâtre, rameuse. Ses feuilles, qui ressemblent à celles du saule, sont lisses, douces au toucher, d'un vert-bleuâtre. Des sommités de la tige & des rameaux sortent des fleurs à quatre pétales, au milieu desquels sont plusieurs étamines déliées, surmontées de sommets arrondis. A ces fleurs succedent des fruits plus gros que dans les autres especes : ils sont partagés en trois loges, dans chacune desquelles est renfermée une graine arrondie, de la grosseur d'un grain de poivre, & remplie d'une moëlle blanche.

Cette plante, qui répand aussi un suc laiteux, se trouve presque par-tout : elle fleurit en Juillet. On prétend que certains mendiants se servent du suc de cette plante pour se rendre la peau enflammée & érésipélateuse, & par là exciter envers eux la compassion.

V°. Petit Tithymale à feuilles d'amandier. *Tithymalus amygdaloïdes*, off. *Tithymalo maritimo affinis linariæ folio*, C. B. Pin. *Alypum*, Matthioli, *Tithymalis affine*, J. B. *Tithymalus amygdaloïdes angustifolius*, Tabern. Icon. & Tourn. Inst. r. h. *Tithymalus linifolius paralio congener*, Park. *Tithymalus linariæ affinis, Esula minor altera*, nonnullorum.

Sa racine est menue, garnie de fibres, ligneuse, d'un rouge-brun en dehors, blanche intérieurement, vivace ; sa saveur est amere & âcre. Il s'en éleve de douze à quinze pouces plusieurs tiges,

ornées de feuilles étroites, d'un verd de mer, d'une saveur styptique, âcre & amere. Aux sommités des tiges & des rameaux naissent des fleurs à quatre pétales, d'un jaune herbacé. Les fruits, qui leur succedent, sont verdâtres, lisses, partagés en trois loges, lesquelles contiennent chacune une semence roussâtre, bossue.

Il n'y a que son suc laiteux qui la fasse distinguer de la linaire, lorsqu'elle n'est pas encore en fleur. On la trouve aux environs de Paris, aux environs de Reims & de Châlons. Elle fleurit dans les mois de Mai, de Juin & de Juillet.

Les tithymales tiennent rang parmi les purgatifs les plus violents, dont les médecins mêmes ne prescrivent point l'usage, qui est suivi de l'inflammation du gosier, de coliques violentes, & d'ulcérations aux intestins. Les payſans ne sont pas si circonspects, & osent s'en servit pour se purger : ils s'en trouvent quelquefois bien. Mais parcequ'ils ne redoutent pas un danger, qu'ils ne connoissent point, ce n'est pas une raison qui puisse engager à les imiter.

Le suc laiteux de ces plantes consume les verrues ; mais il n'est pas prudent de vouloir les employer pour ronger ou dissiper les dartres.

TONIQUES. *Tonica medicamenta.* Cette sorte de médicament prend le nom de roborants ou analeptiques, & de nervins, s'ils augmentent doucement la force contractile des parties solides. On les appelle astringents, s'ils operent cet effet plus puissamment, de sorte qu'ils rendent les parties solides plus dures, & condensent les humeurs ; ils sont nommés traumatiques & sarcotiques, quand ils procurent la réunion des parties divisées ; *ischæmes*, s'ils arrêtent le flux de sang ; répercussifs, si, par la constriction qu'ils excitent, ils transportent

de l'extérieur à l'intérieur la matiere rendue mobile ; diſcuſſifs, lorſqu'en fondant inſenſiblement une matiere engorgée entre les ſolides, ils la chaſſent de l'endroit où elle étoit ſtagnante : on leur donne enfin le nom de ſtimulants & d'attractifs, lorſqu'ils attirent une plus grande abondance d'humeurs ſur la partie où on les applique, & les y réuniſſent. *Voyez* l'art. MÉDICAMENTS, *tom.* iij, *p.* 52.

TOPHUS OVINUS NORWEGICUS. Voy. BREBIS.

TOPINAMBOURS. On a renvoyé de BATTATE à TOPINAMBOURS : c'eſt une erreur. La battate n'eſt pas le topinambour ; c'eſt une eſpece de truffe, dont on parlera ſous ce dernier mot.

Après cette obſervation néceſſaire, on va paſſer à la deſcription du TOPINAMBOUR, *ou* POIRE DE TERRE. La plante eſt déſignée par les botaniſtes ſous les phraſes ſuivantes : *Helianthemum tuberoſum eſculentum*, off. *Corona ſolis parvo flore tuberoſâ radice*, TOURN. Inſt. r. h. *Helianthemum indicum tuberoſum*, C. B. Pin. *Flos ſolis farneſianus*, *Aſter peruanus tuberoſus*, COL. *Flos ſolis pyramidalis*, *parvo flore tuberoſâ radice*. *Heliotropium indicum*, quorumdam, GERARD. Emacul. RAII. Hiſtor. *Battata canadenſis*, PARK.

Ses racines ſont petites, rampantes, garnies de fibres capillaires, entre leſquelles croiſſent pluſieurs tubercules ou excreſcences compactes, qui ſortent quelquefois de terre. Ces tubercules ſont très nombreux, rouſſâtres en dehors, fongueux, blanchâtres en dedans, boſſelés en pluſieurs endroits, quelquefois gros comme le poing. De cette racine s'élevent pluſieurs tiges cylindriques, vertes, cannelées, rudes, couvertes de poils, hautes

de douze pieds & plus, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe. Ses feuilles ſont rudes, larges, pointues, preſque ſemblables à celles du ſoleil ordinaire, d'un verd-pâle. Ses fleurs ſont radiées : le diſque eſt compoſé de pluſieurs fleurons jaunes ; & la couronne, de douze ou treize demi-fleurons rayés, pointus, de couleur d'or, portés ſur des embryons qui deviennent autant de ſemences.

On cultive dans les jardins cette plante : les tubercules de la racine ſe mangent, cuits ou cruds ; ils ſont aſſez agréables au goût. Ils nourriſſent peu, & ſont adouciſſants ; ce qui fait qu'ils ſont avantageux dans les maladies de la poitrine. Il y a des auteurs qui les croient difficiles à digérer, à cauſe de leur viſcoſité.

TOPIQUES. *Topica medicamenta.* On entend par topique, un médicament qu'on applique extérieurement, & qui agit préciſément ſur la partie où il eſt appliqué.

La différence des topiques ſe tire de l'effet particulier qu'ils produiſent, ou du différent état des plaies qui demandent des ſecours variés ; & enfin, des différentes parties auxquelles ils ſont particulierément deſtinés.

Eu égard à leur effet particulier, ils portent différents noms. On appelle anodyns, ceux qui calment les douleurs ; ils ſont de deux ſortes, émollients & aſſoupiſſants. Les topiques ſont encore nommés, ſuivant leurs vertus, répercuſſifs, aſtringent, réſolutifs, atténuants, corroſifs & véſicatoires.

Par rapport aux différents traitements des contuſions, des plaies, des fractures, &c. ils ſont, ou vulnéraires en général, ou en particulier, ma-

turatifs, c'eſt-à dire, qu'ils procurent une prompte ſuppuration. Ils ſont encore déſignés ſous les noms de déterſifs, de réſolutifs, d'anodyns, de cicatriſants, d'exfoliants, d'antiſeptiques, ou qui empêchent les progrès de la gangrene.

Par rapport aux différentes parties auxquelles ils ſont préférablement deſtinés, les uns ſont nommés ophthalmiques; d'autres, errhines, ſternutatoires; d'autres enfin, otalgiques, c'eſt à-dire, bons contre les maux d'oreilles; d'autres, odontalgiques, c'eſt-à-dire, bons pour appaiſer les maux de dents.

TORMENTILLE. *Tormentilla*, offic. *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. Pin. *Tormentilla vulgaris*, PARK. *Conſolida rubra*, TABERN. *Heptaphyllis*, FUSCH. *Pentaphyllum, potiùs Heptaphyllum flore aureo tetrapetalo*, Tormentilla *dictum*. MOR. *Potentilla foliis quinatis, flore tetrapetalo, caule erecto*, HALLER. Helvet. *Septifolium; Sanguinaria; Radix rubra*, quorumdam.

Sa racine eſt un tubercule gros preſque comme le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure extérieurement, rougeâtre intérieurement, garni de fibres, d'une ſaveur aſtringente. Il s'en éleve pluſieurs tiges, grêles, foibles, velues, rougeâtres, couchées vers la terre. Ses feuilles reſſemblent à celles de la quintefeuille; elles ſont velues, mais elles ſont au nombre de ſept, portées ſur un même pédicule. Ses feuilles ſont à quatre pétales jaunes, diſpoſés en roſe, au milieu deſquels ſont ſeize étamines. Elles ſe changent en des fruits arrondis, dans leſquels ſe trouvent pluſieurs graines menues, oblongues.

Cette plante eſt fort commune; elle croît dans les terres ſablonneuſes, humides, dans les bois & ſur les montagnes. Sa fleur paroît en Mai, en Juin & en Juillet.

On ne ſe ſert que de ſa racine en médecine. Elle a, dit M. VOGEL, une ſaveur amere & aſtringente. Cette qualité ou propriété n'étant ni trop puiſſante ni trop foible, LUDOVIC croit qu'elle doit être placée ſeulement parmi les ſubſtances ſtyptiques, *pharm.* p. 337. Elle a la vertu de raffermir les dents ébranlées. ÉTIENNE SALA s'eſt ſervi avec ſuccès de ſa décoction pour guérir des ulceres malins; VITAL. *de radic. chin.* p. 18. Les habitants de Feroen ou Verden, en Weſtphalie, l'emploient pour donner aux cuirs une couleur rouge; & les Lappons, pour teindre la laine, *Act. haff.* 1. *obſ.* 49. LINN. *Fl. lapp.* 213. On lit dans BARTHOLIN, *med. dan. domeſt.* p. 23, que les habitants de Feroen en nourriſſent auſſi les pourceaux.

Cette même racine entre dans beaucoup de préparations officinales.

TORMIGNE. *Voyez* ALISIER.

TORTELLE *ou* VELAR. *Eryſimum vulgare*, C. B. Pin. *Eryſimum* Tragi, *floſculis luteis, juxta muros proveniens*, J. B. *Eryſimum, Irio primum*, TABERN. *Hierobotane femina*, BRUNSF. *Verbena femina*, & *Sinapi ſeptimum*, TRAGI. *Eruca hirſuta, ſiliquâ cauli appreſſâ*, Eryſimum *dicta*, RAII Hiſt. *Eryſimum ſiliquis cauli appreſſis*, LINN. *Siſymbrium foliis pinnatis, extremo lobo triangulo, ſiliquis erectis, cauli appreſſis*, HALLER. Helvet.

Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, blanche, ligneuſe, d'une ſaveur ſemblable à celle de la rave. Il s'en éleve, de trois pieds & plus, des tiges cylindriques, fermes, rudes, rameuſes. Ses feuilles ſont amples, velues, partagées en pluſieurs lobes. Ses fleurs, qui ſont diſpoſées en épis, ſont petites, à quatre pétales jaunes en croix; le piſtil devient une ſilique cylindrique, terminée par une corne, & diviſée en deux loges, où ſont renfermées

de

de petites ſemences brunes, qui ont une ſaveur piquante.

Cette plante vient ſur les murs, ſur les maſures, & le long des haies.

La tortelle n'a point d'odeur, mais ſa ſaveur eſt âcre & piquante; en ſorte que, récemment broyée & appliquée ſur la peau, elle la brûle, dit BARTHOLIN, *de caut. c.* 15. Son infuſion, priſe intérieurement, inciſe puiſſamment la pituite ſtagnante dans les poumons, & en d'autres endroits, pourvu néanmoins qu'on ait l'attention de ne la pas donner, lorſque les maux de poitrine ſont accompagnés de la fievre, BOERHAAVE, *hiſt. plant. p.* 428. Elle fait couler l'urine, & procure l'écoulement des regles.

L'uſage extérieur de la tortelle réſout heureuſement les tumeurs ſquirrheuſes des mammelles & de la matrice, *Act. med. berol. decur.* iij. *vol.* j. *p.* 59.

On en fait un ſyrop, qui eſt bien plus en uſage que l'infuſion de la plante; il ſe preſcrit dans la toux & l'enrouement, dans la pleuréſie & dans la péripneumonie. Il excite l'expectoration; mais il ne faut pas le continuer trop long-temps, ni en donner une trop forte doſe. On en met ordinairement une demi-once ſur une pinte de ptiſane pectorale ou inciſive.

TORTUE. *Teſtudo.* On en diſtingue principalement trois ſortes, qui s'emploient ordinairement en médecine : ſçavoir, la tortue de terre, la tortue de mer, & la tortue d'eau douce.

1°. TORTUE de terre. *Teſtudo terreſtris*, off. & aliorum auctor. *Teſtudo terreſtris vulgaris*, RAII. *Teſtudo terreſtris variegata noſtras*, quorumdam. *Teſtudo terrena communis : Teſtudo montana, ſylveſtris, campeſtris ſeu nemoralis*, quorumdam.

Sa tête reſſemble beaucoup à celle d'un ſerpent;

ſa queue & ſes pattes, à celles d'un lézard. La tortue eſt couverte d'une écaille ample, ſolide, voûtée, de couleur obſcure, & marquetée ſur le dos de taches jaunes & noires. Ses yeux n'ont point de paupieres ſupérieures; on ne remarque point de trou auditif. Ses mâchoires ſont aiguës, & extrêmement tranchantes; mais elles n'ont point de dents. Son goſier eſt vaſte, & peut s'étendre conſidérablement. La femelle eſt, pour l'ordinaire, plus peſante que le mâle : celui-ci monte ſur le dos de la femelle dans l'accouplement. Les œufs que pond la femelle ſont ſemblables à ceux des oiſeaux; ils contiennent un jaune & un blanc. Ils ſont oblongs, & plus petits que ceux des poules. La femelle ne les couve point; elle les recouvre de feuillages & de terre, & la chaleur du ſoleil les fait éclore.

Cette eſpece de tortue ſe trouve ſur les montagnes, dans les forêts, dans les bois, dans les champs. Elle fait ſa nourriture de limaçons, de vers, d'inſectes, de fruits, d'herbes; celles qu'on conſerve dans les jardins, mangent du ſon & de la farine. Elle peut reſter long-temps ſans prendre de nourriture. L'hiver, elle ſe tient cachée dans les cavernes, & n'en ſort qu'au printemps, pour chercher une nourriture qui répare ſes forces. Elle n'eſt point amphibie, comme la tortue de mer.

IIº. TORTUE de mer. Χελώνη θαλάσσια, Græcor. *Teſtudo marina*, off. & omnium ferè auctorum. *Teſtudo marina vulgaris*, RAII. *Teſtudo marina corticata ſeu communis*, nonnullorum.

Cette eſpece differe de la précédente par ſa taille & ſa groſſeur, qui ſont plus conſidérables; par ſes pieds, qui forment des eſpeces de nageoires; & par ſon écaille, qui eſt moins belle & moins dure. On dit qu'il y en a dans les Indes & dans le Bréſil qui peuvent ſervir pour le repas de quatre-vingts ou de

cent perſonnes. Quoique les tortues paſſent pour amphibies, elles n'abordent guere à terre, que pour y dépoſer leurs œufs, qui ont un jaune & un blanc, & qui ſont enfermés dans une pellicule mollaſſe comme du parchemin. C'eſt dans le temps de la ponte, que ſe fait la pêche la plus abondante des tortues. Elles ſe rendent alors ſur le ſable, où elles creuſent, avec leurs pattes, un trou profond d'un pied & demi: lorſqu'elles ſont toutes occupées à ce travail, les pêcheurs, en embuſcade à l'entrée de la nuit, les retournent ſur le dos. En cet état, elles ne peuvent ſe remettre ſur le ventre pour gagner la mer, & le lendemain on vient les enlever. On en ſale la chair, qui ſe tranſporte en différents endroits pour la nourriture du peuple. La chair des jeunes tortues, lorſqu'elle eſt fraîche, eſt fort délicate, de bon goût & facile à digérer. On tire de ſa graiſſe une eſpece d'huile jaune, qui ſert à préparer les aliments, & à d'autres uſages économiques: lorſqu'elle eſt vieille, on l'emploie dans les lampes.

III°. TORTUE d'eau douce. *Teſtudo paluſtris*, off. *Teſtudo nigra paluſtris*, Ind. med. *Teſtudo lutaria*, RONDEL. & BELLON. *Teſtudo quæ in aquâ dulci vivit*, GESN. *Teſtudo aquæ dulcis, & lutaria*, ALDROV.

L'animal eſt enfermé dans deux écailles noires, oſſeuſes; la ſupérieure eſt convexe, l'inférieure eſt large & applatie: toutes deux ſont compoſées de pluſieurs tables. Elle a quatre pattes; deux antérieures, garnies de cinq ongles crochus noirs; & deux poſtérieures, qui en ont quatre. L'animal peut à volonté faire rentrer ſous ſes écailles ſa tête, ſa queue & ſes pattes La peau du col eſt rude, ridée, noire: celle qui recouvre les pattes eſt revêtue d'écailles noires, luiſantes, parſemées de points jaunâtres. La tête eſt petite, le muſeau eſt pointu; ſes mâchoires, qui n'ont point de dents, ſont

tranchantes. Sa queue eſt longue de ſix à ſept pouces environ, & finit en pointe.

Elle ſe nourrit de tout ce qu'elle trouve. La femelle de cette eſpèce pond des œufs, qu'elle enfouit auſſi dans la terre. Quoiqu'elle ſoit appellée tortue de terre, elle aime l'eau, & ne ſçauroit s'en paſſer; mais cependant elle y périroit, ſi elle ne venoit pas de temps en temps reſpirer l'air à la ſurface.

L'écaille de tortue eſt très employée dans les arts; elle paroît faite de pluſieurs pieces articulées. Elle eſt diſpoſée en écuſſon; elle couvre ſon dos, & la défend des injures extérieures. L'aigle eſt l'ennemi dela tortue. Elle a la tête petite comme un ſerpent, mais plus allongée; les yeux vilains, ſaillants; le regard affreux; double rang de dents. Elle ſe nourrit d'herbes & d'inſectes. Elle a quatre pattes, cinq doigts armés de griffes aux deux de devant, & deux ſeulement à celles de derriere. La peau eſt vilaine, chagrinée, pliſſée, un peu plus fine à la tête; la queue eſt petite à ſon extrémité, & groſſe à ſa racine. La femelle eſt ovipare; elle pond grand nombre d'œufs dans un trou ſur le bord du rivage, les couvre de feuilles d'arbres & de ſable, & le ſoleil les couve. Les petits ont aſſez de force pour traverſer le ſable : ils ont la largeur d'un écu de trois livres.

La chair de tortue eſt un aſſez bon aliment, ſavoureux, agréable, mais un peu indigeſte; & il faut des tempéraments forts pour la digérer : mais le trop d'uſage n'en vaut rien. On mange ſes œufs en omelette; mais les œufs de poules ſont préférables.

On en ordonne la chair aux perſonnes qui ont de l'acrimonie dans les humeurs, la poitrine délicate, & des chaleurs internes : mais à cauſe de ſa difficile digeſtion, ces perſonnes n'en peuvent faire

long-temps uſage ; c'eſt ce qui eſt cauſe que l'on a recours aux bouillons de tortue. On les fait avec la tortue de mer ou de terre. Après l'avoir trempée un peu dans de l'eau bouillante, on la met bouillir dans de l'eau, & on y ajoute quelques herbes émollientes & aromatiques. Ces bouillons contiennent une gelée douce. Ils ſont très employés dans le midi de la France, dans le cas d'ulceres internes, ſpécialement dans la phthiſie pulmonaire, avec ulcere au poumon ; dans les ardeurs d'urine, les chaleurs d'eſtomac. On en continue l'uſage plus ou moins de temps, ſuivant le cas.

La graiſſe & l'huile de tortue ont les mêmes vertus que toutes les graiſſes & les huiles animales, mais je les crois plus calmantes & plus adouciſſantes.

On a dit que le ſang de tortue deſſéché, à la doſe de quinze ou vingt grains, même un gros, étoit un bon anti-épileptique ; que ce ſang, chaud, étoit très bon dans la phthiſie ; que la bile étoit merveilleuſe pour éclaircir la vue ; que le priape deſſéché, à la doſe de quinze ou vingt grains, étoit un bon néphrétique, qu'il fondoit & chaſſoit la gravelle ; que la cuiſſe de tortue étoit charmante pour la goute. Ce ſont-là autant de fables.

Dans le ſyrop *de teſtudinibus*, outre la chair de tortue, on y fait entrer des herbes aromatiques & mucilagineuſes : c'eſt un bon reſtaurant. On en donne une once dans une liqueur convenable, dont on fait uſage dans le maraſme, l'âcreté des humeurs & les chaleurs internes.

TOURTERELLE. *Turtur*, off. & omnium ferè auctorum. *Columba collo utrinque albo, ponè maculâ fuſcâ*, Linn. *Turtur vulgaris*, quorumdam.

La longueur de cet oiſeau, depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, eſt de douze pouces ;

ſes ailes déployées donnent vingt à vingt-deux pouces, meſurées depuis une extrémité juſqu'à l'autre. Son bec, qui a un pouce de long, eſt grêle, d'un bleu brun en dehors, rougeâtre en dedans. Un cercle nu, rouge, environne l'œil, dont l'iris eſt d'un rouge jaune. La tête & le milieu du dos, bleus ou cendrés; l'entre deux des épaules & le croupion, d'un roux ſale; la poitrine & le ventre, blancs; la gorge teinte d'une couleur vineuſe; les côtés du col ornés de plumes blanches par le bout, du reſte, noires, d'où réſulte une eſpece de collier. Les grandes pennes extérieures des ailes ſont jaunes, les moyennes, cendrées, & les intérieures, rouſſes ſur les bords; les pennes du ſecond ordre, cendrées; celles des moindres rangs, noires. La queue entiere eſt longue de près de quatre pouces; l'extrémité de ſes grandes pennes, qui ſont au nombre de douze, eſt blanche, mais les barbes intérieures, ſont d'un cendré noirâtre; le blanc va en diminuant dans les pennes ſuivantes.

Les tourterelles font leur nid au ſommet des arbres; il eſt plat, & de menu bois ſec. Elles ne pondent guere que deux œufs, qui ſont oblongs & tout blancs. Elles volent en troupe: leur arrivée annonce le printemps. Elles ſe plaiſent dans les lieux champêtres, ſolitaires, montagneux, ſablonneux. Elles ſe nourriſſent de toutes ſortes de grains, mais elles aiment ſur tout le millet. On ne croit plus, & avec raiſon, que la tourterelle ayant perdu ſon compagnon ou ſa compagne, meure, ou n'en prenne pas un autre: le contraire eſt démontré par l'expérience.

Cet oiſeau peut ſervir d'aliment: ſa chair eſt tendre, & fournit un bon ſuc; elle eſt aiſée à digérer. Lorſqu'elle eſt vieille, elle eſt plus ſeche, & la digeſtion s'en fait plus difficilement. Elle n'eſt guere convenable alors qu'à faire du bouillon.

Je ne crois pas qu'on l'emploie ſouvent en médecine, malgré les propriétés que lui ont accordées quelques auteurs. On a dit en effet qu'elle arrêtoit le flux exceſſif des regles, & la dyſſenterie. On a regardé ſa graiſſe comme émolliente & réſolutive, & bonne par conſéquent pour fortifier les nerfs, contre les douleurs de rhumatiſmes & celles de la goute : mais c'eſt une propriété qui appartient à un bon nombre de ſubſtances graſſes huileuſes animales. On ajoute que, comme médicament, elle poſſede toutes les autres vertus que poſſede le pigeon.

TOUTE-BONNE. *Voyez* ORVALE I.

TOUTE-BONNE ſauvage. *Voyez* ORVALE II.

TOUTE-SAINE. *Siciliana*, off. *Androſæmum maximum fruteſcens*, C. B. Pin. *Siciliana*, aliis *Ciciliana*, vel *Androſæmon*, J. B. *Androſæmum vulgare*, PARK. *Clymenum Italorum*, GER. *Herba ſiciliana*, TABERN. *Androſæmon veterum*, FUSCH. *Centeria*, THEOPHR. *Hypericum floribus trigynis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus*, LINN. *Tota ſana*, quorumdam.

Sa racine eſt groſſe, rougeâtre, ligneuſe, garnie de longues fibres, vivace, d'une ſaveur réſineuſe. Il s'en éleve, de deux à trois pieds, pluſieurs tiges ligneuſes, fermes, rondes, rougeâtres, ſans poil. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, ſemblables à celles du millepertuis, & paroiſſant, comme elles, percées de petits trous; mais elles ſont plus grandes. Aux ſommités des branches naiſſent des fleurs à cinq pétales jaunes, portés ſur un calyce découpé en cinq portions. A ces fleurs ſuccedent des baies, noires dans leur maturité, qui contiennent de petites graines brunes.

Cette plante croît dans les brouſſailles, & dans des lieux couverts.

Le nom de *toute-ſaine*, qu'elle porte, lui a été donné de l'efficacité qu'on lui a attribuée dans toutes les maladies : elle eſt cependant de peu d'uſage. Il paroît qu'elle eſt vulnéraire ; & BOERHAAVE dit qu'elle poſſede les vertus du millepertuis.

TOUTES-ÉPICES. *Voyez* POIVRE DE LA JAMAÏQUE.

TRAINASSE. *Voyez* RENOUÉE.

TRAUMATIQUES. *Voyez* VULNÉRAIRES.

TREFLE vulgaire ou commun des prés ; Triolet ordinaire. *Trifolium*, off. *Trifolium pratenſe purpureum*, C. B. Pin. *Trifolium purpureum vulgare*, J. B. *Trifolium pratenſe flore monopetalo*, TOURN. Inſt. r. h. *Trifolium pratenſe purpureum vulgare*, PARK. *Trifolium majus*, BRUNSF. *Triphylloïdes pratenſis flore purpureo*, PONT. Anth. *Trifolium pratenſe capitulis florum purpureis*, GESN. *Trifolium ſpicis villoſis, foliis inſidentibus, vaginarum caudis capillaribus*, HALLER. Helv. *Trifolium ſpicis villoſis, caule diffuſo, foliolis integerrimis*, LINN.

Sa racine, qui égale preſque en groſſeur le petit doigt, eſt ronde, longue, ligneuſe, rampante, fibreuſe. Ses tiges, qui s'élevent d'environ un pied & demi, ſont grêles, cannelées. Un même pédicule porte trois feuilles, qui ont une tache blanche au milieu, en forme de cœur ou de lune. Aux ſommités des tiges naiſſent des fleurs légumineuſes, d'une ſeule piece, formant une eſpece de tête, purpurines, d'une odeur aſſez agréable. Il leur ſuccede des fruits capſulaires, qui contiennent chacun une graine, qui a la figure d'un petit rein.

Cette plante, qui fleurit dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, eſt fort commune ; elle ſe trouve dans les prés, & dans les lieux humides & marécageux, où elle ſert de nourriture aux beſtiaux.

Le trefle eſt mis dans la claſſe des déterſifs, des adouciſſants & des rafraîchiſſants. TRAGUS recommande, contre les tranchées, la décoction de ſes fleurs & de ſes ſemences, laquelle eſt encore eſtimée contre les flueurs blanches.

Extérieurement, cette même décoction faite dans de l'eau ou dans de l'huile, eſt bonne contre les tumeurs qui ne ſont pas accompagnées d'inflammations. RIOLAN faiſoit cas de l'infuſion des feuilles dans l'eau, pour guérir le tremblement des membres. L'eau de trefle diſtillée a réuſſi dans les maladies des yeux, & en a diſſipé la rougeur & l'inflammation.

II. PETIT TREFLE des champs; Pied de lievre. *Lagopus*, off. *Trifolium arvenſe humile ſpicatum*, ſive *Lagopus*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Lagopus trifolius*, quorumdam, J. B. *Lagopodium*, ſive *Pes leporis*, GER. *Lagopus*, ſive *Pes leporinus*, MATTH. *Trifolium ſpicis villoſis ovalibus, dentibus calycinis ſetaceis æqualibus*, LINN. *Lagopus*, & *Lotus campeſtris*, TRAGI. *Trinitas herbariorum; Lagopyros* Hippocratis; *Lagopyron* Galeni; *Cuminum leporis*, nonnullorum.

D'une racine menue, tortue, blanche, ligneuſe, s'élevent de ſix pouces de petites tiges droites, rameuſes, garnies d'un duvet blanchâtre. Sur un même pédicule ſont portées trois feuilles arrondies, lanugineuſes & blanchâtres. Ses fleurs ſont légumineuſes, petites, attachées à des épis lanugineux, de couleur cendrée, tirant ſur le purpurin. A ces fleurs ſuccedent des capſules, dans chacune deſquelles eſt contenue une ſemence rougeâtre, & en forme de rein.

On trouve abondamment cette eſpece dans les champs, parmi les bleds; elle fleurit vers la fin de l'été.

La décoction de cette plante arrête le dévoiement & la dyſſenterie. Sur trois chopines d'eau, on met une poignée de trefle, & on laiſſe réduire la liqueur à une pinte : elle ſert de boiſſon ordinaire au malade.

III. TREFLE ODORANT *ou* bitumineux. *Trifolium bituminoſum*, off. *Trifolium bitumen redolens*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Trifolium aſphaltites*, ſive *bituminoſum odoratum & non odoratum*, J. B. *Trifolium aſphaltitium monachorum*; *Trifolium acutum* ſive *odoratum*; *Aſphaltion* ſive *Oxytriphyllon* Dioſcoridis; *Trifolium aſphalteum* ſeu *fœtidum*, nonnullorum.

D'une racine, qui eſt dure, ligneuſe, fibreuſe, ſort une eſpece de ſous-arbriſſeau, élevé d'environ deux pieds, & partagé en pluſieurs rameaux, cannelés, roides, blanchâtres ou noirâtres. Le même pédicule ſoutient trois feuilles arrondies, & terminées en pointe aiguë, blanchâtres, velues viſqueuſes, d'une odeur bitumineuſe. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent des fleurs légumineuſes, diſpoſées en têtes oblongues, de couleur pourpre-violette. Chaque fleur devient une capſule, où eſt renfermée une graine pointue, noirâtre, d'une odeur bitumineuſe.

Cette plante, que l'on cultive dans les jardins, eſt très abondante dans les pays chauds, où elle croît d'elle-même, ſçavoir dans l'iſle de Candie, en Sicile, en Languedoc. Elle donne ſa fleur en Juin, en Juillet & en Août.

Le ſuc de cette eſpece de trefle, à la doſe d'une cuillerée ou deux dans un demi-ſeptier d'eau par jour, paſſe pour être un bon remede contre le virus cancéreux. On tire de ſes ſemences une huile par expreſſion, qui ſert à oindre les parties attaquées de paralyſie.

IV. TREFLE HÉMORRHOÏDAL, *ou* Lotier hémorrhoïdal. *Trifolium hæmorrhoïdale*, off. *Lotus pentaphyllos ſiliquoſus villoſus*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Trifolium album rectum, hirſutum valdè*, J. B. *Oxytriphyllum alterum* Scribonii, herbariorum, LOBEL. Icon. *Lotus incana*, ſive *Oxytriphyllum* Scribonii Largi, GERARD. *Lotus hæmorrhoïdalis major*, ſive *Trifolium hæmorrhoïdale majus*, PARK. *Oxytriphyllum* Scribonii Largi, VALER. DOUREZ. *Lotus ſylveſtris*, MATTH. *Trifolium ſiliquoſum villoſum* vel *incanum*; *Lotus ſiliquoſa*, nonnullorum.

De la racine, qui eſt longue, dure & ligneuſe, s'élevent, de deux ou trois pieds, pluſieurs tiges grêles, rondes, branchues, ligneuſes, velues, qui forment une eſpece de ſous arbriſſeau. Ses feuilles, qui ſont arrondies, lanugineuſes, blanchâtres, naiſſent trois à trois ſur un ſeul pédicule. Ses fleurs ſortent des ſommités des rameaux & des tiges; elles ſont légumineuſes, ramaſſées pluſieurs enſemble, blanchâtres. A ces fleurs ſuccedent de courtes ſiliques, d'un rouge-brun, où eſt contenue une graine ronde, petite, jaunâtre en dedans.

Cette eſpece, dont la fleur paroît en été, croît aux environs de Montpellier.

Ce lotier a reçu l'épithete d'hémorrhoïdal, à cauſe de la propriété qu'on lui a reconnue de guérir les hémorrhoïdes. On conſeille de faire prendre dans du bouillon, ou dans un peu de vin, la poudre de ſes feuilles, à la doſe d'un gros ou deux.

V. PETIT LOTIER, *ou* Trefle ſauvage jaune. *Trifolium corniculatum*, off. *Lotus*, ſive *Melilotus pentaphyllos minor glabra*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Lotus corniculata glabra minor*, J. B. *Trifolium corniculatum primum*, DOD. Pempt. *Trifolium ſiliquoſum minus*, GER. *Melilotus germanica*, FUCHS. *Pſeudo-melilotus*, CAMER. *Lotus pentaphyllus*,

Gesn. *Lotus flore herbaceo, florum capitulo depresso, leguminibus decumbentibus teretibus*, Linn. *Lotus sylvestris; Herba leporina*, nonnullorum.

Sa racine est longue, noirâtre, branchue, garnie de fibres, rampante, boiseuse, d'une saveur douceâtre & astringente. Elle pousse plusieurs tiges menues, rameuses, presque couchées par terre. Comme dans le trefle, sur un même pédicule, sont portées trois feuilles, ornées de deux petites folioles; elles sont grasses, pointues, plus souvent lisses, & quelquefois velues, d'une saveur astringente. Ses fleurs, qui naissent comme en ombelle, sont légumineuses, jaunes, quelquefois tirant sur le verd. Elles se changent en des gousses cylindriques, où se trouvent plusieurs graines arrondies; en forme de rein.

Cette plante, dont la fleur paroît en été, vient presque par-tout.

Quoiqu'elle soit fort peu d'usage en médecine, on la regarde cependant comme vulnéraire, détersive & apéritive.

Trefle d'eau, *ou* de marais. *Voy.* Ménianthe.

Trefle odorant. *Voyez* Lotier odorant.

TRÉMIER, *ou* Rose trémiere. *Voyez* Mauve, troisieme espece.

TRENTÂNELLE. *Voyez* Garou.

TRIBULE commun *ou* terrestre; Herse; Croix de Malthe *ou* de chevalier; Saligot terrestre. *Tribulus terrestris*, off. *Tribulus terrestris ciceris folio, fructu aculeato*, C. B. Pin. *Tribulus terrestris*, J. B. *Tribulus terrestris ciceris folio, seminum integumento aculeato*, Mor. & Tourn. Inst. r. h. *Tribulus aculeatus vulgatior; Calcitrapa*, sive *Herba muricata*, nonnullorum.

Sa racine est simple, blanche, longue, fibreuse. Les tiges qu'elle pousse sont longues de six pouces,

rondes, couchées à terre, rougeâtres, rameuſes, noueuſes, velues. Ses feuilles, qui naiſſent par paires, reſſemblent à celles du pois chiche. Sur des pédicules longuets, qui partent de l'aiſſelle des feuilles, naiſſent des fleurs à cinq pétales jaunes, diſpoſés en roſe, au milieu deſquels ſont dix petites étamines. A ces fleurs ſuccedent des fruits durs, armés de pluſieurs épines longues & aiguës, compoſés de cinq cellules, qui contiennent des graines oblongues.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Juillet & en Août, croît abondamment dans les pays chauds.

Le fruit du tribule eſt mis au nombre des déterſifs, des apéritifs, des inciſifs, &c. On en a donné un ſcrupule, & même un gros, en poudre, dans un peu de conſerve de roſe; & on a obſervé que ce remede arrêtoit le cours de ventre.

L'eau diſtillée de toute la plante nettoie les reins & la veſſie des graviers qui y ſont contenus : pour cela, on en fait prendre au malade, le matin à jeun, ſix ou huit onces; & l'on en continue l'uſage pendant quelque temps.

La décoction de la plante a été autrefois employée en lavement, pour atténuer les glaires, & les matieres gluantes & viſqueuſes des inteſtins.

TRIBULE AQUATIQUE; Macre *ou* Macle; Cornouelle, Cornuelle, Corniole, *ou* Corniche; Châtaigne d'eau, *ou* Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot *ou* Echarbot. *Tribulus aquaticus*, off. & plurium auctorum. *Tribulus aquatilis*, DODON. Pempt. *Tribulus lacuſtris*, CORD. Hiſt. *Tribuloïdes vulgare aquis innaſcens*, TOURN. Inſt. r. h. *Tribulus aquaticus major*, PARK. *Butomos* Damocratis, ANGUILL. *Trapa petiolis foliorum natantium ventrico-*

ſis, LINN. *Tribulus marinus; Caſtanea ferrarienſis* ſeu *paluſtris; Caſtanea lacuſtris* ſeu *cornuta; Nux aquatica* vel *lacuſtris*, nonnullorum.

Sa racine eſt fort longue, garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres; elle eſt en partie flottante dans l'eau, & en partie attachée au fond de l'eau. Vers la ſuperficie de l'eau, elle pouſſe pluſieurs feuilles larges, preſque de figure rhomboïdale, crénelées ſur leurs bords, garnies de nervures, liſſes en deſſus, ridées en deſſous, attachées à de longs & gros pédicules. Ses fleurs ſont petites, à quatre pétales blancs, portés ſur des pédicules verds, ſolides, couverts d'un léger duvet; le calyce qui ſoutient ces fleurs eſt diviſé en quatre parties; ſes étamines égalent le nombre des pétales. Les fruits qui leur ſuccedent, reſſemblent à de petites châtaignes; ils ſont tous garnis de quatre groſſes épines dures. Ils deviennent extrêmement noirs, & contiennent une eſpece d'amande taillée en cœur, laquelle eſt dure, blanche, bonne à manger, & dont la ſaveur approche beaucoup de celle de la châtaigne.

Cette plante, qui fleurit en Juin, & dont le fruit eſt mûr en automne, croît dans les eaux dormantes particuliérement; telles que les lacs, les étangs, les foſſés des villes.

Son fruit poſſede une propriété aſtringente, rafraîchiſſante & réſolutive. Intérieurement, il arrête le cours de ventre & les hémorrhagies.

Pour s'en ſervir extérieurement, on le pile, & on l'applique ſur les parties enflammées, pour en tempérer & en adoucir l'ardeur. On fait avec ſa décoction, dans laquelle on mêle du miel, un gargariſme pour nettoyer les gencives ulcérées. Son ſuc eſt auſſi recommandé pour les maladies des yeux.

Les Thraces, qui habitoient aux environs du fleuve Strymon, dit DIOSCORIDE, faiſoient avec cette châtaigne un pain, dont ils ſe nourriſſoient. Le même auteur rapporte encore qu'on la croyoit utile pour ſoulager ceux qui étoient attaqués de la pierre.

TRIOLET ordinaire. *Voyez* TREFLE, premiere eſpece.

TRIQUE-MADAME, *ou* Trippe-Madame. *Voyez* JOUBARBE, deuxieme eſpece.

TROCHISQUES. *Trochiſci.* Ce ſont des médicaments ſecs, que l'on diviſe par petites portions, auxquelles on donne une forme particuliere. Ils ſont, comme les pilules, ou ſimples, ou compoſés de pluſieurs ſubſtances réduites en poudre, & incorporées avec un véhicule convenable; mais ils en different, en ce que l'on emploie rarement les miels ou les ſyrops pour leurs excipients, parceque ces matieres ne ſe deſſechent pas aſſez promptement, ni aſſez complettement : ce ſont au contraire des mucilages, des ſucs, &c. faciles à ſe deſſécher entiérement, que l'on emploie pour former les trochiſques. Ils different encore des pilules par la forme qu'on leur donne, qui varie conſidérablement. On les fait ronds ou plats, ou en pyramides triangulaires, en cubes, en pain de ſucre, &c.

Les anciens ont donné différents noms aux trochiſques, & ils les ont même confondus avec les paſtilles : en effet, ces préparations different peu entre elles.

Autrefois les trochiſques étoient marqués du cachet de celui qui en avoit inventé la compoſition, afin qu'ils puſſent être reconnus; mais on n'eſt plus dans l'uſage de les marquer, parceque les recettes de ceux qui ſont d'uſage ſont décrites dans tous les diſpenſaires.

Les trochiſques ont été inventés, afin de pouvoir conſerver long-temps certaines ſubſtances réduites en poudre, comme celles de viperes, &c. On enduit quelquefois la ſurface des trochiſques avec quelque baume, qui fait l'office d'un vernis, afin qu'ils puiſſent ſe conſerver plus long-temps. Mais on pourroit fort bien ſe paſſer de trochiſques dans la pharmacie, puiſque les poudres enfermées ſéchement, dans des bouteilles bien bouchées, peuvent ſe garder en bon état pendant pluſieurs années; ce qui doit ſuffire. *Élém. de pharm. p.* 583.

TROCHISQUES DE KARABÉ. *Voyez* SUCCIN.

TROCHISQUES de pierre hématite. *Voyez* PIERRE HÉMATITE.

TROËNE. *Liguſtrum*, off. & J. B. & TOURN. Inſt. r. h. *Liguſtrum germanicum*, C. B. Pin. *Phillyrea*; DODON. Pempt.

C'eſt un arbriſſeau élevé, dont la racine s'étend obliquement de côté & d'autre. Ses tiges ſont rameuſes, pliantes, revêtues d'une écorce cendrée. Ses feuilles, qui ſont oppoſées deux à deux, ſont oblongues, étroites, d'un verd-foncé, liſſes, luiſantes, d'une ſaveur âcre, un peu amere & aſtringente. Aux ſommités des rameaux naiſſent des fleurs ramaſſées en grappe. Elles ſont en entonnoir, d'une ſeule piece, d'une odeur agréable. Le piſtil, qui eſt verd, devient une baie molle, arrondie, qui eſt noirâtre dans ſa maturité, & remplie d'un ſuc amer & peu gracieux. Elle renferme quatre graines applaties d'un côté, convexe de l'autre, & qui, ſous une écorce jaunâtre, contient une amande blanchâtre.

Le troëne ſe trouve dans les forêts, dans les bois & dans les haies.

Le ſuc de ſes feuilles donne au papier bleu une couleur

couleur rougeâtre : les fleurs & les fruits lui en communiquent une d'un rouge plus foncé.

Le ſuc des fleurs & des feuilles paſſe pour un bon remede contre le crachement de ſang & les autres hémorrhagies, & contre les flueurs blanches : on le preſcrit à la doſe de quatre onces. La décoction de ces parties a la même vertu, à la doſe de ſept ou huit onces. On en fait auſſi un gargariſme contre le relâchement de la luette, pour raffermir les dents branlantes des ſcorbutiques, & contre l'inflammation & l'excoriation de la luette. On peut l'employer auſſi dans les aphthes ulcérées de la gorge, & contre l'ulcération des gencives.

Malgré ces propriétés, on ſe ſert peu du troëne en médecine.

TRUFFE de cerf. *Boletus cervinus. Tubera cervina; Boleti cervi*, off. *Tuberum genus*, quibuſdam. *Cervi Boletus*, J. B. *Lycoperdaſtrum tuberoſum arrhizon, fulvum, cortice duriore, craſſo & granulato, medullâ ex albo purpuraſcente, ſemine nigro craſſiore*, MICH. Nov. gen. pl. 220. n°. 10. tab. 99. fig. 4. *Lycoperdon ſolidiuſculum centro farinifero, radice deſtitutum*, LINN. ſpec. plant.

Cette eſpece, qui n'excede guere la groſſeur d'une noix, eſt arrondie, raboteuſe, inégale, d'une conſiſtance moyenne, d'un noir tirant ſur le pourpre, recouverte d'une écorce grenue, d'un gris rouſſâtre, ſous laquelle eſt une ſubſtance fongueuſe, d'un blanc pourpré.

Elle croît ſous terre à une certaine profondeur; on la trouve quelquefois à la ſuperficie, dans les forêts de l'Europe. On ne lui a pas encore découvert de racines.

Lorſqu'elle eſt récemment tirée de terre, dit M. VOGEL, elle exhale une odeur de bouc : elle ſe mange. Pluſieurs ont cru qu'elle avoit la vertu

d'exciter aux plaiſirs de l'amour, mais d'autres nient qu'elle ait cette propriété, LANG. *Opp.* 1. On a dit auſſi qu'une truffe, dont une femme en travail mange la moitié, & applique l'autre ſur le nombril, hâte l'accouchement. J. BAUHIN dit au contraire, d'après DORSTHENIUS, que les femmes groſſes doivent être très circonſpectes dans l'uſage des truffes, ſi elles ne veulent pas courir les riſques de faire de fauſſes couches : cependant M. SEYFFERT a vu ſouvent des femmes vigoureuſes, quoique enceintes, en manger ſans aucun inconvénient. *Diſſert. de fung.* Ien. 1744. *p.* 25.

On a dit même encore qu'elles faiſoient venir le lait aux nourrices. Il faut pourtant convenir qu'elles fourniſſent un ſuc groſſier & viſqueux, qu'elles gonflent l'eſtomac & les inteſtins, & qu'elles occaſionnent beaucoup de vents.

TRUFFE d'hiver. *Tuber*, MATTH. DIOSC. *Tuber brumale pulpâ obſcurâ odoratâ*, MICH. gen. 221. *t.* 164. *Lycoperdon ſolidum muricatum radice deſtitutum*, LINN.

C'eſt cette eſpece de truffe dont les friands ſont ſi avides, & qu'ils mangent avec délices. Elle parvient à une groſſeur quelquefois ſi conſidérable, qu'elle peſe pluſieurs livres. Elle a une odeur aphrodiſiaque, & une ſaveur qui approche de celle de la châtaigne. On dit la même choſe de cette truffe que de la premiere, qu'elle réveille l'ardeur languiſſante de Vénus ; & GARIDEL avance qu'elle a la propriété d'appaiſer les accès hyſtériques.

TRUFFE ROUGE : Pomme de terre ; Artichaut des Indes : Battate commune des jardins. *Solanum tuberoſum*, ſeu *Papas*, off. *Solanum tuberoſum eſculentum*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Papas americanum*, J. B. *Battata virginiana*, GER. & PARK. *Archidua Theophraſti fortè*, *Papas* Peruanorum,

Clus. *Papas* Hiſpanorum, *Papas* ſeu *Pappas indicum vulgò*, nonnullorum.

Sa racine eſt tubéreuſe, oblongue, inégale, quelquefois de la groſſeur du poing, revêtue d'une écorce brune, ou d'un rouge noirâtre; ſa chair, qui eſt bonne à manger, eſt blanche & ferme. Il s'en éleve de deux ou trois pieds, & même davantage, une tige verte, velue, marquée de points rougeâtres, arrondie, rameuſe, creuſe, remplie de ſuc. Ses feuilles ſont aſſez larges, longues de cinq à ſix pouces, velues, d'un verd brun, ſans pédicules, placées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille qui a plus de largeur que les autres. Ses fleurs ſont des roſettes diviſées en cinq portions, & portées dans un calyce verdâtre, au milieu deſquelles ſont cinq étamines, dont les ſommets ſont jaunes. A ces fleurs ſuccedent des fruits ronds, d'un rouge brun dans leur maturité, ſucculents, où ſont renfermées des graines menues & arrondies, qui reſſemblent à celles de la morelle.

Cette eſpece de ſolanum n'a rien de nuiſible pour l'intérieur. Elle vient de Virginie, d'où elle a été tranſportée en Europe. Elle s'y eſt conſidérablement multipliée, & elle eſt d'un très grand ſecours.

Pour connoître toute l'utilité dont elle peut-être, on va rapporter ce qu'on lit à ſon ſujet dans le *Socrate Ruſtique, pag.* 143 *& ſuiv.* Un arpent de terre fournit à Kliyogg (c'eſt le nom du Socrate ruſtique de la Suiſſe) deux cents boiſſeaux. Il en conſomme tous les jours un boiſſeau dans ſon ménage, & s'épargne par là la conſommation d'un muid de grain dans l'eſpace de trois ſemaines. Ainſi il eſtime que vingt boiſſeaux de pommes de terre lui font autant d'uſage qu'un muid de bled. Suivant ce calcul, un arpent planté en pommes de terre lui produit l'équivalent de dix muids de grain, tandis

que le meilleur champ de bled produit à peine quatre malters d'épeautre, lesquels, évalués au plus haut, rendent dans les meilleures années tout au plus six muids de froment; par conséquent le produit d'un arpent planté en pommes de terre se rapporte au produit d'un arpent de même qualité semé en bled, comme dix à six; différence très considérable, à laquelle on peut encore ajouter que ce genre de production restant toujours dans le sein de la terre, y est à l'abri de tous les dangers, auxquels les variations des saisons exposent tant d'autres plantes, en sorte que ni les froids piquants du printemps, ni les gelées, ni la grêle (1) qui anéantissent si souvent les espérances les plus flatteuses du laboureur, ne sçauroient nuire aux pommes de terre. Nous trouvons encore aussi un nouveau moyen de nous rassurer contre nos allarmes, & d'espérer qu'une meilleure administration dans l'économie rustique de notre chere patrie pourra nous affranchir peu à peu de cette dépendance de nos voisins, à laquelle nos besoins nous ont assujettis. Que la culture des pommes de terre devienne générale, un paysan laborieux tirera d'une petite étendue de terrein toute la subsistance de sa famille; subsistance qui leur sera toujours assurée, même dans les plus mauvaises années. Comme il cultivera néanmoins à très peu de chose près la même quantité de grain, il portera sa récolte entiere, ou peu s'en faut, au marché; tandis qu'il en consommoit auparavant la plus grande partie dans son ménage. Cet avantage

(1) On a cependant des exemples que la grêle ayant haché la partie de la plante qui est hors de terre avant que la pomme fût à un certain degré de maturité, celle-ci n'a plus profité, & la récolte a été perdue; mais ces exemples sont très rares.

eſt ſi manifeſte, que la culture des pommes de terre commence à devenir très-commune dans pluſieurs contrées de notre pays, ſur-tout dans celles qui touchent de plus près aux Alpes, & ſont plus expoſées aux froids rigoureux des hivers.

Pour avoir le fruit (après qu'on a coupé l'herbe à raſe terre) il fouille la terre bien avant avec une fourche de fer. On recueille les pommes de terre dans des paniers, d'où on les verſe dans de grands ſacs pour les conduire au logis. On les conſerve à la cave le plus à l'abri de la gelée qu'il eſt poſſible, parceque les pommes de terre gelées commencent à ſe pourrir dès qu'il dégele.

On peut auſſi les conſerver comme les navets dans des foſſes creuſées en un terrein bien ſec, & prenant la précaution de les bien couvrir de paille & de terre. Lorſqu'elles ont été recueillies le plus ſoigneuſement qu'il a été poſſible, on donne un labour au terrein, & l'on en ramaſſe encore en ſuivant la charrue un grand nombre qui étoit reſté en terre.

Kliyogg conſomme chaque jour, ainſi que nous l'avons dit, un boiſſeau de cette récolte de pommes de terre dans ſon ménage. On les fait bouillir dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient aſſez molles; on les verſe ainſi bouillies ſur la table; chacun en pele ſa part, & en mange la chair avec du ſel. Quelquefois on en fait une bouillie, mais l'on ne manque jamais de la peler auparavant; cette pelure fourniſſant une très bonne nourriture pour les vaches & les porcs. Notre économe voulut eſſayer s'il n'y auroit pas moyen de faire du pain de pommes de terre; jamais il ne put en venir à bout, tant qu'il les employa ſeules ſans autre mélange. Alors il eſſaya de mêler cette eſpece de farine avec la pâte ordinaire, ce qui lui réuſſit très bien. Voici comme il s'y prend: il

met des pommes de terre bien cuites & bien pelées dans la huche à faire le pain, les couvre d'eau bouillante, & les y écraſe juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient converties en une bouillie bien broyée ; il faut à cet égard ne plaindre ni le temps ni la peine, parcequ'il eſt eſſentiel que le tout ſoit broyé juſqu'à la moindre parcelle. On mêle la moitié, ou un tiers, ou un quart de cette bouillie avec la pâte ordinaire ; qu'il eſt très néceſſaire de travailler avec d'autant plus de ſoin. On a par ce mélange un pain d'un très bon goût ; & KLIYOGG ne le trouve ni moins nourriſſant, ni moins propre à donner de la vigueur que le pain ordinaire Il a voulu éprouver de faire porter au moulin des pommes de terre deſſéchées au four, dans l'eſpérance d'en tirer une farine dont il pourroit faire du pain ſans aucun mélange ; mais cette épreuve ne lui a pas réuſſi juſqu'à préſent (1).

TRUITE ordinaire, *ou* des rivieres. *Trutta*, off. *Trutta fluviatilis*, RONDEL. *Truta* vel *Trutta vulgò*, *Forina* & *Forio*, SCH. Ichth. *Salmo maxillâ inferiore paulo longiore, maculis rubris*, ARTEDI. GESN. LINN. *Lupus varius ; Variola ; Variolus ; Vario*, ſive *Aurata fluviatilis*, nonnullorum.

Sa tête eſt courte, arrondie ; le muſeau eſt

---

(1) Les pommes de terre, *ou* patates, ſont un des plus riches préſents que nous ait fait l'Amérique ; elles fourniſſent aux habitants de la campagne une nourriture également agréable, ſaine & nourriſſante, & ſes effets ſont favorables à la population. Une grande partie de la Lorraine allemande en fait ſa nourriture ordinaire ; & les villages de cette contrée ſont peuplés de jeunes gens grands, bien faits, & de la conſtitution la plus robuſte. J'ai vu très peu de maladies parmi les ſoldats, lorſqu'ils pouvoient mettre ſouvent des pommes de terre dans leurs marmites.

mouſſe ; le corps eſt épais & terminé par une queue large · l'ouverture de la bouche eſt ample ; le bord des machoires eſt garni d'un ſeul rang de dents ; le palais eſt muni de trois rangées ; la langue armée tantôt de dix dents recourbées, & tantôt de ſix ſeulement : ſes yeux ſont grands, & la prunelle entourée d'un petit cercle rougeâtre ; les narines doubles. Le corps eſt recouvert de petites écailles ; le dos, qui eſt brun, eſt ſemé de beaucoup de taches noires ; les côtés ſont marqués de taches rouges. Le dos a deux nageoires ; celle qui approche de la queue, a ſon bord rouge comme du vermillon : ſa queue eſt large & un peu fourchue. La truite a encore deux nageoires près des ouies, & deux autres vers le milieu du ventre ; les unes ou les autres ſont ou jaunâtres ou rougeâtres.

Ce poiſſon, qui a beaucoup de reſſemblance avec le ſaumon, a la chair rougeâtre. Il vit dans les fleuves dont le cours eſt rapide, qu'il remonte aiſément & avec une grande célérité. Il ſaute & s'éleve de l'eau de la hauteur de pluſieurs pieds ; il ſe nourrit d'inſectes aquatiques : on croit qu'il mange auſſi de petits poiſſons, comme le goujon, &c.

La truite, comme aliment, ſe ſert ſur les meilleures tables. On l'eſtime par deſſus tous les poiſſons d'eau douce ; ſa chair eſt de facile digeſtion, & peut ſe permettre aux convaleſcēnts.

On a regardé comme des abſorbants, les mâchoires & les dents de ce poiſſon, porphyriſées ; on en a preſcrit la poudre depuis un gros juſqu'à deux ; mais nous avons des remedes auſſi & même plus efficaces, ce qui eſt cauſe qu'on en fait peu d'uſage.

La graiſſe de truite paſſe pour adouciſſante & pour réſolutive ; on la recommande pour appaiſer les douleurs hémorrhoïdales, & pour guérir les fiſſures

des mammelles : elle eſt alors employée en liniment.

TUE-CHIEN. *Voyez* COLCHIQUE.

TUE-LOUP. *Voyez* ACONIT bleu.

TUNIQUE intérieure de l'eſtomac de la poule. *Voyez* COQ.

TURBITH. *Turpethum*, ſive *Turbith*, officin. *Terbadh*, AVICEN. *Turbedh* Arabum. Τέρβιθ, Græc. recent.

C'eſt une racine réſineuſe, ridée, fibreuſe, griſe en dehors, blanche en dedans, qui renferme un ſuc laiteux, d'une ſaveur nauſéabonde, & un peu âcre.

La plante eſt nommée par les botaniſtes *Convolvulus indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus, anguloſis*, Turbith, off. *Turpethum repens, foliis althææ, vel indicum*, C. B. *Convolvulus zeylanicus alatus maximus*, HERM. Zeyl. *Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membrano-quadrangulari*, LINN.

La racine, qui s'enfonce en terre juſqu'à cinq ou ſix pieds, & en ſerpentant, eſt épaiſſe d'un pouce, ligneuſe, branchue, revêtue d'une écorce épaiſſe & brune; en la levant, ou en y faiſant une inciſion, il ſort un ſuc laiteux & gluant, qui, en ſe ſéchant, forme une réſine d'un jaune pâle, d'une ſaveur d'abord douceâtre, enſuite nauſéabonde & piquante. Du collet de la racine ſortent de longues tiges ſarmenteuſes, longues de douze pieds & plus, dont les unes demeurent couchées à terre, tandis que les autres s'attachent & s'élevent aux corps voiſins; elles ſont vertes dans toute leur longueur, rameuſes comme le doigt, groſſes, ligneuſes & munies de quatre ailes ou feuillets membraneux. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles de la guimauve, ſont molles, lanugineuſes, anguleuſes, crénelées ſur leurs bords, légérement pointues, portées ſur un pédicule

ailé & creuſé en forme de gouttiere. Ses fleurs naiſſent ſur des pédicules longs, fermes, ſortis de l'aiſſelle des feuilles; ces pédicules portent trois ou quatre têtes oblongues & pointues : ce ſont autant de boutons de fleurs, dont le calyce eſt compoſé de cinq petites feuilles vertes, d'où ſort une fleur blanche d'une ſeule piece, qui reſſemble parfaitement à celles du grand liſeron : dans l'intérieur ſe trouvent cinq étamines pâles, & un ſtyle élevé ſur la tête de l'embryon, qui ſe change en une capſule à trois loges, ſéparées par des cloiſons membraneuſes, où ſont contenues des graines noirâtres, arrondies d'un côté, & anguleuſes de l'autre.

Cette plante croît dans l'iſle de Ceylan, dans le Malabar, dans l'Indouſtan.

La racine contient beaucoup de réſine : elle a été employée autrefois comme un purgatif; mais il eſt violent, & n'eſt plus guere en uſage aujourd'hui. Le turbith évacue les humeurs, donné en poudre depuis dix grains juſqu'à un demi-gros; on en preſcrit le double, lorſqu'on veut en faire prendre l'infuſion.

Fernel a obſervé qu'on ne le donnoit pas ſeul, mais uni à des ſubſtances plus douces; il a averti que ſon uſage étoit dangereux pour les enfants, pour les vieillards, pour les femmes groſſes, & pour les perſonnes délicates, & qu'il ne pouvoit être utile que pour les hommes d'un tempérament vigoureux. Les cas, où on peut y avoir recours, ſont les maladies dans leſquelles il faut ſecouer fortement, telles que l'apoplexie, les affections comateuſes, &c. Encore doit-on y apporter beaucoup de circonſpection. On peut dans ces cas l'employer auſſi en lavement, & même comme ſternutatoire. Deidier, médecin de Montpellier, s'eſt efforcé de faire revivre le turbith; il prétend qu'il eſt peu de médicaments auſſi efficaces dans les cours de ventre & les dyſſenteries; il

dit qu'il faut le donner à cinq ou ſix grains pluſieurs fois par jour. Quand on a deſſein de faire vomir, on augmente la doſe. Suivant le même auteur, c'eſt le remede le plus sûr dans les épidémies dyſſenteriques, dans la cachexie, les flueurs blanches & l'hydropiſie. On ne donne jamais le turbith comme altérant.

TURBITH MINÉRAL. *Voyez* MERCURE.

TURNIP. C'eſt la vraie rave.

I°. TURQUETTE liſſe; Herbe du Turc; Herniole. *Herniaria glabra*, J. B. *Polygonum minus*, ſive *Millegrana major glabra*, C. B. Pin. *Herniaria*, DODON. Pempt. *Empetrum*, TRAGI. *Herba turca*, ſive *Herniaria*, LOBEL. Icon. *Epipactis*, ANGUILL. *Herniaria calycibus bractea nudis*, LINN.

II°. TURQUETTE velue. *Herniaria hirſuta*, J. B. *Polygonum minus*, ſive *Millegrana major hirſuta*, C. B.

Sa racine, qui eſt menue, & profondément enfoncée en terre, pouſſe un grand nombre de rameaux couchés ſur la terre; ils ſont rougeâtres, cylindriques, noueux: de ſes nœuds ſortent de petites feuilles oppoſées, velues dans la deuxieme eſpece, liſſes dans la premiere, d'un verd jaune, d'une ſaveur âcre. De l'aiſelle des feuilles naiſſent beaucoup de petites fleurs ſans pétales, jaunâtres ou blanchâtres, compoſées de pluſieurs étamines. Le piſtil de la fleur devient une petite ſemence noire, luiſante, enfermée dans une capſule oblongue & cannelée, qui ſervoit de calyce à la fleur.

Cette plante croît dans les lieux arides & ſablonneux.

La turquette eſt d'une ſaveur un peu ſalée & un peu aſtringente. Son ſuc donne au papier bleu une légere couleur rouge. Elle fut d'abord recommandée comme un remede ſouverain pour la guériſon des hernies, ce qui lui a fait donner le nom de *Herniaria*. HOULLIER, célebre médecin de Paris,

l'ayant employée avec ſuccès contre cette maladie, cette plante fut nommée l'*herbe de M. Houllier*. On l'a auſſi vantée contre les maladies des reins, & contre la pierre, parcequ'on lui a reconnu une vertu diurétique; mais ſuivant CHOMEL, quoiqu'elle ſoit bonne contre la rétention d'urine & la colique néphrétique, il ne faut point en faire faire uſage à ceux qui ſont attaqués de la pierre, car alors elle irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le même auteur la dit bonne auſſi contre l'enflure & contre l'hydropiſie, & ce n'a pas été ſans ſuccès. Cependant elle eſt aujourd'hui fort peu employée. GRUHLMANN, au rapport de M. VOGEL, dit que la fécule, priſe ſous la forme de dragée ou d'eſſence, a une vertu particuliere contre l'obſcurciſſement de la vue.

TUSSILAGE; Pas d'âne. *Tuſſilago*, off. *Tuſſilago vulgaris*, C. B. & TOURN. Inſt. r. h. *Bechium* ſive *Farfara*, DODON. Pempt. *Ungula caballina*, BRUNSF. *Ungula aſiniana* & *Lactuca uſtularia*, Germanorum, CORD. hiſt. *Farfarella*, LAC. *Tuſſilago*, vulgò *Farfara*, aliis *Ungula caballina*, CÆSALP. *Tuſſilago ſcapo imbricato unifloro, foliis ſubcordatis angulatis denticulatis*, LINN. *Petaſites ſcapo unifloro, floſculis in ambitu ligulatis*, HAL. Helv. *Chamæleuce*, PLIN. *Filius ante patrem*, nonnullor.

De ſa racine, qui eſt menue, longue, blanchâtre, tendre, rampante, s'élevent d'environ un pied pluſieurs petites tiges, creuſes en dedans, rougeâtres, lanugineuſes. Ses feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, très arrondies, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Sa fleur eſt radiée, jaune, à cinq étamines; les graines, qui lui ſuccedent, ſont oblongues, applaties, aigrettées.

Le tuſſilage croît dans les lieux humides, & dans les foſſés des villes; ſa fleur paroît au commencement du printemps.

Les feuilles & fleurs de cette plante ſont d'un uſage fréquent en médecine ; elles ſont ameres, viſqueuſes, & un peu ſtyptiques.

Elles poſſedent une vertu adouciſſante & apéritive ; elles ſont ſpécialement employées dans les maladies de la poitrine, contre la toux, l'enrouement, l'aſthme, la phthiſie, & même dans les maladies aiguës de cette partie, telles que la pleuréſie & la péripneumonie : on en preſcrit la décoction ou le ſuc. Du temps de DIOSCORIDE on faiſoit recevoir aux malades la vapeur de la décoction des feuilles par le moyen d'un entonnoir, dont l'extrémité touchoit à la bouche. On avoit recours à ce moyen pour ceux qui étoient incommodés d'une toux ſeche & d'orthopnée. Le meme auteur dit qu'on obtenoit par là la rupture d'une vomique. Il y en a qui recommandent le ſuc de tuſſilage contre le calcul : *Comm. Norimb.* 36. p. 394.

Sa racine paſſe pour avoir les mêmes propriétés que les feuilles & les fleurs : on l'ordonne en décoction à la doſe de demi-once juſqu'à une once.

TUTIE. *Tutia vulgaris*, off. *Cadmia fornacum*, AGRICOL.

La tutie eſt une ſubſtance griſe, un peu bleuâtre, qu'on nous apporte en morceaux ſemblables à des tuyaux fendus en deux ; c'eſt la *cadmia recentiorum*. En général les anciens nommoient *cadmie* toutes les ſubſtances qui ſe ſubliment dans les fourneaux où l'on travaille les métaux, & *pompholyx* tout ce qui s'y précipite. *Tutia* eſt la *cadmia fornacum Agricolæ*, & en Arabe *tutia* proprement.

La tutie nous eſt apportée d'Allemagne & de Suede ; elle ſe ſublime dans les fourneaux où l'on traite le cuivre avec la pierre calaminaire pour faire du laiton : ce n'eſt que la pierre calaminaire même, ſublimée avec très peu de cuivre. Au haut de ces fourneaux il y a différentes barres de fer où elle s'at-

tache ; &, pour la ramaſſer, de temps en temps l'on ſecoue ces barres. Elle eſt de couleur légérement bleuâtre; il faut la choiſir en grands morceaux, point trop épais, ſans ſaveur ni odeur Autrefois on demandoit toujours la tutie d'Alexandrie ; mais à préſent on ne nous en apporte plus de ce pays-là, c'eſt l'Allemagne & la Suede qui nous en fourniſſent.

La tutie eſt deſſiccative, cicatriſante, aſtringente, corroborative & ophthalmique ; on ne s'en ſert point à l'intérieur, ſon uſage pourroit même y être dangereux. Avant que de l'employer, on la prépare, & la préparation conſiſte à la faire rougir & à l'éteindre pluſieurs dans de l'eau de roſe, puis on la porphyriſe exactement. Elle convient dans les inflammations longues & rebelles des yeux, où les vaiſſeaux ſont devenus comme variqueux ; alors elle les reſſerre & fait beaucoup de bien ; mais il ne faudroit pas l'employer dans les premiers temps d'une inflammation : elle convient dans l'engorgement des paupieres, quand les yeux ſont pleureux & chaſſieux. On l'emploie dans les ulceres à l'intérieur des paupieres, & dans les ulceres de la cornée : on en fait un collyre avec de l'eau de roſe & de plantain ; on en laiſſe tomber quelques gouttes dans l'œil, puis on y trempe des compreſſes, & on les applique deſſus ; quand elles ſont ſeches, on réitere le même procédé. Si ce collyre eſt inefficace, en voici un autre que je lui ſubſtitue.

℞ *Tutie préparée*,	ij gros.
Aloës,	j gros & demi.
Sucre candi,	iij gros.
Vin blanc amer d'Eſpagne,	vj onces.

On s'en ſert comme du premier, avec du beurre frais & de la tutie. On fait une pommade très douce pour les yeux. L'onguent de tutie ſe compoſe avec

la tutie, le beurre frais & l'onguent roſat : on peut employer la tutie avec toutes les eaux ophthalmiques, comme d'eufraiſe, de bluet, &c.

U

ULMAIRE. *Voyez* REINE DES PRÉS.

UNICORNE. Licorne de mer; *ou* Narhwal. *Voyez* BALEINE, *tom.* j. *p.* 457.

UNICORNE foſſile. *Unicornu foſſile*, ſeu *Ebur foſſile*, off. Germaniæ. *Lapis ceratites*, GESNER. *Xyloſtea quadrupedum lapidea*, WALLER. Min.

Subſtance pierreuſe, qui par ſa couleur, ſa forme & ſon poli, paroît repréſenter la corne, la dent, ou l'os d'un animal. La croûte extérieure eſt aſſez dure, jaune, brune ou cendrée; la ſubſtance qui ſe trouve au centre eſt compacte, molle, friable, aſtringente, & quelquefois d'une odeur agréable.

Ce ſont, à ce qu'il paroît, des pétrifications qu'on tire de la terre en différents endroits, & principalement en Allemagne.

L'unicorne, dit M. VOGEL, n'a pas la dureté de la pierre; elle eſt plus ou moins fragile, & comme calcinée. Cette ſubſtance, (qu'on a eſtimée beaucoup en Allemagne) poſſede une vertu aſtringente, abſorbante & deſſiccative. On la preſcrivoit autrefois à la doſe d'un demi-ſcrupule dans les flux de ventre & autres maladies où il faut reſſerrer. On lui a auſſi attribué une vertu béſoardique & ſudorifique.

M. GEOFFROI remarque qu'elle contient quelquefois de l'arſenic, ce qui arrive lorſqu'elle eſt tirée d'une terre arſénicale.

URINE de bouc. *Voyez* CHEVRE, premiere eſpece.

URINE de chien. *Voyez* CHIEN.

URINE humaine. *Voyez* HOMME.

URINE de ſanglier. *Voyez* COCHON SAUVAGE.

URINE de ſinge. *Voyez* SINGE.

URINE de vache, *ou* Eau de mille fleurs. *Voyez* BŒUF.

URUCU. *Voyez* ACHIOTL.

USNÉE. *Voyez* MOUSSE de crâne humain, n°. V.

UVULAIRE. *Voyez* GANTELÉE.

V

VACHE, femelle du taureau. *Voyez* BŒUF.

VACHE marine. *Voyez* LAMENTIN.

VALÉRIANE des jardins. Valériane franche, *ou* grande Valériane. *Valeriana hortenſis*, off. *Valeriana hortenſis*, *Phu folio oluſatri*, Dioſcoridis, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Valeriana major odoratâ radice*, J. B. *Phu majus*, ſive *Valeriana major*, PARK. *Valeriana vera*, ſeu *Nardus agreſtis*, TRAG. *Phu magnum*, MATTH. *Phu ponticum*, ſive *Valeriana pontica*, TABERN. *Valeriana floribus triandris, foliis caulinis pinnatis, radicalibus indiviſis*, LINN.

Sa racine, qui eſt de la groſſeur d'un pouce, eſt placée tranſverſalement, & à fleur de terre, ridée, garnie de beaucoup de fibres aſſez groſſes. Sa couleur eſt jaunâtre ou brune; ſon odeur eſt forte & déſagréable, & ſa ſaveur aromatique. Il s'en éleve d'environ trois pieds des tiges rondes, grêles, creuſes, branchues. Ses feuilles naiſſent oppoſées deux à deux; les unes ſont découpées profondément, &

les autres entieres. Ses fleurs, qui ſont des eſpeces d'ombelles, ſont portées ſur les ſommités des tiges & des rameaux; elles ſont petites, d'un blanc purpurin, formant un tuyau évaſé, diviſé en cinq parties, d'une odeur agréable. A ces fleurs ſuccedent des graines applaties, oblongues, aigrettées.

On trouve cette plante dans les forêts, parmi les buiſſons, dans les endroits humides, & même dans les jardins. Elle donne ſa fleur en Avril, en Mai & en Juin.

On ſe ſert principalement de ſa racine. Elle exhale, dit M. VOGEL, une odeur forte, aromatique, & a une ſaveur âcre & amere. Elle eſt réſolutive, apéritive, ſudorifique, diurétique, purgative même, & contient même quelque choſe d'anodyn. Sa décoction faite avec de la biere, eſt d'un excellent ſecours contre la cachexie; SPIES, *Diſſ. p.* 32. contre les fievres intermittentes, la lepre, la paſſion hyſtérique, le rhumatiſme, & les douleurs arthritiques; *Comm. Norimb.* 1734. p. 374. Outre cela pluſieurs ont remarqué qu'elle avoit une vertu antiépileptique; ce que FABIUS COLUMNA, *Phytobas. p.* 120. a reconnu ſur lui-même; & RIVIERE, *l.* i. c. 7. 8. PITCARN, *Elem. med. p.* 121; MEAD, *de imper. ſol. & lun. p. m.* 223. BURGRAV, *de aere, aq. & loc. Francof. p.* 110. ſur les malades qu'ils ont traités ou vus. Ils la donnoient dans du vin, à la doſe de demi-gros, & quelquefois d'un gros & demi. Il eſt bon cependant d'obſerver que cette racine ne convient pas dans toutes les eſpeces d'épilepſie, ce qui fait qu'il y a des auteurs qui doutent de cette vertu. (*Breſlav.* 1718, *menſe Febr.*) BERNARDUS, *chym. Erfar. p.* 107. a même été témoin, après ſon uſage, d'accès très fréquents, quoique dans d'autres malalades elle ait eu le ſuccès qu'il en attendoit, *ibid. p.* 187. L'eſpece d'épilepſie à laquelle

laquelle il remédie principalement, eſt celle qui eſt cauſée par les vers ; ce que confirment ſes obſervations de M. MARCHANT, qui a vu rendre des vers à ceux qui ont été ſoulagés par l'uſage de la valériane ; *mém. de l'acad. des ſc. de Paris*, 1706. *p.* 430. SPIES, *l. c.* p. 32. a obſervé que la décoction de la plante nouvelle, faite dans de la bière, procuroit une abondante évacuation par bas ; & que l'eau diſtillée, qu'on en avoit tirée, avoit guéri une cachexie commençante, accompagnée d'une enflure œdémateuſe aux pieds. CAMERARIUS, *Hort. med. p.* 175. vante ſon extrait comme un remede ſouverain contre la difficulté & la rétention d'urine.

Extérieurement on fait uſage de la poudre de cette racine, comme ſternutatoire ; elle facilite l'excrétion de la ſalive, & eſt utile contre la foibleſſe de la vue ; A. N. C. *vol.* iij. *obſ.* 125. Son eau diſtillée eſt auſſi d'un bon ſecours, on s'en ſert comme de collyre : enfin la décoction de toutes les parties de la plante eſt utile contre les ulceres malins.

La racine de valériane fait auſſi du bien dans les vapeurs hyſtériques & hypochondriaques ; mais cet effet n'eſt pas conſtant. C'eſt encore un apéritif béchique & expectorant, qui convient dans l'aſthme convulſif ; non ſeulement il calme la toux, mais il emporte encore la cauſe de l'éréthiſme.

L'eau diſtillée de la plante ou de la fleur ſe preſcrit intérieurement juſqu'à cinq onces ; l'extrait de la racine, qui mérite d'être employée, ſe prend à la doſe d'un ſcrupule, & la conſerve à celle de deux gros.

IIº. VALÉRIANE ſauvage, *ou* des bois ; Valériane commune ; petite Valériane. *Valeriana ſylveſtris*, off. *Valeriana ſylveſtris major*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Valeriana ſylveſtris magna aquatica*, J. B. *Valeriana ſylveſtris*, DODON. Pempt.

Phu parvum, MATTH. *Phu* Dioſcoridis, BRUNSF. *Valeriana vulgaris*, TRAGI. *Phu germanicum*, FUCHS. *Valeriana foliis omnibus pinnatis*, LINN.

De ſa racine, qui eſt rampante, blanchâtre, fibreuſe, s'élevent de cinq à ſix pieds des tiges droites, grêles, fiſtuleuſes, cannelées, noueuſes, légérement velues. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'eſpece précédente, mais elles ſont plus diviſées, plus vertes, parſemées de groſſes veines, dentelées ſur leurs bords, lanugineuſes ou velues en deſſous. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent des fleurs d'un blanc purpurin, leſquelles ſont ſemblables à celles de la valériane des jardins. Les graines, qui leur ſuccedent, ne different point de celles de la premiere eſpece.

Cette plante, qui donne ſa fleur en Mai & en Juin, ſe plaît dans les lieux humides, ombrageux, & ſur le bord des ruiſſeaux; on la trouve auſſi dans les bois.

On ne remarque aucune odeur dans ſes feuilles; mais la racine a en une fort pénétrante, & une ſaveur aromatique, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſeche. Le ſuc des feuilles rougit aſſez le papier bleu; celui des racines le rougit beaucoup moins.

Elle poſſede les mêmes vertus que la précédente. M. VOGEL ajoute qu'elle eſt un peu inférieure en vertu à la valériane des jardins. On l'emploie communément, dit-il, pour éclaircir la vue & pour diſſiper les nuages qui obſcurciſſent les yeux. Son efficacité eſt ſi grande, ſuivant M. STARCK, *diſſ. p.* 15, que dès le premier jour où l'on a fait uſage de ſa décoction, on ſe ſent ſoulagé conſidérablement.

III°. VALÉRIANE des prés ou des marais; petite Valériane aquatique. *Valeriana paluſtris*, off. *Valeriana paluſtris minor*, C. B. Pin. & TOURNEF.

Inſt. r. h. *Valeriana minor pratenſis* vel *aquatica*, J. B. *Valeriana minima*, Dodon. Pempt. *Valeriana ſylveſtris minor*, Park. *Valeriana foliis caulinis pinnatis ſexu diſtincta*, Linn. *Phu minimum paluſtre* ſive *aquaticum*, nonnullorum.

Sa racine eſt rampante, menue, blanchâtre, garnie de fibres fort menues; il s'en éleve d'un pied une tige noueuſe, grêle, anguleuſe, rayée. Les feuilles, qui ſortent des nœuds de cette tige, ſont oppoſées deux à deux, & découpées juſqu'à la côte, & n'ont point de pédicules : les feuilles, qui naiſſent de ſa racine, ſont portées ſur un long pédicule; elles ſont preſque entieres & arrondies. Au ſommet de la tige croiſſent en maniere d'ombelle des fleurs ſemblables à la valériane des bois, d'un blanc rougeâtre, leſquelles deviennent des ſemences aigrettées.

Cette plante, qui fleurit en Avril & en Mai, ſe trouve dans les lieux humides & marécageux, dans les prés, aux environs de Paris.

On ſe ſert beaucoup moins de cette eſpece en médecine, parcequ'elle n'a pas autant de vertu que les deux précédentes.

VANILLE. *Vanilla; Vaniglia; Aracus aromaticus*, off. C'eſt le fruit ou gouſſe d'une plante de l'Amérique, qui a été déſignée par les botaniſtes ſous ces phraſes : *Volubilis ſiliquoſa mexicana foliis plantaginis*, Raii, hiſt. *Aracus aromaticus*, Tlilxochitl, ſeu *Flos niger Mexicanis dictus*, Hernand. *Vanillas piperis arbori jamaïcenſis innaſcens*, Pluck. Almag. *Epidendron foliis ovato-oblongis, nervoſis ſeſſilibus, caulinis, cirrhis ſpiralibus*, Royen. Lugd. *Volubilis ſiliquoſa plantaginis folio*, Catesby, Carol. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigreſcente*, Plumm. Nov. pl. amer.

Les racines de cette plante (qui eſt une eſpece

de liſeron) ſont preſque de la groſſeur du petit doigt, dit le pere PLUMIER, longues d'environ deux pieds, s'enfonçant profondément dans la terre, & s'y étendant au large, tendres, ſucculentes, d'un roux pâle. Il s'en éleve une tige groſſe comme le doigt, cylindrique, noueuſe, qui grimpe juſqu'au haut des arbres. Des nœuds de la tige ſortent des feuilles alternes, pointues, aſſez épaiſſes, liſſes, nerveuſes, molles, longues de neuf à dix pouces; il ſort auſſi de ces nœuds, ou plutôt de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, de longs rameaux qui en produiſent d'autres, leſquels donnent naiſſance eux-mêmes à de plus petits, genouillés, qui portent une fleur irréguliere à ſix pétales étroits, oblongs, blancs en dedans, verdâtres en dehors. L'embryon qui eſt long, verd, cylindrique, charnu, devient un fruit mou, charnu, gros comme le petit doigt, ſans odeur, noirâtre dans ſa maturité, & rempli d'un grand nombre de ſemences noires.

Cette plante, qui fleurit au mois de Mai, ſe trouve dans l'iſle de ſaint Domingue; l'eſpece qui croît dans le Mexique produit des fleurs noires, & la gouſſe eſt une d'odeur agréable.

On fait la récolte de cette gouſſe depuis la fin de Septembre juſqu'à la fin de Décembre; on la laiſſe enſuite ſécher pendant quinze ou vingt jours.

On regarde la vanille comme reſtaurante, échauffante, ſtomachique. On la dit bonne pour rétablir les forces de l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour diſſiper les vents. On veut encore qu'elle ſoit emménagogue & diurétique, qu'elle facilite l'accouchement. Les Anglois prétendent que c'eſt un ſpécifique contre les affections mélancoliques. Elle ſe preſcrit en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à demi-gros; & en infuſion ou en décoction dans du lait, du petit lait, du vin, de l'eau,

ou autre liqueur convenable, juſqu'à la doſe de deux gros. Il faut cependant être réſervé ſur ſon uſage, & ne pas le continuer trop long temps, car elle échauffe les humeurs, & y porte l'incendie.

La vanille eſt employée ſous la forme de trochiſque par les Chinois, pour réparer l'épuiſement des forces, & remédier aux attaques d'apoplexie, & à leurs ſuites; les grands ſeigneurs des pays orientaux la mêlent avec du tabac, & en prennent la fumée par le moyen d'une pipe, contre la foibleſſe de tête, & s'en trouvent bien; *Append.* A N.C. j. *p.* 121. On la fait entrer comme analeptique dans la préparation du chocolat.

VANNEAU. *Vanellus*, off. & omnium ferè auctorum. *Capella* & *Parrus*, BELLON. *Capella*, ſeu *Vanellus*, ALDROV. Ornith. *Vanellus*, ſive *Capella*, JONST. *Capella*, ſive *Vanellus*, WILLUGHBY, Ornith. *Tringa criſtâ dependente, pectore nigro*, LINN. *Gavia vulgaris*, KLEIN. *Parra*, PLINII. *Pavo ſylveſtris; Kyvitta*, Germanorum; *Capra* ſeu *Capella cœleſtis*, quorumdam.

Cet oiſeau, dit WILLUGHBY, eſt de la grandeur d'un pigeon domeſtique; il peſe environ huit onces. Le ſommet de la tête eſt d'un noir luiſant; du derriere de la tête naît une crête, ou huppe, compoſée de vingt plumes, dont les trois ou quatre antérieures ſont beaucoup plus longues que les autres, ayant plus de trois pouces. Sa gorge eſt noire depuis le bec juſqu'au commencement de la poitrine; le ventre & la poitrine ſont blancs, auſſi bien que les plumes inférieures qui recouvrent les ailes; les plus longues plumes des ailes ſont noires, & leurs extrémités blanches: le milieu du dos eſt d'un verd luiſant, ſemé d'une tache purpurine qui s'étend le long des ailes; la queue eſt d'un bai brun. Le bec du vanneau eſt arrondi, noir, dur, long d'un pouce; la mâchoire

ſupérieure un peu plus avancée que l'inférieure : quant aux yeux, l'iris eſt couleur de noiſette. Les pieds de l'oiſeau ſont longs, rougeâtres ou bruns.

La femelle eſt moins grande que le mâle ; elle a la gorge toute blanche juſqu'au collier. Ses couleurs au reſte varient, comme elles varient auſſi dans le mâle.

Cet oiſeau fait ſon nid par terre au milieu des champs, & preſque à découvert. La femelle pond quatre ou cinq œufs, d'un jaune ſale, picotés de taches noires. Un duvet épais recouvre les petits qui ne font qu'éclore, & qui dès ce moment abandonnent le nid & ſuivent leur mere.

Le vanneau ſe nourrit d'inſectes, qu'il prend en volant ; il mange auſſi des vers de terre. En hiver les vanneaux vont par troupes ; il n'en eſt pas ainſi durant l'été.

Cet oiſeau ſe ſert ſur toutes les tables. Sa chair eſt eſtimée & ſe digere aiſément ; mais ce qu'elle fournit d'aliment eſt peu conſidérable.

Quelques-uns l'ont regardé comme aliment médicamenteux ; & on dit que mangé rôti ou bouilli, il purifioit le ſang, faiſoit couler les urines, fortifioit le cerveau, & remédioit à l'épilepſie. On a encore avancé, trop gratuitement ſans doute, qu'après l'avoir deſſéché & réduit en poudre, il convenoit pour remplir les mêmes vues, & qu'en en donnant un demi-gros ou un gros dans une eau céphalique, il ſoulageoit les épileptiques.

VEAU. *Voyez* BŒUF.

VEAU MARIN : *ou* Phocas. *Phoca*, off. & plurimorum auctorum. *Phoca*, ſeu *Vitulus marinus*, GESNER, de aquat. ALDROV. & JONST. *Vitulus marinus*, BELLON. *Phoca dentibus caninis tectis*, LINN. *Phoca*, *Vitulus*, ſeu *Bos marinus*; *Canis*, ſeu *Lupus marinus*, nonnullorum.

Ce poiſſon, tel qu'il ſe trouve décrit dans les mémoires de l'académie des ſciences, avoit le col long, & la tête aſſez dégagée des épaules. Sa poitrine étoit large; ſa longueur étoit de vingt-huit pouces depuis le muſeau juſqu'au bout des pieds de derriere, qui, ſelon la diſpoſition qu'ils ont naturellement dans cet animal, étoient étendus & joints l'un contre l'autre, ayant en cela ſeulement la forme de la queue d'un poiſſon; les doigts de ces pieds n'étoient pas ſi formés ni ſi diſtincts qu'aux pieds de devant; & ces deux pieds allongés, ainſi qu'ils l'étoient, & ſerrés l'un contre l'autre, avoient plutôt la forme de la queue d'un poiſſon, que celle des pieds des animaux qui en ont, & qui ſe replient ordinairement ſous le ventre: ces pieds étoient ſemblables à ceux des plongeons, qui ne peuvent marcher comme les autres oiſeaux, en tenant leur corps parallele à la terre, mais qui ſont contraints d'aller droit comme l'homme. L'avant-bras & le coude étoient enfermés ſous la peau, il n'y avoit que les pattes qui ſortiſſent dehors: ces pattes, ainſi ſerrées & racco ; cies, n'ont pas ſemblé pouvoir ſervir à la femelle pour embraſſer ſes petits, ainſi qu'Oppien dit qu'elle le fait, lorſqu'elle les mene promener dans la mer: elles paroiſſent même, ainſi que les pieds de derriere, plus propres à nager qu'à marcher, quoiqu'à la vérité ni les uns ni les autres de ces pieds ne le ſoient guere pour aller commodément.

La tête n'étoit point courte ni ronde, comme Rondelet la décrit, & ſon muſeau étoit aſſez long pour le faire reſſembler à la tête d'un veau; mais ſes yeux étoient cachés, & comme plongés dans une orbite dont le rebord de deſſus n'étoit pas relevé comme il l'eſt au veau. Ses dents étoient longues & aiguës, & reſſembloient mieux aux dents

d'un loup qu'à celles du veau. Toute sa peau étoit garnie d'un poil court, & fort semblable à celui du veau terrestre, d'une couleur qui tenoit le milieu entre le gris & le fauve, un peu plus déchargé vers le ventre que vers le dos, qui étoit parsemé de taches de la grandeur de l'ongle, de couleur rouge-brun. Sa peau étoit dure & épaisse.

Ce poisson se trouve dans plusieurs mers. On dit que ceux du détroit de Davis parviennent à la grandeur de deux hommes. Ils ont entre la peau & la chair environ quatre doigts d'épais de graisse, qui donne de fort bonne huile. La pêche de la baleine, dit M. Anderson, n'étant plus à beaucoup près si avantageuse qu'elle l'étoit autrefois, on tâche de se dédommager dans ces voyages le mieux qu'on peut; & comme la peau de ce poisson est fort recherchée, l'on équippe tous les ans quelques petits bâtiments pour leur faire la chasse. Ces especes de chasseurs marins les surprennent sur la glace quand ils dorment; ils les tuent avec de gros bâtons en les frappant sur le nez, où ces animaux sont fort sensibles, ou bien ils les percent à coups de lance. Ils sont d'une utilité incroyable aux habitants sauvages du détroit de Davis. La chair leur sert de nourriture; le sang, de médecine; la peau d'habillements, & de cordage pour les bateaux; les tendons & les intestins, de vîtrage, de voiles, de fil à coudre & de ficelle à lier; les os, de toutes sortes d'ustensiles de ménage & de chasse, &c. M. Ray dit avoir appris des habitants du cap de Cornouaille qu'on voit dans cette mer des veaux marins quelquefois de la grandeur d'un taureau de deux ans.

La chair du veau marin, dit Lémery, *traité des aliments*, n'est pas à beaucoup près si ferme que celle du lamentin : elle est au contraire si molle, si grasse & si spongieuse, qu'en la pressant long-

temps entre les mains, elle ſe fond preſque entiérement. C'eſt pourquoi elle raſſaſie très vîte, donne des nauſées, & produit un mauvais aliment : auſſi peu de gens, même de la lie du peuple, en mangent dans les lieux où ce poiſſon eſt commun.

La graiſſe eſt la ſeule partie de cet animal qui ſoit ou puiſſe être d'uſage en médecine. Elle eſt émolliente, anodyne & anti-hyſtérique : on en frotte la région de la matrice pour provoquer les regles chez les femmes, & pour calmer les vapeurs. On fait avec la peau des ſouliers, auxquels on attribue la vertu de préſerver de la goutte. Idée chimérique ſans doute.

VÉGÉTAL (REGNE). *Regnum vegetabile.* On entend par végétaux, des êtres organiſés, capables d'accroiſſement, mais qui n'ont ni ſentiment ni mouvement bien marqué ou local; ce qui a fait dire qu'ils tenoient le milieu entre les minéraux & les animaux. Ce regne produit bien des genres, qui ſe diviſent en une infinité d'eſpeces. C'eſt du regne végétal que preſque tous les animaux tirent une partie de leur nourriture : les végétaux fourniſſent encore quantité de remedes, plus ou moins efficaces, auſſi anciens que la médecine. Ceux qu'on tire du regne minéral ne datent pas d'auſſi loin. Quoiqu'Hippocrate & ceux qui l'ont ſuivi en aient pris de quoi ſoulager leurs ſemblables dans leurs maladies, ils avoient beaucoup plus de reſſource dans le regne végétal. Aujourd'hui même que la chymie a enrichi la médecine d'une foule de ſecours qu'elle a ſçu ſe procurer des minéraux, elle emploie encore avec ſuccès toutes les parties des plantes, qui, ſans avoir pour l'ordinaire autant d'activité, n'en ſont pas moins utiles dans les cas où la nature ne demande pas à être ſecouée, & où

il faut ſeulement adoucir, détendre, délayer, humecter, rafraîchir, &c.

L'étendue de ce regne a mérité l'attention d'un nombre de ſçavants, qui ont imaginé différents ſyſtêmes pour en faciliter l'étude & la connoiſſance. On connoît celui de RAY, de TOURNEFORT, de LINNÆUS, &c.

VÉLAR. *Voyez* TORTELLE.

VELVOTE; Véroniquefemelle. *Elatine*, & *Veronica femina*, offic. *Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo*, TOURNEF. Inſt. r. h. *Elatine folio ſubrotundo*, C. B. Pin. *Elatine mas folio ſubrotundo*, J. B. *Veronica femina*, FUCHS. ſive *Elatine*, DOD. Pempt. *Verbaſculum*, quorumdam.

Sa racine, qui s'enfonce perpendiculairement en terre, eſt ſimple, blanche, menue, garnie de quelques fibres. Il s'en éleve une tige de ſix pouces, cylindrique, grêle; les rameaux, qu'elle jette à terre de côté & d'autre, ont quatre à cinq pouces de longueur. Ses feuilles ſont arrondies, velues, molles, d'un verd-pâle, entieres, mais quelquefois dentelées, portées ſur de courts pédicules. De l'aiſſelle des feuilles ſort un pédicule long & grêle, qui ſoutient une petite fleur, d'une ſeule piece, irréguliere, en maſque, partagée antérieurement en deux levres, ainſi que celle de la linaire. Son calyce eſt à cinq feuilles; il en ſort un piſtil, qui devient un fruit ou coque membraneuſe, arrondie, partagée en deux loges, où ſont contenues pluſieurs petites ſemences arrondies.

Cette plante, qui fleurit vers le temps de la moiſſon, croît dans les terres labourables.

Ses feuilles ſont très ameres, légérement aſtringentes, & d'une odeur oléagineuſe. Elles ſont reconnues pour vulnéraires, déterſives, apéritives & réſolutives. On les emploie ou en infuſion, ou

en décoction ; le ſuc ſe donne à la doſe de trois onces, & même de cinq. On recommande l'uſage de cette plante contre les écrouelles, la lepre, les dartres, le cancer, la goute, l'hydropiſie.

On fait avec ſes feuilles un onguent, vanté par M. TOURNEFORT, contre les écrouelles, les ulceres & les hémorrhoïdes.

On ſe ſert encore de la décoction en lavement, pour la dyſſenterie & les autres flux du ventre.

VENIN de la vipere ; les accidents qu'il cauſe ; remedes qui les calment. *Voyez* VIPERE.

VENTOUSE. *Cucurbitula.* On donne ce nom à un petit vaiſſeau ordinairement de verre, fait en poire, ſemblable à un petit chapiteau de cucurbite ſans bec, avec une baſe large & ouverte qu'on applique ſur la peau, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en peut faire d'argent, de corne, de bois. On remplit à moitié le vaiſſeau d'une étoupe légere, qu'on fait tenir dans ſon fond avec de la térébenthine ou de la cire. On allume cette étoupe, & l'on place auſſi-tôt la ventouſe qu'on a un peu échauffée, de peur qu'elle ne ſe caſſe. La flamme s'éteint peu de temps après, mais ſa chaleur fait raréfier l'air renfermé dans le vaiſſeau. La peau, trouvant moins de réſiſtance dans la ventouſe, s'y éleve avec ſes vaiſſeaux, & les humeurs qu'ils contiennent.

On diſtingue les ventouſes en ſeches & en humides. Les ſeches s'appliquent ſans effuſion de ſang. Dans les humides, on fait des ſcarifications à la peau avec une lancette, après l'application des ſeches. On applique de nouveau la ventouſe ſur la partie ſcarifiée : alors le ſang coule abondamment par les petites inciſions faites à la tumeur.

Elles s'appliquent ſur les omoplates, ſur le dos, à la partie poſtérieure du cou, aux cuiſſes, aux

jambes. Les ventouſes ſeches ont moins d'efficacité que les ventouſes ſcarifiées, qui ne le cedent point à la ſaignée pour les bons effets : on les eſtime même plus utiles, dit M. LIEUTAUD, la douleur que cauſent les ventouſes ſcarifiées ayant ſur la ſaignée l'avantage de diſſiper l'engourdiſſement des ſens, quand on s'en ſert dans l'apoplexie & dans les autres affections comateuſes. C'eſt par la même action qu'elles operent, dans les maladies convulſives, une révulſion qui eſt extrêmement ſalutaire. Les ventouſes ſcarifiées n'ont pas moins de ſuccès dans les autres maladies de la tête, dans celles des yeux, de la bouche, &c. Il eſt prouvé, par des obſervations multipliées de praticiens habiles, qu'elles procurent ſouvent le plus grand ſoulagement dans la pleuréſie, quand elles ſont appliquées proche du ſiege de cette maladie.

VER A SOIE ; *ou* Chenille filant la ſoie. *Bombyx*, off. & multorum auctorum. *Papilio bombycum*, CHARLET. *Phalæna pectinicornis elinguis*, Bombyx *dicta*, LINN. Faun. ſuec. *Eruca*, Bombyx *in officinis dicta ; Papilio Bombyx ; Vermis indus*, ſive *indicus ; Vermis lanificus*, vel *ſerificus ; Eruca bombycivoma ; Ser* ſeu *Seres*, quorumdam.

La chenille que l'on nomme *ver à ſoie* eſt la ſeule qui ſoit utile à l'homme : elle eſt ſauvage dans pluſieurs pays chauds, & vit de feuilles comme les autres chenilles, mais principalement de celles de mûriers noirs & blancs. Elle vient de la Chine & de l'Inde, d'où elle a été tranſportée en Europe. On l'a, pour ainſi dire, cultivée, afin de jouir de la ſoie qu'elle file, & avec laquelle on fait les plus belles étoffes. Cette ſoie a auſſi quelque utilité en médecine.

Le ver à ſoie, ayant pris toute ſa croiſſance, eſt communément long de trois pouces, & gros comme

le bout du petit doigt. Sa couleur eſt d'un blanc jaune. Il eſt compoſé d'une petite tête armée de deux crochets, qui lui ſervent à couper les portions des feuilles dont il ſe nourrit. Son corps eſt compoſé d'onze anneaux, dont les trois premiers ſont ridés & tachetés, & tous les autres unis & liſſes; le dernier eſt orné d'une corne molle. Il a ſix jambes écailleuſes, pointues, deux à deux, trois de chaque côté, qui partent des trois premiers anneaux. Il a huit autres jambes, qui naiſſent vers le milieu du corps des ſixieme, ſeptieme, huitieme & neuvieme anneaux, enveloppées d'une peau molle & flexible. Ces dernieres s'allongent, ſe raccourciſſent, ſe gonflent & s'applatiſſent au gré de l'inſecte : les premieres, au contraire, quoiqu'elles puiſſent ſe recourber plus ou moins, ſont incapables d'allongements & de raccourciſſements ſenſibles. Il y a encore deux jambes attachées au dernier anneau; ce qui fait ſeize jambes en tout.

Il change entiérement de peau depuis le dixieme ou l'onzieme jour de ſa naiſſance, tous les ſix jours, juſqu'à ce qu'il ait vingt-huit ou vingt-neuf jours. Quelques jours après ſa derniere mue, il ne mange plus, & va s'attacher en quelque endroit de l'arbre ou des rameaux qu'on lui met à ce deſſein. Il fait alors agir ſa filiere, qui eſt un petit mammelon percé, ſitué au deſſous de ſa bouche : la matiere gluante qu'il en fait ſortir ſe ſeche & s'allonge à meſure qu'il éloigne ſa tête de l'endroit où il a commencé à la coller. C'eſt ainſi qu'en promenant ſa tête, il attache ſes ſoies ſans ordre juſqu'à ce qu'il y ſoit caché. Le ver continue de filer plus fin, en formant pluſieurs zigzags autour de lui, & n'eſt bientôt plus viſible. Il finit ſa loge en tirant de ſon ſac une gomme, dont il forme un fil moins beau, & qu'il epaiſſit avec une forte glu, qui ſert à lier

& à coller tous les derniers rangs de ce fil les uns ſur les autres : ainſi l'inſecte ſe trouve enſeveli ſous trois eſpeces d'enveloppes. Sa coque finie, il ſe transforme en chryſalide. Au bout de vingt jours, le papillon quitte l'état de chryſalide, ouvre la coque, & ſort tout mouillé. Il eſt bientôt ſéché, & ſe met en marche; car il ne vole point, quoiqu'il ait quatre ailes. Ce papillon eſt entiérement blanc. Sitôt qu'un mâle & une femelle ſe rencontrent, ils s'accouplent ſur le champ : pendant l'accouplement, qui dure un quart d'heure, le mâle agite perpétuellement ſes ailes. Cet accouplement continue de la ſorte pendant quatre jours, avec des intervalles. Peu après la femelle pond grand nombre d'œufs gros comme une tête d'épingle, en divers endroits & à différentes fois : ils ſont jaunes d'abord, puis noirs, & écloſent d'eux-mêmes au printemps ſuivant.

On a dit que la ſoie, tant crue que brûlée, étoit utile contre l'épilepſie & contre les hémorrhagies. On a recommandé la ſoie brûlée pour déterger les ulceres : mais la ſoie crue, teinte en écarlate, entroit autrefois dans la confection alkermès. En Angleterre on prépare avec la ſoie crue un eſprit bézoardique, qui ſe vend beaucoup plus cher que l'eſprit de corne de cerf, mais qui n'a cependant pas plus d'efficacité, quoiqu'on l'ait vanté comme le remede le plus ſouverain.

Cet eſprit, connu ſous le nom de *Gouttes d'Angleterre*, ſe prépare ainſi.

Prenez de la ſoie crue, rempliſſez-en une corne lutée, puis donnez-y un feu doux. Il en ſortira un phlegme, un ſel volatil, & une huile qui ſe fige comme du beurre. Prenez enſuite quatre onces de ce ſel volatil, un gros d'huile eſſentielle de lavande, & deux onces d'eſprit de vin rectifié : mettez le

tout dans une petite cornue de verre, adaptez-y un récipient, lutez les jointures, & laiſſez digérer pendant vingt-quatre heures. Placez-le enſuite ſur le feu de ſable, le ſel paſſera alors en forme ſeche; il viendra enſuite l'eſprit éthéré de lavande & de vin imprégné de ſel volatil. Ce n'eſt autre choſe qu'un eſprit volatil dulcifié.

Ce remede eſt de l'invention de M. GOEDAR, qui reçut, pour l'avoir trouvé, une grande récompenſe de Charles II, roi d'Angleterre. Les chymiſtes tâcherent de l'imiter par divers procédés; mais on en ignora la véritable compoſition, juſqu'à ce que le roi d'Angleterre eût acheté le ſecret de l'auteur. Mylord PORTLAND le découvrit à M. DE TOURNEFORT, qui le rendit public dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, *année* 1700.

Ce ſel eſt bon pour les vaporeux : en le flairant, il éloigne & diſſipe les accès.

Les gouttes ſont céphaliques; elles ont les mêmes vertus que les alkalis volatils aromatiques. Elles ſont nervines, cordiales, alexipharmaques, capables de fondre les obſtructions.

Le ſel ſe donne depuis un juſqu'à cinq grains; & l'eſprit, depuis trois gouttes juſqu'à huit, dans une liqueur appropriée, comme vin d'Eſpagne ou autres, dans les affections ſoporeuſes, dans les fievres malignes, putrides, dans la paralyſie & autres maladies du genre nerveux, dans les maladies hypocondriaques.

VER DE TERRE; Lombric; Achée *ou* Aſchée; Leſche. *Lumbricus*, ſeu *Vermis terreſtris*, offic. *Lumbricus terreſtris*, JONST. & aliorum. *Lumbricus terrenus*, SCHROD. *Vermes terreſtres majores*, MERRIAN. *Vermes*, ſive *Lumbrici terreni*, BOSSCH. *Lumbricus lævis*, LINN. *Lumbricus terreſtris major*,

Raii, Inſect. *Lumbrici*, ſeu *Vermes terræ*; *Inteſtina terræ*; *Vermis*, ſive *Lumbricus terreſtris*, nonnullorum.

Inſecte rampant, qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni pieds, ni os. Il eſt gros comme un tuyau de plume, rond, mou, charnu. Il s'allonge plus ou moins, & ſe raccourcit conſidérablement quand il veut. Il eſt compoſé d'une infinité d'anneaux, & de fibres longitudinales qui les croiſent. Il eſt d'un rouge-pâle, ſans odeur & a une ſaveur terreuſe.

Cet inſecte eſt hermaphrodite & ovipare. Rédi aſſure avoir ſouvent compté juſqu'à deux cents œufs répandus dans la cavité même du ventre. Il a au-deſſus de l'ouverture de la bouche une trompe, avec laquelle il perce & éleve la terre. En s'accouplant, les vers de terre ne ſe joignent point directement vers la queue, comme font la plupart des animaux, mais vers la tête. Durant l'hiver ils ſe tiennent cachés dans la terre : au printemps & en été, de même qu'en automne, ils en ſortent en foule, ſurtout quand il pleut, & la nuit lorſqu'il tombe beaucoup de roſée. Ils ſont la proie des poiſſons, des oiſeaux, du lézard, de la ſalamandre, & de pluſieurs autres animaux.

Ils peuvent être de quelque utilité en médecine ; on leur donne pour cela une préparation. On les lave bien, pour les nettoyer de la terre qui ſe trouve dans leur corps ; on les fait enſuite ſécher, & on les réduit en poudre. En cet état on leur attribue une vertu anodyne, diurétique & diaphorétique : on dit qu'ils ſont ſpécialement utiles pour calmer les mouvements convulſifs, pour appaiſer les douleurs de la goute, contre le rhumatiſme & la difficulté d'uriner. Mais, dit M. Vogel, ceux qui vantent ces propriétés des vers de terre n'ont aſſurément

aucune

aucune observation à produire que ces insectes, donnés seuls, aient soulagé dans ces cas.

On pourroit tirer des vers de terre un esprit & un sel volatil. C'est cet esprit volatil qu'ils contiennent qui communique à l'huile, connue sous le nom d'*huile des vers*, les propriétés qu'elle possede. Elle est employée pour fortifier les nerfs affoiblis : on en frotte & on en oint les parties affectées de rachitis, de paralysie, de la goute.

Pour préparer cette huile, on prend une livre de gros vers de terre, qu'on lave bien dans l'eau, & qu'on met infuser ensuite dans une livre d'excellente huile d'olives, ajoutant par dessus un verre de vin blanc : après avoir infusé pendant vingt-quatre heures, on fait bouillir le tout sur un feu modéré, jusqu'à l'évaporation du vin. On passe ensuite avec expression cette huile, qu'on garde pour le besoin.

VERDET. *Voyez* CUIVRE.

VERDURE D'HIVER. *Voyez* PYROLE.

I°. VERGE D'OR à feuilles étroites : petite Verge dorée. *Virga aurea minor*, off. *Virga aurea angustifolia minor serrata*, C. B. Pin. *Virga aurea vulgaris latifolia*, J. B. & TOURN. Inst. r. h. *Solidago sarracenica*, TRAG. *Consolida aurea*, TAB. *Solidago caule erecto, racemis alternis erectis*, LINN. *Herba doria; Herba judaïca & pagana*, nonnullor.

Sa racine est traçante, brune, genouillée, garnie de fibres blanchâtres, d'une saveur aromatique. Il s'en éleve de trois pieds une ou plusieurs tiges droites, fermes, cannelées, légérement velues, & remplies d'une moëlle fongueuse. Ses feuilles, qui naissent alternes, sont oblongues, velues, dentelées sur leurs bords, d'un verd noirâtre. Ses fleurs, qui ont une belle couleur d'or, sont disposées en épis le long de la tige, & radiées, garnies de

cinq étamines : le calyce, qui ſoutient chaque fleur, eſt écailleux. Elles ſe changent en des graines oblongues, aigrettées.

Cette plante, dont la fleur paroît en Juillet & en Août, eſt fort commune dans les lieux incultes, dans les bois, ſur les montagnes.

II°. VERGE D'OR à larges feuilles : grande Verge dorée. *Virga aurea major*, off. *Virga aurea latifolia ſerrata*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Virga aurea*, ſive *Solidago ſarracenica latifolia, ſerrata*, J. B. *Virga aurea margine crenato*, DODON. Pempt. *Virga aurea*, Arnoldi Villanovani, GER. *Virga aurea ſerratis foliis*, PARK. *Solidago floribus per caulem ſimplicem undique ſparſis*, LINN. *Conſolida ſarracenica major*, Lugd. Hiſt. *Virga aurea altera*, LOBEL. *Virga aurea folio latiore ſerrato*, quorumdam.

Sa racine, qui s'enfonce obliquement en terre, eſt longue, fibreuſe, vivace. Il s'en éleve de trois pieds & au delà une tige droite, ferme, cannelée, remplie de moëlle fongueuſe. Ses feuilles ont plus de longueur & plus de largeur que celles de l'eſpece précédente ; elles ſont auſſi plus dentelées ſur leurs bords. Ses fleurs, qui naiſſent comme en ombelle au ſommet de la tige, ſont radiées & d'une belle couleur d'or : leur calyce eſt écailleux. Elles ſont remplacées par des ſemences aigrettées.

Cette plante fleurit aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Elle eſt amere & a un peu d'aſtriction, dit M. VOGEL. Elle tient un des premiers rangs parmi les vulnéraires & les toniques, & c'eſt à ce titre qu'on la fait entrer dans les baumes & dans les décoctions vulnéraires. On la recommande principalement contre la néphrétique & contre les ulceres de l'urethre & des reins, ſuivant LISCHWITZ, *diſſert.* ; contre le piſſement de ſang, ſelon BURGR. A. N.

C. *vol.* v. *obſ.* 8 ; & pour l'expulſion du calcul. C'eſt dans cette vue qu'on en donne quelquefois trois dragmes en poudre, dont la repriſe eſt répétée trois fois en huit heures ; FULV. GHERLI, *obſ.* 56.

VERGE *ou* Priape de ſanglier. *Voyez* COCHON ſauvage.

VERMICULAIRE brûlante ; *ou* Poivre des murailles. *Voyez* JOUBARBE âcre, n°. iij.

VERMIFUGES. *Vermifuga medicamenta.* On les appelle auſſi ANTHELMINTHIQUES, *ἀνθελμινθικὰ φάρμακα.* Quoiqu'il en ſoit déja parlé dans l'introduction, on mettra ici ce qu'en dit un célebre profeſſeur.

Le corps humain eſt ſujet à des vers, qui ſe logent plus communément dans l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins. Ils dévorent les aliments, & privent le corps d'une partie de ſa nourriture ; ils gâtent & corrompent le chyle, & ſont un obſtacle à la digeſtion & au cours des matieres dans les inteſtins. Ils produiſent la colique de *miſerere*, ou la paſſion iliaque. Faute d'aliments, ils s'attachent aux inteſtins ; ils les picotent, les déchirent, y attirent des inflammations, & excitent des convulſions, des mouvements épileptiques, des fievres continues, putrides, appellées vermineuſes, ſur-tout lorſque la matiere vermineuſe paſſe dans le ſang. Les autres parties du corps ſervent auſſi quelquefois de demeure & de nourriture aux vers, comme les ſinus du nez, le conduit interne & externe de l'oreille, les dents cariées, le deſſous de la langue. On en a trouvé dans le péricarde, dans la ſubſtance du foie & des reins : enfin il arrive quelquefois des ulceres malins qui en fourmillent.

Les vers, qui attaquent l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins, ſont de quatre ſortes.

Les vers longs & ronds habitent plus particu-

liérement l'eſtomac & les inteſtins grêles : on les nomme en latin *vermes teretes.*

Les vers aſcarides, menus comme des aiguilles, ramaſſés pluſieurs enſemble, ſont les plus importuns & les plus difficiles à détruire : ils ſe tiennent le plus ſouvent dans le rectum & dans les gros inteſtins.

Le ver ſolitaire eſt très long, large, plat comme un ruban, diſtingué par anneaux. Il eſt ordinairement ſeul. Il s'étend ſur preſque toute la longueur des inteſtins grêles, dont il ſuit toutes les circonvolutions, & ſe colle à leur ſurface interne. Il ſe nomme en latin *tænia*, ou *faſciadatus vermis.*

Les vers cucurbitaires, ainſi appellés à cauſe de leur reſſemblance avec la ſemence d'une courge, ne ſont que des portions du tænia.

Les expériences & les obſervations ont entiérement détrompé du préjugé des anciens, qui attribuent à la pourriture la génération des vers & des inſectes.

On s'eſt même convaincu que les plus petits s'accouploient, & qu'ils fourniſſoient une prodigieuſe quantité d'œufs. Ainſi le mouvement de pourriture ne donne pas l'organiſation, mais une chaleur douce & modérée, & une humidité volatile capable de mettre en mouvement les liqueurs des œufs, d'en étendre & d'en développer toutes les parties. Quand le ver a atteint toute ſa perfection, il perce & abandonne toutes ſes enveloppes pour ſe nourrir de la même nourriture qui lui a ſervi de matrice.

Tout ce qui eſt animé dans la nature reconnoît pour principe de vie l'union du mâle & de la femelle, & pour origine un œuf. Les vers du corps de l'homme, quoique différents des vers ordinaires, ne ſont pas exempts de la loi générale & uniforme que la nature ſuit dans ſes productions.

Examinons maintenant la cauſe qui fait éclore ces œufs, qui entretient & fait croître ces œufs & ces vers éclos dans le corps humain. Quoique l'œuf contienne toutes les parties de l'animal en raccourci, & une quantité ſuffiſante d'humeur pour ſa nourriture & ſon développement, tout y reſte dans une eſpece de repos, juſqu'à ce que la chaleur du ſoleil, l'humidité de la terre, ou le mouvement excité dans les matieres qui ſe corrompent & dans les eaux croupiſſantes, donnent de l'activité aux humeurs de l'œuf, & leur faſſent pénétrer les vaiſſeaux repliés de l'embryon, & par là ſuſcitent l'oſcillation des fibres.

Pour que le développement ſe faſſe, il faut une chaleur douce & modérée. Lorſqu'elle eſt trop violente, les liqueurs briſent & déchirent les vaiſſeaux, parcequ'elles ſe raréfient, & l'organiſation eſt détruite. Ainſi, quoique l'air que nous reſpirons, & les nourritures que nous prenons, ſoient chargés d'œufs d'inſectes, cependant, dans l'état de ſanté, les œufs n'écloſent point, parceque l'activité de nos liqueurs, la qualité de nos digeſtions, & la chaleur trop vive de l'eſtomac & des inteſtins s'y oppoſent. Mais lorſque cette chaleur eſt ralentie, que les digeſtions ſe dérangent, que la matiere chyleuſe acquiert une qualité aigre, & qu'elle ſéjourne dans le bas-ventre, alors ces œufs trouvent une matiere propre à les faire éclore, & les vers une nourriture qui leur convient.

Les enfants ſont plus ſujets aux vers que les adultes. Quand ils en ſont attaqués, ils ont l'haleine mauvaiſe & des rapports aigres; ils ſe frottent le nez, à cauſe de l'impreſſion que fait ſur la membrane pituitaire la vapeur qui s'exhale de la pourriture contenue dans l'eſtomac & dans les inteſtins.

Dans les vues curatives qu'on ſe propoſe, il faut

avoir égard au dérangement des digeſtions, & à la matiere vermineuſe propre à faire éclore & à entretenir les vers. Parmi les moyens qu'on emploie, les uns remédient aux vices des premieres voies, comme les purgatifs & les émétiques. Il y en a qui rétabliſſent les digeſtions, tels ſont les ſtomachiques & les amers; les autres agiſſent ſur les vers directement, & les font périr.

Par l'action des émétiques & des purgatifs, le mouvement périſtaltique des inteſtins eſt augmenté; les vers, heurtés & froiſſés en différents ſens, ſont obligés de céder & de ſe laiſſer entraîner par les voies ordinaires.

Les ſtomachiques & âcres corrigent le caractere de la matiere vermineuſe; ils empêchent le développement des œufs: & les vers déja éclos, ne trouvant plus de nourriture, s'affoibliſſent peu à peu.

Les remedes, qui détruiſent les vers, en les attaquant directement, ſont les huiles, qui, par leurs parties rameuſes & branchues, bouchent les trachées & les organes de la reſpiration de ces petits animaux, & par là ils périſſent en peu de temps. Enfin il y a des remedes qui détruiſent la tiſſure des parties des vers, & qui corrompent leur fluide, comme le mercure & ſes préparations. On ne peut pas eſpérer que les plantes vermifuges, ſimplement ameres & ſtomachiques, détruiſent la matiere vermineuſe & les vers, à moins que l'on n'ait fait précéder les purgatifs & les émétiques pour vuider les premieres voies, & emporter la plus grande parties des matieres qui y croupiſſent. On ne ſçauroit continuer long-temps l'uſage des purgatifs: c'eſt pourquoi, s'ils n'ont pas encore entiérement diſſipé d'abord la ſemence des vers, il faut recourir aux vermifuges amers & ſtomachiques, pour rétablir les fonctions de l'eſtomac & des inteſtins, pour

ſoutenir la digeſtion, & par là prévenir le développement nouveau des vers. L'uſage des huiles ſera excellent, & conviendra ſur-tout aux enfants dans le cas de colique & d'inflammation excitées par l'irritation des vers. Quant à l'énonciation des ſubſtances vermifuges, *voy.* l'INTRODUCTION, *p.* 77. 78.

VERMILLON. *Voyez* KERMÈS.

VERMILLON, *ou* Herbe de la laque. *Voyez* MORELLE à grappe, iij^e eſpece.

VERNIS de la Chine. Réſine qu'on tire d'un arbre dont il y a pluſieurs eſpeces. On rapportera ici la deſcription de celle que les botaniſtes déſignent ſous les phraſes ſuivantes : *Arbor americana, alatis foliis, ſucco lacteo venenata*, PLUCK. Almag. *Toxicodendron foliis alatis, fructu rhomboïde*, DILLEN. Hort. elth. *Rhus foliis pinnatis integerrimis, petiolo integro*, LINN. mat. med. *Arbor poyſon-vood-tree*, Philoſ. tranſact. n°. 367. *Sitz*; ſeu *Sitz-dſiu*, KŒMPF. Amœnit. 791. *Toxicodendron carolinianum, foliis pinnatis, floribus minimis herbaceis*, MILLER.

Sa tige, ſuivant MILLER, eſt forte, ligneuſe, haute de vingt pieds pour le moins; mais en Angleterre elle ne s'éleve ordinairement que de cinq ou ſix pieds, parceque c'eſt une plante trop tendre pour pouvoir ſupporter des froids rigoureux. L'écorce eſt d'un brun clair & comme cendré. L'arbre jette des branches de toutes parts. Les feuilles ſont compoſées de trois ou quatre paires de folioles, & terminées par une impaire. La forme de ces folioles varie beaucoup : la plupart ſont en ovale, terminées en pointe aiguë, longues d'environ trois pouces, ſur un pouce & demie de largeur au milieu, ſouvent arrondies par le bas, liſſes & d'un verd brillant en deſſus, pâles & un peu velues par deſſous.

Les queues des feuilles deviennent d'un pourpre éclatant : vers la fin de l'été & en automne toutes les feuilles ſe colorent d'un beau rouge avant de tomber. Les fleurs ſont petites, d'un blanc herbeux, en pannicules épars, & ſont épanouies dans le mois de Juillet. Les fruits n'ont pas une forme conſtante : celle qui leur eſt la plus ordinaire eſt arrondie, & accompagnée d'une protubérance, & reſſemble aſſez au pois chiche.

Pour tirer le vernis de cet arbre, dit KŒMPFER, on choiſit principalement les troncs qui ont trois ans. On fait d'abord quelques entailles, & l'on reçoit la liqueur qui en diſtille ; puis on fait de nouvelles plaies, juſqu'à ce que le tronc ſoit épuiſé de ſuc. Alors on le coupe promptement juſque contre terre : les racines reproduiſent des jets, que l'on traite de même au bout de trois ans.

On cultive beaucoup de ces arbres dans les campagnes des provinces de Tſi-kocko & Figo. Les environs de la ville de Jaſſino ont la réputation de fournir le meilleur vernis du Japon, & même du reſte de l'univers.

En général, les toxicodendrons ſont des plantes malfaiſantes : on prétend que l'on ſeroit empoiſonné, ſi l'on en prenoit intérieurement. Le ſuc des eſpeces à trois folioles occaſionne ſouvent ſur la peau des puſtules érésipélateuſes, plus ou moins abondantes, & accompagnées de chaleur & de démangeaiſons fort vives, qui durent quelquefois des mois entiers. Cela eſt auſſi arrivé dans la bouche des perſonnes qui en avoient imprudemment goûté. D'autres fois l'effet de ce ſuc eſt borné à des taches rouges, ſemblables à des piquures de puces ; ce qui eſt cauſe que les Canadiens nomment ces plantes *Herbe à la puce*, ou *Herbe à puce*.

Les érésipeles occaſionnées par les toxidendrons

à trois folioles peuvent être traités avec des cataplasmes adouciſſants, & avec la fleur de ſureau. Mais quand ils réſiſtent, la crême douce appliquée ſeule calme les accidents, & les diſſipe ſans retour.

On dit que le vernis appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes; mais ſi le ſuc de ces plantes eſt ſi cauſtique, que l'application du vernis ſur les hémorroïdes peut devenir fort dangereux.

I°. VÉRONIQUE mâle: Thé de l'Europe. *Veronica mas*, off. *Veronica mas ſupina & vulgatiſſima*, C. B. Pin, & Tourn. Inſt. r. h. *Veronica vulgatior folio rotundiore*, J. B. *Veronica mas ſerpens*, Dod. Pempt. *Veronica vera & major*, Gerar. *Veronica mas vulgaris ſupina*, Park. *Betonica*, Pauli ægineteæ, ſeu *Teucrium*, Tragi. *Auricula muris tertia*, Cæsalp. *Teucrii quarta ſpecies*, Clus. Hiſt. *Betonica altera* Dioſcoridis, Corn. *Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule procumbente*, Linn. *Thee europæum vulgò*, quorumdam.

Sa racine ſe répand en terre de côtés & d'autres. Elle eſt fibreuſe, menue, vivace. Les tiges qu'elle pouſſe ſont longues, menues, rondes, velues, garnies de nœuds, & pour l'ordinaire couchées à terre. Ses feuilles, qui reſſemblent aſſez à celles du prunier, naiſſent oppoſées deux à deux; elles ſont velues & dentelées ſur leurs bords, d'une ſaveur âcre & amere. Ses fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis. Elles ſont petites, bleuâtres ou blanchâtres, formant une roſette à quatre quartiers, garnies de deux étamines. Le fruit qui ſuccede à ces fleurs eſt taillé en cœur, & partagé en deux loges, où ſont contenues pluſieurs graines menues, rondes, noirâtres.

Cette plante, qui fleurit au printemps & en été, croît dans les endroits incultes, arides, pierreux,

ſablonneux, dans les bois, dans les bruyeres, &c. Elle conſerve ſa verdure toute l'année.

II°. Véronique des prés; *ou* Germandrée bâtarde. *Veronica pratenſis*, off. *Chamædrys ſpuriæ major anguſtifolia*, C. B. Pin. *Chamædrys ſpuriæ anguſtifolia*, J. B. *Veronica ſpuria facie Teucrii pratenſis*, Lobel. Icon. & Tourn. Inſt. r. h. *Teucrium primum*, Matth. *Teucrium ſecundum*, Tabern. Icon. *Auricula muris quinta*, Cæsalp. *Teucrii tertia ſpecies*, Clus. Hiſt. *Chamædrys vulgaris mas*, Fusch. *Chamædrys falſa inſipida, floribus cæruleis*, Gesn. *Veronica, floribus racemoſis decuſſatis, foliis oblongo-ſagittatis dentatis*, Guettard, obſerv. *Pſeudo-chamædrys*, ſeu *Chamædrys ſylveſtris*; *Teucrium pratenſe alterum*; *Hierobotane*, vel *Herba ſacra*, ſeu *Verbenaca ſupina fœmina*, Dodon. nonnullorum.

D'une racine menue, rampante, fibreuſe, boiſeuſe, longue, vivace, ſortent pluſieurs tiges ordinairement couchées à terre, & quelquefois un peu relevées: elles ſont rondes, velues, ligneuſes, longues d'un demi-pied. Ses feuilles, qui naiſſent oppoſées deux à deux, ſont oblongues, & dentelées ſur leurs bords. Aux ſommités des rameaux naiſſent des fleurs diſpoſées en épi, & bleues. Il leur ſuccede des capſules où ſont contenues pluſieurs graines menues, arrondies.

Elle croît dans les prés, dans les bois, le long des eaux. Elle fleurit en Mai & en Juin.

III°. Véronique de bois ou des haies. *Veronica rotundifolia*, off. *Chamædrys ſpuria minor rotundifolia*, C. B. Pin. *Chamædrys ſpuria latifolia*, J. B. *Veronica minor foliis imis rotundioribus*, Mor. Hiſt. oxon. & Tourn. Inſt. r. h. *Chamædrys ſylveſtris*, Ger. & Rail. *Chamædrys ſpuria ſylveſtris*,

PARK. *Teucrium tertium minus*, TABERN. Icon. *Auricula muris ſexta*, CÆSALP. *Teucrium pratenſe & ſupinum ſpurium chamædryoïdes*, LOBEL. Icon. *Hierobotane mas*, DOD. *Teucrium pratenſe*, RUDB. *Pſeudo-chamædrys*, TILL. *Veronica floribus racemoſis lateralibus, foliis ovatis plicatis dentatis*, LINN.

D'une racine déliée, fibreuſe & rampante, s'élevent, tantôt de ſix pouces, tantôt de dix-huit, des tiges velues, rondes, menues, foibles. Ses feuilles, qui n'ont preſque point de pédicules, naiſſent oppoſées; elles ſont dentelées ſur leurs bords, arrondies, ridées, velues, d'un verd foncé. De l'aiſſelle de ces feuilles ſortent des fleurs bleues, & quelquefois blanches, d'une ſeule piece, & ſoutenues ſur de courts pédicules. Elles ſe changent en des capſules ſéminales applaties, diviſées en deux loges, où ſont renfermées de petites graines rondes.

Cette eſpece, qui fleurit en Mai & en Juin, ſe trouve dans les prés, dans les bois & ailleurs. Sa ſaveur eſt un peu amere; ſon odeur eſt très foible.

IV°. VÉRONIQUE à épi. *Veronica ſpicata*, off. *Veronica ſpicata minor*, C. B. Pin. *Veronica ſpicata recta major & minor*, J. B. *Veronica aſſurgens*, ſive *ſpicata*, GER. *Veronica erecta anguſtifolia*, PARK. *Veronica recta minima*, CLUS. Hiſt. *Veronica foliis obtuſis, caule non ramoſo ſpicâ nudâ terminato*, HALLER. Helv. *Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule erecto*, LINN. *Veronica ſpicata anguſtifolia; Veronica minor erecta*, nonnullorum.

Les feuilles de véronique ſont ameres & légérement aſtringentes. Leur ſuc donne au papier bleu une couleur rouge. Cette plante eſt miſe au rang

des ſudorifiques, des vulnéraires, des déterſives, des diurétiques, des inciſives, des apéritives. Elle eſt vulnéraire extérieurement, dit BARTHOLIN, *centur.* iij. *hiſt.* 97; & même ſon eau diſtillée, E. N. C. *decur.* ij. *ann.* iij. *obſ.* 166. On la vante intérieurement contre la phthiſie, *Breſl.* 1722. *menſ. Febr.* & contre le piſſement de ſang, FISCH. *de ſenio, p.* 217. A raiſon de ſa vertu tonique, elle convient dans la toux, dans la difficulté de reſpirer, & contre la pierre des reins, E. N. C. *decur.* j. *ann.* j. *obſ.* 107. & *comm. norimb.* 1735. *pag.* 44. BOERHAAVE dit que deux onces de ſuc de véronique bues tous les jours, guériſſent de la goute. HOFFMAN & J. FRANAN ont conſeillé de s'en ſervir au lieu de thé de la Chine.

VÉRONIQUE femelle. *Voyez* VELVOTTE.

VERRE D'ANTIMOINE. *Voyez* ANTIMOINE.

VERRE DE MOSCOVIE. *Voyez* PIERRE SPÉCULAIRE.

VERRUES de cheval. *Voyez* CHEVAL.

VERVEINE. *Verbena*, off. *Verbena communis flore cœruleo*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Verbena vulgaris*, J. B. *Verbenaca recta*, DOD. Pempt. *Verbenaca recta* & *Verbenaca mas*, TABERN. *Herba ſacra*, ANGUILL. *Hierobotane mas*, BRUNSF. *Columbalis*, HERMOLAI BARBARI. *Verbena communis*, ſive *ſacra procerior recta*, LOBEL. Adv. *Verbenaca recta*, ſive *Periſtereon*, Dioſcor. & *Verbenaca mas*, Plinii, HOFFM. *Verbena* (*tetandra*) *ſpicis filiformibus*, *foliis multifido-laciniatis*, LINN. *Verbena foliis laciniatis*, *ſuperioribus tripartitis*, *ſpicis anguſtis longiſſimis*, HALLER. Helv. *Herba ſagminalis* vel *ferraria*; *Columbina*, quorumdam.

Sa racine, dont la groſſeur n'égale pas le petit doigt, eſt oblongue, garnie de fibres, blanche, d'une ſaveur un peu amere. Ses tiges, qui s'élevent

de dix-huit pouces, ſont quarrées, couvertes d'un léger duvet, dures, branchues, rougeâtres. Ses feuilles, qui naiſſent oppoſées deux à deux, ſont oblongues, ridées, découpées profondément, d'un verd foncé en deſſus, plus pâle en deſſous, d'une ſaveur amere & déſagréable. Ses fleurs, qui forment un épi long & grêle, ſont petites, en gueule, bleues ou blanchâtres, & garnies de quatre étamines. Le calyce devient un fruit ou capſule, qui renferme quatre graines jointes enſemble, grêles & oblongues.

Cette plante, qui fleurit en Juin, en Juillet & en Août, croît preſque par-tout dans les lieux incultes & le long des chemins. Sa ſaveur eſt légérement amere & aſtringente.

On la regarde comme vulnéraire, déterſive, hyſtérique & fébrifuge. Elle appaiſe les douleurs de tête, même en la ſuſpendant ſeulement au col, ſelon Forestus, *lib.* xvj. *obſ.* 52. Elle remédie à la douleur de dents, en les lavant avec ſa décoction. Elle guérit l'alopécie, ou chûte des cheveux, en faiſant des lotions ſur la tête avec cette même décoction. Elle diſſipe la fievre : ſon extrait eſt vanté par Chomel comme ayant cette propriété. On en prend un gros deux fois le jour. Les anciens employoient fréquemment la verveine pour conſolider les plaies occaſionnées par les inſtruments tranchants. Fulvius Testi, *Giorn. degli litterat.* xxij. *p.* 166, vante comme un ſecret pour la goute le baume fait avec l'huile de cette plante. Les femmelettes ſe ſervent extérieurement de l'eau de verveine pour empêcher l'avortement, & contre les douleurs de tête. Ses feuilles ſont utiles, appliquées ſur les inflammations. On ne ſçait pas bien ſi elle pouſſe le gravier & le calcul ; mais cela eſt

probable, puiſque les aſtringents procurent cet effet.

VESCE noire *ou* commune. *Vicia*, off. *Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro*, C. B. Pin. & TOURN. Inſt. r. h. *Vicia vulgaris ſativa*, J. B. *Orobus ſativus*, & *Vicia major prima*, TRAGI. *Ervum*, BRUNF. *Vicia major*, FUCHS. *Aracus*, ſeu *Craccæ primum genus*, DODON. *Vicia vulgaris ſativa*, CLUS. *Apſaca vera*, Lugd. Hiſt. *Vicia nigra*; *Orobus peregrinus*, *officinis*; *Aphace* Græcorum; *Os mundi*, nonnullorum.

De ſa racine, qui eſt fibreuſe, déliée, annuelle, s'élevent de dix-huit pouces ou de deux pieds, pluſieurs tiges cannelées, velues, creuſes. Ses feuilles ſont étroites, oblongues, velues, portées par paires ſur une côte terminée par une main, avec laquelle elle s'attache aux corps voiſins. Ses fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou bleuâtres. Elles ſe changent en des gouſſes applaties, compoſées de deux coſſes; elles renferment des graines arrondies & noires, d'une ſaveur déſagréable.

On ſeme cette plante dans les champs, pour la nourriture des chevaux. Elle donne ſa fleur en Mai & en Juin : ſa ſemence eſt dans ſa maturité au mois d'Août ou en Septembre.

VESCE blanche. *Vicia alba*, offic. *Vicia ſativa alba*, C. B. Pin. & TOURNEF. Inſt. r. h. *Vicia albo ſemine*, J. B. *Ervum candidum*, vel *Faba veterum*, TRAGI. *Vicia major folio cordato, flore rubro, fructu albo, piſi minoris inſtar*, MOR. *Vicia ſiliquis ſeſſilibus erectis, foliis cordatis*, HALL. Helv. *Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, ſtipulis dentatis*, LINN. Hiſt. cliff.

De ſa racine, qui eſt menue & fibrée, s'élevent

d'environ deux pieds pluſieurs tiges angulaires, creuſes, foibles. A l'égard de ſes feuilles, les unes ſont rondes, & les autres longues & étroites. Sa fleur eſt ſimple & double, mêlée de taches purpurines, portée ſur un court pédicule. Ses gouſſes renferment des graines, ou blanches ou purpurines, ou d'un verd-pâle, ou bigarrées, aſſez ſemblables aux pois verds par leur figure, par leur couleur & par leur groſſeur.

Cette eſpece ſe ſeme auſſi dans les champs, où elle fleurit dans la même ſaiſon que la précédente, & porte auſſi ſa graine mûre au mois d'Août.

On tire de la ſemence de veſce une farine qui poſſede les mêmes vertus que celle d'orobe : d'ailleurs, la veſce eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, & propre contre les cours de ventre. La farine entre dans les cataplaſmes émollients, réſolutifs & ſortifiants.

Vesce de Loup, *ou* Vesse de Loup. *Voyez* Champignon, troiſieme eſpece.

VESSICATOIRES. *Veſicantia.* On dit auſſi *un Veſſicatoire. Veſicatorium.*

Le nom de veſſicatoires a été donné à ces remedes, parcequ'ils font élever ſur la peau de petites veſſies tranſparentes remplies de ſéroſités. Ils ſont auſſi appellés *épiſpaſtiques.*

L'action des veſſicatoires eſt plus foible que celle des eſcarotiques. Leurs parties, dit un profeſſeur célebre, étant plus fixes, elles occaſionnent ſeulement la rupture des petits vaiſſeaux lymphatiques & des adhérences de la cuticule avec la peau : ce qui donne lieu à l'épanchement de la ſéroſité, qui ſe ramaſſe peu à peu, & ſouleve la peau en forme de petites cloches, dont le fond eſt fort vif & douloureux.

On applique les veſſicatoires ſur des parties ſaines

& entieres, pour ébranler le genre nerveux, dans les affections ſoporeuſes, pour donner iſſue & détourner une humeur qui ſe jette ſur quelque partie importante.

Leur uſage doit être un peu plus développé.

On applique ſur la peau l'emplâtre veſſicatoire, pour procurer une évacuation prompte & abondante de la ſéroſité âcre du ſang. Il excite de petites veſſies remplies de ſéroſité, leſquelles, ouvertes avec des ciſeaux, laiſſent écouler une certaine quantité de lymphe. On met en uſage les veſſicatoires dans les fievres continues & malignes, accompagnées d'un penchant au ſommeil, dans la léthargie, dans le carus, dans l'apoplexie, dans les fluxions des yeux, des dents & des levres. On les applique entre les deux épaules; mais jamais derriere les oreilles, à cauſe de la grande ſenſibilité de cette partie. Dans les fievres malignes (1), lorſqu'il s'agit de réveiller le malade, on prépare un veſſicatoire avec deux ou trois gros de l'emplâtre

(1) Le veſſicatoire n'eſt pas indiſtinctement avantageux dans toutes ſortes de fievres; il n'eſt utile que dans celle qui procede de l'épaiſſiſſement ou de la coagulation des humeurs, ce qu'il eſt important de remarquer. Dans cette eſpece de fievre maligne, on applique le veſſicatoire entre les deux épaules, lorſque, malgré les purgatifs & les émétiques, le malade eſt accablé par un ſommeil opiniâtre, avec un pouls foible & quelquefois intermittent, & que ce ſommeil ne peut être aſſez diſſipé, ni par les cordiaux, ni par les ſudorifiques. Dans ce cas le veſſicatoire eſt mis en uſage, non pas pour évacuer les ſéroſités, mais afin que les parties des cantharides, portées dans le ſang, en diviſent les parties intégrantes & en détruiſent l'épaiſſiſſement; & afin que le ſang coule plus aiſément, que le cerveau ſoit délivré de l'engorgement & de la peſanteur qui l'accabloit, que la dépuration du ſang s'opere plus facilement par le moyen des purgatifs.

épiſpaſtique

épiſpaſtique ou veſſicatoire des boutiques, qu'on étend ſur un morceau de linge taillé en rond, & de la grandeur de la paume de la main, & ſur lequel on répand enſuite de nouvelle poudre de cantharides, afin d'en obtenir un effet plus prompt; ou bien on prépare ſur le moment un veſſicatoire avec de vieux levain détrempé avec du fort vinaigre, & une quatrieme partie de cantharides.

On les preſcrit ſous cette formule :

Prenez *d'emplâtre veſſicatoire des boutiques*, trois gros.
de poudre de cantharides, un ſcrup.

Faites en un emplâtre pour être appliqué au derriere de la tête, ou entre les deux epaules. Les veſſicules étant formées, on les ouvre avec des ciſeaux, & on les panſe avec du beurre & des feuilles de bette.

On prépare de cette maniere l'emplâtre épiſpaſtique des boutiques :

Prenez *de cantharides*, deux onces.
de poix blanche, *de cire jaune*, *de térébenthine*, } de chaq. une onc.

Mêlez le tout pour faire un emplâtre ſuivant l'art.

Il eſt inutile d'ajouter au veſſicatoire de l'euphorbe, de la moutarde, de la pyrethre, du poivre, comme le font quelques-uns ; car on rend le veſſicatoire bien plus puiſſant par l'addition d'une bonne quantité de poudre de cantharides. On le prépare de la maniere qui ſuit :

Prenez *de poudre de cantharides*, *du vieux levain délayé avec du fort vinaig.* } quantité ſuffiſ.

Mêlez-les enſemble, & faites un emplâtre.

On applique les veſſicatoires ſur les os coronal & occipital dans les affections ſoporeuſes, opiniâtres & continuelles, ſur-tout dans celles qui accompagnent la fievre maligne. Ils ſont bons auſſi contre la violente douleur du front, qu'on nomme *clou* (*clavus*), & qui ſe fait ſentir juſqu'aux yeux, lorſqu'elle revient périodiquement tourmenter avec fureur les malades. Il n'y a point, en ce cas, de remede plus efficace pour diſſiper ce mal, qu'un veſſicatoire : on peut en entretenir l'écoulement pendant environ quinze jours.

On peut préparer un veſſicatoire plus doux, dont l'efficacité peut ſe conſerver pendant trois ou quatre mois. On le nomme *cauterium volans Montalbani*. On lui donne une forme d'onguent; mais avant que de l'employer, on applique ſur la partie le veſſicatoire ſuivant, qui eſt préférable à toutes les autres eſpeces.

Prenez *d'emplâtre de bétoine*, quatre onces.
d'huile roſat, deux onces.
Faites fondre ſur le feu, puis mêlez y de poudre nouvelle de cantharides, deux onces.

Pour un emplâtre.

Cet emplâtre excite des veſſicules, qu'il ne faut pas ouvrir avec les ciſeaux, mais qu'il faut ſeulement panſer avec l'onguent ſuivant, qu'on appelle

cautere volant (*cauterium volans*), & dont voici la formule.

Prenez *d'onguent baſilicon*, deux onces.
d'onguent populeum, une once.
Faites fondre ſur le feu dans un vaiſſeau de terre, & après l'en avoir retiré, ajoutez-y
de poudre de cantharides, demi-once.

On aura un onguent qu'on conſervera pour l'uſage.

Lorſque, par l'effet de l'emplâtre veſſicatoire, il s'eſt élevé des veſſies ſur la peau, on en met deſſus matin & ſoir, pendant tout le temps qu'on veut procurer l'écoulement de la ſéroſité; mais on aura ſoin de diminuer ou d'augmenter ſur le linge la quantité de l'onguent, à proportion de l'effet plus ou moins conſidérable du veſſicatoire.

Le cautere volant eſt ſpécialement utile à ceux qui ſont ſujets aux fluxions ſur le nez ou ſur les yeux. Il affoiblit même aſſez ſouvent le virus ſcrophuleux, en tant qu'une partie de cette ſéroſité cauſtique ſort par ces veſſicules : mais il n'eſt pas rare que le veſſicatoire excite une dyſurie inſupportable, à cauſe du ſel âcre & volatil des cantharides, lequel, porté dans le ſang, fait naître dans les voies urinaires une phlogoſe, & rend l'urine âcre. Dès que ce ſymptome ſe manifeſte, il faut ôter le veſſicatoire, & appaiſer la dyſurie par des ſaignées, par des ptiſanes délayantes, & par de doux purgatifs. Comme rarement on ordonne des emplâtres pour être préparés ſur le moment, il n'eſt pas néceſſaire de parler de la préparation; mais on remarquera qu'on mêle ſouvent dans les emplâtres des boutiques pluſieurs ſortes de poudres, pour leur donner plus d'efficacité. On y ajoute auſſi

différentes ſortes d'huiles & des aromats, ſuivant les maladies.

VESSIE de cerf. *Voyez* CERF.

VESSIE de ſanglier. *Voyez* SANGLIER.

VIGNE cultivée, haute, moyenne & baſſe. *Vitis*, offic. *Vitis vinifera, ex cujus uvis acerbis immaturis, omphacium exprimitur*, BOERH. *Vitis ſativa, magna, media, & parva; Vinea, Mater vini* ſeu *nectaris; Lignum tortuoſum & princeps vegetabilium*, quorumdam.

Sa racine eſt longue, peu profonde, ligneuſe, vivace. Sa tige, qui s'éleve quelquefois très haut, eſt tortue, revêtue d'une écorce brune-rougeâtre, & crevaſſée, diviſée en pluſieurs rameaux ou ſarments garnis de vrilles, avec leſquelles ils s'attachent aux corps voiſins. Ses feuilles ſont amples, grandes, arrondies, découpées, d'un verd luiſant, un peu rudes au toucher, d'une ſaveur aſtringente. De l'aiſſelle des feuilles ſortent de petites fleurs odorantes, à cinq pétales & à cinq étamines. Elles ſe changent en des baies rondes ou ovales, ramaſſées, & formant de groſſes grappes. Ces baies ſont d'abord vertes & aigres : en mûriſſant elles deviennent blanches, rouges ou noires. Elles contiennent alors un ſuc doux & agréable, & dans une ſeule loge intérieure, cinq pepins oſſeux.

Perſonne n'ignore avec quel ſoin on cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés. Ses eſpeces ſont en grand nombre. On ne les rapportera pas ici : elles appartiennent moins à la matiere médicale, qu'à la botanique & à l'économie.

Au printemps, ſi l'on coupe les ſommités de la vigne, qui eſt en ſeve, il en coule une liqueur en larme, laquelle, priſe intérieurement, eſt regardée comme apéritive & bonne contre les graviers des reins & de la veſſie. Elle paſſe auſſi pour ophthal-

mique : on en fait frotter les yeux, dont elle nettoie la ſanie.

Les anciens exprimoient le ſuc des bourgeons & des feuilles de la vigne, qu'ils faiſoient prendre intérieurement pour arrêter le cours de ventre & les dyſſenteries. Depuis on s'eſt contenté de mettre ſécher ces feuilles, & d'en donner la poudre dans la même vue, à la doſe d'un gros dans du bouillon.

La cendre des ſarments de vigne eſt apéritive. Pour l'avoir, on brûle les ſarments ſeuls dans un endroit propre, on paſſe enſuite cette cendre au tamis, & on en met une once dans deux livres d'eau bouillante. Après l'avoir laiſſé repoſer, on verſe par inclination cette eau dans un autre vaſe, & on en fait ſa boiſſon ordinaire. On augmente peu à peu la doſe des cendres. Cette eſpece de ptiſane convient dans la leucophlegmatie, dans l'hydropiſie aſcite & dans l'œdême. Si l'on fait avec du vinaigre & avec cette cendre un cataplaſme, on a un bon remede contre les condylomes.

On tire des raiſins verds un ſuc qu'on nomme Verjus. Il eſt un peu aſtringent; & en cette qualité, il a la vertu d'arrêter les cours de ventre bilieux, & de donner plus de ton à l'eſtomac.

On mange les raiſins parfaitement mûrs. Ils lâchent doucement le ventre, adouciſſent les âcretés de la poitrine, excitent l'appétit; mais lorſqu'on en fait un uſage immodéré, ils cauſent des coliques venteuſes. Quoiqu'on puiſſe en permettre l'uſage à toutes ſortes de perſonnes, ils ne conviennent point aux vieillards.

On fait auſſi ſécher les raiſins au ſoleil & au four. On en diſtingue de trois eſpeces.

1°. Raisins de Damas. *Uvæ paſſæ maximæ*, ſeu *Paſſulæ damaſcenæ*, off. *Zibib*, Arabum. *Zibibæ*, quorumdam.

Ils portent le nom du pays où on les recueille & où on les prépare. Ils ſont alors ridés, applatis, bruns, à demi-tranſparents, charnus, couverts d'un ſel eſſentiel doux & ſemblable au ſucre.

La vigne qui produit ce raiſin eſt déſignée ainſi: *Vitis damaſcena*, H. R. Par.

Elle differe des autres eſpeces de vignes par la groſſeur de ſes grains, qui ont la figure d'une olive.

II°. Raisins passes *ou* Paſſerilles; Raiſins de Provence. *Uvæ paſſæ minores*, ſeu *vulgares*, off. *Paſſulæ maſſilioticæ*, quorumdam.

Comme les raiſins de Damas, ceux-ci ſont ſéchés au ſoleil. Ils ſont plus petits, d'une ſaveur douce & agréable, & comme confits. On les prépare dans la Provence & dans le Languedoc, mais on ne les coupe pas ſur la même eſpece de vigne.

Les habitants de Montpellier, dit M. Geoffroy, ſechent ainſi leurs raiſins. Ils attachent les grappes deux à deux avec un fil, après en avoir ôté les grains gâtés avec des ciſeaux; ils les plongent dans de l'eau bouillante, à laquelle ils ont ajouté un peu d'huile, juſqu'à ce que les grains ſe rident & ſe fanent; enſuite ils placent ces grappes ſur des perches pour les ſécher, & trois ou quatre jours après ils les mettent au ſoleil.

III°. Raisins de Corinthe. *Uvæ paſſæ minimæ*; *Paſſulæ corinthiacæ*, off.

Ce ſont des raiſins ſecs d'un noir purpurin, de la groſſeur des grains de groſſeilles ou des baies de ſureau, ſans pepins, d'une ſaveur douce, & agréablement acide.

Ils portent le nom d'une ville de la Grece, où croiſſoit cette vigne; mais on ne la trouve plus dans cette contrée. Au reſte, les feuilles de cette eſpece ſont très amples, peu découpées, obtuſes,

fort épaiſſes, blanches en deſſous. Les pepins de ſon fruit ſont petits, & ne ſont guere plus gros que ceux des groſeilles. Elle ſe cultive dans les iſles de Zacinthe, de Céphalonie, & autres iſles de la domination des Vénitiens.

Voici la maniere de les préparer. Au mois d'Août, lorſque les raiſins ſont mûrs, après les avoir coupés, on les met à terre éloignés les uns des autres, pour les faire ſécher au ſoleil. Lorſqu'ils ſont ſecs on les nettoie, on les porte dans des magaſins, on les y jette par une ouverture pratiquée au haut du toit, & on les remplit juſqu'au haut. Ces raiſins ſe preſſent par leur propre poids, de telle ſorte qu'il faut pour les tirer de là des fers pointus. Pour les tranſporter, on en remplit des tonneaux, qu'on foule avec les pieds, afin qu'ils en tiennent une plus grande quantité, & que l'air en étant exclu, ils ſe conſervent plus long-temps.

Les raiſins ſecs, dont on a ôté les pepins, adouciſſent le ventre & la ſéchereſſe du goſier. Mangés avec les pepins, ils reſſerrent. On les fait entrer dans les ptiſanes pectorales & adouciſſantes; ils facilitent l'expectoration. La doſe eſt d'une once par livre d'eau. SCHULZIUS dit avoir éprouvé qu'en en mangeant une once, on ſe trouvoit ſoulagé de l'ardeur d'eſtomac.

Perſonne n'ignore que c'eſt avec le ſuc des raiſins qu'on fait le VIN, cette liqueur agréable, dont les hommes tireroient plus d'utilité, s'ils en uſoient avec modération. C'eſt un excellent cordial & un bon ſtomachique. Mais les excès du vin échauffent, & produiſent à la fin l'apoplexie, la paralyſie, la léthargie, & autres maux.

Il y a une infinité de vins différents, qui ſont plutôt les délices des tables, qu'ils ne ſont employés en médecine, quoiqu'elle en preſcrive quelquefois

aux malades quelques-uns par préférence aux autres.

On a imaginé de préparer, avec le vin, différentes liqueurs connues ſous le nom de *vins médicinaux*. On les fait de deux manieres, ou par la fermentation, ou par la ſimple infuſion.

I°. Ceux qu'on prépare par la fermentation, ſe font en mêlant les ingrédients avec le ſuc des raiſins nouvellement exprimé, & qu'on fait fermenter enſemble; mais la fermentation, dont le propre eſt de changer la nature du moût, change auſſi celle des drogues qu'on y ſoumet, au point que les purgatifs les plus violents conſervent à peine quelques propriétés laxatives après leur fermentation. Les ſucs amers des végétaux, comme celui de l'abſinthe, perdent conſidérablement de leur ſaveur, en ſe changeant en liqueur ſpiritueuſe avec le moût, comme je l'ai éprouvé pluſieurs fois. La réſine des ſucs gommeux-réſineux, qu'on ſoumet à la fermentation, ſe ſépare, & fait partie de la lie, après s'être décompoſée preſque entiérement. Il ſemble que la nature, en faiſant fermenter des corps de nature différente, tend à les amener tous au même état, & à les réduire tous à n'avoir que les mêmes propriétés. Comme la médecine ne peut retirer que peu ou point de ſecours des vins médicamenteux faits par fermentation, nous ne nous y arrêterons pas davantage, & nous allons examiner ceux qu'on prépare par infuſion. *Elém. de pharm.*

II°. On va donner quelques exemples des vins médicinaux par infuſion.

Prenez *de quinquina concaſſé*, deux onces.
de vin rouge de Bourgogne, deux livres.

On met le tout dans une bouteille, qu'on bouche

bien; on la tient dans un endroit frais pendant douze ou quinze jours, en ayant ſoin de l'agiter deux ou trois fois par jour, au bout deſquels on filtre le vin au travers d'un papier gris. On le conſerve à la cave dans des bouteilles, qui doivent être toujours entiérement pleines.

Remarques. On peut de la même maniere préparer tous les vins médicinaux par infuſion.

Ceux qui ſont faits pour l'uſage intérieur, doivent être préparés à froid, & être expoſés dans un endroit frais, à l'abri du ſoleil. Il convient que le vaiſſeau dans lequel on fait l'infuſion ſoit exactement bouché, parceque le vin contient un principe ſpiritueux qui ſe diſſiperoit; le vin acquerroit une qualité aigre, il ſeroit hors d'état d'extraire la même quantité de principes, que lorſqu'il contient toute ſa partie ſpiritueuſe.

Quelques pharmacopées preſcrivent de faire digérer les vins dans des vaiſſeaux à une douce chaleur, ſous prétexte d'extraire plus de principes diſſolubles dans le vin. J'ai remarqué que la chaleur, en agiſſant ſur le vin, en dérange ſenſiblement les principes, l'aigrit, ou le diſpoſe à la fermentation acide; & que d'ailleurs il ne ſe trouve pas plus chargé de principes extractifs, que par une infuſion à froid ſuffiſamment longue. Cette obſervation néanmoins ne doit s'entendre que pour les vins officinaux, qui doivent ſe conſerver un certain temps: mais à l'égard de ceux qu'on preſcrit à meſure qu'on en a beſoin, on a recours à la chaleur du bain-marie, parceque le malade ne peut attendre la longueur de l'infuſion à froid.

On ne doit jamais faire entrer dans la compoſition des vins officinaux que des ſubſtances ſeches, du moins que très peu de celles qui ſont récentes,

à cauſe de l'humidité qu'elles fourniſſent, qui affoiblit le vin & le fait gâter promptement. C'eſt à quoi l'on a eu grande attention dans la pharmacopée de Paris. Il n'en eſt pas de même des vins magiſtraux : comme ils ne ſont faits que pour durer un certain temps, on peut y faire entrer les ſubſtances récentes.

Les plantes anti-ſcorbutiques doivent être employées récentes. L'humidité qu'elles fourniſſent au vin n a pas la propriété de le faire gâter auſſi promptement, que la plupart des ſucs des autres végétaux. Les vins anti-ſcorbutiques ſont officinaux, & doivent être préparés par infuſion à froid, lorſqu'on en a le temps & la commodité.

On emploie le vin blanc, le vin rouge, les vins de liqueur, pour la préparation des vins médicinaux. Le vin de quinquina fait avec du vin rouge, perd ſa couleur au bout d'un certain temps. Il y a lieu de préſumer que c'eſt le principe aſtringent du quinquina qui précipite la couleur du vin, comme le fait celui de la noix de galle, & celui de toutes les ſubſtances de même nature.

Vin émétique.

Prenez *de foie d'antimoine*, quatre onces.
de vin blanc, une livre.

On met ces deux ſubſtances dans une bouteille qui bouche bien ; on l'agite trois ou quatre fois par jour. On laiſſe ce vin en infuſion à froid pendant huit à dix jours avant de l'employer, & on le conſerve ſur ſon marc.

Remarques. Ce vin émétique eſt donné dans toutes les pharmacopées : les doſes de foie d'antimoine varient ſuivant les auteurs. Celles que nous

adoptons ici, ſont celles qui ſont preſcrites dans la pharmacopée de Paris. Nous remarquerons que les effets de ce vin émétique ſont ſujets à varier conſidérablement.

1°. Par la nature du foie d'antimoine ou ſafran des métaux, qui n'en differe pas beaucoup, & qui ſe prépare, ou ſans nitre, ou avec du nitre.

2°. Le vin blanc, qui n'eſt jamais d'une acidité égale, diſſout plus de ſafran des métaux lorſqu'il eſt plus acide.

3°. Enfin cette préparation d'antimoine ſe diſſout encore dans des proportions différentes dans le même vin blanc, ſuivant qu'elle eſt plus ou moins pulvériſée.

C'eſt vraiſemblablement pour toutes ces raiſons qu'on a retranché dans la nouvelle édition du codex de Paris le vin émétique, préparé avec le vin d'Eſpagne, deſtiné à être pris par la bouche : on l'ordonnoit parfaitement clair, & même filtré. On a conſervé ſeulement celui qu'on prépare avec le vin ordinaire, & qui n'eſt employé que dans les remedes âcres & très actifs. Les effets de ce vin ſont plus violents lorſqu'on l'emploie trouble, que lorſqu'il eſt parfaitement clair. On le fait entrer dans les lavements dans ces deux états : c'eſt au médecin qui l'ordonne d'avoir une attention ſinguliere de ne pas oublier de marquer ſur ſa formule l'état où il veut qu'on l'emploie, afin de ne pas mettre l'apothicaire dans le cas de faire contre ſon intention.

Il vaudroit beaucoup mieux préparer le vin émétique en diſſolvant du tartre émétique dans du vin blanc ordinaire, ou dans du vin d'Eſpagne. Les effets de ce vin ſeroient beaucoup plus ſurs.

Laudanum liquide de SYDENHAM.

Prenez	*d'opium*,	deux onces.
	de ſafran,	une once.
	de cannelle, } ana	un gros.
	de girofle, }	
	de vin d'Eſpagne,	une livre.

On coupe menu l'opium & le ſafran, on concaſſe les girofles & la cannelle; on met toutes ces ſubſtances dans un matras, avec le vin d'Eſpagne; on bouche le matras avec de la veſſie mouillée, qu'on aſſujettit avec du fil. On fait digérer ce mêlange au ſoleil pendant douze ou quinze jours, ou au bain-marie, à une chaleur équivalente à celle du ſoleil: on agite le matras pluſieurs fois par jour. Au bout de ce temps, on paſſe avec forte expreſſion; on met la liqueur dans un flacon, on la laiſſe dépoſer; on la tire par inclination, ou bien on la filtre au travers d'un papier gris. On conſerve cette teinture dans une bouteille qui bouche bien. Le vin d'Eſpagne eſt un vin de liqueur, qui n'eſt pas ſuſceptible de s'altérer par la chaleur de la digeſtion, comme les vins ordinaires: il n'eſt pas non plus ſuſceptible de s'aigrir avec la même facilité. *Elém. de pharm.*

Le MARC DES RAISINS n'eſt pas tellement exprimé, qu'il n'y reſte encore des eſprits ſpiritueux, capables d'être extraits. Auſſi les gens de la campagne s'en ſervent-ils pour en obtenir, en verſant de l'eau deſſus, une liqueur qui devient pour eux une boiſſon: mais elle eſt ſujette à s'aigrir. Elle ne convient point aux perſonnes qui ont l'eſtomac délicat; elle excite même des tranchées, cauſe des obſtructions, & tous les accidents qui ſont les effets des vins acides.

Ce marc en fermentation eſt d'un grand ſecours en certains cas : on en enveloppe les membres attaqués de rhumatiſmes, de paralyſie ou de goute ſciatique, & pour fortifier les nerfs.

EAU-DE-VIE. C'eſt la partie ſpiritueuſe retirée par une premiere diſtillation du vin, ou de toute autre liqueur qui a ſubi la fermentation ſpiritueuſe : c'eſt à-dire, à proprement parler, l'eſprit ardent ou l'eſprit-de-vin.

Pour faire l'eau-de vie qui eſt dans le commerce, on met le vin dans de très grands alambics de cuivre, auxquels ſont adaptés des ſerpentins, & on mene les diſtillations de maniere qu'il ſorte du bec de l'alambic un filet continu de liqueur ; & on ſoutient cette diſtillation juſqu'à ce qu'on s'apperçoive que la liqueur qui diſtille commence à n'être plus inflammable.

On ſent bien que cette diſtillation étant fort prompte & très peu ménagée, ne peut fournir qu'un eſprit de vin fort impur, & chargé de beaucoup des autres principes du vin : auſſi l'eau-de-vie contient elle beaucoup d'eau ſurabondante & beaucoup d'huile de vin, ſubſtances totalement étrangeres à l'eſprit-de-vin proprement dit.

Ces matieres hétérogenes que contient l'eau-de-vie, empêchent qu'on ne puiſſe s'en ſervir dans les opérations de chymie : on eſt obligé de la ſoumettre à de nouvelles diſtillations ou rectifications, pour la purifier & la changer en eſprit-de-vin. *Dict. de chym.*

L'eſprit ardent, qu'on nomme auſſi ESPRIT-DE-VIN, parcequ'on ne peut le retirer que des ſubſtances qui ont ſubi la fermentation vineuſe, eſt une liqueur très légere, très volatile, très fluide, d'une odeur & d'une ſaveur fortes, pénétrantes, agréables, parfaitement blanche & limpide.

Cet eſprit s'enflamme facilement, ſans qu'il ſoit beſoin de le chauffer. Sa flamme eſt légere, blanchâtre au centre, bleuâtre vers ſes bords, & peu lumineuſe; elle n'eſt accompagnée d'aucune eſpece de fumée ni de ſuie; elle eſt tranquille & ne fait aucun pétillement; elle n'a point de vapeur ſuffocante, ni d'autre eſpece particuliere.

L'eſprit de vin parfaitement pur (car c'eſt de celui-là qu'on parle ici) brûle ainſi, avec le concours de l'air libre, ſans laiſſer le moindre veſtige de réſidu charbonneux, ſalin, terreux, ni d'aucune eſpece.

Quoique l'eſprit-de-vin ſoit inflammable dans toute ſa ſubſtance, il eſt néanmoins miſcible à l'eau, ſans aucun intermede & en toutes ſortes de proportions : ce qui eſt un caractere ſpécifique de cette ſubſtance; car elle eſt la ſeule connue qui ait ces propriétés.

Si l'on expoſe l'eſprit-de vin à la chaleur dans les vaiſſeaux clos, il ne s'enflamme point, mais ſe réduit facilement en vapeurs, qui paſſent dans la diſtillation. Ces vapeurs raſſemblées ne ſont autre choſe que de l'eſprit de-vin, abſolument ſemblable à ce qu'il étoit d'abord, & qui n'a pas ſubi la moindre décompoſition ni altération : il reſte ainſi inaltérable, quelque grand nombre de diſtillations ſucceſſives qu'on lui faſſe ſubir.

En général, l'eſprit-de-vin s'unit avec tous les acides, ce qui diminue leur acidité : auſſi nomme-t-on les acides ainſi combinés avec l'eſprit de-vin, *acides dulcifiés*.

L'eſprit de vin eſt regardé communément comme le diſſolvant des huiles & des matieres huileuſes; mais il n'eſt en effet, & à proprement parler, le diſſolvant que d'une ſeule eſpece d'huile : ce ne ſont que des huiles eſſentielles, & leurs concrétions

tels que les baumes & les vraies réſines, que l'eſprit-de-vin peut diſſoudre. Il n'attaque, ni les huiles graſſes, ni les concrétions huileuſes qui leur ſont analogues, telles que la cire, le beurre, les graiſſes des animaux, ni même certaines matieres qui paroiſſent participer davantage de la nature des vraies réſines, telles que la gomme copal & les bitumes.

En faiſant digérer dans de l'eſprit-de-vin des plantes aromatiques, par exemple, le thym, la lavande, le romarin, &c. on obtient une liqueur ſpiritueuſe chargée du principe de l'odeur & de l'huile eſſentielle de ces plantes. Ces eſpeces d'eaux aromatiques ſpiritueuſes, faites par infuſion, ſervent à différents uſages dans la médecine. Elles ſont ordinairement colorées par une partie de la matiere extractive de ces végétaux, que l'eſprit-de-vin diſſout auſſi, ou par des ſubſtances de différentes couleurs qui réſident dans la ſubſtance réſineuſe. On leur a donné à cauſe de cela le nom de *teintures*.

L'eſprit-de-vin contenant le principe phlogiſtique très développé & très libre, agit ſur le genre nerveux, comme toutes les ſubſtances qui contiennent un principe inflammable très atténué & très volatil. Il eſt auſſi un très puiſſant anti-putride : de là vient qu'on l'emploie avec beaucoup de ſuccès pour préſerver de la putréfaction les matieres qui en ſont ſuſceptibles. On s'en ſert comme topique dans la gangrene, & on en fait une liqueur dans laquelle on peut conſerver des animaux, ou des parties d'animaux, ſi long-temps qu'on veut ſans corruption.

Vinaigre. C'eſt un acide végétal, ſpiritueux, qui eſt produit par le ſecond degré de la fermentation, ou par celle qui ſuccede à la fermentation

ſpiritueuſe, & qu'on nomme par cette raiſon *fermentation acide* ou *acéteuſe*.

Il ſuit de cette définition qu'il n'y a que le vin, ou les liqueurs vineuſes, qui puiſſent ſe transformer en vrai vinaigre. Toute liqueur qui a ſubi complettement la fermentation ſpiritueuſe ſe porte d'elle-même, & néceſſairement, à la fermentation acide : ainſi il n'y a point de vin, de quelque nature qu'il ſoit, qui ne tende continuellement à devenir vinaigre, & qui ne le devienne en effet au bout d'un temps plus ou moins long, ſuivant les circonſtances, à moins qu'on ne l'en empêche par les moyens qui s'oppoſent à toute fermentation en général. On peut donc faire du vinaigre, & on en fait en effet, non ſeulement avec le vin de raiſin, mais encore avec le cidre, la biere, en un mot avec tous les autres vins : mais comme le vinaigre de vin de raiſin l'emporte de beaucoup ſur tous les autres, ce ſera celui-là que nous choiſirons pour exemple.

Comme le vinaigre eſt le produit d'une fermentation, la maniere de le faire ou de conduire cette fermentation contribue infiniment à ſa qualité. Le vin qu'on deſtine à être transformé en vinaigre, & que les vinaigriers achetent pour cela, eſt ordinairement à moitié gâté & tournant à l'aigre ; ce qui fait croire à bien des perſonnes que de tel vin eſt le meilleur pour faire le vinaigre : mais c'eſt une erreur, car il eſt conſtant au contraire que le vin le meilleur, le plus généreux, le plus ſpiritueux, eſt toujours celui qui produit le plus fort vinaigre, & que plus on peut retenir les eſprits du vin pendant la fermentation acéteuſe, & plus le vinaigre qu'on obtient a de qualité.....

Quoiqu'il ſoit vrai qu'il faille de bon vin pour faire

de

de bon vinaigre, cependant, comme le vinaigre a une moindre valeur dans le commerce que le bon vin, ce n'eſt que du vin tourné, & qui n'eſt plus vendable comme vin, qu'on emploie communément pour le vinaigre.

Les vinaigriers ont différentes pratiques pour faire leur vinaigre, & le public croit même qu'ils ont pour cela un ſecret particulier, qu'il nomme le ſecret des vinaigriers. Cependant il paroît certain qu'il ne s'agit, pour faire de très bon vinaigre, que d'employer de bon vin, & de faire procéder la fermentation acide de la maniere la plus avantageuſe: de même que, pour faire le bon vin, le point eſſentiel eſt d'avoir du moût de bonne qualité, & de le faire fermenter réguliérement. C'eſt la nature qui fait réellement les principaux frais de ces fermentations.

La méthode pour faire le vinaigre conſiſte en général à mêler le vin, qu'on veut faire fermenter, avec ſa lie & avec ſon tartre, & à le mettre dans un endroit dont la température ſoit aſſez chaude, comme de dix huit à vingt degrés. Cette fermentation paroît exiger, pour bien aller, un peu plus de chaleur que la ſpiritueuſe; elle eſt plus tumultueuſe, & produit elle-même plus de chaleur. Il eſt bon qu'elle ſoit menée vivement. Cependant, comme elle croît d'elle-même rapidement, on eſt obligé de l'intercepter de temps en temps, pour l'empêcher de s'emporter trop fortement.

Boerhaave décrit dans ſes *Eléments de Chymie* un travail qui paroît très bien entendu pour faire le vinaigre. Cette méthode conſiſte à mettre le vin, préparé comme nous avons dit, dans deux cuves placées verticalement ſur un de leurs fonds, & ouvertes ſupérieurement. A un pied au deſſus du fond de ces cuves eſt établie une eſpece de claie,

ſur laquelle on met un lit de branches de vignes vertes, & par deſſus des raffes de raiſin juſqu'au haut de la cuve. On diſtribue le vin dans ces deux cuves, de maniere que l'une en eſt totalement remplie, & que l'autre ne l'eſt qu'à moitié. Vers le ſecond ou troiſieme jour, la fermentation commence dans la cuve demi-pleine; on la laiſſe aller pendant vingt-quatre heures, après quoi on remplit cette cuve avec de la liqueur de la cuve pleine, & on répete ce changement toutes les vingt-quatre heures, juſqu'à ce que toute la fermentation ſoit achevée, ce que l'on connoît à la ceſſation du mouvement dans la cuve demi-pleine; car c'eſt dans cette derniere que ſe fait principalement la fermentation. Comme le défaut d'air la fait ceſſer preſque totalement dans la cuve pleine, on interrompt par cette manœuvre la fermentation, qui ne ſe fait, à proprement parler, que de deux jours l'un, & on l'empêche de s'emporter trop loin, quoiqu'on la mene d'ailleurs avec l'activité qui lui eſt favorable.

La fermentation du vinaigre, conduite de cette maniere, dure environ quinze jours en France pendant l'été; mais lorſque la chaleur eſt très grande, comme au vingt-cinquieme degré du thermometre de M. de RÉAUMUR, & au delà, on fait de douze en douze heures le changement d'une cuve à l'autre.

On trouve dans le *Dictionnaire portatif des Arts & Métiers* une autre méthode des vinaigriers de Paris, par laquelle ils font un aſſez bon vinaigre, tiré de la lie de vin. Cette méthode conſiſte à exprimer d'abord, par le moyen de la preſſe, tout le vin qui peut être contenu dans les lies. Ils mettent enſuite ce vin dans de grands tonneaux d'environ un muid & demi, dont ils laiſſent le bondon ouvert. Ils placent ces tonneaux dans un endroit chaud, & laiſſent faire la fermentation, en ayant

l'attention de la ralentir de temps en temps par une nouvelle addition de vin quand elle va trop vîte. Ce procédé ſe rapporte aſſez, comme on le voit, au précédent.

L'acide du vinaigre eſt employé dans un aſſez bon nombre de préparations de chymie & de pharmacie. On ne ſe ſert point, pour la plupart de ces préparations, du vinaigre en nature, mais de ſa partie acide ſpiritueuſe retirée par la diſtillation : cet acide eſt connu ſous le nom de *vinaigre diſtillé.*

L'acide du vinaigre diſſout toutes les ſubſtances ſur leſquelles les autres acides quelconques ont de l'action, & forment avec elles des ſels neutres, dont pluſieurs ont des noms particuliers, mais qu'on peut nommer en général *ſels acéteux.*

Le vinaigre eſt d'un très grand uſage, non ſeulement dans la vie ordinaire, comme un aſſaiſonnement piquant & agréable de beaucoup d'eſpeces de mets & d'aliments, mais encore dans la médecine, dans la chymie & dans pluſieurs arts.

Cet acide eſt en général anti-putride, & eſt regardé comme inciſif & apéritif. On le fait ſervir d'excipient à pluſieurs préparations qui ont ces vertus, telles que l'oxymel ſimple, qui n'eſt qu'une eſpece de ſyrop fait avec le vinaigre & le miel, & les oxymels ſcillitiques, de colchique, & pluſieurs autres vinaigres compoſés, tant pour la médecine que pour la toilette, dont on trouve les recettes dans les diſpenſaires. Mais une vertu du vinaigre d'une importance beaucoup plus grande, ſi elle ſe confirme, c'eſt celle de guérir la rage. M. Buchoz, dans un ouvrage intitulé *Traité hiſtorique des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés*, aſſure qu'on a conſtaté par pluſieurs épreuves heureuſes que le vinaigre eſt en effet un remede efficace contre la rage, lorſqu'on le prend à la quantité d'une

livre par jour en trois doſes, le matin, à midi & au ſoir. C'eſt le haſard qui a fait faire cette découverte; elle s'eſt faite par la mépriſe d'un habitant d'Udine en Frioul, dans la dépendance de Veniſe. Cet homme, attaqué de la rage, en fut guéri par un verre de vinaigre, qu'il avala au lieu du remede qui lui avoit été préparé. *Dict. de chym.*

VIGNE blanche à baies rouges. *Voyez* BRYONE, premiere eſpece.

VIGNE blanche à baies noires. *Voyez* BRYONE, ſeconde eſpece.

VIGNE ſauvage d'Amérique. *Voyez* PAREIRA BRAVA.

VIGNE D'OURS, *ou* Bouſſerolle. *Uva urſi*, CLUS. & TOURN. *Vaccinia urſi*, GER. *Radix idæa putata & Uva urſi*, J. B. *Uva urſi*, GALENI. *Vitis idæa foliis carnoſis & veluti punctatis*, ſive *Idæa radix*, Dioſc. C. B. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis*, LINN.

C'eſt, dit LEMERY, *Dict.* un petit arbriſſeau qui reſſemble à l'airelle ou myrtille; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arrondies, approchantes de celles du buis, plus étroites, rayées des deux côtés, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume. Ces feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſéparer. Ses fleurs naiſſent en grappes aux ſommités des branches, formées en grelots, de couleur rouge. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des baies preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangés ordinairement en côtes de melon, arrondis ſur le dos, applatis ſur les autres côtés. Ces baies ont une ſaveur ſtyptique.

Cette plante croît en Eſpagne, ſur les collines ſablonneuſes de la Suede, & dans la Gottlande.

Depuis vingt ou vingt-cinq ans on recommande, pour ſe précautionner contre les douleurs néphrétiques, les feuilles de vigne d'ours réduites en poudre très fine. En faiſant couler les urines, elles dégagent les voies urinaires des mucus viſqueux qui s'y trouvent, & entraînent les graviers. Cette poudre ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; mais on la donne ordinairement à la doſe de demi-gros le matin à jeun pendant ſix ou huit ours, en obſervant de mettre un jour d'intervalle. Elle ſe prend dans un bouillon ou dans une taſſe d'infuſion de thé ou de capillaire; & le jour où on la ſuſpendra, on boira un bon verre d'une décoction de pariétaire, qui, en balayant les voies urinaires, favoriſera l'excrétion des graviers & du mucus viſqueux.

M. SAUVAGES, médecin de Montpellier, ayant donné la poudre ſeule pendant dix jours conſécutifs à la doſe de demi-gros, obſerva que des pierres avoient été briſées. Cet effet de la vigne d'ours, dit M. VOGEL, dépend ſans doute de la vertu aſtringente de ſes feuilles, laquelle eſt très conſidérable.

Un médecin célebre, qui chaque année rend compte au public de ce qu'il a obſervé, M. DE HAEN, parloit des propriétés de cette plante en 1757. *Rat. med. part.* ij. *cap.* 12. *p.* 218. *éd. Par.* On ne ſera pas fâché, ſans doute, de voir ici ce qu'il en dit.

On peut hardiment aſſurer, diſoit-il, que la vigne d'ours eſt un excellent remede dans les maladies des reins & de la veſſie, lorſqu'on eſt aſſuré de la préſence d'une pierre, & lors même qu'on en ſoupçonne ſeulement l'exiſtence. Elle appaiſe chez quelques-uns les douleurs, au point que leur vie en devient moins inſupportable; chez d'autres, elle diſſipe tellement tous les ſymptomes, qu'ils ſe croient guéris.

Il y a long temps que M. VAN SWIETEN m'a vanté les vertus de cet arbriſſeau, & qu'il m'a donné tout ce qu'il en avoit. M. LUC MISLEI, auſſi habile en botanique qu'en médecine, qui en a ramaſſé une grande quantité pour moi dans les Alpes de la Stirie, au milieu des neiges, m'en a donné cette deſcription.

Uva urſi, Ἀρκτοσάφυλος, TOURNEF. Inſt. r. h.

C'eſt, ſuivant M. LINNÆUS, une eſpece d'arbriſſeau, & même un arbriſſeau dont les tiges ne ſe ſoutiennent point, & dont les feuilles ſont entieres. J. BAUHIN, *Hiſt. plant. univ. t.* j. *liv.* v. *cap.* 8. *pag.* 523, en donne une excellente figure; mais la deſcription qu'il en fait eſt moins exacte: celle de GALIEN, *lib.* vij. κατὰ τόπους, *cap.* 4, paroît beaucoup meilleure. Ce petit arbriſſeau rampe à terre; il croît dans un petit nombre de lieux, mais les plus froids, & couverts d'une neige perpétuelle. Je dis un petit nombre de lieux, car en parcourant beaucoup de montagnes fort élevées, je n'en ai encore trouvé que dans deux endroits; en Autriche, ſur la montagne nommée *Alpé-Gans*, ſituée à cinq lieues de Villeneuve (*Neapolis*) d'Autriche; dans la Stirie, ſur les Alpes couvertes de neiges, éloignées de ſix lieues de Celle (*ou* Marien-Celle) où l'on en trouve abondamment parmi les neiges perpétuelles. Ses tiges ſont rampantes, ſon écorce rouſſâtre, ſes feuilles ſerrées, oblongues, ovales, entieres, charnues. Ses fleurs ſont monopétales, ovales, dont la baſe eſt applatie, & le bord diviſé en cinq parties, leſquelles ſont obtuſes, roulées, petites. Ses fruits (ou baies) ſont arrondis, ſemblables à une petite ceriſe, rouges, remplis de cinq graines oſſeuſes, plates. La plante garde toujours ſa verdure; ſon fruit mûrit

la ſeconde année. Tout cet arbriſſeau, & ſur-tout l'écorce & les feuilles, ont une ſaveur amere & aſtringente, à peu près comme le quinquina. Au reſte, en faiſant la récolte de cette plante, il faut être attentif à ne pas prendre l'airelle ou les myrtilles rouges au lieu de la vigne d'ours; car ces deux plantes paroiſſent abſolument ſemblables. Elles ne ſe diſtinguent bien l'une de l'autre, qu'autant qu'on eſt inſtruit des ſyſtêmes botaniques. Voici néanmoins ce qui conſtitue leur différence : la fleur de la vigne d'ours a dix étamines, celle de l'airelle n'en a que huit; les baies de la premiere n'ont que cinq graines, celles de la ſeconde en ont ſouvent vingt.

Après avoir bien marqué les caracteres de cette plante, voyons quels ſont ſes uſages en médecine.

I°. Un homme de ſoixante ans étoit fréquemment incommodé, depuis vingt ans, de difficulté d'uriner, en ſorte qu'il rendoit goutte à goutte, & avec des douleurs aiguës & inſupportables, une urine très fétide, purulente, muqueuſe, ſanguinolente. Tourmenté quelquefois d'iſchurie, il auroit dû être ſoulagé par la ſonde. L'urethre auroit-il été bleſſé par le cathéter, ou léſé par l'acrimonie de l'urine? Le cathéter au moins ne ſçauroit être employé, qu'on ne s'aſſure s'il y a une pierre dans la veſſie.

Après avoir fait précéder les infuſions balſamiques & relâchantes, on donna chaque matin à cet homme un demi gros de cette plante réduite en poudre; & l'on introduiſit dans l'urethre des bougies, qu'on dit être les mêmes que celles qui ont rendu M. DARAN célebre & l'ont enrichi. Ces bougies ont parfaitement guéri le canal; mais le cathéter qu'on a introduit n'a pu être porté en tout

ſens, ſans doute à cauſe de l'étroiteſſe de la veſſie, accident ordinaire chez ceux qui ſont obligés de rendre leur urine à tout moment : car la veſſie alors ne ſe trouvant plus diſtendue, ſe contracte & ſe rétrécit. Au reſte cet homme, ayant fait uſage pendant ſept mois entiers de ces poudres, laiſſe couler actuellement depuis quelques mois des urines, abondantes & muqueuſes à la vérité, mais moins fétides. Il ne reſſent plus ces douleurs qui l'ont cruellement tourmenté pendant tant d'années; il dort bien, a bon appétit, marche, a repris des forces, & urine ſans remarquer aucun obſtacle dans l'urethre. Ayant négligé toutes ſortes de remedes pendant ſix mois, il ſe remit à l'uſage des poudres dès qu'il ſentit les premieres atteintes d'une légere douleur.

II°. Un autre homme de ſoixante ans, qui, pendant un eſpace de temps auſſi conſidérable, avoit rempli ſa maiſon & ſon voiſinage de ſes cris & de ſes plaintes, fut attaqué d'une iſchurie qui revenoit tous les jours; de ſorte que, durant ſept ſemaines entieres, il falloit lui introduire la ſonde le matin & le ſoir. Ce ſecours néanmoins ſuſpendoit à peine l'atrocité de ſes douleurs pendant deux heures; & ſi quelquefois elles étoient moins cruelles, il ne rendoit pourtant aucune urine qu'une fois le jour, & par le moyen de la ſonde. Il avoit outre cela une hernie conſidérable, connue ſous le nom d'oſchéocele. Tel étoit ſon état, lorſqu'il s'adreſſa à nous.

On adapta à ſa hernie un bandage convenable. Un demi-gros de poudre de vigne d'ours donné chaque matin, & un léger parégorique le ſoir, ramenerent le calme au point que, dès le ſixieme jour, on n'eut plus beſoin du ſecours de la ſonde. L'urine cependant étoit toujours fétide; & quoi-

que rendue matin & ſoir, lorſque nous examinions celle qui étoit évacuée entre ſept & huit heures du matin, elle fermentoit avec le vinaigre. Mais après avoir continué les mêmes remedes pendant trois mois & demi, il eut la facilité de retenir plus long-temps ſon urine, il fut exempt de douleurs, reprit des forces, & de cacochyme qu'il étoit, il devint parfaitement ſain. Se voyant puni, par des renouvellements de ſouffrances, d'avoir négligé ſes remedes, il revint à l'hôpital pour les reprendre. Dès qu'il fut exempt de douleurs, & qu'il eut ſuſpendu quelque temps l'uſage des remedes, pour s'aſſurer s'il pouvoit ſans inconvénient s'en paſſer, il vint remercier Dieu & moi de ſa guériſon. Je lui conſeillai de prendre de la poudre de deux jours l'un; il n'eſt pas revenu.

III°. Voici une autre obſervation. Il ſurvint à un enfant de cinq ans des ulceres au ſcrotum, de l'un deſquels ſortit une pierre. La tumeur du ſcrotum étoit conſidérable, la douleur étoit vive, il fluoit continuellement une matiere blanche, & l'urine couloit involontairement & goutte à goutte des ulceres ouverts. Les ſymptomes énoncés s'évanouirent enfin peu à peu, quoiqu'il reſtât dans l'urethre une douleur vague, & qu'il coulât goutte à goutte de l'urethre une matiere blanche. Mais, à ſa vingtieme année, les douleurs du ſcrotum, ſurtout du côté droit, & la tumeur reparurent, & l'ulcere ſe rouvroit comme auparavant. Tant qu'il fut ouvert, il n'y avoit point de douleur; dès qu'il fut fermé, elle recommença à ſe faire ſentir. S'étant encore rouvert, il en coula, ſans qu'il s'en apperçût, de l'urine & une matiere blanchâtre, principalement dans le temps que l'urine paſſoit par le canal de l'urethre. Les teſticules n'étoient point affectés; ſeulement le droit étoit plus gros que le

gauche, ce qui peut-être étoit naturel. Entre les deux teſticules, dans l'endroit où le corps caverneux eſt uni à l'urethre, on apperçoit un corps dur fongueux, qui ſembleroit être une appendice de l'urethre, adhérent en ce lieu avec le ſcrotum retiré & ridé, d'où l'urine paroiſſoit venir. Tout le périnée étoit mol & ſain. On ne peut accuſer, que je ſçache, aucun virus vénérien. Les premieres atteintes d'une vive douleur s'étoient fait ſentir dans le teſticule gauche, & le corps pampiniforme du même côté étoit variqueux. Le malade avoit ſouvent reçu du ſoulagement d'un onguent fait avec deux onces d'onguent de nicotiane, mêlé avec deux gros de myrrhe, auſſi-bien que d'un emplâtre compoſé d'une once d'emplâtre de grenouilles avec mercure, d'une égale quantité de diabotanum divin, & d'un gros d'huile de rhue diſtillée. Il ſe trouvoit en cet état lorſqu'on nous demanda du ſecours.

D'après ce récit, on voit clairement qu'à l'âge de cinq ans il ſortit de l'urethre, par l'ulcere externe, une pierre : mais d'où venoit-elle ? Si c'eût été de la veſſie, le malade auroit eu une iſchurie, à la continuité de laquelle perſonne n'auroit pu réſiſter ; car le calcul ne corrode pas ſeulement l'urethre, le corps caverneux & le ſcrotum, pour s'ouvrir un paſſage. Mais s'il s'eſt arrêté dans le ſcrotum ſans iſchurie, il lui a fallu un long temps avant qu'il ſe fît par là une route. N'eſt-il pas plus probable de penſer qu'il y avoit eu d'abord inflammation & ſuppuration dans l'urethre, que l'urine âcre avoit ſéjourné dans le petit ulcere, l'avoit augmenté, & avoit dépoſé en cet endroit les principes d'une pierre exiſtants dans le corps de tout homme ſain ; qu'elle y avoit produit un calcul, qui peu à peu ſe ſera pratiqué une iſſue au dehors.

Cette pierre étant ſortie, il fut pendant quinze

années exempt des principaux ſymptomes ; mais il reſſentit ſouvent dans l'urethre de la douleur & de l'ardeur. Il paroît qu'il eſt reſté une légere diſpoſition à l'ulcere, toujours lavé par la traſſudation de l'urine, mais auſſi ſe renouvellant par le paſſage & l'application de cette même urine : de ſorte que cette légere ulcération ſe ſera entretenue juſqu'à ſa vingtieme année, & de cet ulcere dans le ſcrotum uni avec l'urethre il ſera une ſeconde fois découlé de l'urine & du pus. L'ulcere formé a pu ſe fermer difficilement, parceque l'urine y cauſoit une irritation continuelle ; mais, quoique fermé au dehors, l'urine ſéjournant dans ſon fond, fit naître une ſeconde fois de cuiſantes douleurs. La calloſité que nous avons découverte dans le corps caverneux de l'urethre a été produite, comme elle l'eſt toujours, par l'ulcere.

La vigne d'ours nous ayant donc paru auſſi avantageuſe dans l'ulcere des reins, des ureteres, de la veſſie, avec ſoupçon de calcul, nous la lui avons fait prendre. Après l'avoir miſe en uſage pendant trois mois, il voit à plaiſir ſes ulceres ſe fermer ; & eſt tellement délivré de douleur, d'ardeur & de tout autre ſymptome, qu'il ſe croit entiérement guéri. Cependant, parcequ'il diſtille de temps en temps de l'urethre dans le gland une matiere blanche, je lui ai conſeillé de continuer le remede pendant quelques mois ; ce qu'il n'obſerve pas exactement, dans l'idée où il eſt que ſa guériſon eſt parfaite.

IV°. Une femme, âgée de plus de quarante ans, commença à ſentir depuis quatre ans des laſſitudes de tout le corps, de vives douleurs des lombes, auxquelles il ſuccéda huit jours après un piſſement de ſang qui dura un mois & demi ; mais après ce

piſſement de ſang, les urines furent très limpides. Par l'application des ſangſues, elle ſe trouva par intervalles ſoulagée de ſes hémorrhoïdes aveugles. Ses regles garderent leur période ; & quoique ſon urine ait été mêlée de ſang une fois ou deux, les douleurs des lombes reſterent ſi grandes, qu'il lui étoit impoſſible de plier le corps : mais elle ne rendit jamais rien de purulent, & jamais elle ne ſouffrit ni de l'iſchurie ni la dyſurie. Ce fut au mois d'Août de 1756 qu'elle vint me trouver, & ſe plaignit qu'après s'être occupée de ranger & de nettoyer ſa maiſon, elle piſſa le ſang durant dix jours, avec des douleurs de lombes très aiguës. Son urine, quoique récente, étoit fort fétide. Ce récit annonce bien clairement un calcul des reins.

Après avoir d'abord preſcrit des adouciſſants & des parégoriques, on en vint à la vigne d'ours. Huit jours après l'urine ne fut plus ſanglante ni fétide ; un large emplâtre de labdanum appaiſa merveilleuſement les douleurs inſupportables des lombes. L'uſage de la vigne d'ours, continué pendant deux mois, la mit en état de ſe dire parfaitement en ſanté. Je lui conſeillai cependant de prendre encore ce remede pendant quelque temps. Je ne l'ai point revue.

On a des preuves différentes de l'efficacité de la vigne d'ours en différents cas, diſoit le même auteur en 1759 (*Rat. med. part.* iv. *cap.* vij. *p.* 189, *éd. Par.*) Il ſera utile d'en faire un rapport exact.

Tous ceux qui ont eu une ſuppuration forte & continuelle, mais rebelle à tous les remedes dans les voix urinaires, les reins, les ureteres, la veſſie, l'urethre, le ſcrotum, le périnée, ſans qu'il y ait aucune cauſe vérolique, & ſans aucun ſigne qui annonçât la préſence d'une pierre ; tous ont été

entiérement guéris par l'uſage de la vigne d'ours, & reconnoiſſent qu'ils lui doivent la ſanté conſtante dont ils jouiſſent.

La plupart de ceux qui étoient attaqués de calcul ou de graviers en ont reçu un ſoulagement ſi durable, que long-temps après l'uſage du remede, ils n'ont reſſenti aucune douleur ni ſouffert aucune incommodité, ſoit en rendant leur urine, ſoit en la gardant. Il s'eſt trouvé parmi eux un vieillard de quatre-vingts ans, qui, pendant quarante ans, rendoit fréquemment de petites pierres & beaucoup de graviers, & même un mucus fort épais, & qui éprouvoit par conſéquent les douleurs les plus aiguës. Avant que d'employer ce ſecours, il avoit inutilement conſulté pluſieurs médecins de l'Europe (1).

---

(1) Baumgartnerin, âgée de cinquante-neuf ans, ayant eu il a deux ans une fievre maligne qui avoit été mal jugée, fut long-temps languiſſante, & ſe rétablit enfin au point qu'elle commençoit à faire quelques pas, bien qu'avec beaucoup de peine. Mais durant ces deux années, elle fut cruellement tourmentée par une dyſurie & par une ſtrangurie, cauſées par cette fievre maligne; ſa main droite étoit reſtée ſi foible, qu'elle ne pouvoit rien prendre ni ſaiſir, & les extrémités des doigts étoient toujours froids. Je la ſoumis, dit M. DE HAEN, à l'électricité, & lui preſcrivis la *vigne d'ours*. Après avoir employé à ſon égard ces deux moyens durant deux mois, elle fut tellement rétablie, qu'au bout d'un mois après ſa parfaite guériſon elle alla rendre graces à Dieu, & à moi, de ſe trouver entiérement délivrée de cette double incommodité. (*Part.* iv. *cap.* viij. n°. 2. *pag.* 195. *édit. Pariſ.*)

George Huber, âgé de cinquante-ſix ans, étant venu me trouver pour la premiere fois le 3 Mars 1759, me dit que depuis dix-neuf ans il ſouffroit de violentes douleurs dans les lombes & au périnée, & avoit rendu pluſieurs petites pierres. Il m'obſerva que ſes douleurs commençoient à ſe faire ſentir conſtamment vers les lombes, d'où elles deſcendoient juſqu'à l'aine. Il y avoit dix jours qu'il avoit ſenti une pierre être

La seconde classe est celle de ceux qui, ayant paru soulagés par ce remede, sont ensuite retombés; puis l'ayant repris, ont été presque guéris, & cela par deux, par cinq ou six fois. Je conseille à ceux-ci d'en continuer l'usage sans interruption; ce que l'on obtient à peine de la plupart, dès qu'ils se trouvent bien.

La troisieme classe regarde ceux, ou qui n'ont ressenti aucun soulagement, ou seulement pour un temps, en sorte que pendant l'usage du remede ils avoient à essuyer des symptomes aussi graves que ceux qui ne l'avoient point pris; ou ceux qui

---

chassée du rein, puis être poussée par l'uretere, & qu'ayant commencé à s'échapper par l'urethre, elle s'y étoit arrêtée & y étoit demeurée quatre jours; que pendant ce temps-là l'urine couloit goutte à goutte. Il fut obligé alors de se rendre à la campagne, porté dans une voiture. Le calcul sortit avec effort, & avec lui une grande quantité d'urine; mais bientôt les anciens symptomes reparurent. Vers le même temps, c'est-à-dire neuf jours après, en s'éveillant la nuit, il s'apperçut que le bras gauche étoit paralysé, & le lendemain tout le côté & la langue; mais celle-ci étoit moins affectée. Mon premier soin fut de donner du secours aux voies urinaires léfées, en lui faisant prendre de la vigne d'ours: il en fut soulagé comme par miracle. Cependant on soumit les parties paralytiques, & toute l'épine du dos, à une vapeur aromatique, & on y fit de fortes frictions. Dans l'espace d'un mois les symptomes du calcul s'etant absolument dissipés, je commençai à l'exposer à l'action de l'électricité. Le quatrieme jour, lorsqu'il subissoit l'effort électrique, il sentit descendre du rein un calcul, qui, poussé ensuite dans l'urethre, fut jetté dehors dans l'espace d'une heure, tandis qu'auparavant l'urethre avoit coutume d'être douloureusement vexé par ce cruel hôte durant trois & quatre jours. Comme par la suite il ne sentit plus de douleurs, & qu'il ne rendit plus de calcul, bien qu'il eût fait usage de la vigne d'ours, l'espace de deux mois il négligea de travailler à la guérison de sa paralysie, quoiqu'il ne pût pas moins se flatter de s'en voir guéri, que de sa pierre.

ont dû avoir recours à l'opération, ou qui, exténués & affoiblis, & par conſéquent hors d'état de ſupporter la cyſtitomie, ont péri malheureuſement.

Parmi ces derniers, fut un enfant dont il eſt parlé *Rat. med. part.* iij. *cap.* iv. §. iij. *pag.* 343. *édit. Pariſ.* (1) : il n'en reçut qu'un ſoulagement paſſager. Il avoit une fievre hectique, & fut deſtiné à l'opération ; mais étant ſurvenu une dyſſen-

---

(1) Un enfant, qui n'avoit pas encore atteint ſa ſeptieme année, après avoir eu deux ans auparavant la petite vérole & la rougeole, commença à ſe plaindre de difficulté & de douleur en urinant. Son urine ſe chargeoit de plus en plus d'un gluten très épais ; il rendit même une fois du ſang avec ſon urine. Les douleurs augmenterent peu à peu de telle ſorte, que la vie étoit inſupportable à l'enfant. On s'aſſura par la ſonde de la préſence d'une pierre. Ayant mangé des prunes qui n'étoient pas aſſez mûres, & bu par deſſus beaucoup d'eau, il fut attaqué pendant treize jours, d'abord par une violente fievre quotidienne, & d'une fievre continue rémittente, & le onzieme jour de cette fievre il lui ſurvint une chûte du fondement ; il lui arriva auſſi une excoriation au prépuce. Je retins ce malade dans l'hôpital. Comme deux choſes demandoient ſpécialement tous mes ſoins, ſçavoir la douleur inſupportable d'uriner, & la fievre continue rémittente, je pourvus à l'une par une décoction d'orge miellée, & à l'autre, par une décoction de vigne d'ours donnée trois fois le jour avec un parégorique, faiſant faire d'ailleurs deux fois par jour une injection avec de l'huile de lin ; déterminé à attaquer par d'autres remedes cette fievre, ſi elle continuoit à être continue rémittente. Mais étant diminuée peu à peu, puis rendue quotidienne, elle diſparut abſolument enfin le quatorzieme jour. Les ſymptomes du calcul furent appaiſés avec la guériſon de la fievre, au point qu'il ne ſouffrit plus que de temps en temps, qu'il retint plus aiſément ſon urine, & que la nuit il n'en laiſſoit écouler qu'une fort petite quantité. Son urine, moins alkaline que celle d'un autre enfant dont j'ai parlé, & moins pâle, contenoit plus rarement du mucus, mais plus fréquemment des écailles. De Haen, *Rat. med.* &c.

terie, accompagnée de ténesme & d'une chûte considérable de l'intestin, on différoit l'opération. Il fut enfin enlevé par cette dyssenterie.

On fut assuré par l'inspection du cadavre de l'enfant, que l'opération auroit été inutile. La vessie s'étoit rétrécie autour du calcul en une substance épaisse & compacte, en sorte qu'il restoit à peine une cavité pour contenir de l'urine. En saisissant la pierre avec les tenettes, elle se rompit en mille pieces. Chaque uretere étoit dans toute sa longueur, gros comme le doigt, mais inégalement, calleux, & par conséquent absolument incapable de contraction. On remarqua dans l'uretere droit un volvulus considérable; toute la surface interne étoit purulente, & répandoit du pus. Les reins étoient entiérement calleux. En un mot, toutes les parties qui servent à la sécrétion & à l'excrétion de l'urine étoient tellement affectées, que le malade n'auroit retiré aucun avantage de l'opération.

Il s'est trouvé un plus grand délabrement encore de toutes ces parties dans le cadavre d'un homme âgé de trente-sept ans. Une dépravation de cette nature ne sçauroit être guérie par les remedes, ni par l'opération. Da quelle utilité pourroit elle être en effet, lorsque le bassinet des reins & les ureteres sont très dilatés, tortueux, calleux, purulents? Comme il est impossible de les connoître par aucun signe antérieur, il est clair que la lithotomie est d'un événement incertain, & qu'il faut prévenir sérieusement sur son danger les malades qui demandent à s'y soumettre, ou auxquels on la conseille.

N'auroit-on pas droit de soupçonner de temps en temps que ceux qui n'ont retiré aucun avantage de la vigne d'ours sont affligés de semblables dégénérations? Seroit il vrai de dire que l'opération sera malheureuse pour ceux qui ne se seront pas trouvés soulagés

ſoulagés par l'uſage de cette plante ? Il n'y a rien au moins qui prouve le contraire. Le baſſinet calleux, l'uretere calleux, contourné, dérangé de ſa ſituation naturelle, & plus ſemblable à un inteſtin qu'à un uretere, ouvrent un paſſage à l'urine, en ramaſſent une grande quantité, mais ne la dépoſent qu'avec beaucoup de difficulté dans une veſſie calleuſe & reſſerrée. Il y a plus, c'eſt qu'une veſſie épaiſſe d'un doigt & même davantage, calleuſe dans ſa totalité. incapable de ſe cicatriſer ſi l'on y fait une inciſion, excite une ſtrangurie, ſi le malade ſurvit.

Puiſqu'on remarque dans la vigne d'ours des propriétés ſi grandes contre les abſcès des voies urinaires, je m'appliquerai à en eſſayer les vertus contre les abſcès des autres viſceres.

Le même M. DE HAEN, en 1760, rend compte des ſuccès qu'il a eus en faiſant uſage de cette plante. (*Part.* v. *cap.* v. §. 1. *pag.* 306. *édit. Pariſ.*) Il parle ainſi :

Un homme de moyen âge, qui, depuis quatorze ans, reſſentoit des douleurs en urinant, de l'avis de quelqu'un, prit tous les jours pendant neuf mois ſept avelines & neuf baies de genievre. Ce remede lui ayant fait rendre pendant trois mois une urine ſemblable à de la lie de vin, il mena long-temps une vie moins inſupportable ; mais enfin les douleurs revinrent. Depuis un an ſes urines ſont remplies d'un gluten très abondant ; des épreintes violentes le tourmentent, au point que l'inteſtin rectum ſort au dehors de la groſſeur du poing. Quelquefois il a quelque relâche. Les remedes, qui autrefois lui avoient procuré quelque ſoulagement, ne lui ſont actuellement d'aucun ſecours. Il ſe fait ſonder, & on ſent diſtinctement une pierre dans la veſſie.

Après avoir fait uſage pendant ſix mois de vigne d'ours, & d'un opiat ſur le ſoir, il parut preſque guéri. Il ne tient aucun compte des légers accidents qui renaiſſent de temps en temps, & néglige abſolument un remede qu'on lui donne gratuitement, & qui ſe prend ſans répugnance. J'ai ajouté à deſſein la formule du remede avec lequel il avoit autrefois appaiſé ſon mal, afin qu'on ſçache qu'il y a dans la nature plus de remedes qu'on ne croyoit, capables de ſoulager dans cette maladie.

Un homme de trente-deux ans étoit ſujet, depuis ſa quatrieme année, à une difficulté d'uriner, & avoit rendu pluſieurs pierres. Vers l'âge de vingt-quatre ans il prit, par l'avis d'une femme, une liqueur qui avoit l'odeur & la ſaveur de la térébenthine, & s'en trouva fort bien durant l'eſpace de ſept ans. Comme ſa pauvreté ne lui permit point de continuer à faire les frais de ce breuvage, il lui ſubſtitua les baies de genievre; mais enfin, vaincu par l'atrocité des douleurs qui revinrent, il ſe remit à l'uſage de ſon ancienne boiſſon, ſans pourtant en reſſentir aucun ſoulagement. M. Gleisner, qui exerce avec diſtinction la médecine à Gratz, ville capitale de la Stirie, s'étant chargé du ſoin de cet homme, en conféra avec moi. En lui preſcrivant des décoctions vulnéraires, à cauſe du pus qu'il rendoit, & la vigne d'ours avec un opiat, il lui procura un grand ſoulagement, & le délivra de toute ſouffrance l'eſpace de ſept ſemaines : le malade cependant perdit inſenſiblement toutes ſes forces, tomba dans le maraſme, & périt.

En ouvrant ſon cadavre, on vit dans les reins, qui étoient fort gros, & ſur-tout le gauche, des ſacs remplis de pus. Les ureteres étoient ſi élargis, que le gauche excédoit la groſſeur de l'inteſtin

colon. La veſſie étoit reſſerrée autour de la pierre, & entiérement ulcérée : celle-ci peſoit quatre onces moins un gros, un de ſes côtés étoit jaune, & l'autre cendré.

Ceci confirme évidemment ce qui a été établi (*part.* iv.) ſur différentes obſervations anatomiques ; ſçavoir, qu'on ne pouvoit guérir par l'opération ceux qui ne l'avoient pas été par la vigne d'ours ; car l'extraction du calcul par la cyſtitomie ne corrige point, n'emporte point la dégénération des ureteres, de la veſſie & des reins. Il paroît encore, par ce qui a été dit, qu'on peut employer différents moyens avec leſquels on vient à bout de calmer ces maux pour une longue ſuite d'années. En parlant de la liqueur qui reſſemble à la térébenthine, je me ſuis ſouvenu de l'huile de Harlem, très fameuſe en Hollande, qui approche auſſi beaucoup de la térébentine par ſon odeur. Elle eſt nuiſible à pluſieurs. J'en ai cependant connus qui ſe ſont délivrés de leurs douleurs, pendant pluſieurs années, par ſon uſage. LAURENBERG, *in diſſert. de lithontr. ad Hoyer.* a penſé avoir trouvé dans les cloportes avec de l'huile de vitriol de Roſtoch, un remede efficace contre le calcul ; SCHULZE (vid. *diſput. chir. in collect.*) & HALLER, *t.* iv. dans l'uſage abondant de l'huile de vitriol très rectifié. Cependant la vigne d'ours paroît l'emporter ſur tous les autres remedes, puiſqu'elle eſt utile à pluſieurs, & qu'elle rend les guériſons conſtantes, lors même que le calcul ſubſiſte encore (1).

(1) Des ſuccès journaliers & très heureux ont ſuivi l'uſage de la vigne d'ours ; ils ont pour garants & pour témoins M. DE HAEN & des médecins de Paris. Comme les propriétés & les vertus des médicaments ne ſçauroient être trop tôt publiés, on joindra les propres paroles de M. DE HAEN, tirées

§. iij. Quoique ſon effet ſoit prompt dans pluſieurs, on obſerve qu'il eſt très long dans d'autres; ce que j'ai ſur-tout remarqué il y a preſque trois ans dans un enfant de deux. En effet, il ſe trouva à peine ſoulagé du remede, continué pendant quatre mois; il le fut enſuite, d'une maniere inconſtante; & au bout de l'année, d'une maniere très aſſurée. Son état cependant eſt tel, que ſi les pere & mere veulent conſerver leur enfant dans une ſanté ſtable, ils ne doivent jamais interrompre l'uſage de cette poudre. Il y a plus de trois ans qu'on s'eſt convaincu,

---

d'un ouvrage nouvellement imprimé, afin que les médecins preſcrivent cette plante plus promptement & plus ſurement, & que ceux qui ſeroient tourmentés de la pierre s'en ſervent avec plus de confiance.

Les douleurs inſupportables cauſées par la préſence d'une pierre dans le rein, & ſur-tout dans la veſſie, ſe diſſipent parfaitement & ſans retour par l'uſage de la vigne d'ours; en ſorte que durant quatre ans (car les expériences faites ne datent pas de plus loin [A],) on ne remarqua point le plus léger ſymptome de calcul logé dans la veſſie, & que les malades vivent en effet comme s'ils n'euſſent jamais eu de pierre. Cependant ce corps étranger n'eſt pas diſſout par la vertu lithontriptique; car l'examen réitéré fait avec la ſonde démontre amplement, & qu'il demeure le même, & qu'il eſt quelquefois aſſez couvert d'aſpérités. Ce qui reſte uniquement de l'un & l'autre de ces calculs, eſt une matiere blanche dans l'urine, ou ſeulement viſqueuſe, ou comme purulente. En ſe ſéchant, l'une & l'autre matiere forme des fragments calcaires; mais comme ils la rendent ſans accident, ſans douleur, ſans téneſme, ſans ſtrangurie, & qu'en cela ils ſont ſemblables aux perſonnes ſaines, ils ſe regardent comme abſolument exempts de pierre.....

[A] M. DE HAEN, qui parle ainſi en 1761, ſe trompe certainement pour le temps; car avant 1750, on avoit donné la vigne d'ours à Montpellier, comme un remede excellent dans les maladies dont il eſt ici queſtion.

par la ſonde, que la pierre étoit raboteuſe ; on s'en eſt encore aſſuré cette année.

Cet enfant n'éprouve point, comme les autres, le même effet du remede ; car ceux-ci, après en avoir fait un long uſage, ignorent s'ils ont encore la pierre, quoiqu'ils aient quitté le remede depuis long-temps. Cet enfant au contraire, dès qu'il l'interrompt pendant un certain intervalle, eſt forcé d'y revenir pour faire ceſſer les douleurs qui ſe renouvellent. C'eſt pourquoi, ſi cette année il ne reçoit point de ſoulagement plus conſidérable, nous propoſerons l'opération de la taille, puiſque d'un côté la vigne d'ours, bien qu'elle lui ait été très profitable, annonce pourtant clairement une dégénéreſcence dans le ſyſtême urinaire, ſans être encore bien décidée néanmoins ; ce qui eſt prouvé par les obſervations précédentes : que, de l'autre côté, il eſt à craindre, ou que l'enfant ne commence à ſe dégoûter d'un remede ſi long-temps continué, ou que les pere & mere ne l'interrompent ; car le remede étant ſuſpendu pendant un temps, le mal paroît ſenſiblement renaître. En ce cas, l'enfant tomberoit dans l'état le plus déplorable ; & le remede n'étant plus porté dans la veſſie, dans les ureteres ou dans les reins, il tomberoit bientôt dans un dépériſſement incurable.

§. iv. Au mois de Février 1759 un pere & une mere m'amenerent leur fils, âgé de neuf ans, qui, depuis ſa naiſſance, avoit toujours paru ſouffrir & ſe plaindre en lâchant ſon urine, & ne jamais la rendre naturellement, mais continuellement & goutte à goutte. Ces pauvres gens, accoutumés par degrés à ces ſouffrances de leur enfant, n'y apporterent aucun ſecours. Mais comme ils ne pouvoient plus le voir, ſans la plus vive compaſſion, cruellement tourmenté depuis quatorze jours, ils

me le préſenterent. La ſonde ne nous laiſſa aucun doute ſur l'exiſtence d'une pierre.

Il eſt incroyable combien la vigne d'ours le ſoulagea, après deux mois de ſon uſage. La douleur néanmoins étant enſuite revenue, les pere & mere perdirent toute eſpérance de guériſon, & laiſſerent leur enfant ſans ſecours. Cependant les ſouffrances cruelles augmenterent au point, qu'ils s'adreſſerent tantôt à celui-ci, tantôt à celui là. Il s'écoula une année depuis que l'enfant nous fut préſenté : le pere nous le ramena au mois de Mai, nous demandant avec inſtance que nous lui fiſſions l'opération. Voulant nous aſſurer de la préſence de la pierre, ce ne fut qu'avec peine, avec douleur, avec hémorrhagie, que nous pûmes introduire la ſonde & la faire mouvoir, en ſorte que cette fois il nous fût impoſſible de ſentir la pierre : mais ayant inſinué le doigt dans l'anus, nous crûmes la ſentir vers le col de la veſſie.

On ſe détermina à l'opération, elle fut faite. Il ſurvint des accidents effrayants, qu'on calma. On mit encore en uſage la vigne d'ours, & le petit malade périt.

VIGNETTE *ou* VIGNOBLE. *Voyez* MERCURIALE.

VINETTE. *Voyez* OSEILLE ordinaire.

VIOLETTE de Février. *Voyez* PERCE-NEIGE.

VIOLETTE de Mars *ou* de carême : Violette ordinaire : Violier commun. *Viola*, off. *Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro*, C. B. Pin. *Viola martia purpurea*, J. B. *Viola nigra* ſive *purpurea*, DODON. Pempt. *Viola ſimplex martia*, PARK. Parad. *Viola ſativa*, BRUNF. *Viola martia præcox purpurea*, LOBEL. Icon. *Viola ſimpliciter dicta*, vel *nigra cognominata*, GESN. Hort. *Viola purpurea*, MATTHIOLI, Lugd. Bat. *Viola acaulis*

ſtolonibus teretibus reptantibus, pedunculis radicalibus, LINN.

De ſa racine, qui eſt fibrée, épaiſſe, vivace, ſortent des feuilles arrondies, dentelées ſur leurs bords, vertes, attachées à de longs pédicules. Sa fleur, que ſoutient un pédicule grêle, eſt pourprée, ou d'un bleu tirant ſur le noir, d'une odeur douce & agréable, d'une ſaveur viſqueuſe légérement âcre. Cette fleur eſt compoſée de cinq pétales & de cinq étamines. A cette fleur ſuccede une capſule ovale, dans laquelle ſont renfermées pluſieurs graines arrondies, menues, blanchâtres.

On trouve la violette dans les bois, dans les buiſſons, dans les foſſés, dans les lieux ombrageux. Elle fleurit au printemps, vers le mois de Mars, & conſerve ſa verdure durant l'hiver.

La racine eſt purgative & émétique.

Les feuilles ſont du nombre des émollientes, & purgent doucement le ventre. Elles remédient à la difficulté d'uriner. Elles appaiſent, ſuivant FERNEL, les douleurs de tête excitées par la bile. Elles entrent dans les clyſteres & dans les décoctions.

On place parmi les fleurs cordiales celles de violettes, dont l'odeur eſt ſi gracieuſe. Elles ont une vertu analeptique; elles calment la toux, diſſipent l'enrouement, & amollifſent le ventre. BAGLIVI leur attribue une vertu ſpécifique dans les maladies convulſives. BRASSAVOLE en recommande les étamines contre l'épilepſie.

La ſemence de violette eſt diurétique, & eſt bonne contre la difficulté d'uriner, preſcrite en émulſion ou ſous toute autre forme. Elle eſt regardée par CRATON comme lithontriptique.

On prépare avec les fleurs un ſyrop excellent contre les maladies de la poitrine. On le preſcrit comme incraſſant & rafraîchiſſant.

VIOLETTE des ſorciers. *Voyez* PERVENCHE commune.

VIOLETTE, giroflée des dames. *Voyez* JULIENNE.

VIOLETTE de trois couleurs : Herbe de la Trinité : Penſée. *Herba Trinitatis*, BRUNF. *Viola tricolor*, DODON. *Viola Trinitatis*, TABERN. *Viola tricolor hortenſis repens*, C. B. *Jacea major*, ſive *Viola tricolor*, CAST. *Viola tricolor major & vulgaris*, PARK. *Viola flamma, coloria, calida*, Adv. LOBEL. *Jacea*, ſive *Flos Trinitatis*, vel *Heptachrum*, GESN. Hort. *Jacea tricolor*, ſive *Trinitatis Flos*, J. B. RAII Hiſt.

Sa racine eſt fibreuſe ; il en pouſſe des feuilles dont les unes ſont arrondies, & les autres oblongues, dentelées ſur leurs bords. Ses fleurs ſont compoſées de cinq étamines peintes de trois couleurs, ſçavoir, de bleu, de pourpre ou de blanc, & de jaune, inodores. Il leur ſuccede des coques, où ſont renfermées de menues graines.

Cette plante, qui ſe cultive dans les jardins, eſt inciſive, vulnéraire, déterſive, ſudorifique. Elle eſt bonne dans les affections de la poitrine, contre les maladies cutanées, & pour lever les obſtructions de la matrice.

VIOLIER bulbeux. *Voyez* PERCE-NEIGE.

VIOLIER commun. *Voyez* VIOLETTE de Mars.

VIOLIER jaune. *Voyez* GIROFLIER jaune.

VIORNE ; Hardeau ; Bourdene *ou* Bourdaine. *Viburnum*, off. *Viburnum vulgò*, C. B. Pin. *Lantana vulgò*, aliis *Viburnum*, J. B. *Viburnum*, MATTHIOL. & TOURN. Inſt. r. h. & PARK. & RAII Hiſt. *Lantana*, ſive *Viburnum*, GERARD. *Viurna vulgi* Gallorum & Ruelli, LOBEL. CAST. *Spiræa* Theophraſti *fortè*, Dalecampii, Lugd. hiſt. *Viburnum foliis cordatis acutè crenatis venoſis ſubtùs tomentoſis*, LINN.

De ſa racine, qui rampe à la ſuperficie de la terre, ſort un arbriſſeau qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un arbre ; mais le plus ordinairement il ne fait que s'étendre en largeur. Son bois eſt fongueux & moëlleux. Il pouſſe des branches de trois à quatre pieds de longueur, groſſes comme le doigt & très flexibles, revêtues d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles, qui reſſemblent aſſez bien à celles de l'orme, naiſſent oppoſées ; elles ſont amples, épaiſſes, crénelées ſur leurs bords, velues, blanchâtres, principalement en deſſous, d'une ſaveur aſtringente. Des ſommités des branches ſortent des fleurs en ombelles, découpées en cinq crénelures, garnies de cinq étamines blanchâtres dont les ſommets ſont arrondis : elles ſont blanches & odorantes. Elles ſe changent en des baies molles, ovalaires, d'abord vertes, puis rouges, enfin noires dans leur maturité, d'une ſaveur douceâtre & peu agréable. Elles renferment une graine aſſez dure, large, applatie, crénelée.

Cet arbriſſeau, qui fleurit en été, & même plus tard, & dont les baies n'ont acquis leur maturité que ſur la fin du mois d'Août, & même en Septembre, ſe trouve dans les bois, dans les haies, ſur les montagnes, dans les lieux incultes & pierreux.

La viorne n'eſt pas d'un grand uſage en médecine, quoiqu'elle ait quelques propriétés Ses baies & ſes feuilles ſont rafraîchiſſantes & aſtringentes. Les unes & les autres ſont bonnes en gargariſme, ſuivant MATTHIOLI, contre les inflammations de la bouche & du goſier, & pour raffermir les gencives. En décoction, elles arrêtent le flux du ventre & celui des hémorrhoïdes. L'écorce moyenne eſt regardée par MAYERNE comme veſſicatoire.

L'eau distillée des feuilles passe pour un fort bon collyre dans les maladies des yeux.

VIORNE des gens de la campagne. *Voyez* CLÉMATITE.

VIPERE. *Vipera*, off. & omnium ferè auctorum. *Vipera nostras*, Ind. med. *Vipera anglica fusca, dorso linea undulata nigricante conspicua*, PETIV. Mus. *Anguis cinerea, macula dorsi fusca longitudinali dentata*, Act. upsal. *Anguis scutis abdominalibus* 144, *squamis caudæ* 39, Amph. Gyllenb. LINN.

Les viperes mâles & femelles que nous avons en France ayant pris leur croissance, dit M. CHARAS, sont par le milieu du corps de la grosseur d'un bon pouce; mais celui des femelles est plus gros, lorsque leurs vipereaux sont prêts à voir le jour. Elles ont d'ordinaire deux bons pieds de long; il s'en trouve même qui ont quelque chose de plus. Leur tête, qui est plate, a comme un rebord autour des extrémités de sa partie supérieure, & elle differe en cela des couleuvres, qui ont tout ce tour émoussé & rabattu, & la tête plus pointue & plus étroite à proportion de leur corps. La tête de la vipere a en tout un pouce de long, & vers son sommet elle est de sept à huit lignes de large, puis diminuant peu à peu, sa largeur n'est plus que de quatre ou cinq lignes à l'endroit des yeux, & de deux lignes seulement vers le bout du museau. Elle a deux lignes & demie de hauteur, ou d'épaisseur. Son col, considéré dans son commencement, est d'environ la grosseur du petit doigt: celui des mâles est tant soit peu plus gros que celui des femelles. Il s'en trouve néanmoins quelques-unes qui, étant pleines, paroissent avoir le col plus gros même que celui des mâles. La queue de ceux-ci est toujours

plus longue & plus groſſe que celle des femelles, à cauſe qu'elle contient les deux membres qui ſervent à la génération, outre les deux véſicules ſéminales. Elle a environ quatre travers de doigt de longueur, mais celle des femelles n'en a guere que trois. Le haut de la queue des mâles eſt, dans ſon commencement, aſſez conforme en groſſeur à leur col, & finit en pointe de même que la queue des femelles; mais elles ne piquent ni l'une ni l'autre & n'ont aucun venin.

La vipere a la peau marquetée; mais le fond de la couleur varie, car il eſt tantôt blanchâtre, tantôt rougeâtre, tantôt gris, tantôt jaune & tantôt tanné. Ce fond eſt toujours ſemé de taches noires, qui paroiſſent comme des caracteres arrangés par des eſpaces aſſez égaux & relatifs les uns aux autres, ſur-tout au deſſus & aux côtés du corps. Il y en a auſſi ſur la tête, & entre autres deux en forme de cornes, qui prennent naiſſance entre les deux yeux, qui s'ouvrent & s'étendent vers les deux côtés du ſommet de la tête, & qui quelquefois ont quatre ou cinq lignes de long & une demi ligne de large. Vis à-vis le milieu de ces deux cornes ſe préſente une tache, de la grandeur d'une petite lentille, en forme de fer de pique, qui, étant comme la premiere de toutes ces taches, ſemble les guider tout le long de l'épine du dos. La peau eſt entiérement couverte d'écailles, dont les plus fortes ſont celles qui ſont au deſſous de tout le corps. Leur grandeur & leur force ſont néceſſaires, parcequ'elles fortifient la vipere dans l'endroit le plus foible : d'ailleurs elles la ſoutiennent, & lui ſervent comme de pieds pour ramper & pour porter ſon corps çà & là. Ces grandes écailles ſont toujours de couleur d'acier d'un bout à l'autre, & different de celles des couleuvres, qui ſont d'ordinaire marquetées de couleur

jaune. Elles s'ouvrent & s'accrochent, lorſqu'elle veut reculer ou s'arrêter. L'extrémité de ces grandes écailles eſt comme couſue au bas d'autres petites écailles qui couvrent tout le corps. Ces petites écailles ſont merveilleuſement bien arrangées, & couchées les unes ſur les autres, à peu près comme ces rangs de petites ardoiſes taillées en demi-rond qu'on voit ſur les toits en quelques endroits. On ne remarque que ſix ouvertures à la peau de la vipere : la plus grande eſt celle de la gueule, les autres ſont celles des deux narines & celle qui eſt au bas du ventre, joignant le commencement de la queue, laquelle renferme non ſeulement le trou de l'inteſtin deſtiné pour vuider les excréments, mais auſſi ceux des parties de la génération, tant des mâles que des femelles. Cette ouverture eſt bouchée par la derniere des grandes écailles, qui eſt avancée en forme de demi-rond, & qui s'ouvre en s'abaiſſant au temps du coït, de même que quand les vipéreaux naiſſent ou que les viperes vuident leurs excréments.

La gueule s'ouvre & ſe ferme au gré de l'animal, les narines demeurent toujours ouvertes, & les yeux ont des paupieres pour les couvrir au beſoin. Il n'y a point d'ouverture à la peau pour donner paſſage à l'ouie, la nature y employant les ouvertures des narines. Les viperes quittent pour l'ordinaire deux fois l'année cette peau écailleuſe, ſous laquelle elles ſe trouvent revêtues d'une qui eſt toute formée, & qui paroît d'abord bien plus belle & d'une couleur beaucoup plus éclatante que celle qu'elles ont quittée. Il s'en forme encore inſenſiblement une nouvelle, qui ſe prépare auſſi pour ſervir à ſon tour lorſque celle qui la couvre ſe ſéparera ; en ſorte que la vipere a en tout temps une double peau : & toutes ces peaux, quoique garnies

d'écailles, ſont néanmoins tranſparentes quand on les regarde à travers le jour.

Le muſeau de la vipere eſt compoſé d'un os en partie cartilagineux, & recouvert de la peau écailleuſe. Il y a de chaque côté deux conduits qui forment les narines, leſquelles ont chacune une petite ouverture ronde, & leur nerf propre qui leur communique l'odorat. Les mêmes conduits ſervent auſſi à recevoir deux petits nerfs, qui ſortent chacun de la partie latérale du crâne, pour porter aux narines la faculté de l'ouie.

Les yeux de la vipere ſont fort vifs, & leur regard eſt fort vif & fort hardi : les autres parties de l'œil ſont aſſez conformes à celles des yeux des autres animaux. La mâchoire ſupérieure eſt diviſée en deux ſur le devant, & ſéparée par l'os cartilagineux du muſeau, où ſes deux bouts ſont articulés de chaque côté; & les groſſes dents, ſituées de chaque côté hors de leur rang, leur ſervent de défenſes. La mâchoire inférieure eſt auſſi diviſée en deux : les deux mâchoires ſont attachées par devant l'une à l'autre, au moyen d'un muſcle qui les ouvre & reſſerre au gré de l'animal.

La vipere, ſuivant MM. Mead & James, a deux ſortes de dents; de grandes, dans leſquelles le venin réſide, & de petites. Les premieres ſont attachées à l'os de la mâchoire ſupérieure; elles ſont crochues & courbées comme les dents canines de la plupart des animaux carnaſſiers. Elles ſont viſiblement creuſes juſques près de leur pointe, qui eſt très dure & très perçante, pour qu'elles pénetrent mieux dans la peau, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir en caſſant les dents par le milieu. Cette cavité ſe termine à la partie convexe de la dent, par une petite fente viſible, exactement ſemblable à celle d'une plume à écrire, & qui donne paſſage

au venin. Les petites dents ſont crochues & recourbées comme les premieres, à la réſerve qu'elles n'ont ni fente ni ouverture : elles forment quatre rangs, deux à chaque côté de la gueule. Elles tiennent au troiſieme os de la mâchoire ſupérieure, & au ſecond de l'inférieure; elles ſervent à la vipere à s'aſſurer de ſa proie dans le temps qu'elle mord.

La liqueur venimeuſe de la vipere eſt ſéparée du ſang par deux glandes ſituées de chaque côté de la tête, dans la partie antérieure & latérale du ſinciput, directement derriere l'orbite de l'œil. Elle eſt immédiatement placée ſous le muſcle qui ſert à abaiſſer la mâchoire ſupérieure, de façon que celui-ci ne peut agir qu'il ne la preſſe; ce qui facilite la ſécrétion de la liqueur qu'elle contient. Cette glande eſt conglomérée, ou compoſée de pluſieurs autres glandes plus petites, enfermées dans une membrane commune, dont chacune envoie un vaiſſeau excrétoire qui ſe dégorge dans un vaiſſeau plus grand, qui va ſe vuider dans la véſicule des gencives. Cette véſicule tient à la baſe du premier os de la mâchoire ſupérieure, auſſi bien qu'à l'extrémité du ſecond, & couvre la racine des groſſes dents. Elle en a une autre à ſon ſommet, dont la partie antérieure donne paſſage aux dents qui verſent le venin.

La vipere femelle a ſa matrice diviſée en deux corps ſemblables, ſitués de chaque côté, le long des inteſtins, qui les ſéparent. Elle met au monde ſes petits vivants, dont le nombre va quelquefois juſqu'à vingt-cinq.

La vipere rampe lentement; elle ne bondit ni ne ſaute jamais. Quand on lui fait du mal & qu'on l'irrite, elle devient furieuſe, & fait des morſures très perçantes; mais elle n'attaque jamais ni les hommes ni les bêtes, ſi l'on ne lui en donne ſujet. Elle attaque & tue néanmoins les animaux qu'elle

veut dévorer pour ſa nourriture, comme les cantharides, les ſcorpions, les grenouilles, les ſouris, les taupes, les lézards & d'autres ſemblables, qu'elle avale tout entiers, après les avoir tués avec ſes groſſes dents. On ſent bien qu'il lui faut pluſieurs jours pour faire la digeſtion d'animaux ſi gros, relativement à la capacité de ſon eſtomac, & qu'elle doit reſter alors dans un état de ſtupeur & d'engourdiſſement. La vipere peut demeurer pluſieurs mois ſans manger, & elle ne mange plus dès qu'elle eſt priſe. Elle ne fait point de trou dans la terre pour s'y cacher; mais elle ſe met ſous des pierres, dans de vieilles maſures, où elles ſe trouvent ſouvent entaſſées & entortillées en grand nombre. Elle ſe cache auſſi, quand il fait beau, ſous des buiſſons & ſous des herbes touffues. La ſaiſon de l'accouplement commence vers le mois de Mars : elle porte ſes vipéreaux quatre ou cinq mois, & devient pleine une ſeconde fois.

Il ſe trouve des viperes dans pluſieurs provinces de France, en Dauphiné, dans le Lyonnois, dans le Poitou; en Italie, en Suede & ailleurs.

La morſure de la vipere, comme on ſçait, eſt très dangereuſe : ſi l'on n'y apporte pas de prompts ſecours, elle eſt ſuivie de la mort. Les ſymptomes qui ſurviennent ſont une douleur aiguë dans la partie bleſſée, avec une enflure rouge & enſuite livide, qui gagne peu à peu les parties voiſines. Ces accidents ſont ſuivis de ſyncopes conſidérables, d'un pouls fréquent, profond, intercadent, de ſoulevements d'eſtomac, de vomiſſements bilieux & convulſifs, de ſueurs froides, & quelquefois de douleurs dans la partie ombilicale. La plaie rend ſouvent une liqueur ſanieuſe; il s'éleve autour de la plaie quelques petites puſtules, toute la peau devient jaune.

On a indiqué bien des remedes contre la morſure de ce reptile. Nons allons en rapporter pluſieurs. La racine d'anthora a été vantée, auſſi-bien que les racines, les feuilles & les graines de dompte-venin.

On a mis en uſage les feuilles fraiches de groſeiller. On les pile dans du vin, on en exprime le ſuc, & on en donne un verre, ou huit onces, deux fois le jour pendant huit jours, à ceux qui ont été mordus. Le premier verre ſe prend le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après le dîner; & l'on applique ſur les plaies les feuilles pilées dont on a exprimé le ſuc.

ANGUILLARA dit que le ſuc de turquette pris en boiſſon, ou la plante étant mâchée, ou même appliquée en cataplaſme ſur la plaie, eſt utile contre la morſure de la vipere. La même vertu eſt attribuée à la ſcorſonere.

L'hiſtorien SUÉTONE rapporte que le ſuc des fruits de l'if eſt l'antidote contre la morſure de la vipere. Faut-il l'en croire?

La vipérine eſt miſe au nombre des remedes contre le poiſon de ce reptile. DIOSCORIDE & les anciens l'ont dit; CÉSALPIN l'a aſſuré après eux. On prendra, ſelon lui, une poignée des feuilles, & environ une demi-once de la racine, on les pilera, & on les mettra infuſer dans trois verres de vin; on le fait boire au malade, & l'on applique le marc ſur la bleſſure.

On placera ici quelques obſervations, dont on pourra profiter.

Il y a quelques années, dit SAVIARD, *Obſervation* 38, *pag.* 175, que M. Champagneux, marchand apothicaire demeurant dans l'iſle Notre-Dame, fut mordu d'une vipere, ainſi qu'il me l'a raconté; & voici comment ce malheur lui arriva. Son garçon ayant préparé trois viperes, que l'on

étoit

étoit venu demander avec empreſſement pendant qu'ils étoit ſorti pour ſes affaires, laiſſa malheureuſement les trois têtes de ces inſectes ſur la table ſans les avoir écraſées. M. Champagneux revenant de la ville, les voulut enfiler pour les faire ſécher, ne penſant pas qu'elles fuſſent encore en état de le bleſſer. Il en enfila deux; mais la troiſieme le mordit au milieu du pouce, dans le temps qu'il étoit prêt de l'enfiler avec les deux autres. Dès qu'il ſe ſentit bleſſé, il arracha cette tête, qui renoit à ſon doigt par ſa défenſe crochue, & il penſa auſſi-tôt à ſe précautionner contre les ſuites de cet accident par des remedes, tant extérieurement appliqués ſur la piquure, que pris intérieurement, pour s'oppoſer aux progrès du venin de cet animal. Pour cela, il fit beaucoup ſaigner ſa plaie, & fit une ligature au deſſus; après quoi, il la couvrit d'un emplâtre de ſa meilleure thériaque, dont il avala en même temps une bonne doſe, & par deſſus un verre de vin vieux. Il s'aſſit enſuite auprès du feu pour y préſenter ſon doigt, ſuivant cette maxime : *Venenum attrahitur ab igne.* Il n'y reſta pas long-temps ſans ſe ſentir ſurpris d'un grand mal de cœur, qui l'obligea à paſſer dans ſa cour pour prendre l'air; & s'y étant aſſis, il ſe ſentit preſſé comme d'une barre devant & derriere : puis voulant ſe relever, les jambes lui manquerent, & l'on fut obligé de le porter dans ſon lit, où il avoit beaucoup de peine à reſpirer. Il vomit enſuite, à deux repriſes, des matieres jaunâtres; après cela il perdit connoiſſance, laquelle lui étant revenue bientôt après, il fut ſaiſi d'un grand froid par tout le corps, & il reſta dans cet état depuis dix heures du matin juſqu'à onze heures du ſoir. Deux médecins de ſes amis lui firent prendre à diverſes fois, pendant cet intervalle, des doſes compétentes de ſels volatiles & de poudre

de vipere, dans du vin vieux, ou dans d'autres véhicules appropriés, jusqu'à ce que son pouls étant un peu revenu, & la chaleur commençant à se faire sentir aux extrémités, ces messieurs lui conseillerent de diminuer un peu l'usage de ces remedes, qui avoient trop d'activité. Il eut ensuite une sueur universelle, qui fut suivie d'une enflure énorme de tout le bras, de la main, & de tout le côté de la morsure, jusqu'au dessous de l'ombilic, accompagnée d'une ecchymose fort noire à toute la peau de ces parties. On remédia à tous ces inconvénients par des embrocations faites avec l'esprit volatil de vipere, d'urine, la meilleure thériaque, & l'esprit de vin rectifié, qui furent continués pendant trois semaines, aussi bien que les remedes intérieurs; après quoi, le malade se trouva en parfaite santé. L'exposition de ce fait nous doit insinuer deux choses : 1°. que c'est dans les remedes tirés de la vipere même qu'il faut chercher les spécifiques les plus efficaces contre le venin de cet animal; 2°. qu'il ne faut pas perdre un seul instant à les mettre en usage, de peur que le désordre que ce venin subtil peut causer en très peu de temps dans le sang du blessé, ne puisse plus être réparé par les meilleurs remedes.

MM. Geoffroy & Hunaud ont lu à l'Académie, en 1737, un Mémoire, dans lequel ils examinent si l'huile d'olives est spécifique contre la morsure des viperes. On a cru devoir l'inférer ici.

L'Académie & le public ont été informés qu'un payſan anglois assuroit avoir trouvé un spécifique contre la morsure des viperes, dans l'application de l'huile d'olives : on disoit même que des expériences que ce payſan avoit faites sur quelques animaux, en présence de personnes éclairées, confirmoient cette propriété de l'huile.

La matiere étoit trop importante, pour que l'Académie n'en prît pas connoiſſance. Elle nous chargea donc de vérifier ſi on pouvoit réellement regarder l'huile d'olives comme un remede propre à empêcher les terribles effets du venin de la vipere.

Nous allons rapporter les expériences que nous fîmes dès le mois de Juillet de l'année précédente, pour nous aſſurer de l'effet de ce remede. Nous expoſerons enſuite ce que l'ouverture des animaux qui ont péri par la morſure des viperes, nous a fait appercevoir; enfin nous expoſerons quelques réflexions que nos expériences nous ont donné occaſion de faire.

Nous avons fait mordre par des viperes un nombre aſſez conſidérable de pigeons & de poulets, deux coqs, une oie, un dindon, deux chats & huits chiens.

A l'endroit mordu par la vipere, on apperçoit d'abord, pour l'ordinaire, deux petits point rouges, quelquefois il paroît un peu de ſang; il ſe forme en peu de temps une tumeur, qui augmente & qui s'étend : c'eſt à la jambe que nous avons fait piquer la plupart des animaux. La jambe, dans les volatiles, eſt cette portion de l'extrémité qu'on comprend ordinairement avec la partie qui eſt au-deſſus ſous le nom de *cuiſſe*; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement dans les poulets rôtis *le pilon*. La tumeur gagne la cuiſſe, qui devient livide ainſi que la jambe; la tumeur & la lividité augmentent, & s'étendent juſques ſous le ventre. Il ſurvient ordinairement des vomiſſements & des mouvements convulſifs; quelquefois les volatiles remuent leur col comme pour vomir, il leur ſort du bec quelque humeur : la mort ne tarde pas pour l'ordinaire.

Nous ne nous ſommes ſervis dans toutes nos expériences que des viperes qui nous ont paru

les plus vives & les plus fortes. On coupoit les plumes qui couvroient les parties des volatiles que nous faiſions mordre, & nous avions ſoin de préſenter ces parties de façon que les dents des viperes pénétraſſent dans les chairs, pour que la morſure ne ſe bornât pas à une ſimple égratignure de la peau.

Lorſque nous diſons ſimplement qu'un pigeon, ou tel autre animal, a été mordu par une vipere, nous entendons que la vipere n'avoit pas encore mordu d'autres animaux. Dans le cas où elle aura déja ſervi à faire une ou pluſieurs morſures, nous aurons ſoin d'en avertir.

Pour reconnoître les effets de la morſure de la vipere ſur les pigeons, nous en avons fait mordre quatre, ſans rien tenter pour leur guériſon. Un eſt mort au bout d'un quart d'heure & demi; les trois autres ont été mordus ſucceſſivement par la même vipere qui avoit déja mordu quatre autres animaux. Le premier mordu de ces trois pigeons eſt mort en dix minutes, le ſecond en cinquante minutes, & le troiſieme au bout d'une heure & cinq minutes.

Deux pigeons ayant été mordus, nous avons trois minutes après chauffé la partie, nous l'avons enſuite frottée avec l'huile d'olives chaude, & ils ſont morts, l'un en vingt-cinq minutes, & l'autre en une heure & demie.

Deux autres pigeons ont été mordus, on les a frottés dans le moment avec l'huile bien chaude, ſans chauffer auparavant la partie. L'un eſt mort en quinze minutes, & l'autre en une heure & demie.

Tous ces pigeons, comme nous l'avons dit, ainſi que preſque tous les poulets dont nous allons parler, ont été mordus au pilon.

Nous avons fait mordre un pigeon à l'aile, & nous y avons appliqué tout de ſuite l'huile, il eſt mort en cinq minutes. Huit poulets ont été mordus

au pilon, on ne les a point frottés avec l'huile, ils ont tous eu les accidents qui ſe manifeſtent après la piquure; mais il y en a deux qui ont réchappé. Un eſt mort dans l'eſpace d'une heure; deux, qui avoient été mordus par une même vipere, ſont morts : le premier a péri au bout d'une heure, le ſecond au bout d'une heure & un quart. Enfin les trois derniers ont été mordus par une même vipere, qui avoit déja mordu auparavant un animal. Le premier mordu de ces trois poulets a péri dans l'eſpace d'une heure, le ſecond au bout de ſept heures, & le troiſieme au bout d'une heure & demie.

A huit autres poulets qui ont été mordus, on a commencé à appliquer l'huile chaude en temps différents; mais on n'a pas laiſſé paſſer dix minutes avant que de ſe ſervir de l'huile. Trois de ces poulets ont été guéris, les autres ſont morts en aſſez peu de temps, un ſeul a vécu juſqu'au lendemain de l'expérience.

Six poulets ont été frottés d'huile chaude immédiatement après la morſure; on a répété pluſieurs fois, ainſi qu'aux précédents, l'application de l huile. Ils ſont tous morts dans des temps aſſez courts; un ſeul a ſurvécu ſix heures à la morſure.

Deux grands coqs ont été mordus; à l'un on a appliqué l'huile fort peu de temps après, il eſt mort au bout de trois heures. Le ſecond coq ne fut point frotté; on approcha de très près de la morſure le cautere actuel pendant trois minutes, il périt au bout de deux heures : ſur la tumeur livide, on remarquoit une impreſſion aſſez forte qu'avoit fait la chaleur.

Nous voulûmes faire mordre par une vipere la jambe d'une oie, la morſure nous parut douteuſe; nous la fîmes remordre auſſi-tôt par une autre vipere. On appliqua l'huile peu de temps après,

ce qu'on continua de faire à plusieurs repriſes, & pendant aſſez long-temps ; les accidents ordinaires parurent bientôt. Cette oie but beaucoup, & pluſieurs fois, quoiqu'elle n'eût point manqué d'eau auparavant. Nous remarquons cette circonſtance, que nous avons encore apperçue dans quelque autre cas : elle mourut au bout de deux heures & un quart.

N'étant point certains de deux morſures que nous voulûmes faire faire à un grand dindon, il le fut ſurement à la troiſieme fois. Cinq minutes après il fut frotté d'huile, ce qu'on répéta pluſieurs fois un aſſez long temps. Les accidents qui ont coutume de ſuivre la morſure parurent ; mais ils ceſſerent d'augmenter au bout de trois heures & demie : le dindon fut malade pendant quelques jours, & maigrit beaucoup ; enfin il ſe rétablit.

Onze jours après le même dindon fut piqué deux fois par une même vipere ; on ne lui fit aucune application. Il fut très malade pendant pluſieurs jours, & enfin il guérit.

Un jeune chat, mais vigoureux, fut piqué près du nez par une vipere ; on appliqua l'huile preſque auſſi-tôt. Il ſurvint de l'enflure & de la lividité, qui ſubſiſterent ; le lendemain il guérit.

Un gros chat, qui avoit été piqué par quatre viperes, fut frotté avec l'huile d'olives, & on lui en fit avaler. Il nous échappa, mais on l'a vu depuis.

Nous avons fait mordre huit chiens, les uns à la cuiſſe, les autres au muſeau, & les autres ſous le ventre. Trois ne furent point frottés avec l'huile, on ne leur fit rien ; il leur ſurvint tumeur & lividité. Ils guérirent, de même que quatre autres chiens à qui on appliqua l'huile : un d'entre eux étoit fort jeune. Le huitieme chien étoit un danois,

qui, quoique fort grand, n'étoit âgé que de deux mois; il fut mordu dans pluſieurs endroits, & par pluſieurs viperes. On ne commença à le frotter avec l'huile que plus d'une heure & demie après les piquures, & il avoit dès-lors l'air fort abattu & la reſpiration gênée. Ayant apperçu que les tumeurs augmentoient, nous y fîmes des ſcarifications, dans leſquelles on introduiſoit l'huile chaude; on lui en fit avaler pluſieurs fois. Deux heures après les morſures, nous découvrîmes des tumeurs que nous n'avions point encore apperçues; nous les traitâmes comme les précédentes. Le chien parut plus malade & plus abattu; il lui vint un peu d'écume aux coins de la gueule. Il ſe coucha & ſe releva pluſieurs fois; on apperçut quelques convulſions. Il but, & ne mangea point; il vomit deux fois, & alla du ventre. Enfin il mourut, quarante-huit heures après les morſures.

On voit, par le détail des expériences précédentes, que l'huile n'a eu aucun bon effet ſur les pigeons, puiſque, malgré ſon application, tous ceux qui ont été mordus par les viperes ſont morts. L'article des poulets n'eſt guere plus favorable au remede. Sur huit qui ont été frottés avec l'huile peu après la morſure, il y en a trois à la vérité qui ont réchappé; mais on ſçait aſſez que la morſure des viperes ne cauſe pas toujours la mort. *Poſſum affirmare*, dit M. Redy, *uſu me didiciſſe oves, canes, pullos gallinaceos, me curante, rabiosè demorſos à viperis paucos ante dies in campis ſole ardentiſſimo captis, non eſſe mortuos.* Nous avons en même temps l'exemple de huit poulets à qui on n'a rien appliqué, & dont deux ne ſont pas morts, quoiqu'ils aient eu tous les mêmes accidents. Ce qui ſert encore à faire voir que nous ne ſommes pas en droit d'attribuer à l'huile la guériſon de ces trois

poulets, c'eſt que, des ſix poulets à qui l'on a appliqué l'huile immédiatement après la morſure, aucun n'eſt réchappé : or la promptitude avec laquelle cette application a été faite dans ce dernier exemple, ne peut pas avoir été un obſtacle à l'efficacité de l'huile.

Le dindon auquel on a appliqué l'huile, & qui n'eſt pas mort de ſes morſures, ne forme pas un préjugé bien conſidérable en faveur de ce remede, puiſqu'ayant été mordu une ſeconde fois, onze jours après la premiere, il guérit ſans le ſecours de l'huile.

Quand même l'huile ſeroit un remede efficace pour la morſure des viperes, elle auroit bien pu ne pas guérir le chien danois : ſon application fut retardée fort long-temps, le chien avoit été piqué par pluſieurs viperes ; ainſi on ne peut rien conclure de cette expérience. On ne peut pas mettre ſur le compte de l'huile la guériſon des quatre chiens à qui on l'a appliquée, puiſque ſans ſon ſecours trois autres chiens ont été guéris.

Si cependant on veut mettre quelque guériſon ſur le compte de l'huile, on ſera au moins obligé de la regarder comme un remede fort douteux. L'exemple d'un homme guéri après l'application de l'huile ne ſeroit pas une preuve bien forte de ſon efficacité, ſur-tout ſi on s'étoit ſervi en même temps de quelque autre ſecours, puiſque nous ſçavons qu'avec ces autres ſecours il y a des hommes qui ont été guéris de la morſure des viperes. Aux hiſtoires qu'on en trouve dans quelques livres, nous en joindrons deux qui nous ont été communiquées par deux Apothicaires connus. Ils furent eux-mêmes mordus, & ils guérirent après avoir employé les remedes dont on a coutume de ſe ſervir en pareils cas ; d'ailleurs il n'eſt pas certain que tout homme

mordu par une vipere doive périr, quoiqu'il eſſuie des accidents conſidérables, & qu'on ne tente rien pour ſa guériſon. Nous ſçavons par nos expériences ſur les animaux d'une même eſpece que les uns ſont morts, & que les autres ont réchappé, quoiqu'on n'ait employé aucun de ces remedes. Ne pourroit-il pas être de même à l'égard des hommes ?

Rapport de ce qu'il eſt arrivé à des Hommes mordus par des Viperes.

Le ſieur Piron, actuellement premier Apothicaire de l'Hôtel-Dieu de Paris, fut mordu en 1723 d'une vipere irritée ; elle lui prit le doigt index à la derniere phalange, il en ſortit une goutte de ſang ; il étoit alors deux heures après midi : il appliqua deſſus pendant un bon quart d'heure de la thériaque, dont il enveloppa tout le doigt.

On lui fit douze à quinze ſcarifications, premiérement ſur la morſure juſqu'à la premiere phalange, & les autres furent placées ſur toute la ſurface du doigt, qui par ſon enflure donnoit des places ſuffiſantes.

On écorcha la vipere, on la mit ſur le gril pour la faire manger au malade, & il but par-deſſus un grand verre de vin, dans lequel on avoit diſſout de la thériaque en bonne doſe, le tout animé de quelques gouttes d'eſprit volatil de vipere ; on panſa le doigt avec des compreſſes mouillées d'eau-de-vie.

Le malade ſe mit au bout de quelque temps ſur ſon lit ; il commença à avoir des grandes envies de vomir à meſure que l'enflure gagnoit ; il ſurvint un vomiſſement conſidérable qui dura une heure & plus : on fut obligé de le déshabiller, & de déchirer la chemiſe qui l'étrangloit Comme l'enflure gagnoit juſqu'à l'avant-bras, on y fit à quatre heures

une vingtaine de ſcarifications, que l'on couvrit de compreſſes mouillées d'eau-de-vie ; la tête du malade fut priſe ; il fut cependant confeſſé, mais à ſept heures le malade ne s'en ſouvenoit plus. On lui faiſoit prendre des bouillons animés de ſel volatil de vipere ; on refit de nouvelles ſcarifications juſqu'aux os du carpe. Les perſonnes qui étoient auprès de lui, lui firent boire depuis onze heures & demie juſqu'à une heure après minuit la valeur d'une bouteille du meilleur vin de Bourgogne : le malade s'endormit juſqu'à ſix heures du matin ſans ſe réveiller, & les accidents ceſſerent contre l'attente des ſpectateurs.

Le Chirurgien vouloit ſcarifier de nouveau, mais le malade n'en voulut plus entendre parler. Il fut deux mois entiers à guérir ſes plaies par les panſements ordinaires d'eau-de-vie & de vin ; il jouit actuellement d'une parfaite ſanté.

Le nommé Lamotte, garçon Apothicaire, d'un tempérament fort & vigoureux, alloit le 27 Septembre 1735, à trois heures après midi, chez un gentilhomme Anglois apprêter une vipere pour faire un bouillon : à l'ouverture de la boîte elles s'échapperent toutes ; il en raſſembla cinq, mais la ſixieme étoit cachée ſur un potager auprès d'une terrine qui étoit ſur le feu. Cette derniere vipere irritée par une chaleur plus vive ſe jetta ſur le doigt index de la main gauche du garçon, & le mordit juſqu'au ſang.

Le malade ſentit alors une douleur qu'il compare à l'impreſſion qu'auroit fait l'eſprit de vitriol, dont on auroit laiſſé tomber une goutte ſur une plaie. Sans s'alarmer il coupa la tête de la vipere, l'écraſa & l'appliqua ſur la morſure. Comme il ſentit une plus vive douleur, il fit lier ſon doigt d'une ficelle, qu'il fit ſerrer le plus fort qu'il fût poſſible.

Il eſſaya inutilement avec des méchants ciſeaux de ſcarifier ſon doigt qui s'enfloit conſidérablement. Il eut recours au Gentilhomme pour qu'il lui fit la ſcarification, étant dans le deſſein d'y appliquer enſuite un fer rouge ; mais le Gentilhomme, qui avoit quelque pratique de médecine, l'en diſſuada, en lui diſant qu'il ſe feroit plus de mal qu'il n'en avoit, qu'il ſuffiſoit de prendre la graiſſe de vipere, & de s'en frotter chaudement, que cela empêcheroit le progrès du venin ; qu'il avoit même vu pluſieurs charlatans à Londres & dans d'autres villes d'Angleterre, qui pour faire voir l'effet de leur antidote animoient une vipere dont ils faiſoient mordre quelqu'un de leur troupe ; que comme la partie mordue enfloit ſur le champ, ils ne faiſoient autre choſe que de lui faire avaler de la thériaque & frotter enſuite la partie mordue avec la graiſſe de viperes chauffée, & qu'à meſure que l'enflure augmentoit ils frottoient deſſus, de ſorte qu'en moins de vingt-quatre heures le malade étoit guéri. Le garçon ſuivit auſſi-tôt ce conſeil ; il tua trois ou quatre viperes, il en fit fondre la graiſſe, dont il frotta ſa main qui enfloit conſidérablement, puis la couvrit d'une ſerviette. Il avala environ trois gros de thériaque & un peu de vin par-deſſus. Il ſe mit alors ſans inquiétude en chemin pour revenir à la maiſon ; mais au milieu de la route, comme il s'apperçut que ſa main enfloit conſidérablement, il fut dans l'obligation de détacher les boutons de ſa chemiſe, & d'ouvrir la manche de ſa veſte. Il ſentit une douleur ſous l'aiſſelle du même côté, & s'apperçut que les glandes en étoient conſidérablement gonflées, ce qui lui donna un peu d'inquiétude & de défiance ſur les remedes propoſés par le gentilhomme Anglois. A ſon arrivée il ſentit un feu par tout le corps, & même la main du côté oppoſé

posé s'enfloit à ne pouvoir la fermer qu'à peine. On eut recours à une potion composée d'eau thériacale d'environ trois onces, autant d'eau générale, un peu d'eau de méliſſe composée, environ demi-once de thériaque, un gros de camphre, les ſels volatils de viperes, de ſuccin & ammoniac, environ vingt-quatre à trente grains en tout, eſprit volatil de ſel ammoniac & huileux de Sylvius, un gros en total.

Après avoir pris cette potion on le coucha, il fut confeſſé, puis on lui fit prendre une potion à peu près pareille à la précédente. Il ſentoit un feu dans la gorge, dans la poitrine, & même il ne pouvoit preſque plus parler à cauſe des grandes douleurs qu'il ſouffroit. Cet état détermina à avoir recours à une ſaignée; on fit donc une ſaignée du bras oppoſé, & l'on tira environ ſix palettes de ſang. Le Chirurgien n'eut pas plutôt mis la ligature que le malade perdit connoiſſance & vomit pendant trois quarts d'heure, après quoi on fit une inciſion le long du doigt ſans qu'il ſortit de ſang: la chair bourſouffloit par-deſſus la plaie. On fit enſuite une embrocation depuis le bout du doigt juſqu'à l'épaule & ſur la région du cœur; cette embrocation étoit compoſée d'eſprit de lavande, de camphre, quantité de thériaque & de graiſſe de viperes. Après le vomiſſement le malade ranimé par cette friction ſe ſentit très ſoulagé & ſans aucune douleur. Sur les huit heures du ſoir on lui fit faire une autre potion à peu près compoſée comme les autres, après quoi il s'aſſoupit juſqu'au lendemain matin quatre heures: au bout de ce temps il ſe réveilla extrêmement altéré, & la tête fort embarraſſée; on lui fit boire un grand verre de vin, & il reſta juſqu'à ſix heures & demie ſans rien prendre & fort tranquille; vers les ſept heures il mangea d'un grand appétit une cuiſſe & un blanc de poulet.

Les Chirurgiens lui propoſerent dans la matinée de faire des ſcarifications le long du bras ; il les pria de différer deux ou trois jours, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de s'en diſpenſer. Au bout de ce temps il lui ſurvint une eſpece d'éréſipele, ſur lequel le malade appliqua le cinquieme jour un liniment compoſé d'environ demi-ſetier d'eau-de-vie, deux onces d'onguent d'althæa, demi-once de thériaque mêlés enſemble.

Ce remede fit diminuer l'enflure depuis l'épaule juſqu'au coude : il continua la même choſe pendant trois jours toutes les vingt-quatre heures, ce qui acheva de diminuer l'enflure, excepté celle de la main ; le reſte du bras étoit cependant demeuré noir en pluſieurs endroits & violets en d'autres. On lui conſeilla de faire un cataplaſme réſolutif avec la décoction des herbes émollientes, huit onces de miel commun, une livre des quatre farines, un peu de populeum pour envelopper la main deux fois le jour après l'avoir frottée d'huile roſat : ce qu'ayant pratiqué pendant l'eſpace de cinq jours, l'enflure de la main diminua totalement : ce garçon eſt actuellement plein de vie, fort & vigoureux.

La relation ſuivante a été envoyée à l'Académie par M. Mortinier, Secrétaire de la Société Royale de Londres, & Correſpondant de l'Académie ; & c'eſt cette relation qui nous a déterminés à faire toutes les expériences qu'on a rapportées.

Guillaume Olivier & ſa femme, de la ville de Bath, dont le métier eſt de prendre des viperes, s'offrirent à ſouffrir la morſure de quelque vipere que ce fût, ſe fiant à la vertu d'un remede dont le haſard leur avoit fait faire la découverte. Un jour que la femme avoit été mordue, ils eſſayerent inutilement tous les remedes connus, & l'appli-

cation de l'huile même de viperes ne diminua nullement ſes douleurs, ſur-tout celle qu'elle reſſentoit à la mamelle du côté de la main où elle avoit été bleſſée.

Au mois de Mai 1734 ces gens ſe préſenterent à quelques perſonnes curieuſes à Windſor, offrant de ſe faire mordre de quelque vipere que ce fût, ſe fiant à la vertu de leur remede; ce qui fut fait, & avec le ſuccès qu'ils avoient promis ſans aucun ſymptome violent. Ils me furent adreſſés de là par M. Guillaume Burton, médecin de Windſor, qui avoit été témoin de cette expérience ſurprenante, & de qui ils m'apporterent une lettre.

Le premier Juin 1734, en préſence de pluſieurs Membres de la Société Royale & d'autres perſonnes, l'homme fut mordu au poignet & au pouce de la main droite par une vipere vieille & noire fort irritée, de ſorte que des gouttes de ſang ſortoient de la plaie. Il dit qu'il ſentoit auſſi-tôt une douleur violente & piquante qui pénétroit juſqu'à l'extrémité du pouce, & ſe répandoit par-tout ſon bras, même avant que la vipere fut détachée de ſa main, & que peu après il ſentit une douleur ſemblable à l'action du feu qui ſe gliſſoit le long de ſon bras; en peu de minutes ſes yeux commencerent à paroître rouges & quaſi en feu, & à verſer beaucoup de larmes; en moins d'une demi heure il apperçut que le venin ſe ſaiſiſſoit de ſon cœur par des douleurs aiguës, ce qui fut accompagné d'une grande foibleſſe & d'une difficulté de reſpirer, & ſuivis de ſueurs froides & abondantes; peu après ſon ventre commença à s'enfler avec des tranchées fort aiguës & des douleurs aux reins accompagnées de vomiſſements & de déjections très violentes.

Il déclara que pendant la violence de ces ſymptomes il perdit la vue deux fois pendant pluſieurs

minutes de ſuite, mais qu'il entendit la voix qui lui étoit familiere : il dit que dans les expériences qu'il avoit faites auparavant il n'avoit jamais différé l'application de ſon remede plus long temps que juſqu'à ce qu'il ſentît les effets du venin approcher de ſon cœur; mais cette fois-ci, pour ſatisfaire pleinement à la curioſité de la compagnie, il n'appliqua rien avant qu'il ſe ſentît très mal & que la tête lui tournât.

Une heure & un quart après qu'il eût été mordu, on apporta un réchaut de charbon de bois bien allumé & ſon bras nud fut tenu deſſus auſſi près qu'il pouvoit le ſouffrir, pendant que ſa femme le frottoit d'huile avec la main en tournant le bras continuellement au-deſſus des charbons comme ſi elle vouloit le rôtir. Il dit que la douleur s'étoit bientôt appaiſée ; mais la tumeur n'étoit pas beaucoup diminuée : les vomiſſements & les purgations par bas commencerent bientôt avec violence, & ſon pouls devint ſi petit & ſi intermittent, qu'on jugea néceſſaire de lui donner les cordiaux ſuivants à un quart d'heure l'un de l'autre.

» Prenez eau de lait alexitere trois onces, eau » de pivoine compoſée trois onces, eſprit de la- » vande compoſé un gros, mêlés, pour deux doſes.

» Prenez confection Raleigh (c'eſt une compo- » ſition cordiale décrite dans la pharmacopée de » Londres) demi-gros, eau thériacale une once & » demie, eſprit volatil de corne de cerf dix gout- » tes, mêlés, pour une doſe.

» Prenez confection Raleigh deux gros & demi, » thériaque demi-gros, eſprit volatil de corne de » cerf dix gouttes, eau thériacale deux onces, mê- » lés, pour deux doſes ».

Il diſoit qu'il ne ſe ſentoit pas beaucoup ſoulagé par ces cordiaux ; mais qu'un ou deux verres d'huile

d'olives qu'il buvoit le ſoulageoit extrêmement. Etant dans cet état dangereux, il fut mis au lit auſſi-tôt qu'il fut poſſible, où l'on frottoit ſon bras d'huile comme auparavant ; il ſe plaignoit beaucoup du dos & du bas-ventre, là-deſſus je conſeillai à ſa femme de le frotter du même remede chauffé dans une cuiller, ce qui fut fait, & il déclara d'abord qu'il ſe ſentoit tout auſſi-tôt ſoulagé comme par enchantement, & il n'eut pas après plus de deux ou trois vomiſſements ou ſelles ; mais ſon urine qui étoit aſſez abondante n'étoit pas aſſez décolorée : bientôt après il tomba dans un ſommeil profond qui fut interrompu juſqu'à minuit par ceux qui le venoient voir : depuis minuit il dormit de ſuite juſqu'à cinq ou ſix heures du matin, & en s'éveillant il ſe trouva bien ; mais l'après-dîné ayant bu des liqueurs fortes juſqu'à être ivre, la tumeur revint avec beaucoup de douleur & avec des ſueurs froides qui diminuerent bientôt quand le bras fut frotté comme auparavant, & enveloppé dans du papier gris trempé dans l'huile.

Deux pigeons furent mordus par la même vipere immédiatement après l'homme ; ils devinrent bientôt malades & étourdis. On n'appliqua rien à ces deux oiſeaux ; l'un mourut dans une heure, l'autre une demi-heure après. Leur chair paroiſſoit noire comme ſi elle étoit gangrenée, & leur ſang étoit coagulé & noir.

Le 3 Juin l'homme avoit encore ſon bras enflé, rouge, marbré de taches jaunes, mais mol au toucher. Il pouvoit mouvoir le bras & même les doigts ſans aucune douleur & avec facilité.

On fit mordre le nez d'un petit chien par une vipere nouvellement priſe ; le remede y fut d'abord appliqué chaud, & on en frotta bien la partie juſqu'à ce que tout le poil en fût entiérement mouillé ;

le

le chien ne ſembloit pas ſe porter fort mal, ſon nez s'enfla un peu, il mangea peu après; le nez fut frotté encore au ſoir. On le trouva fort bien le lendemain; mais on lui frotta le nez encore une fois pour aſſurer la guériſon; il ne fut attaqué d'aucuns ſymptomes dans la ſuite; il s'eſt bien porté depuis, & vit encore.

Un autre pigeon fut mordu auſſi deſſous l'aîle en même temps que le chien, mais par une autre vipere; le remede y fut immédiatement appliqué chaud, & la partie en fut bien frottée juſqu'à mouiller toutes les plumes. Cet oiſeau ne ſembloit point du tout affecté par le venin; il mangea d'abord, & on le trouva bien le lendemain, ſans aucune inflammation ou tumeur remarquable dans la partie bleſſée: on appliqua le remede deux fois par jour pendant deux ou trois jours de ſuite; l'oiſeau ſe portant bien, nos preneurs de viperes l'emmenerent avec eux comme en triomphe, car ils n'avoient jamais éprouvé l'effet de leur remede ſur un animal ſi petit; car comme il reçoit par la morſure une auſſi grande quantité de venin qu'un animal plus grand, il court plus de riſque d'en mourir.

Nos marchands de viperes diſoient qu'ils avoient éprouvé leur remede ſur les vaches, les chevaux & les chiens dix heures après la morſure; mais qu'à l'égard d'eux-mêmes comme ils étoient ſouvent mordus à la campagne en prenant les viperes, ils portoient de leur remede, qui eſt de l'huile à ſalade ou huile d'olives, dans leur poche, & que tout auſſitôt qu'ils étoient bleſſés, ſans perdre de temps, ils ſe frottoient du remede la partie bleſſée; & ſi la plaie étoit au talon, ils en mouilloient bien le bas; ſi elle arrivoit au doigt, ce qui eſt le plus ordinaire, ils verſoient du remede dans le doigt du gant correſpondant, dans lequel ils enfonçoient d'abord le

doigt, & ils n'en ſentoient plus aucuns inconvénients, pas même autant que de la piquure d'une abeille.

Tout le détail qu'on vient de lire a été depuis imprimé dans les Tranſactions Philoſophiques, page 313 du n°. 443.

Voilà donc trois hommes mordus; l'Anglois, preneur de viperes, qui a uſé d'huile d'olives & de cordiaux; un François qui a employé d'abord la graiſſe de viperes ou l'huile avec l'uſage des remedes cordiaux, & un troiſieme ſur qui on n'a rien appliqué d'onctueux, & qui a uſé à peu près des mêmes remedes intérieurement : tous les trois ont eu des accidents qui ont beaucoup de rapport entre eux, & avec ceux qui ſont ſurvenus aux animaux cités dans nos expériences.

Ces trois hommes ont uſé de cordiaux, qui ſont à peu près les mêmes; les accidents ont ceſſé à peu près de la même façon; le ſommeil leur eſt ſurvenu dans les mêmes circonſtances. En vérité, ou leur morſure n'étoit pas mortelle, ou ſi l'on veut attribuer leur guériſon à quelques uns des ſecours qu'ils ont employés, ce ſera aux cordiaux. Mais par quelle vertu ces cordiaux pourroient-ils agir en pareil cas? En auroient ils une ſpécifique contre le venin de la vipere, ou plutôt ne préſervent-ils point nos humeurs contre la putréfaction gangreneuſe que le venin de la vipere leur communique? car (comme nous le ferons voir, l'effet de ce venin eſt la gangrene) cette derniere idée paroîtra aſſez plauſible ſi l'on fait attention que dans pluſieurs cas de gangrene provenant de toute autre cauſe, les cordiaux s'oppoſent à ſes progrès, & empêchent qu'elle n'infecte la maſſe du ſang.

Si l'on veut regarder l'huile d'olives comme une matiere graſſe & onctueuſe qui enveloppe les par-

tics du venin de la vipere, il faut faire attention que ce venin ne laiſſe pas de pénétrer aſſez profondément à la faveur des dents de cet animal. Il n'eſt pas aiſé à l'huile de faire autant de chemin; on ne conçoit pas trop non plus comment l'huile peut aller chercher les parties du venin qui ne tardent pas à ſe répandre dans les environs & à altérer le corps; d'ailleurs c'eſt dans la membrane cellulaire qui eſt ſous la peau où le venin de la vipere agit plus puiſſamment ſur le ſang, comme nous le ferons voir par la ſuite: or cette membrane eſt toute pleine de la graiſſe des animaux mordus, c'eſt le réſervoir de leur huile; ainſi ſi la ſeule onctuoſité ſuffiſoit pour embarraſſer les parties du venin, ce ne ſeroit pas au milieu de cette huile naturelle que ce venin produiroit une gangrene ſi ſubite & ſi conſidérable; l'oie, qui étoit fort graſſe, avoit été un des animaux des moins épargné par le venin.

Enfin pour voir ſi l'huile peut agir immédiatement ſur les parties du venin de la vipere, ſoit en altérant leur qualité, ſoit en les enveloppant de façon qu'elles ſoient hors d'état d'opérer, nous avons penſé qu'il étoit à propos de faire entrer dans le corps des animaux le venin de la vipere après l'avoir exactement mêlé avec l huile d'olives. Il eſt certain que l'huile dont on frotte une partie mordue par la vipere ne peut pénétrer que lentement juſqu'où le venin a été introduit, & que ce venin a eu le temps de s'étendre & de faire du chemin, quelque prompte que ſoit l application extérieure de l'huile, puiſque dans le moment de la morſure on apperçoit du gonflement; il eſt certain encore qu'il ne peut arriver qu'une très petite quantité d'huile pour ſe joindre aux parties du venin qui eſt dans le corps de l'animal. Si donc l'huile eſt le ſpécifique contre le venin de la vipere, elle

doit donner des marques de ſon efficacité étant mêlée avec le venin de la vipere avant ſon introduction dans le corps de l'animal.

Nous avons exprimé le venin du ſac d'une ſeule dent d'une vipere ; nous l'avons mêlé exactement avec quatre fois autant ou environ d'huile d'olives chaude pour introduire le tout dans le pilon d'un poulet.

Nous n'avons pu tirer d'une autre vipere que très peu de liqueur jaune mêlée avec la liqueur qui ſe trouve dans la gueule de ces animaux, on y a ajouté de l'huile ; nous avons deſtiné ce dernier mêlange pour un pigeon.

Nous avons fait une plaie au pilon du poulet & du pigeon pour y introduire nos mêlanges à la faveur d'un petit pinceau ; le ſang qui venoit continuellement s'oppoſoit à ſon entrée ; mais par le ſecours du pinceau nous faiſions rentrer le ſang & le mêlange qui s'y joignoit avec le plus de ſoin qu'il nous étoit poſſible ; cependant c'eſt ce que nous ne pouvions faire qu'imparfaitement.

Cela nous détermina à n'introduire un nouveau mêlange d'huile ou de venin dans la plaie que nous avions faite à un ſecond pigeon, que lorſqu'elle eut ceſſé de donner du ſang. Nous rencontrâmes une nouvelle difficulté ; la plaie des muſcles étoit reſſerrée de façon qu'elle ne permettoit pas l'introduction du pinceau, encore moins celle du mêlange. Nous nous bornâmes donc à promener le pinceau entre la peau & les muſcles, & à y faire entrer le mêlange.

L'effet des deux premieres expériences fut à peu près le même ; très peu de temps après il ſurvint de la tumeur & de la lividité au pilon du poulet & du pigeon qui s'étendirent d'abord ; mais leur progrès fut moins conſidérable & plus lent que dans les

tas où le venin eſt introduit par les dents mêmes de la vipere. Cette tumeur & cette lividité ſubſiſterent long-temps aux environs de la plaie, & il y ſurvint une eſcarre comme dans les poulets qui ont échappé à la morſure des viperes. Nos deux animaux, après avoir paru malades, ſe rétablirent, & l'eſcarre tomba.

A toute la jambe du ſecond pigeon il parut bientôt de la tumeur & de la lividité, qui s'étendirent ſur la cuiſſe; il fut aſſez malade, il ne voulut point manger, il s'endormit au bout de quelque temps; enſuite il but & mangea, & parut être mieux; mais toute la jambe reſta enflée, noire & dure. Après pluſieurs jours il mourut; il étoit extrêmement maigre, toute la peau qui environnoit le pilon formoit une eſcarre qui étoit noire, épaiſſe & ſolide; il y avoit dans quelques endroits des parties qu'elle couvroit un peu de ſuppuration.

Nous ne pouvons pas attribuer la mort du ſecond pigeon au venin, tel qu'il a coutume de la procurer aux autres animaux; ici il n'en eſt que la cauſe éloignée, & c'eſt le mauvais état de ſa jambe qui en eſt la cauſe prochaine: notre premier pigeon & le poulet ne ſont pas morts. Cependant ces trois expériences font voir que l'huile n'a pas détruit le venin de la vipere, & qu'elle ne lui a pas ôté ſon action. A la tumeur & à la lividité qui ſurvinrent & qui augmenterent après l'introduction du mêlange, on ne peut s'empêcher de reconnoître que le venin, malgré l'huile, gardoit ſon caractere. Si la mort & les grands accidents qui ſeroient vraiſemblablement arrivés ſi ces animaux avoient été mordus par des viperes ne ſont point ſurvenus, on en ſent bien les raiſons. Dans le ſecond piegon le mêlange n'a été introduit que ſous la peau; dans les deux autres expériences le ſang pouſſoit continuel-

lement le venin hors de la plaie ; il n'en entroit que peu, au lieu que lorſqu'il eſt porté par la dent, il ne vient point ou preſque point de ſang. Les ouvertures que font les dents de l'animal ſont extrêmement petites; il n'en ſort aucune partie de venin : ſi quelquefois on apperçoit dans l'endroit mordu une goutte de liqueur jaune, elle a été exprimée du ſuc qui environne la dent lorſque la mâchoire de la vipere appuie contre la chair de l'animal; de plus, le venin, à la faveur de la dent qui eſt aſſez longue, & qui eſt recourbée, eſt porté bien avant dans les chairs; il ſe peut faire encore que l'huile, en écartant les parties du venin les unes des autres, contribue à rendre leur action plus foible, & peut-être que tout autre mêlange avec le venin produiroit le même effet. On voit donc par ces dernieres expériences que l'huile n'a pas ôté au venin ſon action, car il a procuré de la tumeur & de la lividité, il a gangrené les parties qui l'ont reçue; toute la peau qui environnoit le pilon de notre ſecond pigeon a été privée de la vie : il eſt vrai que le venin introduit par les dents de la vipere produit des effets plus conſidérables; mais on peut croire qu'ici ce ſont des circonſtances étrangeres à la nature de l'huile qui ſont cauſe qu'il n'a pas agit auſſi puiſſamment qu'il a coutume de faire.

L'ouverture des animaux qui ont péri par la morſure de la vipere, ſoit qu'ils euſſent été frottés avec l'huile, ſoit qu'ils ne l'euſſent pas été, nous a fourni les mêmes choſes à obſerver.

La jambe piquée étoit extrêmement groſſe & livide, la tumeur & la lividité s'étendoient le long de la cuiſſe juſques ſous le ventre, où elles paroiſſoient plus conſidérables, quelquefois même elles gagnoient juſqu'à la poitrine. Une inciſion faite dans la peau le long de ces parties nous faiſoit voir toutes

les cellules graiſſeuſes qui ſont entre les muſcles & la peau remplies d'une ſéroſité ſanguinolente ; elles étoient gonflées, noirâtres & gangrenées. L'amas de cette ſéroſité & la diſtenſion des cellules ſe trouvoient fort conſidérables du côté du bas-ventre. La peau eſt attachée aux muſcles de l'abdomen par une ſubſtance cellulaire, qui cede beaucoup ; & comme c'eſt la partie la plus déclive du tronc de l'animal, il n'eſt pas étonnant qu'il s'y faſſe un plus grand amas qu'ailleurs. La gangrene s'étendoit en s'affoibliſſant du côté de la poitrine & du croupion ; dans les autres parties la graiſſe & les cellules qui la contiennent étoient blanches à l'ordinaire ; il ſortoit ſouvent des endroits gangrenés une odeur puante & quelquefois cadavéreuſe. Comme les dents des viperes pénétroient dans les muſcles, nous trouvions auſſi les muſcles de la jambe d'un rouge brun : leurs fibres avoient perdu de leur conſiſtance, & ſe déchiroient facilement ; par conſéquent la gangrene les occupoit auſſi ; elle pénétroit juſqu'alors toute l'épaiſſeur des muſcles où étoit la morſure & ceux qui en étoient voiſins ; elle étoit moins profonde dans les muſcles de la jambe oppoſée à la morſure. Cette gangrene occupoit les muſcles qui environnent le fémur, mais elle y étoit plus ſuperficielle ; elle s'étendoit auſſi le long des muſcles du bas-ventre, & quelquefois on appercevoit quelques points gangrenés ſur le grand pectoral du côté où l'animal avoit été mordu Le venin de la vipere introduit avec la dent pénétroit la peau & la ſubſtance cellulaire pour arriver juſqu'aux muſcles. Puiſque ce venin eſt de nature à produire la gangrene, il n'eſt point étonnant qu'elle ſe manifeſtât plus particuliérement dans la ſubſtance cellulaire. Nous ſçavons que c'eſt la même choſe chez nous, où la gangrene fait un progrès plus grand & plus prompt dans cette

partie que dans les autres; peut-être que le venin de la vipere agit de plusieurs façons pour causer la mort; mais il est certain que la gangrene considérable qu'il produit doit y avoir beaucoup de part; cependant ce venin si puissant n'a, au rapport de M. Redi, d'autres qualités sensibles que la consistance & la faveur de l'huile d'amandes douces.

Le dindon & les poulets qui n'ont pas péri par la morsure de la vipere, soit qu'ils eussent été frottés avec l'huile, soit qu'ils ne l'eussent pas été, ont essuyé à peu près les mêmes accidents. De l'endroit de la piquure il suintoit pour l'ordinaire une sérosité lorsque la lividité & la tumeur commençoient à être un peu considérables; nous n'avons pas observé un pareil suintement dans les animaux qui sont morts. Il est survenu après quelque temps au dindon & à tous les poulets qui ont réchappé une espece de croûte noirâtre à l'endroit de la piquure; c'étoit une escarre profonde qui au bout de quelques jours se détachoit peu à peu, la peau devenoit ridée à sa circonférence, & ensuite elle tomboit. Il se formoit une pareille escarre sous le ventre, quoique l'animal n'eût pas été piqué en cet endroit: nous avons dit que dans la cellulosité qui est sous le ventre il s'amassoit beaucoup d'humeur, & que l'inflammation & la gangrene y étoient très considérables. Voilà pourquoi il s'y faisoit aussi une escarre.

Il est clair que la gangrene produite par le venin introduit dans la morsure se communique de proche en proche aux parties voisines; mais nous sçavons aussi que le sang infecté par la gangrene la produit dans des parties bien éloignées de celle par où le venin est entré. Nous en avons eu plusieurs preuves, particuliérement dans l'oie dont nous avons parlé; car nous avons remarqué sur le ventricule droit de son cœur un commencement de

gangrene ſuperficielle, & il y avoit ſur ſon ventricule gauche trois points gangréneux qui n'étoient guere plus étendus chacun que la tête d'une épingle; cependant aucune partie voiſine du cœur n'étoit gangrénée. La face concave du foie de cet animal étoit gangrénée, & n'avoit nulle conſiſtance; on ne remarquoit preſque pas de changement à ſa face convexe, qui pourtant eſt la ſeule qui touche aux parties extérieures du bas-ventre.

Dans un poulet qui avoit été mordu à l'aîle la gangrene s'étoit étendue aux muſcles intercoſtaux & à la plevre; la partie du poumon qui y répondoit étoit livide, & le reſte du poumon paroiſſoit ſain.

Cette portion du poumon avoit-elle été affectée par les parties voiſines? ou bien le ſang infecté, après être arrivé par les voies de la circulation à cette partie du poumon, avoit-il cauſé l'altération?

Nous n'avons trouvé aucun indice de coagulation dans le ſang de ces animaux, au contraire nous y avons trouvé des marques de fluidité: 1°. la férosité épanchée étoit ſanguinolente; 2°. les arteres étoient vuides de ſang, & les veines en étoient remplies; 3°. nous faiſions couler avec facilité le ſang dans les veines long temps après la mort de ces animaux; 4°. les caillots de ſang qui étoient dans les oreillettes & dans les ventricules n'avoient preſque point de conſiſtance.

Nous avons éprouvé qu'on ne peut pas toujours réuſſir à faire qu'une même vipere morde pluſieurs fois de ſuite; il y en a même qu'on ne peut obliger à mordre; cependant il s'en eſt trouvé une qui a mordu vingt-quatre animaux dans l'eſpace de trois heures; elle a commencé par un coq, c'eſt celui pour lequel on s'eſt ſervi du cautere actuel, & il eſt mort, comme nous l'avons dit, au bout de deux

heures & quelques minutes; enſuite nous avons fait mordre trois poulets, on n'a rien tenté pour leur guériſon, non plus que pour celle de tous les animaux mordus par la même vipere. Le premier poulet a péri dans l'eſpace d'une heure; le ſecond au bout de ſept heures, & le troiſieme au bout d'une heure & demie. Trois pigeons après cela ont été mordus; le premier a péri en dix minutes; le ſecond en cinquante, & le troiſieme en une heure cinq minutes. Il y a apparence que les derniers mordus de ces ſept animaux ne ſeroient morts guere plus promptement s'ils avoient été piqués par des viperes qui n'euſſent point encore ſervi. Par rapport à la promptitude de la mort, nous ne devons pas comparer les poulets avec des pigeons; nous ſçavons qu'en général ceux-ci ne réſiſtent pas ſi long-temps. Par l'expérience faite ſur ces derniers pigeons il paroîtroit que le venin alloit en s'affoibliſſant; mais on ne trouve pas la même choſe du côté des trois poulets: de plus, il eſt ſouvent arrivé, après avoir fait mordre deux poulets ou deux pigeons par la même vipere, de voir d'abord périr celui qui avoit été mordu le dernier. On voit par-là que c'eſt ſans trop de fondement que bien des perſonnes aſſurent que l'effet de la ſeconde morſure d'une vipere eſt moins prompte que celui de la premiere; qu'à la troiſieme morſure il eſt encore plus affoibli, & ainſi ſucceſſivement comme par degré. La ſuite de ces expériences fera bien voir que la morſure des viperes n'a pas toujours la même force; mais celles que nous venons de rapporter prouvent auſſi que le décroiſſement de cette force n'eſt pas exactement gradué, comme quelques-uns le penſent. Enfin notre vipere qui avoit déja répandu ſon venin dans le corps de ſept animaux, a encore mordu dix-ſept poulets; il leur eſt ſurvenu,

du moins à la plupart, un peu de lividité & de la tumeur, mais moins conſidérable & moins prompte que dans les autres expériences. De ces dix-ſept poulets on en a trouvé deux de morts au bout de vingt quatre heures; c'étoit le premier & le ſeizieme, c'eſt-à-dire le huitieme & le vingt-troiſieme des animaux mordus par la vipere, mais nous ne ſçavons pas trop la cauſe de leur mort; on les avoit enfermés dans une cage, où ils étoient fort gênés, & nous n'avons pu les examiner après leur mort. Parmi ceux qui ont ſurvécu, nous ne pouvons pas dire au juſte leſquels ont été les plus affectés par la morſure, les marques qu'on leur avoit miſes pour les diſtinguer s'étoient détachées.

Sept des poulets dont nous venons de parler, qui avoient réchappé, furent mordus neuf jours après par de nouvelles vipères, & trois d'entre eux réchapperent encore; ils furent frottés avec l'huile cette ſeconde fois: mais ſi l'on ne veut compter pour rien l'application de l'huile, ne pourroit-on pas ſoupçonner qu'ils doivent leur guériſon à ce que l'action du venin reçu la premiere fois étant trop foible pour les faire périr, elle les auroit rendus moins ſuſceptibles d'un nouveau venin, à peu près comme l'opium, dont on peut prendre une doſe bien forte quand on s'y eſt diſpoſé ſucceſſivement par des doſes plus foibles? Nous regardons cette conjecture comme fort douteuſe, quoique l'expérience du dindon mordu deux fois, à neuf jours de diſtance, lui ſembleroit favorable; mais il en faudroit davantage pour établir une telle idée. Il eſt plus naturel de croire que parmi les animaux d'une même eſpece il y en a ſur leſquels le venin de la vipere produit plus ou moins d'effet. On ſçait que la piquure d'une ſeule vipere ſuffit quelquefois pour faire périr un chat; nous en avons fait piquer

un par quatre viperes; il n'en eſt pas mort: d'où on pourtoit conclure que ce n'eſt pas toujours la quantité du venin introduit par la morſure qui eſt la cauſe de la mort ou d'une mort plus ou moins prompte. De plus, pour peu que l'on y faſſe attention, on ſentira aſſez qu'il peut y avoir bien des différences dans les morſures faites à deux animaux, quoiqu'elles paroiſſent d'abord les mêmes. *Acad. Roy. des Scienc.* 1737. *Mém. pag.* 183.

On compte, parmi les remedes contre le venin de la vipere, le ſel volatil qu'on en tire. On en diſſout un gros dans de l'eau thériacale, ou de l'eau de chardon bénit, qu'on fait prendre en quatre doſes: on peut, ſi l'on veut, ne mettre qu'un demi-gros de ſel dans quatre onces d'eau de chardon bénit, pour une ſeule doſe. On couvre enſuite le malade, afin de favoriſer la ſueur; au bout de vingt-quatre heures il avalera une ſeconde doſe, qui ſera encore répétée les jours ſuivants, juſqu'à ce que les ſymptomes violents ſoient diſſipés.

Au lieu de ſel volatil de viperes, on peut mettre en uſage celui de corne de cerf, celui d'urine ou celui de crâne humain.

On a encore un excellent alexitere dans l'eau de Luce, *ou* Luſſe. C'eſt avec cette eau que M. B. de Juſſieu, en 1746 ou 1747, guérit un jeune homme qui, en ſuivant ſes herboriſations, fut mordu par une vipere. La morſure fut promptement ſuivie d'engourdiſſement & d'enflure. Ce ſavant naturaliſte lui fit prendre d'abord ſix gouttes dans un verre d'eau; on en verſa enſuite un peu ſur chaque plaie. Le bleſſé une heure après eut des nauſées, & tomba en défaillance. Une ſeconde doſe d'eau de Luce dans du vin le tira de cet état. Les foibleſſes revinrent, avec un peu de délire & des vomiſſe-

ments, qui céderent à des doſes répétées du même remede. Le malade tranſpira beaucoup, & fut tranquille toute la nuit. Le lendemain, comme l'enflure ſubſiſtoit, on lui fit une embrocation avec de l'huile d'olives, dans laquelle on mit un peu d'eau de Luce ; elle ne tarda point à ſe diſſiper. Durant huit jours le jeune homme prenoit trois fois par jour, dans un verre de ſa boiſſon, deux gouttes de cette eau. Il parvint par ce moyen à détruire abſolument l'engourdiſſement & l'enflure, auſſi-bien que la jauniſſe qui étoit répandue ſur les deux avant-bras.

Il eſt fait mention dans le Journal de Médecine de 1766, *Mars, page* 261 *&* 262, d'une guériſon avec de l'eſprit volatil de ſel ammoniac en forme concrete ; ce qu'on nomme ſel d'Angleterre.

En général, tous les eſprits volatils ſont les mêmes ; mais celui de ſel ammoniac eſt le plus employé. Il y en a qui donnent la préférence à l'eſprit volatil de viperes, ou de corne de cerf.

On doit choiſir les viperes vives, les prendre au printemps, préférer les femelles, examiner ſi elles ne viennent point de faire leurs petits depuis peu ; prendre celles qui ſont graſſes, qui habitent des lieux ſecs & montagneux, & non pas celles qui ſont ſur le bord des marais, car elles ne valent rien. Les anciens, pour faire les trochiſques, qui ſont la baſe de la thériaque, ont toujours ordonné les viperes de montagnes, & avec raiſon.

La vipere eſt alexipharmaque, reſtaurante, corroborante, cordiale, ſtimulante, & réveille les eſprits. On l'emploie d'abord en poudre ou en bouillon. Pour avoir la poudre, on coupe la tête de la vipere, on lui ôte les inteſtins, & on laiſſe le fiel, le foie & les poumons ; on la fait ſécher à la cheminée, on la met en poudre, on y ajoute un

huitieme de ſel, crainte des vers. Cette poudre ainſi préparée s'ordonne à la doſe d'un demi-ſcrupule, d'un ſcrupule, & même d'un gros, pour les épuiſements, dans les catarrhes, les paralyſies, la vieilleſſe, & pour réveiller les eſprits quand le malade dépérit ſans cauſe apparente.

Le bouillon de vipere eſt un grand remede; il eſt trop peu en uſage. Voici comme on le prépare. On ôte la tête à la vipere, on en tire les inteſtins, comme ſi c'étoit pour la faire ſécher. On la coupe par tronçons, ſans la laver; on ramaſſe le ſang qui dégoutte; on la met dans un pot de terre au bain-marie, avec un poulet maigre coupé par morceaux; on ajoute un demi-verre d'eau ou de vin. On lutte le pot avec de la pâte, on le fait bouillir, puis on paſſe le bouillon avec expreſſion: on en tire environ une chopine. On en donne au malade un verre par jour avant qu'il ſe mette au lit. C'eſt un parfait reſtaurant pour les épuiſements occaſionnés par des veilles, des chagrins, par le commerce immodéré des femmes, pour avoir trop étudié. Il convient dans la paralyſie & les engourdiſſements, pour réveiller les ſolides dans la langueur. Je l'ai ordonné à une dame qui, depuis douze ans, étoit dans le dernier anéantiſſement, pâle & ſans force, & en peu de temps elle vint à pied me remercier. Ces bouillons font du bien dans la phthiſie commençante, le maraſme; ils conviennent aux vieillards qui tendent à leur fin. Les femmes qui veulent ne point vieillir en prennent deux ou trois tous les mois: on peut tuer au ſoir la vipere pour le lendemain, & égoutter le ſang dans le bouillon qu'on va donner au malade.

Le ſyrop de vipere ſe prépare ainſi. On tire le ſuc d'une douzaine de viperes, on fait une décoction de deux onces de gaïac, de ſalſepareille; on

y met infuſer trois gros d'aromates. On paſſe la décoction, on la mêle au ſuc des viperes, on y ajoute du ſucre, on clarifie avec le blanc d'œufs, & on le fait bien cuire; puis on verſe un peu de teinture d'ambre. C'eſt un reſtaurant fort vanté des anciens: il eſt préférable au ſyrop de tortue.

La graiſſe de viperes eſt un des meilleurs anodyns, émollients & réſolutifs. Le fiel, à l'intérieur, eſt un bon ſtomachique. Le fiel, le foie & le poumon deſſéchés, font un bézoard animal qui poſſede, au plus haut degré, la vertu de la poudre de vipere. On l'ordonne à la doſe de trente grains.

On tire de la vipere, par le ſecours de la chymie, une eau, une huile qui eſt fort peu employée, un eſprit & un ſel volatils. Voici l'opération. On coupe la tête aux viperes, on en remplit environ le tiers d'une cornue, on la place au bain de ſable. Au commencement on pouſſe le feu lentement, & il ſort du phlegme, qui eſt l'eau; puis quand on s'apperçoit qu'il monte dans le ballon des vapeurs blanches, on ôte le récipient, on en adapte un autre. On lutte les jointures; alors l'eſprit diſtillé. En même temps il s'attache au goulot un ſel volatil concret, qu'on peut garder ſous cette forme, ſi l'on veut, ou le diſſoudre dans de l'eſprit, comme on fait au ſel volatil de cerf.

L'eau n'a pas de grandes vertus. Elle eſt adouciſſante & un peu reſtaurante. On en baſſine les yeux dans les inflammations, on en baſſine les boutons dans la petite vérole; on en fait même boire dans cette maladie, mais j'aimerois autant dans ce cas l'eau de ſcabieuſe, de ſcorſonere, &c.

L'eſprit & le ſel volatil eſt très bon dans la morſure de la vipere; il a les mêmes propriétés que l'eſprit & le ſel volatil de corne de cerf. On peut les ſubſtituer les uns aux autres. Il eſt bon d'avertir

que la vipere entre dans preſque toutes les compoſitions alexipharmaques.

Après avoir ôté à la vipere ſes entrailles & ſa peau, & jetté la tête & la queue, dit M. VOGEL, on la fait ſécher pour être ainſi gardée dans les boutiques : réduite en poudre, on lui donne le nom de bézoard animal. Les plus anciens médecins en ont conſeillé l'uſage, ſur-tout dans les maladies de la peau, telles que l'éléphantiaſis, la gale & les tumeurs de la tête, connues ſous le nom de *favi*. MÉAD, *de Venen. pag.* 32, dit avoir vu guérir une lepre très rebelle avec un vin de vipere. ARÉTÉE, *de Cur. diut. lib.* ij. *c.* 13, recommande pour cette maladie de manger des viperes. On a auſſi donné contre les obſtructions des nerfs & des viſceres, contre l'ictere & la ſtérilité, du bouillon, du vin & de la poudre de vipere, à la doſe d'un ſcrupule. ADOLPHI, A. N. C. *vol.* ij. *obſ.* 158, a diſſipé, avec des remedes tirés de la viperes, une goutte de la mâchoire inférieure. Il y en a qui diſent avoir appris, par leur propre expérience, que les viperes étoient dénuées de toute vertu contre les maladies de la peau cauſées par un vice de mauvais caractere. JUL. PALMARIUS, *de Morb. contag. lib.* iv. *c.* 9, s'eſt fortement élevé contre la crédulité des médecins ; & HOFFMAN, *med. ſyſtem. t.* iv. *p.* v. *c.* 5. §. 18, fondé ſur un nombre d'obſervations, avoue ingénuement qu'on ne peut attendre pour ces maladies aucun ſecours bien réel des remedes tirés des viperes.

La graiſſe de ce reptile, dont on ſe frotte les yeux, paſſe pour avoir la vertu d'éclaircir la vue. Elle eſt encore regardée comme un bon remede dans d'autres maladies de l'œil, telles que le ptérygion, l'onglet, les phlyctenes, les petites cicatrices, la chaſſie, ſi l'on en fait tomber une goutte

deux

deux ou trois fois par jour dans l'œil, ou si l'on y en insere avec un petit pinceau. Le grand secret de ceux qui vont à la chasse aux viperes, pour se guérir des morsures auxquelles ils sont exposés, est l'axonge même de l'animal, qu'ils font entrer dans la plaie par des frictions réitérées. MEAD, *loc cit. p.* 17, a reconnu la bonté de ce spécifique pour des chiens qu'il avoit fait mordre par des viperes. Les Lappons dans la pleurésie se frottent de cette axonge, & en attendent leur guérison. Ils vantent comme un excellent purgatif la peau des viperes; ils en avalent un morceau de la grandeur de l'ongle découpé fort menu. A une dose plus forte, elle est regardée comme mortelle, sur-tout pour les nouvelles accouchées, l'expérience ayant convaincu qu'elle excite des mouvements convulsifs; MOULIN, *Dissert.* Au reste, la chair des viperes est un aliment très restaurant. Les Indiens en font aujourd'hui leurs délices, & sçavent la préparer de différentes manieres.

VIPÉRINE, *ou* Herbe aux Viperes. *Echium*, off. *Echium vulgare*, C. B. Pin. & Inst. r. h. *Echion*, CÆSALP. *Buglossum sylvestre*, LOBEL. Icon. *Lycopsis*, CORD. *Buglossa sylvestris*, BRUNSF. *Onosma*, MATTH. *Lycopsis germanica, purpurea*, FUCHS. *Anchusa prima*, Dioscor. GUILLAND. *Echium caule simplici, foliis caulinis lanceolatis, floribus spicatis lateralibus*, LINN. *Lingua hircina; Viperina* sive *Serpentaria; Herba viperaria*, quorumdam.

Sa racine, qui est de la grosseur du pouce, longue, ligneuse, bisannuelle, pousse jusqu'à la hauteur de vingt-cinq à vingt-six pouces, une tige ferme, ronde, velue, verte, tachée de points noirs. Ses feuilles sont étroites, oblongues, rudes, d'une saveur fade. Ses fleurs, placées en grand nombre le long de la tige, sont en entonnoir, découpées en cinq

parties inégales, bleues ordinairement, à cinq étamines, & portées sur un calyce fendu en cinq portions. Il leur succede quatre graines unies ensemble, ridées, semblables à la tête d'une vipere.

On trouve cette plante dans les champs, dans les bleds, dans les terres incultes, le long des chemins. Sa fleur paroît en Juin & en Juillet. La plante conserve sa verdure tout l'hiver.

Quoiqu'on lui ait donné le nom d'herbe aux viperes, on ne croit pas aujourd'hui qu'elle ait la vertu de guérir la dangereuse & fatale morsure de ce reptile. Celles qu'on lui reconnoît le plus généralement, est d'être émolliente, humectante, pectorale; elle peut être substituée à la bugloſſe.

VIPÉRINE de Virginie. *Voyez* SERPENTAIRE de Virginie.

VISNAGE. *Voyez* FENOUIL annuel, iij espece.

VITRIOL. On a déja dit que, de la combinaison de l'acide universel, autrement dit acide vitriolique, avec différentes bases, il se forme différents sels neutres, du nombre desquels est le vitriol, lorsque cet acide se trouve uni avec une base métallique; & ce vitriol differe encore, suivant que cette base métallique tient de la nature du plomb, du cuivre ou du fer, comme je le ferai voir par la suite.

Le vitriol ou *vitrium*, du mot *vitrum*, parcequ'il est brillant comme du verre; le vitriol, dis je, a reçu différents noms. Les Grecs l'ont appellé *calcanthum*, comme qui diroit *æris efflorescentia*. Les Latins l'ont appellé *atramentum sutorium*, parcequ'on s'en sert pour teindre les cuirs en noir. En françois on l'appelle couperose, dérivé du latin *cupri erosio*, qui signifie rouille de cuivre.

Il y a deux especes de vitriol, un naturel, & un artificiel.

Les anciens ont appellé le *vitriol naturel*, *stalac-*

xicon, parcequ'on le trouve tout fait à certaines voûtes ſouterraines. Ce vitriol eſt de peu d'uſage, parcequ'il eſt rare & cher; de plus, il n'eſt jamais pur, il contient toujours quelque matiere étrangere : ainſi le vitriol artificiel vaut infiniment mieux.

Le *vitriol artificiel* ſe tire par l'évaporation d'une eau qui ſe trouve dans différentes mines. Il ſe tire auſſi de certaines pyrites.

A raiſon du pays, les anciens ont fait une infinité d'eſpeces de vitriol; ſavoir le vitriol romain, le vitriol d'Allemagne, de Hongrie, d'Angleterre, de Piſe, & autres : mais, par leurs diviſions, ils ne font point connoître la différence eſſentielle des vitriols. Par exemple, le vitriol de Rome, ou le vitriol bleu, ſe tire également d'Allemagne, de Hongrie, d'Angleterre & d'Italie : le vitriol de Piſe peut ſe faire par-tout, dans ſon laboratoire même, quand on voudra.

Pour moi, je diviſe le vitriol, quant à la couleur, en vitriol blanc, vitriol bleu & vitriol verd; & toutes les eſpeces de vitriol ſont compriſes dans ces trois, même le vitriol de Piſe, puiſque ce n'eſt qu'un compoſé de vitriol bleu & de vitriol verd, comme je le démontrerai par la ſuite. Au reſte, comme cette derniere eſpece de vitriol contient toujours quelque mêlange, ce qui lui a fait donner le nom de vitriol hermaphrodite, il eſt peu employé en médecine.

Le *vitriol blanc* eſt une ſubſtance ſaline, blanchâtre, peſante, d'une ſaveur âcre, acerbe, un peu douçâtre : il nous vient d'Allemagne; on le tire de l'eau qui ſe trouve dans des mines de plomb qui ſont auprès du Goslard. C'étoit là le vitriol que les anciens employoient le plus communément. Pour l'avoir, les mineurs ramaſſent l'eau

de la mine; ils la mettent dans des vaiſſeaux à évaporer, juſqu'à ſiccité, & ils ont le vitriol blanc. Ce vitriol eſt formé de l'acide vitriolique uni ſpécialement à du plomb, une certaine quantité de zinc, un peu de cuivre, & très peu de terre.

L'exiſtence du plomb y eſt plus que prouvée, par la ſaveur douçâtre, puiſque nous ſavons que le plomb, uni avec un acide, forme le ſucre de Saturne, qui donne cette même ſaveur.

Quant au zinc, nous ſavons qu'il n'y a que lui qui puiſſe former du laiton par ſon alliage avec le cuivre. Or GLAUBER a manifeſtement prouvé qu'on peut, avec le *caput mortuum* qui reſte après la diſtillation du vitriol blanc, faire du laiton en le travaillant avec du cuivre : donc le zinc entre dans la baſe du vitriol blanc.

A l'égard du cuivre, nous ſavons qu'il donne ſeul la couleur bleue aux diſſolutions alkalines. Or une diſſolution de vitriol blanc, verſée ſur une diſſolution alkaline fixe, lui donne une couleur bleue : donc le cuivre entre dans la baſe du vitriol blanc.

Perſonne n'ignore que le fer eſt le ſeul métal qui puiſſe être attiré par l'aimant. Or dans le précipité d'une diſſolution de vitriol blanc, il ſe trouve une quantité prodigieuſe de petites particules que l'aimant peut attirer. Donc il entre une petite quantité de fer dans la baſe du vitriol blanc. De plus, ce vitriol a l'air verdi; ce qui ne peut venir que d'une certaine quantité de terre martiale. Donc il réſulte de tous ces arguments que l'acide vitriolique, dans le vitriol blanc, eſt combiné avec du plomb ſpécialement, du zinc, du cuivre, & une petite quantité de fer.

Le *Vitriol bleu*; *Vitriolum Romanum*; *Vitriolum Italicum*, *Hungaricum*, *Germanicum*; *Vitriolum caruleum*; *Vitriolum Veneris*, parceque ſa baſe eſt

le cuivre minéral désigné par les chymistes sous le nom de Vénus. Ce vitriol est en beaux cristaux, taillés en lozanges, brillants; sa saveur est styptique, acerbe, mordante. Il se tire de Suede & d'autres pays, de l'eau que l'on ramasse dans les mines de cuivre. Ce vitriol est fort employé en médecine, spécialement à l'extérieur.

Le vitriol bleu est formé de l'acide universel, ou acide vitriolique uni avec une certaine quantité de cuivre. La preuve que j'en donne, c'est qu'avec cet acide & du cuivre on peut former de beau vitriol bleu. Par exemple, si vous mettez du cuivre & du soufre dans un creuset, que vous les fassiez stratifier ensemble, que vous calciniez la matiere, que vous en fassiez une lessive, & que vous l'évaporiez, vous obtenez de très beau vitriol bleu. Donc, dans le vitriol bleu, la base de l'acide vitriolique est le cuivre.

Dans cette opération, la partie bitumineuse du soufre est dissipée par le feu avec son phlogistique, & il entraîne aussi la dissipation du phlogistique du cuivre; car on remarque que l'acide universel ne forme jamais un vitriol avec une substance métallique, tant que cette substance métallique est combinée avec son phlogistique.

Le *Vitriol verd*, (*Vitriolum Anglicanum, Vitriolum Martis*,) est une substance saline, pesante, dissoluble dans l'eau : [il en est de même de tous les vitriols en général, parcequ'ils contiennent beaucoup d'eau dans leurs cristallisations;] d'une saveur âcre, amere, styptique, mais moins que le vitriol bleu. Il se tire en Angleterre spécialement de certaines pyrites : c'est un composé de l'acide universel avec le fer.

Les pyrites en général contiennent du mars, une terre martiale, du cuivre, de l'arsenic & du soufre,

& elles different ſuivant la ſubſtance qui y domine; d'où on les a diſtinguées en pyrites martiales, pyrites cuivreuſes, & pyrites arſénicales. Dans les pyrites martiales, c'eſt le mars & le ſoufre qui y dominent; ce ſont les plus peſantes : dans les cuivreuſes, c'eſt le cuivre : dans les arſénicales, c'eſt l'arſenic; ce ſont les plus légeres. Les ſeules pyrites martiales ont la propriété de ſe gercer, de ſe fendre à l'air libre, & de ſe couvrir d'une efflorescence qui a la ſaveur du vitriol verd; elles tombent enſuite en chaux, & c'eſt alors qu'on ramaſſe le vitriol.

Pour l'obtenir, les habitants du pays ont des parcs faits exprès, enduits de glaiſe, avec des citernes d'endroit en endroit, & des conduits qui s'y rendent de toutes parts. Ils ramaſſent les pyrites, les mettent dans ces parcs à l'air libre, où elles ſe gercent, comme je l'ai dit, ce qui eſt facilité par l'eau de pluie qui les arroſe de temps en temps. Elle ſe ramaſſe dans les citernes : au bout d'un certain temps ils la prennent, & la mettent dans des vaiſſeaux de plomb évaporer. Quand elle eſt à un certain point d'évaporation, ils y jettent de vieilles ferrailles, ils évaporent encore un peu, puis ils tranſportent cette eau dans d'autres vaiſſeaux de plomb où il y a des barres de bois, & c'eſt à ces barres que s'attachent les cryſtaux de vitriol verd.

Le vitriol n'eſt pas tout formé dans les pyrites, comme il le ſembleroit; car l'acide univerſel eſt combiné avec le phlogiſtique, & le feu contient encore tout ſon phlogiſtique : & on ſçait qu'il faut qu'il en ſoit privé pour former avec l'acide univerſel un vitriol de Mars. Or c'eſt ce qui arrive lorſque les pyrites ſont expoſées à l'air libre; car du fer mêlé avec du ſoufre, expoſé à l'air libre, & arroſé de la pluie, a la propriété de décompoſer le ſoufre, de l'enflammer, & alors ſon phlogiſtique le diſſipe

avec la terre bitumineuſe, & l'acide reſte combiné avec le fer, qui eſt auſſi dépouillé de ſon phlogiſtique, & forme un acide vitriolique.

La preuve que j'en donne, c'eſt que ſi l'on jette de l'eau ſur de la limaille de fer & du ſoufre mêlés enſemble, & expoſés à l'air, la matiere ſe bourſouffle, le ſoufre ſe diſſipe, & prend même feu.

Dans le vitriol verd, l'acide univerſel a pour baſe le fer. En effet, ſi vous verſez de l'acide vitriolique ſur de la limaille de fer, après l'efferveſcence il ſe précipite une poudre; on n'a qu'à la faire ſécher, la leſſiver, évaporer la leſſive, & on aura de très beau vitriol verd. Donc, dans ce vitriol, l'acide univerſel a pour baſe le fer.

Le *Vitriol de Piſe*, ou *Vitriol androgyne*, ſe tire de certaines terres verdâtres & bleuâtres. Les habitants de ce pays prennent cette terre, en font une leſſive, la filtrent, la font évaporer, & la mettent cryſtalliſer. Ils obtiennent le vitriol androgyne, qui participe du vitriol verd & du vitriol bleu.

Dans le vitriol androgyne, l'acide univerſel a pour baſe le fer & le cuivre. Ce qui le prouve, c'eſt que, ſi dans une diſſolution de ce vitriol vous mettez du fer, l'acide univerſel, ſuivant la loi des affinités, quitte le cuivre qu'elle tenoit en diſſolution, & il ſe précipite au fond : auſſi-tôt l'acide ſe jette ſur le fer, & s'en empare, & vous avez un vitriol entiérement martial. Comme le vitriol androgyne a une double baſe, le cuivre & le fer, il eſt peu employé en médecine.

En parlant de chacun des vitriols en particulier, j'ai prouvé l'exiſtence de chaque terre métallique, ſuivant chaque eſpece de vitriol; mais il me reſte à prouver en général que c'eſt l'acide univerſel qui forme les différentes eſpeces de vitriol, ſuivant

l'eſpce de terre métallique avec laquelle il eſt uni. En effet, l'acide univerſel eſt le plus fort de tous les acides; car dès qu'il s'agit de diſtiller le vitriol, nous ne pouvons employer aucun intermede : il faut néceſſairement le diſtiller à un feu violent, puiſque nous ne connoiſſons point d'acides capables de le chaſſer de ſa baſe. Donc c'eſt l'acide univerſel qui, avec différentes terres métalliques, forme différents vitriols : ce qui eſt cauſe qu'on a beaucoup de peine à le diſtiller, & qu'on obtient très peu d'acide.

Cet acide fermente avec les alkalis fixes, & forme un tartre vitriolé. Il fermente auſſi avec les alkalis volatils. La fermentation eſt froide dans le vaſe, & répand des vapeurs chaudes. Il coagule le lait & le ſang, & donne à ce dernier une couleur noire. Or il n'y a que l'acide univerſel qui ait ces propriétés : donc c'eſt l'acide univerſel qui, avec différentes terres métalliques, forme différents vitriols. Cet acide, comme tous les autres, donne la couleur rouge aux teintures bleues des végétaux.

Toute diſſolution de vitriol coagule le lait, donne la couleur rouge aux teintures bleues des végétaux : donc l'acide vitriolique ſe trouve dans le vitriol en plus grande quantité qu'il ne faudroit pour former un véritable ſel neutre.

En médecine on emploie le vitriol blanc, le vitriol bleu, le vitriol verd, & jamais le vitriol androgyne. Les trois eſpeces de vitriol ont chacune leurs propriétés particulieres. Suivant ce que j'ai dit en parlant de chaque eſpece, on doit ſçavoir le choix qu'on en doit faire.

Les anciens ont donné beaucoup de vertus aux vitriols. En général ils ſont aſtringents, ſtyptiques & cauſtiques, très peu rafraîchiſſants. Leur uſage

eſt peu ſûr à l'intérieur : il n'y a que le blanc qu'on puiſſe donner ainſi, encore faut-il bien des précautions.

Pour le verd & le bleu, ils ſont trop cauſtiques. Il n'en eſt pas de même à l'extérieur : HIPPOCRATE, GALIEN, DIOSCORIDE encore, employoient les vitriols dans les vieux ulceres, les maladies de la peau. Ils les faiſoient entrer dans les gargariſmes pour les maladies de la bouche.

Le vitriol blanc eſt ſtyptique, aſtringent, capable d'arrêter les hémorrhagies & de ſuſpendre les excrétions augmentées. C'étoit de ce vitriol que les anciens ſe ſervoient le plus communément : quelques-uns l'ont employé comme vermifuge, & ont dit qu'il tuoit ſurement les vers, & les faiſoit ſortir ſous la forme de glaires ; mais ſon uſage eſt peu ſûr à l'intérieur. Il cauſe des angoiſſes, le reſſerrement d'eſtomac & du diaphragme, & donne des envies de vomir qui ſont inutiles, à moins qu'il n'ait été donné à certaines doſes ; car il eſt bon d'obſerver qu'il devient vomitif alors. On a auſſi vanté ſa vertu fébrifuge. Un médecin du roi de Pruſſe l'a employé dans des fievres d'armées, à la doſe d'un gros, & dit qu'il lui a toujours réuſſi. Cela ſe peut, mais ce n'eſt pas là de quoi autoriſer une pratique, ſur-tout généralement ; car on ſçait que les maladies des camps & armées, quoiqu'en apparence les mêmes que celles qui regnent dans les villes, réſiſtent aux traitements & aux remedes ordinaires. L'ipécacuanha, par exemple, dont l'efficacité eſt reconnue dans les dyſſenteries & dévoiements, eſt abſolument inutile & ne réuſſit jamais dans les dyſſenteries des armées.

Il en eſt peut-être de même à l'égard des fievres qui arrivent dans les armées. Au reſte, le vitriol étant émétique & aſtringent, débarraſſe les pre-

mieres voies des humeurs morbifiques, & fortifie en même temps les inteſtins : ainſi il peut convenir dans les fievres d'armées, ſur-tout faute d'autres remedes ; car pour moi, je préférerai toujours le quinquina.

L'uſage du vitriol blanc eſt plus ſûr à l'extérieur qu'à l'intérieur : c'eſt un très bon remede topique pour conſumer les chairs fongueuſes & baveuſes des vieux ulceres. HIPPOCRATE, GALIEN & DIOSCORIDE l'employoient dans les gargariſmes, dans les collyres pour les yeux. Voici la compoſition du *collyre déterſif* du codex de Paris, qui eſt très bon dans les rougeurs & inflammations des yeux.

Prenez *de l'eau de plantain & de roſe*,	ſeize onces.
de l'iris de Florence,	un gros.

Faites bouillir juſqu'à la réduction de moitié, puis ajoutez un gros de vitriol blanc. Ce collyre s'emploie avec ſuccès dans les longues inflammations des yeux, après avoir adminiſtré les remedes généraux. Pour s'en ſervir, il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſoit chaud. On y trempe des compreſſes, on les applique ſur l'œil ; & dès qu'elles ſont ſeches, on les y trempe de nouveau : ſi la maladie l'exige, on fait tomber quelques gouttes du collyre dans l'œil.

BINNINGERUS vante, comme un remede éprouvé dans la chaſſie, une pommade faite avec de bon beurre frais & du vitriol blanc en poudre. Je m'en ſuis toujours ſervi avec ſuccès. Il ſuffit d'en inſérer au ſoir un peu entre la paupiere & le globe de l'œil ; on applique par deſſus des compreſſes trempées dans le collyre déterſif. J'en ai toujours vu de bons effets. On tire, comme l'on voit, d'aſſez bons remedes du vitriol blanc. Mais quant aux amulettes

que l'on fait avec l'alun, le ſel & le vitriol blanc, elles n'ont d'autres vertus que celles que leur prête l'imagination.

Le vitriol bleu, ou vitriol romain, eſt ſtyptique, aſtringent & fort cauſtique; on ne l'emploie point à l'intérieur. Cependant un peintre romain rapporte qu'il a guéri pluſieurs enfants épileptiques avec deux grains de vitriol bleu dans de l'eau de galega: ce n'eſt pas là une grande autorité en médecine. Cependant, comme nous n'avons point encore de remedes ſûrs contre l'épilepſie, BOERHAAVE dit qu'on peut le tenter.

Si le vitriol bleu n'a point d'uſage à l'intérieur, il n'en eſt pas de même à l'extérieur; c'eſt un très bon aſtringent contre les hémorrhagies. C'étoit de lui qu'on ſe ſervoit quand on appliquoit le bouton de vitriol; on le mettoit en poudre, & avec de la charpie on l'appliquoit ſur l'ouverture des vaiſſeaux. Ce remede réuſſiſſoit très bien, & on peut encore s'en ſervir aujourd'hui au défaut du fongus. Autrefois, avec les trois eſpeces de vitriol, la terre ſigillée & le bol, on faiſoit un cataplaſme avec quelques délayants, pour appliquer ſur le moignon après les amputations. Je condamne cette pratique, elle eſt mauvaiſe; elle produit une trop grande eſcarre & une trop grande fonte des humeurs.

Ce vitriol eſt très bon pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres. Délayé dans quelque eau aſtringente, comme l'eau de traînaſſe & de plantain, il a une merveilleuſe efficacité dans les maladies de la peau, ſpécialement dans la teigne; mais il faut avoir adminiſtré auparavant les remedes généraux, de crainte d'une métaſtaſe ſur quelque viſcere, ce qui cauſeroit une maladie infiniment plus dangereuſe que la premiere.

Le vitriol verd, ou le vitriol de Mars, eſt le

plus ſtyptique, mais il eſt moins mordant & cauſtique que le vitriol bleu. Il eſt très bon pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres. Il cauſe moins de douleurs que le vitriol bleu, mais les chairs qui reviennent ne ſont pas ſi fermes que quand on a employé le vitriol bleu. Quelques uns veulent que ſa diſſolution ſoit propre dans les vieilles gonorrhées; mais je condamne cette pratique. On peut avec le vitriol verd faire des eaux minérales artificielles, égales à celles de Paſſy; on en met cinq gros par pinte. En effet, nous ſçavons que les eaux de Paſſy tiennent leur vertu d'une terre martiale qui y eſt diſſoute. Or cette terre ne peut s'y tenir ſuſpendue que par une qualité ſaline qu'elle a acquiſe, en contractant union avec quelque acide. De plus, je n'ai jamais vu de meilleurs effets des eaux de Paſſy, que de celles qu'on prépare avec le vitriol verd.

Les chymiſtes dans la diſtillation préferent le vitriol verd, parceque le feu le décompoſe plus facilement qu'aucun autre vitriol. Ce phénomene eſt d'autant plus ſurprenant, que l'acide univerſel a plus d'affinité avec le fer qu'avec aucune autre terre métallique. Je n'en puis donner la raiſon.

L'*aqua ſtyptica*, l'eau ſtyptique, ſe prépare avec tous les vitriols & l'alun, dans de l'eau de traînaſſe & de plantain. Elle eſt fort bonne dans les ſaignements de nez, diarrhées, & les pertes des femmes. On l'ordonne par goutte, de temps en temps, dans un grand délayant.

Avec le vitriol blanc, on prépare le *gilla vitrioli*. Dans cette préparation, on cherche à avoir l'acide uni avec le plomb & le zinc ſeul, & à le priver du cuivre & du fer qu'il contient. Pour cela on diſſout le vitriol blanc; il ſe précipite quelque choſe. On filtre la diſſolution, on la met à évaporer, puis à

cryſtalliſer. On répete les diſſolutions, les cryſtalliſations, évaporations, deux ou trois fois.

Les alchymiſtes veulent qu'on répete les diſſolutions & les préparations, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus rien; mais il faut obſerver qu'il ſe précipite toujours une matiere rouge, jaune, qu'on appelle *ochre*, & qu'ainſi, à force de répéter ces préparations, on parvient abſolument à décompoſer le vitriol.

D'autres ont voulu calciner le vitriol avant que d'en faire la diſſolution; mais ils lui enlevent ſeulement l'eau de ſa cryſtalliſation, & en même temps quelques acides. Ainſi cette préparation eſt inutile, & cauſe de la perte.

D'autres ont voulu employer le vitriol verd, ou le *colcothar* qui reſte après la diſtillation du vitriol; mais par cette préparation, ils n'ont pas l'acide univerſel combiné avec du plomb & du zinc comme on le deſire. Donc c'eſt la premiere préparation qui eſt la meilleure.

Le vitriol blanc, ainſi préparé, s'appelle *gilla vitrioli*, *vitriolum album depuratum*. C'eſt un émétique très fort & un aſtringent très tonique. Il étoit fort employé des anciens, qui ne connoiſſoient ni le tartre ſtibié, ni l'ipécacuanha. Ils le donnoient à un demi-gros dans les dyſſenteries & les dévoiements. Pour moi, je préférerois l'ipécacuanha; mais ſi je n'en avois pas, je préférerois le *gilla vitrioli* au tartre ſtibié dans les dyſſenteries & les dévoiements, avec d'autant plus de raiſon, que le *gilla vitrioli*, avec ſa vertu émétique, poſſede celle d'être tonique & de fortifier les fibres. Au reſte, je l'emploierois à petite doſe.

La *poudre de ſympathie* n'eſt autre choſe que du vitriol bleu calciné au ſoleil, où il perd l'eau de ſa cryſtalliſation, & tombe en efflorescence, ordinai-

rement en quarante jours. C'eſt un très bon remede ; il eſt ſtyptique & aſtringent : il arrête parfaitement les hémorrhagies, étant appliqué ſur les vaiſſeaux. Au reſte, quant à ce qu'a dit le Chevalier Digby, que la poudre de ſympathie arrête le ſang à vingt ou deux cents lieues à la ronde, ce ſont des contes ridicules. On ne la donne jamais à l'intérieur, elle eſt trop cauſtique.

On calcine le vitriol verd dans un creuſet, juſqu'à blancheur ; alors il perd l'eau de ſa cryſtalliſation. Cette préparation de vitriol verd n'eſt point employée ſeule ; mais elle entre dans l'orviétan & autres compoſitions pharmaceutiques.

En décompoſant le vitriol, on en tire pluſieurs ſubſtances. Nous avons d'abord à en parler, puis nous viendrons aux différents ſels qu'on forme en combinant ſon acide avec différentes baſes.

Pour diſtiller le vitriol, on prend le vitriol verd, on le calcine bien, on en emplit la moitié d'une cornue, on adapte un récipient, & on la met au fourneau de réverbere. D'abord on pouſſe par un feu très doux, & il monte du phlegme environ pendant quatre à cinq heures. Ce phlegme eſt aſſez abondant, ſur-tout ſi le vitriol n'eſt pas bien calciné ; & alors il ſe gonfle, & riſque de briſer les vaiſſeaux. Quand il ne paſſe plus de phlegme, on change de récipient, on adapte un très grand ballon, on augmente un peu le feu, & il monte un eſprit volatil ſulphureux. On augmente encore le feu, l'acide du vitriol monte ; & ſi on le pouſſe juſqu'au dernier degré, on a un acide des plus concentrés, qu'on appelle *huile glaciale de vitriol*. Si l'on veut avoir toutes ces ſubſtances à part, il faut changer pluſieurs fois de récipient ; ce qui reſte dans la cornue eſt le *colcothar*.

Le phlegme qui monte le premier s'appelle *aqua*

vitrioli, *ros vitrioli*, *phlegma vitrioli*. Il n'eſt guere employé à l'intérieur : on peut cependant le donner pour étancher la ſoif dans les fievres ardentes, malignes. A l'extérieur autrefois on l'a vanté pour baſſiner les inflammations : à préſent il eſt oublié, & M. MALOUIN s'en plaint, je crois, avec raiſon.

L'eſprit de vitriol, qu'on tire dans cette diſtillation, eſt de deux eſpeces ; l'un mêlé avec du phlegme, & le dernier, qui eſt extrêmement concentré. Quand on change de récipient, on les a ſéparés ; mais au cas qu'ils ſoient confondus enſemble, pour les ſéparer on diſtille de nouveau. On a ſoin d'adapter un trés grand ballon : ce qui monte d'abord eſt le plus léger avec un peu de phlegme, & l'huile glaciale reſte dans la cornue. Il eſt bon d'obſerver que, dans ces procédés, il faut un trou au haut du ballon, qu'on débouche de temps en temps pour laiſſer échapper quelque peu de vapeurs, pour prévenir la fracture des vaiſſeaux.

L'huile glaciale qui reſte dans la cornue prouve qu'on pourroit, en déphlegmant les acides, les rendre ſous une forme ſolide, ſi ce n'étoit leur extrême affinité avec l'eau. On n'emploie point cette huile glaciale en médecine, excepté à l'extérieur. Si on en laiſſe tomber une goutte ſur les chairs, elle les gangrene & les mortifie ſur le champ ſans douleur ; ce qui prouve la fauſſeté des expériences de M. HALLER, qui dit que les tendons & les aponevroſes ne ſont point ſenſibles, parcequ'il a laiſſé tomber deſſus de l'huile de vitriol ſans que l'animal ait crié. Au reſte, je préférerois à ce cauſtique la pierre à cautere.

L'eſprit de vitriol ſe donne *ad gratam aciditatem* dans des ptiſanes, en potions, dans les chaleurs exceſſives. Cet acide mêlé avec le ſang, le coagule, & lui communique la couleur noire. Il imprime cette

couleur à toute matiere qui contient du phlogiſtic ; d'où je conclus que cet acide eſt très altérant. Ainſi je voudrois qu'on le préférât aux autres acides ; par exemple, dans les chaleurs exceſſives & les ſoifs inextinguibles : mais quand les chaleurs ſont modérées, je préférerois les autres acides.

Ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation de l'acide vitriolique, s'appelle *colcothar artificiel*, pour le diſtinguer d'une eſpece de colcothar naturel qui ſe trouve aux environs des mines de cuivre, ſpécialement en Suede & en Allemagne. Ce colcothar, ou calcitis, eſt également la baſe d'un vitriol dont l'acide s'eſt trouvé en partie détruit par les feux ſouterrains.

Les anciens ont préféré ce colcothar au colcothar artificiel. Ils le recommandoient ſpécialement dans la thériaque & l'emplâtre magnétique. Cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'ils préparoient le colcothar artificiel en calcinant ſeulement du vitriol verd. Ainſi ils ne parvenoient jamais à le dépouiller ſi parfaitement de ſon acide, qu'on le fait aujourd'hui par la diſtillation.

Pour moi, je donnerai la préférence au colcothar artificiel, tel qu'on l'a aujourd'hui. Les raiſons ſur leſquelles je m'appuie ſont que le colcothar contient très peu de vitriol non décompoſé, & que ce qu'il en contient eſt toujours un vitriol martial. Il contient beaucoup de terre martiale dont on eſt ſûr, puiſqu'on a employé du vitriol de Mars : au contraire, le colcothar naturel contient beaucoup de vitriol non décompoſé, puiſque les feux ſouterrains ne ſont pas capables de lui enlever tout ſon acide. Ce vitriol peut être un vitriol de Vénus, & la terre qu'il contient une véritable terre cuivreuſe, puiſqu'on ne ſçait ſi c'eſt un vitriol de Mars ou de Vénus qui a été calciné par les feux ſouterrains ; &

ce

ce qui me porte à croire que c'étoit un vitriol bleu, c'eſt que ce colcothar ſe trouve ſpécialement aux environs des mines cuivreuſes. Or on ſçait que le cuivre eſt ennemi de l'homme : donc on doit toujours préférer le colcothar artificiel au naturel, puiſqu'on n'eſt jamais ſûr de celui-ci. Il peut de plus contenir quelques matieres arſénicales.

Quoi que les anciens en aient dit, CHARAS eſt de mon ſentiment ; il préfere le colcothar artificiel au naturel. Les anciens ont attribué beaucoup de vertus au colcothar ; ils l'ont regardé comme alexitère, cordial, alexipharmaque : & dans cette intention, ils l'ont fait entrer dans la thériaque. CHARAS croit qu'il n'a point d'autre efficacité dans la thériaque, que de la noircir. Je le penſe comme lui, car ce que l'on en met n'eſt pas capable de le faire fermenter ; ainſi je regarde le colcothar comme ſuperflu dans cette compoſition.

Le colcothar, n étant qu'une terre martiale, avec quelque peu de vitriol de mars non décompoſé, eſt aſtringent, légérement ſtyptique & très peu cauſtique. A l'extérieur, il convient dans les vieux ulceres, pour réprimer les chairs baveuſes, contre les maladies des yeux : dans ce dernier cas, je préfere les préparations de vitriol blanc, dont j'ai donné la compoſition ci deſſus.

Le *ſel émétique* d'ANGELUS SALA ſe prépare avec le colcothar. Voici le procédé qu'il faut ſuivre. On prend le colcothar tel qu'il reſte dans la cornue, on le calcine bien, on le réduit en poudre, on le leſſive, on le met évaporer, puis cryſtalliſer, & on obtient très peu de ſel, qui eſt le ſel d'ANGELUS SALA. On a dit que quand la calcination eſt bien faite, ce ſel eſt blanc ; que quand elle n'eſt pas bien faite, ce ſel eſt verd. Quant au ſel verd, ce n'eſt que l'acide univerſel combiné avec une terre martiale, & ainſi un pur vitriol de mars qui n'a point été

décompoſé : quant au ſel blanc, il peut être de la matiere de la ſelenite, ou du tartre vitriolé. En effet, il eſt conſtant que dans tous les vitriols il ſe trouve toujours quelque peu de terre qui n'eſt pas métallique. Cette terre, dans la calcination du colcothar, a pu devenir abſorbante, même alkaline. Or on ſçait que tout acide a plus d'affinité avec les terres abſorbantes & les alkalis fixes, qu'avec les terres martiales. Donc l'acide du vitriol de mars, qui n'aura point été décompoſé dans la diſtillation, quittera ſa terre métallique, & ira former un ſel blanc ſemblable à la ſelenite, ſi la baſe eſt une terre abſorbante ; ou de la nature du tartre vitriolé, ſi la baſe eſt alkaline fixe.

Ce ſel eſt émétique, un peu moins cependant que le *gilla vitrioli*. Auſſi ANGELUS SALA lui donnoit-il la préférence. Au reſte, ce ſel eſt peu employé depuis qu'on connoît le tartre émétique & l'ipécacuanha.

La terre douce du vitriol ſe prépare auſſi avec le colcothar. On prend le colcothar ; on lui enleve, par des lixiviations réitérées, tous ſes ſels. Il reſte une terre que l'on fait ſécher : c'eſt la terre douce du vitriol. Cette terre eſt une pure terre ferrugineuſe, privée de tout acide & de tout phlogiſtique : c'eſt le crocus de mars ou la rouille de fer ; elle en a toutes les propriétés.

Le *tartre vitriolé* ſe fait avec l'alkali fixe du tartre, & l'acide vitriolique. On verſe goutte à goutte ſur cet alkali fixe de l'acide vitriolique, juſqu'au point de ſaturation ; on fait évaporer juſqu'à ſiccité. On prend la maſſe, on la leſſive, on la fait évaporer ; puis on la met cryſtalliſer, & on obtient le tartre vitriolé.

On a confondu le tartre vitriolé avec le ſel *de duobus* & le ſel de SEIGNETTE. J'ai déja dit que j'y trouve de la différence. La baſe du ſel *de duobus*

eſt l'alkali fixe du nitre, & la baſe du tartre vitriolé eſt l'alkali fixe du tartre ; & je crois que cela mérite de l'attention. De plus, le tartre vitriolé ne ſe cryſtalliſe pas comme ces autres ſels. Les cryſtaux du tartre vitriolé ſont plus gros & moins diſſolubles dans l'eau, que les cryſtaux du ſel *de duobus*. Quant au ſel de SEIGNETTE, ſa baſe eſt auſſi l'alkali fixe du nitre, combiné avec une eſpece d'acide ſulphureux ; ainſi je crois que cela doit établir quelque différence entre le tartre vitriolé, le ſel de SEIGNETTE & le ſel *de duobus*.

Les cryſtaux du tartre vitriolé ſont taillés en diamants. Ce ſel eſt peu diſſoluble dans l'eau ; & quand on l'ordonne, on doit avoir ſoin de le preſcrire dans beaucoup de liquide qui ſoit bien chaud. Il faut auſſi que le tartre vitriolé ſoit en poudre, afin de pouvoir l'y diſſoudre.

Ce ſel eſt apéritif, fondant, diurétique ; on le donne à la doſe de ʒ j ou ʒ j ſs., même ij dans des ptiſanes & bouillons appropriés. Ce ſel a la propriété de tous les ſels neutres ; il eſt auſſi légérement purgatif, & convient parfaitement pour tirer la teinture des purgatifs. On l'ordonne avec ſuccès dans les ſuites de couches, quand les lochies n'ont pas bien coulé, quand il eſt ſurvenu quelque dépôt laiteux ; car rien ne juge mieux les maladies qu'un flux d'urine : ainſi le tartre vitriolé en qualité d'apéritif procure un écoulement abondant d'urine, & en qualité de purgatif il fait faire deux ou trois ſelles par jour, & entretient la liberté du ventre : ce qui eſt un grand avantage. Je l'ai employé avec ſuccès à l'égard d'une jeune femme de vingt ans environ, mélancolique ; le quatrieme jour après ſa couche j'allai la voir au matin, & le lait ne s'étoit point porté aux mammelles ; au ſoir je la trouvai aſſiſe ſur ſon lit où elle chantoit, rioit contre ſon ordinaire ; elle étoit dans une eſpece de petit délire ; la tête

étoit priſe, le pouls dur & plein avec fievre; il marquoit l'éréthiſme : je lui donnai ſur le champ, au lieu de la ſaigner du pied, comme on a coutume dans ces cas, une potion antihyſtérique, avec la teinture de caſtor & la liqueur anodyne minérale d'Hoffman; le lendemain je la purgeai doucement, puis je la mis à l'uſage du tartre vitriolé ʒij par jour : ce qui m'a très bien réuſſi. On peut auſſi employer le tartre vitriolé dans les obſtructions avec l'huile de vitriol préparé, l'eau de Rabel, la liqueur anodyne minérale d'Hoffman, & l'æther.

L'*eau de Rabel* porte le nom de ſon auteur. Pour la faire, on prend de l'huile de vitriol bien concentrée; on la met dans un grand matras à long col, on verſe deſſus à pluſieurs repriſes trois parties d'eſprit-de-vin bien rectifié; ſi on veut qu'elle ſoit plus forte, on ne met que deux parties d'eſprit-de-vin; & ſi on la veut encore plus forte, on met partie égale. On adapte un vaiſſeau de rencontre, & on laiſſe en digeſtion pendant un mois. Cette eau eſt d'un beau jaune citrin, & a une odeur fort agréable.

Voici comment Rabel la préparoit; il prenoit des marcaſſites ferrugineuſes qui ſe trouvent autour de Paris, il les faiſoit bouillir long-temps dans de l'eau pure, puis il les mettoit à l'air, & les arroſoit de temps en temps. Alors ces marcaſſites ſe gerçoient & ſe fendoient d'elles-mêmes, puis il les leſſivoit & en tiroit ainſi un vitriol de mars; il tiroit de ce vitriol l'acide par la diſtillation; il le rectifioit pluſieurs fois, & à la fin obtenoit une eſpece d'huile de vitriol qu'il dulcifioit, comme nous avons dit ci-deſſus. On voit par ce procédé qu'il étoit peu chymiſte, qu'il ſe donnoit de la peine bien inutilement, & qu'il auroit eu beaucoup plutôt fait de prendre l'huile de vitriol.

L'eau de Rabel eſt un fort bon remede. Elle eſt

ſtyptique, aſtringente ; elle convient à l'intérieur, dans les pertes de femmes, crachements de ſang, ſaignements de nez ; dans les vomiſſements de ſang elle réuſſit aſſez bien, mais il faut auparavant adminiſtrer les remedes généraux. On la donne depuis quatre juſqu'à huit gouttes, ou *ad gratam aciditatem*, dans de l'eau de trainaſſe ou de plantain. On peut l'employer dans les flueurs blanches ; cependant dans ce cas, je préférerois l'*alumen tinctum*. Elle eſt très utile ſur la fin des vieilles gonorrhées, quand il n'y a point de vice local, que le virus vénérien eſt détruit, & qu'il ne reſte plus qu'un relâchement ; c'étoit ſpécialement dans ce cas que RABEL la vantoit avec raiſon, car c'eſt à tort que quelques-uns craignent de l'employer.

Il y a une autre eau de RABEL, qu'on appelle eau de RABEL verte : en voici la préparation.

℞. *Vitriol blanc, verd, bleu*, ana ℥ ß
Sucre candi . . . . . ℥ j
Diſſolvez dans de l'eau de fontaine ℔ j
Ajoutez blancs d'œufs . . . . n°. ij

Alors agitez la matiere pendant long-temps, puis mêlez de l'eau de plantain, de roſe *ana* ℥ ij, ajoutez y ℥ j de camphre diſſout dans un peu d'eſprit-de-vin. Tout le mélange étant fait, mettez en digeſtion pendant dix heures au ſoleil, ou au bain de ſable.

Cette eau de RABEL eſt un très bon remede. Elle eſt plus ſtyptique & plus aſtringente que la premiere ; mais on ne s'en ſert jamais à l'intérieur. A l'extérieur, elle convient dans toutes les hémorrhagies, & dans les contuſions.

Pour avoir la *liqueur anodyne minérale d'HOFFMAN*, on prend une partie de vitriol très concentré, on la verſe peu à peu & à pluſieurs repriſes ſur quatre parties d'eſprit-de-vin très rectifié qu'on a mis dans un matras ; après l'effervescence, la liqueur prend

une couleur de rubis, & répand une odeur très agréable. On met en digeſtion pendant quelques jours ; puis on diſtille au bain de ſable dans une cucurbite de verre ſuffiſamment haute. Il monte d'abord un eſprit-de-vin d'une odeur fort agréable ; il eſt ſuivi d'une autre qui l'eſt encore plus. Quand on s'apperçoit que la liqueur, qui eſt dans la cucurbite, devient noire, on change de récipient, & on pouſſe à un feu très doux, de peur que la matiere ne ſe ſublime tout d'un coup ; il s'éleve un phlegme d'une odeur ſulphureuſe, avec une huile qui ſe précipite au fond du récipient : on décante l'eau ſulphureuſe, & l'on obtient une huile d'un goût aromatique très agréable, & très pénétrante, qu'il faut garder dans une bouteille. On donne cette huile à la doſe de deux ou trois gouttes dans trente ou quarante gouttes des eſprits qu'on a mis à part, & c'eſt la liqueur anodyne minérale d'HOFFMAN.

Cette liqueur eſt claire, peſante ; elle eſt apéritive, calmante, anodyne ; elle convient dans les tenſions de nerfs, dans les accès hypocondriaques & hyſtériques ; dans ce cas, on la mêle avec la teinture de caſtor ; on la donne auſſi avec ſuccès au ſoir pour calmer dans les fortes fievres.

L'*æther* ſe tire de l'eau de RABEL par la diſtillation. Après l'eſprit aromatique, il monte des vapeurs blanches : c'eſt l'æther. Il n'eſt point miſcible à l'eau, & ſe diſſipe promptement à l'air.

L'æther eſt tonique, ſtimulant à un très haut degré. On en donne trois ou quatre, même cinq gouttes avec l'huile animale de DIPPEL dans l'épilepſie. J'ai remarqué qu'il éloignoit les accès ; mais quoique je l'aie employé avec tous les remedes appropriés, je ne l'ai jamais vu guérir entiérement cette maladie. Il convient auſſi dans la paralyſie & les maladies de nerfs.

VITRIOL LUNAIRE. *Voyez* ARGENT.

VITRIOLE, plante. *Voyez* PARIÉTAIRE.

VOLET. *Voyez* NÉNUPHAR.

VRILLÉE commune. *Voyez* LISERON.

VOMITIFS *Voyez* Introduction, *pag.* 56.

VULNÉRAIRE des payſans. *Vulneraria* off. *Loto affinis, vulneraria pratenſis*, C. B. Pin. *Vulneraria ruſtica*, J. B. & Inſt. r. h. *Anthyllis lenti ſimilis*, DOD. Pempt. *Anthyllis leguminoſa*, GER. & RAII hiſt. *Anthyllis leguminoſa vulgaris*, PARK. *Vulneraria conſolida*, GESN. Hort. *Glaux*, quorumdam, LOBEL. Adv. *Lotus latifolia*, DALECAMP. *Lagopodium flore luteo*, TABERN. Icon. *Anthyllis, foliis pinnatis, foliolis pluribus, terminatrice majore*, LINN. *Vulneraria ruſtica flore ferrugineo*, Act. Stoch.

De ſa racine, qui eſt ſimple, longue, droite, boiſeuſe, d'une couleur noirâtre, d'une ſaveur légumineuſe, s'élevent d'environ un pied des tiges grêles, velues, légérement rougeâtres, courbées ou couchées vers la terre. Ses feuilles reſſemblent à celles des galéga; elles ſont placées par paires le long d'une côte ſimple qui ſe termine par une ſeule feuille; elles ſont glabres en deſſus, velues en deſſous, & un peu blanchâtres, mais d'un verd jaunâtre en deſſus, d'une ſaveur douceâtre un peu âcre. Des ſommités des branches ſortent des fleurs, diſpoſées en bouquet, légumineuſes, jaunes, preſque inodores, portées ſur un calyce en forme de tuyau, qui, après que la fleur eſt tombée, devient comme une veſſie, dans laquelle ſe trouvent une ou deux graines jaunâtres.

On rencontre cette plante ſur les lieux montagneux, remplis de ſable, de craie, ſecs, maigres. Sa fleur paroît en mai & en juin; ſes ſemences ſont mûres en juillet & août.

Elle eſt miſe au nombre des vulnéraires. On la pile & on l'applique, en forme de cataplaſme, ſur

les plaies récentes. Cependant on en fait peu d'uſage.

VULNÉRAIRES (Remedes, *ou* médicaments) *vulneraria, traumatica*, gr. τραυματικα. On appelle vulnéraire en général toute ſubſtance qui mene à cicatrice une ſolution de continuité; mais comme les ſolutions de continuité varient beaucoup, il en eſt de même de ces plantes, & c'eſt ce qui mérite d'être examiné.

Toute ſolution de continuité dans les ſolides de notre corps eſt récente ou ancienne; ſi elle eſt ancienne, la cicatrice ne ſe fait pas, ou parceque les bords de l'ulcere ſont gonflés & enflammés, ou parceque l'ulcere eſt rempli de chairs mollaſſes & fongueuſes Dans le premier cas, les vulnéraires ſeront les doux apéritifs qui, en relâchant & détendant les ſolides, atténuent un tant ſoit peu les fluides: tels ſont une décoction d'hypéricum, de lierre terreſtre, de l'huile battue avec du vin; voilà les vulnéraires apéritifs: dans le ſecond cas, il faut avoir recours aux vulnéraires déterſifs, qui ſont un diminutif des plantes eſcarotiques, c'eſt-à-dire, qui agiſſent en redonnant du ton aux fibres, & en les ſtimulant légérement; mais pour cela il faut que les chairs fongueuſes ſoient peu abondantes, car ſi la couche en étoit fort épaiſſe, il faudroit néceſſairement avoir recours aux eſcarotiques dont j'ai déja parlé.

Si la plaie eſt récente, qu'il n'y ait aucun obſtacle, il ſuffit de maintenir les bords rapprochés; mais ſi la plaie s'eſt engorgée, tuméfiée, qu'il y ait inflammation, il faut avoir recours aux vulnéraires apéritifs; ſi c'eſt l'hémorrhagie qui faſſe obſtacle, les vulnéraires ſont les aſtringents dont j'ai déja parlé: ſouvent, ſoit que la ſolution de continuité ſoit récente, ſoit qu'elle ſoit ancienne, la cicatrice peut être retardée par le vice des hu-

meurs, comme il arrive dans la vérole, le ſcorbut, les écrouelles.

VULVARIA. *Voyez* ARROCHE puante.

VULVE de la truie. *Voyez* COCHON.

W.

WINTER (Ecorce de). *Voyez* ECORCE de WINTER.

Y.

YABACCANI *ou* APINEL. *Voyez* APINEL.

YEUX d'écreviſſes. *Voyez* ECREVISSES.

YSARD. *Voyez* CHEVRE, iij eſpece.

Z.

ZÉDOAIRE. On diſtingue ſous ce nom deux racines; l'une longue, & l'autre ronde : ce ne ſont pourtant, ſuivant quelques-uns, que des parties différentes de la même racine.

I°. La ZÉDOAIRE LONGUE, *Zedoaria longa*, eſt une racine tubéreuſe, denſe, longue de quelques pouces, groſſe comme le doigt, & terminée à ſes deux extrémités par une pointe mouſſe. Elle eſt blanche en dedans, & de couleur cendrée extérieurement; d'une ſaveur âcre, légérement amere, aromatique. Elle a peu d'odeur, mais celle qu'elle exhale eſt agréable.

II°. La ZÉDOAIRE RONDE, *Zedoaria rotunda*, eſt une racine qui ne differe de la précédente que par ſa figure ronde, mais inégale ſur la ſuperficie.

Ces deux racines ſont apportées de la Chine. On croit que la plante vient dans l'Inde, & que c'eſt celle qui eſt déſignée ſous ces noms par les botaniſtes : *Malan-Kua*, Hort. malab. *Bon-tſiappo*, BRAM, *Colchicum zeylanicum flore violæ, odore & colore ephemeri*, HERMAN. Parad. batav. *Kæmpferia foliis lanceolatis petiolatis*, LINN.

La racine de cette plante, que M. DE GARSAULT nomme *Zerumbeth* de Ceylan, eſt bulbeuſe, revêtue d'une membrane coriace, griſe extérieurement, & blanche intérieurement, d'une ſubſtance compacte. A cette racine ſont adhérentes pluſieurs bulbes ovalaires, & il en part des fibres chevelues. De cette racine s'éleve une gaine blanche, membraneuſe comme dans le ſafran, dans laquelle ſont renfermées quelques fleurs, qui ſortent du fond de cette gaîne : elles ſont d'une couleur mêlée de bleu, de blanc, de rouge ; leur odeur eſt agréable. Ses feuilles, qui ſont terminées en pointe, ſont liſſes, unies, d'un verd gai.

L'odeur de la racine eſt forte, ſa ſaveur eſt âcre & aromatique. La zédoaire échauffe, favoriſe la digeſtion, diſſipe les flatuoſités, appaiſe les douleurs de colique & celles de la matrice, remédie aux nauſées, eſt bonne pour l'aſthme. Si on la mâche, elle procure une abondante excrétion de ſalive. Elle ſe donne en poudre, à la doſe de quinze grains.

ZERUMBETH. *Zerumbeth*, *off.* & GARZ.

Racine tubéreuſe, genouillée, inégale, groſſe comme le pouce, & quelquefois comme le bras, blanchâtre ou jaunâtre. Son odeur eſt agréable, & ſa ſaveur âcre, légérement amere, aromatique.

La plante eſt déſignée par ces phraſes dans les livres de botanique : *Zinziber latifolium ſylveſtre*, HERMAN. *Zerumbeth*, GARZ. *Walinghuru*, ſive *Zingiber ſylveſtre* Zeylanenſibus, Hort. Lug. bat.

Catal. *Kua*, Hort. malab. *Pacoceroca* Braſilienſibus, Pison & Marcg. *Zinziber ſylveſtre majus, fructu in pediculo ſingulari*, Sloane, Raii hiſt.

Sa racine, ſuivant le Pere Plumier, eſt entiérement ſemblable à celle du roſeau, mais d'une ſubſtance tendre, rougeâtre. Elle eſt garnie de fibres courtes & peu groſſes. Elle pouſſe une tige d'environ cinq pieds, épaiſſe d'un pouce, cylindrique, qui n'eſt formée que par les queues des feuilles qui s'embraſſent alternativement. Ses feuilles ſont au nombre de dix ou de douze, diſpoſées à droite & à gauche, membraneuſes, de la même figure, de la même grandeur & de la même conſiſtance que celle de l'aliſier ordinaire, rougeâtres & ondées ſur leurs bords, d'un verd clair en deſſus, & d'un verd foncé & luiſant en deſſous. De la même racine & très près de cette tige, ſortent d'autres petites tiges de couleur d'écarlate, hautes d'environ un pied & demi, épaiſſes de quatre pouces, & couvertes de petites feuilles étroites & pointues, des aiſſelles deſquelles naiſſent des fleurs d'un beau rouge, qui ſont rangées comme en épi ou en pyramide, & compoſées comme de trois tuyaux poſés l'un ſur l'autre. Ces tuyaux ſont partagés en deux parties à leur extrémité, & de leur fond naît une petite feuille un peu épaiſſe & jaunâtre, accompagnée de deux petits ſommets de couleur pâle. Enfin le calyce, qui porte un piſtil allongé, menu, blanc, rouge en dehors, & rempli d'un ſuc de même couleur, s'ouvre par le haut en trois parties, & eſt rempli de pluſieurs ſemences rouſſes, dures, & nichées dans une pulpe filamenteuſe.

Cette plante ſe plaît dans les forêts humides & le long des ruiſſeaux. Son fruit eſt un aliment très agréable pour les bœufs & les autres bêtes de charge.

ZIBET. *Zebed* & *Zebet* Arabum. *Felis Zibe-*

thi, GESN. *Animal Zibethi*, ALDROV. *Meles unguibus uniformibus*, LINN.

La plupart des naturaliſtes, dit M. DE BUFFON, ont cru qu'il n'y avoit qu'une eſpece d'animal qui fournît le parfum, qu'on appelle *civette*. Nous avons vu deux de ces animaux, qui ſe reſſemblent à la vérité par les rapports eſſentiels de la conformation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; mais qui cependant different l'un de l'autre par un aſſez grand nombre d'autres caracteres, pour qu'on puiſſe les regarder comme faiſant deux eſpeces réellement différentes. Nous avons donné au ſecond le nom de zibet.

Il differe de la civette en ce qu'il a le corps plus allongé & moins épais, le muſeau plus délié, plus plat, & un peu concave à la partie ſupérieure, au lieu que le muſeau de la civette eſt plus gros, moins long & un peu plus convexe. Il a auſſi les oreilles plus élevées & plus larges, la queue plus longue & mieux marquée de taches & d'anneaux, le poil beaucoup plus court & plus mollet; point de criniere, c'eſt-à-dire, point de poils plus longs que les autres ſur le cou, ni le long de l'épine du dos, point de noir au-deſſous des yeux ni ſur les joues: caracteres particuliers & très remarquables dans la civette.

On a appellé ces animaux *chats muſqués* ou *chats civettes*; cependant ils n'ont rien de commun avec le chat, que l'agilité du corps. Ils reſſemblent plutôt au renard, ſur-tout par la tête: ils ont la robe marquée de bandes & de taches, ce qui les a fait prendre pour de petites pantheres par ceux qui ne les ont vus que de loin.

Le parfum du zibet eſt d'une violence extrême, & plus vif encore que la civette. Cette liqueur odorante ſe trouve dans une ouverture placée auprès des parties de la génération. C'eſt une humeur

épaiſſe, d'une conſiſtance ſemblable à celle des pommades, & dont le parfum, quoique très fort, eſt agréable au ſortir même du corps de l'animal.

Le zibet eſt un animal de l'ancien monde, & non de l'Amérique; il ſe trouve dans l'Afrique & dans l'Aſie. Il peut vivre cependant dans les pays tempérés, & même froids, pourvu qu'on le défende avec ſoin des injures de l'air, & qu'on lui donne des aliments ſucculents & choiſis. On en nourrit en aſſez grand nombre en Hollande, où l'on fait commerce de leur parfum. Pour le recueillir, ils mettent l'animal dans une cage étroite où il ne peut ſe tourner. Ils ouvrent la cage par le bout, tirent l'animal par la queue, le contraignent à demeurer dans cette ſituation, en mettant un bâton à travers les barreaux de la cage, au moyen duquel ils lui gênent les jambes de derriere; enſuite ils lui font entrer une petite cuiller dans le ſac qui contient le parfum, ils raclent avec ſoin toutes les parois intérieures de ce ſac, & mettent la matiere qu'ils en tirent dans un vaſe qu'ils couvrent avec ſoin. Cette opération ſe répete deux ou trois fois par ſemaine. La quantité de l'humeur odorante dépend beaucoup de la qualité de la nourriture & de l'appétit de l'animal; il en rend d'autant plus qu'il eſt mieux & plus délicatement nourri. De la chair crue & hachée, des œufs, du riz, de petits animaux, des oiſeaux, de la jeune volaille, & ſur-tout du poiſſon, ſont les mets qu'il faut lui offrir, & varier de maniere à entretenir ſa ſanté & exciter ſon goût. Il lui faut très peu d'eau; & quoiqu'il boive rarement, il urine fréquemment: & l'on ne diſtingue pas le mâle de la femelle à leur maniere de piſſer.

Cet animal eſt naturellement farouche, & même un peu féroce; cependant on l'apprivoiſe aiſément,

au moins assez pour l'approcher & les manier sans grand danger. Il a les dents fortes & tranchantes, mais ses ongles sont foibles & émoussés. Il est agile, & même léger, quoique son corps soit assez épais. Il saute comme les chats, & peut aussi courir comme les chiens. Il vit de chasse, surprend & poursuit les petits animaux, les oiseaux. Il cherche, comme les renards, à entrer dans les basses-cours pour emporter les volailles. Ses yeux brillent la nuit, & il est à croire qu'il voit dans l'obscurité. Lorsque les animaux lui manquent, il mange des racines & des fruits. Il boit peu, & n'habite pas dans les terres humides. Il se tient volontiers dans les sables brûlants & dans les montagnes arides. Les zibets produisent en assez grand nombre dans leur climat; mais quoiqu'ils puissent vivre dans les régions tempérées, & qu'ils y rendent, comme dans leur pays natal, leur liqueur parfumée, ils ne peuvent y multiplier. Ils ont la voix plus forte & moins rude que celle du chat : leur cri ressemble assez à celui d'un chien en colere.

La liqueur du zibet, qu'on appelle *civette*, n'est presque plus d'usage en médecine. Les parfumeurs & les confiseurs l'emploient encore dans le mêlange de leurs parfums.

ZINC. C'est un demi-métal de couleur plombée, livide, pesant, plus volatil & plus sulphureux que le bismuth. Il est formé à l'intérieur d'écailles très fines. En françois on l'appelle zinc, de *zincum*, *zinctum*, *marcassita pallida*, pour le distinguer du bismuth ou *marcassita argentea* : les anciens ne l'ont point connu, & c'est à STHAL qu'on doit ce qu'on sçait aujourd'hui sur son origine.

Le zinc se tire des mines de Goslar, & dans sa mine il y a quantité de plomb & de cadmie des fourneaux. Pour avoir le zinc on prend la mine, on la fait brûler dans un fourneau quarré, dont le devant est

fait d'une pierre talqueuſe, épaiſſe ſeulement d'un doigt : & afin que cet endroit ſe conſerve toujours frais, on arroſe de temps en temps cette pierre avec de l'eau, & l'on ſouffle continuellement dans le fourneau tant que le zinc y eſt. On continue le feu pendant douze heures; il ſe forme aux côtés du fourneau une eſpece de croûte talqueuſe, on l'ôte de temps en temps de crainte qu'elle ne bouche le fourneau, puis au bout de douze heures on ôte tout le charbon ardent qui ſe trouve dans le fourneau ; on y met à la place du charbon pulvériſé ; on en met auſſi en bas du fourneau ; ce charbon pulvériſé ſert à donner au zinc ſon phlogiſtique néceſſaire. Quand tout eſt ainſi diſpoſé, on frappe ſur les côtés du fourneau, & le zinc découle par une gouttiere dans le charbon qui eſt au bas du fourneau; il reſte attaché aux côtés du fourneau une matiere poreuſe qu'on appelle *cadmia fornacum*, *cadmie des fourneaux :* c'étoit dans ſes logettes que ſe trouvoit retenu le zinc ; le plomb qui étoit dans la mine ſe trouve au fond du fourneau ſans être fondu ; car ſi le feu qu'on a employé eût été capable de fondre le plomb, le zinc ſe ſeroit ſublimé.

Le zinc eſt, comme on le voit, une ſubſtance très volatile, dont le phlogiſtique eſt plutôt bitumineux que ſulfureux. Je le prouve : le zinc, tenu en fuſion dans un creuſet, & remué avec une verge de fer, donne des vapeurs & une flamme très blanche ; ce qui eſt le propre des bitumes, & non pas du ſoufre dont la flamme eſt toujours bleue : de plus, le zinc n'a aucune affinité avec le ſoufre ; en effet, ſi l'on traite du zinc avec de l'antimoine, du foie de ſoufre, l'acide vitriolique rendu ſulfureux, on remarque que ces ſubſtances n'ont aucune action ſur lui, tandis que le régule d'antimoine s'unit avec lui ; que les alkalis fixes le fondent, & par la voie humide, & par la voie

ſeche ; que l'acide vitriolique pur le diſſout. Ces différences donc viennent du ſoufre qui eſt dans l'antimoine, dans le foie de ſoufre, ou combiné avec l'acide vitriolique : d'où je conclus que le zinc n'a aucune affinité avec le ſoufre.

Le zinc, tenu en fuſion dans un creuſet, s'éleve en aiguilles brillantes qui s'attachent au haut du creuſet ; il paroît à la ſurface du zinc fondu une eſpece de poudre ſemblable à celle du zinc calciné. Il faut choiſir le zinc pur ; on ne s'en ſert point en médecine, mais il eſt d'un grand uſage dans les arts ; du zinc avec du cuivre fait du métal de prince.

Les *fleurs de zinc* ſont les aiguilles brillantes qui s'élevent du métal qu'on tient en fuſion dans un creuſet. M. MALOUIN dit que ces fleurs ne different point de la poudre griſe qui eſt à la ſurface du zinc tenu en fuſion, & prétend qu'on n'a qu'à la ramaſſer & la calciner pour la réduire en fleurs de zinc. En Flandre & en Allemagne ces fleurs paſſent pour diaphorétiques, purgatives & émétiques ; mais elles poſſedent foiblement ces vertus. On ne s'en ſert point en France. A l'extérieur, ces fleurs font un bon effet dans les ophthalmies, gerçures, coupures du mamelon, des aines & des aiſſelles des enfants, des parties génitales des femmes ; elles détergent & nettoient les eſcares gangréneuſes qui ſurviennent au croupion des malades qui reſtent trop long-temps couchés ſur leur dos.

ZING marin. *Voyez* SCINC marin.

FIN.

INDEX

IN QUO

RECENSENTUR

ORDINE ALPHABETICO

GRÆCA, LATINA, ARABICA

SUBSTANTIARUM OMNIUM

IN USUS MEDICOS VOCATARUM

NOMINA,

QUIBUS SINGULIS SUBJICIUNTUR

GALLICÆ VOCES:

QUOD PHILIATRIS

TUM REGNICOLIS TUM ALIENIGENIS

NON EXIGUO FIET COMMODO.

INDEX
SUBSTANTIARUM OMNIUM
IN USUS MEDICOS
VOCATARUM.

ABALZEMER, PERSAR. *Senné*, ou *Séné d'Alexandrie.*

ABELMOSCH, *seu* Moſch, ARABUM, VESLING. & RAII. *Ambrette* ou *Graine muſquée.*

ABEL-MOSCH vulgò, HERM. *Alcée indienne.*

ABIES, MATTH. Abies foliis ſolitariis apice emarginatis, LINN. *Troiſieme eſpece de Pin d'où découle la térébenthine commune.*

Abies foliis faſciculatis obtuſis, LINN. *Arbre d'où découle la térébenthine de Veniſe.*

Abies rubra, TRAGI. Abies foliis ſolitariis, apice acuminatis, LINN. *Seconde eſpece de Pin d'où découle la térébenthine commune.*

Abies taxi folio, fructu ſurſùm ſpectante, TOURN. Abies conis ſurſùm ſpectantibus ſive mas, C. B. Abies femina, *ſive* Ἐλάτη θήλεια, J. B. *Arbre qui produit la térébenthine de Strasbourg ou de ſapin.*

ABROTANUM femina, *off.* Abrotanum femina, foliis teretibus, C. B. *Aurone femelle; Santoline; petit Cyprès; Garderobe.*

Abrotanum lini folio acriori & odorato, TOURNEF. *Eſtragon.*

Abrotanum mas, *off.* Abrotanum mas anguſtifolium majus, C. B. *Aurone mâle.*

ABSINTHIUM alpinum incanum, C B Abſinthium ſeriphium montanum candi-

dum, SCHEUCHZ. *Abſinthe des Alpes.*

Abſinthium latifolium, DODON. Abſinthium vulgare majus, J. B. Abſinthium romanum, *off.* DIOSCOR. BAUH. *Abſinthe vulgaire.*

Abſinthium ſantonicum judaïcum & alexandrinum, C. B. *Plante dont la graine tue les vers; elle eſt connue ſous le nom de ſantoline* ou *poudre à vers.*

Abſinthium tenuifolium ſeu minus, ſeu ponticum, *off.* Abſinthium ponticum tenuifolium incanum, BAUH. Abſinthium ponticum vulgare, folio inferiùs albo, J. B. *Abſinthe pontique*, ou *petite Abſinthe.*

ABSORBENTIA medicamenta. *Remedes abſorbants.*

ABSTERGENTIA medicamenta. *Remedes abſtergents.*

ABUTILON, ARABUM & OFF. *Fauſſe Guimauve; Guimauve jaune.*

ACACIA, C. B. *Acacia du Sénégal d'où découle la gomme arabique.*

Acacia folio ſcorpioïdes leguminoſæ, C. B. Acacia ſant & Akakia, PROSP. ALPIN. Acacia vera, SCHROD. & *alior.* Acacia vera ægyptiaca ſiliquis ſinuoſis, ſive lupini, BREYN. Acacia ægyptiaca, COLUMN. Acacia ægyptiaca foliis ſcorpioïdis leguminoſæ, ſiliquis albis, compreſſis, iſthmo interceptis, floribus luteis, HERM. Acacia ægyptiaca ſiliquis lupini, floribus luteis, HERM. Acacia vera, *ſeu* Spina ægyptiaca foliis ſcorpioïdis leguminoſæ, floribus luteis, ſiliquis compreſſis lupini, DOUGL. Acacia vera, *ſive* Spina ægyptiaca ſubrotundis foliis, flore luteo, ſiliquâ brevi, paucioribus iſthmis glabris & cortice nigricantibus donata. PLUCK. *Acacia vrai.*

Acacia noſtras, & Acacia germanica, OFF. *Suc d'acacia de notre pays*, ou *prunier ſauvage.*

Acacia vulgaris, *off.* Acacia arborea americana; Acacia magna, flore quaſi mali aurantiæ odoratiſſimo; Acacia falſa; Acacia adulterina ſeu ſpuria. *Acacia commun; grand Acacia; Acacia en arbre d'Amérique; faux Acacia.*

ACAJA, PISONIS. Acaja quæ & Nametara Braſilienſibus, MARCG. *Prunes de Monbain.*

ACAJAÏBA, MARCG. *Acajou.*

ACANTHIUM, ſpina alba, OFF. *Chardon commun; grand Chardon aux ânes; Artichaut ſauvage; Epine blanche ſauvage*, ou *des champs; Préſure.*

ACANTHUS, *ſive* Branca urſina, *off.* Acanthus ſativus ſive mollis, VIRGILII, C. B. Acanthus foliis ſinuatis inermibus, LINN. *Branc-urſine*, ou *Branche-urſine des Italiens; Acanthe.*

Acanthus vulgaris, ſive germanica, FUCHS. *Berce; fauſſe Branc-urſine; Branc-urſine bâtarde.*

ACANTIS, NONNULL. *Seneçon*, ou *Seneſſon.*

ACCIPITER, OFF. *Epervier, oiſeau de proie.*

ACCIPITRINA, CÆSALP. *Thalitron*, ou *Thalictron; Science du chirurgien.*

ACER montanum candidum, C. B. Acer major multis falsò platanus, J. B. Acer major, DODON. *Eſpece d'Erable d'où l'on tire un ſucre.*

ACERBA medicamenta. *Médicaments acerbes.*

ACESCENTIA medicamenta. *Remedes aceſcents.*

ACETABULUM alterum, CORD. *Orpin; Repriſe; Graſſette; Joubarbe des vignes.*

ACETOSA rotundifolia, ſeu hortenſis, *off.* Acetoſa rotundifolia hortenſis, C. B. Acetoſa rotundifolia, DODON. *Oſeille ronde.*

Acetoſa vulgaris, *off.* Acetoſa pratenſis, *off.* & C. B. & TOURN. *Oſeille ordinaire; Oſeille longue; Vinette.*

ACETOSELLA, OFF. *Pain à coucou; Alléluia.*

ACHATES, ſilex fragmentis hinc convexis, indè concavis, ſubdiaphanis, LINN. Achates, *off.* & MER. *Agate.*

ACHILLEA *ſeu* Millefolium, DODON. Achillea ſideritis, DIOSCOR. Achillea foliis pinnato-pinnatis, LINN. Achillea foliis duplicato-pinnatis glabris, laciniis linearibus acutè laciniatis, *ejuſd.* Achillea pinnis foliorum plurimis, longè æqualibus, pinnatis, pinnulis trifidis & quinquefidis, HALLER. *Millefeuille; Herbe au charpentier; Herbe à la coupure.*

Achillea foliis integris minutiſſimè ſerratis, LINN. *Herbe à éternuer.*

Achillea foliis pinnatis, pinnis longis, acutis, ſubhirſutis, rarò dentatis, HALLER. *Eſpece de Matricaire qui croît ſur le ſommet des Alpes.*

Achillea montana DALEC. Achillea montana artemiſiæ tenuifoliæ facie. LOBEL. *Achillée.*

Achillea pinnis foliorum & pinnulis remotis, & anguſtis pinnulis plurimis, C. BAUH. *Autre eſpece de Millefeuille, à laquelle* TABERN. *a donné le nom de noble.*

ACHIOTL, *ſive* Medicina tingendo apta, HERMAN. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

ACHMELLA, DALE. *Acmelle.*

Ἄχρας THEOPHR. *Poirier ſauvage* ou *des bois.*

ACHRAS, *ſeu* Pyrus ſylvatica, NONNUL. *Poirier ſauvage* ou *des bois.*

ACIDA medicamenta. *Médicaments acides.*

ACIDULÆ aquæ. *Eaux acidules* ou *froides.*

Acinaria paluſtris, Gesner. *Canneberge ; Couſines ; Couſinettes ; Couſſinets des marais.*

Acipenser, Rondelet. Acipenſer corpore tuberculis ſpinoſis aſpero, Artedi & Linn. *Eſturgeon ordinaire* ou *commun.*

Acipenſer tuberculis carens, Artedi. *Grand eſturgeon : Poiſſon à colle.*

Acmella, *off.* & Dale. *Acmelle.*

Aconiti altera ſpecies cæruleo flore. Gesn. *Aconit bleu ; Tue-loup ; Napel ; Coqueluchon ; Capuchon ; Capuce de moine ; Madriettes.*

Aconitum cæruleum, *ſeu* Napellus primus, C. B Aconitum foliorum laciniis linearibus ſupernè latioribus lineâ exaratis, Linn. Aconitum cæruleum, *ſeu* Napellus cum cæſiis muſcis, Thal. *Aconit bleu ; Tue-loup ; Napel ; Coqueluchon ; Capuchon ; Capuce de moine ; Madriettes.*

Aconitum pardialanches minus, Matth. *Doronic.*

Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio ? C. B. *C'eſt peut être l'Herbe de ſaint Chriſtophe.*

Aconitum ſalutiferum, *ſeu* Anthora, C. B. Aconitum ſalutiferum, Tabern. Mont. Aconitum ſalutiferum luteum tenuifolium, *ſive* Anthora, H. O. *Aconit ſalutaire ; Anthore ; Maclou.*

Aconitum ſalutiferum, Tabernæmont. Aconitum pardialanches monococcon, Cord. *Raiſin de Renard ; Herbe à Paris.*

Aconitum urens ricini ferè foliis, flore cæruleo magno, ſtaphiſagria dictum, Pluck. *Staphiſaigre ; Herbe aux poux ; Herbe à la pituite.*

Acorum falſum, Camer. *Le faux Acorus.*

Acorum legitimum. Rupp. *Le vrai Acorus.*

Acorus adulterinus ; Pſeudoacorus ; Gladiolus, *off.* Acorus paluſtris, *ſive* Pſeudo-iris, & Iris lutea paluſtris, Park Acorus noſtras paluſtris, Camer. *Le faux Acorus.*

Acorus indicus, vel aſiaticus, *off.* Acorus verus, *ſeu* Calamus aromaticus radice tenuiore, Herm. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie ; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

Acorus verus, officinis falſò. Acorus verus, *ſeu* Calamus aromaticus, *off.* C. B. *Le vrai acorus.*

Acoustica medicamenta. *Remedes acouſtiques.*

Acria medicamenta. *Remedes âcres.*

Actæa racemis longiſſimis, Græcor. Actæa racemis longiſſimis, fructibus unico pluralibus, Linn. *Herbe de ſaint Chriſtophe.*

Acula campeſtris. *Aiguille* ou *Peigne de Vénus ; Aiguille à berger.*

Acus paſtoris. *Aiguille* ou *Peigne de Vénus ; Aiguille à berger.*

Adeps. *Graiſſe.*

Adher, *ſeu* Adcher, Arabum. *Jonc odorant.*

Adiantum album filicis folio, *off.* Adiantum album folio filicis, C. B. & Tournef. *Capillaire blanc.*

Adiantum album foliis rutæ, off. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauve-vie.*

Adiantum americanum ; Adiantum canadenſe, *off.* Adiantum americanum, J. Cornuti. & Tournef. Adiantum fruticoſum braſilianum, C. B. *Capillaire de Canada.*

Adiantum aureum, off. *Capillaire doré*, ou *Percemouſſe.*

Adiantum nigrum, *off.* Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B. *Capillaire commun* ou *noir.*

Adiantum rubrum, off. *Capillaire rouge*, ou *Polytric.*

Adiantum verum, *off.* Adiantum foliis coriandri, C. B. *Capillaire de Montpellier*, ou *vrai Capillaire.*

Admella, Dale. *Acmelle.*

Admirabilis jaſmini roſa, Clus. *Belle de nuit.*

Adonis perennis dodecapetalos, Haller. *Eſpece d'Ellébore, qu'on croit être l'Ellébore d'Hippocrate.*

Adoxa, Linn. *Moſcatelline; Herbe du muſc ; Herbe muſquée.*

Adrachne, *ſeu* Andrachne domeſtica, nonnullor. *Pourpier des jardins, domeſtique ou commun; Pourcellane* ou *Pourcellaine à larges feuilles.*

Adrachne, *ſeu* Andrachne ſylveſtris, nonnullor. *Petit Pourpier*, ou *Pourpier ſauvage ; Porcellane*, ou *Pourcellane*, ou *Pourcellaine à feuilles étroites.*

Ægithalus major, nonnullor. *Grande ou groſſe Méſange.*

Æluropus, off. *Pied de chat, plante.*

Ærica *vel* Erica, Gaz. *Hareng.*

Æs, Latinor. *Cuivre ; Airain.*

Æschynomene grandiflora, Rumph. *Arbre des battus ; Gajati ; Æſchinomene à grande fleur.*

Æsculum foliis heptandris, Linn. *Marronnier d'Inde.*

Aetites, aquilæ lapis, *off.* Aëtites, *ſeu* aquilinus lapis, Worm. Aëtites, Schrod. Aëtites ochreo-ferreus, Wodw. Aëtites embryone lapilluloſo libero, Linn. *Pierre d'aigle.*

Agallochum. *Agallochum; Bois d'Aloës.*

Agallochum, *off.* C. B. *Seconde eſpece de bois d'aloës ou d'agallochum, ſuivant* G. Bauhin.

Agallochum præſtantiſſimum, C. B. *Premiere eſpece de bois d'aloës ou d'agallochum, ſuivant* G. Bauhin.

Agallochum ſylveſtre, C. B. Agallochum, *ſeu* Lignum aloës mexicanum, G. CAMELLI. *Troiſieme eſpece de bois d'aloës ou d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

AGALLUCHUM, ARABUM. *Agallochum; Bois d'Aloës.*

AGALUGEN. *Agallochum; Bois d'Aloës.*

AGALUGI. *Agallochum; Bois d'Aloës.*

AGARICUM, J. B. *Agaric.*

AGARICUM auriculæ formâ, MICH. *Oreille de Judas.*

AGARICUS, *ſive* Fungus laricis, C. B. Agaricus ex larice, PARK. *Agaric.*

Agaricus auriculæ formâ, TOURN. *Oreille de Judas.*

Agaricus mineralis. *Marne; Agaric minéral.*

Agaricus pedis equini facie, TOURNEF. *Amadouvier; Agaric.*

AGATY. *Arbre des battus; Gajati; Æſchynomene à grande fleur.*

AGERATUM, *off.* Ageratum foliis ſerratis, C. B. *Eupatoire de Méſué.*

AGGLUTINANTIA medicamenta. *Remedes agglutinatifs.*

AGNIL Indorum. *Anil, plante du Bréſil.*

AGNUS caſtus, H. M. & GERARD. Agnus caſtus folio non ſerrato, J. B. *Agnus caſtus.*

AGRIFOLIUM vulgò, *ſeu* Aquifolium, J. B. & TOURN. Agrifolium, DODON. *Houx.*

AGRIMONIA, *off.* Agrimonia, *ſeu* Eupatorium, J. B. Agrimonia foliis pinnatis, fructibus hiſpidis, LINN. *Aigremoine.*

AGRIORIGANUM, *ſive* Oniſis major, LOBEL. *Origan commun* ou *grand Origan; Marjolaine ſauvage* ou *bâtarde; Marjolaine d'Angleterre.*

Agrioriganum, *ſive* Origanum ſylveſtre minus, NONNULLORUM. *Petit Origan; petite Marjolaine ſauvage.*

AGRIOTTA. *Griottes.*

AGROSTEMMA, LINN. *Nielle des bleds; Nielle bâtarde; fauſſe Nielle; Aleſne.*

AGUL & Almagi, ARABIBUS, planta ſpinoſa mannam recipiens, J. B. *Alhagi.*

AHAMELLA, HERM. *Acmelle.*

AHOUAI nerii folio, PLUM. & TOURNEF. Ahouai yccotli, HERMAND. *Ahouai.*

Αἰγοθήλης, GRÆCOR. *Tettechevre*, ou *Crapaud volant, oiſeau.*

AIIOAI. *Ahouai.*

Αἴλουρος, GRÆCOR. *Chat.*

Αἷμα δράκοντος, GRÆCOR. RECENT. *Sang-dragon.*

Αἱματίτης λίθος, GRÆCOR. *Pierre hématite.*

AIZOON acre, CORD. *Joubarbe âcre; Vermiculaire âcre ou brûlante; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

Aizoon magnum, DIOSCOR. *Grande joubarbe.*

Aizoon minus, MATTH. *Petite Joubarbe; Trique-madame*, ou *Tripe-madame.*

AJUGA, *ſive* Chamæpitys mas *Dioſcoridis*, LOBEL. *Ivette ordinaire.*

Ἀκανθικὴ μαστίχη, THEOPHR. *Larme qui découle de la Carline gommeuſe*, ou *Chaméléon.*

Ἀκανθὶς GRÆCOR. *Chardonneret, oiſeau.*

AKMELLA, HERM. *Acmelle.*

Ἄκτη, GRÆCORUM. *Sureau commun*, ou *grand Sureau.*

ALABASTRITES, *ſeu* Alabaſtrum, BOERRH. Alabaſtrites, SCHROD. *Albâtre.*

ALABASTRITIS, *off.* MER. *Albâtre.*

ALABASTRUM & Alabaſtrites, OFF. *Albâtre.*

Alabaſtrum & Alabaſtritis, *off.* MER. Alabaſtrum, ALDROV. *Albâtre.*

ALACHNEN, ARABUM. *Sang-dragon.*

ALATERNOÏDES africana lauri ſerratæ folio, COMM. & DALE. *Alaterne, ſeconde eſpece.*

ALATERNUS, *off.* CHABR. & PARK. Alternus ſecundus, CLUS. Alaternus major & minor, RAII. Alaternus, *Plinii*, & humilior, GER. Alaternus, *ſive* Philica elatior & humilior, C. B. Alaternus primus CLUSII & minori folio, TOURNEF. Alaternus prior & altera, CLUS. *Alaterne, premiere eſpece.*

ALAUDA, *off.* MER. Alauda vulgaris, WILLUGB. Alauda rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis, intermediis interiori latere ferrugineis, LINN. *Alouette ordinaire* ou *commune.*

ALBICILLA, NONNULL. *Hochequeue commun; Lavandiere.*

ALCANNA ſpuria. *Arbriſſeau qui croît en Languedoc; faux Alcanna.*

Alcanna vera. *Arbre ſauvage qui croît dans l'Inde, dans l'Egypte & dans la Syrie; Alcanna vrai.*

ALCE, OFF. *Elan; Elant; Elend* ou *Ellend, grand quadrupede.*

ALCEA ægyptiaca villoſa, C. B. *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

Alcea, *ſeu* Bamia moſchata ægyptiaca, BREYN. Alcea ægyptia moſchata, PARK. Alcea ægyptiaca villoſa, C. B. *Alcée indienne.*

Alcea, DIOSC. *off.* TABERNÆMONT. Alcea vulgaris, J. B. Alcea vulgaris major, C. B. Alcea vulgaris, *ſive* Malva verbenacea, PARK. Alcea vulgaris major flore ex rubro roſeo, TOURNEF. *Alcée*, ou *Mauve ſauvage.*

Alcea foliis ſinuato-angulatis, LINN. *Roſe d'outremer; Trémier; Roſe trémiere.*

Alcea indica, *Abutilon* dicta major, pericarpio membranaceo, orbiculari, compreſſo, vertice corniculis extùs coronato, intùs in decem aut duodecim loculamenta diviſo, PLUCK. *Fauſſe Guimauve; Guimauve jaune.*

ALCEDO, SCHROD. *Martin pêcheur; Oiſeau de S. Martin*, ou ſimplement *Martin; Alcyon muet; Piverd d'eau; Merle bleu.*

ALCHERON lapis. *Pierre qui ſe trouve dans la véſicule du fiel du bœuf.*

ALCHERVA, ARABUM. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

ALCHIMILLA, *ſeu* Pes leonis, *off.* Alchimilla vulgaris, C. B. Alchimilla foliis lobatis, LINN. Alchimilla folio integro ſtellato, HALL. *Pied de lion; Alchimille.*

ALCYON fluviatilis vulgò Piſcator regis, *ſeu* Iſpida, CHARLETON. *Martin pêcheur; Oiſeau de S. Martin*, ou ſimplement, *Martin; Alcyon muet; Pivert d'eau; Merle bleu.*

Ἄλειφα. *Onguent.*

ALEXIPHARMACA medicamenta. *Remedes alexipharmaques.*

ALEXITERIA medicamenta. *Remedes alexiteres.*

ALGA anguſtifolia vitriariorum, C. B. Alga marina graminea, PARK. Alga marina, LOBEL. *Algue commune.*

Alga ſaccharifera iſlandica. *Algue porte-ſucre.*

ALGIEDUAR, *ſeu* Zedoaria, AVIC. *Aconit ſalutaire; Anthore; Maclou.*

ALHAGI Maurorum, RAUVOLF. *Alhagi.*

ALHANDAL, ARABUM. *Coloquinte.*

ALHENNA, *ſeu* Henna ARABUM, WALTH. *Alcanna vrai.*

ALISMA alpinum, *ſeu* Herba plantaginis foliis, flore doronici, ſternutamenta movente, GESNER. *Doronic*, ou *Arnica.*

Aliſma Germanorum, TRAGI. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe; le grand Baume; la Menthe coq; la Menthe notre-Dame; le Coq; le Paſté; l'Herbe du coq* ou *au coq; le Coq des jardins.*

ALKEKENGI, *off.* TOURN. Alkekengi foliis cordatis, calyce rubente, HALLER. *Alkekenge; Coqueret; Coquerelle.*

ALKELITI, *ſeu* Alkelt, ARAB. *Nard celtique.*

ALLELUIA, *off.* & LACUN. & LONICER. *Pain à coucou; Alléluia.*

ALLIARIA, OFFIC. *Alliaire.*

ALLII genus, Ophioſcordon dictum quibuſdam, J. B. *Rocambole.*

ALLIOPRASUM, *off.* Alliopraſum caulis ſummo circumvoluto, *vel* Allium ſativum alterum, C. B. & TOURN. *Rocambole.*

ALLIUM alpinum, victorialis mas, TABERN. Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Allium anguinum, MATTH. Allium caule plani-umbellifero, umbellâ globosâ, filamentis ſimplicibus, corollâ longioribus, LINN. Allium

radice oblongâ, obductâ reticulo, HALLER. *Ail ſerpentin*; *Ail victorial*; *faux Nard.*

Allium ſativum alterum, *ſive* Alliopraſum caulis ſummo circumvoluto, C. B. & TOURN. *Rocambole.*

Allium ſcapo nudo infernè ventricoſo longiore, foliis teretibus, LINN. *Oignon ordinaire, blanc* ou *rouge.*

Allium vulgare, *off.* J. B. Allium ſativum, C. B. Allium hortenſe, FUCHS. Allium, DODON. Allium ſativum multifidum, CORD. Allium caule planifolio, radice compoſitâ, ſtaminibus tricuſpidatis, LINN. Allium ſtaminibus alternè trifidis foliis gramineis, capite bulbifero, radicibus in unum congruentibus, HALLER. *Ail.*

ALMAGI, ARABIBUS, Planta ſpinoſa mannam recipiens, J. B. *Alhagi.*

ALNARDIN alhendi, ARAB. *Nard indien.*

Alnardin alſembel, ARAB. *Nard celtique.*

Alnardin gebali, ARAB. *Nard de montagne.*

ALNUS, *off* Alnus rotundifolia glutinoſa viridis, C. B. *Aune.*

Alnus nigra baccifera, C. B. *Bourgêne*, ou *Aune noir.*

Ἀλόη, DIOSCOR. *Aloës, ſuc concret., réſineux-gommeux.*

ALOE & Succus aloës, *Suc concret, réſineux-gommeux.*

Aloë ſoccotorina anguſtifolia, ſpinoſa, flore purpureo, BREYN. & COMMEL. Aloë Indiæ orientalis ſerrata, *ſive* ſoccotorina vera, floribus phœniceis, H. B. Aloë americana, ananæ folio, floribus ſuavè rubentibus, PLUCK. Aloë americana ſerrata, floribus coccineis, P. B. P. *La plante qui donne le ſuc appellé* aloës ſoccotrin.

ALOES lignum. *Agallochum*; *Bois d'aloës.*

Aloës vulgaris, C. B. & RAII, &c.... Aloë, DIOSCOR. SLOANE. Aloë vera vulgaris, MUNT. Aloë vulgaris, *ſive* Sempervivum marinum, GER. *Plante qui fournit le ſuc nommé* aloës hépatique.

ALOSA, *off.* & BELON. *Aloſe, poiſſon.*

ALSEMBEL; Alſembel alcib, ARABUM. *Nard indien.*

Alſembel alrumi, ARABUM. *Nard celtique.*

ALSINE aquatica perennis folio beccabungæ, MORIS. *Mouron d'eau*

Alſine petræa rubra, TABERN. Alſine tridactylites albicans, NONNULLOR. *Petite Saxifrage rouge.*

Alſine verna, glabra, floſculis albis, *vel potiùs* Linum minimum, J. B. *Lin ſauvage purgatif.*

Alſine vulgaris, *off.* Alſine media, C. B & TOURN. Alſine vulgaris, *ſive* Morſus gallinæ, J. B. Alſine minor, DODON. Alſine

foliis ovatis, cordatis, floribus trigynis, LINN. Alsine pentastemon, foliis bipartitis, HALLER. *Morgeline*; *Mouron.*

ALTERANTIA medicamenta. *Remedes altérants.*

ALTHÆA, *off.* DIOSC. & PLIN. Althæa, *sive* Bismalva, J. B. Althæa foliis simplicibus tomentosis, LINN. *Guimauve.*

Althæa ægyptiaca moschata abelmosc dicta, H. O. *Alcée indienne.*

Althæa lutea, GERARD. Althæa THEOPHRASTI, flore luteo, C. B. Althæa lutea, *sive* Abutilon, AVICENNÆ putatum, PARK. *Fausse Guimauve; Guimauve jaune.*

ALTHIT, AVICEN. *Assa fœtida*; *Merde au diable des Européens*; *Manger des dieux des Asiatiques.*

ALUCO, JONST. Aluco minor, WILLUGBY. *Fresaie*; *Effraie* ou *Orfraie*; *Hibou des clochers*; *petit Chathuant plombé*; *Chouart*; *Lucheran.*

ALUMEN. *Alun.*

ALYPUM, MATTHIOLI, tithymalis affine, J. B. *Petit Tithymale à feuilles d'amandier.*

ALYSSON segetum foliis auriculatis acutis, TOURNEF. *Cameline*, *Sésame d'Allemagne* ou *bâtard.*

Ἀλώπηξ, GRÆCORUM. *Renard.*

AMARADULCIS, *seu* Glycypicros, J. B. *Morelle*; *Douce-amere.*

AMARA medicamenta. *Médiments amers.*

AMANDINÆ aquæ. *Eaux de Saint-Amand, dans les Pays-Bas françois.*

AMARACUS, GALEN. & PAULI ÆGIN. *Matricaire*, ou *Espargoute.*

AMARACUS, MATTH. Amaracus, *sive* Sampsucus, *Latinis* Majorana, CORD. *Marjolaine vulgaire.*

AMARANTHUS, flos amoris, *off.* TOURNEF. Amaranthus major semine albo, J. B. *Amaranthe*; *Passe-velours*; *Fleur de jalousie.*

AMBAR, *vel* Ampar, AETII. *Ambre gris.*

AMBARA. *Succin*, ou *Karabé.*

AMBARE indica, GARC. & ACOSTA, &c. *Ambare.*

AMBARUM cineraceum, *seu* griseum, OFFIC. *Ambre gris.*

Ambarum citrinum. *Succin*, ou *Karabé.*

Ambarum liquidum, OFF. *Liquidambar, suc résineux.*

AMBRA grisea. *Ambre gris.*

AMBROSIA, *sive* Lilium album NICANDRI, ANGUIL. *Lis*, ou *Lis blanc.*

Ambrosia campestris repens, C. B. *Cresson sauvage*; *Corne de cerf d'eau*; *Ambroisie rampante sauvage*; *Pied de Corneille de* RUEL.

AMETHYSTUS. *Améthyste.*

AMIRBARIS, Avic. *Epinevinette.*

AMLEGI, *seu* Emlegi, ARABUM. *Mirobolans emblics* ou *embliques.*

AMMI creticum, GER. Ammi parvum foliis fœniculi, C. B. *Ammi de Crete*; *Cumin d'Ethiopie.*

Ammi parvum, NONNULLOR. *Sison*, ou *faux Amome.*

Ammi vulgare, *off.* Ammi vulgare majus, foliis latioribus, semine minùs odorato, J. B. *Ammi.*

Ἀμμωνιάκον θυμίαμα. *Gomme ammoniac.*

AMMONIACUM gummi. *Gomme ammoniac.*

AMMONIACUM SAL. *Sel ammoniac.*

AMOMUM, *off.* NONNULLOR. *Poivre d'Ethiopie.*

Amomum officinarum, *sive* Sison, J. B. Amomum germanicum, *sive* Sison vulgare, PARK. Amomum officinarum falsum, GESNER. *Sison*, ou *faux Amome.*

Amomum racemosum. *Amome en grappe.*

Amomum quorumdam, CLUSII. Amomum quorumdam odore caryophylli, J. B. *Poivre de la Jamaïque*; *Poivre de Thevet*; *Amomi*; *Toutes-épices.*

Amomum scapo nudo, spicâ ovatâ, LINN. *Plante dont la racine est le Gingembre.*

AMPAR, *vel* Ambar, AETII. *Ambre gris.*

AMULETA. *Amuletes.*

AMURCA. *Lie d'huile d'olives.*

Ἀμυρκὴ. *Lie d'huile d'olives.*

AMYGDALIS similis guatimalensis, C. B. *Cacao, fruit.*

AMYGDALUS amara, *officin.* C. B. *Amandier amer.*

Amygdalus foliorum serraturis omnibus acutis, LINN. *Pêcher ordinaire.*

Amygdalus sativa; Amygdalus dulcis, *off.* Amygdalus sativa, fructu majori, C. B. Amygdalus dulcis, J. B. Amygdalus foliis petiolatis, serraturis infimis glanduloſis, LINN. *Amandier doux.*

AMYLUM. *Amydon.*

ANACAMPSEROS, *off.* Anacampseros, *vulgò* Faba crassa, J. B. *Orpin*; *Repriſe*; *Graſſette*; *Joubarbe des vignes*; *Herbe aux charpentiers.*

Anacampseros radice rosam spirante, major, TOURNEF. *Orpin-rose.*

ANACARDII alia species; C. B. *Acajou.*

ANACARDIUM, *off.* Anacardium orientale, JONST. *Anacarde.*

Anacardium occidentale *cajous* dictum, officulo renis leporis figurâ, HERMAN. Anacardium occidentale, JONST. *Acajou.*

ANACATHARTICA medicamenta. *Remedes expectorants.*

ANAGALLIS aquatica, *off.* Anagallis aquatica folio rotundo non crenato, C. B.

Anagallis aquatica rotundifolia, GER. *Mouron d'eau.*

Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio rotundiore, J. B. *Petit Beccabunga.*

Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo, C. B. *Grand Beccabunga.*

Anagallis femina, *off.* DOD. Anagallis cæruleo flore. Anagallis cærulea femina, J. B. *Mouron femelle* ou *à fleurs bleues.*

Anagallis mas, *off.* DODON. Anagallis phœniceo flore, C. B. Anagallis phœnicea mas, J. B. *Mouron mâle* ou *à fleurs rouges.*

ANALEPTICA medicamenta. *Remedes analeptiques.*

ANARANTIUM malum. *Orange.*

ANANAS, Ananaſa, *Braſilienſibus* Nana, *Hiſpaniolam habitantibus* Jayama, *Hiſpanis* Pinas *dictus.* I. O. *Ananas.*

ANAS roſtro ſemicylindrico, cerâ flavâ, corpore albo..; *Cygne, oiſeau.*

Anas roſtro ſemi-cylindraceo, corpore ſuprà cinereo, ſubtùs albido, rectricibus margine albis, LINN. *Oie domeſtique.*

Anas ſylveſtris, *off.* Anas torquata minor, ALDROV. Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis, LINN. *Canard ſauvage ordinaire ou commun.*

ANCHOAS, *ſeu* Zingiber mas, HERNAND. *Gingembre mâle.*

ANCHORAGO, QUORUMD. *Saumon.*

ANCHUSA, *off.* Anchuſa monſpeliaca, J. B. Anchuſa puniceis floribus, C. B. Anchuſa minor pupurea, PARK. *Orcanette.*

Anchuſa foliis lanceolatis, ſpicis imbricatis ſecundis, LINN. *Bugloſe.*

Anchuſa prima *Dioſcoridis*, GUILLAND. *Vipérine*, ou *Herbe aux viperes.*

Anchuſa puniceis floribus, C. B. *Faux Alcanna.*

ANDRACHNE, *ſive* Adrachne domeſtica, NONNULLORUM. *Pourpier des jardins, domeſtique* ou *commun*; *Pourcellane*, ou *Pourcellaine à larges feuilles.*

Andrachne, *ſeu* Adrachne ſylveſtris minor, NONNULL. *Petit Pourpier*, ou *Pourpier ſauvage*; *Porcellane*, ou *Pourcellane*, ou *Pourcellaine à feuilles étroites.*

ANDROSACES, *vulgò* Cuſcuta, TRAGI. *Cuſcute*; *Goutte de lin*; *Herbe infernale.*

ANDROSÆMON ſiciliana, *aliis* ciciliana, J. B. Androſæmon veterum, FUCHS. *Toute-ſaine.*

ANDROSÆMUM maximum fruteſcens, C. B. Androſæmum vulgare, PARK. *Toute-ſaine.*

Androſæmum minus, GESN. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

ANDRYALA major, DALECAMP. *Laitron*, ou *Laceron doux*; *Palais de lievre.*

ANEMONE. *Anémone.*

Anemone nemoroſa flore majore ex purpurâ rubente vel candido, C. B. Anemone nemorum alba, GERARD. & RAII. Anemone ſeminibus acutis, foliolis inciſis, caule unifloro, LINN. *Renoncule des bois*; *Bacinet blanc* ou *purpurin*; *fauſſe Anémone printaniere des forêts.*

Anemone tubis caudatis, imis foliis duplicato-pinnatis, multifidis ſuperioribus anguſtiſſimis, HALLER. *Coquelourde*; *Pulſatille*; *Paſſe-velours.*

ANETHUM, *off.* Anethum hortenſe, C. B. Anethum fructu compreſſo, LINN. *Aneth.*

Anethum fructu ovato, LINN. *Fenouil commun.*

ANGELICA montana perennis, paludapii folio, TOURNEF. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Angelica pratenſis apii folio, TOURNEF. *Saxifrage des Anglois* ou *des prés.*

Angelica ſativa, C. B. Angelica foliorum impari lobato, LINN. *Angélique.*

ANGSANA, *vel* Angſava *Javanenſibus*; Draco arbor indica ſiliquoſa, populi folio. COMMEL. *Quatrieme eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

ANGUILLA, *off.* Anguilla omnium auctorum, Ἔγχελυς Græcis, RAII. *L'Anguille, poiſſon.*

ANGUIS cinerea, maculâ dorſi fuſcâ longitudinali dentatâ, A. U. Anguis ſcutis abdominalibus 144, ſquamis caudæ 39, LINN. *Vipere.*

Anguis coluber, MERR. Anguis vulgaris fuſcus collo flaveſcente, ventre albis maculis diſtincto, PETIV. *Serpent à collier.*

ANGURIA, *off.* Anguria *citrullus*, dicta, C. B. Anguria, Cucumis citrullus, DOD. & FUCHS. *Citrouille.*

ANHUIBA, *ſive* Saſſafras major, PISON. *Arbre dont le bois eſt le Saſſafras.*

ANIIMUM & Animum *des Portugais. Animé d'Orient ou d'Ethiopie, réſine.*

ANIL, ACOST. *Anil, plante du Bréſil.*

ANIMAL ermineum. *Belette à queue noire*; *Hermine*, ou *Roſelet.*

Animal magnum. *Elan, grand quadrupede.*

Animal moſchiferum, OFF. *Chevre d'Afrique* ou *Gazelle*; *Chevre qui donne le muſc.*

Animal ſanguiſugum, NONNULL. *Sangſue.*

Animal zibethi, ALDROV. *Zibet, animal quadrupede.*

Animal zibethicum, OFF. *Civette.*

ANIMALE regnum. *Regne animal.*

ANIMALIA petrificata vermium holothuriorum, WALL. *Bélemnite*, ou *Pierre de lynx.*

ANINGA iba, PISON. & MARCG. *Arum de* PLUMM.

Aninga iba simpliciter dicta, J. PISON. *autre espece.*

Aninga peri, PISON. *Aninga péri, plante des bois.*

ANISUM africanum fruteſcens. folio & caule colore cæruleo tinctis, PEUCK. *Arbre d'où découle la gomme réſine nommée Galbanum.*

Aniſum indicum ſtellatum badian dictum, *off.* Aniſum peregrinum, C. B. Aniſum Philippinarum inſularum, CLUS. *Anis de la Chine; Anis de Sibérie; Anis étoilé; Semence de Badian.*

Aniſum vulgare, *off.* Aniſum foliis radicalibus ſimplicibus, LINN. *Anis.*

ANNIL, *ſive*, Indigo; Gali, *ſive* Nil, herba roris marini facie, LINN. *Anil, plante du Bréſil.*

ANODYNA medicamenta. *Remedes anodyns.*

ANONIS, *ſive* Ononis, *off.* Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. B. Anonis floribus penè ſeſſilibus, vaginis foliorum ampliſſimis, ramo quolibet in ſpinam terminato, HALLER. *Bugrande*, ou *Bugrane*; *Arrête-bœuf.*

ANONYMUS, foliis evonymi, CORD. *Fuſain; Bonnet de prêtre; Bois à faire des lardoires.*

ANSER, *off.* Anſer domeſticus, SCHROD. & GESN. & ALDROV. & WILLUGHBY, *Oie domeſtique.*

ANSERINA, OFF. *Argentine; plante.*

ANTALE. *Antale.*

ANTALGICA medicamenta. *Remedes antalgiques*, ou *contre les douleurs.*

ANTALIUM; Antale, RONDEL. *Antale.*

Antaphrodiſiaca, *vel* Antaphroditica medicamenta. *Remedes antaphrodiſiaques, ou qui éteignent la vivacité des deſirs amoureux.*

ANTARTHRITICA medicamenta. *Remedes antarthritiques*, ou *contre la goute.*

ANTASTHMATICA medicamenta. *Remedes antaſthmatiques* ou *contre l'aſthme.*

ANTELLA, LOBEL. *Bugrande*, ou *Bugrane*; *Arrête-bœuf.*

ANTEMETICA medicamenta. *Remedes antémétiques*, ou *contre le vomiſſement exceſſif.*

ANTEPHIALTICA medicamenta. *Remedes antéphialtiques* ou *contre le cochemar.*

Ἀνθελμινθικὰ φάρμακα. *Remedes vermifuges.*

ANTHELMIA, Anthelmiæ radix, J. LINING. *Racine de benoite ſauvage.*

ANTHEMIS, MATTH. *Camomille ordinaire.*

Anthemis caulibus ſimplicibus unifloris (decumbentibus) foliis pinnato-multifidis, LINN. *Pyrethre, premiere eſpece.*

Anthemis receptaculis conicis, paleis ſetaceis, ſeminibus nudis, LINN. *Camomille puante; Maroute.*

ANTHEMON folioſum, GESNER. *Nielle des bleds; fauſſe Nielle; Nielle bâtarde; Aleſne.*

ANTHIA. *Poiſſon décrit ſous ce nom par pluſieurs auteurs.*

ANTHOPHYLLI, *aut* Antophylli. *Clous de giroſle.*

ANTHORA, C. B. Anthora zedoaria, aconitum ſalutiferum, TABERNÆMONTAN. *Aconit ſalutaire; Anthore; Maclou.*

ANTHOS, off. *Romarin; Encenſoir.*

ANTHYLLIS altera, *ſeu* Chamæpitys ſpuria prior, DOD. Anthyllis chamæpitys minor, LOBEL. *Ivette muſquée.*

Anthyllis altera ſalſa, CAMER. Anthyllis ſalſola appellata; Anthyllis, GRÆCORUM. *Grande Soude; Salicote; Marie vulgaire.*

Anthyllis lenti ſimilis, DODON. Anthyllis leguminoſa vulgaris, PARK. Anthyllis leguminoſa, GERARD. Anthyllis foliis pinnatis, foliolis pluribus, terminatrice majore, LINN. *Vulnéraire des payſans.*

ANTHYPNOTICA medicamenta. *Remedes anthypnotiques*, ou *contre le ſommeil exceſſif.*

ANTHYPOCHONDRIACA medicamenta. *Remedes anthypochondriaques*, ou *contre l'affection hypochondriaque.*

ANTHYSTERICA medicamenta. *Remedes anthyſteriques*, ou *contre les vapeurs.*

ANTIACIDA medicamenta. *Remedes antiacides.*

ANTIAPOPLECTICA medicamenta. *Remedes antiapoplectiques*, ou *contre l'apoplexie.*

ANTIASTHMATICA medicamenta. *Rem. contre l'aſthme.*

ANTICANTHARUS, *ſive* Proſcarabæus, CHARLET. *Scarabée onctueux; Proſcarabée; Eſcarbot onctueux.*

ANTIDOTARIUM. *Antidotaire, recueil de formules.*

ANTIDOTUM. *Antidote.*

ANTIDYSENTERICA medicamenta. *Remedes antidyſſentériques*, ou *contre la dyſſenterie.*

ANTIEPILEPTICA medicamenta. *Remedes antiépileptiques*, ou *contre l'épilepſie.*

ANTIHECTICA medicamenta. *Remedes antihectiques*, ou *contre la fievre hectique.*

ANTIHYDROPICA medicamenta. *Remedes antihydropiques*, ou *contre l'hydropiſie.*

ANTILOIMICA medicamenta. *Remedes antiloimiques*, ou *contre la peſte.*

ANTIMELANCHOLICA medicamenta. *Remedes antimélancholiques*, ou *contre la mélancholie.*

ANTIMONIUM. *Antimoine.*

ANTINEPHRETICA medicamenta. *Remedes antinéphrétiques*, ou *contre les maladies des reins.*

ANTIPARALYTICA medicamenta. *Remedes antiparalytiques*, ou *contre la paralyſie.*

ANTIPHTHISICA medicamenta. *Remedes contre la phthiſie.*

ANTIPLEURETICA medicamenta. *Remedes contre la pleuréſie.*

ANTIPODRAGRICA medicamenta. *Remedes contre la goute.*

ANTIPUTRIDA medicamenta. *Remedes antiputrides*, ou *contre la pourriture.*

ANTIPYÏCA medicamenta. *Remedes antipyïques*, ou *contre la ſuppuration trop abondante.*

ANTIPYRETICA medicamenta. *Remedes antipyrétiques*, ou *contre la fievre.*

ANTIPYROTICA medicamenta. *Rem. contre la brûlure.*

ANTIRRHINUM foliis lanceolato-linearibus confectis, caule erecto, ſpicis terminalibus ſeſſilibus, floribus imbricatis, LINN. Antirrhinum foliis linearibus, aſcendentibus, congeſtis, ramis ſpicâ floralı denſâ terminatis. HALL. *Linaire*, ou *Lin ſauvage.*

ANTISCORBUTICA medicamenta. *Remedes antiſcorbutiques* ou *contre le ſcorbut.*

ANTISEPTICA medicamenta. *Remedes antiſeptiques*, ou *contre la pourriture.*

ANTISPASMODICA medicamenta. *Remedes antiſpaſmodiques*, ou *contre les convulſions.*

ANTITHORA flore luteo aconiti, J. B. *Aconit ſalutaire; Anthore; Maclou.*

ANTIVENEREA medicamenta. *Remedes antivéneriens*, ou *contre les maladies vénériennes.*

ANTONIANA, *ſeu* ſancti Antonii Herba maxima, GESN. *Herbe de ſaint Antoine.*

ANTONIANÆ AQUÆ. *Eaux de Tillerborn, à peu de diſtance d'Andernach, ſur le Rhin.*

ANZOUROUT & Anzarout, ARAB. *Sarcocolle.*

APALACHINE, *ſive* Caſſine, I. M. *Alaterne, ſeconde eſpece.*

APARINE, *off.* Aparine vulgaris, C. B & TOURN. Aparine foliis lanceolatis, acuminatis, ſcaberrimis, corollis fructu minoribus, LINN. *Gratteron*; *Rieble.*

Aparine latifolia humilior montana, TOURN. *Muguet des bois*; *petit Muguet*; *Hépatique étoilée.*

APER, *off.* & RAII. Aper, Porcus ſylveſtris, KLEIN. *Cochon ſauvage*, ou *Sanglier.*

APHACA, THEOPHR. & PLIN. *Piſſenlit*; *Dent de lion.*

APHACE, GRÆCOR. *Veſce noire* ou *commune.*

APHRODISIACA medicamenta. *Remedes qui excitent aux plaiſirs de l'amour.*

APIANA mala *aut* poma. *Pommes d'api.*

APIOLA mala *aut* poma. *Pommes d'api*

APIUM, *vel* Petroſelinum criſpum, C. B. Apium hortenſe multis, quod vulgò petroſelinum, palato

gratum, crispum, J. B. Apium crispum, Apium multifolium, TABERN. *Persil frisé.*

Apium, *seu* Petroselinum macedonicum, *offic.* Apium macedonicum, C. B. Apium petræum, NONNULL. *Persil de Macédoine; Ache*, ou *Persil des rochers.*

Apium, anisum dictum. TOURN. *Anis.*

Apium hæmorrhoïdum, NONNULL. *Renoncule des marais; Grenouillette d'eau*, ou *aquatique; Herbe sardonique.*

Apium hortense, *seu* Petroselinum vulgò, C. B. & TOURN. Apium hortense multis, quod vulgo *petrotroselinum*, palato gratum, planum, J. B. *Persil commun* ou *ordinaire; Persil des jardins* ou *domestique.*

Apium hortense latifolium, C. B. Apium hortense magnum, vulgari hortensi *sive* petroselino vocato, sapore idem, *sive* anglicanum *quibusdam*, J. B. *Persil d'Angleterre*, ou *gros Persil.*

Apium montanum, *seu* Oreoselinum, OFF. *Grand Persil de montagne*, ou *sauvage.*

Apium montanum minus, *sive* Oreoselinum, *officin.* Apium montanum nigrum, C. B. Apium montanum Parisiensium, PARK. *Petit Persil sauvage*, ou *de montagne.*

Apium nigrum, *seu* saxatile, NONNULL. *Sison*, ou *faux Amome.*

Apium palustre foliis oblongis, C. B. *Berle*, ou *Ache d'eau.*

Apium vulgare; Apium palustre; Apium vulgare ingratius, J. B. Apium foliis caulinis cuneiformibus, LINN. *Ache.*

APIS *aut* APES, *off.* Apis gregaria, LINN. Apis domestica, *vel* vulgaris alvearium, MER. Apis propriè dicta, *sive* mellificans. *Abeille; Mouche à miel; Avette* ou *Apette.*

APOCYNUM erectum, incanum, latifolium, ægyptiacum, floribus croceis, HERM. Apocynum ægyptiacum lacteſcens siliquâ asclepiadis, C. B. Apocynum syriacum, *sive* Beid el ossar ALPINI, J. B. *Plante d'où d'écoule la larme appellée* Sucre d'Egypte.

Apocynum erectum malabaricum fruteſcens, jasmini flore candido, P. B. *Codagapala*, ou *Cropal.*

Apocynum quartum latifolium, scammonia valentina, CLUSII. *Scammonée de Montpellier; Apocyn à larges feuilles.*

APOLLINARIS, CORDI. *Jusquiame noire; Hannebane.*

APOPHLEGMATISMUS. *Apophlegmatisme; remede qui attire la pituite de la tête.*

APOPLECTICA medicamenta. *Remedes contre l'apoplexie.*

APOYOMATLI, *seu* Phatzisiranda, Cyperus americanus, HERM. *Souchet d'Amériq.*

APOZEMA. *Apozeme.*

APSACA vera, L. H. *Veſce noire*, ou *commune.*

AQUA non madefaciens manus. *Mercure*; *Vif-argent.*

AQUÆ acidulæ. *Eaux acidules*, ou *froides.*

Aquæ minerales. *Eaux minérales.*

Aquæ thermales *ſeu* calidæ. *Eaux thermales* ou *chaudes.*

Aquæ amandinæ. *Eaux de ſaint-Amand, dans les Pays-Bas françois.*

Aquæ antonianæ. *Eaux de Tilleborn, à peu de diſtance d'Andernach, ſur le Rhin.*

Aquæ aquiſgranenſes. *Eaux d'Aix-la-Chapelle, dans le cercle de Weſtphalie.*

Aquæ *vel* Thermæ auſtriacæ. *Eaux de Bade* ou *Baden, dans l'archiduché d'Autriche.*

Aquæ badenſes. *Eaux de Bade* ou *Baden, en Suabe.*

Aquæ bagnerienſes. *Eaux de Bagnere, au comté de Bigorre.*

Aquæ baregienſes. *Eaux de Bareges, dans le comté de Bigorre.*

Aquæ bellilucanæ. *Eaux de Balaruc, en Languedoc.*

Aquæ bonenſes. *Eaux de Bonnes* ou *Bones, en Béarn.*

Aquæ bononienſes. *Eaux de Boulogne ſur mer.*

Aquæ borbonienſes anſelmienſes. *Eaux de Bourbon-Lancy, au duché de Bourgogne.*

Aquæ borbonienſes arcimbaldicæ. *Eaux de Bourbon-l'Archambaut, dans le Bourbonnois.*

Aquæ cauterienſes. *Eaux de Cauteretz, dans le Bigorre.*

Aquæ cranenſes. *Eaux de Cranſac, dans le bas Rouergue.*

Aquæ Daniel. *Eaux de Daniel, dans le dioceſe de Lodeve.*

Aquæ dinienſes. *Eaux de Digne, en Provence.*

Aquæ egranæ. *Eaux d'Egra, en Bohême.*

Aquæ embſenſes. *Eaux d'Embs, dans la Wétéravie.*

Aquæ forgienſes. *Eaux de Forges, en Normandie.*

Aquæ meinenſes. *Eaux de Meine, à quatre lieues de Niſmes.*

Aquæ merienſes. *Eaux de Miers, dans le Querci.*

Aquæ monferinenſes. *Eaux de Montfrin, en Languedoc.*

Aquæ Montis aurei. *Eaux du Mont-d'or, en Auvergne.*

Aquæ mottenſes. *Eaux de la Motte, en Dauphiné.*

Aquæ paſſianæ. *Eaux de Paſſy, près Paris.*

Aquæ plumberianæ. *Eaux de Plombieres, en Lorraine.*

Aquæ provinenſes. *Eaux de Provins, dans la Brie champenoiſe.*

Aquæ pyrmontanæ. *Eaux de Pyrmont, dans la Weſtphalie.*

Aquæ reginenſes *Eaux de ſte. Reine, en Bourgogne.*

Aquæ ſchwalbacenſes. *Eaux de Schwalbach, aſſez près de Francfort ſur le Mein.*

Aquæ ſelteranæ. *Eaux de Seltz, dans la baſſe Alſace.*

Aquæ ſextienſes. *Eaux d'Aix, en Provence.*

Aquæ ſpadanæ. *Eaux de Spa, à neuf lieues de Liege.*

Aquæ *vel* Thermæ ſuperiores. *Eaux de Bade* ou *Baden, en Suiſſe.*

Aquæ tarbellicæ. *Eaux de Dax, dans les Landes de Gaſcogne.*

Aquæ vallenſes. *Eaux de Vals, dans le bas Vivarais.*

Aquæ valletrienſes. *Eaux de Bareges, dans le comté de Bigorre.*

Aquæ vervonenſes. *Eaux de Bourbonne, en Champagne.*

Aquæ veſullenſes. *Eaux de Veſoul, en Franche-Comté.*

Aquæ Vici-Comitis. *Eaux de Vic-le-Comte, dans la baſſe Auvergne.*

Aquæ vicienſes. *Eaux de Vichi, dans le Bourbonnois.*

Aquæ wildungenſes. *Eaux de Wildungen, en Allemagne, dans le cercle du haut Rhin.*

Aquæ wisbadenſes. *Eaux de Wisbad, dans la Wéteravie.*

Aquæ yſallienſes. *Eaux d'Youſet, dans le bas Languedoc.*

AQUEUS ſerpens. *Arbre d'où ſe tire le bois néphrétique.*

AQUIFOLIUM, *ſive* Agrifolium vulgò, J. B. & TOURN. *Houx.*

AQUILA, *off.* Aquila germana, GESN. Aquila regalis, SCHWENCK. Aquila Geſneri, *ſive* Chryſaëtos Aquila, JONST. Aquila ſtellaris, chryſaëtos, BELON. Aquila fulva, *ſeu* aurea, WILL. Aquila Jovis maxima, vera, *ſeu* genuina, generoſiſſima, nobilis. *Aigle royal.*

Aquila aquatica cornuta, H. N. F. E. *Anhima, Oiſeau de proie du Bréſil.*

AQUILÆ lapis, OFFIC. *Pied d'aigle.*

Aquilæ lignum. *Agallochum; Bois d'aloës.*

AQUILEGIA; Aquileia; Aquilina, *off.* Aquilegia ſylveſtris. C. B. Aquilegia nectariis incurvis, LINN. Aquilegia foliis rotundè lobatis, HALL. *Ancolie*, ou *Gants de Notre-Dame.*

Aquiſgranenſes aquæ, *aut* thermæ. *Eaux d'Aix-la-Chapelle, dans le cercle de Weſtphalie.*

AQUOSA medicamenta. *Remedes qui contiennent beaucoup d'eau.*

ARACUS, *ſeu* Craccæ primum genus, DODON. *Veſce noire ou commune.*

Aracus aromaticus, OFFICIN. *Vanille.*

Aracus aromaticus, Tlilxochitl, *ſeu* Flos niger Mexicanis dictus, HERM. *Plante dont le fruit eſt la Vanille.*

ARALDA *Bononienſibus*, GESNER. *Digitale ; Gants de Notre-Dame.*

ARALIASTRUM quinquefolii folio, *majus Ninzin* vocatum, SARRAZ. & VAILL. *Ginſ-eng*, ou *Ginſeng*

ARANEA. *Araignée, inſecte.*

ARANEUS domeſticus ; Araneus retiarius in feneſtris degens. *Araignée, inſecte.*

ARANTIUM malum. *Orange.*

ARAPABACA quadrifolia fructu teſticulato, PLUMM. & BARREL. *Spigelia.*

ARBOR acajou, vulgò cajou, PISON. *Acajou.*

Arbor Ariſtolochiæ foliis maderaſpatanæ, fructu parvæ medicæ ad inſtar convoluto, PLUCK. *Arbre qu'on ſoupçonne donner les coques du Levant.*

Arbor americana, alatis foliis, ſucco lacteo venenata, PLUCK. *Arbre dont le ſuc eſt le vernis de la Chine.*

Arbor americana, foliis pomi, fructu triangulo, C. B. *Ahouai.*

Arbor americana, MEXICANIS *Coatli*, aut *Calti*, aut *Coarthi* ; Aqueus ſerpens, HERMAND. *Arbre d'où ſe tire le bois néphrétique.*

Arbor amoris, NONNULLOR. *Gainier ; Arbre de Judas* ou *de Judée ; Arbre d'amour.*

Arbor aquilæ. *Agallochum ; Bois d'aloës.*

Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi, calyculato, racemoſo, SLOANE. *Arbre dont l'écorce eſt la cannelle blanche.*

Arbor balſami indici, balſamifera prima, HERNAND. *Arbre d'où découle le baume du Pérou.*

Arbor balſamifera braſilienſis, fructu monoſpermo, RAII. *L'arbre d'où découle le baume de Copahu.*

Arbor benjoïni, GRIM. Arbor virginiana, citriæ *vel* limoniæ folio, COMMEL. *Arbre qui donne le benjoin.*

Arbor braſilienſis aquatica, folio nymphææ, fructu reticulato, pulpâ albâ humidâ ; *Arum de* PLUMIER. *Aninga iba*, PIS. & MARCG.

Arbor braſilienſis, gummi elemi ſimile fundens, foliis pinnatis, floſculis verticillatis, fructu olivæ figurâ & magnitudine, RAII. *Arbre qui porte la réſine nommée* élémi.

Arbor cacavifera, HERNAND. Arbor cacavifera americana PLUCK. *Le Caraque, arbre qui produit le cacao.*

Arbor camphorifera japonica, foliis laurinis ; fructu parvo, globoſo, calyce breviſſimo, BREYN. Arbor fera, Japoniæ incola, WEINM. *Arbre qui donne le camphre ordinaire du Japon.*

Arbor canellifera indica, cortice acerrimo, viſcido *ſeu* mucilaginoſo, BREYN. *Arbre qui fournit la caſſe en bois.*

Arbor cannellifera zeylanica cortice acerrimo *ſeu* præ-

ſtantiſſimo, qui Cinnamomum, *off.* BREYN *Arbre dont la ſeconde écorce eſt la cannelle.*

Arbor caſſiam ſolutivam ferens, BONT. *Arbre dont le fruit ou la geuſſe eſt la caſſe ſolutive.*

Arbor fragorum. *Arbouſier; Fraiſier en arbre.*

Arbor fragrans. *Agallochum; Bois d'aloës.*

Arbor indica, foliis juglandis, fructu nucis magnitudine, C. B.

Arbor indica, fructu conoïde, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo oſſiculo tectum claudente, RAII. *Anacarde*

Arbor inſaniæ *caranna* nuncupata, HERN. *Arbre par les inciſions duquel découle en larmes la gomme de caragne.*

Arbor Jovis. *Chêne commun, à larges feuilles.*

Arbor judaïca, J. B. *Gainier; Arbre de Judas* ou *de Judée; Arbre d'amour*

Arbor Judæ, DODON. Arbor Judæ quæ Græcis vulgò *coucouchias*, BELON. *Gainier; Arbre de Judas*, ou *de Judée; Arbre d'Amour.*

Arbor lentis, NONNULL. *Gainier; Arbre de Judas* ou *de Judée; Arbre d'amour.*

Arbor Liono dicta, SLOAN. Arbor camphorifera ſumatrana, foliis caryophylli aromatici longiùs mucronatis, fructu majori oblongo, calyce ampliſſimo tulipæ figuram quodammodo repræſentante, BREYN. *Arbre qui donne le Camphre de Bornéo* ou *de Sumatra.*

Arbor liquidambar *ſeu* Styraciflua aceris folio, fructu tribuloïde, PLUCK. *Arbre d'où coule le ſtorax* ou *ſtyrax.*

Arbor liquidambari, *ſive* Styracifera aceris folio, fructu tribuloïde, *id eſt*, pericarpio orbiculari ex quamplurimis apicibus coagmentato ſemen recondens, PLUCK. Arbor liquidambari indici, *ſeu* Xochiocotzoquahuitl, HERNAND. *Arbre d'où découle le liquidambar.*

Arbor malabarica lacteſcens, jaſmini flore odorato, ſiliquis oblongis, SYN. *Codaga pala*, ou *Cropal.*

Arbor mexicana fructu caſtaneæ coccifera, C. B. Arbor finium regendorum, SCAL. *Achiotl*; *Urucu*, *Roucou.*

Arbor mortis, QUORUMD. *If.*

Arbor myrobalanifera, ſorbi foliis, JONST. *Arbre qui porte le myrobolans citrins.*

Arbor myrobalanifera, foliis minutim inciſis, JONST. *Arbre qui porte les myrobolans emblics* ou *embliques.*

Arbor myrobalanifera perſicæ folio, JONST. *Arbre qui porte les myrobolans chébules.*

Arbor myrobalanifera ſalicis folio, JONST. *Arbre qui porte les myrobolans indiens* ou *noirs.*

Arbor nilicamara, DALE. *Arbre qui porte les myrobolans emblics* ou *embliques.*

Arbor populo ſimilis reſinoſa altera, C. B. *Arbre d'où découle la réſine tacamahaca.*

Arbor poyſon-vood-tree, P. T. *Arbre dont le ſuc eſt le vernis de la Chine.*

Arbor quæ myrobalanus, laurifolio ſubcinericeo, JONST. *Arbre qui porte les myrobolans bellirics* ou *belliriques.*

Arbor ſanctæ Mariæ, NONNULLOR. *Romarin; Encenſier.*

Arbor ſanguinis, *ſeu* Ezquahuitl, HERNAND. *Troiſieme eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

Arbor ſaſſafras ex Floridâ, ficulneo folio, C. B. *Arbre dont le bois ſe nomme* ſaſſafras.

Arbor ſiliquoſa ex Virginiâ, lobo fuſco, ſcabro, C. B. Arbor braſilienſis ſiliquoſa & gummifera, gummi animæ ſimili, lobus ex Wingandecaow, J. B. *Arbre d'où découle la réſine animé.*

Arbor ſiliquoſa virginenſis, ſpinoſa, lotus noſtratibus dicta, PARCK. *Acacia commun; grand Acacia; Acacia en arbre d'Amérique; faux Acacia.*

Arbor trifolia, anagyridi ſimilis, J. B. *Aubour; Ebene des Alpes; faux Ebene.*

Arbor urſi *vel* urſæ, NONNULLOR. *Sureau commun* ou *grand Sureau.*

Arbor vaginalis, NONNUL. *Gainier; Arbre de Judas* ou *de Judée; Arbre d'amour.*

Arbor virginiana, *vel potiùs* Platanus virginiana ſtyracem fundens, RAII. *Arbre d'où découle le liquidambar.*

Arbor zagoe amboïnenſis. SEBA. *Arbre d'où ſe tire le ſagou.*

ARBUTUS, *off.* Arbutus folio ſerrato, C. B. *Arbouſier; Fraiſier en arbre.*

Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis, LINN. *Vigne d'ours*, ou *Bouſſerolle.*

ARCANUS marina, NONNULL. *Seiche* ou *Seche; Bouffron.*

ARCHANGELICA flore albo, *ſeu* Lamium vulgare album, PARK. *Ortie morte non puante; Ortie blanche; Ortie qui ne pique point.*

ARCHIDUA, *Theophraſti* fortè, Papas Peruanorum, CLUSII. *Truffe rouge; Pomme de terre; Artichaut des Indes; Battate commune des jardins.*

ARCTIUM, LINN. *La Bardane*, ou *Glouteron.*

ARDEA, *off.* Ardea cinerea, MERRIAN. Ardea & Pella, BELON. Ardea criſtâ dependente, LINN. *Héron gris* ou *cendré, oiſeau.*

Ardea alba remigibus nigris, LINN. *Cigogne blanche* ou *commune.*

Ardea vertice papilloſo, LINN. *Grue, oiſeau.*

ARDESIA hibernica. I. M. *Pierre d'Hibernie*, ou *Ardoiſe d'Irlande.*

ARECA, *ſive* Faufel, CLUS. Areca palmæ foliis, J. B. Areca frondibus pinnatis, foliis oppoſitis, lanceolatis, plicatis, LINN. *Cachou; Catéchu; Caëtchu; Caſtjoe; Cate; Khaath;* & improprement *Terre du Japon.*

ARGENTINA, off. *Argentine, plante.*

ARGENTUM. *Argent, métal.*

Argentum aqueum. *Mercure; Vif-argent.*

ARGILLA ore liqueſcens alba, LINN. *Bol blanc.*

Argilla ore liqueſcens rubra, LINN. *Bol d'Arménie.*

Ἄργυρος. *Argent, métal.*

ARIES, Ovis, Vervex, Agnus, KLEIN. *Le Bélier, la Brebis, le Mouton & l'Agneau.*

Aries laniger, caudâ rotundâ brevi, BRISSON. *On déſigne par cette phraſe, un ſeul genre d'animaux qui ſont le Bélier, la Brebis, le Mouton & l'Agneau.*

ARILLI Granatorum. *Semences de grenades.*

ARINGA cimbricorum littorum, JOV. *Hareng.*

ARISTOLOCHIA caulibus infirmis, anguloſis, foliis cordato-oblongis planis, floribus recurvis ſolitariis, GRONOV. *Serpentaire de Virginie; Vipérine de Virginie.*

Ariſtolochia clematitis recta, C. B. Ariſtolochia clematitis vulgaris, J. B. Ariſtolochia caule erecto ſimpliciſſimo, foliis cordatis petiolatis, floribus lateralibus confertis, LINN. *Ariſtoloche clematite.*

Ariſtolochia longa, *off.* Ἀριστολοχία μάκρα δακτυλίτις. DIOSCORID. & GALEN. Ariſtolochia caule infirmo ramoſo, foliis cordatis, integerrimis, longè petiolatis, floribus ſolitariis, SAUVAG. Ariſtolochia foliis cordatis, petiolatis, integerrimis, obtuſiuſculis, caule infirmo, floribus ſolitariis, LINN. *Ariſtoloche longue.*

Ariſtolochia polyrrhizos auriculatis foliis, virginiana, PLUCK. *Serpentaire de Virginie vivace.*

Ariſtolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro, C. B. Ἀριστολοχία στρογγύλη DIOSCOR. & GALEN. Ariſtolochia foliis cordatis, ſubſeſſilibus obtuſis, caule infirmo, floribus ſolitariis, LINN. *Ariſtoloche ronde.*

Ariſtolochia tenuis, *vel* Piſtolochia, *off.* Ariſtolochia polyrrhizos, PLIN. *Ariſtoloche (petite).*

Ariſtolochia violæ fruticoſæ foliis virginiana, cujus radix *Serpentaria* dicitur, PLUCK. *Serpentaire à feuilles de violette.*

ARMENIACA malus, *off.* Armeniaca fructu majori, nucleo amaro, I. R. H. *Abricotier.*

ARMENUS lapis, OFF. *Pierre d'Arménie.*

ARMORACIA multis, J. B. Armoracia, vulgò Rapistrum, GESNER. *Raifort ſauvage; grand Raifort; Cran; Moutardelle.*

ARNICA, *off.* Arnica foliis ovatis, integris, conjugatis, HALLER. Arnica, lapſorum panacea, FEHRII. *Doronic* ou *Arnica.*

ARNOTTO, DALE. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

AROMATICA medicamenta. *Remedes aromatiques.*

ARTEMISIA ex alis florida, foliis petiolatis, palmatis, planis, ſericeis, HALLER. *Abſinthe des Alpes.*

Artemiſia foliis compoſitis multifidis, floribus ſubgloboſis pendulis, receptaculo pappoſo. LINN. Artemiſia foliis incanis pinnatis, pinnis bilobis latioribus, floribus ex alis pendulis, in ſpicis heteromallis HALLER. *Abſinthe vulgaire.*

Artemiſia foliis compoſitis multifidis, ſubtùs romentoſis, floribus ſubrotundis nutantibus, receptaculo nudo, LINN. *Abſinthe pontique*, ou *petite Abſinthe.*

Artemiſia foliis ramoſiſſimis ſetaceis, caule erecto fructicoſo, LINN. *Aurône mâle.*

Artemiſia tenuifolia, TABERN. *Matricaire* ou *Eſpargoute.*

Artemiſia tenuifolia, FUCHS. *Tanaiſie ordinaire; Herbe aux vers.*

Artemiſia vulgaris, *off.* Artemiſia mater herbarum, LOBEL. Artemiſia foliis planis, ſemi-pinnatis, pinnis rariter dentatis, floribus erectis, denſè ſpicatis, HALLER. Artemiſia foliis pinnatifidis, planis, laciniatis, floribus erectis, LINN. *Armoiſe; Herbe de la ſaint Jean.*

Artemiſia vulgaris latifolia, C. B. Artemiſia chinenſis cujus mollugo *moxa*, PLUCK. Artemiſia orientalis, vulgaris facie, A. P. L. *Eſpece d'Armoiſe qui donne le moxa.*

ARTHANITA, Rapum terræ, & Panis porcinus, LOBEL. *Pain de pourceau.*

ARTHELICA, off. *Ivette ordinaire.*

ARTHRITICA ſimplex luteo flore, CAMER. *Primevere; Primerole; Fleur de coucou; Braies de cocu; Herbe à la paralyſie.*

ARUM vulgare non maculatum, *off.* & C. B. Arum, TABERN. *Pied de veau ſans taches.*

ARUNDO, *off.* Arundo vallatoria, GER. Arundo vulgaris paluſtris, J. B. Arundo vulgaris vallatoria, MERRIAN. Arundo vulgaris, *ſive* phragmites, *Dioſcoridis*, C. B. & TOURN. Arundo calamus, CHABR. Arundo paniculâ laxâ, floſculis quinis, LINN. *Roſeau.*

Arundo farcta Indiæ orientalis, ſanguinem draconis manans, H. O. Arundo rotang, BONT. Arundo

farcta, *ſeu* Palma conifera ſpinoſa, Kœmpf. *Seconde eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

Arum maculatum vulgare, *off.* Arum maculatum vulgare maculis candidis *vel* nigris, C. B. *Pied de veau marqué de taches.*

Arundo mambu, Piſon. Arundo, arbor in quâ humor lacteus gignitur, qui *Tabaxir* Avicennæ & *Arabibus* dicitur, C. B. *Bambu; Bambou; Bamboé* ou *Mambu.*

Arundo ſaccharifera, C. B. & Sloane. Arundo ſaccharina, J. B. Arundo & Calamus ſaccharinus, Tabern. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

Asara baccata. *Cabaret; Oreille d'homme; Girard-Rouſſin; Nard ſauvage.*

Asarum, *off.* Aſarum foliis petiolatis, ſubcordatis, floribus trifidis, Linn. *Cabaret; Oreille d'homme; Oreillette; Rondelle; Girard-Rouſſin; Nard ſauvage.*

Aſarum foliis ſeſſilibus imbricatis, floribus quadrifidis, Linn. *Plante dont le ſuc deſſéché & noir ſe nomme* hypociſte.

Aſarum virginianum piſtolochiæ foliis ſubrotundis, cyclaminis more maculatis, Pluck. *Serpentaire grande* ou *noire.*

Asclepias albo flore, C. B. Aſclepias, *ſive* Vincetoxicum multis, floribus albicantibus, J. B. Aſclepias caule erecto, ſimplici, herbaceo, foliis cordato-lanceolatis, racemis conglomeratis alternis, Linn. Aſclepias foliis ex ovato-lanceolatis, glabris, floribus racemoſis albis, Haller. *Domte-venin.*

Ascyron, Cordi. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

Asellus, *off.* & Aldrov. Aſellus aſininus, *ſive* vulgaris, Raii. *Cloporte; Pourcelet*, ou *Porcelet de ſaint Antoine.*

Aſellus major, *ſeu* Morhua, *off.* Charl. Aſellus, Merluccius, *Cabéliau*, Merian. *Morue, poiſſon.*

Aſellus marinus, *ſive* Merlangius, I. M. *Merlan.*

Asinus. *Ane.*

Asparagus ſativus, *off.* Aſparaga ſativa, C. B. *Aſperge.*

Aſparagus ſylveſtris, *off.* Aſparagus ſylveſtris tenuiſſimo folio, C. B. *Aſperge ſauvage.*

Aspera Lappago, officin. *Gratteron; Rieble.*

Aspergula, off. *Gratteron; Rieble.*

Asperugo, off. *Gratteron; Rieble.*

Asperula, off. *Gratteron; Rieble.*

Aſperula, *ſive* Rubeola montana odora, C. B. Aſperula *quibuſdam*, *ſive* Hepatica ſtellaris, J. B. Aſperula

odorata flore albo, DODON. Aſperula foliis octonis lanceolatis, floribus faſciculatis, pedunculatis, LINN. Aſperula foliis octonis ex ſummo caule panniculata, HALLER. *Muguet des bois; petit Muguet; Hépatique étoilée.*

Aſperula repens GESNERI, *ſive* Saxifraga altera CESALPINI, PARK. Aſperula foliis quaternis linearibus, floribus trifidis, LINN. *Petite Garance; Rubéole; Herbe à l'eſquinancie.*

ASPHALTION, *ſive* Oxytriphyllon *Dioſcoridis*, NONNUL. *Treſle odorant* ou *bitumineux.*

ASPLENIUM, DODON. Aſplenium fronde pinnatifidâ, laciniis alternis adnatis, LINN. *Cetérach.*

Aſplenium frondibus alternatim decompoſitis foliolis cuneiformibus crenulatis, LINN. Aſplenium ramis duplicato-ramoſis, pinnis ſerratis, æqualibus & laxè diſpoſitis. *Capillaire à feuilles de rue*, ou *Sauve-vie.*

Aſplenium frondibus enſiformibus, integris, baſi cordato-inflexis, petiolis hirſutis, LINN. *Scolopendre vulgaire*, ou *Langue de Cerf.*

Aſplenium frondibus pinnatis, foliolis ſubrotundis crenatis, LINN. *Capillaire rouge*, ou *Polytric.*

ASSA dulcis, OFFICIN. *Benjoin.*

Aſſa fœtida, OFF. *Aſſa fœtida; Merde au diable des Européens; Manger des dieux des Aſiatiques.*

ASTACUS fluviatilis, VORM. *Ecreviſſe de rivieres* ou *de ruiſſeaux.*

ASTARAC & Aſtorac, AVICEN. *Storax ſolide.*

ASTER atticus, CORD. *Œil de bœuf; fauſſe Camomille jaune.*

Aſter omnium maximus, *Helenium* dictus, I. R. H. Aſter foliis amplexicaulibus, ex ovatis acuminatis, orâ ſerratâ, flore ampliſſimo luteo. HALLER. *Aunée* ou *Enule campane.*

Aſter peruanus tuberoſus; Flos ſolis farneſianus, COL. *Topinambour* ou *Poire de terre.*

Aſter pratenſis autumnalis conyzæ folio, TOURNEF. Aſter foliis amplexicaulibus, criſpis, ſubtùs incanis, luteo flore radiato, HALLER. *Doronic rampant.*

ASTRAGALUS aculeatus fruticoſus maſſilienſis *Tragacantha* dictus, PLUCK. Aſtragalus caudice arboreſcente, petiolis ſpineſcentibus, LINN. *Barbe-renard* ou *Epine du bouc; c'eſt l'arbre qui produit la gomme adragant.*

ASTRANTIA, DODON. *Impératoire.*

Aſtrantia major, MOR. Aſtrantia major, coronâ floris purpuraſcente, TOURNIF.

Aſtrantia nigra, LOBEL. Aſtrantia nigra, *ſeu* Veratrum nigrum, GERARD.

ASTRINGENTIA medicamenta. *Remedes aſtringents.*

ATAMANTA foliolis linearibus planis hirſutis, ſeminibus oblongis hirſutis, LINN.

ATHAMANTA foliolis capillaribus, ſeminibus glabris, ſtriatis, LINN. *Meu* ou *Méum*; *Méum athamantique.*

ATHANASIA vulgaris, LAC. *Tanaiſie ordinaire*; *Herbe aux vers.*

ATRAMENTUM ſutorium. *Vitriol.*

ATRIPLEX alba, *off.* Atriplex hortenſis alba, *ſive* pallidè vivens, C. B. *Arroche blanche*, ou *Belledame*, ou *Bonnedame*, ou *Follette.*

Atriplex fœtida, vulvaria, *off.* Atriplex puſilla, olida, hircina, *Vulvaria* vocata, garum olens, LOBEL. *Arroche puante.*

Atriplex odora *ſeu* ſuaveolens. *Botrys vulgaire*, ou *Piment.*

Atriplex odorata mexicana, HERN. *Botrys du Mexique*, ou *Ambroſie.*

Atriplex rubra, *off.* Atriplex hortenſis rubra, C. B. Atriplex ſativa altera, folio & flore purpureo livens, LOBEL. *Arroche rouge.*

ATROPA caule herbaceo, foliis ovatis integris, LINN. *Belladona*, *Bonnedame*, & non pas *Belledame.*

ATTENUANTIA medicamenta. *Remedes atténuants.*

ATTRACTILIS, DIOSC. Attractilis hirſutior. FUSCH. *Chardon bénit.*

Attractilis lutea, OFF. *Chardon bénit des Pariſiens.*

ATTRAHENTIA medicamenta. *Remedes attirants* ou *attractifs.*

AURANTIA malus, J. B. *Oranger à fruit aigre*, ou *Bigarrade.*

Aurantia malus dulci medullâ. OFF. *Oranger à fruit doux.*

AURANTIUM acri medullâ vulgare. TOURNEF. *Oranger à fruit aigre*, ou *Bigarrade.*

Aurantium dulci medullâ vulgare. TOURNEF. *Oranger à fruit doux.*

Aurantium malum. *Orange.*

AURATA fluviatilis, NONNUL. *Truite ordinaire*, ou *des rivieres.*

AUREA mala, DODON. Aurea mala, odore fœtido, QUIBUSDAM. *Pomme d'amour*, ou *Pomme dorée.*

AURELIANA canadenſis; SINENSIBUS Ginſ-eng; IROQUÆIS Garantoguen, P. LAFITEAU. *Ginſ-eng* ou *Ginſeng.*

AUREUM malum. *Orange.*

AURI COLLA. *Le Borax.*

AURICULA Judæ, OFFICIN. *Oreille de Judas.*

Auricula leporis, OFF. Auricula leporis, umbellâ luteâ, J. B. Auricula leporis Monſpelienſium, GESNER. *Perce feuille vivace; Oreille de lievre.*

Auricula muris, LONICERI. *Pied de chat, plante.*

Auricula muris, *off.* Auricula muris, TABERN. *Piloſelle; Oreille de rat* ou *de ſouris.*

Auricula muris tertia, CÆSALPIN. *Véronique mâle; Thé de l'Europe.*

Auricula muris quinta, CÆSALP. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

Auricula muris ſexta, CÆSALP. *Véronique de bois* ou *des haies.*

AURIPIGMENTUM. *Orpin.*

AURUM. *Or, métal.*

AUSTERA medicamenta. *Médicaments auſteres.*

AUSTRIACÆ thermæ. *Eaux de Bade* ou *Baden, dans l'archiduché d'Autriche.*

AVANACOE, *ſive* Citavanacu, H. M. *Arbre qui donne la graine de ricin*, ou *pignon d'Inde.*

AVELLANA lugdunenſis major, CAMER. *Noiſettier* ou *Avelinier.*

Avellana mexicana, J. B. *Cacao, fruit.*

Avellana purgatrix novi orbis, J. B. Avellana purgatrix, Nucula catharctica tertia, J. B. *Graine du médicinier d'Eſpagne*, ou *Noix purgative.*

AVENA alba, OFFIC. Avena vulgaris, *ſeu* alba, C. B. *Avoine blanche.*

Avena nigra, OFF. Avena ſylveſtrior, nigra tenuiorque, CÆSALP. Avena calycibus diſpermis, ſeminibus lævibus, LINN. *Avoine noire.*

AVICENNIA, LINN. *Anacarde.*

AVIS baſilicus, NONNULLOR. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

Avis junonia, NONNULLOR. *Paon ordinaire* ou *commun.*

Avis medica *ſeu* perſica, NONNULL. *Paon ordinaire* ou *commun.*

Avis mortis, QUORUMD. *Fréſaie; Effraie* ou *Orfraie; Hibou des clochers; petit Chat-huant plombé; Chouart; Lucheran.*

Avis Palamedis *ſeu* palamedea. *Grue, oiſeau.*

Avis paradiſi, *ſive* ſanctæ Mariæ, QUORUMD. *Martin-pêcheur; Oiſeau de ſaint Martin*, ou ſimplement *Martin*; *Alcyon muet*; *Piverd d'eau; Merle bleu.*

Avis perſica *ſeu* medica, NONNULLOR. *Paon ordinaire* ou *commun.*

Avis pia. *Grue, oiſeau.*

Avis picta *vel* junonia, NONN. *Paon ordinaire* ou *commun.*

Avis regaliolus, NONNULL. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

Avis tarda. *Outarde*; *Otarde*; *Bitarde.*

AXONGIA. *Axonge.*

Axungia lunæ. *Terre ſigillée blanche d'Allemagne.*

Axungia ſolis. *Terre ſigillée jaune d'Allemagne.*

AZUTUM, *ſive* cæruleum foſſile, MERRIAN. *Pierre d'Arménie.*

AZYMUS panis; Ἄζυμος. *Pain ſans levain.*

BACCARUS. *Cabaret*; *Oreille d'homme*; *Oreillette*; *Rondelle*; *Girard-Rouſſin*; *Nard ſauvage.*

BACCHARIS, *quibuſd.* Conyſa major *Matthioli*, J. B. *Herbe aux moucherons*; *Eſpece de Conyſe.*

BADENSES aquæ *aut* thermæ. *Eaux de Bade*, ou *Baden*, *en Suabe.*

BADIANIFERA, LINN. *Arbre qui porte l'anis de la Chine.*

BAGNERIENSES aquæ. *Eaux de Bagneres au comté de Bigorre.*

BAGOLÆ primum genus, CÆSALP. *Airelle*; *Myrtille*; *Raiſin de bois*; *Bluets*; *Morets*; *Mûres de ronces.*

BALA, H. M. *Le Bananier dont le fruit ſe nomme* banane.

BALADAR, SERAP. *Anacarde.*

BALÆNA, OFF. Balæna vulgò dicta, *ſive* Myſticetus Ariſtotelis, Muſculus Plinii, GESNER. *Baleine ordinaire*, ou *grande Baleine.*

Balæna macrocephala tripennis, quæ in mandibulâ inferiore dentes habet minùs inflexos, & in planum deſinentes, SIBBALD. *Baleine dont la tête eſt fort groſſe, & qui ſe trouve dans le détroit de Davis.*

Balæna minor. *Petite Baleine* ou *Cachalot.*

BALÆNÆ decimum genus *Narwal* dictum. *Narhwal* ou *Licorne de mer.*

BALAM pulli, *ſive* Maderam pulli, H. M. *Tamarinier.*

Βάλανος *Suppoſitoire.*

Βάλανος ἀιγυπτία, GRÆCOR. *Ben* ou *Noix de Ben.*

Βάλανος μυρεψικὴ, DIOSCOR. *Ben* ou *Noix de Ben.*

BALANUS myrepſica, OFFIC. *Ben* ou *Noix de Ben.*

Balanus myrepſica, H. F. *Arbre qui porte la noix de Ben*; *le fruit nommé* Ben *ou* Noix de Ben.

Balanus myrepſica ſiliquâ triangulari, ſeminibus alatis, *Moringeros* LUSITANIS, & Katumarungha ZEYLANENSIBUS, H. L. B. *Arbre qui produit l'eſpece de noix de ben appellée* Mouringou.

BALAUSTIA. *Balauſtes, fruits du grenadier balauſtier.*

Balauſtia hiſpanica, J. B. Balauſtia flore pleno majore, C. B. *Grenadier balauſtier & Paparoi.*

BALAUSTIUM, TABERN. Balauſtium majus, *ſive* Malus punica ſylveſtris major, PARK. & RAII. *Grenadier balauſtier & Paparoi.*

BALLOTA foliis cordatis, indiviſis, ſerratis, LINN. *Marrube noir.*

BALLOTE, MATTH. & TOURNEF. Ballote, DIOSCORID. *Marrube noir.*

BALNEUM. *Bain.*

BALSAMA. *Baumes ; Réſines liquides qui ſe tirent par inciſion, ou ſans inciſion, de pluſieurs arbres.*

BALSAMELÆON, OFF. *Baume de Judée ; Baume du Grand-Caire ; Baume de Conſtantinople ; Baume de la Mecque ; Baume blanc.*

BALSAMICA medicamenta. *Remedes balſamiques.*

BALSAMINA lutea, *ſive* Noli me tangere, C. B. *Balſamine jaune ; Balſamine ſauvage* ou *des bois ; Merveille à fleurs jaunes ; Herbe impatiente.*

Balſamina major, DODON. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe ; le grand Baume ; la Menthe coq ; la Menthe Notre-Dame ; le Coq ; le Paſté ; l'Herbe du Coq* ou *au Coq ; le Coq des jardins.*

Balſamina mas, OFF. Balſamina rotundifolia repens, *ſive* Mas, C. B. Balſamina mas fructu puniceo, & momordica fructu luteo rubeſcente, HORT. EYST. *Pomme de merveille ; Balſamine mâle* ou *rampante.*

BALSAMITA, OFFIC. *Menthe commune ; Baume des jardins ; Herbe du cœur.*

Balſamita mas, *ſive* Coſtus hortorum, RAII. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe ; le grand Baume ; la Menthe coq ; la Menthe Notre-Dame ; le Coq ; le Paſté ; l'Herbe du coq* ou *au coq ; le Coq des jardins.*

Balſamita minor, DODON. *Eupatoire de* MÉSUÉ.

BALSAMUM copaïba, *vel* braſilienſe. *Baume de Copahu* ou *du Bréſil.*

Balſamum ex Peru, J. B. Balſamum peruvianum, PISON. *L'Arbre d'où coule le baume du Pérou.*

Balſamum judaïcum ; Balſamum gileadenſe ; Balſamum ſyriacum ; Balſamum è Meccâ ; Balſamum conſtantinopolitanum album, OFF. *Baume de Judée ; Baume du Grand-Caire ; Baume de Conſtantinople ; Baume de la Mecque ; Baume blanc.*

Balſamum peruvianum album, OFF. *Baume blanc du Pérou.*

Balſamum peruvianum fuſcum *vel* nigrum. *Baume brun* ou *noir du Pérou.*

Balſamum ſyriacum, rutæ folio, C. B. Balſamum verum, J. B. Balſamum lentiſci folio, ægyptiacum, BELON. *Plante qui donne le baume de Judée* ou *de la Mecque.*

Balſamum tolutanum, foliis ceratiæ ſimilibus, quod candidum eſt, C. B. Balſamum de Tolu, J. B. Balſamum provinciæ Tolu, balſamifera quarta, HERNAND. *L'Arbre d'où ſe tire par inciſion le baume de Tolu.*

Balſamum tolutanum, *offic.* Balſamum ſolidum. *Baume*

de

de Tolu ; Baume d'Amérique ; Baume de Carthagene ; Baume dur ; Baume ſec.

BAMIA moſchata, *off.* Bamia moſchata ægyptiaca, BREYN. Bamia, Belmuſcus, CHAB. Bamia moſchata, ALP. *Alcée indienne.*

BARBA capræ floribus compactis, C. B. *Reine des prés ; Petite Barbe de chevre ; Vignette.*

Barba capri *quibuſdam*, CÆSALP. *C'eſt peut-être l'Herbe de S. Chriſtophe.*

Barba hirci, *ſeu* Coma hirci purpurea, NONNULL. *Sercifis ; Cercifis ; Salſifis ; Sarſifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

Barba hirci, CORD. *Sercifis ſauvage* ou *des prés ; Barbe de bouc.*

Barba Jovis, OFF. *Grande Joubarbe.*

Barba ſenis *ſive* presbyteri, NONNULL. *Sercifis ſauvage* ou *des prés ; Barbe de bouc.*

BARBAREA, *off.* Barbarea *ſeu* Eruca lutea latifolia, C. B. *Herbe de ſainte Barbe*, ou *Herbe aux charpentiers.*

BALBICAPRA & Ulmaria vulgi, LOBEL. *Reine des prés ; Petite Barbe de chevre ; Vignette.*

BARBULA hirci, TRAGI. *Sercifis ſauvage* ou *des prés ; Barbe de bouc.*

Barbula hirci cæruleo-purpurea, TABERN. Barbula hirci altera, MATTHIOL. *Sercifis ; Cercifis ; Salſifis ; Sarſifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

BARDANA, off. *La Bardane* ou *Glouteron.*

BAREGIENSES aquæ. *Eaux de Bareges, dans le comté de Bigorre.*

BASILIGON vulgare, OFFIC. *Baſilic commun* ou *moyen ; Baſilic aux ſauces*, ou *des cuiſiniers.*

BASILICUM minimum, OFF. *Petit Baſilic.*

Baſilicum vulgare, OFF. *Baſilic commun* ou *moyen ; Baſilic aux ſauces*, ou *des cuiſiniers.*

BASILICUS avis, NONNULL. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

BATRACHION, APULEI. *Renoncule bulbeuſe ; Bacinet ; Pied de Corbin ; Pied de coq à racine ronde*, ou *à tubercule charnu.*

BATRACHIUM exiguum, NONNULL. *Renoncule bulbeuſe ; Bacinet ; Pied de corbin ; Pied de coq à racine ronde*, ou *à tubercule charnu*

Batrachium paluſtre, NONNULL. *Renoncule des marais ; Grenouillette d'eau* ou *aquatique ; Herbe ſardonique.*

Batrachium ſalutiferum ; Ranunculus dulcis, TABERNÆMONT. *Renoncule des prés ; Bacinet rampant & velu.*

BATTATA canadenſis. PARK. *Topinambour* ou *Poire de terre.*

BATTATA virginiana, GERARD. & PARK. *Truffe rouge ; Pomme de terre ; Artichaut des Indes ; Battate commune des jardins.*

BDELLIUM. *Bdellium dont on distingue deux especes.*

BECCABUNGA major, OFF. *Grand Beccabunga.*

Beccabunga minor, OFFIC. *Petit Beccabunga.*

BECHICA medicamenta; *Βηχικὰ φάρμακα. Remedes béchiques.*

BECHIUM, *sive* Farfara, DOD. *Tussilage ; Pas d'âne.*

BEHEN album, *offic.* Behen, *aut* Behmen abiad, AVIC. & SERAP. *Behen blanc.*

Behen album, C. B. *Plante dont la racine se nomme* behen blanc.

Behen rubrum ; Behen *vel* Behmen ackmar, AVIC. & SERAP. *Behen rouge.*

BEHMEN abiad, ARABUM. *Plante dont la racine se nomme* behen blanc.

Behmen abiad, AVIC. & SERAP. *Behen blanc.*

Behmen ackmar, AVIC. & SERAP. *Behen rouge.*

BEID el ossar, *C'est-à-dire* Œuf d'ossar. *C'est ainsi qu'on nomme en Egypte le fruit de l'*ossar, *espece d'apocyn d'où se tire le sucre d'Egypte.*

BELEMNITES, off. *Bélemnite* ou *Pierre de lynx.*

BELION, QUORUMD. *Polion de montagne à fleurs jaunes.*

BELLADONA, CLUS. Belladona, J. B. *Belladona, Belladone*, & non pas *Belledame.*

BELLILUCANÆ aquæ. *Eaux de Balaruc, en Languedoc.*

BELLIS sylvestris, caule folioso, major, C. B. *Grande Marguerite ; grande Paquerette ; Œil de bœuf.*

Bellis sylvestris minor, C. B. Bellis minor sylvestris spontanea, J. B. Bellis scapo nudo unifloro, LINN. *Petite Marguerite ; petite Paquerette.*

BELLIUM majus, TABERN. *Grande Marguerite ; grande Paquerette ; Œil de bœuf.*

BELLIVICUS, *seu* Belliculus marinus, NONNULLOR. *Nombril marin ; Umbilic marin ; Nombril* ou *Feve de mer ; Limaçon de mer.*

BELMUSCUS, CHABR. *Alcée indienne.*

BELZOE. *Benjoin.*

BELZOÏM. *Benjoin.*

BELZOÏNUM. *Benjoin.*

Belzoïnum, C. B. *Arbre qui donne le benjoin.*

BEN, ARAB. *Ben* ou *Noix du ben.*

Ben magnum, QUORUMD. *Graine du médicinier d'Espagne*, ou *Noix purgative.*

BENIVI. *Benjoin.*

BENIVIVUM. *Benjoin.*

BENJOÏNUM. *Benjoin.*

BERBERIS dumetorum, C. B. & TOURNEF. Berberis vulgò quæ *oxyacantha* putata DODON. Berberis pedunculis racemosis, LINN. *Epinevinette.*

BERULA, off. *Berle* ou *Ache d'eau.*

BESTIA magna. *Elan; grand Quadrupede.*

BETA alba; Beta candida, *off.* Beta alba *vel* palleſcens quæ cicla, *off.* C. B. *Bette blanche*, ou *Poirée blanche.*

Beta rubra radice rapæ; Beta romana, *off.* Beta crythrorizos; Beta rapa, *off.* Beta radice rubrâ craſſâ, J. B. Beta rubra romana, DODON. *Bette-rave.*

Beta rubra vulgaris, C. B. Beta nigra, OFFIC. *Bette rouge* ou *Poirée rouge.*

Beta ſylveſtris, CORDI. *Pyrole; Verdure d'hiver.*

BETONICA, *offic.* Betonica purpurea, C. B. Betonica corollarum lacinia intermedia labii inferioris emarginata, LINN. Betonica foliis inter verticillos in vertice congeſtos breviſſimis & integris, HALLER. *Bétoine.*

Betonica *Pauli Æginetæ, ſeu* Teucrium, TRAGI. Betonica altera *Dioſcoridis*, CORN. *Véronique mâle; Thé de l'Europe.*

Betonica aquatica, *off.* Betonica aquatilis, DODON. Betonica aquatica major, PARK. *Scrophulaire aquatique; Herbe du ſiege; Bétoine d'eau* ou *aquatique.*

Betonica coronaria, *ſive* Caryophyllus major flore vario, J. B. *Œillet.*

BETULA, *off.* Betula foliis acuminatis ſerratis, LINN. *Bouleau.*

Betula pedunculis ramoſis, LINN. *Aune.*

BEXUGUILLO, & Raiz de oro, HISPANOR. *Ipécacuanha gris.*

BEZOAR bovis. *Pierre qui ſe trouve dans la véſicule du fiel chez les bœufs.*

BEZOARDICA medicamenta. *Remedes bézoardiques.*

BEZOARDICUS lapis. *Bézoard.*

Bezoardicus lapis foſſilis, J. DE LAET. Lapis bezoar mineralis foſſilis, BOCCONE. *Bézoard foſſile.*

BIDENS coronâ ſeminum retrorsùm aculeata, foliis triſidis, LINN. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle bâtarde.*

Bidens zeylanicum flore luteo lamii folio, *Acmella* dictum BREYN. Bidens úrticæ folio, indica lithontriptica, *D.* HOTTON. *Acmelle.*

BIFOLIUM majus, *ſive* Ophris major, *quibuſdam*, J. B. Bifolium ſylveſtre vulgare, PARK. *Double-feuille; Herbe à deux feuilles; Herbe au charpentier* ou *aux coupures.*

BILIS. *La Bile.*

BINGALLE Indorum, A. P. R. S. L. *Caſſummuniar & Caſmuniar.*

BIPINELLA, *ſive* Saxifraga minor, GERARD. *Petite Saxifrage; petite Pimprenelle ſaxifrage; petite Bouquetine* ou *Boucage; petit Perſil de bouc.*

BISMALVA, *off.* & J. B. *Guimauve.*

BISMUTHUM, off. *Biſmuth, demi métal.*

BISTORTA radice magis intortâ, *off.* C. B. Biſtorta folio minùs rugoſo, J. B. *Biſtorte à racines plus tortues.*

Biſtorta vulgaris, radice minùs intortâ, *off.* Biſtorta major, rugoſioribus foliis, J. B. *Biſtorte à racines moins tortues.*

BITUMEN judaïcum. *Bitume de Judée.*

Bitumen liquidum fuſcum, LINN. Bitumen liquidum craſſius obſcurè bruneum, VALLERIUS. *Huile de pétrole.*

BIXA, OVIED. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

BLATTARIA lutea, J. B. Blattaria lutea folio longo laciniato, C. B. & TOURN. Blattaria *Plinii*, GERARD. Blattaria annua ramoſa, floribus luteis, ſtaminibus purpureis, H. O. *Herbe aux mites.*

Blattaria ſpuria ſpicata rubra, NONNULLOR *Salicaire commune*; *Lyſimachie rouge.*

BLITUM album, *offic.* Blitum album majus, TOURN. Blitum pulchrum album, magnum, D. B. *Blette.*

Blitum maximum, *ſeu* Amaranthus major, ſemine albo, J. B. *Amaranthe*; *Paſſe-velours*; *Fleur de jalouſie.*

BOLETI cervi, OFF. *Truffes de cerf.*

BOLETUS abiei laricis dictæ, LINN. *Agaric.*

Boletus cervinus, *off.* Boletus cervi, J. B. *Truffe de cerf.*

Boletus eſculentus vulgaris; Boletus eſculentus, TOURNEF. *Morilles.*

BOLUS alba. *Bol blanc.*

Bolus armena & rubra. *Bol d'Arménie.*

BOMBYX, off. *Ver à ſoie*, ou *Chenille filant la ſoie.*

BON-TSIAPPO, *Bram*; Colchicum zeylanicum, flore violæ, odore & colore ephemeri, HERMAN. *Plante dont la racine eſt la zédoaire.*

BONA, *ſeu* Phaſeolus major, DODON. *Feve de marais.*

BONENSES aquæ. *Eaux de Bones* ou *Bonnes*, *en Béarn.*

BONONIENSIS lapis, MONT. *Pierre lumineuſe* ou *Phoſphore de Bologne.*

Bononienſis phoſphorus, MONT. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

BONONIENSES aquæ. *Eaux de Boulogne ſur mer.*

BONUS Henricus, OFF. *Bon Henri.*

BORBONIENSES anſelmienſes aquæ. *Eaux de Bourbon-Lanci, dans le duché de Bourgogne.*

Borbonienſes arcimbaldicæ aquæ. *Eaux de Bourbon-l'Archambaut, dans le Bourbonnois.*

BORRAGO, *off.* Borrago flore cæruleo, C. B. Borrago foliis omnibus alternis, calycibus patentibus, LINN. *Bourrache.*

BOS. *Sous ce nom eſt déſigné un ſeul & même genre d'animaux : ſavoir, le* taureau, *le* Bœuf, *la* vache, *le* veau, *la* geniſſe.

Bos femina *aut* lactaria. *Vache, femelle du taureau.*

Bos *ſeu* Taurus æthiopicus, QUORUMDAM. *Rhinocéros*; & par les Portugais *Moine des Indes.*

Bos marinus, NONNULLOR. *Veau marin* ou *Phocas.*

Bos *quadrageſimalis* dictus, NONNULLOR. *Morue, poiſſon.*

BOTRYS ambroſioïdes americana, *off.* Botrys ambroſioïdes mexicana, C. B. *Botrys du Mexique.*

Botrys ambroſioïdes vulgaris, C. B. *Botrys vulgaire*, ou *Piment.*

BOUTOUA, BRASILIENSIB. *Pareïra-brava*; *Butua.*

BOVINUS tophus. *Balle* ou *Concrétion aſſez ſolide qui ſe trouve dans l'eſtomac ou dans les inteſtins du bœuf.*

BRANCA leonina, *ſeu* Elaphoboſcum erraticum, TABERN. *Panais ſauvage ; petit Panais.*

BRANCA urſina, OFFIC. *ſive* Acanthus. *Branc-urſine* ou *Branche-urſine des Italiens*; *Acanthe.*

BRASSICA alba vulgaris, *olitorum.* Braſſica alba *vel* viridis, C. B. Braſſica alba vulgaris, J. B. *Chou blond* ou *Chou verd.*

Braſſica capitata alba *olitorum*, C. B. Braſſica capitata albida, DODON. *Chou pommé blanc.*

Braſſica capitata rubra *olitorum*, C. B. Braſſica rubra capitata, DODON. *Chou pommé rouge*

Braſſica cauliflora, *olitorum*, C. B. & TOURN. Braſſica multiflora, J. B. Braſſica florida botryitis, LOBEL. *Chou-fleur*

Braſſica foliis lyratis, caule hirſuto, ſiliquis glabris, LINN. *Roquette des jardins.*

Braſſica marina, *ſive* Soldanella, J. B. Braſſica *ſeu* Crambe marina antiquorum, QUORUMD *Soldanelle*; *Chou de mer*; *Chou marin.*

Braſſica radice cauleſcente fuſiformi, LINN. *Navet ſauvage*; *Navette.*

Braſſica radice cauleſcente, orbiculari, depreſsâ, carnosâ, LINN. *Rave mâle ou ronde*; *Rave ordinaire*; *vraie Rave.*

Braſſica rubra vulgaris, *olitorum.* Braſſica rubra. C. B. & TOURN. Braſſica rubra vulgaris, J. B. *Chou rouge.*

Βράθυ, *ſeu* Βράθυς, GRÆCOR. *Sabine* ou *Sabinier à feuilles du tamariſc*; *Savinier.*

BRITANNICA, GESNER. *Cochlearia* ou *Herbe aux cuillers.*

Britannica antiquorum vera, *vel* Hydrolapathum nigrum Muntingii, *vel* Lapathum longifolium nigrum paluſtre, RAII. *Patience aquatique*, ou *Parelle de marais.*

BRUNELLA, *off.* Brunella major, folio non diſſecto, C. B. Brunella bracteis cordatis, LINN. Brunella foliis dentatis, ſpica folio minore, HALLER. *Brunelle.*

BRUSCUS, off. *Houx frêlon*; *petit Houx*; *Houſſon*; *Fragon*; *Myrte ſauvage ou épineux*; *Bruſc*; *Buis piquant.*

Βρύον θαλάσσιον, DIOSCORID. & GALEN. *Coralline.*

BRYONIA alba, *off.* Bryonia aſpera *ſive* alba, baccis rubris, C. B. Bryonia foliis palmatis, utrinque calloſo-ſcabris, LINN. Bryonia foliis quinquangulis ſcabris, HALLER. *Bryone* ou *Vigne blanche à baies rouges*, ou *Couleuvrée.*

Bryonia alba baccis nigris, C. B. Bryonia nigra, DODON. *Bryone blanche à baies noires.*

Bryonia, mechoacana alba, C. B. Bryonia alba peruana, *ſive* mechoacan, PARK. *Plante dont la racine eſt le méchoacan* ou *rhubarbe blanche.*

Bryonia nigra baccifera; Tamnus baccifera flore majore albo, TOURNEF. Bryonia lævis *ſive* nigra baccifera, C. B. *Sceau de Notre-Dame, femelle.*

Bryonia nigra vulgaris *ſeu* racemoſa; Bryonia lævis, *ſive* nigra racemoſa, C. B. *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine-vierge mâle.*

BUBON foliis rhomboïdeo-ovatis, crenatis, umbellis numeroſiſſimis, LINN. *Perſil de Macédoine*; *Ache* ou *Perſil des rochers.*

Bubon foliis rhombeis ſerratis glabris, umbellis paucis, LINN. *Arbre d'où découle la gomme-réſine nommée* galbanum.

BUFO, *off.* Bufo *ſive* Rubeta, RAII. *Crapaud.*

BUGLOSSA, OFF. *Bugloſe.*

Bugloſſa ſylveſtris, BRUNSF. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

BUGLOSSUM & Bugloſſa, *off.* Bugloſſum anguſtifolium majus, flore cæruleo, C. B. Bugloſſum floribus longè ſpicatis, HALLER. *Bugloſe.*

Bugloſſum antarcticum, *aliis* Tabacum, MONARD. *Tabac mâle*, ou *vrai Nicotiane à larges feuilles.*

Bugloſſum latifolium, Borrago flore cæruleo, C. B. *Bourrache.*

Bugloſſum radice rubrâ, *ſive* Anchuſa vulgatior, TOURNEF. Bugloſſum perenne minus puniceis floribus, H. O. *Orcanette.*

Bugloſſum ſylveſtre, LOBEL. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

BUGULA,

Le Relieur aura l'attention de couper ce feuillet blanc.

BUGULA, *off.* Bugula foliis ovatis, inter flores ſtipatis, flagellis repens, HALLERII. *Bugle* ou *petite Conſoude.*

Bugula foliis trifidis, floribus ſparſis in alis foliorum, HALLER. *Ivette ordinaire.*

BULAPATHUM *ſeu* Biſtorta QUORUMDAM. *Biſtorte à racines moins tortues.*

BULBUS litoralis, fortè *Theophraſti*, BELLON. *Scille rouge; grande Scille; Oignon marin.*

BULITHUS. *Pierre* ou *Concrétion ſolide qui ſe trouve dans l'eſtomac ou les inteſtins du bœuf.*

BUNIAS *ſeu* Bunium, OFF. Bunias ſylveſtris, Napus flore luteo, LOBEL. *Navet ſauvage; Navette.*

Bunias *ſive* Napus, LOBEL. *Navet cultivé; Naveau; Navet domeſtique* ou *commun.*

BUNIUM *ſeu* Bunias, OFFIC. *Navet ſauvage; Navette.*

BUPHTHALMUM creticum, cotulæ facie, flore luteo & albo, BREYN. Buphthalmum caulibus ſimpliciſſimis, unifloris, foliis pinnato-multifidis, LINN. *Pyrethre, premiere eſpece.*

Buphthalmum majus, LONIC. *Grande Marguerite; grande Paquerette; Œil de bœuf.*

Buphthalmum minus, CORD. *Camomille puante; Maroute.*

Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C. B. Buphthalmum caule ramoſo, foliis pinnatifidis, laciniis linearibus dentatis ſerratis, floribus pedunculatis, LINNÆI. Buphthalmum, Oculus bovis, LOBEL. Buphthalmum floribus nudis, foliis ſubtùs incanis, pinnatis, pinnis argutè ſerratis, HALLER. Buphthalmum vulgare chryſanthemo congener, CLUS. *Œil de bœuf; fauſſe Camomille jaune.*

BUPLEURON folio ſubrotundo, *ſive* vulgatiſſimum, C. B. *Perce-feuille vivace; Oreille de lievre.*

BUPLEURUM, *off.* Bupleurum anguſtifolium, TABERN. *Perce-feuille vivace; Oreille de lievre.*

Bupleurum perfoliatum, rotundifolium, annuum, TOURNEF. Bupleurum involucro univerſali nullo, foliis perforatis, LINN. *Perce-feuille annuelle; vraie Perce-feuille.*

BURSA paſtoris, OFF. Burſa paſtoris major, folio ſinuato, C. B. & TOURNEF. Burſa paſtoria, J. B. & DODON. Burſa paſtoris major, capſulâ cordatâ, foliis laciniatis, MORIS. *Tabouret; Bourſe; Bourſette* ou *Mallette à berger.*

BURSERA (quod eſt nomen inſignis botanici, BURSERI.) *Simarouba, arbre de l'Amérique.*

BUTOMOS *Damocratis*, ANGUILL. *Tribule aquatique; Macre* ou *Macle; Cornouelle, Cornuelle, Corniole* ou *Corniche; Châtaigne d'eau*, ou *Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot* ou *Echarbot.*

BUTUA, off. *Pareira-brava; Butua.*

BUXUS & BUXUM, *off.* Buxus arboreſcens, C. B. *Buis.*

BYSSUS gelatinoſus fugax, terreſtris, LINN. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

CAAPEBA, BRASILIENSIB. Caapeba folio orbiculari & umbilicato levi, PLUM. *Plante dont la racine ſe nomme* pareira-brava.

CABUI iba, MARCGRAV. *Arbre d'où découle le baume du Pérou.*

CABUREIBA, *aut* Capureïba, *ſeu* Balſamum peruvianum, PISON. *Arbre d'où découle le baume du Pérou.*

CACAHUALD, vulgò Cacao, PISON. *Cacao, fruit.*

CACAO, *off.* Cacao Americæ, *ſeu* Avellana mexicana, J. B. *Cacao, fruit.*

CACAO, CLUS. *Caraque, arbre qui produit le cacao.*

CADEL avenacu, H. M. *Arbriſſeau qui produit ce qu'on appelle* graine du ricin indien, ou *Pignon d'Inde*, ou *Pignon de Barbarie*, ou *Grains des Tilli* ou *des Moluques.*

CADMIA fornacum, AGRICOL. *Tutie.*

CASALPINA aculeis recurvis, foliolis emarginatis, filamentis lanatis, LINN. *Arbre qui donne le bois de Campêche* ou *de Fernambouc.*

CAFFE & Coffe, OFFIC. *Le Café.*

CAJUM, PARK. *Acajou.*

CALAMBAC, INDORUM. *Premiere eſpece de bois d'aloës* ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

CALAMBOUR, *vel* Calambouc, OFFIC. *Troiſieme Eſpece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

CALAMINARIS lapis, OFF. *Pierre calaminaire.*

CALAMINTHA aquatica, TABERN. *Menthe aquatique; Menthe rouge; Baume d'eau à feuilles rondes.*

Calamintha arvenſis, OFF. *Calament des champs; Pouliot-Thym.*

Calamintha humilior, folio rotundiore, TOURNEF. *Lierre terreſtre; Terrette; Herbe de S. Jean; Gondolle; Rondotte; Rondelle; Rondette.*

Calamintha magno flore, *off.* C. B. Calamintha montana, flore magno ex calyce longo, J. B. Calamintha montana præſtantior, LOBEL. *Calament de montagne.*

Calamintha montana, LONICER. *Herbe à chat*, ou *au chat; Cataire.*

Calamintha ocymoïdes, TABERN. *Menthe commune; Baume des jardins; Herbe du cœur.*

Calamintha pulegii odore, OFF. Calamintha flore minore pulegii odore, *ſive* Nepeta, C. B. TOURN. Calamintha altera, DODON. *Calament à odeur de pouliot.*

Calamintha vulgaris, OFF. Calamintha vulgaris, *off.* Germaniæ, C. B. & TOURNEF. Calamintha flore magno vulgaris, J. B. Calamintha foliis ex ovato acuminatis, caule erecto, paniculâ ſpicatâ terminato, HALLER. *Calament ordinaire.*

CALAMITA, RHASIS. *Aimant.*

CALAMUS aromaticus, GERARD. Calamus aromaticus vulgaris; multis Acorum, J. B. *Le vrai Acorus.*

Calamus aromaticus verus, OFF. Calamus alexandrinus, C. CELS. *Calamus vrai.*

Calamus ſaccharinus radice tenuiore, HERM. Calamus aromaticus GARZ. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie*; *Glaïeul aromatique d'Aſie.*

Calamus aromaticus, TABERN. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

CALCABOTTO, ITALOR. *Tette-chevre*, ou *Crapaud volant, oiſeau.*

CALCANTHUM. *Vitriol.*

CALCARIUS lapis; Calcareus particulis ſcintillantibus, WALL. *Pierre à chaux.*

CALCITRAPA, *off.* Calcitrapa, offic. flore purpuraſcente, VAILLANT. Calcitrapa foliis laxè pinnatis, mollibus, capitulis ad latera caulis ſeſſilibus, HALLER. *Chardon étoilé*; *Chauſſetrape.*

CALCITRAPA, NONNULL. *Tribule commun* ou *terreſtre*; *Herſe, croix de Malte* ou *de Chevalier*; *Saligot terreſtre.*

CALCULI animalium concharum, WALL. *Perles.*

CALCULUS teſtæ concharum, LINN. *Perle.*

CALEFACIENTIA medicamenta. *Remedes échauffants.*

CALENDULA hortenſis, Caltha vulgaris, OFF. Calendula, DOD. Calendula ſeminibus radii cymbiformibus echinatis, diſci bicornibus, LINN. *Souci de jardin.*

Calendula ſylveſtris, *off.* Calendula arvenſis, LOBEL. *Souci ſauvage*, ou *de vigne.*

CALIDÆ aquæ. *Eaux thermales* ou *chaudes.*

CALLIONYMUS, Chamæcitinus, GESNER. *Muguet*; *Lis des vallées.*

CALTHA arvenſis, C. B. & TOURNEF. Caltha minima, J. B. *Souci ſauvage*, ou *de vigne.*

Caltha vulgaris, *off.* Caltha vulgaris, flore pallido, C. B. & TOURN. Caltha flore ſimplici, J. B. Caltha poetarum, LOBEL. *Souci de jardin.*

CALTI, MEXICANIS. *Arbre d'où ſe tire le bois néphrétique.*

CALVILÆA, *ſeu* Paſſipoma. *Pommes de calvilles.*

CALX. *Chaux.*

CAMBODIUM, *vel* Cambogium. *Gomme gutte.*

CAMELINA, off. *Caméline*; *Seſame d'Allemagne*, ou *bâtard.*

CAMELUS. *Chameau.*

CAMPANA alba ſylveſtris, *ſive* Convolvulus major, SCHWENCK. *Grand Liſeron* ou *Liſet.*

CAMPANULA maritima, *ſeu* marina, QUORUMD. *Soldanelle*; *Chou de mer*; *Chou marin.*

Campanula radice eſculentâ, flore cæruleo, H. L. B. Campanula foliis radicalibus lanceolato-ovalibus, caule ramoſiſſimo patulo, LINN. *Raiponce*; *Campanule-Raiponce*; *petite Raiponce de carême.*

Campanula ſerpillifolia, C. B. *Campanule à fleurs de ſerpolet.*

Campanula ſylveſtris, TRAGI. *Digitale*; *Gants de Notre-Dame.*

Campanula vulgatior, foliis urticæ, *vel* major & aſperior, C. B. & TOURNEF. Campanula major & aſperior, folio urticæ, J. B. Campanula foliis radicalibus cordatis, calycibus ciliatis, LINN. *Gantelée*, ou *Gants de Notre-Dame*; *Campanule à feuilles d'ortie*; *Ortie blene.*

CAMPHORA, OFFIC. *Camphre.*

CAMPHORATA, *off.* Camphorata hirſuta, C. B. Camphorata Monſpelienſium, J. B. *Camphrée, plante.*

CAMPHOROSMA foliis hirſutis linearibus, LINNÆI. *Camphrée, plante.*

CANCER, *off.* Cancer brachyurus, manuum digitis atris, LINN. *Crabe*; *Cancre de mer*; *Cancre marin.*

Cancer fluviatilis, *off.* Cancer macrourus, roſtro ſupra ſerrato, baſi utrimque dente ſimplici, LINN. *Ecreviſſe de rivieres* ou *de ruiſſeaux.*

CANCRI marini maximi apicibus chelarum nigricantibus, I. M. S. *Crabe*; *Cancre de mer*; *Cancre marin.*

CANDELA, *ſeu* Virga cerata. *Bougie qu'on inſere dans l'urethre.*

Candela regia, LOBEL. *Bouillon blanc*; *Molene*; *Bonhomme.*

CANELLA alba, *quorumd.* J. B. Canella cubana, JONST. *Arbre dont l'écorce eſt la canelle blanche.*

Canella alba & Cortex winteranus ſpurius, OFF. *Canelle blanche.*

CANELLA malabarica & javanenſis, C. B. *Arbre qui fournit la canelle en bois.*

Canella quæ *Courdo*, PISON. Canella zeylanica, C. B. *Arbre dont la ſeconde écorce eſt la canelle.*

Canella ſylveſtris malabarica, RAII. Canella arbor ſylveſtris, MUNT. *L'Arbre qui porte la* feuille indienne, *ou* malabathrum.

Canella vulgaris, OFF. *Canelle.*

CANICULA fluviatilis, QUORUMDAM. *Loutre.*

CANINGA, HERNAND. *Arbre dont l'écorce ſe nomme* caſſe, *& qui ſent le clou de girofle.*

CANIRAM, H. M. *Arbre qui porte la noix vomique.*

CANIS, *off.* Canis caudâ recurvâ, LINN. *Chien.*

Canis carcharias, *off.* Canis carcharias, ſeu Lamia, GESNER. *Requin; Requien; Requiem; grand Chien de mer* ou *marin; Poiſſon à deux cents dents; Lamie* ou *Poiſſon anthropophage; Tiburon.*

Canis caudâ rectâ, longitudine corporis, LINN. Canis fulvus, pilis cinereis intermixtis, BRISSON. Canis ſylveſtris caudâ rectâ, extremitate albâ, NONNULL. *Renard.*

Canis caudâ incurvâ, LINN. Canis ſylveſtris *ſeu* nocturnus, QUORUMD. *Loup.*

Canis, *ſive* Canicula fluviatilis, QUORUMDAM. *Loutre.*

Canis galeus, SALVIAN. *Requin; Requien; Requiem; grand Chien de mer* ou *marin; Poiſſon à deux cents dents; Lamie*, ou *Poiſſon anthropophage; Tiburon.*

Canis marinus, NONNULL. *Veau marin*, ou *Phocas.*

Canis ponticus *ſeu* fluviatilis. *Caſtor* ou *Bievre.*

CANNA mellea, CÆSALP. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

CANNABINA, *aut* Bidens cortice folio, indica, lithontriptica, D. HOTTON. *Acmelle.*

Cannabina aquatica, *ſive* Eupatorium mas, LOBEL. *Eupatoire d'*AVICENNE, ou *ordinaire.*

Cannabina aquatica flore minùs pulchro, elatior & magis frequens, J. B. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle bâtarde.*

CANNABIS fructifera, OFF. Cannabis mas, J. B. Cannabis fœcunda, DODON. *Chanvre à fruit.*

Cannabis florigera, OFFIC. Cannabis femina, J. B. Cannabis ſterilis, DODON. *Chanvre à fleur.*

Cannabis ſativa, C. B. Cannabis foliis digitatis, LINN. *Chanvre* ou *Chenevi.*

CANNACORUS radice croceâ, TOURN. *Plante dont la racine s'appelle* curcuma long; *Souchet des Indes; Safran des Indes.*

CANNELLA peruana, SLOAN. & CATESBY. *Arbre qui donne la cannelle blanche*, ou *Ecorce de Winter.*

CANTABRICA, TURNER. *Œillet.*

CANTARA & Catalongay, G. CAMELLI. *Plante qui donne la feve de S. Ignace.*

CANTHARIS vulgaris, OFF. Cantharis cæruleo-viridis, thorace teretiuſculo, LINN. *Cantharide; Mouche cantharide; Mouche d'Eſpagne.*

CAPELLA & Parrus, BELON. Capella, *ſeu* Vanellus, ALDROV. & JONST. & WILLUGH. Capella *ſeu* Capra cœleſtis, QUORUMD. *Vanneau, oiſeau.*

CAPENDUA mala *aut* poma. *Pommes de bardin; Pommes de court-pendu* ou *de capendu.*

CAPER montanus, ALBERT. *Chevre des Alpes, nommée ordinairement* chamois *ou* yſard.

CAPHUR, ARAB. *Camphre.*

CAPHURA, officin. *Camphre.*

CAPILLUS Veneris verus; Capillus Veneris monſpelienſis, OFFIC. *Capillaire de Montpellier*, ou *vrai Capillaire.*

CAPISTRUM auri. *Le Borax.*

CAPITATINGA; aliis Jacarecatinga acori ſpecies, PISON. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

CAPNOS, Fumaria, LOBEL. *Fumeterre*, ou *Fiel de terre.*

CAPPARIS, *off.* Capparis ſpinoſa, fructu minore, folio rotundo, C. B. Capparis retuſo folio, LOBEL. Capparis aculeata, LINN. *Caprier, arbre.*

CAPRA, *off.* Capra domeſtica, RAII. Capra cornibus carinatis, LINN. *Chevre commune, domeſtique*, ou *privée; Bique.*

Capra alpina, *off.* Capra alpina, *ſive* Rupicapra, SCHROD. Capra cornibus ſurrectis uncinatis, LINN. *Chevre des Alpes, nommée ordinairement* chamois *ou* yſard.

Capra cornibus erectis uncinatis, LINNÆI. *Chevre ſauvage du Pérou, dans l'eſtomac de laquelle ſe trouve le bézoard occidental.*

Capra cornibus nodoſis, in dorſum reclinatis, LINN. *Chevre ſauvage*, ou *Bouquetin*, ou *Bouc-eſtain*, ou *Boucſtin*, ou *Boucſtine.*

Capra cornibus teretibus rectiſſimis, longiſſimis, baſi annulatis, LINN *Gazelle des Indes, dans le quatrieme eſtomac de laquelle ſe trouve le vrai bézoard oriental.*

Capra *ſive* Gazella bezoardica orientalis, *off.* Capra, Hircus bezardicus, ALDROV. Capra cornibus teretibus rectiſſimis, longiſſimis, baſi annulatis, LINN. *Chevre* ou *Gazelle du bézoard oriental.*

Capra moſchi, ALDROV. Capra moſch, *aliis* Cervus odoratus, CHARLET. Capra cornibus teretibus, dimidiato-annulatis, arcuatis, LINN. *Chevre d'Afrique*, ou *Gazelle*, ou *Chevre qui donne le muſc.*

Capra, *ſeu* Capella cœleſtis, QUORUMD. *Vanneau.*

CAPREOLUS moſchi, SCHRODER. *Chevre d'Afrique*, ou *Gazelle; Chevre qui donne le muſc.*

CAPRICERVA occidentalis, *off.* SCHRODER. *Chevre du bézoard occidental.*

CAPRICERVUS americanus *sive* occidentalis, NONNULL. *Chevre du bézoard occidental.*

CAPRIFOLIUM & Matrisylva, *off.* Caprifolium germanicum, DODON. Caprifolium foliis racemosis, HALLER. *Chevre-feuille.*

Caprifolium italicum, DODON. Caprifolium floribus geminis, foliis ovatis, lanuginosis, integerrimis, HALLER. *Chevre-feuille qui se cultive dans les jardins.*

CAPRIMULGUS, BELON. *Fresaie; Effraie* ou *Orfraie; Hibou des clochers; petit Chat-huant plombé; Chouart; Lucheran.*

Caprimulgus, LATINOR. *Tette-chevre* ou *Crapaud-volant, oiseau.*

CAPSELLA, NONNULLOR. *Thlaspi* ou *Tharaspi des champs à larges siliques.*

CAPSICUM Actuarii, *sive* caninum Zinziber, AVICENNÆ, *sive* Piper indicum longioribus siliquis, LOBEL. Capsicum siliquis longis propendentibus, TOURNEF. Capsicum annuum, LINN. *Poivre d'Inde, de Guinée,* ou *du Brésil; Piment,* ou *Poivre d'Espagne,* ou *de Portugal, en gousses; Corail de jardin.*

CAPUREIBA *aut* Cabureïba. *Arbre d'où découle le baume du Pérou.*

CAPUT gallinaceum Belgarum, LOBEL. *Sain-foin & gros Sain-foin.*

CARABACCIUM lignum, BAGLIVI. *Bois carabacci.*

CARAGUATA Brasilienfibus, MARCG. CARAGUATA tertia, PISON. *Plante qui fournit le suc nommé* aloës hépatique.

CARANNA, *off.* MONARD. *Caragne* ou *Caregne; Gomme de Caragne.*

CARCAPULLI, ACOSTA. *Arbre d'où découle la gomme-gutte.*

CARDAMINE, GALENI. *Cresson d'eau* ou *aquatique; Cresson de fontaine* ou *des ruisseaux.*

CARDAMINDUM ampliori folio & majori flore, TOURNEF. *Grande Capucine; grand Cresson des Indes* ou *du Pérou.*

Cardamindum minus & vulgare, TOURNEF. *Petite Capucine; petit Cresson d'Inde.*

CARDAMOMUM minus, MATTH. Cardamomum *veterum Græcorum.* Cardamomum simpliciter in officinis dictum, C. B. *Cardamome, fruit de l'Elettari,* H. M.

Cardamomum piperatum, CORDI. *Graine de Paradis, nommée aussi* Méléguette & Maniguette.

Cardamomum siberiense, P. AMMAN. *Anis de la Chine; Anis de Sibérie; Anis étoilé; Semence de Badian.*

CARDAMUM, off. *Capucine grande; grand Creſſon d'Inde*, ou *du Pérou.*

Cardamum minus, OFF. *Petite Capucine; petit Creſſon d'Inde.*

Cardamum, *ſive* Naſturtium hortenſe, OFF. *Creſſon des jardins; Creſſon alénois* ou *cultivé*; *Naſitort.*

CARDIACA, *off.* Cardiaca lycopus, RUEL. CHABR. Cardiaca foliis trilobatis, HALLER. *Agripaume.*

Cardiaca, *ſeu* Mentha romana anguſtifolia, PARK. *Menthe à épi & à feuille étroite*; *Menthe de Notre-Dame*; *Menthe romaine.*

Cardiaca medicamenta. *Remedes cordiaux.*

CARDONES, CÆSALP. *Artichauts épineux*, ou *Cardons.*

CARDUELIS, OFF. *Chardonneret, oiſeau.*

CARDUNCELLUS, qui omnium menſium flos vulgò, NONNULL. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

CARDUUS, *ſive* Scolymus ſativus non ſpinoſus, J. B. *Artichaut.*

Carduus acanthus, *ſive* Branca urſina, J. B. *Branc-urſine*, ou *Branche-urſine des Italiens*; *Acanthe.*

Carduus benedictus & Carduus ſanctus, *off.* Carduus benedictus, C. B. *Chardon bénit.*

Carduus criocephalus, *off.* Carduus capite rotundo, tomentoſo, C. B. & TOURNEF. Carduus tomentoſus, *Corona Fratrum* dictus, PARK. & RAII. *Chardon à groſſe tête*; *Pet d'âne des Pariſiens.*

Carduus fullonum, OFFIC. *Chardon à bonnetier* ou *à foulon.*

Carduus inermis, foliis imis ovatis, ſuperioribus ad baſim pinnatis, HALLER. *Serrette* ou *Sarrette.*

Carduus lepuſculus, & Carduus volutans ruſticorum. *Chardon roland*; *Chardon à cent têtes*; *Panicaut.*

Carduus Mariæ; Carduus marianus; Carduus lacteus, *off.* Carduus albis maculis notatus vulgaris, C. B. Carduus marianus *ſive* lacteis maculis notatus, J. B. Carduus leucographus, DOD. Spina alba hortenſis, FUSCH. Carduus ſquamis calycinis, margine apiceque ſpinoſis, LINN. *Chardon-Marie*; *Chardon de Notre-Dame*; *Artichaut ſauvage.*

Carduus ſanctus, *off.* Carduus ſanctus, attractilis, DIOSCOR. CÆSALP. *Chardon bénit.*

Carduus ſtellatus, *off.* Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici, C. B. *Chardon étoilé*, ou *Chauſſe-trape.*

Carduus tomentoſus, acanthi folio vulgaris, TOURNEF. Carduus leucanthemus, SCHROD. *Chardon commun*; *grand Chardon aux ânes*; *Artichaut*

ſauvage ou *des champs*; *Préſure.*

CAREUM, FUSCH. *Carvi.*

CARLINA, *off.* Carlina acaulos, J. B. Carlina acaulos, magno flore albo, C. B. Carlina caule unifloro, LINN. *Carline* ou *Charderonnette.*

Carlina acaulos gummifera, C. B. *Carline gommeuſe*, ou *Chaméléon blanc.*

CARMINANTIA medicamenta. *Remedes carminatifs.*

CAROBA, OFF. *Carouge* ou *Caroubier.*

CAROLINÆ thermæ. *Eaux de Carlsbad, en Bohême*, ou *Eaux carolines.*

CAROS, J. B. *Carvi.*

CAROTTA lutea *vel* alba, J. B. *Carotte des jardins.*

CARPIO, OFF. *Carpe, poiſſon.*

CARPOBALSAMUM. *Le fruit du baumier.*

CARTAMUM ſylveſtre, CÆSALP. *Chardon bénit des Pariſiens.*

CARTHAMUS *officin.* flore croceo, TOURN. Carthamus foliis ovatis integris, ſerrato-aculeatis, LINN. *Carthame*; *Safran bâtard*, ou *d'Allemagne*; *Graine de perroquet.*

CARUM, LINN. & DODON. *Carvi.*

CARUNFEL, SERAP. *Girofle* ou *Clous de girofle.*

CARVI, *off.* C. B. *Carvi.*

CARYOPHYLLATA, *off.* Caryophyllata vulgaris, C. B. Caryophyllata vulgaris, flore parvo luteo, J. B. Caryophyllata pinnis paucioribus rhomboïdeis, tubarum fine uncinato, HALLER. *Benoîte*; *Herbe de S. Benoît*; *Galiot*; *Gariot*; *Réciſe.*

Caryophyllata ſylveſtris americana; Caryophyllata virginiana, albo flore minore, radice inodorâ, HERM. *Benoîte ſauvage.*

CARYOPHYLLEA, TRAGI. *Œillet.*

CARYOPHYLLEUS flos aphyllocaulos, *vel* junceus major, C. B. *Statice*; *Gazon d'Olympe* ou *de montagne*; *Œillet de Paris*; *Herbe à ſept tiges.*

CARYOPHYLLI aromatici, OFF. *Girofle* ou *Clous de girofle.*

CARYOPHYLLOIDES. *Ecorce de culilawan.*

CARYOPHYLLUM *vel* Amomum PLINII. *Baies rondes du caninga, leſquelles ont une odeur & une ſaveur de girofle.*

CARYOPHYLLUS altilis major, C. B. Caryophyllus hortenſis, flore pleno (& ſimplici) rubro, J. B. Caryophyllus major, flore vario, J. B. Caryophyllus multiplex, LOBEL. *Œillet.*

Caryophyllus aromaticus americanus, lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari, PLUCK. *Arbre qui porte le poivre de la Jamaïque.*

Caryophyllus aromaticus, fructu oblongo, C B. Caryophyllus aromaticus,

fructu clavato monopyreno, PLUCK. *Arbre qui porte les clous de girofle.*

Caryophyllus aromaticus, fructu rotundo, Caryophyllon PLINII, C. B. *Poivre de la Jamaïque; Poivre de Thevet; Amomi; Toutes-épices.*

Caryophyllus aromaticus Indiæ occidentalis, foliis & fructu rotundis, dipyrene, PLUCK. *Arbre dont l'écorce qui sent le clou de girofle, se nomme* casse.

Caryophyllus montanus major flore globoso, C. B. Caryophyllus mediterraneus, GERARD. *Statice; Gazon d'Olympe* ou *de Montagne; Œillet de Paris; Herbe à sept tiges.*

Caryophyllus ramosus *vel* dentatus, J. BODÆI A STAPEL. Caryophyllus spicatus, INDIS Tshinka-popoua, PISON. Caryophyllus regius, VORMII. *Girofle royal*, ou *Clou de girofle royal.*

CASAB aldharira, ARABUM. *Calamus vrai.*

CASCARILLA. *Cascarille* ou *Chacril.*

CASIA alba, THEOPHRASTI. *Lavande mâle; Spic; Aspic; Nard commun.*

Casia nigra *Theophrasti*, DALECH. *Romarin; Encensier.*

CASIAR. *Œufs d'esturgeon salés.*

CASSAB eldercira, PALAD. Cassab eldarrira, PROSP. ALPIN. *Plante de laquelle vient le vrai calamus.*

CASSIA brasiliana. *Casse du Brésil.*

Cassia cinnamomea, H. L. B. *Arbre dont la seconde écorce est la cannelle.*

Cassia caryophyllata, *off.* PISON. *Casse qui sent le clou de girofle; c'est une écorce.*

Cassia fistula alexandrina, C. B. Cassia purgatrix, J. B. Cassia foliolis quinquepinnis, ovatis, acuminatis, glabris, petiolatis, LINN. *Arbre dont le fruit, ou la gousse, est la casse solutive.*

Cassia fistula brasiliana, C. B. Cassia fistula brasiliana, flore incarnato, BREYN. *Arbre qui produit la casse du Brésil.*

Cassia foliolis tripinnibus quadripinnibusque subovatis, LINN. *Arbrisseau dont les follicules sont connues sous le nom de* séné.

Cassia lignea, OFF. *Casse en bois; c'est une substance ligneuse.*

Cassia lignea jamaïcensis, cortice acri, candicante, PLUCK. *Arbre dont l'écorce est la cannelle blanche.*

Cassia solutiva; Cassia nigra, *off.* Cassia fistula. *Casse solutive.*

Cassia vulgaris, *Calihacha* dicta, PISON. Cassia malabarica, BURM. *Arbre qui donne la casse en bois.*

CASSIANA herba famem sitimque retardans, J. B. *Alaterne, seconde espece.*

CASSIDA paluſtris vulgatior, flore cæruleo, TOURNEF. *Centaurée bleue ; Tertianaire* ou *Herbe aux fievres.*

CASSINA, *off.* C. B. *Alaterne, ſeconde eſpece.*

CASSINE vera Floridanorum, arbuſcula baccifera alaterni fermè facie, foliis alternatim ſitis, tetrapyrene, PLUCK. *Alaterne, ſeconde eſpece.*

Caſſine vera perquàm ſimilis arbuſculæ phillyrea foliis antagoniſtis ex provinciâ Carolinenſi, PLUCK. *Alaterne, troiſieme eſpece.*

CASSUTA, *ſive* Cuſcuta, J. B. *Cuſcute ; Goute de lin ; Herbe infernale.*

Caſſuta minor, Epithymum, OFF. *Epithym.*

Caſſuta major, OFF. *Cuſcute ; Goute de lin ; Herbe infernale.*

CASSYTA, TABERN. *Cuſcute ; Goute de lin ; Herbe infernale.*

CASSYTHA, off. *Cuſcute ; Goute de lin ; Herbe infernale.*

CASTANEA, *off.* Caſtanea ſylveſtris quæ peculiariter Caſtanea, C. B. *Châtaignier.*

Caſtanea equina, folio multifido, J. B. *Marronnier d'Inde.*

Caſtanea ferrarienſis *ſeu* paluſtris; Caſtanea lacuſtris, *ſeu* Cornuta, NONNULL. *Tribule aquatique ; Macre* ou *Maelc ; Cornouelle, Cornuelle, Corniole,* ou *Corniche ; Châtaigne d'eau* ou *Châtaigne cornue ; Truffe d'eau ; Saligot* ou *Echarbot.*

Caſtanea ſativa, *off.* C. B. *Marronnier.*

CASTINIA mala *aut* poma. *Pommes de châtaignier* ou *de Martrange.*

CASTOR, *off.* Caſtor, *ſive* Fiber, RAII. Caſtor caudâ ovatâ, planâ, LINN. *Caſtor* ou *Bievre.*

CASTOREUM. *Subſtance qu'on tire du caſtor, & qu'on nomme en françois* caſtoreum.

CATAGMATICA medicamenta. *Remedes catagmatiques*, ou *contre les fractures.*

CATALONGAY & Cantara, G. CAMELLI. *Plante qui donne la feve de ſaint Ignace.*

CATAPASMA. *Catapaſme ; on donne ce nom à des poudres odorantes.*

CATAPLASMA. *Cataplaſme.*

CATAPUTIA major, OFFIC. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

Cataputia minor, *off.* Cataputia minor, Lathyris major hortenſis, PARK. *Tithymale à larges feuilles ; Epurge ; Catapuce ordinaire.*

CATARIA major vulgaris, TOURN. *Herbe à chat* ou *au chat ; Cataire.*

CATBALOGAN, HISPANOR. *Feve de S. Ignace.*

CATEVALA, H. M. *La Plante qui répand l'aloës hépatique.*

CATHÆRETICA medicamenta. *Remedes cathérétiques* ou *rongeants.*

CATHARCTICA medicamenta. *Remedes cathartiques* ou *purgatifs.*

CATODON fiſtula in cervice, ARTEDI. *Baleine ordinaire* ou *grande Baleine.*

Catodon fiſtula in cervice, Balæna minor, ARTEDI. *Petite Baleine* ou *Cachalot.*

CATTA gamma. *Gomme-gutte.*

Catta gemu. *Gomme-gutte.*

CATTU-TIRPALI, RHEED. *Poivre long.*

CATUS *ſeu* Feles. GESNER. *Chat.*

Catus aquæ *ſeu* paludis, QUORUMD. *Loutre.*

Catus zibethicus, SCHROD. *Civette.*

CAUCALIS minor pulchro ſemine, J. B. *Seſeli de Candie.*

CAUDA equina, TABERN. *Grande Prêle.*

Cauda muris vulgò, QUORUMD. *Petite Joubarbe; Trique-madame* ou *Tripe-madame.*

Cauda porcina, Marathrophyllum, NONNULLOR. *Queue de pourceau; Fenouil de porc; Peucedane.*

Cauda vulpina Turcarum, BELLON. *Lilas* ou *Lilac; Syringa à fleur bleuâtre; Queue de renard des jardins.*

CAUNGA, H. M. *Cachou; Catéchu; Caetchu; Caſtjoe; Cate; Khaath;* & improprement *Terre du Japon.*

CAUSTICA medicamenta. *Remedes cauſtiques.*

CAUTERIENSES aquæ. *Eaux de Cauteretz, dans le Bigorre.*

CAUTERIUM. *Cautere* ou *Fonticule.*

CAVIA; Caviar; Caviari. *Œufs d'eſturgeon ſalés.*

CEBUR, ARABUM. *Aloës, ſuc concret, réſineux, gommeux.*

CEDRUS hiſpanica procerior, fructu maximo nigro, TOURN. *Plante d'où découle l'encens.*

CENTAUREA, off. *Petite Centaurée.*

Centaurea calycibus ſerratis, foliis linearibus, infimis dentatis, ſuperioribus integerrimis, LINN. *Bleuet* ou *Bluet; Blavéole; Aubifoin; Péroole; Barbeau; Caſſe-lunette.*

Centaurea calycibus ſquamatis, foliis radicalibus lyratis, pinnulis oppoſitis, caulinis amplicaulibus, LINN. *Plante dont la racine ſe nomme* béhen blanc.

Centaurea calycibus tubulato-ſpinoſis, ſeſſilibus, foliis linearibus, pinnatifidis, LINN. *Chardon étoilé; Chauſſe-trape.*

Centaurea major. *Grande Centaurée; Rhapontic vulgaire.*

CENTAURIUM majus, OFF. Centaurium majus, folio in plures lacinias diviſo, C. B. Centaurium majus juglandis folio, J. B. *Grande Centaurée; Rhapontic vulgaire.*

Centaurium majus ſylveſtre germanicum, *ſeu* Centauroïdes, THAL. *Serrette* ou *Sarrette.*

Centaurium minus, *officin.* Centaurium flore purpureo, J. B. *Petite Centaurée.*

CENTAUROÏDES, *ſeu* Centaurium majus ſylveſtre germanicum, THAL. *Serrette* ou *Sarrette.*

Centauroïdes, *ſive* Limneſium, CORDI. *Gratiole; Herbe à pauvre homme.*

CENTERIA, THEOPHR. *Toute-ſaine.*

CENTIMORBIA, *ſeu* Nummularia, J. B. *Nummulaire; Herbe aux écus; Monnoyere; Herbe à cent maux; Herbe qui tue les moutons.*

CENTINODIA, *off.* Centinodia, *ſive* Polygonum, J. B. Centinodia, *ſeu* Sanguinaria, LOBEL. *Renouée; Traînaſſe; Centinode; Corrigiole.*

CENTRUM galli, NONNULL. *Orvale; Toute-bonne.*

Centrum gallinæ, *aut* Galli centrum, RUEL. *Orvale; Toute-bonne des prés*, ou *ſauvage; Sclarée.*

CENTUMNODIA, *ſeu* Sanguinaria, LOBEL. *Renouée; Traînaſſe; Centinode; Corrigiole.*

CEPA aſcalonica & aſcalonia, *obſoniorum.* Cepa aſcalonica, MATTH. Cepa aſcalonica *ſive* ſeſſilis, J. B. *Echalotte.*

Cepa fiſſilis, *obſoniorum* & MATTH. *Ciboule.*

Cepa vulgaris candida vel rubra, *off.* Cepa vulgaris, floribus & tunicis candidis, vel purpuraſcentibus, C. B. Cepa (ſeu Cepe) rotunda alba vel rubra, J. B. *Oignon ordinaire, blanc ou rouge.*

CEPE, *ſive* Cepa rotunda alba vel rubra, J. B. *Oignon ordinaire, blanc ou rouge.*

CEPHALICA remedia. *Remedes céphaliques.*

CEPULA & Cepa fiſſilis, OBSONIORUM. *Ciboule.*

CERA di Cardo, *Ruſticorum Apuliæ*, FAB. COLUMN. *Larme qui découle de la Carline gommeuſe*, ou *Chaméléon.*

CERASA acida & vulgaria. *Ceriſes ordinaires.*

Ceraſa carne tenerâ & aquosâ; Ceraſa aquea. *Guignes.*

Ceraſa duracina oblonga; Ceraſa craſſa, carne durâ; Ceraſa pliniana. *Bigarreaux.*

Ceraſa hiſpanica. *Griottes.*

Ceraſa nigra. *Ceriſes noires*, ou *Meriſes.*

Ceraſa ſativa majora, Agriotta. *Griottes.*

CERASIOLA, CÆSALP. *Bryone* ou *Vigne blanche à*

baies rouges, ou *Couleuvrée.*

CERASUS fructu aquoso, I. R. H. *Guignier.*

Cerasus major, fructu magno cordato, RAII. *Bigarreautier.*

Cerasus major ac sylvestris, fructu subdulci nigro colore inficiente, C. B. Cerasus sylvestris fructu nigro, J. B. *Merisier.*

Cerasus marina Calabris. *Arbousier*; *Fraisier en arbre.*

Cerasus sativa fructu majore, TOURNEF. *Griottier.*

Cerasus sativa, fructu rotundo, rubro & acido, TOURNEF. *Cerisier.*

CERATIA agrestis, *seu* Fabago, GESNER. Ceratia sylvestris, NONNULLOR. *Gainier*; *Arbre de Judas* ou *de Judée*; *Arbre d'amour.*

CERATOCEPHALUS ballotes foliis, *Acmella* dictus, A. R. P. *Acmelle.*

Cerato-Cephalus vulgaris tripteris & pentapteris, folio, caule rubente, VAILLANT. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle.*

CERATONIA, LINN. *Carouge* ou *Caroubier.*

CERATUM. *Cérat.*

CERAUNIA siliqua, THEOPHR. *Carouge* ou *Caroubier.*

CERBERA. *Ahouai.*

CERBERUS chymicus, CHYMICOR. *Nitre.*

CERCIS *Theophrasti*, NONNULLOR. *Gainier*; *Arbre de Judas* ou *de Judée*; *Arbre d'amour.*

CEREFOLIUM, off. *Cerfeuil.*

Cerefolium felinum *aut* columbinum, *nonnull.* CORBEI. *Fumeterre* ou *Fiel de terre.*

Cerefolium hispanicum, *sive* Myrrhis, OFFIC. *Cerfeuil musqué* ou *anisé*; *Cerfeuil d'Espagne*; *Cicutaire odorante*; *Persil d'âne de Lobel.*

CEREVISIA. *Biere*, *liqueur fermentée.*

CEROPISSUS. *Dropacisme.*

CERRETA *vel* Serreta, CÆSALPIN. *Serrette* ou *Sarrette.*

CERVARIA nigra QUORUMD. *Grand Persil de montagne*, ou *sauvage.*

CERVI boletus, OFF. *Truffe de cerf.*

Cervi rubus, *seu* Rubus cervinus, QUORUMD. *Framboisier*; *Ronce du mont Ida.*

CERVICARIA maxima foliis urticæ majoris, caule sæpè tricubitali, floribus magnis cæruleis, quandoque etiam albis, THAL. *Gantelée*, ou *Gants de Notre-Dame*; *Campanule à fleur d'ortie*; *Ortie bleue.*

CERVUS, LATINOR. Cervus cornibus ramosis teretibus incurvatis, LINN. *Le Cerf.*

Cervus cornibus acaulibus palmatis, LINNÆI. *Elan*, *Elant*, *Elend* ou *Ellend*; *grand quadrupede.*

Cervus fugitivus. *Mercure*; *Vif-argent.*

Cervus minor americanus bezoarticus, DALE. *Chevre du bézoard occidental.*

Cervus odoratus, QUORUMD. *Chevre d'Afrique*, ou *Gazelle, chevre qui donne le muſc.*

Cervus palmatus, ALDROV.

Cervus mirabilis, JONST.

Cervus rangifer, RAII.

Cervus cornuum ſummitatibus omnibus palmatis, ... Rangifer, BRISSON.

Cervus cornibus ramoſis teretibus, ſummitatibus palmatis, LINN. *Renne*; & en vieux françois, *Rangier* ou *Ranglier.*

Cervus volans, ALDROV. *Cerf volant; grand Eſcarbot; Scarabée cornu.*

CESTIANA mala aut poma. *Pommes de bardin; Pommes de courtpendu* ou *de capendu.*

CETE, CLUSII. *Baleine ordinaire*, ou *grande Baleine.*

Cete, JONSTON. *Petite Baleine* ou *Cachalot.*

CETERACH, *off.* C. B. *Cétérach.*

CETUS, *off.* Cetus dentatus, CHARLET. *Petite Baleine*, ou *Cachalot.*

Cetus marinus *Narwal* dictus. *Narhwal*, ou *Licorne de mer.*

CHAA herba in Japoniâ, C. B. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de* thé.

CHÆREFOLIUM, off. *Cerfeuil.*

CHÆROPHYLLON, *off.* *Cerfeuil.*

CHÆROPHYLLUM, *off.* Chærophyllum ſativum, C. B. Chærophyllum ſeminibus lævibus, umbellis ad nodos ſeſſilibus, BOEHM. *Cerfeuil.*

CHAMÆACTE, DIOSC. *Ieble.*

CHAMÆCISSUS, *ſive* Hederæ terreſtris, J. B. *Lierre terreſtre; Terrette; Herbe de S. Jean; Gondole; Rondotte; Rondelle; Rondette.*

CHAMÆCISTUS vulgaris, flore luteo, C. B. *Hyſſope des Gariques; Herbe d'or; Hélianthême.*

CHAMÆCITINUS, Calliony-mus, GESNER. *Muguet; Lis des vallées.*

CHAMÆCLEMA, CORDI. Chamæclema caulibus procumbentibus, radicatis, foliis cordiformibus, petiolatis, HALLER. *Lierre terreſtre; Terrette; Herbe de S. Jean; Gondole; Rondotte; Rondelle; Rondette.*

CHAMÆCYPARISSUS, officin. *Aurône femelle; Santoline; petit Cyprès; Garderobe.*

CHAMÆDAPHNE, *ſive* Laurus puſilla, LOBEL. *Lauréole, femelle; Bois gentil; Thymelée femelle des pays froids.*

Chamædaphne altera *Dioſcoridis*, BRUNSF. *Pervenche commune à feuilles étroites; petite Pervenche; petit Pucelage; Violette des ſorciers.*

CHAMÆDRYS,

CHAMÆDRYS, *off.* Chamædrys minor repens, C. B. Chamædrys procumbens, foliis ſolidis ovatis, rotundè crenatis, HALLER. *Petit Chêne ; Chênette ; Germandrée.*

Chamædrys fruticoſa ſylveſtris, meliſſæ folio, TOURN. *Chamaras* ou *faux Scordium ; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

Chamædrys maritima incana, fruteſcens, foliis lanceolatis, TOURN. *Vrai Marum.*

Chamædrys paluſtris caneſcens, *ſeu* Scordium, *off.* Chamædrys paluſtris allium redolens, MORIS. Chamædrys foliis ellipticis, ſerratis, mollibus, verticillis inter folia paucifloris, HALLER. *Chamaras* ou *vrai Scordium ; Germandrée d'eau ou aquatique.*

Chamædrys ſpuria major anguſtifolia, C. B. Chamædrys ſpuria anguſtifolia, J. B. Chamadrys vulgaris mas, FUSCH. Chamædrys falſa inſipida, floribus cæruleis, GESNER. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

Chamædrys ſpuria minor rotundifolia, C. B. Chamædrys ſpuria latifolia, J. B. Chamædrys ſylveſtris, GERARD & RAII. Chamædrys ſylveſtris, PARK. *Véronique des bois*, ou *des haies.*

CHAMÆLEA, *off.* Chamælea germanica, DODON. *Lauréole femelle ; Bois gentil ; Thymélée femelle des pays froids.*

Chamælea tricoccos, C. B. *Camélée*, ou *Chamélée ; Garoupe ; Olivier nain* ou *bâtard.*

CHAMÆLÆAGNUS, DODON. *Myrte du Brabant ; Myrte bâtard des pays froids ; Piment royal ; Galé.*

CHAMÆLEO albus, apulus, purpureo flore gummifer, FAB. COLUMN. *Carline gommeuſe.*

CHAMÆLEON albus, OFF. & MATTH. *Carline* ou *Charderonnette.*

Chamæleon albus, qui & *Ixia* PLIN. *Carline gommeuſe*, ou *Chamæléon blanc.*

CHAMÆLEUCE, PLINII. *Tuſſilage ; Pas d'âne.*

CHAMÆLINUM CLUSII, flore albo, *ſive* Linum ſylveſtre catharticum, PARK. *Lin ſauvage purgatif.*

CHAMÆMELON aureum, FUSCH. *Œil de bœuf ; fauſſe Camomille jaune.*

CHAMÆMELUM canarienſe, ceratophyllum fruticoſum, glauco folio craſſiore, ſapore fervido, *Magala* ab incolis nominatum, MORIS. *Pyrethre, ſeconde eſpece.*

Chamæmelum fœtidum, *off.* CHAMÆMELUM foliis penè glabris, pinnis pinnatis, pinnulis latiuſculis, HALLER. *Camomille puante ; Maroute.*

Chamæmelum nobile, flore multiplici, C. B. *Camomille romaine à fleurs doubles.*

Chamæmelum odoratum, vel romanum, vel nobile, *off.* Chamæmelum nobile, *sive* Leucanthemum odoratius, C. B. Chamæmelum odoratissimum repens, flore simplici, J. B. *Camomille romaine.*

Chamæmelum speciosо flore, radice longâ, fervidâ, D. Shaw. *Pyrethre, premiere espece.*

Chamæmelum vulgare, *off.* Chamæmelum vulgare, Leucanthemum Dioscoridis, C. B. Chamæmelum vulgare amarum, J. B. Chamæmelum parthenii tertia species, Brunf. *Camomille ordinaire.*

Chamæmyrsine. *Airelle; Myrille; Raisin de bois; Bluets; Morets; Mûres de ronces.*

Chamænerion latifolium vulgare, Tourn. *Herbe de S. Antoine.*

Chamæpitys lutea vulgaris, *off.* Chamæpitys lutea vulgaris, *sive* folio trifido, C. B. & Tourn. Chamæpitys vulgaris odorata, flore luteo, J. B. Chamæpitys mas *Dioscoridis*, Lobel. *Ivette ordinaire.*

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima *Dioscoridis*, C. B. Chamæpitys, *sive* Iva moschata Monspelienſium, J. B. Chamæpitys spuria prior, *sive* Anthyllis altera, Dodon. *Ivette musquée.*

Chamomilla, off. *Camomille ordinaire.*

Chamomilla romana odorata, off. *Camomille romaine.*

Chaseradarva, *seu* Chaulengian, Avicenn. *Petit Galanga; Galanga de la Chine; Souchet babylonique.*

Chaulengian & Chaseradarva, Avicenn. *Petit Galanga; Galanga de la Chine; Souchet babylonique.*

Cheiranthus foliis lanceolatis, acutis, glabris, Linn. Cheiranthus foliis ellipticis, glabris, integerrimis, Haller. *Giroflier jaune; Violier jaune.*

Cheiri, offic. *Giroflier; Violier jaune.*

Chelæ cancrorum. *Pinces du crabe*, ou *Pattes d'écrevisses.*

Chelidonia major, offic. *Grande Chelidoine; Eclaire; Felougne.*

Chelidonia rotundifolia minor, C. B. *Petite Chelidoine; petite Scrophulaire.*

Chelidonium majus, *off.* Chelidonium majus vulgare, C. B. Chelidonium pedunculis multifloris, Linn. Chelidonium lobis subrotundis, Hallerii. *Grande Chelidoine; Eclaire; Felougne.*

Chelidonium minus, OFFIC. *Petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire.*

CHENE, ARAB. *Galbanum, concret gommeux-réſineux.*

CHENOPODIUM ambroſioïdes folio ſinuato, TOURNEF. Chenopodium foliis oblongis dentato-ſinuatis, racemis nudis multifidis, LINN. *Botrys vulgaire*, ou *Piment.*

Chenopodium ambroſioïdes mexicanum, TOURNEF. Chenopodium ſuave olens, foliis longioribus mexicanum, RUPP. *Botrys du Mexique*, ou *Ambroiſie.*

Chenopodium fœtidum, I. R. H. Chenopodium foliis integerrimis rhombeo-ovatis, LINN. Chenopodium fœtidum, foliis farinoſis, glaucis obtusè rhomboïdeis, HALLER. *Arroche puante.*

Chenopodium folio triangulo, TOURNEF. Chenopodium foliis triangulari-ſagittatis, integerrimis, LINNÆI. *Bon Henri.*

CHERMÈS, off. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

CHERSYDRUS, *ſive* Enhydris minor, NONNULLOR. *Serpent à collier.*

CHERVA major, OFF. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

CHERVILLUM, NONNULLOR. *Chervi* ou *Girole.*

CHIAPÆ piper, RHEDI. *Poivre de la Jamaïque; Poivre de Thevet; Amomi; Toutes épices.*

CHIBUR, ARABUM. *Soufre citrin.*

CHILLI Indiæ orientalis, *ſeu* Zingiber femina, HERNAND. *Plante dont la racine eſt le gingembre.*

CHINA, offic. *Squine, racine.*

China occidentalis, *off.* China ſpuria nodoſa, C. B. *Squine d'Occident.*

China orientalis, *ſeu* Smilax aſpera chinenſis, *Lampatam* dicta, HERMAN. *Plante dont la racine ſe nomme* ſquine.

CHINA-CHINA falſa, DALE. *Caſcarille* ou *Chacril.*

China Chinæ, RAII. *Arbre dont l'écorce eſt le quinquina.*

CHOCOLATA. *Chocolat.*

CHOLAGOGA medicamenta. *Remedes cholagogues.*

CHORACA *Cingalenſibus* dicta, HERMAN. *Arbre d'où découle la gomme gutte.*

CHRITOPHORIANA DOD. & CLUS. Chriſtophoriana vulgaris noſtras & ramoſa, TOURN. *Herbe de ſaint Chriſtophe, différente peut-être de la ſuivante.*

Chriſtophoriana americana procerior & longius ſpicata, H. E. *Herbe de ſaint Chriſtophe.*

CHRYSAETOS, ALDROV. *Aigle royal.*

CHRYSANTHEMUM & Caltha poëtarum, LOBEL. *Souci de jardin.*

Chryſanthemum QUORUMD. Chyſanthemum perenne, brévioribus & incanis foliis, tenaceti inſtar alatis, H. O. *Œil de bœuf; fauſſe Camomille jaune.*

Chryſanthemum alpinum & ſcherianum jacobææ affine, J. B. Chryſanthemum alpinum incanum, foliis abrotani multifidis, C. B. *Achillée.*

Chryſanthemum bidens zeylanicum *Acmella* dictum, BREYN. Chryſanthemum bidens, *ſeu* Bidens zeylanicum, flore luteo, lamii folio, *Acmella* dictum, BREYN. *Acmelle.*

Chryſanthemum foliis amplexicaulibus, ſupernè laciniatis, infernè dentato-ſerratis, LINN. *Grande Marguerite; grande Paquerette; Œil de bœuf.*

Chryſanthemum fruticoſum, foliis linearibus, dentato-trifidis, LINN. *Pyrethre, ſeconde eſpece.*

Chryſanthemum peruvianum, *ſive* Flos ſolis, PARCK. Chryſanthemum indicum maximum annuum, non ramoſum, H. O. Chryſanthemum indicum, flore & ſemine maximis, annuum, PLUCK. *Soleil.*

CHRYSIGENUM malum. *Orange.*

CHRISOCOLLA, GRÆC. *Le Borax.*

CHRYSOLACHANUM *Plinii.* RUEL. *Lampſane; Herbe aux mammelles.*

CHRYSOPUM. *Gomme-gutte.*

CHRYSOSPLENIUM, TABERN. Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis, TOURN. Chryſoſplenium foliis alternis, LINN. *Saxifrage dorée*, ou *Hépatique dorée.*

CICATRISANTIA medicamenta. *Remedes cicatriſants.*

CICER arietinum, TRAGI. *Pois commun des jardins; petit pois cultivé.*

Cicer pedunculis biſloris, foliolis integerrimis, ſtipulis indiviſis, LINN. *Petite Lentille.*

Cicer rubrum, *off.* Cicer floribus & ſeminibus ex purpurâ rubeſcentibus, C. B. *Pois ciches rouges*, ou *Pois bécus.*

Cicer ſativum, *ſive* arietinum nigrum, rubrum vel album, *off.* Cicer ſativum flore candido, C. B. & TOURN. Cicer arietinum, J. B. Cicer foliis ſerratis, LINN. *Pois ciches à fleurs blanches.*

Cicer ſativum, *ſive* Mochus, DODON. Cicer piſtillorum germinibus undato-plicatis, LINN. *Orobe; Ers* ou *Eres; Pois de pigeon.*

CICHORIUM anguſti-folium, *ſive* Endivia vulgaris, TOURN. *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

Cichorium caule ſimplici, foliis integris crenatis, LINN. *Chicorée ſauvage*, ou *Endive commune.*

Cichorium criſpum, TOURNEF. *Chicorée friſée*, ou *Endive friſée.*

Cichorium ſylveſtre *ſive* officinarum, C. B. Cichorium caule ſimplici, foliis dentato-ſinuatis, LINN. *Chicorée ſauvage.*

CICILIANA, *aliis* Siciliana, *vel* Androſæmon, J. B. *Toute ſaine.*

CICLA & Sicla, OFF. *Bette blanche*, ou *Poirée blanche.*

CICONIA, *off.* Ciconia alba, WILLUGB. *Cicogne blanche* ou *commune.*

CICUTA major, *off.* Cicuta, C. B. Cicuta major vulgaris, PARK. Cicuta vera, GESN. *Ciguë.*

Cicuta minor, *offic.* Cicuta minor petroſelino ſimilis, C. B. *Petite Ciguë.*

CICUTARIA apii folio, J. B. Cicutaria fatua, LOBEL. *Petite Ciguë.*

Cicutaria odorata, C. B. *Cerfeuil muſqué* ou *aniſé; Cerfeuil d'Eſpagne; Cicutaire odorante; Perſil d'âne de Lobel.*

CIDROMELA, LOBEL. *Citronnier.*

CIMEX, *off.* Cimex domeſticus, MOUFF. Cimex apterus, LINN. Cimex lectuarius, *ſive* lectorum, NONNULL. *Punaiſe domeſtique* ou *commune.*

CIMICES domeſtici impennes, MERRIAN. Cimices lectuarii, MATTH. Cimices qui in cubilibus naſcuntur, NONNULL. *Punaiſes domeſtiques* ou *communes.*

CINARA hortenſis, *off.* Cinara hortenſis foliis non aculeatis, C. B. *Artichaut.*

Cinara ſpinoſa cujus pediculi eſitantur, C. B. *Artichauts épineux*, ou *Cardons.*

CINCHONA, LINN. *Quinquina; Poudre de la comteſſe; Poudre des peres; Poudre du cardinal de Lugo; Ecorce du Pérou.*

CINGULARIA, off. *Mouſſe rampante à maſſue; Mouſſe des bois; Pied* ou *Patte de loup.*

CINIS clavellatus. *Cendre gravelée.*

CINNAMOMUM, *ſive* Canella vulgaris, OFF. *Canelle.*

Cinnamomum, *ſeu* Canella malabarica & javanenſis, C. B. *Arbre qui fournit la canelle en bois.*

Cinnamomum, *ſive* Canella zeylanica, C. B. Cinnamomum foliis latis, ovatis, frugiferum, BURMAN. *Arbre dont la ſeconde écorce eſt la canelle.*

CIRCÆA, LOBEL. *Morelle; Douce-amere.*

Circæa lutetiana, LOBEL. *Herbe de S. Etienne*, ou *Herbe enchantereſſe.*

CIRSIUM italicum, FUSCH. *Bugloſe.*

CISSAMPELOS foliis peltatis, cordatis, emarginatis, LINNÆI. *Plante dont la racine ſe nomme* pareira-brava.

Ciſſampelos multis, *ſive* Convolvulus minor, C. B. *Petit*

Liseron ou *Liset ; Campanette* ou *Clochette ; Vrillée commune.*

CISSION. *Dompte-venin.*

CISSOPHYLLON. *Dompte-venin.*

CISTUS humilis paluſtris, hederæ folio, perfoliata noſtras, PLUCH. *Parnaſſia ; Hépatique blanche.*

Ciſtus ladanifera cretica, flore purpureo, TOURN. *Arbriſſeau duquel découle le labdanum.*

Ciſtus ladanifera orientalis, flore purpureo majore, TOURN. (Cor. inſt.) *Arbriſſeau qui croît dans le Pont, & d'où découle auſſi du labdanum.*

CITAVANACU, *ſive* Avanacoe, H. M. *Arbre qui donne la graine de ricin* ou *Pignon d'Inde.*

CITRAGO, *ſeu* Citronella, OFF. *Méliſſe cultivée*, ou *des jardins ; Méliſſe citronnée ; Herbe de citron ; Citronnade* ou *Citronnelle ; Poncirade ; Piment des ruches* ou *des mouches à miel.*

CITRANGULUM malum. *Orange.*

CITREUM vulgare, TOURN. *Citronnier.*

CITRULLUS & Anguria, *off.* Citrullus folio colocynthidis ſecto, ſemine nigro, *quibuſdam* Anguria, J. B. *Citrouille.*

CITRUS petiolis alatis, LINN. *Orange à fruit aigre*, ou *Bigarrade.*

Citrus petiolis linearibus ; LINN. *Citronnier.*

CLAVILÆ echinorum lapideæ, WALLER. *Pierre de Judée.*

CLEMATIS baccifera glabra & villoſa, rotundo & umbilicato folio, PLUM. & SLOANE. *Plante dont la racine ſe nomme* pareira-brava.

Clematis daphnoïdes major, C. B. Clematis daphnoïdes major, flore cæruleo & albo, TOURNEF. *Grande Pervenche ; Pervenche à larges feuilles ; grand Pucelage.*

Clematis daphnoïdes minor, flore cæruleo vel candido, C. B. Clematis daphnoïdes minor, flore cæruleo, purpureo, violaceo & albo, ſimplici ac pleno, J. B. *Pervenche commune à feuilles étroites ; petite Pervenche ; petit Pucelage ; Violette des ſorciers.*

Clematis paſſionis, *ſive* Granadillæ affinis, DALE. *Plante dont la racine eſt nommée* contrayerva.

CLEMATITIS, *off.* Clematitis ſylveſtris latifolia, C. B. Clematitis foliis pinnatis, foliolis cordatis, inæqualiter inciſo-crenatis, LINN. *Clématite ; Herbe aux gueux ; Barbe à Dieu ; Vierne des gens la campagne.*

Clematitis indica ſpinoſa foliis luteis, C. B. *Arbre d'où on tire le bois de couleuvre.*

CLINOPODIUM, *quibuſdam*, Maſtichina Gallorum, J. B. *Marum maſtich.*

Clinopodium montis ſancti Juliani, CÆSALP. *Sarriette vivace*, ou *Herbe de S. Julien.*

CLUPEA, *ſeu* Aloſa, BELON. Clupea apice maxillæ ſuperioris bifido, maculis nigris utrinque, ARTEDI. *Aloſe, poiſſon.*

Clupea maxillâ inferiore longiore, maculis nigris carens, ARTEDI. *Hareng.*

CLUSIA foliis lanceolatis acutis integerrimis petiolatis, LINN. *Arbre dont l'écorce ſe nomme* caſcarille *ou* chacril.

CLYMENUM Italorum, GERARD. *Toute-ſaine.*

Clymenum mas, GESNER. *Grande Scrophulaire commune.*

Clymenum minus, DALECAMP. *Petite Ortie puante.*

CLYSTER. *Lavement; Clyſtere.*

CNICUS attractilis lutea dicta, H. L. B. & TOURN. *Chardon bénit des Pariſiens.*

Cnicus ſativus, *ſeu* Carthamus, *off.* C. B. *Carthame; Safran bâtard* ou *d'Allemagne; Graine de perroquet.*

Cnicus ſylveſtris hirſutior, *ſive* Carduus benedictus, C. B. Cnicus caule diffuſo, foliis dentato-ſinuatis, LINNÆI. *Chardon bénit.*

CNIPOLOGUS, BELON. *Hochequeue commun; Lavandiere.*

COARTHI, MEXICANIS. *Arbre d'où ſe tire le bois néphrétique.*

COATI caudâ brevi, KLEIN. *Blaireau* ou *Bléreau; Taiſſon* ou *Teſſon; Griſard; Bédouault*, ou *Bédouau*, ou *Bédou.*

COATLI, *aut* Calti, *aut* Coarthi, MEXICANIS; Aqueus ſerpens, HERNAND. *Arbre qui donne le bois néphrétique.*

COCCI orientales, TABERN. *Coques du Levant.*

COCCINELLA, offic. *Cochenille.*

COCCULÆ, off. *Coques du Levant.*

COCCULI indici aromatici; M. R. S. L. *Poivre de la Jamaïque; Poivre de Thevet; Amomi; Toutes-épices.*

COCCUM baphicum; Coccum infectorium, OFFIC. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

COCCUS querci-ilicis, LINN. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

COCHINEAL, A. P. L. *Cochenille.*

COCHINILLA, *offic.* Cochinilla, *Hiſpanis*, BREYN. *Cochénille.*

COCHINILLE, *ſive* Fici indici grana, C. B. *Cochenille.*

COCHLEA, *ſeu* Limax terreſtris, *off.* Cochlea cinerea

maxima, edulis, cujus os operculo craſſo, velut gypſeo, per hyemem clauditur, LISTER. Cochlea terreſtris gypſo obſervata, ALDROV. Cochlea pomatia edulis, GESNER. Cochlea teſta ovata quinque ſpirarum, *pomatia* dicta, LINN. Cochlea domiporta vulgatior, NONNULL. *Limaçon; Colimaçon ordinaire des jardins; Eſcargot commun; Limas à coquille.*

Cochlea cœlata, ALDROV. & JONST. & GESN. & RONDEL. Cochlea cœlata antonomaſticè dicta, BONANN. Cochlea trochiformis, ſtriata, rugoſa, papilloſa, LONG. Cochlea marina umbilicata, NONNULL. *Nombril marin; Ombilic marin; Nombril* ou *Feve de mer; Limaçon de mer.*

COCHLEARIA, *off.* Cochlearia folio ſubrotundo, C. B. Cochlearia major batavia, ſubrotundo folio, MORIS. Cochlearia foliis radicalibus ſubrotundis, caulibus oblongis ſinuatis, LINN. *Cochléaria* ou *Herbe aux cuillers.*

CODAGA-PALA, H. M. *Codaga-pala*, ou *Cropal.*

CODDAM-PULLI, H. M. *Arbre d'où découle la gomme-gutte.*

CŒANOTHUS ſpina, THEOPHR. *Groſeiller blanc épineux.*

CŒLIFOLIUM Paracelſitarum. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

CŒRULEUM foſſile, *ſive* Azutum, MERRIAN. *Pierre d'Arménie.*

CŒRULEUM nativum, SCHW. *Pierre d'azur.*

CŒRULEUS lapis, MATTH. *Pierre d'azur.*

COFFE, off. *Le Café.*

COLCHICUM vulgare, *off.* Colchicum commune, C. B. Colchicum anglicum purpureum & anglicum album, PARK. & GERARD. Colchicum foliis planis reſectis, LINN. *Colchique; Tue-chien; Mort au chien.*

Colchicum radice ſiccatâ albâ, C. B. Colchicum minùs malignum, *ſive* Hermodactylus, OFFIC. *Plante dont la racine ſe nomme* hermodacte.

Colchicum zeylanicum flore violæ, odore & colore ephemeri, Bontſiappo, HERMAN. *Plante dont la racine eſt la zédoaire.*

COLLYRIA. *Collyres, médicaments pour les maladies des yeux.*

COLOCYNTHIS fructu rotundo minor, C. B. *Coloquinthe.*

COLUBER aquaticus, *vel* ſtagnorum incola, NONNULL. *Serpent à collier.*

COLUBRINA & Dracunculus major, BRUNSF. *Biſtorte à racines moins tortues.*

Colubrina virginea, OFFIC. *Serpentaire de Virginie; Vipérine de Virginie.*

COLUBRINI ligni tertium genus in Malabar, vaſtâ

arboris magnitudine, ACOSTÆ. *Arbre qui porte la noix vomique.*

COLUBRINUM lignum. *Bois de couleuvre.*

Colubrinum lignum, CLUSII; *Pao de cobra* dictum, fortè tertium ACOSTÆ. *Arbre qui donne la noix vomique.*

COLUMBA, *offic.* Columba *ſive* Columbus, I. M. Columba domeſtica livia, CHARLET. Columba cæruleſcens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante, LINN. *Pignon ordinaire* ou *commun.*

COLUMBINA, QUORUMD. *Verveine.*

COLUTEA lutea *ſive* tertia, DODON. *Œil de bœuf; fauſſe Camomille jaune.*

Colutea veſicaria, C. B. Colutea foliis obverſè cordatis, caule arboreo, LINN. *Baguenaudier*, ou *Séné bâtard.*

COMA hirci purpurea, *ſive* Barba hirci, NONNULLOR. *Sercifis; Cercifis; Salſifis; Sarſifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

COMARUS *Theophraſti*, J. B. *Arbouſier; Fraiſier en arbre.*

CONCHA margaritifera, BELLON. Concha mater unionum, RONDEL. Concha mater unionum dicta, *aut* margaritifera, BONAN. Concha margaritifera pleriſque, *Berberis antiquis Indis* dicta, LISTER. Concha valvis æqualibus, inæqualiter, mediocriter, vel leviter umbonata, LANG. Concha quæ margaritas fert, QUORUMD. *Nacre de perle; Mere de perle; Mereperle; Huître à l'écaille nacrée.*

Concha ſatis nota in cœnis, *oſtrea* Latinis dicta, non *oſtreum*, BONANN. Concha teſtâ ſubrotundâ, rugoſâ, ſubſtriatâ, valvis inæqualibus, cardine obliterato, LINN. *Huître.*

Concha ſoleniformis lævis, LANG. *Moule* ou *Moucle de mer.*

Concha teſtâ oblongâ levi ſubviolaceâ, LINN. *Moule* ou *Moucle de mer.*

Concha venerea, NONNULLOR. *Nombril marin; Ombilic marin; Nombril* ou *Feve de mer; Limaçon de mer.*

CONDER, ARABUM. *Oliban* ou *Encens.*

CONDITA. *Condits.*

CONFECTIONES. *Confections.*

CONIUM maculatum, *ſeu* Conium ſeminibus ſtriatis, LINN. *Ciguë.*

CONNA, H. M. *Arbre dont le fruit ou la gouſſe eſt la caſſe ſolutive.*

CONSOLIDA aurea, TABERN. *Verge d'or à feuilles étroites; petite Verge dorée.*

Conſolida major. *Grande Conſoude.*

Conſolida media, *off.* Conſolida media pratenſis

cærulea, C. B. *Bugle* ou *petite Conſoude.*

Conſolida media vulnerariorum, LOBEL. *Grande Marguerite ; grande Paquerette ; Œil de bœuf.*

Conſolida minor. *Brunelle.*

Conſolida minor, HERBARIOR. *Petite Marguerite ; petite Paquerette.*

Conſolida rubra, TABERN. *Tormentille.*

Conſolida ſarracenica major, L. H. *Verge d'or à larges feuilles ; grande Verge dorée.*

CONTRAYERVA & Drakena, *off.* Contrayerva, HISPANORUM. *Contrayerva.*

CONVALLARIA foliis alternis, pedunculis axillaribus unifloris, LINN. *Sceau de Salomon ; Signet ; Genouillette.*

Convallaria ſcapo nudo, LINNÆI. *Muguet ; Lis des vallées.*

CONVOLVULUS americanus *jalapium* dictus, RAII. *Plante dont la racine eſt le jalap.*

Convolvulus americanus, *mechoacan* dictus, RAII & TOURN. *Plante dont la racine eſt le méchoacan,* ou *Rhubarbe blanche.*

Convolvulus catharticus americanus, *ſive* Scammonia americana. *Liane à médecine, de Minguet.*

Convolvulus indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus, anguloſis, turbith officinarum.

Convolvulus zeylanicus alatus maximus, HERM.

Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membrano-quadrangulari, LINNÆI. *Plante dont la racine eſt le turbith.*

Convolvulus major albus ; C. B. Convolvulus major, *ſive* campana alba ſylveſtris, SCHWENCK. Convolvulus foliis ſagittatis, poſticè truncatis, LINNÆI. *Grand Liſeron* ou *Liſet.*

Convolvulus maritimus noſtras rotundi-folius, MOR. Convolvulus *ſeu* Volubilis marinus, QUORUMD. *Soldanelle ; Chou de mer ; Chou marin.*

Convolvulus minor arvenſis, C. B. Convolvulus minor, *ſeu* Helxine, ciſſampelos multis, C. Convolvulus foliis ſagittatis utrimque arctis, LINN. *Petit Liſeron* ou *Liſet ; Campanette* ou *Clochette ; Vrillée commune.*

Convolvulus perennis heteroclitus, floribus herbaceis, capſulis foliaceis, ſtrobuli inſtar, MORIS. *Houblon.*

Convolvulus, *ſcammonia monſpeliaca* dictus, NONNULLOR. *Scammonée de Montpellier ; Apocyn à larges feuilles.*

Convolvulus ſyriacus & Scammonia ſyriaca, MORIS. Convolvulus foliis ſagittatis poſticè truncatis, pedunculis ramoſis bifloris,

ROY. *Plante dont le ſuc ſe nomme* ſcammonée.

CONYZA major vulgaris, C. B. & TOURN. Conyza major MATTHIOLI, Baccharis *quibuſdam*, J. B. *Herbe aux moucherons, eſpece de conyſe.*

Conyza media aſteris flore, C. B. *Doronic rampant.*

COPAIBA, PISON. & MARCG. *L'Arbre d'où découle le baume de Copahu.*

COPALLI QUAHUILT, Copallifera prima, HERNAND. *Arbre qui donne la réſine appellée* copal.

CORALLACHATES. *Agate.*

CORALLINA, *off.* & J. B. *Coralline.*

CORALLIUM. *Corail.*

Corallium album oculatum, *officin.* J. B. *Corail blanc.*

Corallium album oculatum, *off.* C. B. *Madrepore.*

Corallium rubrum, C. B. *Corail rouge.*

CORALLO-BIANCO fiſtuloſo, IMPER. *Madrepore.*

CORALLO-DENDRON. *Arbre de corail.*

CORDIAR foliis ſubovatis ſerrato-dentatis, LINNÆI. *Arbre qui produit les ſébeſtes.*

CORDULUS Bellonis, ſcincus aquaticus *quibuſdam*, NONNULL. *Salamandre aquatique.*

CORIANDRUM, *off.* Coriandrum majus, C. B. Coriandrum fructibus globoſis, LINN. *Coriandre.*

Coriandrum minus teſticulatum, C. B. *Coriandre d'Italie.*

CORNICULA. *Corneille, oiſeau.*

CORNIX. *Corneille, oiſeau.*

CORNU cervi alterum repens, DODON. *Creſſon ſauvage; Corne de cerf d'eau; Ambroiſie ſauvage rampante; Pied de corneille de* RUEL.

CORNUS, *off.* Cornus hortenſis mas, C. B. Cornus ſativa, J. B. *Cornier* ou *Cornouiller.*

Cornus mas odorata, folio trifido, margine plano, *ſaſſafras* dicta, PLUCK. & CATESBI. *Arbre dont le bois eſt le ſaſſafras.*

CORONA fratrum. *Chardon à groſſe tête; Pet d'âne des Pariſiens.*

Corona ſolis, TABERN. & TOURN. *Soleil.*

Corona ſolis parvo flore tuberosâ radice, TOURNEF. *Topinambour* ou *Poire de terre.*

Corona terræ, humilis hedera, LOBEL. *Lierre terreſtre; Terrette; Herbe de S. Jean; Gondolle; Rondotte; Rondelle; Rondette.*

CORONOPUS, RUELLII. Coronopus repens vel recta, RUELLII, PARK. *Creſſon ſauvage; Corne de cerf d'eau; Ambroiſie ſauvage rampante; Pied de Corneille de* RUEL.

CORROBORANTIA medicamenta. *Remedes corroboratifs* ou *fortifiants*

Corroborantia medicamenta. *Remedes corroſifs.*

CORROSIVA medicamenta. *Remedes corroſifs.*

CORTEX culilawan. *Ecorce de culilawan.*

CORTEX eleuterii, JOAN. AND. STISSER. & DALE. *Caſcarille* ou *Chacril.*

Cortex peruvianus; Cortex febrifugus, OFF. *Quinquina; Poudre de la comteſſe; Poudre des peres; Poudre du cardinal de Lugo; Ecorce du Pérou.*

Cortex peruvianus griſeus. *Caſcarille* ou *Chacril.*

Cortex pocgereba. *Ecorce nommée* pocgereba.

Cortex winteranus. *Ecorce de Winter*, ou *Cannelle blanche.*

Cortex winteranus ſpurius, OFF. *Canelle blanche.*

CORVUS, *off.* Corvus ater, dorſo cæruleſcente, LINN. *Corbeau.*

CORYLUS ſativa fructu albo minore, *ſive* vulgaris, C. B. Corylus ſativa, J. B. Corylus ſtipulis ovatis obtuſis, LINN. *Noiſettier* ou *Coudrier.*

Corylus ſativa fructu rotundo maximo, C. B. *Noiſettier* ou *Avelinier.*

COSTA bovis, OFF. *Perce-feuille vivace; Oreille de lievre.*

COSTUS corticoſus. *Canelle blanche.*

Coſtus hortorum, *off.* Coſtus hortenſis, *ſive* Mentha corymbifera, J. B. Coſtus hortorum dictus, *ſive* Balſamita mas, RAII. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe; le grand Baume; la Menthe-coq; la Menthe Notre-Dame; le Coq; le Paſté; l'Herbe du coq* ou *au coq; le Coq des jardins.*

COTONEA major ſylveſtris, *offic.* Cotonea ſylveſtris, C. B. *Coignaſſier ſauvage.*

Cotonea malus fructu majori, OFF. *Coignaſſier femelle à gros fruit.*

Cotonea malus fructu minori, OFF. *Coignaſſier femelle à petit fruit.*

COTTERMIJA, TURCARUM. *Storax liquide*, ou *Styrax.*

COTULA fœtida, *off.* B. C. *Camomille puante; Maroute.*

COTURNIX, off. *Caille, oiſeau.*

COTYLEDON aquatica, J. B. Cotyledon aquatica acris *ſeptentrionalium*, LOBEL. *Hydrocotyle*, ou *Ecuelle d'eau.*

Cotyledon major, C. B. Cotyledon major, radice tuberosâ, J. B. *Nombril de Vénus; grand Cotyledon; Eſcudes* ou *Ecuelles communes.*

Cotyledon radice tuberosâ longâ repente, MER. & TOURN. Cotyledon flore luteo, radice tuberosâ repente, A. A. R. P. Cotyledon flore luteo maxima, HERMAN. Cotyledon foliis cucullatis ſerrato-dentatis

alternis, caule ramoſo, erectis, LINN. *Nombril de Vénus à fleurs jaunes; Cotyledon à fleurs jaunes.*

COURBARIL bifolia, flore pyramidato, PLUMM. *Arbre d'où découle la gomme animé.*

COURDO. *Arbre dont la ſeconde écorce eſt la canelle.*

CRACCÆ primum genus, *ſeu* Aracus, DODON. *Veſce noire* ou *commune.*

CRAMBE, *ſeu* Braſſica marina antiquorum, QUORUMD. *Soldanelle; Chou de mer; Chou marin.*

CRANENSES aquæ. *Eaux de Cranſac, dans le bas Rouergue.*

CRASSULA major, *off.* Craſſula, *ſive* Telephium alterum, DODON. *Orpin; Repriſe; Graſſette; Joubarbe des vignes.*

CRATÆGUS *Theophraſti*, J. B. Cratægus folio laciniato, I. R. H. Cratægus foliis ovatis inæqualiter ſerratis, LINN. *Aliſier* ou *Sorbier torminal; Tormigne; Anier* ou *Aigrettier.*

Cratægus foliis obtuſis bis trifidis, LINN. *Epine blanche; Aubépin; Aubépine; Noble-épine.*

Cratægus inermis, foliis ellipticis, ſerratis, ſinuatis, ſubtùs villoſis, LINN. *Sorbier; Cormier domeſtique* ou *cultivé.*

CREMORES. *Crêmes de riz, par exemple; d'orge, &c.*

CREPIS, DALECAMP. *Petit Laitron* ou *Laceron doux.*

CREPITUS lupi, OFFIC. & TRAGI. *Veſſe de loup.*

CRETA ſubrupeſtris alba, LINN. Creta cohærens ſolida, WALLER. *Craie blanche*, ou *Terre de Crete.*

CRIAS, APULEI. *Graſſette; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

CRISPINA vera, CORDI. *Groſeiller blanc épineux.*

CRISTA gallinacea, *ſeu* Glaux, QUIBUSDAM. *Sainfoin; gros Sain-foin.*

CRITHMUM, *off.* Crithmum, *ſive* Fœniculum maritimum minus, C. B. & TOURN. *Paſſe-pierre; Perce-pierre; Fenouil marin; Bacile; Herbe de S. Pierre; Criſte marine.*

CROCUS indicus, ARABIBUS Curcum, officinis noſtris *radix curcumæ* dictus, BONTII. *Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.*

Crocus ſativus, C. B. Crocus floribus fructui impoſitis, tubo longiſſimo, LINN. *Safran.*

CROTON foliis ovatis acuminatis, ſerratis, caule arboreo, LINN. *Arbriſſeau qui produit ce qu'on appelle* Graine de ricin indien, ou *Pignon d'Inde*, ou *Pignon de Barbarie*, ou *Grains de Tilli* ou *des Moluques.*

CRUCIALIS, off. *Croiſette.*

CRUCIATA, *officin.* DODON. Cruciata hirſuta, C. B.

Cruciata *quibuſdam*, flore luteo, J. B. *Croiſette.*

CRUCIS ſanctæ herba femina, CAST. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

Crucis ſanctæ lignum. *Agallochum; Bois d'aloës.*

CRUS galli, BRUNSF. *Renoncule bulbeuſe; Bacinet; Pied de corbin; Pied de coq à racine ronde* ou *à tubercule charnu.*

CRYSTALLUS rupea; Cryſtallus hexagona non colorata, WALLER. *Cryſtal de Roche.*

CUBEBA, LINN. *Cubebes.*

CUBEBE vulgaris, C. B. *Cubebes.*

CUBEBÆ vulgares, *off.* Cubebæ, *vel* Quabebæ, ARABUM. *Cubebes.*

CUCULI fructus ſolani furioſi in Ægypto, CORD. *Coques du Levant.*

CUCULLATA *quibuſdam*, Crias *Apulei*, L. H. *Graſſette; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

CUCULLUS monachi. *Aconit bleu; Tue-loup; Napel; Coqueluchon; Capuchon; Capuce des moines; Madriettes.*

CUCULUS, *off.* Cuculus rectricibus nigricantibus punctis albis, LINN. *Coucou, oiſeau.*

CUCUMER, *vel* Cucumis Citrullus, FUSCH. *Citrouille.*

Cucumer elaterii ſylveſtris, LOBEL. *Concombre ſauvage.*

Cucumer ſativus. *Concombre cultivé.*

CUCUMIS, *vel* Cucumer, & Cucumis ſativus ſeu eſculentus, *off.* Cucumis ſativus vulgaris, maturo fructu ſubluteo, C. B. Cucumis foliorum angulis rotundis, LINN. *Concombre cultivé.*

Cucumis, GALENI; Cucumis foliorum angulis rectis, LINN. *Melon commun.*

Cucumis aſininus; Cucumis ſylveſtris, *off.* Cucumis ſylveſtris aſininus dictus, C. B. *Concombre ſauvage.*

Cucumis citrullus, DODON. & FUSCH. *Citrouille.*

Cucumis foliis multifidis, pomoſis, globoſis, glabris, LINN. *Coloquinte.*

CUCUPHÆ. *Cucuphes, eſpeces de bonnets piqués remplis de poudres céphaliques & aromatiques.*

CUCURBITA, *off.* Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Cucurbita oblonga flore albo, folio molli, C. B. Cucurbita, *ſive* Zuccha omnium maxima, Anguina, LOBEL. Cucurbita ſeminibus, obſoletè bicornibus, LINN. *Courge* ou *Calebaſſe.*

CUGUACU-ÉTÉ, & Cuguaçuapara *Braſilienſibus*, PISON. *Chevre du bézoard occidental.*

CUCURBITIFERA malabarienſis, œnopliæ foliis rotundis, fructu orbiculari rubro, cujus grana ſunt nuces vomicæ, PLUCK. *Arbre qui porte la noix vomique.*

Cucurbitifera malabathri foliis ſcandens, *Catalongay* & *Cantara* Philippinis orientalibus dicta, cujus nuclei *Pepitas de Biſayas* aut *Catbatogan* & *Faba ſancti Ignatii* ab Hiſpanis; *Igaſur* & *Mananaog* Inſulanis nuncupati, PLUCK. *Plante qui donne la feve de S. Ignace.*

CUCURBITULA. *Ventouſe.*

CULILAWAN cortex. *Ecorce de culilawan.*

CUMINUM, *off.* Cuminum ſemine longiore, C. B. Cuminum, *ſive* Cyminum ſativum, J. B. *Cumin.*

Cuminum dulce, QUORUMD. *Anis.*

Cuminum leporis NONNULL. *Petit Treſle des champs; Pied de lievre.*

Cuminum pratenſe, *officin.* C. B.

CUNICULUS, off. *Lapin.*

CUNILA bubula, PLIN. *Origan commun*, ou *grand Origan; Marjolaine ſauvage* ou *bâtarde; Marjolaine d'Angleterre.*

Cunila ſativa, PLINII, C. B. *Sarriette; Sadrée*, ou *Savourée commune & annuelle des jardins.*

CUPRESSUS femina, *off.* Cupreſſus metâ in faſtigium convolutâ, quæ femina *Plinii*, TOURN. *Cyprès femelle.*

Cupreſſus foliis imbricatis erectis, LINN. *Cyprès.*

Cupreſſus mas, *off.* Cupreſſus ramos extra ſe ſpargens, quæ mas *Plinii*, TOURN. *Cyprès mâle.*

CUPRUM, LATINOR. *Cuivre; Airain.*

CURCUM, ARABIB. *Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.*

CURCUMA longa, *ſeu* Terra merita, OFFIC. *Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.*

Curcuma radice longâ, H. L. B. Curcuma foliis longioribus & acutioribus, BREYN. Curcuma foliis lanceolatis, utrinque acuminatis, nervis lateralibus numeroſiſſimis, LINNÆI. *Plante dont la racine s'appelle* Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.

Curcuma radice rotundâ, P. B. *Plante dont la racine eſt nommée* curcuma rond.

CUREAS, off. *Feve purgative: à Saint-Domingue, Noix de médecine; Amande du ricin d'Amérique*, ou *ricinoïde, nommée auſſi* Médicinier *ou* Pignon de Barbarie.

CURTIPENDIA, *ſeu* Curtipenda, *ſeu* Curtipendula mala aut poma. *Pommes de bardin; Pommes de courtpendu* ou *de capendu.*

CUSCUTA major, OFFIC. & C. B. *Cuſcute; Goutte de lin; Herbe infernale.*

Cuſcuta minor, TOURN. & C. B. *Epithym.*

Cuſcuta nuda repens, filiformis, LINN. *Cuſcute.*

CYANUS, *off.* Cyanus segetum flore cæruleo, C. B. Cyanus flosculis radicalibus latissimis, septifidis, HALLER. *Bleuet* ou *Bluet; Blavéole; Aubifoin; Péroole; Barbeau; Casse-lunette.*

Cyanus, PLINII. *Saphir, pierre précieuse.*

Cyanus, *sive* Lazuli lapis, ALDROV. *Pierre d'azur.*

CYCAS frondibus pinnatis circinnalibus foliolis planis, LINN. *Arbre d'où l'on croit que se tire le sagou.*

CYGNUS, off. *Cygne, oiseau.*

CYCLAMEN orbiculato folio infernè purpurascente, C. B. Cyclamen foliis cordatis, corollâ reflexâ, LINN. *Pain de pourceau.*

CYCLAMINUS folio rotundiore, vulgatior, J. B. Cyclaminus orbicularis rotundifolius, DODON. Cyclaminus minor & Umbilicus terræ, TRAGI. *Pain de pourceau.*

CYDONIA angustifolia vulgaris, I. R. H. *Coignassier sauvage.*

Cydonia fructu breviore & rotundiore, TOURNEF. *Coignassier femelle à petit fruit.*

Cydonia fructu oblongo leviori, TOURN. *Coignassier femelle à gros fruit.*

CYMINUM, *off.* Cyminum sativum, J. B. *Cumin.*

CYNOGLOSSA major, BRUNSF. *Cynoglosse, ou Langue de chien.*

CYNOGLOSSUM, *off.* Cynoglossum majus vulgare, C. B. Cynoglossum foliis lanceolato-ovatis tomentosis, corollis calycem æquantibus, LINN. Cynoglossum foliis amplexicaulibus, lingulatis, mollibus, hirsutis, HALLER. *Cynoglosse, ou Langue de chien.*

Cynoglossum, QUORUMD. *Plantain moyen; Plantain blanc.*

CYNORRHODOS, off. *Rose sauvage; Rose de chien; Eglantier*, ou *Gratte-cul.*

CYNOS, CHARLET. *Hérisson terrestre ou commun.*

Cynos, DALE. *Mulet.*

Cynos, DALE & BELON, & GESNER. & ALDROV. *Cheval marin*, ou *Cheval de riviere; Hippopotame; Bœuf du Nil; Bœuf de riviere; Bœuf marin.*

CYNOSBATOS, *off.* Cynosbatos, & sentis canis, BRUNSF. *Rose sauvage; Rose de chien; Eglantier* ou *Gratte-cul.*

CYNOSORCHIS militaris major, J. B. *Orchis; Satyrion à larges feuilles; grand Testicule de chien.*

Cynosorchis, Morio mas, TABERN. *Orchis; Satyrion; Testicule* ou *Couillon de chien mâle, à feuilles étroites.*

CYPERUS americanus, P. DU TERRE. Cyperus americanus, *seu* Apoyomatli, *seu* Phatziſiranda, HERNAND. *Souchet d'Amérique.*

Cyperus

Cyperus indicus zingiberis facie, DIOSCOR. *Curcuma long ; Souchet des Indes ; Safran des Indes.*

Cyperus longus, OFF. *Souchet long, racine.*

Cyperus longus odoratus peruvianus, C. B. *Plante dont la racine ſe nomme* contrayerva.

Cyperus odoratus radice longâ, *ſeu* Cyperus officin. C. B. Cyperus longus odoratior, habilior, LOBEL. Cyperus paniculâ ſparsâ, J. B. Cyperus culmo triquetro folioſo, umbellâ foliosâ, ſuprà decompoſitâ, pedunculis nudis, ſpicis alternis, ROY. *Plante dont la racine eſt le ſouchet long des boutiques.*

Cyperus rotundus orientalis, OFF. *Souchet rond du Levant, racine.*

Cyperus rotundus orientalis major, C. B. Cyperus, Hodueg Ægyptiis, PROSP. ALPIN. Cyperus rotundus orientalis major vel babylonicus, RAUVOLF. Cyperus orientalis, radice olivarii, ſpicis longis è ſpadiceo purpuraſcentibus, SCHEUCH. Cyperus culmo triquetro ſubnudo, umbellâ decompoſitâ, ſpicis alternis linearibus, LINN. *Plante dont la racine eſt le ſouchet rond du Levant.*

CYPIRA, PLINII. *Curcuma long ; Souchet des Indes ; Safran des Indes.*

CYPRINUS, RONDEL. Cyprinus cirrhis quatuor, oſſiculo tertio pinnarum dorſi anique uncinatis, ARTEDI. *Carpe, poiſſon.*

Cyprinus mucoſus totus nigreſcens extremitate caudæ æquali, ARTEDI. Cyprinus pinnâ ani oſſiculis undecim, caudâ integrâ, LINN. *Tanche* ou *Tenche, poiſſon.*

CYPRUS latiore folio, DODON. *Filaria* ou *Philaria.*

CYTISO-GENISTA, Scaparia vulgaris flore luteo, TOURNEF. *Genêt commun.*

CYTISUS foliolis ovato-oblongis, racemis ſimplicibus pendulis, LINN. *Aubour ; Ebene des Alpes ; faux Ebene.*

Cytiſus incanus ſiliquis falcatis, C. B. *On croit que c'eſt cet arbre qui donne le bois de Rhodes* ou *de roſe.*

DABURI, CLUS. *Achiotl ; Urucu ; Roucou.*

DACTYLIOBATANON alterum *Tragi*, THAL. *Petite Saxifrage rouge.*

DACTYLUS idæus, OFF. *Bélemnite* ou *Pierre de lynx.*

Δακρύδιον, TRALL. & QUORUMDAM GRÆCORUM recentior. *Scammonée.*

DANIEL aquæ. *Eaux de Daniel, dans le dioceſe de Lodeve.*

Δαφνὴ πλατυπτέρα. DIOSCORID. *Laurier royal.*

DAPHNE floribus ſeſſilibus, infrà folia elliptico-lanceolata, LINNÆI. *Lauréole femelle ; Bois gentil ; Thymélée femelle des pays froids.*

Daphne racemis lateralibus, foliis lanceolatis integris, LINNÆI. *Lauréole mâle ; Thymélée mâle des pays froids.*

DAPHNOIDES, *off.* Daphnoïdes, *ſive* Laureola, LOBEL. *Lauréole mâle ; Thymélée mâle des pays froids.*

Daphnoïdes crocea, & Laureola femina, H. L. *Lauréole femelle ; Bois gentil ; Thymélée femelle des pays froids.*

DATURA pericarpiis ſpinoſis erectis ovatis, LINNÆI. *Pomme épineuſe ; Noix mételle ; Herbe aux ſorciers ; Herbe des magiciens* ou *des démoniaques ; Herbe du diable ; Herbe à la taupe.*

DAUCUS creticus, *off.* Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis, C. B. Daucus creticus ſemine hirſuto, J. B. *Daucus de Candie.*

Daucus ſativus, radice luteâ, *vel* albâ, TOURN. Daucus ſeminibus hiſpidis, LINN. *Carotte des jardins.*

Daucus ſecundus *Dioſcoridis*, COL. *Perſil de Macédoine ; Ache* ou *Perſil des rochers.*

Daucus montanus apii folio major, C. B. Daucus ſecundus ſelinoïdes major, PARK. *Grand Perſil de montagne* ou *ſauvage.*

Daucus ſelinoïdes, CORDI. *Petite Saxifrage ; petite Pimprenelle ſaxifrage ; petite Bouquetine* ou *Boucage ; petit Perſil de bouc.*

Daucus vulgaris, OFF. *Daucus vulgaire ; Chirouis ; Carotte ſauvage.*

DECOCTUM. *Décoction.*

DELPHINIUM platani folio, *ſtaphiſagria* dictum, TOURNEF. Delphinium nectariis diphyllis, foliis palmatis, laciniis integerrimis, LINN. *Staphiſaigre ; Herbe aux poux ; Herbe à la pituite.*

DELTOIDES, QUORUMDAM. *Moule* ou *Moucle de mer.*

DENDRACHATES. *Agate qui repréſente un arbre.*

DENS caballinus, QUORUMT. *Jusquiame ; Hannebane.*

Dens leonis, *off.* Dens leonis latiore folio, C. B. Dens leonis *Fuschii*, *sive* Hedypnois, J. B. *Pissenlit ; Dent de lion.*

Dens leonis qui pilosella, *off.* TOURN. *Piloselle ; Oreille de rat* ou *de souris.*

DENTALE læve album, alterâ extremitate rufescens, LIST. Dentale arcuatum. *Dentale*, ou *Dent de chien.*

DENTALES, GESNER. Dentales alii ejusdem formæ minores, BONAN. *Dentale*, ou *Dent de chien.*

DENTALIUM, *off.* Dentalium testâ subcylindraceâ lævi obliquâ vel arcuatâ, hinc angustiore, LINN. *Dentale*, ou *Dent de chien.*

DENTIFRICIA. *Dentifriques.*

DEOBSTRUENTIA medicamenta. *Remedes désobstruants* ou *apéritifs.*

DEPILATORIUM. *Dépilatoire.*

DESCUREA, GUETTARD. *Thalitron* ou *Thalictron ; Science des chirurgiens.*

DESSICCANTIA medicamenta. *Remedes dessiccatifs.*

DESQUAMATORIA medicamenta. *Remedes exfoliants* ou *exfoliatifs.*

DETELSIDE, quæ Tamarindus, PROSP. ALPIN. *Tamarinier.*

DETERGENTIA medicamenta. *Remedes déterfifs.*

DHARIRA, AVIC. *Calamus vrai.*

DIACRYDIUM, CÆLII AURELIANI. *Scammonée.*

DIABOLUS metallorum. *Etain.*

DIÆTA. *Diete.*

Δίαιτα. *Diete.*

DIANTHUS floribus subsolitariis, corollis crenatis, squamis calycinis subovatis brevissimis, LINN. *Œillet.*

DIAPENSIA, *seu* Sanicula mas *Fuschii*, J. B. *Sanicle commune* ou *mâle.*

DIAPHORETICA medicamenta. *Remedes diaphorétiques.*

DICTAMNUS albus vulgò, *seu* Fraxinella, C. B. *Plante dont la racine est le dictame blanc.*

Dictamnus albus. *Dictame blanc ; Diptame* ou *Racine de fraxinelle.*

DICTAMNUS creticus, C. B. *Plante dont les feuilles sont le dictame de Crete.*

Dictamnus creticus. Dictamnus Cretæ, OFF. *Dictame de Crete.*

DICTAMNUM album, OFFIC. *Dictame blanc ; Diptame*, ou *Racine de fraxinelle.*

DIGERENTIA medicamenta. *Remedes digestifs.*

DIGITALIS, *off.* Digitalis purpurea, J. B. Digitalis purpurea folio aspero, C. B. Digitalis foliis calycinis, ovatis acuminatis, ROYEN. *Digitale ; Gants de Notre-Dame.*

Digitalis minima, *Gratiola* dicta, MORIS. *Gratiole ; Herbe à pauvre homme.*

Digitalis orientalis *ſeſamum* dicta, TOURN. *Séſame.*

Δίκταμνος, DIOSC. *Dictame de Crete.*

DILUENTIA medicamenta. *Remedes délayants.*

DINIENSES aquæ. *Eaux de Digne en Provence.*

Διοσκύαμος, (*id eſt*) Jovis faba. *Juſquiame noire; Hannebane.*

DIPSACUS ſativus, OFF. & C. B. *Chardon à bonnetier* ou *à foulon.*

DIPTAMUS. *Dictame blanc; Diptame* ou *Racine de fraxinelle.*

DIRIMGUO, MALAIIS, GARZ. *Vrai Calamus.*

DISCUTIENTIA medicamenta. *Remedes diſcuſſifs.*

DIURETICA medicamenta. *Remedes diurétiques.*

DODECATHEON, PLINII. *Graſſette; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

DOLICHOS *Theophraſti*, ANGUILL. *Feve; Féverolle; Haricot; Phaſéole* ou *Phaſiole; Feve peinte* ou *à viſage; Feve ou Pois de mer.*

DORCAS, *ſive* Rupicapra, ALDROV. *Chevre des Alpes nommée ordinairement* Chamois *ou* Yſard.

DORONICUM plantaginis folio alterum, C. B. Doronicum germanicum, foliis ſemper ex adverſo naſcentibus villoſis, J. B. Doronicum foliis caulinis oppoſitis, LINN. *Doronic* ou *Arnica.*

Doronicum radice dulci, C. B. Doronicum folio ſubrotundo ſerrato, J. B. Doronicum brachiatâ radice, PARK. Doronicum radice repente, GESN. *Doronic rampant.*

Doronicum radice ſcorpii, C. B. Doronicum latifolium, CLUS. Doronicum romanum, *off.* DALE. Doronicum foliis cordatis obtuſis, radicalibus petiolatis, caulibus amplexicaulibus, LINN. *Doronic.*

DORSTENIA dentariæ radice, ſphondylii folio, placentâ ovali, HOUSTON. Dorſtenia ſphondylii folio, dentariæ radice, PLUM. Dorſtenia ſcapis radicatis, LINN. *Plante dont la racine eſt nommée* contrayerva.

DRACO arbor, CLUS. & C. B. *Premiere eſpece d'arbre qui produit la réſine nommée* ſandaraque.

Draco arbor indica ſiliquoſa, populi folio, Angſana *vel* Angſava *Javanenſibus*, COMMEL. *Quatrieme eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

Draco herba, DOD. *Eſtragon.*

Draco ſylveſtris, *ſive* Ptarmice, DODON. *Herbe à éternuer.*

DRACUNCULUS eſculentus, *ſive* Tarchon, *off.* Dracunculus hortenſis, C. B. *Eſtragon.*

Dracunculus major, BRUNF. *Biſtorte à racines moins tortues.*

Dracunculus pratenſis, *off.* Dracunculus pratenſis, ſerrato folio, C. B. *Herbe à éternuer.*

Drakena, *off.* Drakena radix, Clus. & Park. *Contrayerva.*

Δραστικὰ φάρμακα. *Remedes draſtiques* ou *actifs.*

Drastica medicamenta. *Remedes draſtiques* ou *actifs.*

Dropax. *Dropaciſme.*

Drosera ſcapis radicatis, foliis orbicularibus ſeu oblongis, Linn. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

Δρὺς, Græcorum. *Chêne commun à larges feuilles.*

Dryopteris, Matth. *Fougere mâle.*

Dryopteris candida, Dodon. *Capillaire blanc.*

Dryopteris nigra, Dodon. *Capillaire commun* ou *noir.*

Drypis, *ſive* Scorpius; Theophrasti. *Soude épineuſe; Salicote épineuſe; Marie épineuſe.*

Dsindsom ſinicè. *Ninzin.*

Dulcamara, *ſeu* Solanum ſcandens, C. B. Dulcamara, *ſeu* Solanum lignoſum, Park. & Raii. *Morelle; Douce-amere.*

Dulcis radix, offic. *Réglisſe.*

EBENI lignum, *Bois d'ébene.*

EBULUS, *sive* Sambucus humilis, C. B. Ebulus, *sive* Sambucus herbacea, J. B. Ebulus, DODON. *Ieble.*

EBUR fossile, *seu* Unicornu fossile, OFFICINARUM GERMANIÆ. *Unicorne fossile.*

ECBOLICA medicamenta. *Remedes ecboliques.*

ECHINORUM clavilæ lapideæ, WALL. *Pierre de Judée.*

ECHINUS terrestris, ALDROV. *Hérisson terrestre* ou *commun.*

ECHION, CÆSALP. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

ECHIUM, *off.* Echium vulgare, C. B. & TOURNEF. Echium caule simplici, foliis caulinis lanceolatis, floribus spicatis lateralibus, LINN. *Vipérine*, ou *Herbe aux viperes.*

ECLEGMA. *Looch*, ou *Eclegme.*

EGRANÆ aquæ. *Eaux d'Egra, en Bohême.*

Ἔγχελυς. GRÆCIS. *Anguille, poisson.*

Ἐκβόλικα φάρμακα. *Remedes ecboliques.*

ELÆAGNUS, CORDI. *Myrte du Brabant; Myrte bâtard des pays froids; Piment royal; Galé.*

ELAPHOBOSCUM erraticum; *seu* Branca leonina, TABERN. *Panais sauvage; petit Panais.*

Elaphoboscum sativum, TABERN. *Panais ordinaire des jardins; Panais domestique* ou *cultivé; Pastenade* ou *Pastenaille blanche; grand Chervi cultivé.*

Ἔλαφος, GRÆCOR. *Cerf.*

Ἐλάτη θήλεια, *sive* Abies femina, J. B. *Arbre d'où découle la térébenthine du sapin*, ou *de Strasbourg.*

ELATINE, OFF. & DODON. Elatine folio subrotundo, C. B. Elatine mas folio subrotundo, J. B. *Velvote; Véronique femelle.*

Elatine, BRUNSF. *Lierre terrestre; Terrette; Herbe de S. Jean; Gondolle; Rondotte; Rondelle; Rondette.*

ELEAGNON, THEOPHRASTI. *Agnus castus.*

Ἤλεκτρον πλεκτρυγοφόρον. Ἤλεκτρον χρυσοφόρον. *Succin*, ou *Karabé.*

ELECTRON. *Succin*, ou *Karabé.*

ELECTRUM. *Succin*, ou *Karabé.*

ELECTUARIA. *Electuaires.*

ELEEMOSYNARIA. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

ELEMI gummi. *Gomme élémi; dénomination impropre, car c'est une résine.*

ELEOSELINUM, DODON. *Ache.*

Ελέφας, GRÆCORUM. *Eléphant.*

ELEPHAS, LATIN. Elephas naſo cylindraceo elongato, LINN. *Eléphant.*

ELICHRYSUM, *ſeu* Stœchas citrina anguſtifolia & latifolia, C. B. *Stœchas citrin.*

Ἑλκτικὰ φάρμακα. *Remedes attirants* ou *attractifs.*

Ἑλλέβορος *aut* Ελλέβορον. GRÆCOR. *Ellébore.*

ELLEBORUS niger *aliis*, Sanicula femina *quibuſdam*, J. B. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

ELYCHRYSUM montanum flore majore purpuraſcente, TOURN. *Pied de chat, plante.*

ELYMUS, NONNULLOR. *Panis*, ou *Paniz*, ou *Panic.*

EMBSENSES aquæ. *Eaux d'Embs dans la Wétéravie.*

EMETICA medicamenta. *Remedes émétiques*, ou *Vomitifs.*

EMETO-CATHARTICA medicamenta. *Remedes émétocathartiques.*

EMLEGI, *ſeu* Amlegi, ARABUM. *Myrobolans emblics* ou *embliques.*

Εμμεναγωγα φάρμακα. *Remedes emménagogues.*

EMMENAGOGA medicamenta. *Remedes emménagogues.*

EMOLLIENTIA medicamenta. *Remedes émollients.*

EMPETRUM, TRAGI. *Turquette liſſe; Herbe du Turc; Herniole.*

Empetrum, *ſeu* Saxifraga, FUSCH. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauvevie.*

EMPLASTRUM. *Emplâtre.*

EMULSIO. *Emulſion.*

ENDIVIA anguſtifolia ſeu minor, *off.* Endivia vulgaris, TOURN. *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

Endivia criſpa, *ſeu* romana, OFF. *Chicorée friſée*, ou *Endive friſée.*

Endivia latifolia, *off* Endivia vulgaris, OFF. & C. B. & TOURN. *Chicorée blanche; Endive commune.*

Endivia multis dicta, folio laciniato, dorſo ſpinoſo, *ſive* Lactuca ſylveſtris, J. B. Endivia *officinis*, QUORUMD. *Laitue ſauvage.*

Endivia ſylveſtris, LONIC. *Laitron*, ou *Laceron doux; Palais de lievre.*

ENDIVIOLA, off. *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

ENEMA. *Clyſtere; Lavement.*

ENHYDRIS minor, *ſeu* Cherſydrus, NONNULLOR. *Serpent à collier.*

ENULA campana, OFF. *Aunée*, ou *Enule campane.*

Ἡπατικὰ φάρμακα. *Remedes hépatiques.*

EPHEMERUM non lethale, FUSCH. *Muguet; Lis des vallées.*

EPIDENDRON foliis ovato-oblongis, nervoſis ſeſſilibus, caulinis, cirrhis ſpiralibus, ROYEN. *Plante dont le fruit eſt la vanille.*

EPIMELIS, THEOPHR. & DIOSCOR. *Nefflier; Meſplier; Neſlier*, ou *Meſlier.*

EPIPACTIS, ANGUILL. *Turquette liſſe; Herbe du Turc; Herniole.*

Ἐπισπαστικὰ φάρμακα. *Remedes attirants* ou *attractifs.*

Ἐπίθημα. *Epithême.*

EPITHEMA. *Epithême.*

EPITHYMUM, *off.* C. B. & TABERN. *Epithym.*

Ἐπουλοτικὰ φάρμακα. *Remedes cicatriſants.*

Ἐπουλοτικὰ φάρμακα. *Remedes épulotiques.*

EPULOTICA medicamenta. *Remedes cicatriſants.*

Epulotica medicamenta. *Remedes épulotiques.*

EQUISETUM majus, *off.* Equiſetum paluſtre longioribus ſetis, C. B. Equiſetum majus aquaticum, J. B. *Grande Prêle.*

Equiſetum minus, *off.* Equiſetum arvenſe longioribus ſetis, C. B. Equiſetum minus terreſtre, J. B. Equiſetum ſegetale, GERARD. Equiſetum ſcapo fructificante nudo, caule ſterili, ramis compoſitis, LINN. Equiſetum caulibus floriferis, à folioſis diverſis, HALLER. *Petite Prêle.*

EQUUS, *off.* Equus caudâ undique ſetoſâ, LINNÆI. Equus auriculis brevibus erectis, jubâ longâ, BRISSON. *Cheval.*

Equus caudâ extremo ſetoſâ, LINN. *L'Ane.*

Equus caudâ extremo ſetoſâ, *ſive* Mulus. *Mulet.*

ERICA, *vel* Ærica, GAZ. *Hareng.*

Erica vulgaris glabra, C. B. Erica vulgaris humilis ſemper virens, flore purpureo & albo, J. B. Erica folio myricæ vulgaris glabra, JONST. Erica foliis quadrifariam imbricatis, triquetris, glabris erectis, corollis inæqualibus calyce breviori-bus, LINN. Erica antheris bicornibus incluſis corollis inæqualibus, campanulatis, mediocribus, foliis oppoſitis ſagittatis, LINNÆI. Erica foliis intricatis glabris, HALLER. *Bruyere.*

ERIGERON, GERARD. Erigeron, *ſive* Senecio vulgaris, J. B. Erigeron minus, NONNULL. *Seneçon*, ou *Seneſſon.*

ERIOX, *vel* EROX, QUORUMD. *Saumon.*

Ἑρμοδάκτυλος. *Hermodacte, racine.*

Ἑρμοδάκτυλος ἕρυθρος, ACTUAR. & MYREPS. *Béhen rouge.*

Ἑρμοδάκτυλος λευκὸς, ACTUAR. & MYREPS, &c..... *Béhen blanc.*

EROX, *vel* Eriox, QUORUMD. *Saumon.*

Ἔρρινα φάρμακα. *Remedes ſternutatoires.*

ERRHINA medicamenta. *Errhines*, ou *Remedes ſternutatoires.*

ERUCA alba & purpurea, I. H. *Julienne*, ou *Julianne;*

Violette giroflée des dames ; Giroflée muſquée.

ERUCA, Bombyx in officinis dicta; Eruca bombycivoma, QUORUMD. *Ver à ſoie ; Chenille filant la ſoie.*

Eruca hirſuta, ſiliquâ cauli appreſsâ, eryſimum dicta, RAII. *Tortelle*, ou *Vélar.*

Eruca lutea latifolia, *ſive* Barbarea, C. B. *Herbe de ſainte Barbe*, ou *Herbe aux charpentiers.*

Eruca paluſtris, *offic.* Eruca paluſtris naſturtii folio, ſiliquâ oblongâ, C. B. Eruca *quibuſdam* ſylveſtris repens naſturtii folio, TOURN. *Petit Creſſon ſauvage à fleurs jaunes ; faux Creſſon.*

Eruca peregrina, italica, vel cantabrica, BELGIS ; *ſeu* Reſeda PLINII *neotericorum Herbe maure ; Réſéda.*

ERUCA ſativa, *off.* Eruca latifolia alba ſativa *Dioſcoridis*, C. B. & TOURNEF. Eruca major ſativa, annua, flore albo ſtriato, J. B. *Roquette des jardins.*

Eruca ſylveſtris, *off.* Eruca tenuifolia perennis flore luteo, J. B. & TOURNEF. Eruca ſylveſtris vulgatior, PARK. *Roquette ſauvage.*

ERVUM, BRUNSF. *Veſce noire* ou *commune.*

Ervum candidum, *vel* Faba veterum, TRAGI. *Veſce blanche.*

Ervum multis, *ſeu* Orobus, J. B. Ervum verum, CAMER. Ervum leguminibus pendulis, LINN. *Orobe ; Ers*, ou *Eres ; Pois de pigeon.*

ERYNACEUS, OFF. & MERIAN. Erynaceus ſpinoſus auriculatus, LINNÆI. *Hériſſon terreſtre* ou *commun.*

ERYNGIUM, *off.* Eryngium vulgare, C. B. Eryngium foliis radicalibus pinnato-tripartitis dentatis, LINN. Eryngium ramoſiſſimum, pinnis foliorum alatis pinnatiſque, HALLER. *Chardon roland ; Chardon à cent têtes ; Panicaut.*

Eryngium maritimum, C. B. Eryngium marinum, J. B. *Panicaut de mer.*

ERYSIMUM foliis baſi pinnato-dentatis, apice ſubrotundis, LINN. *Herbe de ſainte Barbe*, ou *Herbe aux charpentiers.*

Eryſimum foliis cordatis, LINN. *Alliaire.*

Eryſimum, ſophia dictum, QUORUMD. *Thalitron*, ou *Thaliétron ; Science des chirurgiens.*

Eryſimum *Theophraſti*, folio hederaceo, C. B. *Sarrazin*, ou *Blé ſarrazin*, ou *Blé noir.*

Eryſimum vulgare, C. B. Eryſimum *Tragi*, floſculis luteis, juxta muros proveniens, J. B. Eryſimum Irio primum, TABERN. Eryſimum ſiliquis cauli appreſſis, LINN. *Tortelle*, ou *Vélar.*

ERYTHRODANUM, THEOPHRASTI & DIOSCORIDIS. *Garance ordinaire* ou

cultivée ; Garance des teinturiers.

ERYTHROMELON magnum pariſiacum, J. B. *Pommes de calvilles rouges.*

Ἐσχαροτικὰ φάρμακα. *Remedes eſcharotiques.*

ESCHAROTICA, *ſeu* cruſtas inducentia medicamenta. *Remedes eſcharotiques.*

ESCORÇONERA *Hiſpanorum. Scorſonere ; Cercifis* ou *Sercifis noir* ou *d'Eſpagne.*

ESOX roſtro plagioplateo, ARTEDI. *Brochet, poiſſon.*

ESPAZOTL, *ſeu* Atriplex odorata mexicana, HERNAND. *Botrys du Mexique*, ou *Ambroſie.*

ESULA major, OFF. *Tithymale à feuilles de pin ; grande Eſule.*

Eſula major, OFF. & DODON. Eſula major germanica, GERARD. & PARK. Eſula major *recentiorum*, LOBEL. Eſula major, *ſive* Tithymalus magnus multicaulis, J. B. Eſula magna ; Eſula dendrodes *ſive* arboreſcens, QUORUMD. *Tithymale des marais ; grande Eſule ; Turbith noir* ou *bâtard.*

Eſula, *vel* Eſula minor, OFF. & CÆSALP. *Tithymale à feuilles de cyprès ; Eſule ; petite Eſule.*

Eſula minor altera ; Tithymalus linariæ affinis, NONNULLOR. *Petit Tithymale à feuilles d'amandier.*

EUFORBION & Forbion, ARABUM. *Euphorbe.*

EVONYMUS, *off.* Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. Evonymus multis, aliis Tetragonia, J. B. Evonymus foliis oblongo-ovatis, LINN. *Fuſain ; Bonnet de prêtre ; Bois à faire des lardoires.*

EVONYMO adfinis arbor orientalis nucifera flore roſeo, PLUCK. Euonymo mediæ & ſtyraci affinis, Thee, KŒMPF. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de* thé.

Evonymo affinis arbor, folio alato, buxeo, ſubrotundo ; flore pentapetalo, cæruleo, racemoſo, fructu aceris cordato, cujus cortex luteus, corrugatus, ſemen unicum, majuſculum, nigricans, nullo oſſiculo tectum operit, SLOANE. *Gaïac à fleurs bleues dont le fruit eſt arrondi.*

Evonymo affinis Philippinarum inſularum, aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelli-formiter congeſtis proferens, PLUCK. *Arbre qui porte l'anis de la Chine.*

EUPATORIUM, OFF. & J. B. Eupatorium verum, C. B. Eupatorium, GRÆCOR. Eupatorium vulgare, TRAGI. *Eupatoire vrai.*

Eupatorium cannabinum, C. B. & TOURN. Eupatorium vulgare, DODON. Eupatorium *Avicennæ* creditum, GESNER. Eupatorium mas, LOBEL. Eupatorium foliis digitatis,

LINN. *Eupatoire d'*AVICENNE, ou *ordinaire.*

Eupatorium cannabinum femina ſeptentrionalium, ſtellato & odoro flore *Lobelio*, SCHWENCK. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle bâtarde*

Eupatorium MESUÆ *quorumdam*; Ageratum foliis ſerratis, C. B. *Eupatoire de* MÉSUÉ.

Eupatorium montanum verbaſci folio, vulgatiùs *Baccharis* dictum, H. O. *Herbe aux moucherons, eſpece de conyſe.*

EUPHORBIA aculeata nuda multangularis, aculeis geminatis, LINN. *Plante qui produit la gomme réſine appellée* euphorbe.

Euphorbia dichotoma, foliis integerrimis lanceolatis, pedunculis axillaribus unifloris folia æquantibus, caule erecto, LINN. *Plante dont la racine eſt l'ipécacuanha brun.*

Euphorbia foliis lanceolatis, umbellâ univerſali multifidâ polyphyllâ. partialibus trifidis triphyllis, propriis dichotomis, LINN. *Tithymale des marais; grande Eſule; Turbith noir* ou *bâtard.*

Euphorbia inermis, foliis oppoſitis lanceolatis, umbellâ univerſali polyphyllâ, partialibus triphyllis, reliquis diphyllis, LINN. *Tithymale à larges feuilles; Epurge; Catapuce ordinaire.*

Εὐφορβιον, DIOSCORIDIS. *Euphorbe.*

EUPHORBIUM, offic. *Euphorbe.*

Euphorbium *antiquorum* verum, COMMEL. Euphorbium cerei effigie, caulibus craſſioribus, ſpinis validioribus armatum, COMMEL. Euphorbium polygonum ſpinoſum cerei effigie, ISNARD. *Plante qui donne la gomme réſine appellée* Euphorbe.

EUPHRASIA, *off.* C. B. & TOURN. Euphraſia foliis ovatis acutè dentatis, LINNÆI. *Euphraiſe.*

EVACUANTIA medicamenta. *Remedes évacuants.*

EXFOLIANTIA, *ſeu* Exfoliativa medicamenta. *Remedes exfoliants* ou *exfoliatifs.*

EXPECTORANTIA medicamenta. *Remedes expectorants.*

EXSICCANTIA medicamenta. *Remedes deſſiccatifs.*

EZQUA-HUITL, *ſeu* Sanguinis arbor, HERNAND. *Troiſieme eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

Faba bengallenſis, myrobalani ſpecies à nonnullis credita, SAM. DALE. *Feve de Bengale.*

Faba craſſa, *off.* Faba craſſa vulgò, *ſeu* Anacampſeros, J. B. *Orpin ; Repriſe ; Graſſette ; Joubarbe des vignes.*

Faba febrifuga ; Faba ſancti Ignatii, OFF. *Feve de ſaint Ignace.*

Faba inverſa, OFF. *Orpin ; Repriſe ; Graſſette ; Joubarbe des vignes.*

Faba major hortenſis, *off.* Faba flore candido, lituris nigris conſpicuo, C. B. & TOURN. Faba cyamos, J. B. *Feve de marais.*

Faba marina, NONNULLOR. *Nombril marin ; Ombilic marin ; Nombril* ou *Feve de mer ; Limaçon de mer.*

Faba purgatrix Indiæ occiduæ, OFF. *Feve purgative : à Saint-Domingue, Noix de médecine ; Amande du ricin d'Amérique*, ou *Ricinoïde nommé auſſi* Médicinier *ou* Pignon de Barbarie.

Faba ſuilla, OFF. *Juſquiame noire ; Hannebane.*

Faba turcica multicolor, QUORUMDAM. *Feve ; Feverole ; Phaſéole* ou *Phaſiole ; Feve peinte* ou *à viſage ; Feve* ou *Pois de mer.*

Faba veterum, *ſeu* Ervum candidum, TRAGI. *Veſce blanche.*

FABAGO, *ſive* Ceratia agreſtis, GESNER. *Gainier ; Arbre de Judas* ou *de Judée ; Arbre d'amour.*

FABARIA, *off.* & MATTH. *Orpin ; Repriſe ; Graſſette ; Joubarbe des vignes.*

FABULUM, QUORUMD. *Juſquiame noire ; Hannebane.*

FAGOPYRUM, *off.* Fagopyrum vulgare erectum, TOURN. *Sarrazin*, ou *Blé ſarrazin*, ou *Blé noir.*

FAGOTRITICUM, off. *Sarrazin*, ou *Blé ſarrazin*, ou *Blé noir.*

FALCO cerâ viridi, pedibus flavis, pectore albo, undulis tranſverſis fuſcis, caudâ fuſcâ faſciis nigricantibus, LINN. *Epervier, oiſeau de proie.*

Falco ceratura, pedibus lanatis, corpore rufo, LINN. *Aigle royal.*

FARFARA, *ſive* Bechium, DODON. Farfara, Tuſſilago, Ungula caballina, CÆSALP. *Tuſſilage ; Pas d'âne.*

FARFARELLA, LAC. *Tuſſilage ; Pas d'âne.*

FARFARUS *antiquorum*, BELLON. *Peuplier blanc ; Peuplier à larges feuilles ; Obeau ; Aubel* ou *Obel ; Orme blanc des Pariſiens.*

FARRAGO, FUSCH. & LOBEL. & TABERN. *Seigle* ou *Segle.*

FAUFEL, *ſive* Areca palmæ foliis, J. B. *Cachou; Catéchu; Caetchu; Caſtjee; Cate; Khaath;* & improprement *Terre du Japon.*

FEBRIFUGA medicamenta. *Remedes fébrifuges.*

FEL terræ, OFF. *Petite Centaurée.*

Fel terræ, QUORUMD. *Coloquinte.*

FELES zibethi, GESNER. *Civette.*

FELIS, *ſeu* Catus, *off.* Felis caudâ elongatâ, auribus æqualibus, LINN. *Chat.*

Felis caudâ elongatâ, floccosâ, thorace jubato, LINNÆI. Felis caudâ in floccum deſinente, BRISSON. *Lion.*

Felis pilis ex fuſco flavicante & albido variegatis veſtita, caudâ annulis alternatim nigris & ex ſordidè albo flavicantibus cinctâ, BRISSON. *Chat ſauvage.*

Felis zibethi, GESNER. *Zibet, animal quadrupede.*

FELIUM uva, QUORUMDAM. *Joubarbe âcre; Vermiculaire âcre; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

FENICULA mala, *aut* poma. *Pommes d'anis*, ou *Fenouillettes.*

FENICULUM porcinum, LOBEL. *Queue de pourceau; Fenouil de porc; Peucedane.*

FENUM græcum ſylveſtre, Ruta capraria, TABERN. *Galéga.*

Fenum & Paſtus camelorum. *Jonc odorant.*

FERBENTHINA. *Térébenthine de Chio.*

FEREBENTHINA. *Térébenthine de Chio.*

FERMENTINA. *Térébenthine de Chio.*

FERRI lignum. *Bois de fer.*

FERRUM, LATINOR. *Fer, métal.*

Ferrum attractorium, LINN. Ferrum mineraliſatum, minerâ ferrum trahente ac repellente & polos mundi oſtendente, VALL. *Aimant.*

Ferrum intractabile ſquamoſo-ſtriatum, LINN. Ferrum mineraliſatum, minera duriſſima, rapaci ſolida, magneti refractaria, colore fuſco vel ferreo, VALLER. *Emeril.*

Ferrum mineraliſatum, minera figurata rubra *aut* tritura rubente, WALL. Ferrum intractabile, fibris centralibus rubris, LINN. *Pierre hématite.*

FERULA africana galbanifera liguſtici foliis & facie, P. B. *Arbre d'où découle la gomme-réſine appllée* galbanum.

Ferula foliis alternatim ſinuatis obtuſis, LINN. *La Plante qui donne l'aſſa-fœtida.*

FESTUCH & Puſtech, ARABUM. *Piſtaches.*

FIBA, RAII. *Castor*, ou *Bievre.*

FICARIA, off. *Petite Chélidoine ; petite Scrophulaire.*

FICI indici grana, C. B. *Cochenille.*

FICUS indica racemosa, foliis & fructu amplissimis, *Musa* ARABIBUS dicta, PLUCK. *Bananier dont le fruit se nomme* banane.

Ficus sativa, TOURN. Ficus communis, C. B. Ficus foliis palmatis, LINN. *Figuier.*

FILAGO, *off.* Filago *seu* Impia, DODON. *Herbe à coton.*

FILFEL & FUFEL, AVIC. *Cachou ; Catéchu ; Caëtchu ; Castjoe ; Cate ; Khaath ;* & improprement *Terre du Japon.*

FILICULA fontana major, *sive* Adiantum album folio filicis, C. B. & TOURNEF. *Capillaire blanc.*

Filicula, Herba radioli *Apulei*, Polypodium, LOBEL. Filicula dulcis *sive* quercina, QUORUMD. *Polypode de chêne.*

Filicula petræa rutæ facie, MORIS. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauvevie.*

Filicula quæ *Adiantum* nigrum *offic.* pinnulis obtusioribus, TOURN. *Capillaire commun* ou *noir.*

FILIPENDULA, *off.* Filipendula vulgaris, an *Molon* PLINII ? C. B. Filipendula foliis pinnatis ; foliolis uniformibus, LINN. Filipendula foliis longis, angustis, extremo trilobato, minimis pinnatis intermixtis, HALLER. *Filipendule.*

Filipendula foliis pinnatis, foliolo impari, trifido, LINN. *Reine des prés ; petite Barbe de chevre ; Vignette.*

Filipendula monspessulana, folio apii, *sive* Œnanthe, J. B. Filipendula tenuifolia, TABERN. *Œnanthe ; Filipendule aquatique ; Persil de marais.*

FILIUS ante patrem, NONNULLOR. *Tussilage ; Pas d'âne.*

FILIX florida, *seu* Osmunda vulgaris, PARK. Filix floribus insignis, J. B. Filix ramosa, non dentata, florida, C. B. *Fougere fleurie*, ou *Osmonde.*

Filix ramosa major, pinnulis obtusis, non dentatis, C. B. Filix major & prior, TRAGO, *sive* ramosa repens, J. B. Filix femina, MATTH. & DODON. & GERARD. Filix pinnis ramorum pinnatis, pinnulis non dentatis, HALLER. *Fougere commune* ou *femelle.*

Filix non ramosa dentata, C. B. Filix vulgò mas dicta, *sive* non ramosa, J. B. Filix mas non ramosa, pinnulis latis, densis, minutim dentatis, GERARD. *Fougere mâle.*

Flos amoris, *off.* Tourn. *Amaranthe; Paſſe-velours; Fleur de jalouſie.*

Flos caryophylleus aphyllocaulos, *vel* junceus major, C. B. *Statice; Gazon d'Olympe* ou *de montagne; Œillet de Paris; Herbe à ſept tiges.*

Flos cœli, Paracelsitarum. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

Flos frumenti, Brunf. *Bleuet* ou *Bluet; Blavéole; Aubiſoin; Péroole; Barbeau; Caſſe-lunette.*

Flos mexicanus multis, J. B. *Belle de nuit.*

Flos niger, Tlilxochitl, Mexicanis dictus, *ſeu* Aracus aromaticus, Hernand. *Plante dont le fruit eſt la vanille.*

Flos philadelphus, nonnullor. *Syringa*, ou *Seringa commun.*

Flos ſancti Jacobi, *ſive* Senecio major, Matth. *Jacobée; Fleur de S. Jacques; Herbe de S. Jacques.*

Flos ſanguineus verus, quorumd. *Petite Capucine; petit Creſſon d'Inde.*

Flos ſanguineus, Monard. *Grande Capucine; grand Creſſon des Indes* ou *du Pérou.*

Flos ſolis, Dod. Flos ſolis, *vel* Panax chironium, Matth. Flos ſolis, *ſive* Helianthos, Lobel. *Hyſſope des Gariques; Herbe d'or; Hélianthême.*

Flos ſolis farneſianus, Aſter peruanus tuberoſus, Col.

Flos ſolis pyramidalis, parvo flore, tuberoſâ radice, quorumd. *Topinambour*, ou *Poire de terre.*

Flos ſolis major, Ger. Flos ſolis, *ſive* Chryſanthemum peruvianum, Park. *Soleil.*

Flores ſtœchados, offic. *Stœchas arabique.*

Flos terræ, Paracelsitarum. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

Flos tinctorius, J. B. *Genêt d'Allemagne.*

Flos Trinitatis, *vel* Heptachrum, *vel* Jacea, Gesner. Flos Trinitatis, *ſive* Jacea tricolor, J. B. & Raii. *Violette de trois couleurs; Herbe de trois couleurs; Herbe de la Trinité; Penſée.*

Fœniculum alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato, quod Meum *officinarum*, Tourn. *Meu* ou *Méum; Méum athamantique.*

Fœniculum ammium origani odore, Tourn. *Ammi de Crete; Cumin d'Ethiopie.*

Fœniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ, Tournef. *Fenouil annuel; Viſnage; Cure-dent d'Eſpagne.*

Fœniculum dulce, majore & albo ſemine, J. B. Fœniculum dulce, C. B. Fœniculum, *ſive* Marathrum vulgatius dulce, Lobel. *Fenouil doux.*

Fœniculum erraticum, QUORUMD. *Saxifrage des Anglois* ou *des prés.*

Fœniculum marinum, *offic.* Fœniculum maritimum minus, *seu* Crithmum, C. B. & TOURN. *Passe-pierre ; Perce-pierre ; Fenouil marin; Bacile ; Herbe de saint Pierre ; Criste marine.*

Fœniculum orientale *Cuminum* dictum, TOURN. *Cumin.*

Fœniculum sinense, F. RHED. *Anis de la Chine ; Anis de Sibérie ; Anis étoilé ; Semence de badian.*

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine, J. B. & TOURN. Fœniculum vulgare italicum, semine oblongo, gustu acuto, C. B. Fœniculum, *sive* Marathrum vulgatius, LOBEL. Fœniculum vulgare germanicum, C. B. *Fenouil commun.*

FŒNU græcum, J. B. *Fénugrec.*

FŒNUM græcum sativum, C. B. & TOURN. *Fénugrec.*

FOLIUM indicum, OFFICIN. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

Folium indicum, *seu* Tamalapathrum, C. B. *L'Arbre qui porte la feuille indienne* ou *malabathrum.*

Foliolum orientale, OFFICIN. *Senné* ou *Séné d'Alexandrie.*

FONTANELLA. *Cautere*, ou *Fonticule.*

FONTICULUS. *Cautère*, ou *Fonticule.*

FORBION & Euforbion. *Euphorbe.*

FORDA, *seu* Horda. *La Vache, femelle du taureau.*

FORGIENSES aquæ. *Eaux de Forges, en Normandie.*

FORINA & Forio, Trutta vulgò, SCH. *Truite ordinaire*, ou *des rivieres.*

FORMICA. *Fourmi.*

FOSFORO, o Pietra lucida di Bologna, BOCCONE. *Pierre lumineuse*, ou *Phosphore de Bologne.*

FOSSILE cæruleum, *seu* Azutum, MERRIAN. *Pierre d'Arménie.*

FOYNA. *Fouine.*

FRAGARIA vulgaris, C. B. Fragaria ferens fraga rubra, J. B. Fragaria flagellis reptans, LINN. *Fraisier.*

FRAGORUM arbor. *Arbousier ; Fraisier en arbre.*

FRAGULA, CORDI. *Fraisier.*

FRAGUM & Trifolium fagiferum, TABERN. *Fraisier.*

Fragum arboreum. *Arbousier ; Fraisier en arbre.*

FRAMBŒSIA, QUORUMDAM. *Framboisier; Ronce du mont Ida.*

FRANCATURA mala *aut* poma. *Pommes de Francatu.*

FRANGULA, DODON. Frangula orâ folii integrâ, HALLER. *Bourgêne*, ou *Aune noir.*

FRASSINELLA, *seu* Fraxinella, CÆSALP. & ANGUILL. *Sceau de Salomon ; Signet ; Genouillet.*

FRAXINELLA,

FRAXINELLA, *seu* Fraſſinella, CÆSALP. & ANGUILL. *Sceau de Salomon; Signet; Genouillet.*

Fraxinella, CLUSII & TOURNEF. *Plante dont la racine eſt le dictame blanc.*

FRAXINUS, *off.* Fraxinus excelſior, C. B. & TOURN. Fraxinus floribus nudis, LINN. *Frêne.*

Fraxinus bubula, *ſive* Sorbus ſylveſtris, GERARD. Fraxinus ſylveſtris, *ſive* Ornus, PARK. *Sorbier*, ou *Cormier ſauvage.*

Fraxinus humilior, *ſive* altera, THEOPHRASTI, minore & tenuiore folio, C. B. Fraxinus floribus completis, LINN. *Premiere eſpece de frêne qui donne la manne.*

Fraxinus rotundiore folio, C. B. *Seconde eſpece de frêne qui donne la manne.*

FREBINTHINA. *Térébenthine de Chio.*

FREGATELLA, CÆSALP. *Hépatique commune.*

FREMINTHINA. *Térébenthine de Chio.*

FRIGIDÆ aquæ. *Eaux acidules* ou *froides.*

FRINGILLA remigibus antrorſum luteis, extima immaculata, rectricibus duabus extimis toto reliquiſque apice albis, LINN. *Chardonneret, oiſeau.*

FRINGILLA remigibus rectricibus fuſcis, gulâ nigrâ, temporibus ferrugineis, LINN. *Paſſereau; Moineau franc, domeſtique ou commun.*

FRINGILLAGO & Parorum maxima, BELON. *Grande* ou *groſſe Méſange.*

FRINGILLARIUS, BELON. Fringillarius accipiter, vulgò *Niſus* dictus, ALDROV. *Epervier, oiſeau de proie.*

FRONTALE. *Frontal, topique qu'on applique ſur le front.*

FRUMENTUM indicum *Mays* dictum, C. B. Frumentum turcicum, DODON. *Maïs; Blé de Turquie.*

Frumentum ſarracenicum, OFF. *Sarrazin*, ou *Blé ſarrazin*, ou *Blé noir.*

FRUTEX coronarius, CLUSII. *Syringa*, ou *Seringa commun.*

Frutex puſillus aculeatus, QUORUMD. *Soude épineuſe; Salicote épineuſe; Marie épineuſe.*

Frutex ſenſibilis; Herba mimoſa dicta, PARK. *Senſitive; Herbe mimeuſe; Herbe ſenſible.*

Frutex theæ, BONT. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de thé.*

FUCUS edulis; Fucus ſaccharinus. *Algue; Porte-ſucre.*

Fucus folliculaceus, ſerrato folio, C. B. & TOURN. Fucus folliculaceus ſerratus, Sargazo, MONTI. *Herbe flotante*, ou *Lentille de mer.*

Fucus marinus, *ſive* Alga marina graminea, PARK. Fucus marinus primus, ANGUILL. *Algue commune.*

FUFEL & Filfel, AVIC. *Cachou; Catéchu; Caetchu, Caſſjoe; Cate, Khaath;* & improprement *Terre du Japon.*

FUGA dæmonum, QUORUMD. *Millepertuis*, ou *Herbe à millepertuis.*

FULFUL & Fulfel, ARABUM. *Poivre.*

FULIGO alba philoſophorum. *Les chymiſtes ont ainſi nommé le ſel ammoniac.*

FUMARIA, *off.* & DIOSCORIDIS, flore purpureo, C. B. & TOURN. Fumaria vulgaris, J. B. *Fumeterre* ou *Fiel de terre.*

Fumaria bulboſa minima, TABERN. *Moſcatelline; Herbe du muſc; Herbe muſquée.*

FUMUS terræ, BRUNSF. *Fumeterre* ou *Fiel de terre.*

FUNGI arborei ad ellychnia, J. B. *Amadouvier; Agaric.*

FUNGI terreni præcoces, ſpongiolæ, *nonnullis*, DOD. Fungi favaginoſi, *ſive* Fungi rugoſi favis mellis ſimiles, LOBEL. *Morilles.*

Fungi verni *Moucerous* dicti, odori & eſculenti, J. B. *Mouſſeron, eſpece de champignon.*

FUNGUS campeſtris eſculentus vulgatiſſimus; Fungus ſativus equinus, *Pariſienſium;* Fungus pileolo lato & rotundo, C. B. & TOURN. Fungus campeſtris, albus ſuperne, infernè rubens, J. B. *Champignon ordinaire.*

Fungus durus, *ſive* igniarius, PARK. Fungus in caudicibus naſcens, unguis equini figurâ, C. B. *Amadouvier; Agaric.*

Fungus laricis, C. B. *Agaric.*

Fungus maximus rotundus, pulverulentus, dictus Germanis *Pfofiſt*, J. B. *Autre eſpece de veſſe de loup.*

Fungus poroſus, C. B. Fungus rugoſus vel cavernoſus, *ſive* Merulius niger & albus, J. B. Fungus ſpongioſus, DALEC. *Morilles.*

Fungus pulverulentus; Crepitus lupi; Lycoperdon, *off.* Fungus rotundus orbicularis, C. B. Fungus ovatus, Crepitus lupi, TRAGI. *Veſſe de loup.*

Fungus ſambucinus, *ſive* Auricula Judæ, *off.* Fungus membranaceus auriculam referens, *ſive* Fungus ſambucinus, C. B. *Oreille de Judas.*

Fungus vernus & eſculentus; Fungus pileolo rotundiori, *Mouceron* dictus, TOURN. *Mouſſeron.*

FUR nocturnus, BELON. *Fréſaie; Effraie* ou *Orfaie; Hibou des clochers; petit Chat-huant plombé; Chouart; Lucheron.*

GADUS dorſo tripterygio, ore cirrato, caudâ ſubæquali, radio primo ſpinoſo, ARTEDI, *Morue, poiſſon.*

Gadus dorſo tripterygio, ore imberbi, corpore albo, maxillâ ſuperiore longiore, ARTEDI. *Merlan.*

GAGATES lapis. *Jais*, ou *Jayet.*

GAIACUM flore cæruleo, fructu ſubrotundo, PLUM. Gaïacum tetraphyllum, fructu ſingulari, EJUSD. *Gaïac à fleurs bleues dont le fruit eſt arrondi.*

GAINUS. *Fouine.*

Γαλακτοφόρα φάρμακα. *Remedes galactophores.*

GALACTOPHORA medicamenta. *Remedes galactophores.*

GALANGA major; Galanga javanenſis, OFF. *Le grand Galanga.*

Galanga minor & Galanga ſinenſis, OFF. *Petit Galanga; Galanga de la Chine; Souchet babylonique.*

Γαλαγας & Γαλαγκας, PAUL. & AETII. *Petit Galanga; Galanga de la Chine; Souchet babylonique.*

GALBANUM, off. *Galbanum concret, gommeux-réſineux.*

GALBULI. *Fruits du cyprès.*

Γαλῆ, GRÆCORUM. *Belette.*

GALE, frutex odoratus, ſeptentrionalium, J. B. Gale florifera & fructifera, VAILLANT. *Myrte du Brabant; Myrte bâtard des pays froids; Piment royal; Gaïé.*

GALEGA vulgaris, floribus cæruleis, C. B. *Galéga.*

GALEGÆ affinis, RAII. *Arbre des battus; Gajati; Æſchynomene à grande fleur.*

GALEOPSIS, FUCSH. *Grande Scrophulaire commune.*

Galeopſis, *ſive* Urtica iners folio & flore minore, J. B. *Ortie morte puante.*

Galeopſis, *ſive* Urtica iners, flore purpuraſcente majore, folio non maculato, J. B. *Ortie morte non puante, à fleurs purpurines.*

Galeopſis, *ſive* Urtica iners, floribus albis, J. B. *Ortie morte non puante; Ortie blanche; Ortie qui ne pique point.*

Galeopſis, *ſive* Urtica iners, flore luteo, *off.* J. B. *Ortie morte à fleurs jaunes.*

Galeopſis, *ſive* Urtica iners, magna fœtidiſſima, J. B. Galeopſis procerior fœtida, ſpicata, TOURN. Galeopſis legitima, *Dioſcoridis*, PARK. & RAII. Galeopſis vera, GERARD. *Grande Ortie puante.*

Galeopsis anguſtifolia fœtida, *off.* J. B. Galeopsis paluſtris, betonicæ folio, flore variegato, TOURN. *Petite Ortie puante.*

GALLÆ, officin. *Noix de galle.*

GALLI centrum, NONNULL. *Orvale; Toute-bonne.*

Galli centrum, *aut* Centrum gallinæ, RUELL. *Orvale; Toute bonne des prés* ou *ſauvage; Sclarée.*

GALLINA. *Poule domeſtique.*

GALLITRICHUM ſativum, *Orvale; Toute-bonne.*

Gallitrichum ſylveſtre vulgò, *ſive* Sclarea ſylveſtris flore purpureo cæruleove magno, J. B. *Orvale; Toute-bonne des prés* ou *ſauvage; Sclarée.*

GALLIUM album, *officin.* Gallium album vulgare, TOURN. Gallium album latifolium, C. B. *Caille-lait à fleurs blanches.*

Gallium caulis angulis, foliiſque orâ & nervo ſerratis, fructu hiſpido, LINN. *Gratteron; Rieble.*

Gallium latifolium, Cruciata QUIBUSDAM, flore luteo, J. B. *Croiſette.*

Gallium luteum, *off.* Gallium verum, J. B. Gallium foliis octonis linearibus, ramis floriferis, brevibus, LINN. Gallium foliis octonis, graciliſſimis, confuſiſſimis, ſpicâ flavâ caulem terminante, HALLER. *Caille-lait à fleurs jaunes, ou petit Muguet.*

Gallium tretraphyllon, montanum, cruciatum. COLUMN. *Petite Garance; Rubéole; Herbe à l'eſquinancie.*

GALLUS; Gallus gallinaceus; Gallus caudâ compreſsâ aſcendente, LINN. *Coq domeſtique.*

GAMMARUS, *ſive* Aſtacus fluviatilis, VORM. *Ecreviſſe de rivieres* ou *de ruiſſeaux.*

GANAPERIDE, RAII. *Arbre dont l'écorce eſt le quinquina.*

GAPRAGO, CÆSALP. *Galéga.*

GARANTOGNEN, IROQUÆIS. *Ginſ-eng*, ou *Ginſeng.*

GARCINIA, LINN. *Mangoſtans, fruit des Indes.*

GARGARISMA. *Gargariſme.*

GARIOFILATA, vulgò, CÆSALP. *Benoîte; Herbe de S. Benoît; Galiot; Gariot; Réciſe.*

GAVIA vulgaris, KLEIN. *Vanneau.*

GAZELLA bezoardica orientalis, *off.* Gazella indica, cornibus rectis, longiſſimis, nigris, propè caput tantùm annularis, RAII. *Chevre*, ou *Gazelle du bézoard oriental.*

Gazella indica, cornibus rectis, longiſſimis, nigris, prope caput tantùm annulatis, RAII. *Gazelle des Indes, dans le quatrieme eſtomac de laquelle ſe trouve le vrai bézoard oriental.*

GENGIDIUM, off. *Cerfeuil.*

GENISTA hiſpanica, *off.* Geniſta juncea, J. B. *Genêt d'Eſpagne.*

Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis polygoni, C. B. *Alhagi.*

Geniſta tinctoria germanica, C. B. Geniſta foliis lanceolatis, ramis teretibus ſtriatis, LINN. Geniſta foliis confertis, ovalibus acutis, floribus ſeſſilibus, ſpicatis, HALLER. *Genêt d'Allemagne.*

Geniſta vulgaris, *off.* Geniſta anguloſa, & Scoparia, C. B. Geniſta anguloſa trifolia, J. B. *Genêt commun.*

GENTIANA, off. *Gentiane, racine.*

Gentiana hydropica, HOFFM. Gentiana corollis infundibuliformibus quinquefidis, foliis lineari-lanceolatis, caule dichotomo, LINN. Gentiana foliis trinerviis, ovatis, floribus umbellicatis, tubo ſtrictiſſimo, HALLER. *Petite Centaurée.*

Gentiana major lutea, C. B. Gentiana vulgaris major, hellebori albi folio, J. B. Gentiana corollis rotatis verticillatis, HALLERII. *Gentiane, plante dont la racine porte le même nom.*

Γεντιανὴ, DIOSCORID. *Gentiane, racine.*

GEODES, ALDROV. *Bézoard foſſile.*

GERANIUM cicutæ folio moſchatum, C. B. Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, LINN. Geranium moſchatum folio ad myrrhidem accedente majus, J. B. *Bec de grue muſqué.*

Geranium columbinum, *off.* Geranium folio malvæ rotundo, C. B. Geranium folio rotundo multùm ſerrato, *ſive* Columbinum, J. B. *Bec de grue*, ou *Pied de pigeon.*

Geranium robertianum, *off.* Geranium robertianum primum viride, C. B. Geranium pedunculis bifloris, quinque trive partitis, lobis pinnatifidis, LINN. *Bec de grue*, ou *Pied de pigeon.*

Geranium ſanguineum, *off.* Geranium ſanguineum maximo flore, C. B. Geranium ſanguineum, *ſive* Hæmatodes, craſsâ radice, J. B. *Bec de grue ſanguin*, ou *Bec de grue à grandes fleurs.*

GERONTOPOGON, *ſive* Salſifica Italorum, L. H. *Sarcifis; Cercifis; Salſifis; Sarſifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

Gerontopogon, flore luteo, GESNER. *Sercifis ſauvage* ou *des prés; Barbe de bouc.*

GETHYLLIS, *ſeu* Gethyum. *Porreau* ou *Poireau.*

GEUM floribus erectis, fructu globoſo, ſeminum caudâ uncinatâ, LINN. *Benoîte;*

Herbe de S. Benoît ; Galiot ; Gariot ; Réciſe.

Geum floribus erectis, fructu globoſo, ariſtis uncinatis, nudis foliis ternatis, (fortè) GRONOV. Geum virginianum. *Benoîte ſauvage.*

GHITTA jemon. *Gomme-gutte.*

GIAUZIBAN, AVIC. *Muſcade*, ou *Noix muſcade.*

GIGARTA. *Semences de grenade.*

GINGIBER, *ſive* Zingiber, OFFICIN. *Gingembre, racine.*

GINGIBILL, BONTII. *Plante dont la racine eſt le gingembre.*

GINGIDIUM umbellâ oblongâ, C. B. *Fenouil annuel ; Viſnage ; Cure-dent d'Eſpagne.*

GINS-ENG, *ſeu* Pe-tſi, SINENSIB. *Genſ-eng*, OFF. *Ginſ-eng*, ou *Ginſeng.*

GLACIES Mariæ, *ſeu* Lapis ſpecularis, KONIG. *Pierre ſpéculaire ; Verre de Moſcovie.*

GLADIOLUS fœtidus, C. B. *Glaïeul puant ; Spatule* ou *Eſpatule ; Iris qui ſent le gigot.*

Gladiolus luteus, OFFICIN. *Le faux Acorus.*

GLASTUM, *off.* Glaſtum ſativum, *ſive* Iſatis, J. B. *Paſtel* ou *Guede.*

GLAUCIUM flore luteo, TOURNEF. Glaucium foliis tomentoſis, imis pinnatis, ſuperioribus ſerratis, amplexicaulibus, HALLER. *Pavot cornu ; Glaucium à fleurs jaunes.*

GLANS. *Suppoſitoire.*

Glans ægyptia, PLIN. *Ben*, ou *Noix de ben.*

Glans unguentaria, C. B. *Arbre qui porte la noix de ben : le fruit même nommé* Ben *ou* Noix de ben.

GLAUX *quorumdam*, LOBEL. *Vulnéraire des payſans.*

Glaux, *ſive* Criſta gallinacea, QUIBUSD. *Sain-foin ; gros Sain-foin.*

GLECHOMA foliis reniformibus crenatis, LINN. *Lierre terreſtre ; Herbe de S. Jean ; Gondolle ; Rondotte ; Rondelle ; Rondette.*

GLESSUM. *Mot allemand qui déſigne le ſuccin* ou *karabé.*

GLIS. LATINOR. *Loir.*

GLIS, pilis è fuſco & flavicante mixtis veſtitus, *ſive* Marmota alpina, BRISSON. *Marmote.*

GLOSSOPETRA. *Langue de ſerpent, pierre triangulaire.*

GLUTEN auri. *Le Borax.*

GLUTINANTIA medicamenta. *Remedes agglutinatifs.*

GLYSYPICROS, *ſeu* Amara dulcis, J. B. *Morelle ; Douce-amere.*

GLYCYRRHIZA, *off.* Glycyrrhiſa ſiliquoſa vel germanica, C. B. Glycyrrhiſa radice repente, vulgaris germanica, J. B. Glycyrrhiſa vulgaris, DODON. Glycyrrhiſa leguminibus glabris, LINNÆI. *Réglisſe.*

Glycyrrhiza arboreſcens. *Acacia commun ; grand Acacia ; Acacia en arbre d'Amérique ; faux Acacia.*

Gnaphalii genus, *aliis*, Piloſella major *quibuſdam*, J. B. *Pied de chat, plante.*

Gnaphalium, *off.* Gnaphalium montanum flore rotundiore, C. B. Gnaphalium montanum ſuave rubens, Lobel. *Pied de chat, plante.*

Gnaphalium foliis lanceolatis, inferioribus obtuſis, caule herbaceo ſimpliciſſimo, corymbo terminali compoſito, Linn. *Stœchas citrin.*

Gnaphalium vulgare, *officin.* Gnaphalium germanicum, J. B. Gnaphalium vulgare majus, C. B. Gnaphalium flore dichotomo ſphæris floralibus in angulo diviſionis ſeſſilibus, Haller. *Herbe à coton.*

Gramen caninum vulgare, *off.* Gramen loliaceum radice repente, *ſive* Gramen *off.* Tourn. Gramen repens officinarum, fortè triticæ ſpiceæ aliquatenùs ſimile, J. B. *Chiendent ordinaire.*

Gramen cyperoïdes aromaticum indicum, Breyn. *Plante qui donne le nard indien.*

Gramen dactylon aromaticum, multiplici paniculâ, ſpicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis, Pluck. *Plante qui donne le jonc odorant.*

Gramen dactylon radice repente, *ſive* officinarum, Tourn. Gramen repens cum paniculâ graminis mannæ, J. B. Gramen dactylon, folio arundinaceo majus aculeatum, fortè *Plinio*, C. B. *Chiendent ; Pied de poule.*

Gramen Parnaſſi, Gerard. Gramen Parnaſſi vulgare, Park. Gramen Parnaſſi, flore albo ſimplici, C. B. Gramen Parnaſſi Dodoneo, *quibuſdam* Hepaticus flos, J. B. *Parnaſſia ; Hépatique blanche.*

Gramen polyanthemum majus, Dodon. Gramen marinum mediterraneum majus, *Statice* quibuſdam, Park. *Statice ; Gazon d'Olympe* ou *de montagne ; Œillet de Paris ; Herbe à ſept tiges.*

Grana fici indici, C. B. *Cochenille.*

Grana paradiſi. *Graine de paradis.*

Grana tiglia, offic. *Graine du ricin indien ; Pignons d'Inde ; Pignons de Barbarie ; Grains de Tilli* ou *des Moluques.*

Granadillæ affinis, Dale. *Plante dont la racine eſt nommée* contrayerva.

Granata, *ſive* punica Malus ſativa, off. *Grenadier domeſtique.*

GRANATORUM officula, *vel* nuclei, *vel* semina. *Semences de grenade.*

GRANATUM malum. *Grenade, fruit du grenadier.*

GRANATUS. *Grenat, pierre précieuse*

GRANUM infectorium, OFF. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

Granum kermès, OFF. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

Granum regium, OFFICIN. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

Granum regium minus, MESUE. *Tithymale à larges feuilles; Epurge; Catapuce ordinaire.*

Granum zelim, SERAPIONIS. *Poivre d'Ethiopie.*

GRATIA Dei, CÆSALP. Gratia Dei, cujus semen gelbenech, papaver spumeum fortè, ANGUILL. *Gratiole; Herbe à pauvre homme.*

Gratia Dei, Geranium *quibusdam*, TRAGI. *Bec de grue*, ou *Herbe à Robert.*

GRATIOLA, *offic.* Gratiola centauroïdes, C. B. Gratiola floribus pedunculatis, foliis lanceolatis serratis, LINN. *Gratiole; Herbe à pauvre homme.*

Gratiola cærulea, C. B. *Centaurée bleue; Tertianaire*, ou *Herbe aux fievres.*

GROSSULARIA, *Uva crispa* dicta, *officin.* Grossularia simplici acino, vel spinosa, sylvestris, C. B. *Groseiller blanc épineux.*

Grossularia hortensis fructu margaritis simili, C. B. & TOURN. *Groseiller blanc.*

Grossularia spinosa sativa, C. B. & TOURN. Grossularia majore fructu, CLUS. *Groseiller blanc épineux cultivé.*

Grossularia olens, *Ribes nigrum* dicta, *off.* Grossularia non spinosa, fructu nigro majore, C. B. *Groseiller noir; Cassis*, ou *Cassier des Poitevins.*

Grossularia, *Ribes* dicta, *off.* Grossularia multiplici acino, sive non spinosa, hortensis, rubra, *sive* Ribes, *off.* C. B. *Groseiller rouge.*

GRUS, off. *Grue.*

GRYLLUS, *off.* Gryllus domesticus, ALDROV. Gryllus caudâ bisetâ, alis inferioribus, pedibus simplicibus, LINN. Gryllus in domibus habitans & cantillans, NONNULLOR. *Grillon domestique; Grillot; Grillet* ou *Grille; Gréfillon; Crignon* ou *Crinon; Cricon; Cripuet.*

Gryllus caudâ ensiferâ rectâ, corpore subviridi, LINN. *Grande Sauterelle verte.*

GUAIACUM, officin. *Gaïac; Bois de gaïac; Bois saint.*

Guaïacum flore cæruleo, fimbriato, fructu tetragono, PLUM. Guaïacum polyphyllum fructu singulari tetragono, EJUSDEM. *Gaïac à*

fleurs bleues dentelées, dont le fruit eſt quadrangulaire.

GUAIABO pomifera indica, C. B. *Guaiavier* ou *Goyavier, arbre des Indes occidentales.*

GUAJAVA, off. *Guaïavier* ou *Goyavier, arbre des Iudes occidentales.*

GUMMI. *Gomme.*

Gummi ammoniacum. *Gomme ammoniac.*

Gummi arabicum. *Gomme arabique; Gomme du Sénégal.*

Gummi elemi. *Gomme élémi; dénomination impropre, car c'eſt une réſine.*

Gummi funerum, JUDÆOR. & ÆGYPT. *Bitume de Judée.*

Gummi gamandra, *vel* gamandræ, *vel* de gamandrâ. *Gomme gutte.*

Gummi gitta. *Gomme gutte.*

Gummi de Goa. *Gomme gutte.*

Gummi gotta. *Gomme gutte.*

Gummi gutta, *vel* guttæ. *Gomme gutte.*

Gummi de Temec. *Gomme gutte.*

Gummi juniperinum, OFFIC. *Sandaraque des Arabes; Gomme* ou *Réſine de genévrier; Vernis.*

Gummi laxativum. *Gomme gutte.*

Gummi noſtras. *Gomme de notre pays.*

Gummi de Peru. *Gomme gutte.*

Gummi peruanum. *Gomme gutte.*

Gummi-reſinæ. *Gommes-réſines.*

Gummi ſambuci, DODON. *Oreille de Judas.*

Gummi tragacantha. *Gomme adragant.*

GUTTA gama. *Gomme gutte.*

Gutta geman. *Gomme gutte.*

Gutta hammoniaca. *Gomme ammoniac.*

Gutta ad podagram. *Gomme gutte.*

Gutta romana. *Succin*, ou *Karabé.*

GYPSUM lamellis rhomboïdalibus (parallelis) pellucidum, WALL. *Pierre ſpéculaire; Verre de Moſcovie.*

Gypſum particulis minimis punctulis nitens, polituram admittens, WALL. *Albâtre.*

Gypſum viride, ſemi-pellucidum fiſſile, WALL. *Pierre néphrétique.*

HAANTHAL, ARABUM. *Coloquinte.*

HÆMACHATES. *Agate.*

HÆMATITES lapis, OFFICIN. *Pierre hématite.*

HÆMORRHOIDUM herba, OFF. *Petite Chélidoine ; petite Scrophulaire.*

HAFS & Hafus, ARABUM. *Noix de galle.*

HALCEDO muta, BELON. *Martin-pêcheur ; Oiseau de S. Martin*, ou simplement *Martin ; Alcyon muet ; Pivert d'eau ; Merle bleu.*

HALEC, off. *Hareng.*

HALICACABUM, *offic.* GER. & RIV. Halicacabum, *sive* Alkekengi vulgare, PARK. *Alkekenge ; Coqueret ; Coquerelle.*

HANEBACH ARABUM flore cæruleo, QUORUMD. *Lilas* ou *Lilac ; Syringa à fleur bleuâtre ; Queue de renard des jardins.*

HANAB, AVICEN. *Jujubes, fruits du jujubier.*

HAOUVAI. *Ahouai.*

HARACZI. *Pierre qui se trouve dans la véſicule du fiel du bœuf.*

HARENGUS, RONDEL. Harengus flandricus, ALDROV. Harengus chalcidis ſpecies, BELON. *Hareng.*

HARUNDO vulgaris, *ſive* vallatoria, PARK. Harundo, Arundo calamus, CHABR. *Roſeau.*

HEDEREA arborea, C. B. Hedera foliis ovatis lobatiſque, LINN. *Lierre en arbre.*

Hedera terreſtris, *off.* Hedera terreſtris vulgaris, C. B. Hedera humilis, Corona terræ, LOBEL. *Lierre terreſtre ; Terrette ; Herbe de ſaint Jean ; Gondolle ; Rondotte ; Rondelle ; Rondette.*

HEDERALIS. *Dompte-venin.*

HEDYPNOIS, *ſive* Dens leonis, *Fuſchii*, J. B. *Piſſenlit ; Dent de lion.*

HELC Alimbath, *ſeu* Helt Alimbach, ARAB. *Térébenthine de Chio.*

HELENIUM, OFF. *Aunée*, ou *Enule campane.*

Helenium indicum maximum, C. B. *Soleil.*

HELIANTHEMUM tuberoſum eſculentum, *off.* Helianthemum indicum tuberoſum, C. B. *Topinambour*, ou *Poire de terre.*

Helianthemum vulgare, *off.* Helianthemum flore luteo, J. B. Helianthemum anglicum luteum, GERARD. *Hyſſope des Gariques ; Herbe d'or ; Hélianthême.*

HELIANTHOS, *ſive* Flos ſolis, LOBEL. *Hyſſope des*

Gariques ; Herbe d'or ; Hélianthême.

HELILEGI ARABUM. *Myrobolans bellirics* ou *belliriques.*

Helilegi asuad, ARABUM. *Myrobolans indiens* ou *noirs.*

Helilegi azafar, ARABUM. *Myrobolans citrins.*

Helilegi kebuli, ARABUM. *Myrobolans chébules.*

HELIOTROPIUM, *off.* Heliotropium majus, DIOSC. C. B. & TOURN. Heliotropium majus flore albo, J. B. Heliotropium officinis, verrucaria Scorpioïdes, LOBEL. *Herbe aux verrues ; Héliotrope.*

Heliotropium indicum QUORUMD. GERARD. *Topinambour*, ou *Poire de terre.*

HELLEBORASTRUM, officin. *Ellébore noir commun ; Pied de Griffon ; Pommelée*, ou *Herbe du cru.*

HELLEBORUM album, *sive* Veratrum, LOBEL. *Ellébore blanc à fleur verte.*

Helleborum album flore nigro, J. B. Helleborum album floribus atro-rubentibus, præcox, LOBEL. *Ellébore blanc à fleur noire.*

HELLEBORUS albus flore atro-rubente, C. B. *Ellébore blanc à fleur noire.*

Helleborus albus, flore subviridi, C. B. Helleborus albus flore ex viridi albescente, J. B. *Ellébore blanc à fleur verte.*

Helleborus niger anguſtioribus foliis, TOURN. Helleborus niger flore roſeo, C. B. Helleborus niger legitimus, CLUS. Helleborus ſcapo ſubnudo bifloro, foliis pedatis, LINN. *Ellébore noir à fleur de roſe.*

Helleborus niger ferulaceus, *Theophr.* LOBEL. Helleborus *Hippocratis*, TABERN. *Eſpece d'ellébore que* TABERNAMONTANUS *croit être l'ellébore d'*HIPPOCRATE.

Helleborus niger fœtidus, C. B. Helleborus niger ſylveſtris, adulterinus, etiam hyeme virens, J. B. Helleborus caule infernè anguſtato, multifolio, multifloro, foliis caule brevioribus, LINN. *Ellébore noir commun ; Pied de griffon ; Pommelée*, ou *Herbe de cru.*

Helleborus niger hortenſis flore ſubviridi, C. B. Helleborus niger vulgaris, flore viridi *vel* herbaceo, radice diuturnâ, J. B. *Ellébore noir à fleur verte.*

Helleborus niger orientalis ampliſſimo folio, caule præalto, flore purpuraſcente, COR. I. R. H. Helleborus niger orientalis, BELON. *Ellébore noir d'Orient.*

Helleborus niger, ſaniculæ folio major, C B. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

Helleborus niger tenuifolius buphthalmi flore, C. B.

Ellébore noir à fleur d'œil de bœuf.

HELMINTOLITHUS teſtacei, LINN. *Bélemnite*, ou *Pierre de lynx.*

Helmintolithus zoophyti, LINN. *Pierre de Judée.*

HELXINE, Urceolaris, *ſive* Perdicium, CÆSALP. *Pariétaire; Paritoire; Vitriole; Caſſe-pierre; Perce-muraille.*

Helxine Ciſſampelos, CORDI. *Grand Liſeron*, ou *Liſet.*

Helxine, Ciſſampelos multis, *ſive* Convolvulus minor, J. B. *Petit Liſeron* ou *Liſet; Campanette* ou *Clochette; Vrillée commune.*

Helxine vera, PLINII. *Carline* ou *Charderonnette.*

HENNA, *ſeu* Alhenna, *Arabum*, WALT. *Alcanna vraie.*

HEPATICA alba, OFF. *Parnaſſia; Hépatique blanche.*

Hepatica aurea, *vel* Saxifraga aurea, *off.* Hepatica paluſtris, H. E. *Saxifrage dorée*, ou *Hépatique dorée.*

Hepatica fontana; Hepatica vulgaris; Hepatica terreſtris, *offic.* Hepatica fontana, *ſive* Lichen petræus latifolius, Hepatica vulgaris, *ſive* Lichen, PARK. Hepatica fontana, *ſeu* Jecoraria, TRAGI. *Hépatique commune.*

Hepatica nobilis; Hepatica trifolia, *off.* Hepatica trifolia cæruleo flore, CLUS. *Hépatique des fleuriſtes*, ou *belle Hépatique.*

Hepatica ſtellaris, TABERN. Hepatica ſtellaris, *ſive* Aſperula, J. B. *Muguet des bois; petit Muguet; Hépatique.*

Hepatica medicamenta. *Remedes hépatiques.*

HEPATICUS flos *quibuſdam*, Gramen Parnaſſi *Dodoneo*, J. B. *Parnaſſia; Hépatique blanche.*

HEPTACHRUM, *ſeu* Jacea, *ſive* Flos Trinitatis, GESNER. *Violette de trois couleurs; Herbe de la Trinité; Penſée.*

HEPTAPHYLLIS, FUSCH. *Tormentille.*

HERACLEUM foliis pennatiſidis, LINN. *Berce; fauſſe Branc-urſine; Branc-urſine bâtarde.*

HERACLEUS lapis. *Aimant.*

HERBA antoniana, *ſeu* ſancti Antonii, maxima, GESNER. *Herbe de S. Antoine.*

Herba apoſtematica QUORUMD. *Scabieuſe ordinaire des prés* ou *des champs.*

Herba benedicta, BRUNSF. *Benoîte; Herbe de S. Benoît; Galiot; Gariot; Réciſe.*

Herba calicularis, QUORUMDAM. *Juſquiame noire; Hannebane.*

Herba caſtiana famem ſitimque retardans, J. B. *Alaterne, ſeconde eſpece.*

Herba cunicularis, QUORUMDAM. *Juſquiame noire; Hannebane.*

Herba divi Stephani, TABERN. *Herbe de S. Etienne*, ou *Herbe enchantereſſe.*

Herba divina. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotïane à larges feuilles.*

Herba doria, NONNULLORUM. *Verge d'or à feuilles étroites ; petite Verge dorée.*

Herba ferraria vel ſagminalis, QUORUMDAM. *Verveine.*

Herba fullonum, QUORUMD. *Savonniere* ou *Savonnaire ; Saponniere* ou *Saponnaire.*

Herba hæmorrhoïdum, OFF. *Petite Chélidoine ; petite Scrophulaire.*

Herba impatiens, *ſive* Noli me tangere, *off.* Impatiens pedunculis (ſolitariis) multifloris, follis ovatis, geniculis caulinis tumentibus, LINN. *Balſamine jaune ; Balſamine ſauvage* ou *des bois ; Merveille à fleurs jaunes ; Herbe impatiente.*

Herba impia, OFF. *Herbe à coton*

Herba Joannis infantis, MONARDI. *Herbe de Jean, infant.*

Herba judaïca & pagana, NONNULLOR. *Verge d'or à feuilles étroites ; petite Verge dorée.*

Herba judaïca altera, DODON. *Centaurée bleue ; Tertianaire*, ou *Herbe aux fievres.*

Herba julia, *quibuſd.* J. B. *Eupatoire de Méſué.*

Herba kali, BELLON. *Grande Soude ; Salicote ; Marie vulgaire.*

Herba lanaria, QUORUMD. *Serrette* ou *Sarrette.*

Herba legati. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba leporina, NONNULL. *Petit Lotier* ou *Treſle ſauvage jaune.*

Herba lumbricorum QUORUMD. *Thalitron* ou *Thalictron ; Science des chirurgiens.*

Herba maritima cochleiformis, QUORUMD. *Soude épineuſe ; Salicote épineuſe ; Marie épineuſe.*

Herba medicea. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba melancholifuga, C. A. *Fumeterre* ou *Fiel de terre.*

Herba Mercurii, PLINII. *Mercuriale mâle ; Foirole ; Vignoble* ou *Vignette.*

Herba muricata, NONNULL. *Tribule commun* ou *terreſtre ; Herſe ; Croix de Malte* ou *de Chevalier ; Saligot terreſtre.*

Herba panacea, *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba papillaris, QUORUMDAM. *Lampſane ; Herbe aux mammelles.*

Herba pappa, NONNULLOR. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

Herba paralyſis, BRUNSF. *Primevere ; Primérole ; Fleurs de coucou ; Braie de coeu ; Herbe à la paralyſie.*

Herba Paris, *off.* DODON. *Raiſin de renard ; Herbe à Paris.*

Herba pedicularis, CORD. *Staphiſaigre, Herbe aux poux ; Herbe à la pituite.*

Herba peforata, TRAGI. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

Herba petrella, NONNULL. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

Herba plantaginis foliis, flore doronici, ſternutamenta movente, GESNER. *Doronique* ou *Arnica.*

Herba prioris. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba proſerpinaca (à ſerpendo), APUL. *Renouée ; Traînaſſe ; Centinode ; Corrigiole.*

Herba pulicaris *ſeu* pulicaria, NONNULLOR. *Herbe aux puces.*

Herba radioli *Apulei*, Polypodium, Filicula, LOBEL. *Polypode de chêne.*

Herba reginæ. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba Roberti, OFF. *Bec de grue*, ou *Herbe à Robert.*

Herba ſacra, ANGUILL. *Verveine.*

Herba ſacra, QUORUMD. L. & AGRIPP. *Méliſſe ſauvage* ou *bâtarde ; Méliſſe de montagne* ou *des bois ; Méliſſe puante* ou *qui ſent la punaiſe.*

Herba ſacra, *ſeu* Hierobotane, *ſive* Verbenaca ſupina femina, DODON. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

Herba ſagminalis vel ferraria, QUORUMDAM. *Verveine.*

Herba ſancta ſive ſacra. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba ſancta minor, *ſive* Tabacum, LOBEL. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

Herba ſanctæ crucis femina, CAST. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Herba ſanctæ Kunigundis, TRAGI. *Eupatoire d'AVICENNE* ou *ordinaire.*

Herba ſanctæ Mariæ vulgò, CÆSALP. *Tanaiſie des jardins à feuille de menthe ; le grand Baume ; la Mentecoq ; la Menthe Notre-Dame ; le Coq ; le Paſté ; l'Herbe du coq* ou *au coq ; le Coq des jardins.*

Herba ſancti Petri, OFFIC. *Paſſe-pierre ; Fenouil marin ; Bacile ; Herbe de ſaint Pierre ; Criſte marine.*

Herba ſardoa vel ſardonia ; Herba ſtrumea ; Herba ſcelerata, NONNULL. *Renoncule des marais ; Grenouillette d'eau* ou *aquatique ; Herbe ſardonique.*

Herba ſcelerata, NONNULL. *Renoncule des marais ; Grenouillette d'eau* ou *aquatique ; Herbe ſardonique.*

Herba ſiciliana, TABERN. *Toute-ſaine.*

Herba ſolis, NONNULLOR. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

Herba ſophia anguſtifolia, Thalictrum, TABERN. *Thalitron* ou *Thalictron; Science des chirurgiens.*

Herba ſtrumea, NONNULL. *Renoncule des marais; Grenouillette d'eau* ou *aquatique; Herbe ſardonique.*

Herba Trinitatis, BRUNSF *Violette de trois couleurs; Herbe de la Trinité; Penſée.*

Herba Trinitatis flore cæruleo, *ſeu* Trifolium hepaticum, J. B. *Hépatique des fleuriſtes*, ou *belle Hépatique.*

Herba tunica, QUIBUSD. *Œillet.*

Herba turca, *ſive* Herniaria, LOBEL. *Turquette liſſe; Herbe du Turc; Herniole.*

Herba venti, TRAGI. *Coquelourde; Pulſatille; Paſſe-velours.*

Herba viperaria, QUORUMDAM. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

Herba vitri *ſeu* vitraria, NONNULL. *Grande Soude; Salicote; Marie vulgaire.*

HERBULUM, *ſive* Senecio, TRAGI. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

HERCULANIÆ mater, QUORUMD. *Nénuphar*, ou *Nénufar blanc; Blanc d'eau; Lis d'eau* ou *d'étang; Volet; Plateau à fleurs blanches.*

HERINACEUS & Erinaceus, MERRIAN. *Hériſſon terreſtre* ou *commun.*

HERMODACTYLI non venenati, *off.* LOBEL. *Hermodactes, racine.*

HERMODACTYLUS, officin. *Hermodacte, racine.*

Hermodactylus folio quadrangulo, TOURN. Hermodactylus legitimus, DODON. *Plante dont la racine eſt nommée* hermodacte.

HERMUPOA. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

Herniaria glabra, J. B. Herniaria, DODON. Herniaria, *ſive* Herba turca, LOBEL. Herniaria calycibus bractea nudis, LINNÆI. *Turquette liſſe; Herbe du Turc; Herniole.*

Herniaria hirſuta, J. B. *Turquette velue.*

HESPERIDES flore purpureo albo & vario, J. B. *Julienne* ou *Julianne; Violette; Giroflée des dames; Giroflée muſquée.*

HESPERIS allium redolens, MOR. & TOURN. &c.... Heſperis ſeparia allium redolens, BUXB. *Alliaire.*

Heſperis hortenſis flore purpureo, C. B. & TOURN. Heſperis noſtras flore ſimplici purpureo, QUORUMDAM. *Julienne* ou *Julianne; Violette-giroflée des dames; Giroflée muſquée.*

HIBERNICUS lapis, *officin.* MERRIAN. *Pierre d'Hibernie*, ou *Ardoiſe d'Irlande.*

HIBISCUS, off. *Guimauve.*

Hibiſcus foliis peltato-cordatis, ſeptemangularibus, ſerratis, hiſpidis, LINN. *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

HIERACIUM murorum folio piloſiſſimo, C. B. Hieracium caule ramoſo, foliis radicalibus ovatis dentatis, caulino minore, LINNÆI. *Pulmonaire des François ; Herbe à l'épervier à feuilles tachées.*

Hieracium repens vulgare majus, VOLK. Hieracium foliis integerrimis ovatis, caule repente, ſcapo unifloro, LINNÆI. *Piloſelle ; Oreille de rat* ou *de ſouris.*

HIEROBOTANE mas, DODON. *Véronique des bois* ou *des haies.*

Hierobotane mas, BRUNSF. *Verveine.*

Hierobotane femina, BRUNSF. *Tortelle* ou *Vélar.*

Hierobotane, *vel* Herba ſacra, *ſeu* Verbenaca ſupina femina, DODON. NONNULL. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

HIING, PERSARUM & INDORUM. *Aſſa-fœtida ; Merde au diable des Européens ; Manger des dieux des Aſiatiques.*

HINGISEH Perſis, umbellifera leviſtico affinis, foliis inſtar pœoniæ ramoſis, caule pleno maximo, ſemine foliaceo, nudo, ſolitario, brancæ-urſinæ *vel* paſtinacæ ſimili, radice aſſam-fœtidam fundente ; KŒMPFER. *La Plante qui donne l'aſſa-fœtida.*

HIPPIA minor, CORDI. *Morgéline ; Mouron.*

HIPPOCASTANUM vulgare ; TOURNEF. *Marronnier d'Inde.*

HIPPOLAPATHUM, *off.* Hippolapathum, *ſive* Rhabarbarum monachorum, DODON. Hippolapathum ſativum *Gerardi*, RAII. *Rhubarbe des moines.*

Hippolapathum rotundifolium, & Pſeudo-rha *recentiorum*, LOBEL. Hippolapathum rotundifolium vulgare, PARK. *Rhubarbe bâtarde*, ou *fauſſe Rhubarbe.*

Hippolapathum ſylveſtre ; MATTH. *Patience* ou *Parelle.*

HIPPOLITHI. *Pierres de la véſicule du fiel du cheval.*

HIPPOMARATHRUM anglicanum, QUORUMD. *Saxifrage des Anglois* ou *des prés.*

HIPPOPOTAMUS, *off.* RAII. *Cheval marin*, ou *Cheval de riviere ; Hippopotame ; Bœuf du Nil ; Bœuf de riviere ; Bœuf marin.*

HIPPOSELINUM, MATTH. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Hippoſelinum THEOPHR. *vel* Smirnium DIOSCOR. C. B. *Maceron ; gros Perſil de Macédoine.*

HIPPURIS, DIOSCORIDIS. *Grande Prêle.*

Hippuris

Hippuris minor, DODON. *Petite Prêle.*

HIRCUS. *Bouc, mâle de la chevre domeſtique.*

Hircus bezoardicus, ALDROV. *Chevre* ou *Gazelle du bézoard oriental.*

Hircus ferus, quoddam genus Cretæ familiare, quod Galli *Bouc-étain* appellant, BELON. Hircus cornibus ſuprà nodoſis, infrà retuſis, in dorſum reclinatis, BRISSON. *Chevre ſauvage*, ou *Bouquetin*, ou *Bouc-eſtain*, ou *Boudin*, ou *Boudine.*

HIRSCHBERGENSES aquæ. *Eaux de Hirſchbergen, en Siléſie.*

HIRUDO ſanguiſuga, *off.* Hirudo major equina, SCHRODER. Hirudo depreſſa fuſca margine laterali flavo; LINN. *Sang-ſue.*

HIRUNDINARIA, TRAGI. Hirundinaria flore albo, PARK. *Dompte-venin.*

Hirundinaria major, OFFIC. *Grande Chelidoine; Eclaire; Félougne.*

Hirundinaria minor, TABERN. *Nummulaire; Herbe aux écus; Monnoyere; Herbe à cent maux; Herbe qui tue les moutons.*

HIRUNDO, *off.* Hirundo domeſtica, ALDROV. Hirundo rectricibus, excepto pari intimo, albâ maculâ notatis, LINN. *Hirondelle domeſtique.*

HISPIDULA, offic. *Pied de chat, plante.*

HOAD. *Agallochum; Bois d'aloës.*

HOAXACAN, *ſeu* Lignum ſanctum, HERNAND. *Gaïac à fleurs bleues dentelées dont le fruit eſt quadrangulaire.*

HOITZILOXITL, *ſeu* Arbor balſami indici, balſamiferâ prima, HERNAND. *Arbre d'où découle le baume du Pérou.*

HOMO. *Homme.*

HORDA, *ſeu* Forda. *La Vache, femelle du taureau.*

HORDEUM galaticum Columellæ, HERMOL. & RUEL. & AMAT. & TABERN. Hordeum ſicilienſe, NONNULLOR. *Ris* ou *Riz.*

Hordeum polyſtichum hibernum, *off.* Hordeum polyſtichum hibernum majus, TABERN. Hordeum majus, TRAGI. Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis, ſeminibus angularibus imbricatis, LINN. *Orge.*

Hordeum polyſtichum vernum, *off.* C B. Hordeum hexaſticum pulchrum, J. B. Hordeum polyſtichum æſtivum, TABERN. Hordeum ſeptentrioni notiſſimum, LOBEL. Hordeum ſenibus verſibus, MATTH. *Orge du printemps; Orge avancée.*

HORMINUM, *off.* Horminum *Sclarea* dictum, C. B. *Toute-bonne.*

Horminum pratenſe foliis ſerratis, C. B. Horminum ſylveſtre, FUCH. Horminum

sylvestre vulgare, PARK. Horminum sylvestre majus flore cæruleo & rubicundo, THAL. *Orvale ; Toute-bonne des prés* ou *sauvage ; Sclarée.*

HUMULUS, LINNÆI. *Houblon.*

HUNEN, SERAPION. *Jujubes, fruits du jujubier.*

HUSO *Germanorum*, GESNER. & ALDROV. & WILLESGBY. *Grand Estturgeon ; Poisson à colle.*

HYACINTHUS. *Hyacinthe, pierre précieuse.*

HYÆNA veteribus nuncupata, nunc autem *Civetta.* Hyæna odorifera, HERNAND. *Civette.*

HYDRAGOGA medicamenta. *Remedes hydragogues.*

HYDRARGYRUS. *Mercure ; Vif-argent.*

HYDROCOTYLE vulgaris, TOURN. *Hydrocotyle*, ou *Ecuelle d'eau.*

HYDROLAPATHUM, *sive* Lapathum aquaticum maximum, J. B. Hydrolapathum nigrum, MUNTINGII. *Patience aquatique*, ou *Parelle des marais.*

HYDROPIPER, *seu* Persicaria urens, C. B. & TOURN. Hydropiper, DODON. *Persicaire âcre ou brûlante ; Piment*, ou *Poivre d'eau ; Curage.*

HYDRUS, NONNULLOR. *Serpent à collier.*

HYOSCYAMI peruviani altera, DODON. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

HYOSCYAMUS luteus, DODON. & GESN. & CAMER. & GERARD. & ANGUILL. Hyoscyamus peruvianus, TABERN. *Tabac femelle ; faux Tabac ; Tabac du Mexique ; Nicotiane à feuilles rondes ; petite Nicotiane.*

Hyoscyamus niger vulgaris, *off.* Hyoscyamus vulgaris vel niger, C. B. Hyoscyamus foliis amplexicaulibus, LINN. *Jusquiame noire ; Hannebanne.*

Hyoscyamus peruvianus, DODON. *Tabac mâle ou vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

HYOSIRIS *Plinii*, ANGUILL. *Jacée.*

HYPERICUM floribus trigynis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus, LINN. *Toute-saine.*

Hypericum vulgare, C. B. & TOURN. Hypericum vulgare, *sive* Perforata, caule rotundo, foliis glabris, J. B. Hypericum floribus trigynis, caule ancipiti, foliis punctatis, obtusis, LINN. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

HYPNOTICA medicamenta. *Remedes hypnotiques.*

HYPOCISTIS, offic. *Hypociste, suc desséché & noir.*

Hypocystis cretica flore purpureo, TOURN. Hypocistis, C. B. Hypocistis omninò lutea, *seu* ochræ

colore, CLUS. *Plante dont le ſuc deſſéché & noir ſe nomme* hypociſte.

HYPOMELIDES fortè PALLADII. *Aliſier* ou *Sorbier torminal; Tormigne; Anier* ou *Aigrettier.*

HYPSEAR, ARABUM. *Gui commun; Gui de chêne.*

HYSSOPUS, *offic.* Hyſſopus *officinarum* cærulea ſeu ſpicata, C. B. Hyſſopus vulgaris, ſpicatus, anguſtifolius, flore cæruleo, J. B. Hyſſopus vulgaris, DODON. Hyſſopus ſpicis ſecundis, LINNÆI. *Hyſſope.*

Hyſſopus agreſtis, BRUNSF. *Sarriette; Sadrée*, ou *Savourée commune & annuelle des jardins.*

Hyſſopus campeſtris, TRAGI. *Hyſſope des Gariques; Herbe d'or; Hélianthême.*

Hyſſopus *Hebræorum*, NONNULLOR. *Romarin; Encenſier.*

Hyſſopus montanus, NONNULL. *Sarriette vraie*, ou *Herbe de S. Julien.*

HYSTERICA medicamenta. *Remedes hyſtériques* ou *contre les vapeurs.*

HYSTRIX, RAII. Hyſtrix manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato, LINN. Hyſtrix malacenſis, SEBA. *Porc-épic.*

IBERIS, *sive* Lepidium gramineo folio, TOURN. Iberis latiore folio, C. B Iberis cardamantica, LOBEL. *Passe-rage sauvage; Cresson sauvage.*

ICICA, *sive* Elemmi. *Elémi, résine.*

ICICARIBA *Brasilienſibus*, MARCG. Icicariba & illius gummi Icica, *sive* Elemmi, PISON. *Arbre qui porte l'élémi; résine.*

ICROUHACOU, ARAB. *Sarcocolle.*

IGASUR, *seu* Nux vomica legitima, *Serapionis*, CAMELLI. *Feve de S. Ignace.*

IGNIS. *Feu.*

ILEX aculeata baccifera, folio ſinuato, C. B. *Houx.*

ILLECEBRA major, & Vermicularis craſſula minor, *off.* LOBEL. *Petite Joubarbe; Trique-madame*, ou *Tripe-madame.*

Illecebra minor, *off.* Illecebra, *sive* Sempervivum minimum, LOBEL. *Joubarbe âcre; Vermiculaire âcre* ou *brûlante; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

ILY, H. M. *Bambu*, ou *Bambou*, ou *Bamboé*, ou *Mambu.*

IMPATIENS herba, *sive* Noli me tangere, *off.* Impatiens pedunculis (ſolitariis) multifloris, foliis ovatis, geniculis caulinis tumentibus, LINN. *Balſamine jaune; Balſamine ſauvage* ou *des bois; Merveille à fleurs jaunes; Herbe impatiente.*

IMPERATORIA major, C. B. Imperatoria, J. B. *Impératoire.*

Imperatoria nigra, TABERN. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

Imperatoria ſativa, TOURN. *Angélique.*

IMPIA, DODON. *ſeu* Filago. *Herbe à coton.*

INCARNANTIA medicamenta. *Remedes incarnatifs* ou *ſarcotiques.*

INCIDENTIA medicamenta. *Remedes incidens.*

INDIGO, Gali, *sive* Nil, Herba roriſmarini facie, LINN. *Anil, plante du Brésil.*

INFUSUM; infuſio. *Infuſion.*

INJECTIO. *Injection.*

INSCHI, *vel* Inſchi kua, H. M. *Plante dont la racine eſt le gingembre.*

INTESTINA terræ, NONNULL. *Vers de terre; Lombrics.*

INTYBUM ſativum, J. B. *Chicorée friſée*, ou *Endive friſée.*

Intybum ſativum anguſtifolium, J. B. *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

INTYBUS anguſtifolia, *offic.* *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

Intybus criſpa, C. B. *Chicorée friſée*, ou *Endive friſée.*

Intybus ſativa, *off.* Intybus ſativa latifolia, C. B. *Chicorée blanche*, ou *Endive commune.*

Intybus ſylveſtris, *ſeu* erratica, acutis foliis, TRAGI. *Laitron*, ou *Laceron épineux*

INULA, *off.* Inula foliis ovatis, ſubtùs tomentoſis, calycum ſquamis ovatis, LINNÆI *Aunée ;* ou *Enule campane.*

IPECACUANHA cinerea ; Ipecacuanha peruviana, *off.* Ipecacuanha fortè PISONIS. *Ipecacuanha gris.*

Ipecacuanha fuſca ; Ipecacuanha braſilienſis, *officin.* Ipecacuanha altera, *ſeu* fuſca, PISONIS. *Ipécacuanha brun.*

Ἱππoπόταμος, GRÆCOR. *Cheval marin*, ou *Cheval de riviere ; Hippopotame ; Bœuf du Nil ; Bœuf de riviere ; Bœuf marin.*

Ἵππος, GRÆCOR. *Cheval.*

IRIS fœtidiſſima, *ſeu* Xiris, TOURN. Iris foliis enſiformibus, corollulis imberbibus, petalis interioribus longitudine ſtigmatis, LINNÆI. Iris agria THEOPHR. & DIOSCORIDIS. *Glaïeul puant ; Spatule* ou *Eſpatule ; Iris qui ſent le gigot.*

Iris latifolia tuberoſa, *Zingiber* dicta flore albo, H. O. *Plante dont la racine eſt le gingembre.*

Iris paluſtris lutea, TABERN. Iris imberbis lutea, nervo folii eminente, HALLERII. *Iris de marais à fleur jaune.*

Iris paluſtris lutea, TABERN. Iris corollis imberbibus, petalis interioribus ſtigmate minoribus, foliis enſiformibus, LINN. *Le faux Acorus.*

Iris tuberoſa, folio anguloſo, C. B. Iris tuberoſa Belgarum & ſecundùm Aldrovandum prima *Lonchitis* Dioſcoridis, LOBEL. Iris bulboſa precox, CLUS. Iris corollis imberbibus, foliis tetragonis, LINN. *Plante dont la racine ſe ſe nomme* hermodacte.

Iris vulgaris germanica, *ſive* ſylveſtris, C B. Iris vulgaris violacea, *ſive* purpurea ſylveſtris, J. B. Iris ſylveſtris, TABERN. Iris corollis barbatis, caule foliis longiore multiflore, LINN. *Iris ordinaire.*

ISATIS ſativa ſive latifolia, C. B. & TOURN. Iſatis, Glaſtum, *off.* Iſatis, *ſive* Glaſtum ſativum, J. B. *Paſtel* ou *Guede.*

Iſatis ſylveſtris vel anguſtifolia, C. B. Iſatis foliis radicalibus, crenatis, caulinis integerrimis, penè acutis, ſiliculis oblongis, LINN. *Paſtel ſauvage.*

ISGARUM vulgò, Salſolæ genus in hortis, CÆSALP. *Grande Soude ; Salicote ; Marie vulgaire.*

ISOPHYLLON, CORDI. *Perce-feuille vivace ; Oreille de lievre.*

ISOPYRUM, GESNER. *Ménianthe ; Treſle de marais ; Treſle d'eau ou aquatique ; Treſle de caſtor.*

ISPIDA, *off.* DALE. & GESN. & ALDROV. Iſpida, Alcyon fluviatilis, vulgò Piſcator regis, CHARLET. Iſpida, an veterum Alcyon ? WILLUGHBY. *Martin-pêcheur ; Oiſeau de Martin*, ou ſimplement *Martin ; Alcyon muet ; Pivert d'eau ; Merle bleu.*

IVA arthritica, OFF. *Ivette ordinaire.*

Iva moſchata *Monſpelienſium*, J. B. *Ivette muſquée.*

IXIA, PLIN. *Larme qui découle de la carline gommeuſe*, ou *Chaméléon.*

Ἰξία, *quorumdam*, DIOSC. *Carline gommeuſe ; Chaméléon blanc.*

Ἴξιας, DIOSCORIDIS. *Larme qui découle de la carline gommeuſe*, ou *Chaméléon.*

Ἰξίνη, THEOPHR. *Carline*, ou *Charderonnette.*

JACARECATINGA acori ſpecies, PISON. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie ; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

JACEA major, *ſive* Viola tricolor, CAST. Jacea, *ſive* Flos Trinitatis, *vel* Heptachrum, GESNER. Jacea tricolor, *ſive* Trinitatis Flos, J. B. & RAII. *Violette de trois couleurs ; Herbe de la Trinité ; Penſée.*

Jacea nemorenſis quæ Serratula vulgò, TOURN. Jacea rubra major laciniosa, L. H. Jacea aromatica *vel* caryophyllata, QUORUMD. *Serrette* ou *Sarrette.*

Jacea nigra pratenſis, latifolia, C. B. & TOURN. Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamata, J. B. *Jacée.*

Jacea orientalis patula, carthami facie, flore luteo magno, TOURN. *Plante dont la racine ſe nomme* béhen blanc.

JACOBÆA foliis ferulaceis, flore minore, TOURNEF. *Achillée.*

Jacobæa vulgaris laciniata, C. B. & TOURN. *Jacobée ; Fleur de ſaint Jacques ; Herbe de S. Jacques.*

JALAPA ; Jalapium, OFFIC. *Jalap, racine d'Amérique.*

Jalapa flore purpureo, TOURNEF. *Belle de nuit.*

JASMINUM arabicum lauri folio, cujus ſemen, apud nos, *café* dicitur, M. A. S. *L'Arbre qui produit le café.*

Jaſminum cæruleum mauritanum fortè, Liguſtrum orientale, CÆSALP. *Lilas* ou *Lilac ; Syringa à fleur blanche ; Queue de renard des jardins.*

Jaſminum mexicanum, *ſive* Flos mexicanus multis, J. B. *Belle de nuit.*

JASPIS, *off.* Jaſpis unicolor rubeſcens, WALLERII. *Jaſpe.*

JAYAMA Hiſpaniolam habitantibus. *Ananas.*

JECICUCU *Braſilienſibus, ſeu* radix Mechoacan, MARCG. *Méchoacan, Rhubarbe blanche.*

JECORARIA, *ſeu* Hepatica fontana, TRAGI. *Hépatique commune.*

JETAIBA, PISON. *Arbre d'où découle la réſine animé.*

JEUZBAVE, *vel* Jusbaque, SERAP. *Muſcade*, ou *Noix muſcade.*

JOTICACICA & Jetaïcica, *Braſilienſibus. Animé d'Occident ; Animé occidental ; Réſine de courbaril.*

JUDAICA arbor, J. B. Arbor Judæ, DODON. *Gainier ; Arbre de Judas* ou *de Judée ; Arbre d'amour.*

JUDAICUS lapis, OFF. *Pierre de Judée.*

JUGLANS foliolis ovalibus glabris ſubſerratis, omnibus ſubæqualibus, LINN. *Noyer.*

JUJUBÆ, off. *Jujubes, fruits du jujubier.*

JULEPUS. *Julep.*

JUNCUS odoratus, PLINII. *Jonc odorant.*

Juncus odoratus, *ſeu* Schænanthus, J. B. Juncus rotundus aromaticus, C. B. *Plante qui donne le jonc odorant.*

Juncus rotundus, CELSI. *Jonc odorant.*

JUNIPERUS fruticoſa, Juniperus vulgaris, *off.* Juniperus vulgaris fruticoſa, C. B. & TOURN. Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis, J. B. Juniperus foliis ſeſſilibus patentibus, LINNÆI. *Genevrier*, ou *Geniévrier.*

Juniperus foliis adnatis oppoſitionibus concatenatis, LINN. *Sabine*, ou *Sabinier à feuilles de cyprès.*

Juniperus foliis quadrifariam imbricatis acutis, ROY. *Plante d'où découle l'encens.*

JUPICANGA *Braſilienſibus*, PISON. *Plante dont la racine eſt la ſquine d'Occident.*

JUPITER CHYMICORUM. *Etain.*

JUSBAQUE, SERAP. *Muſcade* ou *Noix muſcade.*

JUSCULUM. *Bouillon.*

JUSQUIAMUS, off. *Juſquiame noire; Hannebane.*

JUTAY, *ſive* Tamarindus, PISON. *Tamarinier.*

KADANACU, H. M. *Plante qui fournit le ſuc nommé* aloës hépatique.

Κάλαμος ἀρωμάτικος, DIOSC. & GALEN. Κάλαμος μυρεψικὸς, HIPPOC. *Calamus vrai.*

KALI, *ſeu* Soda, *off.* Kali majus cochleato ſemine, C. B. & TOURN. Kali magnum ſedi medii folio, ſemine cochleato, LOBEL. Kali herba, BELLON. Kali ARABUM, *ſeu* MAURITANORUM. *Grande Soude; Salicote; Marie vulgaire.*

Kali ſpinoſum, *off.* Kali ſpinoſum cochleatum, C. B. Kali ſpinoſum, *ſive* Tragus ſpinoſus *Matthioli*, J. B. Kali ſpinoſum foliis longioribus & anguſtioribus, TOURN. *Soude épineuſe; Salicote épineuſe; Marie épineuſe.*

KAMICHY Inſularibus, JONST. *Anhima, oiſeau de proie du Bréſil.*

KANDEL, SERAPION. *Coloquinte.*

KANNA-GHORAKA, *id eſt* Ghoraka dulcis *Cingalenſibus*, HERM. *Arbre d'où découle la gomme-gutte.*

Κάφρα GRÆCOR. RECENTIOR. & AETII. *Camphre.*

KARABE ARABUM *ſeu* SERAPIONIS. *Bitume de Judée.*

Κάρυον μυρεψικὸν, GRÆCOR. RECENTIOR. *Muſcade*, ou *Noix muſcade.*

Καρυοφύλλον, PAULI. *Giroſle*, ou *Clous de giroſle.*

Καρσία μέλαινα, ACTUAR. & GRÆCOR. *Caſſe ſolutive.*

Καστὼρ, GRÆCOR. *Caſtor*, ou *Bievre.*

Καταγματικὰ φάρμακα. *Remedes catagmatiques* ou *contre les fractures.*

Κατάπασμα. *Catapaſme; on donne ce nom à des poudres odorantes.*

Καταπλάσμα. *Cataplaſme.*

Καθαιρετικὰ φάρμακα. *Remedes cathérétiques* ou *rongeants.*

Καθάρτικα φάρμακα. *Remedes cathartiques* ou *purgatifs.*

KATHETH, ARABUM. *Oliban* ou *Encens.*

KATOU-INCHIKUA, H. M. *Gingembre mâle.*

KATOU-KATUA, H. M. *Arbre qui porte la feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

KATUMARUNGHA ZEYLANENSIBUS. *Arbre qui produit l'eſpece de noix de ben nommé* Mouringou.

Καυστικὰ φάρμακα. *Remedes cauſtiques.*

KAWORIKI, JAPONUM. *Agallochum; Bois d'aloës.*

KEIRI, off. *Giroſlier jaune; Violier jaune.*

Κηκίδες, GRÆCOR. *Noix de galle.*

KENAM, COCHINCHINENSIUM. *Premiere Eſpece de bois d'aloës* ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

KERACHATES. *Agate qui repréſente une tête de cerf.*

KERMES, *off.* Kermes & Karmes, ARABUM. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

KETMIA ægyptiaca ſemine moſchato, TOURN. *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

KETMIA ægyptiaca ſemine moſchato, TOURN. *Alcée indienne.*

Κίκι, DIOSCORID. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

KIKI, Ricinus, *ſive* Palma Chriſti, GERARD. *Arbre qui donne la graine de ricin* ou *pignon d'Inde.*

KINA KINA, off. *Quinquina, écorce fébrifuge; Poudre de la comteſſe; Poudre des peres; Poudre du cardinal de Lugo; Ecorce du Pérou.*

Kina Kina aromatica, OFF. *Caſcarille* ou *Chacril.*

Κιννάβαρις, DIOSCOR. *Sang-dragon.*

KISSINA, SIAMENSIBUS. *Agallochum; Bois d'aloës.*

Κνίκος, GRÆCOR. *Carthame; Safran bâtard* ou *d'Allemagne; Graine de perroquet.*

KNICUS & Carthamus LATINOR. *Carthame; Safran bâtard* ou *d'Allemagne; Graine de perroquet.*

KŒMPFERIA foliis lanceolatis petiolatis, LINN. *Plante dont la racine eſt la zédoaire.*

KŒMPFERIANA foliis ovatis ſeſſilibus, LINN. *Petit Galanga; Galanga de la Chine; Souchet babylonique.*

Κόκκος βαφικὴ, DIOSCORIDIS. *Kermès; Graine de kermès; Graine d'écarlate; Vermillon; Kermès animal.*

Κολοκυνθὶς, DIOSCOR. & GALEN. *Coloquinte.*

Κόμμι ἀρκευθῦ, Κόμμι ἀρκεύθινον, GRÆCORUM. *Sandaraque des Arabes; Gomme* ou *Réſine de genevrier; Vernis.*

Κώνειον, THEOPHRASTI, & DIOSCORID. & HIPPOCR. & GALEN. *Ciguë.*

Κοράλλιον, DIOSCORID. *Corail.*

KOURTTOUMOUN, *vel* Kerttemoun, *vel* Karttam ARABUM. *Carthame; Safran bâtard* ou *d'Allemagne; Graine de perroquet.*

Κρόταν, DIOSCOR. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

KUA, H. M. *Plante dont la racine eſt le Zérumbeth.*

Κυανὸς λίθος, GRÆCOR. *Pierre d'azur.*

KUNZIEDA, PERSARUM. *Sarcocolle.*

KYVITTA GERMANOR. *Vanneau.*

LABDANUM, *vel* Ladanum, OFF. *Labdanum, ſubſtance réſineuſe.*

LABER, ARABUM. *Aloës, ſuc concret réſineux-gommeux.*

LABRUM Veneris, MATTH. *Chardon à bonnetier* ou *à foulon.*

LABURNUM, arbor trifolia, anagyridi ſimilis, J. B. *Aubour; Ebene des Alpes; faux Ebene.*

LAC. *Lait.*

Lac, *vel* Lon. ARAB. *Lacque*, ou *Laque.*

Lac lunæ, GESNER. *Marne; Agaric minéral.*

LACCA, officin. *Lacque* ou *Laque.*

LACERTA aquatica major, *ſive* verrucis albis adſperſis, membranulâ ſerratâ in dorſo exſtante, PETIVER. Lacerta pedibus inermibus ſciſſis, manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ ancipiti, LINN. *Salamandre aquatique.*

Lacerta ſcincus HASSELQUIST. Lacerta caudâ ſupremè cylindraceâ, apice attenuatâ compreſsâ, pedibus pentadactylis, digitis lobato-ſquamoſis, *ejuſd.* HASSELQUIST. *Scinc marin.*

Lacerta ſtellata venenoſa, NONNULL. *Salamandre terreſtre* ou *commune.*

Lacerta viridis, *off.* Lacerta major, quæ & *viridis* dicitur, NONNULLOR. *Lézard verd*, ou *grand Lézard.*

Lacerta vulgaris velox, PETIV. Lacerta pedibus inermibus, manibus tetradactylis, corpore livido, lineâ dorſali fuſcâ duplici, LINNÆI. *Lézard ordinaire* ou *commun; Lézard gris; Lézard des murailles.*

Lacerta viridis. *Précipité verd.*

LACERTUS aquatilis, *off.* Lacertus aquaticus niger, MERRIAN. *Salamandre aquatique.*

Lacertus melanoxanthus, NONNULLOR. *Salamandre terreſtre* ou *commune.*

Lacertus terreſtris, SCHROD. *Lézard ordinaire* ou *commun; Lézard gris; Lézard des murailles.*

Lacertus viridis, GESNER. Lacertus hibernicus, MERRIAN. Lacertus major, quæ & *viridis* dicitur, NONNULLOR. *Lézard verd*, ou *grand Lézard.*

LACRYMA Chriſti QUORUMD. *Larme de Job, eſpece de gremil.*

Lacryma Job, *off.* & CLUS. & TOURN. Lacryma Job multis, *ſive* Milium arundinaceum, J. B. *Larme de Job, eſpece de gremil.*

LACTARIA *vel* Lactucaria fruticosa, QUORUMDAM. *Tithymale des marais ; Grande Esule ; Turbith noir* ou *bâtard.*

LACTUCA agnina prima, TABERN. *Mâche ; Blanchette ; Poule grasse ; Clairette ; Doucette ; Accroupie ; Salade de chanoine.*

Lactuca sativa capitata, *off.* Lactuca capitata, C. B. & TOURN. Lactuca sativa vulgaris capitata, J. B. Lactuca sativa, sessilis sive capitata, LOBEL. *Laitue pommée.*

Lactuca leporina, APULÆI. *Laitron*, ou *Laceron doux ; Palais de lievre.*

Lactuca romana, *off.* Lactuca romana, longa, dulcis, J. B. Lactuca folio obscuriùs virente, semine nigro, C. B. Lactuca intybacea, GERARD. *Laitue romaine ; Chicon.*

Lactuca sativa non capitata, *off.* Lactuca sativa, C. B. & TOURN. Lactuca sativa vulgaris non capitata, J. B. Lactuca sativa folio scariolæ, LOBEL. *Laitue non pommée.*

Lactuca sativa, maxima, austriaca, capitata, variegata, TOURNEF. Lactuca caryophyllacea vulgò, H. L. B. *Laitue panachée ; Laitue de Silésie.*

Lactuca sylvestris, costâ spinosâ, *off.* C. B. Lactuca sylvestris, *sive* Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J. B. Lactuca sylvestris, DODON. *Laitue sauvage.*

Lactuca ustularia, & Ungula asiniana, *Germanorum*, CORDI. *Tussilage ; Pas d'âne.*

LADA, *aliis* Molanga, *sive* Piper aromaticum, PISON. *Poivrier.*

Λάδανον, GRÆCOR. *Labdanum, substance résineuse.*

LADANUM, *vel* Labdanum, OFF. *Labdanum, substance résineuse.*

Ladanum creticum, PROSP. ALPIN. *Arbrisseau duquel découle le labdanum.*

LADEN & Loden ARABUM. *Labdanum, substance résineuse.*

LAGOPODIUM, *sive* Pes leporis, GERARD. *Petit Trefle des champs ; Pied de lievre.*

Lagopodium flore luteo, TABERN. *Vulnéraire des payſans.*

LAGOPUS, *off.* Lagopus, *vel* Trifolium arvense humile spicatum, C. B. Lagopus trifolius *quorumdam*, J. B. Lagopus, *sive* Pes leporinus, MATTH. Lagopus & Lotus campestris, TRAGI. *Petit Trefle des champs ; Pied de lievre.*

LAGOPYRON *Hippocr.* GESN. *Pied de chat*, plante.

Lagopyron *Galeni*, NONNULLOR. *Petit Trefle des champs ; Pied de lievre.*

LAGOPYROS *Hippocratis*, NONNULLOR. *Petit Trefle*

des champs ; Pied de lievre.

LAGURUS paniculæ ſpiculis conjugatis ovatis, LINN. *Plante qui donne le jonc odorant.*

LAMIA, *ſeu* Canis carcharias, GESNER. *Requin ; Requien, Requiem ; grand Chien de mer* ou *marin ; Poiſſon à deux cents dents ; Lamie* ou *Poiſſon anthropophage ; Tiburon.*

LAMIUM album, *off.* Lamium vulgare album, *ſive* Archangelica flore albo, PARK. Lamium album non fœtens, folio oblongo, C. B. Lamium primum, *ſive* Urtica iners, DODON. Lamium foliis cordatis, acuminatis, ſerratis, petiolatis, LINN. Lamium foliis diſſitis, cordatis, obtuſis, HALLER. *Ortie morte non puante ; Ortie blanche ; Ortie qui ne pique point.*

Lamium folio oblongo, flore rubro, PARK. & TOURN. Lamium purpureum non fœtens, folio oblongo, C. B. *Ortie morte non puante, à fleurs purpurines.*

Lamium flore oblongo, luteum, C. B. Lamium luteo flore, *ſive* Urtica iners tertia, DODON. *Ortie morte a fleurs jaunes.*

Lamium maximum ſylvaticum, fœtidum, C. B. *Grande Ortie puante.*

Lamium montanum meliſſæ folio, C. B. Lamium pannonicum primum albo flore, CLUS. Lamium, PLINII. *Méliſſe ſauvage* ou *bâtarde ; Méliſſe de montagne* ou *des bois ; Méliſſe puante, ou qui ſent la punaiſe.*

Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, *ſive* Galeopſis *Dio cordis*, C. B. Lamium rubrum, GERARD. Lamium vulgare, folio ſubrotundo, flore rubro, PARK. *Ortie morte puante.*

LAMPSANA vulgaris, *officin.* Lampſana domeſtica ; Soncho affinis, C. B. *Lampſane ; Herbe aux mammelles.*

LANARIA QUORUMD. *Savonniere* ou *Savonnaire ; Saponniere* ou *Saponnaire.*

LANCEA Chriſti, *vel* Luciola, GESNER. *Petite Serpentaire ; Ophiogloſſe ; Langue de ſerpent ; Herbe ſans couture.*

LANTANA vulgò, *aliis* Viburnum, J. B. Lantana, *ſive* Viburnum, GERARD. *Viorne ; Hardeau ; Bourdene* ou *Bourdaine.*

LAPATHI acuti varietas, folio criſpo, GERARD. *Patience ſauvage friſée.*

LAPATHUM acetoſum, ſexu diſtinctum, foliorum ſagittatorum hamis brevibus, HALLER. *Oſeille ordinaire ; Oſeille longue ; Vinette.*

Lapathum aquaticum folio cubitali, C. B. Lapathum aquaticum maximum, *ſive*

Hydrolapathum, J. B. Lapathum paluſtre, TABERN. Lapathum longifolium nigrum paluſtre, *ſive* Britannica antiquorum vera, *vel* Hydrolapathum nigrum *Muntingii*, RAII. *Patience aquatique*, ou *Parelle de marais.*

Lapathum folio acuto, criſpo, C. B. & TOURN. Lapathum acutum criſpum, J. B. Lapathum acutum, minus, PARK. *Patience ſauvage friſée.*

Lapathum folio acuto plano, C. B. & TOURN. Lapathum acutum, *ſive* Oxylapathum, J. B. & DODON. Lapathum acutum *Gerardi*, RAII. Lapathum acutum majus, PARK. *Parelle*, ou *Patience ſauvage ordinaire.*

Lapathum folio minùs acuto, C. B. Lapathum vulgare, folio obtuſo, J. B. Lapathum ſylveſtre vulgatius, PARK. Lapathum ſylveſtre folio minùs acuto, GERARD. *Patience ſauvage à feuilles arrondies.*

Lapathum hortenſe, *ſeu* Spinaria ſemine non ſpinoſo, C. B. *Epinard mâle dont la graine n'eſt pas épineuſe.*

Lapathum hortenſe, *ſeu* Spinaria ſterilis, C. B. *Epinard femelle* ou *ſtérile.*

Lapathum hortenſe, *ſeu* Spinaria ſemine ſpinoſo, C. B. *Epinard mâle dont la graine eſt épineuſe.*

Lapathum hortenſe folio oblongo, *ſive* ſecundum *Dioſcoridis*, C. B. Lapathum ſativum, DODON. *Patience* ou *Parelle.*

Lapathum majus, *off.* Lapathum hortenſe latifolium, C. B. Lapathum majus, *ſive* Rhabarbarum monachorum, J. B. Lapathum ſativum, *ſive* Patientia, PARK. *Rhubarbe des moines.*

Lapathum rotundifolium; Lapathum montanum, *off.* Lapathum folio rotundo, alpinum, J. B. & TOURN. Lapathum hortenſe rotundifolium, LOBEL. *Rhubarbe bâtarde*, ou *fauſſe Rhubarbe.*

Lapathum ſanguineum; Lapathum rubrum; Lapathum nigrum, *off.* Lapathum folio acuto rubente, C. B. & TOURN. Lapathum ſanguineum, *ſive* Sanguinis draconis herba, J. B. Lapathum rubens, DODON. *Patience rouge*, ou *Sang-dragon.*

Lapathum ſinuatum, *off.* Lapathum pulchrum bononienſe, ſinuatum, J. B. & TOURN. Lapathum pariſienſe ſinuatum, H. R. P. *Lapathon-violon*, ou *Patience ſinuée.*

Lapathum *ſpinaria* dictum, OFF. *Epinard.*

Lapathum unctuoſum folio triangulo, C. B. *Bon Henri.*

LAPIDES cancrorum. *Pierres d'écreviſſes*, *improprement nommées* yeux d'écreviſſes.

Lapis alcheron. *Pierre qui ſe trouve dans la véſicule du fiel du bœuf.*

Lapis aquilæ *ſeu* aquilinus. *Pierre d'aigle.*

Lapis armenus, OFF. *Pierre d'Arménie.*

Lapis bezoardicus. *Bézoard.*

Lapis bezoardicus foſſilis, J. DE LAET. Lapis bezoardicus mineralis foſſilis, BOCCONE. *Bézoard foſſile.*

Lapis bononienſis, MONT. & DE LAET. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

Lapis calaminaris, OFFICIN. *Pierre calaminaire.*

Lapis calcarius; Lapis calcareus particulis ſcintillantibus, WALL. *Pierre à chaux.*

Lapis ceratites, GESNER. *Unicorne foſſile.*

Lapis cæruleus, MATTH. *Pierre d'azur.*

Lapis cyanus ſive lazuli, ALDROV. *Pierre d'azur.*

Lapis gagates. *Jais* ou *Jayet.*

Lapis hæmatites, OFF. *Pierre hématite.*

Lapis heracleus. *Aimant.*

Lapis hibernicus, *off.* MERRIAN. *Pierre d'Hibernie*, ou *Ardoiſe d'Irlande.*

Lapis hyſtricis, *ſeu* Pedra del porco. *Pierre de porc-épic.*

Lapis illuminabilis, ALDROV. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

Lapis indicus nephriticus, ALDROV. *Pierre néphrétique.*

Lapis jaſpis, Achates antiquorum, *Agata* vulgò dictus. CUP. *Agate.*

Lapis judaïcus, OFF. *Pierre de Judée.*

Lapis lazuli pallidè cæruleus, punctulis albus, WALL. *Pierre d'Arménie.*

Lapis lyncis, *off.* Lapis lyncurius. *Bélemnite* ou *Pierre de lynx.*

Lapis lucidus, MONT. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

Lapis magnes, MATTH. *Aimant.*

Lapis Margarethæ, NONNULLOR. *Nombril marin; Ombilic marin; Nombril* ou *Feve de mer; Limaçon de mer.*

Lapis nephriticus, OFFICIN. *Pierre néphrétique.*

Lapis obſidianus. *Jais*, ou *Jayet.*

Lapis, *onyx* dictus, ſive unguis humani candorem referens. *Onyx*, *pierre précieuſe.*

Lapis oſſifragus, BOET. *Oſtéocolle.*

Lapis *pumex* dictus, C. H. C. *Pierre-ponce.*

Lapis ſerpentinus. *Pierre de ſerpent.*

Lapis ſiſſilis hibernicus, CHARLET. *Pierre d'Hibernie*, ou *Ardoiſe d'Irlande.*

Lapis ſcyrus, ALDROV. *Pierre-ponce.*

Lapis ſpecularis, *off.* Lapis ſpecularis, *ſeu* Glacies Mariæ, KONIG. *Pierre*

ſpéculaire ; Verre de Moſcovie.

LAPPA major, *off.* Lappa major, Arctium DIOSCORID. C. B. *La Bardane*, ou *Glouteron.*

Lappa minor, Xanthium DIOSCORID. C. B. *Petite Bardane ; petit Glouteron* ou *Gletteron ; Glapelles.*

LAPPAGO aſpera, OFFICIN. *Gratteron ; Rieble.*

Λάριξ, GRÆCORUM. *Térébenthine de Veniſe* ou *des mélezes.*

LARIX folio deciduo conifera, J. B. Larix, C. B. & DODON. Larix folio deciduo, HALLER. *Térébenthine de Veniſe* ou *des mélezes.*

LASER & Laſerpitium, PLIN. & DODON. *Aſſa-fœtida ; Merde au diable des Européens ; Manger des dieux des Aſiatiques.*

LASERPITIUM ANGUILL. Laſerpitium germanicum, LOBEL. *Livêche* ou *Ache de montagne.*

Laſerpitium foliis lanceolatis integerrimis petiolatis, LINNÆI. *Seſéli commun ; Livêche ; Sermentaire.*

Laſerpitium foliolis cordatis inciſis, LINN.

LATHYRIS, *officin.* Lathyris *Dioſcoridis*, SCHW. Lathyris major, C. B. Lathyris major hortenſis, Cataputia minor, PARK. *Tithymale à larges feuilles ; Epurge ; Catapuce ordinaire.*

LAUREOLA femina, *off.* & C. B. Laureola femina, *ſeu* Thymelæa lauri folio deciduo, TOURNEF. Laureola folio deciduo, *ſive* Mezereon germanicum, J. B. Laureola femina, & Daphnoïdes crocea, H. L. *Lauréole femelle ; Bois gentil ; Thymélée femelle des pays froids.*

Laureola mas ; Laureola ſemper virens, *off.* Laureola ſemper virens flore viridi, *quibuſdam.* Laureola mas, C. B. Laureola ſemper virens flore luteolo, J. B. *Lauréole mâle ; Thymélée mâle des pays froids.*

LAURO affinis, terebinthi folio, alta, ligno odorato, candido, flore albo. *Arbre de la Jamaïque d'où ſe tire un bois de roſe.*

Lauro-ceraſus, CLUS. *Laurier-roſe ; Nérion ; Oléandre ; Roſage* ou *Roſagine.*

LAURUS alexandrina, *offic.* Laurus alexandrina, fructu folio inſidente, C. B. Laurus alexandrina, Chamædaphne, COLUMN. Laurus carpophyllos ſive epiphyllocarpos, QUORUMD. *Laurier alexandrin* ou *d'Alexandrie*

Laurus camphorifera KŒMPF. Laurus foliis lanceolato-ovatis trinerviis, nervis ſuprà baſim unitis, LINN. *Arbre qui donne le camphre ordinaire* ou *du Japon.*

Laurus foliis enervibus, obverſè ovatis, utrinque acutis,

acutis, integris, annuis, LINN. *Arbre qui donne le benjoin.*

Laurus foliis enerviis obversè ovatis obtusis, LINN. *Arbre qui donne la cannelle blanche*, ou *Ecorce de Winter.*

Laurus foliis integris & trilobis, LINN. *Arbre dont le bois se nomme* sassafras.

Laurus foliis lanceolatis trinerviis, nervis supra basim unitis, LINN. *Arbre qui fournit la casse en bois.*

Laurus pusilla, *sive* Chamædaphne, LOBEL. *Lauréole femelle; Bois gentil; Thymélée femelle des pays froids.*

Laurus regia, *off.* Laurus latifolia, Δαφνη πλατυφυλλος *Dioscoridis*, C. B. Laurus latifolia mas & femina, *Laurier royal.*

Laurus rosea, Oleander, LOBEL. *Laurier-rose; Nérion; Oléandre; Rosage* ou *Rosagine.*

Laurus vulgaris, *off.* C. B. Laurus mas & femina, TABERN. Laurus tenuifolia, MATT. Laurus foliis lanceolatis, venosis, perennantibus, floribus quadrifidis divisis, LINN. *Laurier franc.*

Laurus zeylanica, baccis calyculatis. HERMAN. & RAII. *Arbre dont la seconde écorce est la cannelle.*

LAVANDULA, *aut* Lavandula major, *off.* Lavandula latifolia, C. B. Lavandula foliis lanceolatis integris, spicis nudis, LINN. *Lavande mâle; Spic; Aspic; Nard commun.*

Lavandula minor; Lavandula angustifolia, *off.* C. B. Lavandula breviore folio, & spica, CLUS. *Lavande femelle.*

Lavandula, OFF. *Lavande mâle; Spic; Aspic; Nard commun*

LAVER DIOSCORIDIS. *Béhen* ou *Ache d'eau.*

LAWSONIA ramis inermibus, LINN. *Alcanna vraie.*

LAZULI lapis pallidè cæruleus, punctulis albis, WALLER. *Pierre d'Arménie.*

Lazuli lapis obscurè cæruleus, punctulis pyritaceis, WALLER *Pierre d'azur.*

LENS arvensis minor; Lens vulgaris, *off.* Lens vulgaris semine subrufo, C. B. *Petite Lentille.*

Lens palustris & Lenticula palustris, *officin.* Lens palustris, J. B. Lens lacustris, DODON. *Lentille d'eau* ou *de marais.*

LENTICULA palustris, *off.* Lenticula palustris vulgaris, C. B. *Lentille d'eau* ou *de marais.*

Lenticula marina, *off.* Lenticula marina serratis foliis, GERARD & PARK. *Herbe flottante*, ou *Lentille de mer.*

LENTISCUS vulgaris, C. B. *Lentisque, arbre.*

LEO, LATINOR *Lion.*

Λεων, GRÆCOR. *Lion.*

LEONTIDEIRAN. *Agate.*

LEONTION. *Agate.*

LEONTOCATON, QUORUMD. *Polion de montagne à fleurs jaunes.*

LEONTODON calyce infernè reflexo, LINN. *Piſſenlit ; Dent de lion.*

LEONTOPODIUM, BRUNSF. *Pied de lion ; Alchimille.*

LEONURUS foliis caulinis lanceolatis trilobis, LINN. *Agripaume.*

LEPIDIUM hortenſe, OFFIC. & ANGUILL. Lepidium gramineo folio, *ſive* Iberis, TOURNEF. *Paſſerage ſauvage ; Creſſon ſauvage.*

Lepidium vulgare, *off.* Lepidium latifolium, C. B. & TOURN. Lepidium Pauli, J. B. Lepidium *Plinii*, DODON. Lepidium vulgare, *ſive* Piperitis, PARK. Lepidium, *Pauli Æginetæ & Lobelii*, GERARD. *Paſſerage.*

Λεπτυντικὰ φάρμακα. *Remedes réſolutifs* ou *atténuants.*

LEPUS, *off.* Lepus terreſtris, MATTH. Lepus caudâ abruptâ, pupillis altis, LINNÆI. Lepus vulgaris cinereus, KLEIN. Lepus caudatus, ex cinereo rufus, BRISSON. *Lievre.*

Lepus caudâ breviſſimâ, pupillis rubris, LINN. Lepus caudatus, obſcurè cinereus, BRISSON. *Lapin.*

LER, ARABUM. *Myrrhe.*

LEUCACHATES. *Agate.*

LEUCANTHEMUM DIOSCOR. *Camomille ordinaire.*

Leucanthemum canarienſe ; foliis chryſanthemi, pyrethri ſapore, TOURNEF. *Pyrethre, ſeconde eſpece.*

Leucanthemum odoratius, C. B. *Camomille romaine.*

Leucanthemum vulgare, TOURN. *Grande Marguerite ; grande Pâquerette ; Œil de bœuf.*

LEUCO-NARCISSOLIRION pratenſe vernum, LOBEL. *Perce-neige ; Violier de Février* ou *de la Chandeleur ; Violier bulbeux ; Campanes blanches, Baguenaudier d'hiver* ou *de printemps.*

LEUCOIUM ; Leucoïum luteum, *off.* Leucoïum luteum vulgare, C. B. Leucoïum luteum vulgò Cheiri flore ſimplici, J. B. Leucoïum aureum, MATTH. *Giroflier jaune ; Violier jaune.*

Leucoïum bulboſum vulgare, C. B. Leucoïum bulboſum, hexaphyllon, cum unico flore, rariùs bino, J. B. Leucoïum bulboſum ſerotinum, GERARD. Leucoïum bulboſum præcox, majus, PARK. *Perce-neige ; Violettes de Février* ou *de la Chandeleur ; Violier bulbeux ; Campanes blanches ; Baguenaudier d'hiver* ou *de printemps.*

Leucoïum & Viola purpurea, FRICHS. Leucoïum moſchatum QUORUMDAM. *Julienne* ou *Julianne ;*

Violette-giroflée des dames; Giroflée musquée.

Levisticum, Ligusticum foliis apii, off. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Libanaria, nonnullor. *Romarin; Encensier.*

Λίβανος, Theoph. & Diosc. *Oliban* ou *Encens.*

Libanotis coronaria, *sive* Rosmarinum vulgare, Park. *Romarin; Encensier.*

Libanotis fertilis Theoph. (*quæ fortè est*) Ligusticum vulgare, C. B. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Libanotis latifolia altera, *seu* vulgatior, C. B. *Gentiane blanche.*

Libanotis foliis tenuissimè pinnatis, laciniis petiolatis, Haller. *Daucus de Crete.*

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta *Cervaria nigra*, J. B. *Grand Persil de montagne* ou *sauvage.*

Λιβανωτὸν, Hippocr. *Oliban* ou *Encens.*

Lichen arboreus, *off.* Lichen foliaceus repens laciniatus, obtusus, glaber, suprà lacunosus, subtùs tomentosus, Linn. *Pulmonaire de chêne.*

Lichen foliaceus repens, lobatus, obtusus, planus, subtùs venosus, peltâ marginali ascendente, Linn. *Mousse contre la rage.*

Lichen gelatinosus fugax major, Rupp. *Mousse membraneuse; Nostoch des Allemands.*

Lichen imbricatus, foliis multifidis, glabris, obtusis, canis, punctis vagis eminentibus, Linn. *Mousse de crâne humain; Usnée humaine.*

Lichen islandicus, Linn. *Lichen d'Islande; Mousse purgative; Mousse des phthisiques* ou *pulmoniques; Mousse de Suede* ou *de Laponie; Mousse des rennes; Mousse d'Islande des boutiques.*

Lichen islandicus tenuissimus, *Lichen d'Islande très fin.*

Lichen petræus, *off.* Lichen petræus latifolius, *sive* Hepatica fontana, J. B. Lichen, *sive* Hepatica vulgaris, Park. *Hépatique commune.*

Lichenoides digitatum cinereum lactucæ foliis sinuosis, Dill. *Mousse contre la rage.*

Lichenoïdes peltatum, arboreum, maximum, platyphyllum, Dill. *Pulmonaire de chêne.*

Lichenoïdes vulgatissimum, cinereo-glaucum, lacunosum & cirrhosum, Dill. *Mousse de crâne humain; Usnée humaine.*

Ligni colubrini tertium genus in Malabar, vastæ arboris magnitudine, Acostæ. *Arbre qui porte la noix vomique.*

Lignum, *seu* Arbor fragrans, *Agallochum, bois d'aloës.*

Lignum aloës. *Agallochum, bois d'aloës.*

Lignum aloës mexicanum, G. CAMELLI. *Troiſieme eſpece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum*, *ſuivant* G. BAUHIN.

Lignum aloës vulgare, OFF. *Seconde eſpece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum*, *ſuivant* G. BAUHIN.

Lignum aquilæ *Agallochum; Bois d'aloës.*

Lignum braſilianum rubrum. *Bois du Bréſil*, ou *Bois de Fernambouc.*

Lignum campeſcanum. *Bois de Campeche* ou *de la Jamaïque.*

Lignum carabaccium, BAGLIVI. *Bois carabacci.*

Lignum colubrinum. *Bois de couleuvre.*

Lignum colubrinum CLUSII, *Pao de cobra* dictum, fortè tertium ACOSTÆ. *Arbre qui porte la noix vomique.*

Lignum ebeni. *Bois d'ébene.*

Lignum ferri. *Bois de fer.*

Lignum indicum. *Bois d'Inde.*

Lignum indicum, QUORUMDAM. *Gaïac; Bois de gaïac; Bois ſaint.*

Lignum moluccenſe, foliis malvæ, fructu avellanæ minore, cortice molliore & nigricante, *Pavana* incolis, C. B. *Arbriſſeau qui produit ce qu'on appelle* Graine du ricin indien, ou *Pignons d'Inde*, ou *Pignons de Barbarie*, ou *Grains de Tilli* ou *des Moluques.*

Lignum nephriticum peregrinum, aquam cæruleam reddens, C. B. *Bois néphrétique.*

Lignum odoratum candidum. CÆSALP. *Santal blanc.*

Lignum paradiſi. *Agallochum; Bois d'aloës.*

Lignum pavanum, *ſive* Saſſafras, J. B. *Saſſafras.*

Lignum rhodium. *Bois de Rhodes*, ou *de roſe*, ou *Bois de Chypre.*

Lignum ſanctæ Crucis. *Agallochum; Bois d'aloës.*

Lignum ſanctæ Crucis. *Gui commun; Gui de chêne.*

Lignum ſanctum, QUORUMDAM. *Gaïac; Bois de gaïac; Bois ſaint.*

Lignum ſanctum, *ſeu* Hoaxacan, HERNAND. *Gaïac à fleurs bleues dentelées dont le fruit eſt quadrangulaire.*

Lignum ſanum. *Garou; Thymélée de Montpellier; Thymélée à feuilles de lin; Trentanel; Lin ſauvage* ou *bâtard; ſain bois* par les habitants du l'Aunis; *Chamélée noire à feuilles déliées; Bois d'oreilles.*

Lignum tortuoſum & princeps vegetabilium, QUORUMDAM. *Vigne cultivée.*

LIGUSTICUM, *off.* Liguſticum quod ſeſeli officinarum., C. B. *Séſéli commun; Livêche; Sermontaine.*

Liguſticum foliis apii, *off* Liguſticum vulgare, an Libanotis fertilis *Theophraſti*, C. B. Liguſticum vulgare, foliis apii, J. B. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Ligustrum, *off.* & J. B. & Tourn. Liguſtrum germanicum, C. B. *Troëne.*

Liguſtrum ægyptiacum latifolium, C. B. *Alcanna vraie.*

Liguſtrum orientale, fortè Jaſminum cæruleum mauritanum, Cæsalp. *Lilas* ou *Lilac; Syringa à fleur bleuâtre; Queue de renard des jardins.*

Lilac, *off.* & J. B. & Matth. & Tourn. Lilach, *ſive* Hambach Arabum, flore cæruleo, quorumd. *Lilas* ou *Lilac; Syringa à fleur bleuâtre; Queue de renard des jardins.*

Lilium candidum, *off.* Lilium album vulgare, J. B. Lilium album flore erecto & vulgare, C. B. Lilium album Nicandri, *ſeu* Ambroſia, Anguill. Lilium foliolis ſparſis, corollis campanulatis, intùs glabris, Linn. *Lis*, ou *Lys blanc.*

Lilium convallium, C. B. & Tourn. Lilium convallium vulgò, J. B. Lilium convallium flore albo, Park. Lilium convallium vel vernum *Theophraſti*, Lobel. *Muguet; Lis des vallées.*

Limax ruber, *off.* Limax quartus, ſubrufus, montanus, Lister. Limax magna *Germanis*, colore rufo, Aldrov. Limax ſubrufus, Linn. Limax major rubicunda terreſtris, E. G. *Limace rouge; Limas; Limaçon rouge nud & ſans coquille; Licoche ordinaire.*

Limax terreſtris, off. *Limaçon; Colimaçon ordinaire des jardins; Eſcargot commun; Limas à coquille.*

Limnessium, *ſive* Centauroïdes, Cordi. *Gratiole* ou *Herbe à pauvre homme.*

Limon, *off.* Limon vulgaris, Ferr. *Limonier, arbre.*

Limonia malus, *off.* Limonia malus acida, C. B. Limonia malus, J. B. *Limonier, arbre.*

Limonium malum. *Limon, fruit du limonier.*

Limonium pratenſe, Tragi. *Ménianthe; Treſle de marais; Treſle d'eau* ou *aquatique; Treſle de caſtor.*

Limonium ſylveſtre, Tragi. *Pyrole*, ou *Verdure d'hiver.*

Linaria ſegetum, nummulariæ folio villoſo, Tournef. *Velvote; Véronique femelle.*

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Linaria vulgaris noſtras, Park. *Linaire* ou *Lin ſauvage.*

Lingua cervina, *off.* Lingua cervina vulgi, *ſive* Phyllitis, J. B. *Scolopendre vulgaire*, ou *Langue de cerf.*

Lingua hircina, quorumd. *Vipérine*, ou *Herbe aux viperes.*

Lingua ſerpentina, *ſive* Ophioglosſum, Park. & Cæsalp.

Petite Serpentaire; Ophiogloſſe; Langue de ſerpent; Herbe ſans couture.

Lingua viperina, QUORUMD. *Petite Serpentaire; Ophiogloſſe; Langue de ſerpent; Herbe ſans couture.*

LINIMENTUM. *Liniment.*

LINKIA terreſtris gelatinoſa, membranacea, vulgatiſſima, ex pallido & vireſcente fulvâ, MICHELI. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

LINNÆA. *Campanule à fleur de ſerpolet.*

LINOZOSTIS, *ſive* Parthenion. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

LINUM catharticum, *off.* Linum pratenſe floribus exiguis, C. B. Linum minimum, *vel* Alſine verna, glabra, floſculis albis, J. B. Linum ſylveſtre catharticum, GERARD. Linum ſylveſtre catharticum, (*ſeu* Chamælinum CLUSII, flore albo) PARK. *Lin ſauvage purgatif.*

Linum ſativum, C. B. & TOURN. Linum ſativum vulgare cæruleum, LOBEL. Linum foliis alternis lanceolatis integerrimis, calycibus acuminatis, angulatis, capſulis mucronatis, LINN. *Lin, plante.*

LIQUIDAMBAR arbor, *ſeu* ſtyraciflua, aceris folio, fructu tribuloïde, PLUCK. Liquidambar, GRÆCOR. Liquidambar foliis palmatis angulatis, LINN. *Arbre d'où coule le ſtorax* ou *ſtyrax.*

LIQUIDAMBARI arbor, *ſive* Styracifera, aceris folio, fructu tribuloïde, *id eſt* pericarpio orbiculari ex quàmplurimis apicibus coagmentato ſemen recondens, PLUCK. Liquidambari indici arbor, *ſeu* Xochiocotzo-quahuitl, HERNAND. *Arbre d'où découle le liquidambar.*

LIQUIDAMBARUM, OFF. *Liquidambar, ſuc réſineux.*

LIQUIRITIA, officin. *Réglifſe.*

Λιθόδενδρον, DIOSCORID. *Corail.*

LITHONTRIPTICA medicamenta. *Remedes lithontriptiques.*

Λίθος αἱματίτης, GRÆCOR. *Pierre hématite.*

Λίθος γαγάτης. *Jais* ou *Jayet.*

Λίθος κυανὸς, GRÆCOR. *Pierre d'azur.*

LITHOSPERMUM arundinaceum, *off.* Lithoſpermum arundinaceum fortè *Dioſcoridis & Plinii*, C. B. *Larme de Job, eſpece de gremil.*

Lithoſpermum erectum, *off.* Lithoſpermum majus erectum, C. B. Lithoſpermum, *ſive* Milium ſolis, J. B. Lithoſpermum ſeminibus lævibus, corollis calycem vix ſuperantibus, foliis lanceolatis, LINNÆI. Lithoſpermum foliis ſubtùs nervoſis, floribus ex alis

foliorum exeuntibus, HALLER. *Gremil*, ou *Herbe aux perles.*

Lithoſpermum repens, *off.* Lithoſpermum minus repens, latifolium, C. B. & TOURNEF. Lithoſpermum majus DODONÆI, flore purpureo, ſemine anchuſæ, J. B. Lithoſpermum majus DODON. *Gremil rampant.*

Lithoſpermum villoſum, caulibus erectis ſimpliciſſimis, LINN. *Alcanna faux.*

LITHOTOMI cavitate latente donati, WALL. *Pierre d'aigle.*

LITUS. *Liniment.*

LOC *vel* Lac, ARABUM. *Laque* ou *Laque.*

LOCUSTA, *off.* Locuſta viridis major, RAII. *Grande Sauterelle verte.*

Locuſta herba prior, J. B. Locuſta herba foliis ferè oleæ, GESNER. *Mâche; Blanchette; Poule graſſe; Clairette; Doucette; Accroupie; Salade de chanoine.*

LODEN & Laden, ARABUM. *Labdanum, ſubſtance réſineuſe.*

LOLIGO ſepia, MERRIAN. *Seche* ou *Seiche; Bouffron.*

LOLIUM, Nigella arvenſis falsò, QUORUMD. *Nielle des bleds; fauſſe Nielle; Nielle bâtarde; Aleſne.*

LONICERA floribus capitatis terminatricibus, floribus omnibus diſtinctis, LINN. *Chevre-feuille.*

Lonicera pedunculis biſloris, foliis ovatis, obtuſis, integris, LINN. *Chevre-feuille qui ſe cultive dans les jardins.*

LOOCH, *ſeu* Eclegma. *Looch* ou *Eclegme.*

LOTI, *ſive* Trifolii ſpecies, CORDI. *Melilot*, anciennement *Mirlirot.*

LOTO affinis, vulneraria pratenſis, C. B. *Vulnéraire des payſans.*

LOTUS, *ſive* Melilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. & TOURNEF. Lotus corniculata glabra minor, J. B. Lotus pentaphyllus, GESNER. Lotus flore herbaceo, florum capitulo depreſſo, leguminibus decumbentibus teretibus, LINN. Lotus ſylveſtris, NONNULLOR. *Petit Lotier*, ou *Treſle ſauvage jaune.*

Lotus & Lagopus campeſtris, TRAGI. *Petit Treſle des champs; Pied de lievre.*

Lotus hortenſis, odora, *off.* C. B. Lotus ſativa odorata, annua flore cæruleo, J. B. Lotus hortorum odora, LOBEL. *Lotier odorant; Treſle muſqué; faux Baume du Pérou.*

Lotus latifolia, DALECAMP. *Vulnéraire des payſans.*

Lotus pentaphyllos ſiliquoſus villoſus, C. B. & TOURN. Lotus incana, *ſive* Oxytriphyllum *Scribonii Largi*, GERARD. Lotus hæmorrhoïdalis major, *ſive* Trifolium hæmorrhoïdale,

majus, PARK. Lotus ſylveſtris, MATTH. Lotus ſiliquoſa, NONNULL. *Treſle hémorrhoïdal*, ou *Lotier hémorrhoïdal.*

Lotus urbana, MATTH. *Mélilot*, anciennement *Mirlirot*

LUCIDUS lapis, MONT. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

LUCIOLA, *vel* Lancea Chriſti, GESNER. *Petite Serpentaire; Ophioglоſſe; Langue de ſerpent; Herbe ſans couture.*

LUCIUS, off. *Brochet, poiſſon.*

LUJULA, *off.* & FRACAST. *Pain à coucou; Alléluia.*

LUMBRICI terreni, BOSSCH. *Vers de terre; Lombrics.*

LUMBRICUS, *off.* Lumbricus terreſtris, JONST. Lumbricus terrenus, SCHROD. Lumbricus lævis, LINN. Lumbricus terreſtris, major, RAII. *Ver de terre; Lombric; Achée* ou *Aſchée; Leſche.*

LUNA. *Les Chymiſtes ont donné ce nom à l'argent.*

LUNARIA major, ſiliquâ rotundiore, J. B Lunaria bulboſa, *ſeu* Rhaphanitis, QUORUMD. Lunaria odorata ſeu regia. *Grande Lunaire; Bulbonach; Médaille; Satinée; Satin blanc; Paſſe-ſatin.*

LUPARIA nigra, *ſeu* lupi radix. *Aconit bleu; Tue-loup; Napel; Coqueluchon; Capuchon; Capuce de moine; Madriettes.*

LUPI radix. *Vid.* LUPARIA.

LUPINUS, *off.* Lupinus ſativus flore albo, C. B. Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus, J. B. Lupinus calycibus alternis, appendiculis lateralibus nullis, LINN. *Lupin.*

LUPULUS, *off.* Lupulus mas & femina, C. B. Lupulus ſalictarius, GER. Lupulus ſalictarius ſpontaneus & Vitis Septentrionalium, LOBEL. *Houblon.*

LUPUS LATINOR. Lupus vulgaris; Lupus terreſtris communis *ſive* vulgaris, QUORUMD. *Loup.*

Lupus fluviatilis. *Brochet, poiſſon.*

Lupus marinus, NONNULL. *Veau marin* ou *Phocas.*

Lupus varius, NONNULLOR. *Truite ordinaire* ou *des rivieres.*

LUTEA *Plinii*, QUIBUSDAM. *Gaude; Herbe jaune* ou *à jaunir.*

LUTEOLA herba, ſalicis folio, C. B. & TOURNEF. *Gaude; Herbe jaune* ou *à jaunir.*

LUTRA, *offic.* Lutra digitis omnibus æqualibus, LINN. Lutra caſtanei coloris, BRISSON. *Loutre.*

LUTRIS. *Loutre.*

LUTRIX. *Loutre.*

LUTUM herba, DODON. *Gaude; Herbe jaune* ou *à jaunir.*

LYCHNIS agria & Flos frumenti, BRUNSF. *Bleuet* ou *Bluet; Blavéole; Aubifoin;*

Péroole ; Barbeau ; Caſſe-lunette.

Lychnis coronaria *Dioſcoridis*, ſativa, flore dilutè rubente, C. B. & TOURN. Lychnis coronaria, *offic.* Lychnis coronaria rubra ſimplex, P. *Paſſe-fleur.*

Lychnis ſegetum major, C. B. Lychnis *ſive* Lychnoïdes ſegetum, & Nigellaſtrum, PARK. *Nielle des bleds ; fauſſe Nielle ; Nielle bâtarde ; Aleſne.*

Lychnis ſylveſtris quæ *Saponaria* vulgò, TOURNEF. Lychnis, *Saponaria* dicta; Lychnis fullonia, QUORUMD. *Savonniere* ou *Savonnaire ; Saponniere* ou *Saponnaire.*

LYCNOIDES ſegetum & Nigellaſtrum, PARK. *Nielle des bleds ; fauſſe Nielle ; Nielle bâtarde ; Aleſne.*

LYCOPERDASTRUM tuberoſum arrhizon, fulvum, cortice duriore, craſſo & granulato, medullâ ex albo purpuraſcente, ſemine nigro craſſiore, MICHELI. *Truffe de cerf.*

LYCOPERDON, *off.* Lycoperdon vulgare, TOURN. Lycoperdon ſubrotundum laceratum dehiſcens, LINN. *Veſſe de loup.*

Lycoperdon alpinum maximum cortice lacero, TOURNEF. *Autre eſpece de veſſe de loup.*

Lycoperdon ſolidiuſculum centro farinifero, radice deſtitutum, LINN. *Truffe de cerf.*

Lycoperdon ſolidum muricatum radice deſtitutum, LINN. *Truffe d'hiver.*

LYCOPERSICON, J. B. Lycoperſicon *Galeni*, ANGUILL. & TOURN. *Pomme d'amour*, ou *Pomme dorée.*

LYCOPODIUM, *off.* Lycopodium, *ſive* Muſcus clavatus, GERARD. & PARK. & RAII. Lycopodium caule repente, foliis patulis, pedunculis ſpicâ geminâ terminatis, LINN. *Mouſſe rampante à maſſue ; Mouſſe des bois ; Pied* ou *Patte de loup.*

LYCOPSIS, ANGUILL. *Bugloſſe.*

Lycopſis germanica purpurea, FUCH. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

LYSIMACHIA, *off.* Lyſimachia lutea majorque, DIOSCOR. & C. B. & TOURNEF. Lyſimachia lutea, J. B. Lyſimachia foliis lanceolatis, caule corymbo terminato, LINN. *Corneille ; Lyſimachie ; Souci d'eau ; Percebоſſe* ou *Chaſſe-boſſe.*

Lyſimachia, *Chamænerion* dicta, latifolia, C. B. *Herbe de S. Antoine.*

Lyſimachia cærulea, galericulata, *vel* Gratiola cærulea, C. B. *Centaurée bleue ; Tertianaire*, ou *Herbe aux fievres.*

Lyſimachia humifuſa, folio rotundiore, flore luteo,

TOURN. Lysimachia foliis subrotundis, floribus solitariis, caule repente, LINNÆI. *Nummulaire; Herbe aux écus; Monnoyere; Herbe à cent maux; Herbe qui tue les moutons.*

Lysimachia lutea corniculata, C. B. Lysimachia lutea virginiana, GERARD. *Herbe aux ânes.*

Lysimachia purpurea, *off.* Lysimachia spicata purpurea, fortè *Plinii*, C. B. Lysimachia flore purpureo, ANGUILL. & CÆSALP. Lysimachia altera flore spicato, MATTHIOLI. *Salicaire commune; Lysimachie rouge.*

LYSIMACHION luteum, OFFICIN. *Corneille, Lysimachie; Souci d'eau; Perce-bosse*, ou *Chasse-bosse.*

LYSIMACHIUM purpureum cognominatum, Lysimachium secundum sive alterum, NONNULLOR. *Salicaire commune; Lysimachie rouge.*

LYTHRUM foliis oppositis, LINN. *Salicaire commune; Lysimachie rouge.*

MACERONE, quibuſdam *Smyrnium*, ſemine magno, nigro, J. B. *Maceron ; gros Perſil de Macédoine.*

MADERAM pulli, *ſive* Balam pulli, H. M. *Tamarinier.*

MADIRA-CANIRAM, RHEED. *Arbre d'où ſe tire le bois de couleuvre.*

MADREPORA ſimplex ramoſa, ramis teretibus lævibus tabuloſis, lamellis integris, LINN. *Corail blanc.*

Madrepora vulgaris, TOURN. Madrepora ſimplex ramoſa, ramis teretibus, lævibus, tubuloſis, lamellis integris, LINN. *Madrepore.*

MAGNA beſtia. *Elan, grand quadrupede.*

MAGNATIS, AVIC. *Aimant.*

MAGNES, off. *Aimant.*

Magnes albus, MONT. Magnes candidus, KENTM. *Aimant charnel ; Aimant blanc ; Calamite blanche.*

MAGNESIA. *Magnéſie blanche ; Poudre de Santinelli*, ou *Poudre de l'Italien.*

MAGNUM animal. *Elan, grand quadrupede.*

MAJORANA tenuifolia, C. B. & TOURN. Majorana tenuior & lignoſior, J. B. *Marjolaine à petites feuilles.*

Majorana vulgaris, C. B. Majorana majori folio ex ſemine nata, J. B. Majorana, *ſive* Marum, DODON. Majorana vulgaris æſtiva, PARK. *Marjolaine vulgaire.*

MALA aurea, odore fœtido, QUIBUSD. Mala aurea, DODON. *Pomme d'amour*, ou *Pomme dorée.*

Mala capendua, curtipendia, *ſeu* curtipenda ; Mala ceſtiana ; Mala curtipendula dicta, J. B. *Pommes de Bardin ; Pommes de courtpendu*, ou *de capendu.*

Mala caſtinia. *Pommes de châtaigne* ou *de martrange.*

Mala feniculata. *Pommes d'anis*, ou *Fenouillettes.*

Mala francatura. *Pommes de francatu.*

Mala inſana, *off.* & DODON. Mala inſana ſyriaca, PARK. *Mélongene* ou *Mélangene ; Maïenne ; Aubergine.*

Mala renetia, CAROL. STEPHAN. Mala praſomila, C. B. *Pommes de reinettes.*

Mala roſea ; Mala apiola, MATTH. *Pommes d'apis.* Μαλαβαθρον & Φύλλον μαλαβαθρε, DIOSCOR. & GALENI. Μαλαβαθρον ἰνδικὸν, GALENI. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

MALABATHRUM indicum, *off.* Malabathrum PLIN. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

MALACOCISSOS, L. H. *Lierre terreſtre ; Terrette ; Herbe*

de S. Jean ; Gondolle ; Rondotte ; Rondelle ; Rondette.

MALACOCISSUS *Damocratis*, ANGUILL. *Grand Liseron* ou *Liset.*

Malacocissus minor, FUSCH. *Petite Chélidoine ; petite Scrophulaire.*

MALACOCODDI, HORT. MAL. *Poivrier.*

MALAN-KUA, H. M. *Plante dont la racine est la zédoaire.*

MALICORIUM. *Ecorce de grenade.*

MALUM aurantium, *vel* arantium, *vel* aureum, *vel* anarantium, *vel* nerantzium, *vel* chrysigenum, *vel* citrangulum. *Orange.*

Malum granatum. *Grenade, fruit du grenadier.*

Malum limonium. *Limon, fruit du limonier.*

Malum punicum. *Grenade, fruit du grenadier.*

MALUS agrestis. *Pommier sauvage.*

Malus armeniaca. *Abricotier.*

Malus aurantia dulci medullâ, *off.* Malus aurantia, DODON. *Orange à fruit doux.*

Malus aurantia fructu acri, *off.* Malus aurantia major, C. B. *Oranger à fruit aigre*, ou *Bigarrade.*

Malus cotonea fructu majori, OFF. *Coignassier femelle à gros fruit.*

Malus cydonia angustifolia vulgaris, H. R. P. *Coignassier sauvage.*

Malus cydonia fructu oblongo & leviori, TOURN. *Coignassier femelle à gros fruit.*

Malus cydonia fructu breviore & rotundiore, H. R. P. *Coignassier femelle à petit fruit.*

Malus granata sativa, C. B. *Grenadier domestique.*

Malus limonia, *off.* Malus limonia acida, C. B. Malus limonia, J. B. *Limonier, arbre.*

Malus malabarica fructu corticoso amaricante, semine plano compresso, D. SYEN. & RAII. *Arbre qui donne la noix vomique.*

Malus medica, *off.* C. B. *Citronnier.*

Malus persica vulgaris, *off.* Malus persica, J. B. *Pêcher ordinaire.*

Malus punica flore pleno, H. R. P. Malus punica sylvestris major, *sive* Balaustium majus, PARK. & RAII. *Grenadier-balaustier, & Paparoi.*

Malus punica sativa, C. B. *Grenadier domestique.*

Malus sativa. *Pommier cultivé.*

MALVA rosea, folio subrotundo, C. B. Malva rosea sive hortensis, J. B. Malva arborea sive hortensis, TABERN. Malva hortensis flore simplici. *Rose d'outremer ; Trémier ; Rose trémiere.*

Malva verbenacea, PARK. & GERARD. & DALE.

Alcée, ou *Mauve ſauvage.*

Malva vulgaris, flore majore, folio ſinuato, J. B. & TOURN. Malva ſylveſtris, folio ſinuato, C. B. Malva ſylveſtris major, TABERN. Malva erratica, *vel* Malva equina, BRUNSF. Malva caule procumbente, foliis cordato-orbicularibus, obſoletè quinquelobis, LINN. *Mauve commune*, ou *grande Mauve.*

Malva vulgaris, flore minore, *off.* Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo, J. B. & TOURNEF. Malva ſylveſtris, folio rotundo, C. B. Malva ſylveſtris minor, TABERN. Malva ſylveſtris repens pumila, LOBEL. *Petite Mauve.*

MALVAVISCUS, off. *Guimauve.*

MANANAOG, INDOR. *Feve de S. Ignace.*

MANATI, *off.* & SCHROD. Manati phocæ genus, CLUS. Manati, *ſeu* Vacca marina, RAII. *Lamantin* ou *Lamentin; Manate*, *Manatée*, ou *Manati; Bœuf marin; Vache marine.*

MANATUS, RONDELET. *Lamantin* ou *Lamentin; Manate*, *Manatée* ou *Manati; Bœuf marin; Vache marine.*

MANDRAGORA femina ſeu nigra, *offic.* Mandragora flore ſubcæruleo, purpuraſcente, C. B. Mandragora femina, J. B. *Mandragore femelle.*

Mandragora mas ſeu candida, *off.* Mandragora fructu rotundo, C. B. *Mandragore mâle.*

MANDRAGORAS femineus, PARK. *Mandragore femelle.*

Mandragoras mas, J. B. Mandragoras albus ſeu maſculus, CORDI. *Mandragore mâle.*

MANGARATIA, PISON. *Plante dont la racine eſt le gingembre.*

MANGÆ affinis, flore parvo ſtellato, nucleo majore oſſeo. *Ambalam, arbre des Indes.*

MANGLE pyri foliis cum ſiliquis longis, ficui indicæ affinis, SLOANE. *Mangle.*

MANGLAS aquatica, foliis ſubrotundis & punctatis, PLUMM. *Mangle.*

MANGOSTANA, RUMPH. *Mangoſtans, fruit des Indes.*

MANIA, QUORUMD. *Juſquiame noire; Hannebane.*

MANIELLA-KUA, H. M. *Plante dont la racine s'appelle* Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.

MANIGUETTA & Meleguetta. *Maniguette* ou *Méléguette; Graine de paradis.*

MANJA-KUA, H. M. *Plante dont la racine eſt appellée* Curcuma rond.

MANNA, *seu* Ros calabrinus, OFF. *Manne.*

MARATHRO-PHYLLUM, caudâ porcinâ, NONNULL. *Queue de pourceau; Fenouil de porc; Peucédane.*

MARATHRUM, *sive* Fœniculum vulgatius, LOBEL. *Fenouil commun.*

Marathrum vulgatius dulce, *seu* Fœniculum, LOBEL. *Fenouil doux.*

MARCASSITA pallida. *Zinc, demi-métal.*

Marcassita saturnina. *Nom que les chymistes ont donné à l'antimoine.*

MARCHASITA argentea. *Bismuth, demi-métal.*

MARGA, off. *Marne; Agaric minéral.*

Marga ochrocea rubra, LINNÆI. *Craie rouge; Crayon rouge; Sanguine.*

MARGARITA. *Perle.*

MAJORANA sylvestris, PARK. *Origan commun* ou *grand Origan; Marjolaine sauvage* ou *bâtarde; Marjolaine d'Angleterre.*

MARMOR solubile, particulis micantibus arenaceis, LINNÆI. *Pierre à chaux.*

MARMOTA, ITALIS. Marmota alpina. *Marmote.*

MARRUBIASTRUM, TABERN. *Marrube noir.*

MARRUBIUM album, C. B. & TOURN. & J. B. Marrubium, *sive* Prasium album, TABERN. Marrubium denticulis calycinis setaceis uncinatis, LINN. *Marrube blanc.*

Marrubium aquaticum, Panax coloni, GERARD. *Petite Ortie puante.*

Marrubium *Cardiaca* dictum, H. O. Marrubium *Cardiaca* dictum, fortè primum Theophrasti, C. B. *Agripaume.*

Marrubium nigrum fœtidum, Ballote *Dioscoridis*, C. B. Marrubium nigrum, *sive* Ballote, J. B. *Marrube noir.*

MARS, CHYMICOR. *Fer, métal.*

MARTES domestica, GESN. Martes saxorum *non* fagarum, seu domesticus, KLEIN. Martes, *aliis* Foyna, RAII. *Fouine.*

MARUM, *sive* Majorana, DODONEI. *Marjolaine vulgaire.*

Marum mastich, *Gallorum & Anglorum*, LOBEL. Marum vulgare, Clinopodium, DODON. Marum, GERARD. *Marum mastich.*

Marum verum; Marum CORTUSI, *off.* & J. B. *Vrai Marum.*

MASTICATORIA medicamenta. *Remedes masticatoires.*

Μαστιχὴ ἀκανθινὴ, THEOPHR. *Larme qui découle de la carline gommeuse*, ou *Caméléon.*

MASTICHINA, GALLORUM. *Marum mastich.*

MATER perlarum, *officin.* SCHROD. & DALE. *Nacre de perles, Mere de perles; Mere-perle; Huître à l'écaille nacrée.*

Mater vini seu nectaris, QUORUMD. *Vigne cultivée.*

MATRICARIA alpina, chamæmeli foliis, C. B. *Espece de matricaire qui croît sur le sommet des Alpes.*

Matricaria receptaculis conicis, radiis deflexis, seminibus nudis, squamis calycinis, margine æqualibus, LINN. *Camomille romaine.*

Matricaria receptaculis hæmisphæricis, radiis patentibus, seminibus coronato-marginatis, squamis calicinis margine obsoletis, LINN.

Matricaria vulgaris seu sativa, C. B. Matricaria, vulgò minus Parthenium, J. B. Matricaria foliis compositis planis, foliis ovato-incisis, pedunculis ramosis, LINN. *Matricaire* ou *Espargoute.*

MATRISALVIA, TABERN. *Orvale; Toute-bonne des prés* ou *sauvage; Sclarée.*

Matrisalvia major, QUORUMD. *Orvale; Toute-bonne.*

MATRISYLVA, off. *Chevrefeuille.*

Matrisylva, TRAGI. *Muguet des bois; petit Muguet; Hépatique étoilée.*

MATURANTIA medicamenta. *Remedes maturatifs.*

MAYS, TOURN. *Maïs, Blé de Turquie.*

MAZAMA, *seu* Cervus, HERNAND. *Chevre du bézoard occidental.*

MECHOACANNA, off. *Méchoacan; Rhubarbe blanche.*

Mechoacanna americana, OFF. *Jalap, racine d'Amérique.*

MEDICA malus, *sive* Cidromela, LOBEL. *Citronnier.*

MEDICAMENTA absorbentia, *Remedes absorbants.*

Medicamenta abstergentia. *Remedes abstergents.*

Medicamenta acerba. *Remedes acerbes.*

Medicamenta acescentia. *Remedes acescents.*

Medicamenta acida. *Remedes acides.*

Medicamenta acoustica. *Remedes acoustiques.*

Medicamenta acria. *Remedes âcres.*

Medicamenta agglutinantia. *Remedes agglutinatifs.*

Medicamenta alexipharmaca. *Remedes alexipharmaques.*

Medicamenta alexiteria. *Remedes alexiteres.*

Medicamenta alterantia. *Remedes altérants.*

Medicamenta amara. *Médicaments amers.*

Medicamenta anacathartica. *Remedes expectorants.*

Medicamenta analeptica. *Remedes analeptiques.*

Medicamenta anodyna. *Remedes anodyns.*

Medicamenta antalgica. *Remedes antalgiques* ou *contre les douleurs.*

Medicamenta antaphrodisiaca, *vel* antaphroditica.

Remedes antaphrodiſiaques, ou *qui éteignent la vivacité des deſirs amoureux.*

Medicamenta antarthritica. *Remedes antarthritiques*, ou *contre la goutte.*

Medicamenta antaſthmatica. *Remedes antaſthmatiques*, ou *contre l'aſthme.*

Medicamenta antemetica. *Remedes anti-émétiques*, ou *contre le vomiſſement exceſſif.*

Medicamenta antephialtica. *Remede antéphialtiques*, ou *contre le cochemar.*

Medicamenta antidyſenterica. *Remedes antidyſentériques*, ou *contre la dyſenterie.*

Medicamenta anthypnotica. *Remedes anthypnotiques*, ou *contre le ſommeil exceſſif.*

Medicamenta anthypochondriaca. *Remedes anthypochondriacs*, ou *contre le ſommeil exceſſif.*

Medicamenta anthyſterica. *Remedes anthyſtériques*, ou *contre les vapeurs.*

Medicamenta antiacida. *Remedes antiacides.*

Medicamenta antiapoplectica. *Remedes antiapoplectiques*, ou *contre l'apoplexie.*

Medicamenta antiaſthmatica. *Remedes contre l'aſthme.*

Medicamenta antiepileptica. *Remedes antiépileptiques*, ou *contre l'épilepſie.*

Medicamenta antihectica. *Remedes antihectiques*, ou *contre la fievre hectique.*

Medicamenta antihydropica. *Remedes contre l'hydropiſie.*

Medicamenta antiloïmica. *Remedes contre la peſte.*

Medicamenta antimelancholica. *Remedes antimélancholiques*, ou *contre la mélancholie.*

Medicamenta antinephritica. *Remedes antinéphrétiques*, ou *contre les maladies des reins.*

Medicamenta antiparalytica. *Remedes antiparalytiques*, ou *contre la paralyſie.*

Medicamenta antiphthiſica. *Remedes contre la phthiſie.*

Medicamenta antipleuretica. *Remedes contre la pleuréſie.*

Medicamenta antipodagrica. *Remedes contre la goutte.*

Medicamenta antiputrida. *Remedes antiputrides*, ou *contre la pourriture.*

Medicamenta antipyïca. *Remedes antipyïques*, ou *contre la ſuppuration trop abondante.*

Medicamenta antipyretica. *Remedes antipyrétiques*, ou *contre la fievre.*

Medicamenta antipyrotica. *Remedes antipyrotiques*, ou *contre la brûlure.*

Medicamenta antiſcorbutica. *Remedes antiſcorbutiques*, ou *contre le ſcorbut.*

Medicamenta antiſeptica. *Remedes antiſeptiques*, ou *contre la pourriture.*

Medicamenta antiſpaſmodica. *Remedes antiſpaſmodiques*, ou *contre les convulſions.*

Medicamenta antivenerea. *Remedes antivénériens*, ou *contre les maladies vénériennes.*

Medicamenta aphrodisiaca. *Remedes qui excitent aux plaisirs de l'amour.*

Medicamenta apoplectica. *Remedes contre l'apoplexie.*

Medicamenta aquosa. *Remedes qui contiennent beaucoup d'eau.*

Medicamenta aromatica. *Remedes aromatiques.*

Medicamenta astringentia. *Remedes astringents.*

Medicamenta attenuantia. *Remedes atténuants.*

Medicamenta attrahentia. *Remedes attirants* ou *attractifs.*

Medicamenta austera. *Remedes austeres.*

Medicamenta balsamica. *Remedes balsamiques.*

Medicamenta bechica; φάρμακα βηχικὰ. *Remedes béchiques.*

Medicamenta bezoardica. *Remedes bézoardiques.*

Medicamenta calefacientia. *Remedes échauffants.*

Medicamenta cardiaca. *Cordiaux.*

Medicamenta carminantia. *Remedes carminatifs.*

Medicamenta catagmatica. *Remedes catagmatiques*, ou *contre les fractures.*

Medicamenta cathæretica. *Remedes cathérétiques ou rongeants.*

Medicamenta cathartica. *Remedes cathartiques* ou *purgatifs.*

Medicamenta caustica. *Remedes caustiques.*

Medicamenta cephalica. *Remedes céphaliques.*

Medicamenta cicatrisantia. *Remedes cicatrisants.*

Medicamenta cholagoga. *Remedes cholagogues.*

Medicamenta corroborantia. *Remedes corroboratifs* ou *fortifiants.*

Medicamenta corrodentia. *Remedes corrosifs.*

Medicamenta corrosiva. *Remedes corrosifs.*

Medicamenta deobstruentia. *Remedes désobstruants* ou *apéritifs.*

Medicamenta desiccantia. *Remedes dessiccatifs.*

Medicamenta desquamatoria. *Remedes exfoliants* ou *exfoliatifs.*

Medicamenta detergentia. *Remedes détersifs.*

Medicamenta diaphoretica. *Remedes diaphorétiques.*

Medicamenta digerentia. *Remedes digestifs.*

Medicamenta diluentia. *Remedes délayants.*

Medicamenta discutientia. *Remedes discussifs.*

Medicamenta diuretica. *Remedes diurétiques.*

Medicamenta drastica. *Remedes drastiques* ou *actifs.*

Medicamenta ecbolica. *Remedes ecboliques.*

Medicamenta emetica. *Remedes émétiques* ou *vomitifs.*

Medicamenta emetocathartica. *Remedes émétocathartiques.*

Medicamenta emmenagoga. *Remedes emménagogues.*

Medicamenta emollientia. *Remedes émollients.*

Medicamenta epulotica. *Remedes cicatrisants.*

Medicamenta epulotica. *Remedes épulotiques.*

Medicamenta errhina. *Errhines*, ou *Remedes sternutatoires.*

Medicamenta escharotica. *Remedes escharotiques.*

Medicamenta evacuantia. *Remedes évacuants.*

Medicamenta exfoliativa. *Remedes exfoliants* ou *exfoliatifs.*

Medicamenta expectorantia. *Remedes expectorants.*

Medicamenta febrifuga. *Remedes febrifuges.*

Medicamenta galactophora. *Remedes galactophores.*

Medicamenta glutinantia. *Remedes agglutinatifs.*

Medicamenta hepatica. *Remedes hépatiques.*

Medicamenta hydragoga. *Remedes hydragogues.*

Medicamenta hypnotica. *Remedes hypnotiques.*

Medicamenta hysterica. *Remedes hystériques*, ou *contre les vapeurs.*

Medicamenta incarnantia. *Remedes incarnatifs* ou *sarcotiques.*

Medicamenta incidentia. *Remedes incisifs.*

Medicamenta lithontriptica. *Remedes lithontriptiques.*

Medicamenta masticatoria. *Remedes masticatoires.*

Medicamenta maturantia. *Remedes maturatifs.*

Medicamenta nasalia. *Remedes sternutatoires.*

Medicamenta nervina. *Remedes nervins.*

Medicamenta odontalgica. *Remedes odontalgiques.*

Medicamenta ophthalmica. *Remedes ophthalmiques.*

Medicamenta otalgica. *Remedes otalgiques.*

Medicamenta porotica. *Remedes porotiques.*

Medicamenta prophylactica. *Remedes prophylactiques.*

Medicamenta purgantia. *Remedes purgatifs.*

Medicamenta refrigerantia. *Remedes rafraîchissants.*

Medicamenta repellentia. *Remedes répercussifs.*

Medicamenta repercutientia. *Remedes répercussifs.*

Medicamenta resolventia. *Remedes résolutifs.*

Medicamenta roborantia. *Remedes fortifiants.*

Medicamenta rubefacientia. *Remedes rubéfiants.*

Medicamenta salivantia. *Remedes sialogogues.*

Medicamenta sarcotica. *Remedes sarcotiques* ou *incarnatifs.*

Medicamenta saxifraga. *Remedes lithontriptiques.*

Medicamenta ſialogoga. *Remedes ſialogogues.*

Medicamenta ſoporem inducentia. *Médicaments aſſoupiſſants.*

Medicamenta ſpermatopœia. *Remedes ſpermatopées.*

Medicamenta ſplenica. *Remedes ſpléniques.*

Medicamenta ſtomachica. *Remedes ſtomachiques.*

Medicamenta ſudorifica. *Remedes ſudorifiques.*

Medicamenta ſuppurativa *vel* ſuppurantia. *Remedes ſuppuratifs.*

Medicamenta tonica. *Remedes toniques.*

Medicamenta topica. *Remedes topiques.*

Medicamenta traumatica. *Remedes vulnéraires.*

Medicamenta urentia. *Remedes cauſtiques.*

Medicamenta urentia. *Remedes pyrotiques.*

Medicamenta vermifuga. *Remedes vermifuges.*

Medicamenta vulneraria. *Remedes vulnéraires.*

MEDICINA tingendo apta, HERM. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

MEDULLA. *Moëlle, ſuc huileux contenu dans les cavités des os.*

MEINENSES aquæ. *Eaux de Meine, à quatre lieues de Niſmes.*

Μελαντηρία, DIOSCOR. *Mélanterie.*

MELANTHIUM ex tritico ſeu triticeum, HIPPOCRAT. *Nielle des bleds; fauſſe Nielle; Nielle bâtarde; Aleſne.*

Melanthium ſativum, *ſeu* Nigella romana, *off.* Melanthium calyce & flore minore, ſemine nigro & luteo, J. B. Melanthium, *ſive* Nigella romana odora, LOBEL. *Nielle romaine; Nielle des jardins; Nielle cultivée* ou *domeſtique; Cumin noir*, ou *faux Cumin.*

Melanthium ſylveſtre ſive arvenſe, J. B. *Nielle des champs; Nielle ſauvage ou bâtarde; Barbue; Poivrette commune.*

MELANTZANA, officin. *Mélongene* ou *Mélangene; Maïenne; Aubergine.*

MELANZENA fructu pallido, H. E. *Mélongene*, ou *Mélangene; Maïenne; Aubergine.*

MELEGUETTA & Maniguetta. *Méleguette* ou *Maniguette; Graine de paradis.*

MELES unguibus anticis longiſſimis, LINN. Meles pilis ex ſordidè albo & nigro variegatis veſtita, capite tæniis alternatim albis & nigris variegato, BRISSON. *Blaireau* ou *Bléreau; Taiſſon* ou *Teſſon; Griſard; Bédouault*, ou *Bédouau; Bédou.*

Meles unguibus uniformibus, LINN. *Zibet, animal quadrupede.*

Meles unguibus uniformibus, cinerea, LINN. Meles faſciis & maculis albis

nigris, & rufescentibus variegata, BRISSON. *Civette.*

MELICA, *off.* Melica, *sive* Sorghum, DOD. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

MELILOTUS, *off.* Melilotus vulgaris flore luteo, *seu* Trifolium odoratum, J. B. Melilotus germanica, LOBEL. Melilotus siliquis turgidis, brevibus, obscurè transversis rugosis, HALLER. *Mélilot*, anciennement *Mirlirot.*

Melilotus major odorata, violacea, MORIS. Melilotus vera, TABERN. *Lotier odorant; Trefle musqué; faux Baume du Pé ou.*

Melilotus pentaphyllos minor glabra, *sive* Lotus, C. B. & TOURN. Melilotus germanica, FUCHS. *Petit Lotier*, ou *Trefle sauvage jaune.*

MELINE, NONNULL. *Panis*, ou *Paniz*, ou *Panic.*

MELISSA, Græcis. *Abeille.*

Melissa, *off.* Melissa hortensis, C. B. Melissa vulgaris, odore citri, J. B. Melissa nostras, CAMER. Melissa floribus ex axillis inferioribus subsellibus, LINN. *Mélisse cultivée* ou *des jardins; Mélisse citronnee; Herbe de citron; Citronnade* ou *Citronnelle; Poncirade; Piment des ruches*, ou *des mouches à miel.*

Melissa floribus ex axillis superioribus, pedunculo communi, confertis, LINNÆI. *Calament ordinaire.*

Melissa sylvestris, *seu* Melissophyllum, *off.* Melissa adulterina, *quorumdam*, amplis foliis & floribus non grati odoris, J. B. Melissa humilis latifolia, maximo flore purpurascente, TOURNEF. *Mélisse sauvage* ou *bâtarde; Mélisse de montagne* ou *des bois; Mélisse puante*, ou *qui sent la punaise.*

MELISSOPHYLLUM, off. *seu* Melissa sylvestris. *Mélisse sauvage* ou *bâtarde; Mélisse de montagne* ou *des bois; Mélisse puante*, ou *qui sent la punaise.*

Melissophyllum vulgare, H. L. *Mélisse cultivée* ou *des jardins; Mélisse citronnée; Herbe de citron; Citronnade* ou *Citronnelle; Poncirade; Piment des ruches* ou *des mouches à miel.*

MELO vulgaris, C. B. Melo, *sive* Melopepo vulgò, Cucumis *Galeni*, DODON. *Melon commun.*

MELOLOUTHA, LINN. *Hanneton.*

MELONGENA, *off.* Melongena, *veteribus*, J. B. Melongena fructu oblongo violaceo, TOURNEF. *Mélongene* ou *Melangene; Maienne; Aubergine.*

MELOPEPO vulgò, Melo, Cucumis *Galeni*, DODON. *Melon commun.*

MELOSMON, QUORUMDAM. *Polion de montagne à fleurs jaunes.*

MEMŒCYLON, Græcis. *Arbouſier ; Fraiſier en arbre.*

MEMBROCQ, BRASILIENSIB. *Pareira brava ; Butua.*

MENIANTHES paluſtre latifolium & triphyllum, TOURNEF. Menianthes paluſtre *Theophrasti*, L. H. Menianthes foliis ternatis, LINN. *Menianthe ; Trefle de marais ; Trefle d'eau ou aquatique ; Trefle de caſtor.*

MENISPERMUM foliis cordatis retuſis mucronatis, LINNÆI. *Arbre qui produit les coques du Levant.*

MENTHA alba, *ſeu* Menthaſtrum, *off.* Mentha ſylveſtris rotundiore folio, C. B. Mentha caballina folio rotundiore, *ſive* Menthaſtrum, TRAGI. Mentha agreſtris, ſive equina, QUORUMD. *Menthe ſauvage*, ou *Menthaſtre ; Baume d'eau à feuilles ridées.*

Mentha arvenſis verticillata, hirſuta, J. B. & TOURN. *Calament des champs ; Pouliot-thym.*

Mentha cataria, *ſive* Nepeta, OFF. *Herbe à chat* ou *au chat ; Cataire.*

Mentha corymbifera minor, CORDI. *Eupatoire de* MÉSUÉ.

Mentha criſpa danica, *ſive* germanica ſpecioſa, MORIS. & PARK. Mentha floribus ſpicatis, foliis cordato-dentatis, undulatis, ſeſſilibus, LINN. *Menthe friſée d'Allemagne.*

Mentha criſpa verticillata, C B Mentha criſpa verticillata folio rotundiore, J. B. Mentha prima, DODON. Mentha cruciata, LOBEL. Mentha ſativa rubra, GERARD. *Menthe friſée* ou *crêpue ; Baume friſé.*

Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis, obtuſis, ſubcrenatis, LINN. *Pouliot commun ; Pouliot royal.*

Mentha hortenſis corymbifera, C. B. Mentha corymbifera, *ſive* Coſtus hortenſis, J. B. Mentha græca, CAMER. Mentha romana, LAC. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe ; le grand Baume ; la Menthe-coq ; la Menthe Notre-Dame ; le Coq ; le Paſté ; l'Herbe du coq* ou *au coq ; le Coq des jardins.*

Mentha hortenſis rubra, *off.* Mentha hortenſis verticillata, ocymi odore, C. B. Mentha verticillata minor acuta, non criſpa, odore ocymi, J. B. Mentha quarta, DODON. Mentha fuſca ſive vulgaris, PARK. Mentha cardiaca, CAMER. Mentha vulgaris ſerpens rotundifolia, SCHWENCK. *Menthe commune ; Baume des jardins ; Herbe du cœur.*

Mentha romana ; Mentha anguſtifolia ſive acuta, *off.* Mentha anguſtifolia ſpicata, C. B. Mentha ſpicata, folio longiore, acuto,

glabro, nigriori, J. B. Mentha romana anguſtifolia, *ſive* cardiaca, PARK. Mentha acuta, TABERN. *Menthe à épi & à feuille étroite; Menthe de Notre-Dame; Menthe romaine.*

Mentha rotundifolia paluſtris, ſeu aquatica major, C. B. Mentha aquatica, *ſive* Siſymbrium, J. B. Mentha floribus capitatis, foliis ovatis, ſerratis, petiolatis, LINN. *Menthe aquatique; Menthe rouge; Baume d'eau à feuille ronde.*

Mentha ſarracenica MYCONI, L. *Herbe à éternuer.*

MENTHASTRUM, *off.* Menthaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi, J. B. Menthaſtrum foliis orbiculatis, GESN. *Menthe ſauvage*, ou *Menthaſtre; Baume d'eau à feuilles ridées.*

MERCURIALIS ANGLORUM. *Bon-Henri.*

Mercurialis femina, *off.* Mercurialis ſpicata ſive femina, *Dioſcoridis & Plinii*, C. B. Mercurialis femina, J. B. Mercurialis vulgaris & prima, TRAGI. Mercurialis florens, CÆSALP. *Mercuriale femelle* ou *à épi.*

Mercurialis mas, *off.* Mercurialis teſticulata, ſive mas, *Dioſcoridis & Plinii*, C. B. Mercurialis mas, J. B. Mercurialis fructum ferens, CÆSALP. Mercurialis caule brachiato, foliis glabris, LINNÆI. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

MERCURII herba, PLINII. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

MERCURIUS vivens; Mercurius currens. *Mercure; Vif-argent.*

MERIENSES aquæ. *Eaux de Miers, dans le Querci.*

MERLANGIUS, *ſive* Aſellus marinus, I. M. *Merlan.*

MERLANUS, ſecunda aſellorum ſpecies, RONDEL. *Merlan.*

MERLUCCIUS, Aſellus, Cabeliau, MERIAN. *Morue, poiſſon.*

MERULA, *off.* Merula nigra, BELON. *Merle ordinaire* ou *commun.*

Merula, HOFFMAN. *Nerprun; Noirprun; Bourg-épine.*

Merula fluviatilis ſeu lacuſtris, QUORUMD. *Tanche* ou *Tenche.*

MERULIUS niger & albus, *ſeu* Fungus rugoſus vel cavernoſus, J. B. *Morilles.*

MESPILUS aculeata amygdali folio, TOURN. *Buiſſon ardent*, ou *Arbre de Moïſe.*

Meſpilus apii folio, ſylveſtris non ſpinoſa, *ſive* Sorbus torminalis, C. B. *Aliſier*, ou *Sorbier torminal; Tormigne; Anier* ou *Aigrettier.*

Meſpilus apii folio, ſylveſtris, ſpinoſa; *ſive* Oxyacantha, C. B. *Epine blanche; Aubépin; Aubépine; Noble-épine.*

Meſpilus vulgaris, *off.* Meſpilus germanica, folio laurino non ſerrato, *ſive* Meſpilus ſylveſtris, C. B. Meſpilus foliis integris, RAII. Meſpilus foliis lanceolatis integerrimis ſubtùs tomentoſis, calycibus tomentoſis, LINN. *Neſſlier; Meſplier; Neſlier*, ou *Meſlier.*

METALLA. *Métaux.*

METALLICÆ ſubſtantiæ. *Subſtances métalliques.*

Μέου & Μῶυ, GRÆCOR. *Meu* ou *Méum; Méum athamantique.*

MEU & Meum, OFF. *Meu* ou *Méum; Méum athamantique.*

MEUM, *off.* Meum foliis anethi, C. B. *Meu* ou *Meum; Méum athamantique.*

MEZEREON, ARAB. LOBEL. *Camélée*, ou *Chamélée; Garoupe; Olivier nain* ou *bâtard.*

MEZEREUM & Mezereon, Mezereon germanicum, *ſive* Laureola folio deciduo, J. B. *Lauréole femelle; Bois gentil; Thymélée femelle des pays froids.*

MIHA, ARABUM. *Storax liquide*, ou *Styrax.*

MILAX, GALEN. *Liſeron rude; Liſet piquant* ou *épineux.*

Milax arbor, CORD. *If.*

MILEROSA, MATTH. *Pommes d'apis.*

MILITARIS, *ſive* Millefolium flore albo, LOBEL. *Mille-feuille; Herbe au charpentier; Herbe à la coupure*, ou *aux coupures.*

MILIUM agreſte, *ſive* exiguum, NONNULL. *Panis*, ou *Paniz*, ou *Panic.*

Milium arundinaceum ſubrotundo ſemine, *Sorgo* nominatum, C. B. Milium indicum *ſeu* Sorgum, RAII. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

Milium indicum maximum *Mays* dictum, *ſeu* Frumentum indicum, PARK. *Maïs; Blé de Turquie.*

Milium ſemine luteo vel albo, C. B. Milium aureum & album, CAMER. Milium vulgare album, PARK. *Millet commun jaune* ou *blanc; petit Millet; Mil commun.*

Milium ſolis, *ſive* Lithoſpermum, J. B. Milium *aut* Soler Mauritanis, quod in montibus ſoler naſcatur, SERAP. *Gremil* ou *Herbe aux perles.*

MILLEFOLIUM vulgare album, C. B. Millefolium Stratiotes pennatum terreſtre, J. B. Millefolium *ſeu* Achillea, DODON. Millefolium flore albo, *ſeu* Militaris, LOBEL. *Mille-feuille; Herbe au charpentier; Herbe à la coupure* ou *aux coupures.*

MILLEGRANA major glabra, *ſive* Polygonum minus, C. B. *Turquette liſſe; Herbe du Turc; Herniole.*

Millegrana major hirſuta, *ſeu* Polygonum minus, C. B.

Turquette liſſe ; Herbe du Turc ; Herniole.

MILLEMORBIA, QUORUMD. *Grande Scrophulaire commune.*

MILLEPEDÆ, MATTH. *Cloportes ; Pourcelets*, ou *Porcelets de S. Antoine.*

MILLEPORA rubra, ſtriis obſoletis flexuoſis, LINN. *Corail rouge.*

MILOS, THEOPHR. *If.*

MIMOSA, *ſeu* Frutex ſenſibilis *Senſitive ; Herbe mimeuſe ; Herbe ſenſible.*

Mimoſa ſpinis geminatis diſtinctis, foliis duplicato-pinnatis, particularibus utrinque quinis, pluribus, LINN. Mimoſa ſpinis ternis, intermedio replexo, foliis bipennatis, floribus ſpicatis, LINN. *Acacia du Sénégal, lequel produit la gomme arabique.*

MINERALE regnum. *Regne minéral.*

MINERALES aquæ. *Eaux minérales.*

MIRABILIS peruana, HERN. Mirabilis floribus ſeſſilibus, axillaribus erectis, ſolitariis, A. A. *Belle de nuit.*

MISSIO ſanguinis. *Saignée.*

Μίσυ, DIOSCOR. & GRÆCORUM. *Miſy, ſubſtance jaune, &c....*

MITELLA americana, maxima tinctoria, TOURN. *Achiotl ; Urucu ; Roucou.*

MIZQUITL, HERM. *Acacia vrai.*

MOCHUS, *ſive* Cicer ſativum, DODON. *Orobe ; Ers* ou *Eres ; Pois de pigeon.*

MOKAICA, ARABUM. *Sébeſtes.*

MOLANGA aliis, *ſeu* Laga, *ſive* Piper aromaticum, PISON. *Poivrier.*

MOLITOR, LEEWENH. *Hanneton.*

MOLLUGO montana anguſtifolia, C. B. Mollugo vulgatior. *Caille-lait à fleurs blanches.*

MOLON PLINII. *C'eſt peut-être, ſuivant* G. BAUHIN, *la Filipendule.*

MOLUA, RONDELET. *Morue, poiſſon.*

Μολυβδος, GRÆCOR. *Plomb.*

MOMORDICA, *off.* Momordica fructu luteo rubeſcente, HORT. EYST. Momordica pomis angulatis tuberculatis, foliis glabris, patenti-palmatis, LINN. *Pomme de merveille ; Balſamine mâle* ou *rampante.*

Momordica abſque cirrhis, LINN. *Concombre ſauvage.*

MONFERINENSES aquæ. *Eaux de Montfrin, en Languedoc.*

MONOCEROS, *ſive* Unicornu, OFF. *Narhwal* ou *Licorne de mer.*

MONODON, ARTEDI & LINN. *Narhwal* ou *Licorne de mer.*

MONTA PANNA, *ſeu* Todda panna, RHEED. *Arbre d'où l'on croit que ſe tire le ſagou.*

MONTIS aurei aquæ. *Eaux du Mont d'or, en Auvergne.*

MOR, *ſeu* Mur, ARABUM. *Myrrhe.*

MORHUA, *off.* Morhua vulgaris, maxima aſellorum ſpecies, BELON. *Morue, poiſſon.*

MORINGEROS, LUSITANIS. *Arbre qui produit l'eſpece de noix de ben appellée* mouringou.

MORINGHA zeylanica, foliorum pinnis pinnatis, flore majore, fructu anguloſo, BURM. *Arbre qui produit l'eſpece de noix de ben qu'on appelle* mouringou.

MORIO mas foliis maculatis. *Orchis; Satyrion; Teſticule* ou *Couillon de chien mâle, à feuilles étroites.*

MORSULI reſtaurantes KUNKELI. *Tablettes reſtaurantes de* KUNKEL.

MORSUS diaboli, *vel* Succiſa, J. B. & RAII. Morſus diaboli vulgaris flore purpureo, PARK. *Scabieuſe des bois; Succiſe; Mors* ou *Remors du diable.*

Morſus gallinæ, *off.* & J. B. Morſus gallinæ primum genus, TRAGI. *Morgeline; Mouron.*

MORUS, *ſive* Rubus, ANGUILL. *Ronce ordinaire* ou *commune; Mûre de renard* ou *de buiſſon; Mûre ſauvage.*

Morus alba, GER. & PARK. & RAII. Morus fructu albo, C. B. Morus alba, J. B. Morus fructu albo minori ex albo purpuraſcente, TOURN. *Mûrier blanc.*

Morus fructu nigro, C. B. Morus nigra, J. B. Morus rubra, ANGUILL. Morus foliis cordatis hiſpidis, LINNÆI. *Mûrier noir.*

MOSCH, *id eſt* Bamia moſchata, ALP. *Alcée indienne.*

Μοσχάρυον, GRÆCOR. RECENTIOR. *Muſcade* ou *Noix muſcade.*

MOSCHATELLINA foliis fumariæ bulboſæ, J. B. Moſchatellina, CORDI. *Moſchatelline; Herbe du muſc; Herbe muſquée.*

MOSCHI capreolus, SCHRODER. Moſchi capra, ALDROV. *Chevre d'Afrique*, ou *Gazelle; Chevre qui donne le muſc.*

MOSCHIUS, *ſive* Moſchi capreolus, SCHROD. *Chevre d'Afrique*, ou *Gazelle; Chevre qui donne le muſc.*

MOSCHUS, off. *Muſc, ſubſtance d'une odeur balſamique.*

MOTACILLA, *off.* Motacilla quam noſtri *albam* cognominant, GESNER. Motacilla alba, ALDROV. Motacilla pectore nigro, LINNÆI. *Hochequeue commun; Lavandiere.*

Motacilla griſea, alis nigro cæruleoque undulatis, LINN. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

MOTHEICA, ARABUM. *Sebestes.*

MOTTENSES aquæ *seu* Thermæ. *Eaux de la Motte, en Dauphiné.*

MOURINGOU, H. M. *L'Arbre qui produit l'espece de noix de ben nommé* mouringou.

MU, ARABUM. *Meu* ou *Méum ; Meum athamantique.*

MUCAGO. *Mucilage.*

MUCILAGO. *Mucilage.*

MUKEITA, ARABUM. *Sebestes.*

MULUS, *off.* Mulus & Mula, Semi-asinus, QUORUMD. *Mulet.*

MUMIA. *Momie* ou *Mumie.*

Mumia. *Bitume de Judée.*

MUNDUY guacu *Brasiliensium*, MARCG. & PISON. *Ricinoïde ; grand Ricin d'Amérique ; Médecinier* ou *Médicinier ; Arbrisseau qui produit la feve purgative.*

MUNGOS radix, KŒMPF. *Racine de serpents.*

MUR, *seu* Mor, ARABUM. *Myrrhe.*

MURÆNA unicolor, maxillâ inferiore longiore, ARTEDI & LINN. *Anguille, poisson.*

MURINA spina, *sive* Myrtus sylvestris, LOBEL. *Houx frêlon ; petit Houx ; Housson ; Fragon ; Myrte sauvage* ou *épineux ; Brusc ; Buis piquant.*

MUS, *off.* Mus domesticus, SCHRODER. Mus minor ; Musculus vulgaris domesticus, caudâ tenui longâ, KLEIN. Mus caudâ longâ mediusculâ, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente, LINNÆI. Mus caudâ longissimâ, obscurè cinereus, ventre subalbescente, BRISSON. *Souris.*

Mus alpinus, PLINII. Mus caudâ elongatâ, nudo corpore, rufo ; Marmota, LINN. *Marmote.*

Mus major, *off.* Mus domesticus major, Rattus vulgò, SCHWENCK. Mus caudâ longâ, subnudâ, corpore fusco cinerescente, LINN. Mus caudâ longissimâ, obscurè cinereus, BRISSON. *Rat.*

Mus terrenus, *vel* cæcus peraram, NONNULL. *Taupe.*

MUSA caudice maculato, fructu recto, rotundo, breviore, odorato, SLOANE. *Le Bananier qui porte la figue-banane.*

Musa fructu cucumerina, longiori, BOERRH. Musa ARAB. *Le Bananier dont le fruit se nomme* banane.

MUSCULUS, BONAN. Musculus maritimus vulgatissimus edulis, PETIV. Musculus ex cæruleo niger, LISTER. *Moule* ou *Moucle de mer.*

Musculus PLINII, ait GESN. *Baleine ordinaire*, ou *grande Baleine.*

Musculus vulgaris domesticus, caudâ tenui longâ, KLEIN. *Souris.*

Muscus caninus. *Mouſſe contre la rage.*

Muſcus capillaceus major, pediculo & capitulo craſſioribus, TOURNEF. *Capillaire doré*, ou *Perce-mouſſe.*

Muſcus catharticus; Muſcus pulmonarius. *Lichen d'Iſlande; Mouſſe purgative; Mouſſe des phthiſiques* ou *pulmoniques; Mouſſe de Suede* ou *de Laponie; Mouſſe des rennes; Mouſſe d'Iſlande des boutiques.*

Muſcus cinereus terreſtris, RAII. *Mouſſe contre la rage.*

Muſcus coralloïdes ſquamis loricatus, C. B. *Coralline.*

Muſcus ex cranio humano, TABERN. Muſcus cranio humano innatus, RAII. *Mouſſe de crâne humain; Uſnée humaine.*

Muſcus fugax membranaceus pinguis, B. M. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

Muſcus pulmonarius, C. B. *Pulmonaire de chêne.*

Muſcus terreſtris repens, *ſive* clavatus, C. B. Muſcus terreſtris repens à Trago pictus, J. B. Muſcus ſquamoſus vulgaris repens clavatus, TOURN. Muſcus clavatus, *ſive* Lycopodium, GERARD. & PARK. & RAII. *Mouſſe rampante à maſſue; Mouſſe des bois; Pied* ou *Patte de loup.*

Muſcus terreſtris vulgatior; Muſcus querno viliſſimo vilior, *off.* Muſcus vulgatiſſimus, C. B. Muſcus terreſtris & hortenſis, J. B. Muſcus ſquamoſus major *ſive* vulgaris, TOURNEF. Muſcus terreſtris latioribus foliis major, *ſeu* vulgaris, RAII. *Mouſſe terreſtre ordinaire; Mouſſe commune.*

MUSIA patre, MALABAR. *Eſpece d'armoiſe qui donne le* moxa.

MUSTELA alba, GESNER. Muſtela candida, *ſive* Animal ermineum, *Recentior.* Muſtella armellina; Muſtela alba, extremâ caudâ nigrâ, KLEIN. Muſtela hyeme alba, æſtate ſuprà rutila, infrà alba, caudâ apice nigro, BRISSON. *Belette à queue noire; Hermine* ou *Roſelet.*

Muſtela fulvo nigricans, gulâ pallidâ, Martes, LINN. Muſtela, pilis in exortu albidis, caſtaneo colore terminatis, veſtita, gutture albo, Foyna, BRISS. *Fouine.*

Muſtela vulgaris, RAII & KLEIN. Muſtela ſuprà rutila, infrà alba.... Muſtela vulgaris, BRISSON. *Belette.*

Muſtela zibethi; Muſtela odorata quam vulgus *Civetam* appellat, NONNULL. *Civette.*

MYAGRUM, *off.* Myagrum ſativum, C. B. Myagrum dictum *Camelina*, J. B. Myagrum ſiliquis obversè ovatis pedunculatis, LINN.

Cameline ; Sésame d'Allemagne, ou *bâtard.*

MYAGRUS, veterum. *Serpent à collier.*

Μυωξος, GRÆCOR. *Loir.*

MYRICA foliis lanceolatis, fructu ficco, LINN. *Myrte du Brabant ; Myrte batard des pays froids ; Piment royal ; Galé.*

Myrica sylvestris altera, CLUSII. Myrica, *seu* Tamariscus altera, CAMER. *Tamarisc* ou *Tamaris ; Tamarix d'Allemagne ; le petit Tamarisc.*

MYRISTICA, LINN. *Arbre qui porte la noix muscade femelle* ou *ordinaire.*

Μυριστικον ἀρωματικον, GRÆCOR. RECENT. *Muscade* ou *Noix muscade.*

Μυρμηξ, GRÆCOR. *Fourmi.*

Μυροβάλανα βελλιρικὰ, ACTUAR. *Myrobolans bellirics* ou *belliriques.*

Μυροβάλανα ἐμπελιτικὰ *vel* ἐμπλικὰ, ACTUAR. *Myrobolans emblics* ou *embliques.*

Μυροβάλανα κεβελὰ, ACTUAR. *Myrobolans chébules.*

Μυροβάλανα ἰνδικὰ ἢ δαμασκήνα, ACTUAR. *Myrobolans indiens* ou *noirs.*

Μυροβάλανα ξανθὰ, ACTUARII. *Myrobolans citrins.*

MYROBALANI belliricæ, *off.* Myrobalani rotundæ belliricæ, C. B. *Myrobolans bellirics* ou *belliriques.*

Myrobalani chebulæ, *offic.* Myrobalani maximæ oblongæ, angulosæ, pituitam purgantes, C. B. *Myrobolans chébules.*

Myrobalani citrinæ, *off.* Myrobalani teretes citrinæ, bilem purgantes, C. B. *Myrobolans citrins.*

Myrobalani emblicæ in segmentis nucleum habentes, angulosæ, J. B. *Myrobolans emblics* ou *embliques.*

Myrobalani indicæ, *seu* nigræ, *off.* Myrobalani nigræ octangulares, C. B. Myrobalani indæ nigræ sine nucleis, J. B. *Myrobolans indiens* ou *noirs.*

Μυροβάλανος, & Βάλανος ἀιγυπτία, GRÆCOR. *Ben* ou *Noix de ben.*

MYROBALANUM & Glans ægyptia, PLIN. *Ben* ou *Noix de ben.*

MYRRHA, off. *Myrrhe.*

Μύρρα, HIPPOCR. *Myrrhe.*

MYRRHIS, *off.* Myrrhis major, *vel* Cicutaria odorata, C. B. Myrrhis magno semine, longo, sulcato, J. B. Myrrhis italica, QUORUMDAM. *Cerfeuil musqué* ou *anisé ; Cerfeuil d'Espagne ; Cicutaire odorante ; Persil d'âne de* LOBEL.

Myrrhis annua, semine striato villoso, incana, MORIS. *Daucus de Candie.*

MYRTACANTHA, Murina spina, *sive* Myrtus sylvestris, LOBEL. *Houx frêlon ; petit Houx ; Houssion ; Fragon ; Myrte sauvage* ou *épineux ; Brusc ; Buis piquant.*

MYRTILLUS, *off.* Myrtillus primus, TABERN. Myrtillus

niger minor, RUDB. Myrtillus minor baccis nigris, TILL. Myrtillus vulgaris Germanorum fructu nigro. *Airelle ; Myrtille ; Raiſin de bois ; Bluets ; Morets ; Mûres de ronces.*

Myrtus americana *Caninga* dicta, HERMAN. Myrtus arborea foliis laurinis, aromatica pimienta, TRANS. PHIL. Myrtus foliis obversè ovatis, LINN. *Arbre qui produit la caſſe qui ſent le clou de girofle.*

Myrtus arborea aromatica, foliis laurinis latioribus & ſubrotundis, SLOANE. Myrtus arboreſcens, citri foliis glabris, fructu racemoſo, caryophylli ſapore, PLUMM. *Arbre qui porte le poivre de la Jamaïque.*

Myrtus brabantica, GER. Myrtus brabantica vel anglica, GERARD. *Myrte du Brabant ; Myrte bâtard des pays froids ; Piment royal ; Galé.*

Myrtus major, *off.* Myrtus communis italica, C. B. Myrtus vulgaris nigra & alba, ſativa & ſylveſtris, J. B. Myrtus latifolia vulgaris, PARK. Myrtus floribus ſolitariis, calyce fructûs diphyllo, LINNÆI. *Myrte commun à large feuille ; grand Myrte.*

Myrtus minor vulgaris, C. B. Myrtus tarentina, J. B. Myrtus minor, PARK. *Myrte commun ; petit Myrte de Provence ; Myrte de Tarente.*

Myrtus nemoralis ſeu montana ; Myrtus terreſtris, ſeu pumila, vel humilis. *Airelle ; Myrtille ; Raiſin de bois ; Bluets ; Morets ; Mûres de ronces.*

Myrtus ſylveſtris, Murina ſpina, Myrtacantha, LOBEL. *Houx frêlon ; petit Houx ; Houſſon ; Fragon ; Myrte ſauvage* ou *épineux ; Bruſc ; Buis piquant.*

MYSTICETUS (Μυſτικητος) ARISTOTELIS, ait GESNER. *Baleine ordinaire*, ou *grande Baleine.*

MYTULUS, off. *Moule* ou *Moucle de mer ; Caïeu.*

MYXA, off. *Sébeſtes.*

Myxa, *ſive* Sebeſten, J. B. *Arbre qui produit les Sébeſtes.*

Μύξα, PAULI ÆGINET. *Sébeſtes.*

MYXARIA, off. *Sébeſtes.*

Μυξάρια, AETII & ACTUARII. *Sébeſtes.*

NABCA, *Paliurus* ATHÆNEI credita, PROSP. ALPIN. *Jujubier d'Alexandrie, à feuilles larges, dont le fruit eſt fort gros.*

NAMBUQUACU, *ſive* Ricinus americana, PISON. *Arbre qui donne la graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

NANA BRASILIENSIB. *Ananas.*

NAPELLUS racemoſus, L. *C'eſt peut-être l'arbre de S. Chriſtophe.*

Napellus verus, *off.* Napellus cum cæſiis muſcis, THAL. Napellus primus, C. B. Napellus, DODON. Napellus verus cæruleus, GERM. Napellus verus flore cæruleo, PARK. Napellus vulgaris, LOBEL. *Aconit bleu; Tue-loup; Napel; Coqueluchon; Capuchon; Capuce de moine; Madriettes.*

NAPHTHA. *Huile de pétrole.*

Napus ſativa, radice albâ, C. B. Napus veterum, TRAGI. Napus ſativa rotunda, C. B. *Navet cultivé; Naveau; Navet domeſtique* ou *commun.*

NARCISSO-LEUCOIUM vulgare, TOURNEF. *Perce-neige; Violette de Février* ou *de la Chandeleur; Violier bulbeux; Campanes blanches; Baguenaudier d'hiver* ou *de printemps.*

NARCISSUS maritimus, C. B. & TOURN. Narciſſus maritimus, DODON. *Scille blanche*, ou *petite Scille.*

Νάρδος ἰνδικὴ, DIOSCORID. *Nard indien.*

Νάρδος κελτικὴ, DIOSCORID. *Nard celtique.*

Νάρδος ὀρεινὴ, DIOSCOR. *Nard de montagne.*

NARDUS agreſtis, *ſeu* Valeriana vera, TRAGI. *Valériane des jardins; Valériane franche; grande Valériane.*

Nardus celtica, DIOSCOR. Nardus alpina, CLUSII. *Plante qui donne le nard celtique.*

Nardus celtica, OFF. *Nard celtique.*

Nardus indica, OFF. *Nard indien.*

Nardus italica, Caſia albâ *Theophraſti*, DALECAMP. *Lavande mâle; Spic; Aſpic; Nard commun.*

Nardus montana, OFF. *Nard de montagne.*

Nardus montana radice olivari, C. B. Nardus montana radice oblongâ, C. B. Nardus montana longiùs radicata, CAMER. *Autre plante qui donne le nard de montagne.*

Nardus montana altera leonis, H. L. *Plante qui donne le nard de montagne.*

Nardus ruſtica, OFFIC. *Cabaret; Oreille d'homme; Oreillette; Rondelle; Girard-rouſſin; Nard ſauvage.*

NASALIA medicamenta. *Remedes ſternutatoires.*

NASICORNIS, QUORUMD. *Rhinocéros;* & par les Portugais, *Moine des Indes.*

NASTURTII genus ſylveſtre, GESNER. *Thalitron*, ou *Thalictron; Science des chirurgiens.*

NASTURTIUM aquaticum ſupinum, C. B. *Creſſon d'eau* ou *aquatique; Creſſon de fontaine* ou *des ruiſſeaux.*

Naſturtium hortenſe, *offic.* Naſturtium hortenſe vulgatum, C. B. & TOURN. *Creſſon des jardins; Creſſon alénois* ou *cultivé; Naſitor.*

Naſturtium hybernum, THAL. Naſturtium paluſtre, GESNER. *Herbe de ſainte Barbe*, ou *Herbe aux charpentiers.*

Naſturtium indicum minus, OFF. *Petite Capucine; petit Creſſon d'Inde.*

Naſturtium indicum, *offic.* Naſturtium indicum majus, C. B. *Capucine grande; grand Creſſon des Indes* ou *du Pérou.*

Naſturtium paluſtre floribus luteis, GESNER. *Petit Creſſon ſauvage à fleurs jaunes; faux Creſſon.*

Naſturtium ſiliquis verticaliter cordatis, HALLERII. *Tabouret; Bourſe, Bourſette*, ou *Mallette à berger.*

Naſturtium ſylveſtre ſcandulaceum, NONNULLOR. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic des champs à larges ſiliques.*

Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum, C. B *Thalitron* ou *Thalictron; Science des chirurgiens.*

Naſturtium tectorum vel eraticum, NONNULLOR. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic ordinaire; Moutarde* ou *Senevé ſauvage.*

Naſturtium verrucarium, *off.* Naſturtium verrucoſum, J. B. Naſturtium ſylveſtre, capſulis criſtatis, TOURN. *Creſſon ſauvage; Corne de cerf d'eau; Ambroiſie ſauvage rampante; Pied de corneille de* RUEL.

NATRIX torquata, ALDROV. *Serpent à collier.*

NATSIATAM, RHEED. *Arbre qui produit les coques du Levant.*

NAVETA, RUEL. *Navet ſauvage; Navette.*

NEFRIM, *vel* Nerſin *aut* Nerſrim *Serapionis*, ANGUILL. *Roſe muſquée* ou *de Damas; Roſe muſcate* ou *muſcade; Roſe muſcatelle* ou *muſcadelle.*

NENUPHAR album, BRUNSF. *Nénuphar* ou *Nénufar blanc; Blanc-d'eau; Lis d'eau* ou *d'étang; Volet; Plateau à fleurs blanches.*

Nenuphar luteum, BRUNSF. *Nénuphar jaune; Jaunet*

d'eau ; Plateau à fleurs jaunes.

NEPETA ; Calamintha pulegii odore, C. B. *Calament à odeur de pouliot.*

Nepeta, *off.* Nepeta floribus interruptè ſpicatis pedunculatis, LINN. *Herbe à chat* ou *au chat ; Cataire.*

Nepeta agreſtis, TRAGI. *Calament des champs ; Pouliot-thym.*

NEPHRITICUS lapis, OFFIC. *Pierre néphrétique.*

NERANTZIUM malum. *Orange.*

NERIS, NICAND. *Laurier-roſe ; Nérion ; Oléandre ; Roſage* ou *Roſagine.*

NERIUM floribus rubeſcentibus, C. B. Nerion, *ſive* Rhododendron, flore rubro, J. B. Nerion, *ſive* Oleander, GER. & RAII. Nerion flore rubro, H. E. *Laurier-roſe ; Nérion ; Oléandre ; Roſage* ou *Roſagine.*

Nerium indicum ſiliquis anguſtis, erectis, longis, geminis, BURM. Nerium foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, LINN. *Codagapala* ou *Cropal.*

NERSIN, Nerſrim, *vel* Neſrim *Serapionis*, ANGUILL. *Roſe muſquée*, ou *de Damas ; Roſe muſcate* ou *muſcade ; Roſe muſcatelle* ou *muſcadelle.*

NERVINA medicamenta. *Remedes nervins.*

NEX plantarum. QUORUMD. *Coloquinte.*

NICOTIANA femina, *off.* Nicotiana minor, C. B. & TOURN. Nicotiana minor, Priapeïa QUIBUSDAM. *Tabac ſimelle ; faux Tabac ; Tabac du Mexique ; Nicotiane à feuilles rondes ; petite Nicotiane.*

Nicotiana major, *off.* Nicotiana major latifolia, C. B. & TOURN. Nicotiana major, *ſive* Tabacum majus, J. B. Nicotiana foliis lanceolatis, LINN. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

Nicotiana major, *ſeu* Tabacum anguſtifolium, *offic.* Nicotiana major anguſtifolia, C. B. & TOURNEF. Nicotiana, *ſive* Tabacum folio anguſtiore, J. B. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

NIGELLA arvenſis cornuta, C. B. Nigella ſylveſtris, TRAGI. *Nielle des champs ; Nielle ſauvage* ou *bâtarde ; Barbue ; Poivrette commune.*

Nigella arvenſis falſo, Lolium, QUORUMD. *Nielle des bleds ; fauſſe Nielle ; Nielle bâtarde ; Aleſne.*

Nigella cretica, C. B. *Nielle de Candie* ou *du Levant.*

Nigella romana, *off.* Nigella flore minore ſimplici candido, C. B. Nigella vulgaris ſemine nigro & ſubflavo, GESN. Nigella romana, odora, LOBEL. Nigella petalis ſubtricuſpidatis, foliis

foliis ſubpiloſis, LINN. *Nielle romaine ; Nielle des jardins ; Nielle cultivée ou domeſtique ; Cumin noir*, ou *faux Cumin.*

NIGELLASTRUM, *off.* Nigellaſtrum, *aut* Lychnis, *ſeu* Lychnoïdes ſegetum, PARK. *Nielle des bleds ; fauſſe Nielle ; Nielle bâtarde ; Aleſne.*

NIL, *vel* Anil, CAMER. *Anil, plante du Bréſil.*

NINNSIM. *Ninzin.*

NINZIN, off. *Ninzin.*

Ninzin majus. *Ginſ-eng*, ou *Ginſeng.*

NISII. *Ninzin.*

NISUS vulgò. *Epervier, oiſeau de proie.*

NITRUM humi, LINN. Nitrum terrâ mineraliſatum, WALLER. *Nitre.*

Nitrum japonicum. *Nître du Japon.*

Nitrum quartzoſum aqueum, LINNÆI. *Cryſtal de Roche.*

NOCHEZNOPALI, *ſeu* Nopalnochaztli, *id eſt* Coccus indicus in tunis quibuſdam naſcens, HERNAND. *Cochenille.*

NOCTUA templorum alba, QUORUMDAM. *Fréſaie ; Effraie*, ou *Orfraie ; Hibou des clochers ; petit Chathuant plombé ; Chouart ; Lucheron.*

NOLI ME TANGERE, officin. *Balſamine jaune ; Balſamine ſauvage* ou *des bois ; Merveille à fleurs jaunes ; Herbe impatiente.*

NOPAL, AMERICANORUM. *Plante ſur laquelle s'élevent les cochenilles ; elle ſe nomme encore* Opuntia, Figuier d'Inde, Raquette, Cardaſſe, Nopal.

NOPALLI. *Plante ſur laquelle s'élevent les cochenilles ; on la nomme auſſi* Opuntia, Figuier d'Inde, Raquette, Cardaſſe, Nopal.

NOPALNOCHAZTLI, *id eſt* Coccus indicus in tunis quibuſdam naſcens, HERNAND. *Cochenille.*

NOSTOCH, *off.* Noſtoch ciniſonum, H. P. *Mouſſe membraneuſe ; Noſtoch des Allemands.*

NUCES avellanæ. *Avelines.*

Nuces è Barbados, *Anglorum*, DALE. & RAII. *Feve purgative : à Saint-Domingue, Noix de médecine ; Amande du ricin d'Amérique*, ou *Ricinoïde ; nommé auſſi* Médicinier *ou* Pignon de Barbarie.

Nuces cupreſſi. *Fruits du cyprès.*

Nuces heracleoticæ. *Avelines.*

Nuces piſtaciæ, OFF. *Piſtaches.*

Nuces ponticæ. *Avelines.*

Nuces prænestinæ. *Avelines.*

NUCLEI pinei moluccani *ſive* purgatorii, OFF. *Graine du ricin indien ; Pignons d'Inde ; Pignons de Barbarie ; Grains de Tilli ou des Moluques.*

NUCLEUS ricini vulgaris, OFF. *Graine de ricin*, ou *Pignon d'Inde.*

NUCULA cathartica tertia, Avellana purgatrix, C. B. *Graine du médicinier d'Eſpagne*, ou *Noix purgative.*

NUMMULARIA major lutea, C. B. Nummularia, *ſive* Centimorbia, J. B. Nummularia ſupina, *ſive* Nummularia, *off.* RUPP. *Nummulaire; Herbe aux écus; Monnoyere; Herbe à cent maux; Herbe qui tue les moutons.*

Nux aquatica vel lacuſtris, NONNULLORUM. *Tribule aquatique; Macre* ou *Macle; Cornouelle; Cornuelle; Cornicle* ou *Corniche; Châtaigne d'eau*, ou *Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot* ou *Eſcarbot.*

Nux ben. *Ben* ou *Noix de ben.*

Nux juglans, *ſive* regia vulgaris, C. B. *Noyer.*

Nux metella, *ſeu* Stramonium, OFF. *Pomme épineuſe; Noix mételle; Herbe aux ſorciers; Herbe des magiciens* ou *des démoniaques; Herbe du diable; Herbe à la taupe.*

Nux moſchata, OFF. *Muſcade* ou *Noix muſcade.*

Nux moſchata fructu oblongo, C. B. *Arbre qui porte la noix muſcade mâle ou ſauvage.*

Nux moſchata fructu rotundo, C. B. *Arbre qui donne la noix muſcade femelle* ou *ordinaire.*

Nux myriſtica & aromatica, OFF. *Muſcade* ou *Noix muſcade.*

Nux vomica, OFF. *Noix vomique.*

Nux vomica legitima, *ſeu* Igaſur *Serapionis*, CAMELLI. *Feve de S. Ignace.*

Nux vomica major, P. B. Nux vomica vulgò, *off.* compreſſa, hirſuta, J. B. *Arbre qui porte la noix vomique.*

Nux vomica minor moluccana. *Arbre d'où ſe tire le bois de couleuvre.*

NYMPHÆA alba major, C. B. Nymphæa alba, J. B. Nymphæa flore albo, CLUSII. Nymphæa candida, TRAGI. Nymphæa foliis integerrimis cordatis, calyce tetraphyllo, corollâ multiplici, LINN. *Nénuphar*, ou *Nénuphar blanc; Blanc-d'eau; Lis d'eau* ou *d'étang; Volet; Plateau à fleurs blanches.*

Nymphæa lutea major, C. B. Nymphæa citrina, CORDI. Nymphæa flore ex toto luteo, CÆSALP. Nymphæa calyce magno pentaphyllo, LINN. *Nénuphar jaune; Jaunet d'eau; Plateau à fleur jaune.*

OCELLUS cervi, NONNULL. *Perſil de montagne* ou *ſauvage.*

OCHRA rubra cretacea, WALLER. *Craie rouge ; Crayon rouge ; Sanguine.*

OCIMUM, *vel* Ocymum, *vel* Ozimum, *off.* Ocimum caryophyllatum, C. B. Ocimum foliis ovatis glabris, LINN. *Baſilic commun* ou *moyen ; Baſilic aux ſauces* ou *des cuiſiniers.*

Ocimum minimum, *off.* Ocimum caryophyllatum minus, TABERN. *Petit Baſilic.*

OCOCOTL *Indorum*, MONARD. *Arbre des inciſions duquel découle le liquidambar.*

OCULARIA, *ſive* Ophthalmica, CORDI. *Euphraiſe.*

OCULI cancrorum. *Yeux d'écreviſſes ; dénomination fauſſe, car ce qui porte ce nom ſont des pierres qu'on trouve dans leur eſtomac.*

Oculi indi aromatici. *Baies rondes du caninga, leſquelles ont une odeur & une ſaveur de girofle.*

OCULUS bovis, BRUNSF. *Grande Marguerite ; grande Pâquerette ; Œil de bœuf.*

Oculus bovis, *ſive* Buphthalmum, CLUSII. *Œil de bœuf ; fauſſe Camomille jaune.*

Oculus luciæ vel marinus, NONNULL. *Nombril marin ; Ombilic marin ; Nombril* ou *Feve de mer ; Limaçon de mer.*

OCYMASTRUM alterum, TRAGI. *Grande Scrophulaire commune.*

Ocymaſtrum majus, GESN. *Scrophulaire aquatique ; Herbe du ſiege ; Bétoine d'eau* ou *aquatique.*

Ocymaſtrum verrucarium, J. B. *Herbe de S. Etienne*, ou *Herbe enchantereſſe.*

OCYMUM *veterum*, TRAGI. Ocymum cereale, CLUS. & TABERN. *Sarrazin*, ou *Blé ſarrazin*, ou *Blé noir.*

Ὀδοντα λγικὰ φάρμακα. *Remedes odontalgiques.*

ODONTALGICA medicamenta. *Remedes odontalgiques.*

ŒNANTHE apii folio, C. B. & TOURN. Œnanthe, *ſive* Filipendula monſpeſſulana, folio apii, J. B. Œnanthe ſpecies DALECAMPII, Scrophularia, QUORUMDAM. *Œnanthe ; Filipendule aquatique ; Perſil de marais.*

ŒPATA, RHEED. *Anacarde.*

OLCACATZAN pahua tanica, HERNAND. *Plante dont la racine eſt la ſquine d'Occident.*

OLEA major, *ſive* hiſpanica, *off.* Olea ſativa, C. B. Olea fructu maximo, TOURN.

Olea foliis lanceolatis, ramis teretiuſculis, LINN. *Olivier à gros fruit.*

Olea minor, *off.* Olea fructu oblongo minori, TOURN. Olea communis ſeu vulgatior, NONNULL. *Olivier à petit fruit.*

OLEANDER, *ſive* Nerion, GER. & RAII. Oleander, Laurus roſea, LOBEL. *Laurier-roſe ; Nérion ; Oléandre ; Roſage* ou *Roſagine.*

OLEASTER rhodius. *On croit que c'eſt l'arbre d'où vient le bois de Rhodes* ou *de roſe.*

OLEOSA. *Oléagineux* ou *Huileux.*

OLEUM minerale. *Pétrole.*

Oleum ſanctæ Catharinæ. *Pétrole.*

Oleum ſancti Barbari. *Pétrole.*

Oleum ſanctum. *Pétrole.*

OLIBANUM, off. *Oliban*, ou *Encens.*

OLIVA craſſior, circa Hiſpalim naſcens, CLUS. *Olivier à gros fruit.*

Oliva minor oblonga, B. M. *Olivier à petit fruit.*

OLIVELLA, off. *Camélée* ou *Chamélée ; Garoupe ; Olivier nain* ou *bâtard.*

OLOR, SCHRODER. *Cygne, oiſeau.*

OLUS calappoïdes, RUMPH. *Arbre d'où l'on croit que ſe tire le ſagou.*

Olus cervinum, NONNULLOR. *Panais ordinaire des jardins ; Panais domeſtique* ou *cultivé ; Paſtenade* ou *Paſtenaille ; Grand Chervi cultivé.*

Olus hiſpanicum, Spinacia vulgaris, TRAGI. *Epinard mâle, dont la graine eſt épineuſe.*

OLUSATRUM, CORDI. *Maceron ; gros Perſil de Macédoine.*

OLYRA, CORDI. *Seigle* ou *Segle.*

OMNIA ſanans, DRUIDARUM. *Gui commun ; Gui de chêne.*

OMNIMORBIA, NONNULL. *Mauve commune*, ou *grande Mauve.*

OMPHALOCARPOS, officin. *Gratteron ; Rieble.*

ONAGRA latifolia, TOURN. ONAGRA foliis ovato-lanceolatis planis, HALLER. *Herbe aux ânes.*

ONISCUS, *off.* DALE. *Merlan.*

Oniſcus, *ſive* Aſellus, ALDROV. Oniſcus caudâ obtusâ bifurcâ, LINN. *Cloporte ; Pourcelet* ou *Porcelet de S. Antoine.*

ONISIS major, *ſive* Agriorigganum, LOBEL. *Origan commun*, ou *grand Origan ; Marjolaine ſauvage* ou *bâtarde ; Marjolaine d'Angleterre.*

ONOBRYCHIS, *off.* Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major, floribus dilutè rubentibus, C. B. & TOURNEF. Onobrychis

quibuſdam flore pallido, *vel* Polygalon, RAII. *Sainfoin ; gros Sain-foin.*

ONOBROCHYS tertia purpurea, DAL. *Polygala* ou *Polygalon ; Herbe à lait.*

ONONIS, *off.* Ononis floribus ſubſeſſilibus, ſolitariis, lateralibus, caule ſpinoſo, LINN. *Bugrande* ou *Bugrane ; Arrête-bœuf.*

ONOPORDON *Athenæi*, ANGUILL. & GESN. Onopordum foliis decurrentibus margine ſpinoſis, LINN. Onopordon foliis tomentoſis, obiter laciniatis, caule alato brachiato, HALL. *Chardon commun ; grand Chardon aux ânes ; Artichaut ſauvage ; Epine blanche, ſauvage* ou *des champs.*

ONOSMA, MATTH. *Vipérine* ou *Herbe aux viperes.*

ONYCHITES, SCHW. *Onyx, pierre précieuſe.*

Ὀνυξ, GRÆCORUM. *Onyx, pierre précieuſe.*

ONYX, off. *Onyx, Pierre précieuſe.*

Ὀξυφοινιξ, ACTUAR. & GRÆCORUM RECENTIOR. *Tamarins.*

OPALIS, *ſeu* Opalus. *Opale, pierre précieuſe.*

OPERCULUM, officinis. *Umbilicus marinus* dictum, BELLON. *Nombril marin ; Ombilic marin ; Nombril* ou *Feve de mer ; Limaçon de mer.*

OPHIOCTONUM, NONNULL. *Panais ordinaire des jardins ; Panais domeſtique* ou *cultivé ; Paſtenade* ou *Paſtenaille blanche ; grand Chervi cultivé.*

OPHIOGLOSSUM, *off.* Ophioglosſum vulgatum, C. B. Ophioglosſum, *ſive* Lingua ſerpentina, PARK. & CÆSALP. Ophioglosſum folio ovato, ſpicâ diſtichâ, LINN. *Petite Serpentaire ; Ophiogloſſe ; Langue de ſerpent ; Herbe ſans couture.*

OPHIORRHIZA, LINN. *Racine de ſerpent.*

OPHIOSCORODORUM, off. *Rocambole.*

Ὀφιόμαχος, GRÆCORUM VETERUM. *Lézard verd*, ou *grand Lézard.*

OPHRIS bifolia, C. B. Ophris major *quibuſdam*, C. B. Ophris foliis ovatis, LINN. *Double-feuille ; Herbe à deux feuilles ; Herbe au charpentier*, ou *aux coupures.*

OPHTHALMICA, *ſive* Ocularia, CORDI. *Euphraiſe.*

Ophthalmica medicamenta. *Remedes ophthalmiques.*

OPIATA. *Opiats.*

OPIUM. *Opium, ſuc épaiſſi du pavot.*

OPOBALSAMUM, *off.* Ὀποβάλσαμον, GRÆCOR. *Baume de Judée ; Baume du Grand-Caire ; Baume de Conſtantinople ; Baume de la Mecque ; Baume blanc.*

Ὀποπανακ, GRÆCOR. *Opopanax, ſuc réſineux-gommeux.*

OPOPANAX ; Opopanacum, OFF. *Opopanax, ſuc réſineux-gommeux.*

Ὀπὸς, HIPPOCR. Ὀπὸς μηδικὸς; Ὀπὸς παρθικὸς; Ὀπος κυρηναϊκος. *Assa-fœtida; Merde au diable des Européens; Manger des dieux des Asiatiques.*

OPULUS *Ruellii*, TOURN. & LINN. *Obier* ou *Opier; Sureau d'eau* ou *aquatique.*

OPUNTIA maxima, folio oblongo rotundo majore, spinulis obtusis, mollibus & innocentibus obsito, flore striis rubris variegato, SLOANE. *Plante sur laquelle s'élevent les cochenilles; elle se nomme encore* Figuier d'Inde, Raquette, Cardasse, Nopal.

ORCHIS, *off.* Orchis, Morio mas foliis maculatis, J. B. & TOURNEF. Orchis major tota purpurea, maculoso folio, J. B. *Orchis; Satyrion; Testicule* ou *Couillon de chien, mâle, à feuilles étroites.*

Orchis latifolia seu major, OFFIC. & TOURN. Orchis strateumatica major, J. B. Orchis strateumatica, *vel* Stratiotes major, *sive* militaris, C. GEMM. *Orchis; Satyrion à larges feuilles; grand Testicule de chien.*

ORELLANA folliculis lappaceis, HERM. Orellana, *seu* Urucu, P. B. P. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

OREOSELINUM, *sive* Apium montanum, *off.* Oreoselinum apii folio majus, TOURN. *Grand Persil de montagne* ou *sauvage.*

Oreoselinum, *sive* Apium montanum minus, *officin.* Oreoselinum, *sive* Veelgutta, DODON. Oreoselinum apii folio minus, TOURN. *Petit Persil sauvage* ou *de montagne.*

Oreoselinum africanum galbaniferum fruteſcens, anisi folio, TOURNEF. Oreoselinum anisoïdes arboreſcens ligustici foliis & facie, flore luteo, Capitis Bonæ Spei, BREYN. *Arbre d'où découle la gomme résine appellée* galbanum.

ORIGANUM creticum, latifolium, tomentosum, *seu* Dictamnus creticus, TOURNEF. Origanum foliis tomentosis, spicis nutantibus, LINN. *Plante dont les feuilles sont le dictame de Crete.*

Origanum foliis ovatis obtusis, spicis confertis, compactis, pubescentibus, LINNÆI. *Marjolaine vulgaire.*

Origanum minus, *off.* Origanum sylvestre humile, C. B. & TOURNEF. Origanum repens villosum *Aurelianense*, H. R. P. Origanum sylvestre minus, *sive* Agrioriganum, NONNULL. *Petit Origan; petite Marjolaine sauvage.*

Origanum vulgare, *off.* Origanum sylvestre, Cunila bubula *Plinii*, C. B. & TOURN. Origanum vulgare spontaneum, J. B.

Origanum foliis ovatis, ſpicis laxis, erectis, confertis, paniculatis, LINN. Origanum ſpicis folioſis, breviſſimis, coloratis, umbellatis, HALLER. *Origan commun* ou *grand Origan; Marjolaine ſauvage* ou *bâtarde; Marjolaine d'Angleterre.*

ORLEANA, *off.* Orleana, *ſeu* Orellana folliculis lappaceis, HERM. Orleana, *ſeu* Orellana, *ſeu* Urucu, P. B. P. *Achiotl; Urucu; Roucou.*

ORMINUM, offic. *Orvale; Toute-bonne.*

ORNITHOGALUM maritimum, *ſive* Scilla radice albâ, TOURNEF. *Scille rouge; grande Scille; Oignon marin.*

Ornithogalum maritimum, *ſeu* Scilla radice rubrâ, TOURNEF. *Scille rouge; grande Scille; Oignon marin.*

ORNITHOPODIUM, *off.* Ornithopodium majus, C. B. Ornithopodium flore flaveſcente, J. B. Ornithopodium tuberoſum, DALECAMP. *Pied d'oiſeau, Griffe d'oiſeau.*

ORNITHOPUS, LINN. *Pied d'oiſeau* ou *Griffe d'oiſeau; Ornithopode.*

ORNUS, L. *Seconde eſpece de frêne qui donne la* manne.

Ornus, *ſive* Fraxinus ſylveſtris, PARK. *Sorbier* ou *Cormier ſauvage.*

OROBUS. *off.* Orobus ſiliquis articulatis, ſemine majore, C. B. Orobus, *ſive* Ervum multis, J. B. Orobus receptus herbariorum, GER. Orobus vulgaris herbariorum, PARK. Orobus verus, *ſeu* genuinus creditus, NONNULL. *Orobe; Ers* ou *Eres; Pois de pigeon.*

Orobus ſativus, & Vicia major prima, TRAGI. Orobus perperam officinis, NONNULL. *Veſce noire* ou *commune.*

ORVALA, off. & DODON. *Orvale; Toute-bonne.*

Orvala ſylveſtris, OFFICIN. *Orvale; Toute-bonne des prés* ou *ſauvage; Sclarée.*

ORVALLA, officin. *Orvale; Toute-bonne.*

ORYSON peregrinum, NONNULL. *Ris* ou *Riz.*

ORYZA, *off.* Oryza italica, C. B. Oryza peregrina, TRAGI. *Ris* ou *Riz.*

Os mundi, NONNULL. *Veſce noire* ou *commune.*

OSMUNDA vulgaris & paluſtris, TOURN. Oſmunda vulgaris *ſive* Filix florida, PARK. *Fougere fleurie*, ou *Oſmonde.*

OSSAR. *Mot égyptien qui déſigne une eſpece d'apocyn d'où ſe tire le ſucre d'Egypte.*

OSSICULA granatorum. *Semences de grenades.*

OSSIFRAGUS lapis, BOEZ. *Oſtéocolle.*

OSTEOCOLLA, officin. *Oſtéocolle.*

OSTEOCOLLUS, ALDROV. Oſteocollus cruſtaceus, GESNER. *Oſtéocolle.*

OSTERITIUM montanum, Sanicula altera, QUORUMD. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

OSTREA, SCHRODER. *Huître.*

Oſtrea margaritarum mater, *ſeu* Margaritigena, QUORUMD. *Nacre de perles; Mere de perles; Mere-perle; Huître à l'écaille nacrée.*

OSTREUM, *off.* Oſtreum teſtâ inferiore elatiore, ARGENV. *Huître.*

OSTRUTIUM, DALE. *Impératoire.*

OSYRIS, MATTH. & FUCHS. Oſyris major, TABERNÆMONT. *Linaire* ou *Lin ſauvage.*

OTALGICA medicamenta. *Remedes otalgiques.*

OTIS, *off.* Otis, tetraonis altera ſpecies, avis tarda, BELON. Otis, *ſeu* Tarda avis, QUORUMDAM. *Outarde; Otarde; Bitarde.*

Ὀστέα σηπτικά. *Septiques*, ou *Subſtances ſeptiques.*

OVARIA, GESNER. *Tanaiſie des jardins, à feuilles de menthe; le grand Baume; la Menthe-coq; la Menthe Notre-Dame; le Coq; le Paſté; l'Herbe du coq* ou *au coq; le Coq des jardins.*

OVILLUM *aut* Ovinum pecus. *On déſigne par ces termes, le* bélier, *le* mouton, *la* brebis & *l'*agneau.

OVIS, *off.* Ovis domeſtica, cujus mas *aries* dicitur, fœtus *agnus*, RAII. Ovis cornibus compreſſis lunatis, LINN. *Brebis, nom ſous lequel on entend encore le* bélier, *le* mouton, *l'*agneau.

OXALIS pratenſis, *off.* Oxalis vulgaris, folio longo, J. B. Oxalis, DODON. *Oſeille ordinaire; Oſeille longue; Vinette.*

Oxalis rotundifolia ſeu hortenſis, *off.* Oxalis folio rotundiore repens, J. B. *Oſeille ronde.*

Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis, radice ſquamoſo-articulatâ, LINN. *Pain à coucou, Alleluia.*

OXYACANTHA, DIOSCOR. *Buiſſon ardent*, ou *Arbre de Moïſe.*

Oxyacantha putata. *Epine-vinette.*

Oxyacantha vulgaris, *ſive* Spinus albus, J. B. Oxyacantha vera veterum, SCHWENC. *Epine blanche; Aubépin; Aubépine; Noble-Epine.*

OXYCOCCUS, *off.* Oxycoccus, *ſive* Vaccinia paluſtris, DODONÆI. *Canneberge; Couſines; Couſinettes, Couſſinets des marais.*

OXYCRATUM. *Oxycrat.*

OXYLAPATHUM, *sive* Lapathum acutum, J. B. & DODON. *Parelle*, ou *Patience sauvage ordinaire.*

OXYMYRSINE, ANGUILL. *Houx frêlon ; petit Houx ; Houssson ; Fragon ; Myrte sauvage ou épineux ; Brusc ; Buis piquant.*

OXYS, *off.* Oxys flore albo, TOURN. *Pain à coucou ; Alleluia.*

OXYTRIPHYLLON *Dioscoridis*, *seu* Asphaltion, NONNULL. *Trefle odorant* ou *bitumineux.*

OXYTRIPHYLLUM, officin. *Pain à coucou ; Alleluia.*

Oxytriphyllum alterum SCRIBONII, *herbariorum*, LOBEL. & GER. & VALER. DOUREZ. *Trefle hémorrhoïdal ; Lotier hémorrhoïdal.*

PABULUM cervi, OFF. *Panais ordinaire des jardins ; Panais domeſtique* ou *cultivé ; Paſtenade* ou *Paſtenaille blanche ; grand Chervi cultivé.*

PACO caatinga BRASILIENSIBUS, MARCG. *Plante dont la racine eſt le* coſtus.

PACOCEROCA *Braſilienſibus*, PISON. & MARCG. *Plante dont la racine eſt le zérumbeth.*

PADUS foliis ſemper virentibus lanceolato-ovatis, LINN. *Laurier-roſe ; Nérion ; Oléandre ; Roſage* ou *Roſagine.*

PÆONIA femina, *off.* Pæonia femina, altera, DODON. *Pivoine femelle.*

Pæonia mas, *off.* Pæonia folio nigricante, ſplendido, quæ mas, C. B. Pæonia mas præcocior, J. B. Pæonia mas foliis nucis, GESNER. *Pivoine mâle ; Pione* ou *Péone.*

PAGURUS, BELON. *Crabe ; Cancre de mer ; Cancre marin.*

PALA, PISON. *Arbre qui porte la noix muſcade femelle* ou *ordinaire.*

PALAMET ſiri, Nux moſchata *mas* dicta, PISON. *Arbre qui porte la noix muſcade mâle* ou *ſauvage.*

PALEA de Mechâ, NONNULLOR. *Jonc odorant.*

PALIURUS folio jujubino, J. B. Paliurus, DODON. Paliurus, *ſive* Rhamnus tertius, *Dioſcoridis*, PARK. *Epine de Chriſt ; Paliure ; Porte-chapeau ; Argalon des Provençaux.*

PALMA amboïnenſis ſanguinem draconis fundens altera, foliis & caudice undique ſpinis longis, acutiſſimis, nigris, armata, D. SHERARD. Palma-pinus ſive conifera, J. B. Palma conifera ſpinoſa, *ſeu* Arundo farcta, KŒMPF. *Seconde eſpece de palmier qui donne le ſang-dragon.*

Palma americana ſpinoſa, C. B. *Arbre d'où ſe tire le bois d'ébene.*

Palma Chriſti, Ricinus, *vel* Kiki, GERARD. *Arbre qui donne la graine de ricin* ou *pignon d'Inde.*

Palma cujus fructus ſeſſilis *Faufel* dicitur, C. B. *Cachou ; Catéchu ; Caetchu ; Caſtjoe ; Cate, Khaath ;* & improprement *Terre du Japon.*

Palma humilis, longis latiſque foliis, C. B. *Le Bananier dont le fruit ſe nomme* banane.

Palma indica caudice in annulos protuberante diſtincto, RAII. *Eſpece de palmier d'où l'on croit que ſe tire le* ſagou.

Palma major, C. B. Palma dactylifera major vulgaris, JONST. Palma drachel, PROSP. & ALP. Palma hortensis, KŒMPF. *Palmier-dattier.*

Palma pinus sive conifera, J. B. *Seconde espece de palmier qui donne le* sang-dragon.

Palma prunifera foliis yuccæ, è quâ sanguis draconis officinarum, COMMEL. Palma prunifera foliis yuccæ, fructu racemoso cerasiformi, osficulo duro cinereo, pisi magnitudine, lacrymam sanguinis draconis fundens, BEAUMONT. *Premiere espece d'arbre qui donne la résine nommée* sandaraque.

PALO de la calenturas. *Nom que les Espagnols donnent à l'arbre dont l'écorce est le* quinquina.

PALUDAPIUM. *Ache.*

PALUS sanctus, QUORUMD. *Gaïac; Bois de gaïac; Bois saint.*

PANAX chironium, *sive* Flos solis, MATTH. *Hyssope des Gariques; Herbe d'or; Hélianthême.*

Panax coloni, Marrubium aquaticum, GERARD. *Petite Ortie puante.*

Panax costinum, C. B. Panax heracleum, MORIS. *Plante d'où découle l'opopanax.*

Panax foliis ternatis quinatis, GRONOV. & LINN. *Ginseng* ou *Ginseng.*

PANCRATIUM, DODON. Pancratium verum, *seu* Scilla rubra, PARK. *Scille rouge, grande Scille; Oignon marin.*

Pancratium monspessulanum, *multis* Scilla alba parva, J. B. Pancratium marinum, GERARD. *Scille blanche*, ou *petite Scille;*

PANICUM germanicum, *sive* paniculâ majore, flavâ, C. B & TOURN. Panicum vulgare, J. B. Panicum, DODON. Panicum album vulgare, PARK. *Panis*, ou *Paniz*, ou *Panic.*

Panicum paniculâ laxâ, flaccidâ, foliorum vaginis pubescentibus, LINN. *Millet commun, jaune ou blanc; petit Millet; Mil commun.*

Panicum indicum, GESNER. Panicum loculare, QUORUMD. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

PANIS. *Pain.*

Panis cuculi, OFF. *Pain à coucou; Alleluia.*

Panis porcinus, & Arthanita, Rapum terræ, LOBEL. *Pain de pourceau.*

PANSI PANSI, G. CAMELLI. *Arbre qui porte l'*anis *de la Chine.*

PAO de aquila, DES PORTUGAIS. *Seconde espece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum*, *suivant* G. BAUHIN.

PAPAS, *off.* Papas americanum, J. B. Papas *Hispanorum;* Papas *seu* Papas indicum vulgò, NONNULL. *Truffe rouge; Pomme de*

terre ; Artichaut des Indes ; Battate commune des jardins.

PAPAVER corniculatum luteum, Ceratitis *Dioscoridis*, & *Theoph.* sylvestre, Ceratitis *Plinio*, C. B. Papaver cornutum flore luteo, GERARD. & GESN. *Pavot cornu ; Glaucium à fleurs jaunes.*

Papaver corniculatum luteum, *Chelidonia* dictum, RAII. *Grande Chélidoine ; Eclaire ; Félougne.*

Papaver erraticum majus, Rhœas *Dioscoridi*, *Theophrasto*, *Plinio*, C. B. Papaver erraticum rubrum campestre, J. B. Papaver rhœas, *sive* caduco flore puniceo, LOBEL. Papaver caule multifloro, folioso, hispido, foliis pinnatifidis, capsulis lævibus, LINN. *Pavot rouge des champs* ou *sauvage ; Coquelicot ; Ponceau.*

Papaver hortense, nigro semine, sylvestre *Dioscoridi*, nigrum *Plinio*, C. B. Papaver fimbriatum, flore purpureo & albo, J. B. Papaver nigrum sativum, DODON. Papaver minus nigro semine, GESNER. *Pavot noir.*

Papaver hortense semine albo, sativum *Dioscoridi*, album *Plinio*, C. B. Papaver album, J. B. Papaver album sativum, LOBEL. Papaver caule multifloro, foliis simplicibus, glabris, incisis, caulinis, LINN. *Pavot blanc.*

PAPILIO bombycum, CHARLET. Papilio bombyx, QUORUMD. *Ver à soie*, ou *Chenille filant la soie.*

PAPILLARIS herba, QUORUMD. *Lampsane ; Herbe aux mammelles.*

PAPPUS, *vel* Herba pappa, NONNULL. *Seneçon* ou *Senesson.*

PARADISI lignum. *Agallochum ; Bois d'aloës.*

PARALYSIS vulgaris pratensis, flore flavo simplici odorato, PARK. *Primevere ; Primerole ; Fleurs de coucou ; Braies de cocu ; Herbe à la paralysie.*

PARDALION. *Agate.*

PAREIRA-BRAVA & Butua, OFF. *Pareira-brava ; Butua.*

PARELLA, off. *Patience* ou *Parelle.*

PARIETARIA, *off.* & *Dioscor.* C. B. Parietaria vulgaris & major, TRAGI. Parietaria foliis lanceolato-ovatis, LINN. *Pariétaire ; Paritoire ; Vitriole ; Casse-pierre ; Perce-muraille.*

PARIX major, NONNULL. *Grande* ou *grosse Mésange.*

PARNASSIA palustris & vulgaris, TOURNEF. *Parnassia ; Hépatique Blanche.*

PARONYCHIA, MATTH. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauve-vie.*

Paronychia, *off.* Paronychia rutaceo folio, GERARD. Paronychia foliis incisis,

PARK. Paronychia laciniata, NONNULL. *Petite Saxifrage rouge.*

PARRA PLINII. *Vanneau.*

PARRUS & Capella, BELLON. *Vanneau, oiſeau.*

PARTHENION, *ſeu* Linozoſtis. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

PARTHENIUM minus. *Matricaire* ou *Eſpargoute.*

PARUS, *off.* Parus major, GESNER. Parus carbonarius, SCHWENCK. Parus capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ, LINN. *Grande* ou *groſſe Méſange.*

PASSER TROGLODYTES, *off.* & GESNER. & ALDROV. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

Paſſer vulgaris, *off.* Paſſer domeſticus, ALDROV. & WILLUGHBY. Paſſer domeſticus, *Strouthos*, RAII. *Paſſereau; Moineau franc, domeſtique* ou *commun.*

PASSERCULUS qui dicitur *troglodytes*, *ſive* in cavernis degens, NONNULL. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

PASSIANÆ aquæ. *Eaux de Paſſy, près Paris.*

PASSIPOMA, *ſeu* Calvilæa, P. GONTHIER. *Pommes de calvilles.*

PASSULÆ corinthiacæ, OFF. *Raiſins de Corinthe.*

Paſſulæ damaſcenæ, OFFIC. *Raiſins de Damas.*

Paſſulæ maſſilioticæ, QUORUMD. *Raiſins-paſſes*, ou *Paſſerilles; Raiſins de Provence.*

PASTINACA aquatica, LOBEL. *Berle* ou *Ache d'eau.*

Paſtinaca foliis decompoſitis pinnatis, LINN. Paſtinaca oluſatri folio, BOERH. *Plante d'où découle par inciſion l'*opopanax.

Paſtinaca ſativa latifolia, C. B. Paſtinaca ſativa latifolia, germanica, luteo flore, J. B. *Panais ordinaire des jardins; Panais domeſtique* ou *cultivé; Paſtenade* ou *Paſtenaille blanche; grand Chervi cultivé.*

Paſtinaca ſylveſtris latifolia, C. B. & TOURN. Paſtinaca ſylveſtris, QUIBUSDAM. Elaphoboſcum, J. B. Paſtinaca latifolia ſylveſtris, DODON. & GERARD. & PARK. & RAII. Paſtinaca foliis ſimpliciter pinnatis, LINN. *Panais ſauvage; petit Panais.*

Paſtinaca tenuifolia, ſativa, radice luteâ vel albâ, C. B. Paſtinaca ſativa, *ſive* Carotta lutea vel alba, J. B. *Carotte des jardins.*

Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, DIOSCOR. *vel* Daucus *off.* C. B. Paſtinaca ſylveſtris, *ſive* Staphylinus GRÆCOR. J. B. *Daucus vulgaire; Chirouis; Carotte ſauvage.*

PASTUS & Fenum camelorum, NONNULLOR. *Jonc odorant.*

PATIENTIA, off. & culin. *Patience* ou *Parelle.*

Patientia, *ſive* Lapathum ſativum, PARK. *Rhubarbe des moines.*

PAVO, *off.* Pavo & Pavus, BELLON. Pavo caudâ longâ, LINN. *Paon ordinaire ou commun.*

Pavo ſylveſtris, Kyvitta GERMANORUM. *Vanneau.*

Παχυντικὰ φάρμακα. *Remedes incraſſants.*

PECTEN Veneris, *off.* & PARK. Pecten Veneris vulgi, *ſeu* Scandix ſylveſtris, CLUS. *Aiguille*, ou *Peigne de Vénus; Aiguille à berger.*

PEDICULUS, *off.* Pediculus humanus, LINN. *Pou humain, commun* ou *ordinaire.*

PEGANIUM veterum, QUORUMD. *Grande rue ſauvage* ou *de montagne.*

PELA, H. M. *Guaiavier* ou *Goyavier, arbre des Indes occidentales.*

Πελαργος, GRÆCORUM. *Cigogne blanche* ou *commune.*

PELLA & ARDEA, BELON. *Héron gris ou cendré, oiſeau.*

PENÆA foliis ovatis planis, LINN. *Arbriſſeau d'où découle la* ſarcocolle.

PENTAPHYLLUM, *ſive* Quinquefolium vulgare repens, J. B. *Quintefeuille commune.*

Pentaphyllum, potiùs Heptaphyllum flore aureo tetrapetalo, *Tormentilla* dictum, MOR. *Tormentille.*

Πέπερι, GRÆCOR. *Poivre.*

PEPITA de Biſayas, HISPANOR. *Feve de S. Ignace.*

PEPO, MATTH, *Melon commun.*

PERCA fluviatilis, BELLON. Perca fluviatilis major, ALDROV. Perca lineis utrinque ſex tranſverſis nigris, pinnis ventralibus rubris, ARTEDI. Perca pinnis dorſalibus diſtinctis ſecunda radiis ſedecim, LINN. *Perche de riviere, poiſſon.*

PERDICIUM, *ſive* Helxine, Urceolaris, CÆSALP. *Pariétaire; Paritoire; Vitriole; Caſſe-pierre; Perce-muraille.*

PERDIX, *off.* Perdix minor fulva, BELLON. Perdix minor ſeu cinerea, SCHWENCH. *Perdrix griſe ordinaire.*

PEREBECENUC, *Oviedo*, L. H. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

PERFOLIATA noſtras, Ciſtus humilis paluſtris hederæ folio, PLUCK. *Parnaſſia; Hépatique blanche.*

Perfoliata ſylveſtris mas, BRUNSF. *Double-feuille; Herbe à deux feuilles; Herbe au charpentier*, ou *aux coupures.*

Perfoliata vulgatiſſima ſive arvenſis, C. B. Perfoliata ſimpliciter dicta, vulgaris, annua, J. B. Perfoliata vera ſeu genuina Diaphyllon, QUORUMDAM. *Perce-feuille annuelle; vraie Perce-feuille.*

PERFOLIATUM vulgatius, flore luteo, folio umbilicato, LOBEL. *Perce-feuille annuelle; vraie Perce-feuille.*

PERFORATA caule rotundo, foliis glabris, J. B. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

PERICLYMENUM non perfoliatum germanicum, C. B. *Chevre-feuille.*

Periclymenum perfoliatum, C. B. Periclymenum rectum, TABERN. *Chevrefeuille qui ſe cultive dans les jardins.*

PERIGUA, off. *Alaterne, troiſieme eſpece.*

PERIPLOCA monſpeliaca foliis rotundioribus, C. B. *Scammonée de Montpellier; Apocyn à longues feuilles.*

PERISTEREON, *ſeu* Verbenacea recta *Dioſcoridis*, HOFFM. *Verveine.*

PERISTERONA Crateræ, ANGUILL. *Ivette ordinaire.*

PERSEA, CLUSII. *Avocatier, arbre.*

PERSICA molli carne, & vulgaris, viridis & alba, C. B. *Pêcher ordinaire.*

PERSICARIA mitis maculoſa & non maculoſa, C. B. & TOURN. Perſicaria vulgaris mitis ſeu maculoſa, PARK. Perſicaria maculis nigris, GESN. Perſicaria florum ſtaminibus ſenis, ſtylo duplici, LINN. Perſicaria floribus hexandris digynis, LINN. Perſicaria foliis non ſerratis, penè glabris, vaginis foliorum ciliaribus, ſpicis denſioribus, HALLER. *Perſicaire douce maculée* ou *tachée; Perſicaire ordinaire.*

Perſicaria urens, *ſeu* Hydropiper, C. B. & TOURNEF. Perſicaria vulgaris acris ſive minor, PARK. Perſicaria maſcula, BRUNSF. Perſicaria acris, ſpicis longis ſtrigoſioribus, vaginis non ciliatis, HALLER. *Perſicaire âcre* ou *brûlante; Piment*, ou *Poivre d'eau; Curage.*

PERSONATA, off. *La Bardane*, ou *Glouteron.*

PERVINCA latifolia, *off.* Pervinca vulgaris latifolia, flore cæruleo vel albo, TOURN. *Grande Pervenche; Pervenche à larges feuilles; grand Pucelage.*

Pervinca vulgaris, *off.* Pervinca vulgaris anguſtifolia, flore cæruleo vel albo, TOURNEF. Pervinca quod ſemper vireat, TRAGI. Pervinca foliis ovato-lanceolatis, LINN. *Pervenche commune à feuilles étroites; petite Pervenche; petit Pucelage; Violette des ſorciers.*

PES avis, *ſeu* Ornithopodium; OFFIC. *Pied d'oiſeau* ou *Griffe d'oiſeau; Ornithopode.*

Pes cati, OFF. *Pied de chat, plante.*

Pes columbinus, DODON. *Bec de grue*, ou *Pied de pigeon.*

Pes corvinus, NONNULLOR. *Renoncule bulbeuſe; Bacinet; Pied de corbin; Pied de coq à racine ronde*, ou *à tubercule charnu.*

Pes gallinaceus, NONNULL. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic des champs, à larges ſiliques.*

Pes leonis, *off.* Pes leonis, *ſive* Alchimilla, J. B. *Pied de lion; Alchimille.*

Pes leporinus, *ſive* Lagopus, MATTH. *Petit Treſle des champs; Pied de lievre.*

Pes leporis, *ſive* Lagopodium, GERARD. *Petit Treſle des champs; Pied de lievre.*

Pes milvinus, NONNULLOR. *Renoncule des prés; Bacinet rampant & velu.*

Pes milvinus, COLUMELLÆ. *Creſſon ſauvage; Corne de cerf d'eau; Ambroiſie ſauvage rampante; Pied de corneille de* RUEL.

PETASITES major & vulgaris, C. B. & TOURN. Petaſites vulgaris, rubens, rotundiore folio, J. B. Petaſites magnus perperam Tuſſilago major *Matthioli*, L. H. Petaſites floribus ſpicatis, floſculis omnibus androgynis, HALLER. *Pétaſite; Herbe aux teigneux* ou *à la teigne; grand Pas d'âne.*

Petaſites minor, C. B. Petaſites albus, anguloſo folio, J. B. Petaſites flore albo, CAM. *Petaſite à fleurs blanches.*

Petaſites ſcapo unifloro, floſculis in ambitu ligulatis, HALLER. *Tuſſilage; Pas d'âne.*

PETI tertium genus, NONNULL. *Tabac ſemelle; faux Tabac; Tabac du Mexique; Nicotiane à feuilles rondes; petite Nicotiane.*

PETIVERIA ſolani foliis, loculis ſpinoſis, PLUMM. Petiveria, LINN. *Chamaras*, ou *faux Scordium; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

PETRAPIUM, *ſeu* Apium ſaxatile, NONNULL. *Perſil de Macédoine; Ache* ou *Perſil des rochers.*

PETREOLUM. *Huile de pétrole.*

PETRIFICATA animalia vermium olothuriorum, WALLER. *Bélemnite*, ou *Pierre de lynx.*

PETRIFICATUM vegetabile radicis arborum vel plantarum, WALL. *Oſtéocolle.*

PETRIFINDULA, NONNULL. *Petite Saxifrage; petite Pimprenelle-Saxifrage; petite Bouquetine* ou *Boucage; petit Perſil de bouc.*

PETROSELINI vitium, TRAG. *Petite Ciguë.*

PETROSELINUM alexandrinum, TRAGI. *Macéron; gros Perſil de Macédoine.*

Petroſelinum criſpum, C. B. *Perſil friſé.*

Petroſelinum exoticum, NONNULLOR. *Siſon*, ou *faux Amome.*

Petroſelinum macedonicum, *ſeu* Apium, *off.* Petroſelinum verum ſeu legitimum, antiquorum, NONNULLOR. *Perſil de Macédoine; Ache* ou *Perſil des rochers.*

Petroſelinum vulgare, *offic.* Petroſelinum vulgò, *ſeu* Apium hortenſe, C. B. & TOURN. *Perſil commun* ou *ordinaire; Perſil des jardins* ou *domeſtique.*

PE-TSI, *ſeu* Ginſ-eng, SINENSIBUS. *Ginſ-eng* ou *Ginſeng.*

PETUM anguſtifolium, CLUS. *Tabac de Virginie; Petun des Amazones; Nicotiane à feuilles étroites.*

Petum quartum, CLUS. Petum minus folio rotundiore, NONNULL. *Tabac femelle; faux Tabac; Tabac du Mexique; Nicotiane à feuilles rondes; petite Nicotiane.*

Petum *Theveti* latifolium, CLUSII. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

PETUNUM alterum paulò minore folio, NONNULLOR. *Tabac de Virginie; Pétun des Amazones; Nicotiane à feuilles étroites.*

PEUCEDANUM, *off.* Peucedanum germanicum, C. B. & TOURN. Peucedanum minus germanicum, J. B. Peucedanum, Feniculum porcinum, LOBEL. Peucedanum foliis quintuplicato-tripartitis, lineari ſubulatis, integerrimis, LINN. Peucedanum primis duplicatis pinnatis, foliis latiuſculis, longè trifidis, HALLER. *Queue de pourceau; Fenouil de Porc; Peucedane.*

Peucedanum foliis pinnatim diviſis, laciniis oppoſitis, LINN. *Saxifrage des Anglois*, ou *des prés.*

PFOFIST. *Nom que les Allemands donnent à une eſpece de Veſſe de loup.*

PHALÆNA pectinicornis elinguis, *Bombyx* dicta, LINN. *Ver à ſoie*, ou *Chenille filant la ſoie.*

Φάρμακα ἀνθελμινθικὰ. *Remedes vermifuges.*

Φάρμακα γαλακτοφόρα. *Remedes galactophores.*

Φάρμακα δραστικὰ. *Remedes draſtiques* ou *actifs.*

Φάρμακα ἐκβολικὰ. *Remedes ecboliques.*

Φάρμακα ἐμμεναγωγὰ. *Remedes emménagogues.*

Φάρμακα ἐπουλοτικὰ. *Remedes épulotiques.*

Φάρμακα ἔρρινα. *Remedes ſternutatoires.*

Φάρμακα ἐσχαρωτικὰ. *Remedes eſcharotiques.*

Φάρμακα ἡπατικὰ. *Remedes hépatiques.*

Φάρμακα καθαιρετικὰ. *Remedes cathérétiques* ou *rongeants.*

Φάρμακα καθάρτικα. *Remedes cathartiques* ou *purgatifs.*

Φάρμακα καυστικὰ. *Remedes cauſtiques.*

Φάρμακα καταγματικὰ. *Remedes catagmatiques*, ou *contre les fractures.*

Φάρμακα λεπτυντικὰ. *Remedes réſolutifs* ou *atténuants.*

Φάρμακα ὀδοντολγικὰ. *Remedes odontalgiques.*

Φάρμακα παχυντικὰ. *Remedes incraſſants.*

Φάρμακα προφυλακτικὰ. *Remedes prophylactiques.*

Φάρμακα πυρετικὰ. *Remedes pyrotiques.*

Φάρμακα πωρωτικὰ. *Remedes porotiques.*

Φάρμακα ῥυπτικὰ. *Remedes déterſifs.*

Φάρμακα σπληνικὰ. *Remedes ſpléniques.*

Φάρμακα τραυματικὰ. *Remedes vulnéraires.*

Φάρμακα χαλαστικὰ. *Remedes relâchants.*

Φάρμακα χολαγωγα. *Remedes cholagogues.*

Φάρμακα ψίλωτρα. *Remedes dépilatoires.*

PHASEOLUS ægyptiacus, nigro ſemine, C. B. Phaſeolus niger *Lablab* vocatus, PROSP. ALPIN. *Lablab, eſpece de féverole* ou *haricot.*

Phaſeolus major, *ſeu* Bona, DODON. *Feve de marais.*

Phaſeolus ſiliquis latis hiſpidis & rugoſis, PLUMM. & CHEVALIER. *Liane à caconne.*

Phaſeolus vulgaris, *off.* Phaſeolus major, *ſeu* Smilax hortenſis, C. B. *Feve; Féverole; Haricot; Phaſéole* ou *Phaſiole; Feve peinte* ou *à viſage; Feve* ou *Pois de mer.*

PHASIANUS, *off.* Phaſianus à Phaſide Colchidis fluvio dictus. *Faiſan ordinaire* ou *commun.*

PHASSACHATES. *Agate qui repréſente un pigeon.*

PHATZISIRANDA, *ſeu* Apoyamatli, cyperus americanus, HERNAND. *Souchet d'Amérique.*

PHELLOS, *ſive* Suber, DODON. *Liege.*

PHILADELPHUS *Athenæi*, *ſive* Syringa alba, C. B. Philadelphus flos, NONNULLOR. *Syringa*, ou *Seringa commun.*

PHILANTHROPOS, off. *Gratteron; Rieble.*

PHILICA elatior & humilior, C. B. & JONST. *Alaterne, premiere eſpece.*

PHILLYREA, DODON. *Troëne.*

Phillyrea vulgaris, *off.* Phillyrea folio liguſtri, C. B. & TOURN. Phillyrea latiuſculo folio, J. B. Phillyrea latifolia foliis ferè non ſerratis, PARK. *Filaria* ou *Philaria.*

Φιλύρα, GRÆCORUM. Tilia *Latinis*, GUIL. *Tilleul*; anciennement *Tillau* ou *Tillot.*

Φλεβοτομία. *Saignée.*

PHOCA, *off.* Phoca, *ſeu* Vitulus marinus, GESNER. & ALDROV. & JONST. Phoca dentibus caninis tectis, LINN. Phoca *ſeu* Bos marinus, NONNULLORUM. *Veau marin*, ou *Phocas.*

PHŒNIX frondibus pinnatis, foliolis alternis enſiformibus, baſi complicatis, petiolis compreſſis, dorſo rotundatis, LINN. *Palmier, dattier.*

PHOSPHORUS bononiensis, MONT. Phosphorus *Kircheri*, QUIBUSDAM. *Pierre lumineuse*, ou *Phosphore de Bologne.*

PHU folio olusatri *Dioscoridis*, Valeriana hortensis, C. B. & TOURN. Phu majus, *sive* Valeriana major, PARK. Phu magnum; MATTH. Phu ponticum, *sive* Valeriana pontica, TABERN. *Valériane des jardins; Valériane franche; grande Valériane.*

Phu minimum alterum, LOBEL. *Mâche; Blanchette; Poule grasse; Clairette; Doucette; Accroupie; Salade de chanoine.*

Phu minimum paluſtre ſive aquaticum, NONNULLOR. *Valériane des prés* ou *des marais; petite Valériane aquatique.*

Phu parvum, MATTH. Phu *Dioſcoridis*, BRUNSF. Phu germanicum, FUCHS. *Valériane ſauvage* ou *aes bois; Valériane commune; petite Valériane.*

Φυκὸς θαλασσίου, DIOSCOR. *Algue commune.*

Φύλλον ἰνδικὸν, ACTUAR. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

Φύλλον μαλαβαθρε, DIOSCOR. & GALENI. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

PHYCIS *vel* Merula fluviatilis *ſeu* lacuſtris, QUORUMD. *Tanche* ou *Tenche.*

PHYLLANTUS foliis pinnatis, floribus pedunculatis, caule arboreo, fructu baccato, LINN. *Arbre qui porte les myrobolans emblics* ou *emblíques.*

PHYLLIREA, CAST. *Tilleul*; anciennement *Tillau* ou *Tillot.*

PHYLLITIS, *off.* Phyllitis, *ſive* Lingua cervina, J. B. *Scolopendre vulgaire*, ou *Langue de cerf.*

PHYLLON thelygonum; *Theophraſti*, CORDI. *Mercuriale femelle* ou *à épi.*

PHYLLUM, *off.* Phyllon arrenogonon, THEOPHR. *Mercuriale mâle; Foirole; Vignoble* ou *Vignette.*

PHYSALIS caule ſimplici, radice annuâ, foliis integerrimis geminatis, floribus ſolitariis, LINN. *Alkékengé; Coqueret; Coquerelle.*

PHYTEUMA DIOSCOR. & ANTIQUORUM. *Herbe maure; Réſéda.*

PHYTOLACCA americana majori fructu, TOURNEF. Phytolacca mexicana, baccis ſeſſilibus, DILLON. Phytolacca foliis integerrimis, LINN. *Morelle à grappe; grande Morelle des Indes; Vermillon* ou *Herbe de la laque; Méchoacan du Canada.*

PICA, *off.* Pica varia caudata, GESNER. Corvus caudâ cuneiformi, LINN. Pica ruſticorum vulgaris, KLEIN. Pica varia, longâ caudâ inſignis, QUORUMD. *Pie; Agace.*

PICATIO. *Dropacisme.*

PICEA, MATTH. *Seconde espece de pin d'où découle la térébenthine commune.*

PICIELT *Mexicanorum*, HERNAND. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

PICUS martis, LEMERI. Picus martius major, BELLON. Picus viridis, GESN. Picus viridis noſtras, ALDROV. Picus viridis, vertice coccineo, Picus arborarius, *ſive* arborum excavator, QUORUMD. *Pic-verd* ou *Piverd ; Pic-mart* ou *Pimart ; Grimpereau.*

PIEDRA di cobra de Capelos. *Pierre de ſerpent.*

PIETRA lucida, o Fosforo, di Bologna, BOCCONE. *Pierre lumineuſe*, ou *Phoſphore de Bologne.*

PILOSELLA, *ſive* Auricula muris ; Piloſella major repens hirſuta, C. B. Piloſella majori flore, *ſive* vulgaris repens, J. B. *Piloſelle ; Oreille de rat* ou *de ſouris.*

Piloſella major, *quibuſdam ; aliis* Pulmonaria flore luteo, J. B. *Pulmonaire des François ; Herbe à l'épervier à feuilles tachées.*

Piloſella major *quibuſdam*, *aliis* Gnaphalii genus, J. B. *Pied de chat, plante.*

PILULÆ. *Pilules.*

Pilulæ cupreſſi. *Fruits du cyprès.*

PIMENTA, off. ANGLIC. *Poivre de la Jamaïque.*

PIMIENTE de chiapa, FR. RHEDI. *Baies rondes du caninga, leſquelles ont une odeur & une ſaveur de girofle.*

PIMPINELLA ſaxifraga major, umbellâ candidâ, C. B. Pimpinella ſaxifraga, GERARD. & RAII. Pimpinella ſaxifraga hircina major, PARK. Pimpinella *Germanorum ;* Pimpinella alba ; Pimpinella major ſplendens ſive umbellifera, NONNULL. *Grande Saxifrage ; Pimprenelle blanche ; grande Pimprenelle ſaxifrage ; grande Bouquetine ; Boucage ; grand Perſil de bouc.*

Pimpinella ſaxifraga minor, B. C. Pimpinella ſaxifraga hircina minor, PARK. Pimpinella foliolis ſubrotundis, LINN. *Petite Saxifrage ; petite Pimprenelle ſaxifrage ; petite bouquetine* ou *Boucage ; petit Perſil de bouc.*

Pimpinella vulgaris, *off.* Pimpinella ſanguiſorba minor hirſuta & lævis, C. B. & TOURNEF. Pimpinella tetraſtemon, foliis oblongè cordatis, ſpicâ brevi, HALLER. *Pimprenelle ; Pimpernelle ; Pimpinelle ; Pimpenelle ; Bipinelle.*

PINAS Hiſpanis. *Ananas.*

PINEI nuclei moluccani, *ſive* purgatorii, OFF. *Graine du ricin indien ; Pignons d'Inde ; Pignons de Barbarie ; Grains de Tilli* ou *des Moluques.*

Pinguedo. *Graiſſe.*

Pinguicula, *off.* Pinguicula, Gesneri, J. B. Pinguicula nectario cylindraceo longitudine petali, Linn. *Graſſette ; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

Pinung, Bont. *Cachou ; Catéchu ; Caetchu ; Caſtjoe ; Cate ; Khaath ;* & improprement *Terre du Japon.*

Pinus indica nucleo purgante, C. B. *Arbriſſeau qui produit ce qu'on appelle* Graine du ricin indien, *ou* Pignons d'Inde, *ou* Pignons de Barbarie, *ou* Grains de Tilli *ou* des Moluques.

Pinus ſativa, C. B. Pinus officulis duris, foliis longis, J. B. Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli, Haller. Pinus foliis geminis, primordialibus ſolitariis ciliatis, Linn. *Pin.*

Pinus ſylveſtris, C. B. Pinus ſylveſtris vulgaris, genuenſis, J. B. Pinus foliis geminis primordialibus ſolitariis glabris, Linn. *Premiere eſpece de pin d'où découle la térébenthine commune.*

Piper, Latinor. *Poivre.*

Piper æthiopicum, *ſive* Piper nigrum & Granum Zelim, Serap. Piper æthiopicum, Matth. Piper æthiopicum ſiliquoſum, J. B. *Poivre d'Ethiopie.*

Piper album & Leuco-piper, *off.* Piper rotundum album, C. B. *Poivre blanc.*

Piper aromaticum, *ſeu* Lada, *aliis* Molanga, Piſon. *Poivrier.*

Piper Chiapæ, Fr. Rhedi. *Baies rondes du caninga, leſquelles ont une odeur & une ſaveur de girofle.*

Piper *Germanorum*, nonnullor. *Petite Saxifrage ; petite Pimprenelle ſaxifrage ; petite Bouquetine* ou *Boucage ; Petit Perſil de bouc.*

Piper indicum vulgare, *off.* Piper indicum vulgatiſſimum, C. B. Piper indicum, *ſive* calecuticum, *ſive* Piper ſiliquaſtrum, J. B. Piper indicum longioribus ſiliquis, Lobel. *Poivre d'Inde, de Guinée* ou *du Bréſil ; Piment* ou *Poivre d'Eſpagne*, ou *de Portugal, en gouſſes ; Corail de jardin.*

Piper jamaïcenſe. *Baie ronde du caninga, laquelle a une odeur & une ſaveur de girofle.*

Piper jamaïcenſe *quibuſdam*, Dale. Piper odoratum jamaïcenſe, noſtratibus, Raii. Piper Tavaſci, Hernand. Piper Chiapæ, Rhedi. Piper Theveti. *Poivre de la Jamaïque ; Poivre de Thevet ; Amomi ; Toutes-épices.*

Piper longum & Macropiper, *off.* Piper longum orientale, C. B. Piper foliis cordatis petiolatis ſeſſilibuſque, Linnæi. Piper longum piſtolochiæ foliis

absque pediculis, Maderaspatanum, PLUCK. *Poivre long.*

Piper montanum, GESNER. *Lauréole femelle; Bois gentil; Thymélée femelle des Pays-bas.*

Piper murorum, *seu* murale. *Joubarbe âcre; Vermiculaire âcre* ou *brûlante; Pain d'oiseau; Poivre des murailles.*

Piper nigrum, *off.* Piper rotundum, C. B. Piper foliis ovatis, petiolis simpliciſſimis, LINN. *Poivre noir.*

Piper tavaſci, FR. RHEDI. *Baies rondes du caninga, leſquelles ont une odeur & une ſaveur de giroſle.*

PIPERITIS, *ſive* Lepidium vulgare, PARK. *Paſſe-rage.*

PISA majora alba, J. B. Piſa majora fructu albo, MATTHIOLI. *Pois blanc; Pois commun des jardins; petit Pois cultivé.*

PISCATOR regis. *Martin-pêcheur; Oiſeau de ſaint Martin*, ou ſimplement *Martin; Alcyon muet; Piverd d'eau; Merle bleu.*

PISCIS exos, *ſive* exoſſis; Piſcis major Danubii, QUORUMD. *Grand Eſturgeon, poiſſon à colle.*

Piſcis feſtuarius, NONNULL. *Morue, poiſſon.*

PISEOLUS vulgò, CÆSALP. *Pois commun des jardins; petit Pois cultivé.*

PISSASPHALTUS; Piſſaſphaltos. *Piſſaſphalte*, ou *Poix minérale.*

Πιστάκια, DIOSCORID. *Piſtaches.*

PISTACIA; Piſtacea, OFF. *Piſtaches.*

Piſtacia, DIOSCOR. Piſtacia foliis imparipinnatis, foliis retrorſum ſubfalcatis, LINN. *Piſtachier, arbre.*

Piſtacia foliis abruptè pinnatis. *Lentiſque, arbre.*

Piſtacia foliis pinnatis deciduis, foliolis ovatis, LINNÆI. *Simarouba, arbre de l'Amérique.*

Piſtacia foliis impare pinnatis, foliis ovato-lanceolatis, LINN *Arbre d'où découle la térébenthine de Chio.*

PISTACIÆ nuces. *Piſtaches.*

PISTOLOCHIA, off. *Petite Ariſtoloche.*

Piſtolochia virginiana, OFF. *Serpentaire de Virginie; Vipérine de Virginie.*

PISUM columbinum, NONNULLOR. *Orobe; Ers* ou *Eres; Pois de pigeon.*

Piſum vulgare, *off.* Piſum hortenſe majus, flore fructuque albo, C. B. & TOURNEF. Piſum vulgatius majus, LOBEL. Piſum majus album; Piſum verum; Piſum romanum; Piſum rotundo & candido ſemine, QUORUMD. *Pois blanc; Pois commun des jardins; petit Pois cultivé.*

PITYUSA grandis ſeu major, QUORUMD. *Tithymale des marais; grande Eſule; Turbith noir* ou *bâtard.*

PIX Burgundiæ. *Poix de Bourgogne.*

Pix mineralis. *Piſſaſphalte ; Poix minérale.*

PLANTAGO major, *ſeu* Septinervia, *off.* Plantago latifolia ſinuata, C. B. Plantago major, folio glabro non laciniato, ut plurimùm, J. B. Plantago latifolia vulgaris, PARK. & RAII. Plantago ſcapo ſpicato, foliis ovatis, LINN. *Grand Plantain ; Plantain large ; Plantain ordinaire à larges feuilles.*

Plantago media ſeu quinquenervia, *off.* Plantago latifolia incana, C. B. Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata, J. B. Plantago major incana, PARK. Plantago foliis ovato-lanceolatis pubeſcentibus, LINNÆI. *Plantain moyen ; Plantain blanc.*

Plantago minor ſeu trinervia, Plantago anguſtifolia major, C. B. Plantago lanceolata, J. B. Plantago minor longa, MATTH. Plantago foliis lanceolatis, ſpicâ ferè ovatâ, LINN. *Petit Plantain ; Plantain étroit ; Plantain rond ; Lancéole* ou *Lancelée.*

PLATANUS virginiana ſtyracem fundens, *ſeu* Arbor virginiana, RAII. *Arbre d'où découle le* liquidambar.

PLICARIA, officin. *Mouſſe rampante à maſſue ; Mouſſe des bois ; Pied* ou *Patte de loup.*

PLUMBERIANÆ aquæ. *Eaux de Plombieres, en Lorraine.*

PLUMBUM, *off.* Plumbum nigrum, PLINII. *Plomb.*

Plumbum album ; Plumbum candidum, PLINII. *Etain.*

Plumbum cinereum, AGRICOL. *Biſmuth, demi-métal.*

POCGEREBA cortex. *Ecorce nommée* Pocgereba.

POINCIANA flore pulcherrimo, *Poincillade.*

POLION, *ſeu* Polium montanum flore albo, QUORUMD. *Polion de montagne à fleurs blanches.*

Polion flore luteo ; Polion vulgatius, QUORUMDAM. *Polion de montagne à fleurs jaunes.*

POLIUM album, *off.* Polium montanum album, C. B. & TOURN. Polium montanum monſpeliacum, PARK. Polium alterum, ſeu candidum ; Polium ſeu Polion montanum flore albo, QUORUMDAM. *Polium de montagne à fleurs blanches.*

Polium creticum, OFF. *Polion de Crete.*

Polium luteum, *off.* Polium montanum luteum, C. B. Polium luteum vulgare, PARK. *Polion de montagne à fleur jaune.*

POLYCNEMON, LOBEL. *Calament des champs ; Pouliot-thym.*

POLYGALA, *off.* Polygala vulgaris, C. B. & TOURN. Polygala cærulea, purpurea, alba, TABERN. Polygala floribus imberbibus ſparſis, carinæ apice ſubrotundo, caule fruticoſo, foliis lanceolatis, LINN. *Polygala* ou *Polygalon ; Herbe à lait.*

Polygala, GESNER. *Pied d'oiſeau* ou *Griffe d'oiſeau ; Ornithopode.*

Polygala caule ſimplici erecto, foliis ovato-lanceolatis, alternis, integerrimis, racemo terminatrice erecto, GRONOV. Polygala floribus imberbibus ſpicatis, caule erecto herbaceo ſimpliciſſimo, foliis lato-lanceolatis, LINN. *Polygala de Virginie.*

POLYGALON, GESNER. & J. B.

Polygalon *multis*, J. B. *Polygala*, ou *Polygalon ; Herbe à lait.*

POLYGALOIDES, HALLER. *Polygala*, ou *Polygalon ; Herbe à lait.*

POLYGONATUM, *ſeu* Sigillum Salomonis, *off.* Polygonatum latifolium vulgare, C. B. & TOURNEF. Polygonatum vulgare omnibus provinciis familiare, CLUSII. Polygonatum foliis alternis, petiolis multifloris, HALLER. *Sceau de Salomon ; Signet ; Genouillet.*

Polygonatum bifolium, ſcapo florigero aphyllo, HALLER. *Muguet ; Lis des vallées.*

POLYGONIUM femina, FUSCH. *Grande Prêle.*

POLYGONUM foliis lanceolatis, floribus hexandris ſemi-digynis, LINN. *Perſicaire âcre* ou *brûlante ; Piment* ou *Poivre d'eau ; Curage.*

Polygonum latifolium, C. B. Polygonum, *ſive* Centinodia, J. B. Polygonum mas, DODON. Polygonum caule decumbente herbaceo, foliis lanceolatis, integerrimis, LINNÆI. *Renouée ; Traînaſſe ; Centinode ; Corrigiole.*

Polygonum minus, *ſive* Millegrana major glabra, C. B. *Turquette liſſe ; Herbe du Turc ; Herniole.*

POLYPODIUM fronde duplicato-pinnatâ, foliolis obtuſis, crenulatis, petiolo ſtrigoſo, LINN. *Fougere mâle.*

Polypodium quercinum *vel* quernum, *off.* Polypodium vulgare, C. B. Polypodium Filicula, Herba radioli *Apulei*, LOBEL. Polypodium fronde pinnatâ, foliis lanceolatis integris ſerrulatis alternis connato-ſeſſilibus, LINNÆI. *Polypode de chêne.*

POLYTRICHUM, off. *Capillaire rouge*, ou *Polytric.*

Polytrichum aureum, *offic.* Polytrichum aureum majus, C. B. Polytrichum capſulâ parallelipipedâ,

Linn. Polytrichum vulgare & majus, capsulâ quadrangulari, Haller. *Capillaire doré*, ou *Percemousse*.

Poma apiana; Poma rosea. *Pommes d'apis.*

Poma capendua, Ruell. Poma capendua, curtipendia *sive* curtipeda, Car. Steph. Poma castiana, quibusdam. Poma curtipendula. *Pommes de bardin*, ou *Pommes de courtpendu* ou *de capendu.*

Poma castinia, Ruell. *Pommes de châtaigne* ou *de martrange.*

Poma feniculata. *Pommes d'anis*, ou *Fenouillettes.*

Poma francatura. *Pommes de francatu.*

Poma paradisi, Lud. Rom. *Le Bananier dont le fruit se nomme* banane.

Poma renetea, *aut* prasomila; Poma renetia, Carol. Steph. *Pommes de reinettes.*

Pomifera *seu potiùs* Prunifera indica, nuce reniformi, summo pomo increscente, *cajous* dicta, Raii. *Acajou.*

Pomum mirabile, *seu* Momordica, off. *Pomme de merveille; Balsamine mâle* ou *rampante.*

Ponvo bramanum, Costus iridem redolens seu indicus, C. B. *Plante dont la racine est le* Costus.

Populo albæ similis in Alpibus, Cæsalp. *Bouleau.*

Populus alba majoribus foliis, C. B. & Tourn. Populus alba, λευκη, J. B. Populus alba latifolia, Lobel. Populus foliis subrotundis, dentato-angulatis, subtùs tomentosis, Linn. *Peuplier blanc; Peuplier à larges feuilles; Obeau; Aubel* ou *Obel; Orme blanc des Parisiens.*

Populus nigra, *off.* C. B. Populus foliis deltoïdibus, acuminatis, serratis (lævibus) Linnæi. *Peuplier noir.*

Porcastrum sativum, nonnullor. *Pourpier des jardins, domestique* ou *commun; Pourcellane* ou *Pourcellaine à larges feuilles.*

Porcellana hortensis, nonnullor. *Pourpier des jardins, domestique* ou *commun; Pourcellane* ou *Pourcellaine à larges feuilles.*

Porcus, *off.* Porcus domesticus, Raii. *Cochon; Porc* ou *Pourceau domestique.*

Porcus aculeatus, *seu* Hystrix malacensis, Seba. *Porc-épic.*

Πωροτικὰ φάρμακα. *Remedes porotiques.*

Porotica medicamenta. *Remedes porotiques.*

Porrum, *off.* Porrum commune capitatum, C. B. & Tourn. *Porreau* ou *Poireau.*

Porrus communis seu capitatus. *Porreau*, ou *Poireau.*

PORTULACA ſativa, *off.* Portulaca latifolia, ſeu ſativa, C. B. & TOURNEF. Portulaca hortenſis latifolia, J. B. Portulaca latioribus foliis, CÆSALP. Portulaca foliis cuneiformibus ſeſſilibus, LINNÆI. *Pourpier des jardins, domeſtique* ou *cultivé; Pourcellane* ou *Pourcellaine à larges feuilles.*

Portulaca ſylveſtris, *off.* Portulaca anguſtifolia, ſive ſylveſtris, C. B. & TOURNEF. Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea, J. B. Portulaca ſponte naſcens, CORD. Portulaca anguſtioribus foliis, CÆSALP. Portulaca foliis cuneiformibus verticillatis ſeſſilibus, floribus ſeſſilibus, LINN. *Petit Pourpier,* ou *Pourpier ſauvage; Porcellane, Pourcellane* ou *Pourcellaine à feuilles étroites.*

PORUS igneus lapidis asbeſti, WALL. *Pierre-ponce.*

POTENTILLA, *off.* Potentilla foliis pinnatis, caule repente, LINN. Potentilla repens ſcapo nudo unifloro, pinnis plurimis confertis, minoribus, intermiſtis, HALL. *Argentine.*

Potentilla foliis digitatis, caule repente, pedunculis unifloris, LINN. Potentilla foliis quinatis, longè petiolatis, caule repente, HALL. *Quintefeuille commune.*

Potentilla foliis quinatis flore tetrapetalo, caule erecto, HALLER. *Tormentille.*

POTERIUM inerme filamentis longiſſimis, VAN. ROYEN. *Pimprenelle; Pimpernelle; Pimpinelle; Pimpenelle; Bipinelle.*

POTIO. *Potion.*

PRASIUM, ANGUILL. *Marrube blanc.*

PRASOMILA mala. *Pommes de reinettes.*

PRASSIUM album, *ſeu* Marrubium, TABERN. *Marrube blanc.*

PRIAPEIA *quibuſdam*, Nicotiana minor, J. B. *Tabac femelle; faux Tabac; Tabac du Mexique; Nicotiane à feuilles rondes; petite Nicotiane.*

PRIMI generis fungorum eſculentorum tertia ſpecies, CLUS. *Morilles.*

PRIMULA veris, *off.* Primula veris odorata, flore luteo ſimplici, J. B. Primula veris flavo flore elatior, CLUSII. Primula foliis denticulatis rugoſis, limbo corollarum concavo, LINN. Primula foliis rugoſis, hirſutis, ſpicâ inclinatâ, flore flavo, majori, odoro, HALLER. *Primevere; Primerole; Fleur de coucou; Braies de cocu; Herbe à la paralyſie.*

Primula veris, CÆSALP. *Petite Marguerite; petite Pâquerette.*

Προφυλακτικὰ φάρμακα. *Remedes prophylactiques.*

PROPHYLACTICA medicamenta. *Remedes prophylactiques.*

PROSCARABÆUS, *off.* Proſcarabæus, *ſive* Anticantharus, CHARLET. *Scarabée onctueux; Proſcarabée; Eſcarbot onctueux.*

PROTEUS, CHYMICOR. *Mercure; Vif-argent.*

PROVINENSES aquæ. *Eaux de Provins, dans la Brie champenoiſe.*

PRUNA claudiana vulgò. *Reine-claude.*

Pruna coloris ceræ ex candido in luteum palleſcentis, C. B. Pruna cerea, *ſive* Cereola, TABERN. Pruna ſanctæ Catharinæ vulgò. *Prunes de ſainte Catherine.*

Pruna ex flavo rufeſcentia, mixti ſaporis gratiſſima, C. B. Pruneola Brignolæ; Pruna brignolina, ſeu briolentia, ſeu brignolentia. *Prunes de Brignoles.*

Pruna magna, dulcia, atro-cærulea, C. B. Pruna damaſcena, L. H. *Prune de Damas*, ou *gros Damas; Prune de Saint-Cyr; gros Damas violet de Tours.*

Pruna parva ex viridi flaveſcentia, C. B. Pruna parva ſerotina, cereola, GESN. Pruna mirabilia vulgò, ſive mirè bella. *Mirabelle.*

Pruna rotunda flava, dulcia, mali amplitudine, C. B. Pruna rubicunda inſtar mali armeniaci. *Damas gris; Prune d'abricot* ou *abricotée.*

Pruna ſubrotunda flaveſcentia; Pruna domini, PARISIENS. *Perdrigon de Cernai; double Damas; Paſſe-velours; Prune de Monſieur.*

PRUNELLA, *off.* Prunella flore minore, vulgaris, J. B. *Brunelle.*

PRUNIFERA indica, nuce reniformi, ſummo pomo increſcente, *Cajous* dicta, RAII. *Acajou.*

PRUNO *vel* evonymo affinis Arbor, folio alato, buxeo, ſubrotundo; flore pentapetalo, cæruleo, racemoſo; fructu aceris cordato, cujus cortex luteus, corrugatus, ſemen unicum, majuſculum, nigricans, nullo oſſiculo tectum operit, SLOANE. *Gaïac à fleurs bleues dont le fruit eſt arrondi.*

PRUNUS brignonienſis, fructu ſuaviſſimo, TOURN. *Prunier qui porte la prune de Brignoles.*

Prunus fructu cerei coloris, TOURN. *Prunier qui porte la prune de ſainte Catherine.*

Prunus fructu magno, dulci, atro-cæruleo, TOURNEF. *Le Prunier qui porte le gros damas violet de Tours.*

Prunus fructu majori, vireſcente, ſuaviſſimo, JUSSIEU. *Prunier qui porte la reine-claude.*

Prunus fructu maximo rotundo, flavo & dulci, TOURN. *Prunier qui porte*

le damas gris, ou *prune d'abricot.*

Prunus fructu ovato, maximo, flavo, TOURNEF. *Prunier qui porte le perdrigon de Cernai*, ou *prune de Monsieur.*

Prunus fructu parvo ex viridi flavescente, TOURNEF. *Prunier qui porte la mirabelle.*

Prunus malabarica fructu racemoso, calyce excepto, RAII. *Arbre qui produit les sébestes.*

Prunus sativa, *off.* Prunus inermis, foliis lanceolato-ovatis, LINNÆI. *Prunier cultivé.*

Prunus brasilienſis fructu racemoso, ligno intùs pro ossiculo, RAII. *Arbre qui porte un fruit nommé* Prunes de Monbain.

Prunus sylvestris, C. B. Prunus spinosa, foliis lanceolatis, LINNÆI. *Acacia de notre pays; Prunelier; Prunier sauvage.*

PSEUDO-ACACIA vulgaris, I. R. H. *Acacia commun; grand Acacia; Acacia en arbre d'Amérique; faux Acacia.*

PSEUDO-ACORUS. *Le faux Acorus.*

PSEUDO-CHAMÆDRYS, TILL. *Véronique des bois ou des haies.*

Pseudo-chamædrys, *seu* Chamædrys sylvestris, NONNULLOR. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

PSEUDO-CHINÆ RADIX Clusii, J. B. *Squine d'Occident.*

PSEUDO-HEPATORIUM alterum, *seu* femina, TRAGI. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle bâtarde.*

PSEUDO-IRIS, PARK. *Le faux Acorus.*

PSEUDO-LYSIMACHIUM purpureum alterum, DODON. *Salicaire commune; Lysimachie rouge.*

PSEUDO-MELANTHIUM, *seu* Nigellastrum, OFF. *Nielle des bleds; fausse Nielle; Nielle bâtarde; Alesne.*

PSEUDO-MELILOTUS, CAMER. *Petit Lotier*, ou *Trefle sauvage jaune.*

PSEUDO-MYRSINE, QUORUMDAM. *Myrte du Brabant; Myrte bâtard des pays froids; Piment royal; Galé.*

PSEUDO-MYRTUS, QUORUMDAM. *Myrte du Brabant; Myrte bâtard des pays froids; Piment royal; Galé.*

PSEUDO-NARCISSUS marinus albus, Pancratium vulgò, PARK. *Scille blanche*, ou *petite Scille.*

PSEUDO-NARDUS quæ *Lavandula* vulgò, J. B. Pseudonardus femina, MATTH. *Lavande femelle.*

Pseudo-nardus, quæ vulgò *Spica*, J. B. *Lavande mâle; Spic; Aspic; Nard commun.*

PSEUDO-ORCHIS, Bifolium, DODON. *Double-feuille;*

Herbe à deux feuilles ; Herbe au charpentier, ou *aux coupures.*

PSEUDO-RHA, *off.* & RECENTIORUM. *Rhubarbe bâtarde*, ou *fauſſe Rhubarbe.*

PSEUDO-RHABARBARUM, off. *Rhubarbe bâtarde*, ou *fauſſe Rhubarbe.*

PSEUDO-SENNA, *ſive* Senna europæa, BOERH. *Baguenaudier*, ou *Séné bâtard.*

PSIDIUM. *Ecorce de grenade.*

ψίλωτρα φάρμακα. *Remedes dépilatoires.*

PSILOTHRUM. *Dépilatoire.*

PSORA, QUORUMDAM. *Scabieuſe ordinaire des prés* ou *des champs.*

PSYLLIUM annuum, *officin.* Pſyllium majus erectum, C. B. Pſyllium vulgare, PARK. *Herbe aux puces annuelle.*

Pſyllium perenne, *off.* Pſyllium majus ſupinum, C. B. Pſyllium majus ſemper virens, PARK. Pſyllium plinianum fortè, radice perenni, ſupinum, LOBEL. *Herbe aux puces.*

PTARMICA, *off.* Ptarmica vulgaris, folio longo, ſerrato, flore albo, J. B. & TOURN. *Herbe à éternuer.*

Ptarmica lutea ſuaveolens, TOURNEF. *Eupatoire de* MÉSUÉ.

PTERIS fronde ſuprà decompoſitâ, foliis pinnatis, pinnis lanceolatis, infimis pinnatifidis, ſuperioribus minoribus, LINNÆI. *Fougere commune* ou *femelle.*

PTISANA; *græcè*, πτισάνη. *Ptiſane.*

PULEGIUM agreſte, SERAPIONIS, TRAGI. *Pouliot des champs.*

Pulegium regale, vel regium, *off.* Pulegium latifolium, C. B. Pulegium vulgare, PARK. Pulegium femina, FUCHS. Pulegium floribus ſubrotundis, verticillis nudis, HALL. *Pouliot commun*, ou *Pouliot royal.*

Pulegium ſylveſtre, *ſive* Calamintha altera, DOD. *Calament à odeur de pouliot.*

PULEIUM CICERONI & COLUMELLÆ. *Pouliot commun ; Pouliot royal.*

PULICARIS, *ſeu* Pulicaria herba. *Herbe aux puces.*

PULMONARIA anguſtifolia, *off.* Pulmonaria anguſtifolia, rubente cæruleo flore, C. B. Pulmonaria rubro flore, foliis echii, J. B. Pulmonaria quinta pannonica, CLUS. Pulmonaria foliis radicalibus lanceolatis, LINN. Pulmonaria minor vulgaris, QUORUMD. *Petite Pulmonaire ; Pulmonaire à feuilles étroites.*

Pulmonaria arborea, *off.* Pulmonaria, DODON. Pulmonaria fungoſa, L. *Pulmonaire de chêne.*

Pulmonaria Gallorum, *off.* Pulmonaria flore luteo, *quorumdam*, J. B. Pulmonaria gallica ſive aurea, TABERN. *Pulmonaire des François ; Herbe à l'épervier à feuilles tachées.*

Pulmonaria latifolia, *off.* & C. B. Pulmonaria Italorum ad bugloſſum accedens, J. B. Pulmonaria vulgaris, maculoſo folio, CLUS. Pulmonaria maculoſa, GER. & RAII. Pulmonaria latifolia maculoſa, PARK. Pulmonaria foliis radicalibus ovato-cordatis, LINNÆI. *Grande Pulmonaire; Pulmonaire à feuilles larges; Herbe au lait de Notre-Dame; Herbe aux poumons; Herbe du cœur.*

PULMONARIÆ genus. *Lichen d'Iſlande; Mouſſe purgative; Mouſſe des phthiſiques* ou *pulmoniques; Mouſſe de Suede*, ou *de Laponie; Mouſſe des rennes; Mouſſe d'Iſlande des boutiques.*

PULSATILLA, *off.* Pulſatilla folio craſſiore & majore flore, C. B. & TOURNEF. Pulſatilla purpurea cæruleave, J. B. Pulſatilla foliis decompoſitis pinnatis, flore nutante, limbo recto, LINN. *Coquelourde; Pulſatille; Paſſe-velours.*

PULVERES. *Poudres.*

PUMEX, *off.* & SCHROD. Pumex pyritæ cinereus, LINN. *Pierre-ponce.*

PUNICA flore pleno majore, TOURNEF. *Grenadier-balauſtier*, & *Paparoi.*

Punica, *vel* Granata malus ſativa, OFFIC. *Grenadier domeſtique.*

Punica quæ malum granatum fert, CÆSALP. *Grenadier domeſtique.*

PUNICUM malum. *Grenade; fruit du grenadier.*

PURGANTIA medicamenta. *Remedes purgatifs.*

PUSILLUS frutex aculeatus, QUORUMDAM. *Soude épineuſe; Salicote épineuſe; Marie épineuſe.*

PUSTECH & FESTUCH, ARABUM. *Piſtaches.*

PYCNOCOMON, COLUMN. *Scabieuſe des bois; Succiſe; Mors* ou *Remors du diable.*

PYRA, MATTH. *Poirier domeſtique, franc* ou *cultivé.*

Pyra inſana, CÆSALP. *Mélongene* ou *Mélangene; Maïenne; Aubergine.*

Pyra ſtrangulonea, *ſeu* ſtrangulatoria, NONNULLOR. *Poirier ſauvage*, ou *des bois.*

PYRACANTHA, off. *Buiſſon ardent*, ou *Arbre de Moïſe.*

PYRASTA, *ſeu* Pyrus ſylveſtris, J. B. *Poirier ſauvage* ou *des bois.*

PYRETHRUM, BRUNSF. *Herbe à éternuer.*

Pyrethrum vulgò, *& veteribus Arabibus* Guntuſſ, D. SHAW. *Pyrethre, premiere eſpece.*

PYRMONTANÆ aquæ. *Eaux de Pyrmont, en Weſtphalie.*

PYROLA, *officin.* Pyrola rotundifolia major, C. B. Pyrola noſtras vulgaris, PARK. Pyrola à pyri folio, LOBEL. Pyrola ſtaminibus aſcendentibus, piſtillis declinatis, LINNÆI. Pyrola vulgatior, ſatis amplo

mollique folio, CLUSII. *Pyrole; Verdure d'hiver.*

Pyrola rotundifolia paluſtris noſtras, flore unico ampliore, H. O. *Parnaſſia, Hépatique blanche.*

Πυρολικὰ φάρμακα. *Remedes pyrotiques.*

PYRUM, TURN. *Poirier domeſtique, franc* ou *cultivé.*

PYRUS, *off.* Pyrus ſativa, C. B. Pyrus foliis ſerratis, pomis baſi productis, LINNÆI. *Poirier domeſtique, franc* ou *cultivé.*

Pyrus ſylveſtris, *off.* Pyrus ſylveſtris major, C. B. Pyrus ſylvatica, NONNULLORUM. *Poirier ſauvage* ou *des bois.*

QUABEBÆ, ARABUM. *Cubebes.*

QUADRUPES naſo cornigero, QUORUMD. *Rhinocéros ;* & par les Portugais, *Moine des Indes.*

QUAUHAYOHUATLI ſecunda, *ſive* Caſſia fiſtula, HERNAND. *Arbre dont le fruit*, ou *la gouſſe*, *eſt la caſſe ſolutive.*

QUERCULA calamandrina, GERMANORUM. *Petit Chêne ; Chênette ; Germandrée.*

QUERCUS, *officin.* Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo eſt, C. B. Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Quercus foliis annuis oblongis ſupernè latioribus, ſinubus acutioribus, angulis obtuſis, LINN. *Chêne commun à larges feuilles.*

QUINQUEFOLIUM, *off.* Quinquefolium majus repens, C. B. & TOURN. Quinquefolium vulgare repens, J. B. *Quintefeuille commune.*

QUINQUINA, RAII. *Arbre dont l'écorce eſt le quinquina.*

RADICULA, *ſeu* Radix dulcis, QUORUMD. *Polypode de chêne.*

Radicula paluſtris, *off.* Radicula ſylveſtris, ſive paluſtris, J. B. Radicula paluſtris vulgaris, QUORUMDAM. *Raifort d'eau* ou *aquatique; Creſſon à feuilles de raifort.*

Radicula ſativa minor, DODON. *Raifort cultivé* ou *des jardins; Rave des Pariſiens.*

Radicula ſylveſtris foliis profundè laciniatis, QUORUMDAM. *Raifort d'eau*, ou *de marais, à feuilles laciniées.*

RADIX, *ſeu* Radicula dulcis, QUORUMD. *Polypode de chêne.*

Radix cava minima viridi flore, GER. *Moſcatelline; Herbe du muſc; Herbe muſquée.*

Radix cervina nigra, NONNULLOR. *Grand Perſil de montagne* ou *ſauvage.*

Radix dulcis, OFFICIN. *Régliſſe.*

Radix idæa fructu nigro, ANGUILL. *Airelle; Myrtille; Raiſin de bois; Bleuets; Morets; Mûres de ronces.*

Radix lupi, *ſeu* Luparia. *Aconit bleu; Tue-loup; Napel; Coqueluchon; Capuchon; Capuce de moine; Madriettes.*

Radix idæa putata, & Uva urſi, J. B. *Vigne d'ours*, ou *Bouſſerole.*

Radix pſeudo-chinæ *Cluſii*, J. B. *Squine d'Occident.*

Radix mechoacan. *Méchoacan; Rhubarbe blanche.*

Radix rhodia, OFF. *Orpin roſe.*

Radix rubra, QUORUMDAM. *Tormentille.*

Radix rubra, NONNULLOR. *Garance ordinaire* ou *cultivée; Garance des teinturiers.*

Radix ſanctæ Helenæ, galangæ ſpecies, J. B. *Souchet d'Amérique.*

Radix ſerpentum, Radix mungos, KŒMPF. *Racine de ſerpents.*

Radix ſnakeroot novæ Angliæ, CORN. *Serpentaire de Virginie; Vipérine de Virginie.*

Radix ſpiritûs ſancti agyrtarum, C. HOFFM. *Angélique.*

Radix tuberoſa nucis juglandis magnitudine, NONNULLOR. *Renoncule bulbeuſe; Bacinet; Pied de corbin; Pied de coq à racine ronde*, ou *à tubercule charnu.*

RAFAS, ARABUM. *Plomb.*

RAIZ de oro, HISPANOR. *ſeu* Bexuguillo. *Ipécacuanha gris.*

Raiz de ſafro, LUSITANOR. *Curcuma rond.*

Ramus aureus, Virgilii, nonnullor. *Gui commun ; Gui de chêne.*

Rana aquatica & innoxia, Gesner. Rana manibus tetradactylis fissis, plantis hexadactylis palmatis, pollice longiori, Linn. Rana viridis, amphibia, edulis; Rana vulgaris, remigans, in aquis degens, seu paludum incola, nonnull. *Grenouille.*

Rana terrestris omnium maxima, quorumd. Rana manibus tetradactylis fissis, plantis hexadactylis palmatis, pollice breviori, Linnæi. *Crapaud.*

Rana viridis. *Grenouille de S. Martin ; Martinolle ; Rainette ; Grenouillette ; Raine-verte ; Grenouille de buisson.*

Ranunculus aquaticus umbilicato folio, Clusii. Ranunculus aquaticus, cotyledonis folio, C. B. *Hydrocotyle*, ou *Ecuelle d'eau.*

Ranunculus bulbosus seu tuberosus, *off.* Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ, C. B. Ranunculus tuberosus major, J. B. Ranunculus bulbosus, Lobel. Ranunculus *Flammula* dictus, Gesn. Ranunculus radicibus retroflexis, pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis, Linn. Ranunculus radice bulbosâ vel tuberosâ flore simplici, Camer. *Renoncule bulbeuse ; Bacinet ; Pied de corbin ; Pied de coq à racine ronde*, ou *à tubercule charnu.*

Ranunculus feniculaceis foliis, hellebori nigri radice, Tourn. & H. R. M. *Ellébore noir à fleur d'œil de bœuf.*

Ranunculus longifolius, *aliis* Flammula, J. B. Ranunculus longifolius minor, C. B. Ranunculus foliis ovato-lanceolatis (integerrimis) petiolatis, caule declinato, Linn. & Hall. *Renoncule à longue feuille.*

Ranunculus nemorosus, *off.* Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus, J. B. & Tourn. Ranunculus nemorosus albus simplex, Park. *Renoncule des bois ; Bacinet blanc* ou *purpurin ; fausse Anémone printaniere des forêts.*

Ranunculus nemorosus, *Moschatellina* dictus, C. B. Ranunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Lobel. *Moscatelline ; Herbe du musc ; Herbe musquée.*

Ranunculus palustris, *off.* Ranunculus palustris apii folio, lævis, C. B. & Tournef. Ranunculus palustris flore minimo, J. B. Ranunculus sylvestris primus, Dodon. Ranunculus palustris rotundiore folio, Lobel. Ranunculus palustris rotundifolius, Gerard. & Raii. Ranunculus

paluſtris, ſardonius, lævis, PARK. Ranunculus fructu oblongo, foliis inferioribus palmatis ſummis digitatis, LINN. *Renoncule des marais; Grenouillette d'eau* ou *aquatique; Herbe ſardonique.*

Ranunculus pratenſis, *off.* Ranunculus pratenſis repens hirſutus, C. B. Ranunculus hortenſis primus, DODON. Ranunculus dulcis, Batrachium ſalutiferum, TABERN. Ranunculus calycibus patulis, pedunculis ſulcatis, ſtolonibus repentibus, foliis compoſitis, LINNÆI. *Renoncule des prés; Bacinet rampant & velu.*

Ranunculus pratenſis, erectus, acris, C. B. Ranunculus calycibus patulis, pedunculis teretibus, foliis bipartito-multifidis, ſummis linearibus, LINN. Ranunculus caule erecto, multifloro, folio pentagono, lobis ſeſſilibus, HALLERII. *Renoncule âcre des prés.*

Ranunculus tridentatus vernus, flore ſimplici cæruleo, I. R. H. *Hépatique des fleuriſtes*, ou *belle Hépatique.*

Ranunculus vernus rotundifolius minor, TOURNEF. Ranunculus præcox, rotundifolius, granulatâ radice, MORIS. Ranunculus foliis cordatis, angulatis, petiolatis, LINNÆI. *Petite Chélidoine; petite Scrophulaire.*

RAPA oblonga ſive femina, *off.* Rapa ſativa oblonga ſeu femina, C. B. *Rave femelle* ou *oblongue; Rave & Navet.*

Rapa rotunda ſive mas, *off.* Rapa ſativa, rotunda, radice candidâ, C. B. & TOURNEF. *Rave mâle* ou *ronde; Rave ordinaire; vraie Rave.*

RAPHANUS aquaticus, *off.* Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis, C. B. Raphanus aquaticus, TABERN. Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis, QUORUMD. *Raifort d'eau*, ou *de marais, à feuilles laciniées.*

Raphanus aquaticus alter, C. B. Raphanus aquaticus rapiſtri folio, QUORUMD. *Raifort d'eau* ou *aquatique; Creſſon à feuilles de raifort.*

Raphanus major orbicularis, C. B. Raphanus ſiliquis teretibus toroſis biloculatibus, LINN. *Raifort noir.*

Raphanus minor, *off.* Raphanus minor oblongus, C. B. & TOURN. Raphanus minor præcox; Raphanus domeſticus eſculentus, NONNULL. *Raifort cultivé* ou *des jardins; Rave des Pariſiens.*

Raphanus ruſticanus, *officin.* C. B. Raphanus ſylveſtris, *ſive* Armoracia *multis*, J. B. Raphanus ruſticanus craſsâ

radice, lapathi folio, LOBELII. *Raifort ſauvage; grand Raifort; Cram; Moutardelle.*

Raphanus ſylveſtris, *off.* LOBEL

RAPISTRUM *vulgò* Armoracia, GESNER. *Raifort ſauvage; grand Raifort; Cram; Moutardelle.*

Rapiſtrum aquaticum, raphani folio, ſiliquâ breviori, TOURN. *Raifort d'eau* ou *aquatique; Creſſon à feuilles de raifort.*

RAPUM longum minus, TABERN. *Navet ſauvage; Navette.*

Rapum rubrum ſativum, FUSCH *Bette-rave.*

Rapum ſativum oblongum, J. B. Rapum oblongius, DODON. Rapum minus radice oblongâ, GERARD. Rapum radice tereti; Rapum exiguum, NONNULL. *Rave femelle* ou *oblongue; Rave en navet.*

Rapum ſativum, rotundum, J. B. Rapum vulgare, DODON. Rapum majus, GERARD Rapum orbiculatum, TABERN. Rapum rotundum ſive ſeſſile, MATTHIOLI. *Rave mâle* ou *ronde; Rave ordinaire; vraie Rave.*

Rapum ſativum alterum, & Napus veterum, TRAGI. *Navet cultivé; Naveau; Navet domeſtique* ou *commun.*

Rapum ſylveſtre, flore calathi cæruleo, GESNER. *Raiponce; Campanule-Raiponce; petite Raiponce de carême.*

RAPUNCULUM alopecuron, DODON. *Raiponce ſauvage ordinaire; grande Raiponce.*

Rapunculum vulgare, TRAGI. *Raiponce; Campanule-Raiponce; petite Raiponce de carême.*

RAPUNCULUS eſculentus, *off.* Rapunculus vulgaris campanulatus, J. B. *Raiponce; Campanule-Raiponce; petite Raiponce de carême.*

Rapunculus ſpicatus, *officin.* TOURN. Rapunculus ſpicatus ſive comoſus, albus & cæruleus, J. B. Rapunculus ſpicatus alopecuroïdes, PARK. Rapunculus ſylveſtris communior, THAL. *Raiponce ſauvage ordinaire; grande Raiponce.*

RAPUNTIUM majus alopecuri comoſo flore, LOBEL. *Raiponce ſauvage ordinaire; grande Raiponce.*

RATINEZJOUN, ARAB. *Sarcocolle.*

RATINOUN, ARAB. *Sarcocolle.*

RATIO victûs; Diæta. *Diete.*

RATTLE-SNAKEROOT. *Nom que les Anglois donnent à la racine du polygala de Virginie.*

RATTUS, vulgò. *Rat.*

REALGAR, *off.* & ARABUM. *Réalgar; Orpiment rouge; Sandaraque.*

REFRIGERANTIA medicamenta. *Remedes rafraîchiſſants.*

REGALIOLUS avis, NONNULLORUM. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

REGINA prati, DODONÆI. *Reine des prés; petite Barbe de chevre; Vignette.*

REGINENSES aquæ. *Eaux de Sainte-Reine, en Bourgogne.*

REGNUM animale. *Regne animal.*

Regnum minerale. *Regne minéral.*

Regnum vegetabile. *Regne végétal.*

REGULUS apricus, NONNULLOR. *Paſſereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

REMORA aratri. *Bugrande* ou *Bugrane; Arrête-bœuf.*

RENETIA, *ſeu* Renetia mala *aut* poma. *Pommes de reinettes.*

Ῥήον, DIOSCOR. *Rhapontic.*

REPELLENTIA medicamenta. *Remedes répercuſſifs.*

REPERCUTIENTIA medicamenta. *Remedes répercuſſifs.*

RESEDA, *off.* Reſeda vulgaris, C. B. & TOURN. Reſeda PLINII *neotericorum*, BELGIS. Eruca peregrina, italica vel cantabrica, LOBEL. Reſeda foliis omnibus trifidis, inferioribus laciniatis, LINNÆI. *Herbe maure; Réſeda.*

Reſeda foliis ſimplicibus lanceolatis integris, LINNÆI. *Gaude jaune* ou *à jaunir.*

RESEGAL, ARAB. *Réalgar; Orpiment rouge; Sandaraque.*

RESINA pinea, OFF. *Térébenthine commune.*

RESINÆ. *Réſines.*

RESOLVENTIA medicamenta. *Remedes réſolutifs.*

RESTA bovis, OFFIC. *Bugrande* ou *Bugrane; Arrête-bœuf.*

Ῥητίνη ἐλατίνη, GRÆCORUM. *Térébenthine de Sapin.*

Ῥητίνη πευκίνη καὶ ἀπροβολίνη, GRÆCOR. *Térébenthine commune.*

Ῥητίνη τερμινθίνη, GRÆCOR. *Térébenthine de Chio.*

REX metallorum, CHYMICOR. *Or, métal.*

Ῥᾶ, DIOSCORIDIS. *Rhapontic.*

RHABARBARUM fortè DIOSCORIDIS & ANTIQUORUM, TOURN. *Rhapontic.*

Rhabarbarum album, QUORUMD. *Méchoacan; Rhubarbe blanche.*

Rhabarbarum monachorum, *off.* Rhabarbarum monachorum, *ſive* Lapathum majus, J. B. Rhabarbarum monachorum, *ſive* Hippolapathum, DODONÆI. *Rhubarbe des moines.*

Rhabarbarum ſinenſe folio criſpo, flagellis rarioribus & minoribus, AMMAN. Rhabarbarum folio longiori hirſuto criſpo, florum thyrſo longiori & tenuiori, AMMAN. *Rhubarbe vraie.*

Rhamnus aculeis geminatis rectis, floribus digynis, foliis ovato-oblongis, Linnæi. *Jujubier, arbre.*

Rhamnus catharticus seu solutivus, Dodon. Rhamnus solutivus, *seu* Spina infectoria vulgaris, Park. Rhamnus ramis spinâ terminatis, floribus quadrifidis, Linnæi. Rhamnus spinosus, foliis ovatis, acuminatis serratis, Haller. *Nerprun; Noirprun; Bourg-épine.*

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B. Rhamnus, *sive* Paliurus, folio jujubino, J. B. Rhamnus tertius *Dioscoridis*, Park. Rhamnus aculeis geminatis, inferiore reflexo, floribus trigynis, Linn. *Epine de Christ; Paliure; Porte-chapeau; Argalou des Provençaux.*

Rhamnus inermis floribus monogynis hermaphroditis, Linn. *Bourgene*, ou *Aune noir.*

Rhaphanitis, quorumd. *Grande Lunaire; Bulbonach; Médaille; Satinée; Satin blanc; Passe-satin.*

Rhapontica quæ hodiè Centaurea major, Tragi. *Grande Centaurée; Rhapontic vulgaire.*

Rhapontico̊ides lutea, foliis inferioribus dissectis, cæteris connatis, A. A. P. *Plante dont la racine se nomme* Béhen blanc.

Rhapontico̊ides nemorosa, *Serratula* dicta, Vaillant. *Serrette* ou *Sarrette.*

Rhapontic̊um, *officin.* & Prosp. Alpin. Rhapontic̊um folio lapathi majoris glabro, C. B. *Rhapontic.*

Rhapontic̊um vulgare seu pharmaceutic̊um, *officin. Grande Centaurée; Rhapontic vulgaire.*

Rheum foliis glabris, petiolis subsulcatis, Linn. *Rhapontic.*

Rheum foliis subvillosis petiolis æqualibus, Linnæi. *Rhubarbe vraie.*

Rhinoceros, *off.* Rhinonoceros, cornu unico, Linnæi. *Rhinocéros;* & par les Portugais, *Moine des Indes.*

Rhizophora foliis acutis, fructibus subulato-clavatis, Linn. *Mangle.*

Rhodia radix, off. *Orpin-rose.*

Rhodiala, Linn. *Orpin-rose.*

Rhododaphne, Gesner. *Laurier-rose; Nérion; Oléandre; Rosage* ou *Rosagine.*

Rhododendron flore rubro, J. B. *Laurier-rose; Nérion; Oléandre; Rosage* ou *Rosagine.*

Rhus, *sive* Sumach, *officin.* J. B. Rhus folio ulmi, C. B. Rhus coriaria, Dodon. Rhus obsoniorum, Lobel. Rhus foliis pinnatis serratis, subtùs villosis, Linn.

Sumac ordinaire ou *commun ; Roux* ou *Roure des corroyeurs.*

Rhus foliis pinnatis integerrimis, petiolo integro, LINN. *Arbre dont le suc est le* vernis de la Chine.

Rhus myrtifolia belgica, C. B. Rhus sylvestris, *sive* Myrtus brabantica vel anglica, PARK. Rhus herba, PLIN. *Myrte du Brabant ; Myrte bâtard des pays froids ; Piment royal ; Galé.*

Rhus obsoniorum similis americana, non serrata, foliorum rachi medio alata, PLUCK. Rhus foliis pinnatis, petiolo membranaceo articulato, RAII. Rhus elatior, foliis impari-pinnatis, petiolis membranaceis articulatis, GRONOV. *Arbre qui donne la résine appellée* Copal.

Rhus virginianum, *off.* C. B. & TOURN. Rhus *sive* Sumach virginiana, PARK. Rhus sativum vel majus, NONNULLORUM. *Sumach des jardins*, ou *de Virginie.*

RIBES nigrum vulgò dictum, folio olente, J. B. Ribes inerme folio & nigro fructu maximis, olentibus, HALLER. Ribes inerme, floribus oblongis, LINNÆI. *Groseiller noir ; Cassis* ou *Cassier des Poitevins.*

Ribes vulgaris acidus, albas baccas ferens, J. B. Ribes vulgaris albo fructu, CLUSII. *Groseiller blanc.*

Ribes vulgaris acidus, ruber, J. B. Ribes inerme, floribus planiusculis, racemis pendulis, LINN. *Groseiller rouge.*

RIBESIUM fructu nigro, DODON. *Groseiller noir ; Cassis* ou *Cassier des Poitevins.*

Ribesium fructu rubro, DODON. *Groseiller rouge.*

RICINOIDES, arbor americana, folio multifido, TOURN. *Médicinier d'Espagne.*

Ricinoïdes elæagni folio, CATESB. *Arbre dont l'écorce se nomme* Cascarille & Chacril.

Ricinoïdes gossypii folio, TOURN. *Ricinoïde ; grand Ricin d'Amérique ; Médicinier* ou *Médecinier ; Arbrisseau qui produit la* feve purgative.

Ricinoïdes indica, folio lucido, fructu glabro, BURM. *Arbrisseau qui produit ce qu'on appelle* Graine du ricin, *ou* Pignons d'Inde, *ou* Pignons de Barbarie, *ou* Grains de Tilli *ou* des Moluques.

RICINUS americanus major semine nigro, C. B. *Ricinoïde ; grand Ricin d'Amérique ; Médicinier* ou *Médecinier ; Arbrisseau qui produit la* feve purgative.

Ricinus americanus tenuiter diviso folio, BREYN. *Médicinier d'Espagne.*

Ricinus arbor fructu glabro, grana tiglia *officinis* dicto, PARAD. BAT. *Arbrisseau*

qui produit ce qu'on appelle Graine du ricin indien, *ou* Pignons d'Inde, *ou* Pignons de Barbarie, *ou* Grains de Tilli *ou* des Moluques.

Ricinus vulgaris, C. B. Ricinus, *ſive* Palma Chriſti, *vel* Kiki, GERARD. Ricinus americana, *vel* Nambar quacu, PISON. *Arbre qui donne la* graine de ricin *ou* pignon d'Inde.

RISALGAR, off. *Réalgar; Orpiment rouge; Sandaraque.*

RISUM, *ſeu* Rizum, NONNULL. *Ris* ou *Riz.*

ROBINIA, LINN. *Acacia commun; grand Acacia; Acacia en arbre d'Amérique; faux Acacia.*

ROBORANTIA medicamenta. *Remedes fortifiants.*

ROBUR. *Chêne commun à larges feuilles.*

ROÇA malha *Sinenſium*, GARZ. *Storax liquide*, ou *Styrax.*

ROGGA, *ſive* Secale *Plinii*, DODON. *Seigle* ou *Segle.*

RONDER, ARABUM. *Oliban* ou *Encens.*

RORELLA caule ſimplici, foliis rotundis, retuſis ſeu ellipticis, HALLER. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

RORIDA, *ſive* Ros ſolis major, LOBEL. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

Ros calabrinus, OFFICIN. *Manne.*

Ros marinus, *ſeu* Anthos, *off.* Ros marinus hortenſis anguſtiore folio, C. B. & TOURNEF. Ros marinus coronarius fruticoſus ſive nobilior, anguſtiore folio, J. B. & RAII. Ros marinus coronarius, GERARD. Ros marinus ſativus minor ſeu tenuifolius, NONNULLOR. *Romarin; Encenſier.*

Ros ſolis, *off.* Ros ſolis folio rotundo, C. B. & TOURN. Ros ſolis major, *ſeu* Rorida, LOBEL. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

ROSMARINUM ſtœchados facie, PROSP. ALPIN. *Polion de Crete.*

Roſmarinum coronarium, DODON. & MATTH. & LOBEL. & CAMER. Roſmarinum vulgare, *ſive* Libanotis coronaria, PARK. *Romarin; Encenſier.*

ROSEA, RUPP. *Orpin-roſe.*

Roſea mala *aut* poma. *Pommes d'apis.*

ROSA alba, *off.* Roſa alba vulgaris major, C. B. & TOURNEF. Roſa candida plena & ſemiplena, J. B. Roſa alba, TABERN. Roſa anglica alba, PARK. Roſa candida ſimplex & plena, CAMER. Roſa flore albo pleno & ſimplici, HORT. EYST. *Roſe blanche ordinaire* ou *commune.*

Roſa moſcata, *officin.* Roſa moſcata ſimplici flore, C. B. & TOURNEF. Roſa moſcata minor flore ſimplici,

J. B. Roſa moſcata, alba, TABERN. Roſa damaſcena quam *coroneolam* vocant, L. H. Roſa alba alexandrina, QUORUMD. *Roſe muſquée* ou *de Damas; Roſe muſcate* ou *muſcade; Roſe muſcatelle* ou *muſcadelle.*

Roſa pallida ſive incarnata, *off.* Roſa rubra pallidior, C. B. & TOURN. Roſa rubello flore majore multiplicata ſive pleno, incarnata vulgò, J. B. Roſa ſativa quarta, DODON. Roſa holoſerica, LOBEL. Roſa holoſericea ſimplex & multiplex, PARK. & RAII. *Roſe pâle* ou *incarnate.*

Roſa rubra ſeu provincialis, *off.* Roſa rubra multiplex, C. B. Roſa rubra flore valdè pleno & ſemipleno, J. B. Roſa provincialis major, TABERN. *Roſe rouge* ou *de Provins.*

Roſa ſolis, *ſive* Sponſa ſolis, THAL. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée, Herbe de la goutte.*

Roſa ſylveſtris vulgaris, flore odorato incarnato, C. B. & TOURN. Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabro, J. B. Roſa *canina* vulgò dicta, DODON. Roſa caule aculeato, petiolis inermibus, calycibus ſemipinnatis, LINN. Roſa folio & fructu rotundo levibus, calycis foliolis diviſis, HALLER. *Roſe ſauvage; Roſe de chien; Eglantier; Grattecul.*

ROTANI dsjerenand, IND. *Seconde eſpece d'arbre qui donne le ſang-dragon.*

ROVELLA minor, TABERN. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

RUBEFACIENTIA medicamenta. *Remedes rubéfiants.*

RUBEOLA montana odora, *ſive* Aſperula, C. B. *Muguet des bois; petit Muguet; Hépatique étoilée.*

Rubeola vulgaris quadrifolia, levis, floribus purpuraſcentibus, TOURN. *Petite Garance; Rubéole*, ou *Herbe à l'eſquinancie.*

RUBIA, *off.* Rubia tinctorum ſativa, C. B. & TOURN. Rubia major ſativa ſive hortenſis, PARK. Rubia foliis ſenis, LINN. *Garance ordinaire* ou *cultivée; Garance des teinturiers.*

Rubia cynanchica, *off.* C. B. *Petite Garance; Rubéole*, ou *Herbe à l'eſquinancie.*

RUBIÆ parvum genus, NONNULLOR. *Petite Garance; Rubéole; Herbe à l'eſquinancie.*

RUBIIS accedens; Aſperula *quibuſdam*, *ſive* Hepatica ſtellaris, J. B. *Muguet des bois; petit Muguet; Hépatique étoilée.*

RUBINUS. *Rubis, pierre précieuſe.*

RUBUS, *off.* Rubus vulgaris, *ſive* Rubus fructu nigro,

C. B. & TOURN. Rubus major fructu nigro, J. B. Rubus, *ſive* Morus, ANGUILL. Rubus caule aculeato, foliis ternatis ac quinatis, LINN. *Ronce ordinaire* ou *commune ; Mûre de renard* ou *de buiſſon ; Mûre ſauvage.*

Rubus idæus, *officin.* Rubus idæus ſpinoſus, C. B. & TOURN. Rubus idæus ſpinoſus fructu rubro & albo, J. B. Rubus idæus vulgaris rubro & albo fructu, CLUS. Rubus foliis quinato-ſpinatis ternatiſque, caule hiſpido, LINN. Rubus cervinus, QUORUMD. *Framboiſier ; Ronce du mont Ida.*

RUMEX floribus diviſis, foliis oblongo-ſagittatis, LINN. *Oſeille ordinaire ; Oſeille longue ; Vinette.*

Rumex floribus hermaphroditis, foliis haſtatis, LINN. *Oſeille ronde.*

Rumex floribus hermaphroditis, valvulis crenatis, granulo incumbente, LINN. *Parelle*, ou *Patience ſauvage ordinaire.*

Rumex hortenſis vel ſecundus, TRAGI. *Patience* ou *Parelle.*

Rumex unctuoſus, TRAGI. *Bon-Henri.*

RUPICAPRA, SCHROD. & BELON. & ALDROV. *Chevre des Alpes*, nommée ordinairement *Chamois* ou *Yſard.*

RUSCUS, C. B. Ruſcus myrtifolius aculeatus, TOURN. Ruſcus foliis ſupinè floribus nudis mas & femina, LINNÆI. *Houx frêlon ; Petit-Houx ; Houſſon ; Fragon ; Myrte ſauvage* ou *épineux ; Bruſc ; Buis piquant.*

Ruſcus latifolius, fructu folio innaſcente, TOURN. Ruſcus foliis ſupinè floriferis ſub foliolo, LINN. *Laurier alexandrin* ou *d'Alexandrie.*

RUTA, *off.* Ruta hortenſis latifolia, C. B. & TOURNEF. Ruta ſativa vel hortenſis, J. B. Ruta graveolens vel hortenſis, DODONÆI. Ruta domeſtica, TRAGI. Ruta foliis decompoſitis, LINNÆI. *Rue des jardins ; Rue domeſtique* ou *cultivée ; Rue ordinaire* ou *commune.*

Ruta capraria, Fenum græcum ſylveſtre, TABERN. *Galega.*

Ruta muraria, *off.* C. B. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauve-vie.*

Ruta pratenſis, GESNER. Ruta pratenſis *Herbariorum*, LOBEL. Ruta ſylveſtris, CÆSALP. *Thalictron*, ou *Thalictron commun ; Rue des prés.*

Ruta ſolis perforata, NONNULLORUM. *Millepertuis*, ou *Herbe à mille pertuis.*

Ruta ſylveſtris, *off.* Ruta ſylveſtris major, C. B. Ruta ſylveſtris graveolens, DODON. Ruta montana, GER. Ruta ſylveſtris, majoribus foliis, GESN. Ruta ſylvatica ſive agreſtis, QUORUMD. *Grande Rue ſauvage* ou *de montagne.*

Ῥυπτικὰ φάρμακα. *Remedes déterſifs.*

RYSAGON, M. R. S. *Caſſummuniar* ou *Caſmunar des Anglois.*

SABADILLI ſemen. *Graine du ſabadilli.*

SABINA femina, *off.* Sabina folio cupreſſi, C. B. Sabina femina, TABERN. Sabina baccifera, MATTH. & CAMER. & RAUWOLF. Sabina major, GESNER. Sabina fructifera, CAST. Sabina genuina baccifera atro-cærulea, LOBEL. *Sabine*, ou *Sabinier à feuilles de cyprès.*

Sabina mas, *officin.* & TABERN. Sabina folio tamariſci *Dioſcoridis*, C. B. Sabina baccifera & ſterilis, J. B. Sabina vulgaris, PARK. Sabina myricæ folio, CORD. *Sabine*, ou *Sabinier à feuilles de tamariſc; Savinier.*

SACAL. *Mot égyptien par lequel on déſignoit le* ſuccin ou karabé.

SACCHARIFERA arundo. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

SACCHARINUS calamus, TABERN. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

SACCHARUM. *Sucre.*

SACCULI. *Sachets.*

SACHABENI, ARAB. *Sagapenum.*

SACHMUNIA ARABUM. *Scammonée.*

SADEGI, AVICENN. *Feuille indienne*, ou *Malabathrum.*

SADENEGI & Scedenegi, ARABUM. *Pierre hématite.*

Σαγάπηνον, GRÆCOR. *Sagapenum.*

SAGAGINUM, officin. *Sagapenum.*

SAGINA, *vel* Panicum loculare, QUORUMD. *Grand Milet noir; Blé barbu; Sorgo.*

SAL armeniacum. *Sel ammoniac.*

Sal cæduum. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal, CHYMICOR. *Or, métal.*

Sal commune. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal culinare. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal cyrenaïcum. *Sel ammoniac.*

Sal foſſile. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal gemmeum. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal hermaphroditum, CHYMICOR. *Nitre.*

Sal infernale, CHYMICOR. *Nître.*

Sal marinum. *Sel marin.*

Sal pellucidum. *Sel gemme*, ou *Sel naturel.*

Sal petræ. *Nître.*

Sal ſolare. *Les chymiſtes ont ainſi nommé le* ſel ammoniac.

SALAMANDRA, *officin.* Salamandra ſylveſtris, maculis luteis diſtincta, CHARLET. Salamandra terreſtris vera, nigra, maculis luteis

variegata, NONNULL. *Salamandre terreſtre* ou *commune.*

Salamandra aquatica, RONDELET. Salamandra aquatica, *aliis* Lacertus aquaticus, JONSTON. *Salamandre aquatique.*

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis, TOURNEF. *Salicaire commune; Lyſimachie rouge.*

SALICASTRUM, PLINII. *Morelle; Douce-amere.*

SALICORNIA articulis apice craſſioribus obtuſis, LINN. *Grande Soude; Salicote; Marie vulgaire.*

SALIUNCA, PLIN. *Nard celtique.*

SALIVA. *Salive.*

Saliva ſiderum PARACELSITARUM. *Mouſſe membraneuſe; Noſtoch des Allemands.*

SALIVANTIA medicamenta. *Remedes ſialogogues.*

SALIX alba ſeu major, *off.* Salix vulgaris alba arboreſcens, C. B. & TOURN. Salix maxima fragilis alba hirſuta, J. B. Salix prima vel major, DODON. Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris, PARK. Salix alba perticalis vulgaris, MATTH. Salix alba primarboreſcens vulgaris & perticalis, THEOPHR. & PLINII. Salix *Dioſcoridis*, LOBEL. Salix foliis linearilanceolatis, acuminatis, ſerratis, utrimque pubeſcentibus, infimis ſerraturis glanduloſis, LINN. *Saule vulgaire*, ou *grand Saule.*

Salix amerina, MATTHIOLI. *Agnus caſtus.*

Salix caprea ſeu minor, *off.* Salix folio ex rotunditate acuminato, C. B. & TOURNEF. Salix caprea latifolia, TABERN. Salix latifolia infernè hirſuta, J. B. & RAII. Salix latifolia rotunda & latifolia oblongior, PARK. Salix caprea rotundifolia & caprea latifolia, GERARD. Salix platyphyllos, Leucophlæos, L. H. Salix foliis ſerratis, glabris, ſubovatis, ſeſſilibus appendiculatis, LINN. *Saule marſeau*, ou *petit Saule.*

SALMO, *off.* & *omnium auctorum.* Salmo roſtro ultra inferiorem maxillam ſæpè prominente, ARTEDI. *Saumon.*

Salmo maxillâ inferiore paulò longiore, maculis rubris, ARTEDI, & GESN. & LINN. *Truite ordinaire* ou *des rivieres.*

SALPA, NONNULL. *Morue, poiſſon.*

SALPETRA, Salpeſtra. *Nître.*

SALSAPARILLA & Sarſaparilla. *Salſepareille.*

SALSIFICA Italorum, *ſive* GERONTOPOGON, L. B. *Serſifis; Cercifis; Salſifis; Sarſifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

Salſifica Italorum flore aureo, NONNULLORUM.

Sercifis ſauvage ou *des prés ; Barbe de bouc.*

SALSOLA foliis pungentibus, LINN. *Soude épineuſe ; Salicote épineuſe ; Marie épineuſe.*

SALSOLÆ genus in hortis, Iſgarum vulgò, CÆSALP. *Grande Soude ; Salicote ; Marie vulgaire.*

SALUSANDRIA, DODON. *Nielle romaine ; Nielle des jardins ; Nielle cultivée* ou *domeſtique ; Cumin noir*, ou *faux Cumin.*

SALVIA agreſtis, BRUNSF. Salvia foliis ovatis, inciſo-crenatis, verticillis ſubnudis, LINN. Salvia foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, verticillis raris & diſſitis, HALLER. *Orvale ; Toute-bonne des prés* ou *ſauvage ; Sclarée.*

Salvia agreſtis, *vel* Scordium alterum, C. B. *Chamaras*, ou *faux Scordium ; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

Salvia indica, GER. Salvia minor aurita, odoratiſſima, hiſpanica, PARK. Salvia hiſpanica flore albo, H. E. *Sauge de Catalogne* ou *d'Eſpagne à fleurs blanches.*

Salvia major, *off.* Salvia major, an Sphacelus *Theophraſti ?* C. B. & TOURN. Salvia latifolia, J. B. Salvia foliis lanceolato-ovatis, crenulatis, floribus ſpicatis, calycibus acutis, LINNÆI. *Grande Sauge ; Sauge franche* ou *ordinaire.*

Salvia minor, *off.* & DOD. Salvia minor aurita & non aurita, C. B. & TOURN. Salvia minor auriculata, J. B. Salvia minor ſive pinnata, PARK. Salvia nobilis, BRUNSF. & GESN. Salvia anguſtifolia & minor, TRAGI. *Petite Sauge ; Sauge de Provence.*

Salvia ſylveſtris, CÆSALP. *Epi fleuri ; Sauge ſauvage* ou *de montagne.*

Salvia vitæ, OFF. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauve-vie.*

SAMBUCUS, *off.* Sambucus fructu in umbellâ nigro, C. B. & TOURN. Sambucus vulgaris, J. B. Sambucus, DODON. Sambucus domeſtica, CAST. Sambucus umbellifera, ANGUILL. Sambucus campeſtris, CAMER. Sambucus flore arboreo floribus umbellatis, VAN ROYEN. Sambucus caule perenni ramoſo, LINNÆI. Sambucus arborea umbellatis floribus, HALLER. *Sureau commun*, ou *grand Sureau.*

Sambucus aquatica flore ſimplici, C. B. Sambucus paluſtris, DOD. Sambucus aquatilis, ſive paluſtris, GER. & RAII. *Obier* ou *Opier ; Sureau d'eau* ou *aquatique.*

Sambucus humilis, *ſive* Ebulus, C. B. & TOURN. Sambucus herbacea, *ſive* Ebulus, J. B. Sambucus caule herbaceo ſimpliciſſimo,

LINN. Sambucus herbacea, floribus umbellatis, HALLER. *Ieble.*

SAMOLUS Valerandi D. Samolus *Plinii*, QUORUMD. C. B. *Mouron d'eau.*

SAMPSUCUS, *sive* Amaracus, *Latinis* Majorana, CORDI. *Marjolaine vulgaire.*

SANAMUNDA, QUORUMDAM. *Benoîte; Herbe de S. Benoît; Galiot; Gariot; Réciſe.*

SANA ſancta *Indorum*, GER. *Tabac de Virginie; Pétun des Amazones; Nicotiane à feuilles étroites.*

Sana ſancta *Indorum*, LOBEL. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

SANCTÆ crucis herba femina, CAST. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

Sanctæ crucis lignum. *Agallochum; Bois d'aloës.*

SANDARACHA, off. *Sandaraque des Arabes; Gomme* ou *Réſine de genévrier; Vernis.*

SANDARAX, ARABUM. *Sandaraque des Arabes; Gomme* ou *Réſine des Arabes; Vernis.*

Σανδαραχη, GRÆCOR. *Réalgar; Orpiment rouge; Sandaraque.*

SANGUINARIA, off. *Bec de grue ſanguin*, ou *Bec de grue à grandes fleurs.*

Sanguinaria, QUORUMDAM. *Tormentille.*

Sanguinaria, *ſeu* Centumnodia, LOBEL. *Renouée; Traînaſſe; Centinode; Corrigiole.*

SANGUINIS arbor, *ſeu* Ezquahuitl, HERNAND. *Troiſieme eſpece d'arbre qui donne le* ſang-dragon.

Sanguinis miſſio. *Saignée.*

SANGUIS draconis, OFFIC. *Sang-dragon.*

Sanguis draconis herba, *ſive* Lapathum ſanguineum, J. B. *Patience rouge*, ou *Sang-dragon.*

SANGUISORBA ſpicis ovatis, LINN. *Pimprenelle; Pimpernelle; Pimpinelle; Pimpenelle; Bipinelle.*

SANGUISUGA, off. *Sang-ſue.*

SANICULA, *off.* Sanicula mas *Fuſchii*, *ſive* Diapenſia, J. B. Sanicula foliis radicalibus ſimplicibus, floſculis omnibus ſeſſilibus, LINN. *Sanicle commune* ou *mâle.*

Sanicula femina, *off.* Sanicula femina *quibuſdam*, *aliis* Elleborus niger, J. B. Sanicula altera, Oſteritium montanum, QUORUMD. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

Sanicula montana, flore calcari donato, C. B. *Graſſette; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

SANKIRA, vulgò Quaquara; Smilax minùs ſpinoſa, fructu rubicundo, radice virtuoſâ, *China* dictâ, KŒMPF. *Plante dont la racine ſe nomme* ſquine.

SANTALUM album, *off.* & C. B. *Santal blanc.*

Santalum flavum vel citrinum, *off.* Santalum pallidum, C. B. Santalum flavum, TABERN. Santalum citrinum, J. B. *Santal citrin.*

Santalum rubrum, *officin. &* C. B. *Santal rouge.*

SANTERNA, PLIN. *On croit que c'eſt le* borax.

SANTOLINA. *Santoline; Barbotine; Sementine* ou *Semencine; Poudre à vers.*

Santolina, off. *Aurône femelle; Santoline; petit Cyprès; Garderobe.*

SANTONICUM, LINN. *Plante dont la graine tue les vers; elle eſt connue ſous le nom de* ſantoline *ou* poudre à vers.

SAPHIRUS, PLIN. *Saphir, pierre précieuſe.*

SAPO. *Savon.*

SAPONALIS, QUORUMD. *Savonniere* ou *Savonnaire; Saponniere* ou *Saponnaire.*

SAPONARIA, *off.* Saponaria major lævis, C. B. Saponaria vulgaris, J. B. Saponaria vulgi foliis plantaginis aut gentianæ flore ocymoïdis, LOBEL. Saponaria calycibus monophyllis cylindraceis, foliis ovato-lanceolatis, LINN. Saponaria foliis trinerviis, floribus umbellatis, HALLER. *Savonniere* ou *Savonnaire; Saponnaire.*

SAPOTA fructu ovato-majori, PLUMER. *Sapotille*, ou *Sapotillier, grand arbre.*

SARCOCOLLA, off. *Sarcocolle.*

Σαρκοκόλλη, GRÆCOR. *Sarcocolle.*

SARCOTICA medicamenta. *Remedes ſarcotiques* ou *incarnatifs.*

SARDACHATES. *Agate.*

SARGAZO, PISON. *Herbe flottante*, ou *Lentille de mer.*

SARSAPARILLA & Salſaparilla, OFF. *Salſepareille.*

SASSAFRAS, *off.* Saſſafras, *ſive* Lignum pavanum, J. B. *Saſſafras.*

Saſſafras arbor ex Floridâ ficulneo folio, C. B. Saſſafras major, *ſive* Anhuiba, PISON. *Arbre dont le bois ſe nomme* ſaſſafras.

SATUREIA, *off.* Satureia hortenſis, *ſive* Cunila ſativa, PLIN. C. B. Satureia ſativa, J. B. & TOURN. Satureia æſtiva hortenſis, GERARD. Satureia, *ſive* Thymbra ſativa, CORD. Satureia vulgaris hortenſis, MATTH. Satureia pedunculis biflo-ris, LINN. *Sarriette; Sadrée*, ou *Savourée commune & annuelle des jardins.*

Satureia, *ſeu* Thymbra vera, *off.* Satureia ſpicata, C. B. Satureia foliis tenuibus, *ſive* tenuifolia ſancti Juliani, QUORUMD. Satureia ſpicata ſancti Juliani, PARK. *Sarriette vivace*, ou *Herbe de S. Julien.*

SATURNUS, CHYMICORUM. *Plomb.*

Saturnus philoſophorum. *Nom que les chymiſtes ont donné à l'antimoine.*

SATYRIUM, off. *Orchis ; Satyrion ; Teſticule de chien, mâle, à feuilles étroites.*

SAVINERA, *vel* Savineria ſecunda *ſeu* cypariſſias, QUORUMD. *Sabine* ou *Sabinier à feuilles de cyprès.*

SAVINIA, *vel* Savinera prima, QUORUMD. *Sabine* ou *Sabinier à feuilles de tamariſc ; Savinier.*

SAXIFRAGA, *ſive* Hepatica aurea, *off.* Saxifraga rotundifolia aurea, C. B. Saxifraga aurea *Dodonæi*, J. B. Saxifraga aurea lichenis facie & natalitiis, LOBEL. Saxifraga romana, vel alpina, vel ſabauda, QUORUMD. *Saxifrage dorée*, ou *Hépatique dorée.*

Saxifraga, *ſeu* Empetrum, FUSCH. *Capillaire blanc à feuille de rue*, ou *Sauvevie.*

Saxifraga alba, *off.* Saxifraga rotundifolia alba, C. B. Saxifraga alba radice granulosâ, J. B. Saxifraga alba chelidonides, LOBEL. Saxifraga alba tuberosâ radice, CLUS. Saxifraga foliis reniformibus lobatis, caule ramoſo, radice granulosâ, LINN. *Saxifrage blanche ; Caſſe-pierre*, ou *Rompt-pierre.*

Saxifraga altera CÆSALPINI, *ſeu* Aſperula repens GESNERI, PARK. *Petite Garance ; Rubéole ; Herbe à l'eſquinancie.*

Saxifraga magna, *off.* Saxifraga hircina major, J. B. Saxifraga magna, DOD. Saxifraga hircina major pimpinellæ ſimilis ; Saxifraga hircina vulgò, NONNULL. *Grande Pimprenelle blanche ; grande Pimprenelle ſaxifrage ; grande Bouquetine ; Boucage ; grand Perſil de bouc.*

Saxifraga parva, *off.* & DODON. Saxifraga hircina minor foliis ſanguiſorbæ, J. B. Saxifraga minor, *ſeu* Bipinella, GER. Saxifraga pimpinella germanica minor, CLUS. *Petite Saxifrage ; petite Pimprenelle ſaxifrage ; petite Bouquetine* ou *Boucage ; petit Perſil de bouc.*

Saxifraga rubra & quarta, BRUNSF. *Alkekenge ; Coqueret ; Coquerelle.*

Saxifraga verna annua humilior, TOURN. Saxifraga alba petræa, PON. Saxifraga foliis cuneiformibus triſidis, alternis, caule erecto ramoſo, LINN. *Petite Saxifrage rouge.*

Saxifraga medicamenta. *Remedes lithontriptiques.*

SCABIOSA, *off.* Scabioſa pratenſis hirſuta quæ *off.* C. B. & TOURN. Scabioſa major communior, hirſuta, folio laciniato, J. B. & RAII. Scabioſa vulgaris major, DODON. Scabioſa vulgaris pratenſis, PARK. Scabioſa

arvenſis ſeu ſegetalis, TABERN. Scabioſa vulgatior inter ſegetes naſcens, CLUS. Scabioſa ſciſſo folio, CÆSALP. Scabioſa major ſatorum vulgatior, LOBEL. Scabioſa corollulis quadrifidis, corollis radiatis, caule hiſpido, LINN. Scabioſa caule & foliis ſubhirſutis, imis, ovatis, ſuperioribus ſemipinnatis, HALLER. Scabioſa ſcabra ſive hirſutior, NONNULL. *Scabieuſe ordinaire des prés* ou *des champs.*

Scabioſa folio integro, CÆSALP. Scabioſa folio integro hirſuto, TOURN Scabioſa corollulis quadrifidis, caule ſimplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis, LINN. *Scabieuſe des bois; Succiſe; Mors* ou *Remors du diable.*

SCAMMONEA & Scammonia, *off.* Scammonea & Sachmunia, ARABUM. *Scammonée.*

Σκαμμωνία, DIOSCORIDIS, *Scammonée.*

SCAMMONIA americana, *ſive* Convolvulus catharticus americanus. *Liane à méaecine de* MINGUET.

Scammonia monſpeliaca foliis rotundioribus, C. B. Scammonia monſpeliaca flore parvo, J. B. Scammonia maritima monſpeliaca, RICHIER. Scammonia monſpelienſis, floribus exiguis, NONNULLORUM. *Scammonée de Montpellier; Apocyn à larges feuilles.*

Scammonia parva, ANGUILL. *Petit Liſeron* ou *Liſet; Campanette* ou *Clochette; Vrillée commune.*

Scammonia ſyriaca & Convolvulus ſyriacus, MORIS. *La plante dont le ſuc ſe nomme* ſcammonée.

SCAMMONEUM, *ſive* Scammonium monſpeliacum, OFF. *Scammonée de Montpellier; Apocyn à larges feuilles.*

SCAMMONIUM, off. *Scammonée.*

Scammonium orientale. *Gomme-gutte.*

SCANDIX ſemine roſtrato vulgaris, C. B. Scandix vulgaris, ſeu Pecten Veneris, PARK. Scandix ſylveſtris, CLUS. Scandix ſeminibus roſtro longiſſimo extenſis, LINN. Scandix arvenſis. *Aiguille* ou *Peigne de Vénus; Aiguille à berger.*

Scandix ſeminibus nitidis ovato ſubulatis, LINN. *Cerfeuil.*

SCANDULACEA, NONNULLOR. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic des champs à larges ſiliques.*

SCARABÆOLUS hemiſphæricus cochineelifer, GAZ. PETIV. *Cochenille.*

SCARABÆUS cornutus, *off.* Scarabæus maximus platyceros, Taurus volans, RAII. Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus, apice bifurcis, introrſum ramo

denticuliſque inſtructis, LINN. *Cerf-volant; grand Eſcarbot; Scarabée cornu.*

Scarabæus nigricans alarum aliàs rubicundis limbis, MER. *Cochenille.*

Scarabæus onctuoſus, SCHRODER. Scarabæus mollis ex nigro violâ nitens, LISTER. *Scarabée onctueux; Proſcarabée; Eſcarbot onctueux.*

Scarabæus pilularis, *officin.* SCHROD. Scarabæus pilularius melanocyaneus, MERIAN. Scarabæus magnus ex purpurâ niger, tibiis omnium pedum ſerratis, LIST. Scarabæus ſtercorarius niger major, FRISCH. Scarabæus major niger vulgatiſſimus, antennis globoſis, elytris lævibus, RAII. Scarabæus ater, dorſo glabro, elytris ſulcatis, capitis clypeo rhomboïde, centro prominulo, LINN. *Fouille-merde; Eſcarbot pilulaire; Scarabée pilulaire.*

Scarabæus ſtridulus, *off.* Scarabæus arboreus, JONST. Scarabæus maximus rufus, uropygio deorsùm inflexo, LIST. Scarabæus maïalis foliaceus, JOH. DE MURALT. Scarabæus teſtaceus thorace villoſo, abdominis inciſuris lateralibus albis, caudâ inflexâ, LINN. *Hanneton.*

SCARIOLA & Serriola, CORD. *Laitue ſauvage.*

Scariola latifolia & Seriola, OFF. *Chicorée blanche*, ou *Endive commune.*

Scariola vulgaris, *ſeu* anguſtifolia, OFFIC. *Chicorée à feuilles étroites*, ou *petite Endive.*

SCEDENEGI & Sadenegi, ARABUM. *Pierre hématite.*

SCHACARILLA. *Caſcarille* ou *Chacril.*

SCHADIDICALLI, H. M. *Plante qui produit la gomme-réſine appellée* euphorbe.

SCHISMUS. *Fouine.*

Σχοίναν θος, ACTUAR. *Jonc odorant.*

SCHŒNANTHOS, *ſive* Juncus odoratus, J. B. *Plante qui donne le* jonc odorant.

SCHŒNANTHUS, off. *Jonc odorant.*

Σχοῖνος, DIOSCOR. & GALEN. Σχοῖνος ἡδύοσμος, & ἐυοσμος, & ἐυώδης, HIPPOCR. Σχοῖνος ἀρωματικὸς & μυρεψικὸς, GRÆCOR. RECENT. *Jonc odorant.*

SCHWALBACENSES aquæ. *Eaux de Schwalbach, aſſez près de Francfort ſur le Mein.*

SCILLA, *ſeu* Squilla, *officin.* Scilla vulgaris radice rubrâ, C. B. Scilla ruffa, magna, vulgaris, J. B. & RAII. Scilla rubra, *ſive* Pancratium verum, PARK. Scilla radice tunicatâ, LINNÆI. Scilla rubentibus radicis tunicis, LOBEL. *Scille rouge; grande Scille; Oignon marin.*

Scilla alba, *off.* Scilla radice albâ, C. B. & RAII. Scilla magna alba, J. B. Scilla hiſpanica, CLUSII. *Scille blanche.*

Scilla parva, OFFIC. *Scille blanche*, ou *petite Scille.*

SCINCUS, *off.* Scincus lacerti ſpecie, I. M. Scincus marinus, MONT. Scincus, quem & *Crocodilum terreſtrum* vocant, GESNER. *Scinc marin.*

Scincus aquaticus *quibuſdam*, Cordulus *Bellonio*, NONNULL. *Salamandre aquatique.*

SCIRPUS americanus, caule geniculato, cavo, D. LIGNON. *Souchet d'Amérique.*

Σκίουρος, GRÆCOR. *Ecureuil.*

SCIURUS, LATINOR. Sciurus palmis ſolis ſaliens, LINN. Sciurus rufus, quandoque griſeo admixto, BRISSON. *Ecureuil.*

SCLAREA, *off.* & TOURN. & TABERN. *Orvale; Toutebonne.*

Sclarea ſylveſtris flore purpureo cæruleove magno, *ſive* Gallitrichum ſylveſtre vulgò, J. B. Sclarea pratenſis foliis ſerratis, flore cæruleo, TOURN. *Orvale; Toute bonne des prés* ou *ſauvage; Sclarée.*

SCOLOPENDRIA, LOBEL. *Cétérach.*

Scolopendria vulgaris, OFF. *Scolopendre vulgaire*, ou *Langue de cerf.*

SCOLOPENDRIUM vulgare, *officin.* Scolopendrium, BRUNSF. *Scolopendre vulgaire*, ou *Langue de cerf.*

SCOLYMUS aculeatus, TABERN. *Artichaut épineux*, ou *Cardons.*

Scolymus ſativus non ſpinoſus, J. B. *Artichaut.*

SCOPARIA vulgaris flore luteo, (Cytiſo-geniſta) TOURN. *Genêt commun.*

SCORDIUM, *off.* Scordium verum, GESNER. *Chamaras*, ou *vrai Scordium; Germandrée d'eau* ou *aquatique.*

Scordium alterum, *ſive* Salvia agreſtis, C. B. *Chamaras*, ou *faux Scordium; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

SCORODONIA, officin. *Chamaras*, ou *faux Scordium; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

SCORODONIÆ (*aut Verbenæ*) affinis anomala, flore albo, calyce aſpero, allii odore, SLOANE. *Chamaras*, ou *faux Scordium; Sauge des bois* ou *ſauvage.*

SCORODOPRASSUM. *Porreau* ou *Poireau.*

Scorodopraſſum, *off.* Scorodopraſſum ſecundum, CLUSII. *Rocambole.*

SCORODOTHLASPI, *off.* Scorodothlaſpi, ALDROV. J. B. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic à odeur d'ail.*

SCORPIO, *off.* Scorpio, *vel* Scorpius terreſtris, MATTH. Scorpium pectinum denticulis triginta, LINNÆI.

Scorpion terreſtre ou *commun.*

SCORPIUS, *ſive* Drypis, THEOPHRASTI. *Soude épineuſe ; Salicote épineuſe ; Marie épineuſe.*

SCORZONERA, *off.* Scorzonera latifolia ſinuata, C. B. & TOURN. Scorzonera major hiſpanica, CLUSII. Scorzonera hiſpanica, *ſive* viperaria, GERARD. Scorzonera floribus ſimplicibus & plenis, CAMER. Scorzonera hiſpanica ſeu bohemica, MATTH. Scorzonera hiſpanica & germanica, TABERN. Scorzonera caule ſubnudo unifloro, foliis nervoſis planis, LINN. *Scorſonere ; Cercifis* ou *Serſifis noir* ou *d'Eſpagne.*

SCROPHULARIA, *off.* Scrophularia nodoſa, fœtida, C. B. Scrophularia major vulgaris, PARK. Scrophularia foliis cordatis oppoſitis, racemo terminatrici, LINN. Scrophularia foliis cordatis, conjugatis, caule & ramis ſpicâ nudâ paniculatâ terminatis, HALLER. *Grande Scrophulaire commune.*

Scrophularia QUORUMDAM. *Œnanthe ; Filipendule aquatique ; Perſil de marais.*

Scrophularia aquatica major, C. B. & TOURN. Scrophularia maxima radice fibroſâ, J. B. Scrophularia foliis cordatis, pedicularum alis in caulem decurrentibus, GUETTARD. *Scrophulaire aquatique ; Herbe du ſiege ; Bétoine d'eau* ou *aquatique.*

Scrophularia media vel tertia, BRUNSF. *Orpin ; Repriſe ; Graſſette ; Joubarbe des vignes.*

Scrophularia minor, OFFIC. *Petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire.*

SCUTELLARIA foliis cordato-lanceolatis, crenatis, LINNÆI. *Centaurée bleue ; Tertianaire*, ou *Herbe aux fievres.*

SCYRUS lapis, ALDROV. *Pierre-ponce.*

SEBESTEN, *off.* & ARABUM. *Sébeſtes.*

Sebeſten, *ſive* Moxa, J. B. Sebeſten domeſtica, PROSP. ALP. *Arbre qui produit les ſébeſtes.*

SEBESTENA domeſtica, C. B. *Arbre qui produit les ſébeſtes.*

SECALE, *off.* Secale hibernum vel majus, C. B. & TOURN. Secale vulgaris, PARK. Secale glumarum ciliis ſcabris, LINN. *Seigle* ou *Segle.*

SECHENIGI, ARABUM. *Sagapenum.*

SEDUM foliis ſerratis, tetrapetalum, ſexu diſtinctum, HALLER. *Orpin-roſe.*

Sedum majus vulgare, C. B. Sedum roſulis acaulis, liberis conniventibus, foliis ciliatis, HALLER. *Grande Joubarbe.*

Sedum minus teretifolium album, C. B. Sedum minus, folio longiuſculo tereti, flore candido, J. B. Sedum foliis oblongis obtuſis teretiuſculis ſeſſilibus patentibus, paniculâ racemosâ, LINN. *Petite Joubarbe; Trique-madame*, ou *Tripe-madame.*

Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Sedum foliis ſubovatis, adnato ſeſſilibus, gibbis, erectiuſculis alternis racemo triplici, LINN. *Joubarbe âcre; Vermiculaire âcre* ou *brûlante; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

Sedum tridactylites tectorum, C. B. Sedum tridactylites tectorum, flore albo, J. B. Sedum foliis laciniatis, NONNULLOR. *Petite Saxifrage rouge.*

SELINON, *ſeu* Apium THEOPHR. & DIOSCOR. *Perſil commun* ou *ordinaire; Perſil des jardins* ou *domeſtique.*

SELINUM, *ſive* Apium hircinum, NONNULLORUM. *Grande Saxifrage; Pimprenelle blanche; grande Pimprenelle ſaxifrage; grande Bouquetine; Boucage; grand Perſil de bouc.*

Selinum foliis ovato-acutis, acutè ſerratis & inciſis, LINN. *Petit Perſil ſauvage* ou *de montagne.*

Selinum paluſtre leviſſimè lacteſcens, LINN. Selinum leviter lacteſcens radice unicâ, HALLER. *Perſil des marais; Encens d'eau.*

Selinum pinnis ad angulos obtuſos pinnatis, pinnulis inciſis, non ſerratis, LINN. *Grand Perſil de montagne*, ou *ſauvage.*

SELTERANÆ aquæ. *Eaux de Seltz, dans la baſſe Alſace.*

SEMBELEN, ARABUM. *Nard indien.*

SEMEN contra vermes, *off.* Semen ſanctum. *Santoline; Barbotine; Sementine* ou *Semencine; Poudre à vers.*

Semen ſabadilli. *Graine de Sabadilli.*

SEMENTINA. *Santoline; Barbotine; Sementine* ou *Semencine; Poudre à vers.*

SEMENZINA. *Santoline; Barbotine; Sementine* ou *Semencine; Poudre à vers.*

SEMPERVIVUM, *ſeu* Barba Jovis, *off.* Sempervivum foliis radicalibus carnoſis, caulinis umbricatis membranaceis, corymbo racemoſo reflexo, LINNÆI. *Grande Joubarbe.*

Sempervivum marinum, GERARD. & PARK. *Plante qui fournit le ſuc nommé* aloës hépatique.

Sempervivum minus album, BRUNSF. *Petite Joubarbe; Trique-madame*, ou *Tripe-madame.*

Sempervivum minus vermiculatum acre, C. B. Sempervivum minimum, *ſive*

Illecebra, LOBEL. *Joubarbe âcre, Vermiculaire âcre* ou *brûlante; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

Σέννα, ACTUARII. *Senné* ou *Séné d'Alexandrie.*

SENA, off. *Senné* ou *Séné d'Alexandrie.*

Sena, J. B. Sena orientalis, TABERN. *Arbriſſeau dont les ſollicules ſont connues ſous le nom de* ſenné.

Sena florentina, J. B. *Séné d'Italie.*

SENE ARABUM. *Senné* ou *Séné d'Alexandrie.*

SENECIO, *off.* Senecio major vulgaris, C. B. Senecio vulgaris, *ſive* Erigeron, J. B. Senecio, *ſive* Herbulum, TRAGI. Senecio foliis pinnato-ſinuatis amplexicaulibus, floribus nudis, ſparſis, LINN. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

Senecio Indiæ occidentalis ocymi majoris folio profundè crenato, PLUCK. *Acmelle.*

Senecio major, *ſive* Flos ſancti Jacobi. *Jacobée; Fleur de S. Jacques; Herbe de S. Jacques.*

SENECIUM, NONNULL. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

SENNA, off. *Senné* ou *Séné d'Alexandrie.*

Senna alexandrina foliis acutis, C. B. *Arbriſſeau dont les ſollicules ſont connues ſous le nom de* ſéné.

Senna europæa, BOERRH. Senna pauperum, *ejuſd.* Senna Mauritanorum, RUEL. *Baguenaudier*, ou *Senné bâtard.*

Senna italica foliis obtuſis, C. B. & TOURNEF. *Séné d'Italie.*

SENTIS canis, & Cynosbatos, BRUNSF. *Roſe ſauvage; Roſe de chien; Eglantier* ou *Grattecul.*

SEPIA, *off.* Sepia corpore oblongo depreſſo, LINN. *Seche* ou *Seiche; Bouffion.*

Σηπτικαὶ οὐσίαι. *Septiques*, ou *Subſtances ſeptiques.*

SEPTICÆ *vel* putrefacientes ſubſtantiæ. *Septiques*, ou *Subſtances ſeptiques.*

SEPTIFOLIUM, QUORUMD. *Tormentille.*

SER, *ſeu* Seres, QUORUMD. *Ver à ſoie*, ou *Chenille filant la ſoie.*

SERAPINUM, off. *Sagapenum.*

SERIOLA, off. *Chicorée blanche*, ou *Endive commune.*

SERIPHIUM germanicum, *ſive* Sophia *quibuſdam*, J. B. Seriphium abſinthium, FUSCH. *Thalitron* ou *Thaliſtron; Science des chirurgiens.*

SERIS domeſtica, LOBEL. *Laitue ſauvage.*

SERPENS, off. *Serpent à collier.*

Serpens aqueus. *Arbre d'où ſe tire le bois néphrétique.*

Serpens indicus coronatus, diademate ſeu conſpicillo inſignitus, RAII. *Eſpece de ſerpent avec les os duquel on fait une pierre de ſerpent artificielle, déſignée ſous ce nom* Lapis ſerpentinus,

Piedra di cobra de capelos.

Serpens terrenus, CHYMICOR. *Nitre.*

SERPENTARIA, *seu* Viperina, QUORUMD. *Vipérine*, ou *Herbe aux viperes.*

Serpentaria altera virginiana vulgò, RAII. *Serpentaire de Virginie vivace.*

Serpentaria cretica. *Serpentaire de Crete.*

Serpentaria major vel nigra, *officin.* DALE. *Serpentaire grande* ou *noire.*

Serpentaria mas, *seu* Bistorta, FUSCH. *Bistorte à racines plus tortues.*

Serpentaria secunda, BRUNSF. *Petite Serpentaire; Ophioglosse; Langue de serpent; Herbe sans couture.*

Serpentaria virginiana, *officin.* Serpentaria virginiana caule nodoso, PLUCK. & CATESBY. *Serpentaire de Virginie; Vipérine de Virginie.*

SERPENTINUS lapis. *Pierre de serpent.*

SERPYLLUM, *off.* Serpyllum vulgare minus, C. B. & TOURNEF. & PARK. Serpyllum vulgare, J. B. Serpyllum minus flore albo & flore purpureo, TABERN. Serpyllum vulgare repens, CLUS. Serpyllum vulgatissimum, NONNULLOR. *Petit Serpolet; Fillolet; Thym sauvage ordinaire.*

Serpyllum citratum, *off.* Serpyllum foliis citri & odore, J. B. Serpyllum citri odore, C. B. Serpyllum pannonicum primum, & Serpyllum citri odore, CLUSII. Serpyllum foliis citratis, QUORUMD. *Serpolet; Fillolet citronné.*

SERRATULA, *off.* C. B. & J. B. & DODON. & RAII. & LOBEL. & MATTH. Serratula purpurea, GERARD, Serratula vulgaris flore purpureo, PARK. Serratula tinctoria, TABERN. Serratula foliis pinnatifidis; laciniâ terminatrice maxima, LINNÆI. Serratula tinctoris, H. E. *Serrette* ou *Sarrette.*

SERRETA, *vel* Cerreta, CÆSALP. *Serrette* ou *Sarrette.*

SERTULARIA ramis teretibus, articulis cylindraceis lapideis, æqualibus, LINNÆI. *Coralline.*

SERUM lactis. *Petit-lait.*

SERVILLA; Servillum, *aut* Chervillum, NONNULLOR. *Chervi*, ou *Girole.*

SESAMOIDES majus, LUCÆ GHINI, GESNER. *Herbe maure; Réséda.*

SESAMUM, *off.* Sesamum veterum, C. B. & SLOANE. Sesamum foliis ovato-oblongis integris, LINNÆI. *Séſame.*

SESBAN affinis, BREYN. *Arbre des battus; Gajati; Æschynomene à grande fleur.*

SESELI, *off.* Seseli, *sive* Siler montanum vulgare, J. B. *Séséli commun; Livêche; Sermontaine.*

Seſeli creticum, *off.* Seſeli creticum minus, C. B. Seſeli creticum, *ſive* Tordylium, PARK. *Séſéli de Candie.*

Seſeli paluſtre lacteſcens, C. B. Seſeli paluſtre lacteſcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato, J. B. & RAII. *Perſil des marais* ou *ſauvage; Encens d'eau.*

Seſeli peloponneſiacum vel peloponnenſe, NONNULL. *Grand Perſil de montagne* ou *ſauvage.*

Seſeli pratenſe, *off.* Seſeli pratenſe, Silaus fortè *Plinio*, C. B. Seſeli pratenſe Monſpelienſium, LOBEL. Seſeli monſpelienſe, QUORUMD. *Saxifrage des Anglois* ou *des prés.*

SETACEUM. *Séton.*

SETO. *Séton.*

SEXTIENSES aquæ. *Eaux d'Aix, en Provence.*

SIALOGOGA medicamenta. *Remedes ſialogogues.*

Σίαλον; Σίαλος & Σίελος. *Salive.*

SICILIANA, *off.* Siciliana, *aliis* Ciciliana, *vel* Androſæmon, J. B. *Toute-ſaine.*

SICLA & Cicla, OFF. *Bette blanche*, ou *Poirée blanche.*

SIDERITIS, *off.* Sideritis hirſuta procumbens, C. B. Sideritis vulgaris hirſuta, J. B. Sideritis foliis ovato-prælongis, ſupernè crenatis, GUETT. *Crapaudine.*

Sideritis anglica, ſtrumosâ radice, PARK. & RAII. *Petite Ortie puante.*

SIDERITIS heraclea, FRACASTOR. *Orvale; Toutebonne.*

Sideritis ſecunda *Dioſcoridis*, CAL. *Pimprenelle; Pimpernelle; Pimpinelle; Pimpenelle; Bipinelle.*

Sideritis tertia GESNERI, COLUMN. *Bec de grue*, ou *Herbe à Robert.*

Σίδηρος, GRÆCORUM. *Fer, métal.*

SIDIUM. *Ecorce de grenade.*

SIGILLUM beatæ Mariæ, OFF. *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge mâle.*

Sigillum capræ. *Terre ſigillée*, ou *de Lemnos.*

Sigillum Salomonis, OFFIC. *Sceau de Salomon; Signet; Genouillet.*

SII, LINN. *Ninzin.*

Σικυάνη, HIPPOCR. *Coloquinte.*

SILAUM quibuſdam, flore luteolo, J. B. *Saxifrage des Anglois*, ou *des prés.*

SILER montanum, *off.* Siler montanum vulgare, *ſive* Seſeli, J. B. Siler montanum, DODON. & LOBEL. & GERARD. & RAII. *Séſéli; Livêche; Sermontaine.*

Siler alterum pratenſe, DODON. *Saxifrage des Anglois*, ou *des prés.*

SILEX fragmentis hinc convexis, inde concavis, ſubdiaphanis, LINN. *Agate.*

SILIGO, BRUNSF. *Seigle* ou *Segle.*

Siligo ſpicâ muticâ, LOBEL. *Froment ; Bled franc* ou *mutet.*

SILIQUA ægyptiaca, OFFIC. *Caſſe ſolutive.*

Siliqua arabica quæ Tamarindus, C. B. *Tamarinier.*

Siliqua edulis, C. B. *Carouge* ou *Caroubier.*

Siliqua ſylveſtris rotundifolia, C. B. Siliqua fatua, NONNULL. *Gaînier ; Arbre de Judas* ou *de Judée ; Arbre d'amour.*

SILIQUASTRUM, *off.* TOURN. *Gaînier, Arbre de Judas* ou *de Judée ; Arbre d'amour.*

Σιλφιον, DIOSC. & THEOPH. *Aſſa-fœtida ; Merde au diable des Européens ; Manger des dieux des Aſiatiques.*

SILURUS, SALVIANI. *Eſturgeon ordinaire* ou *commun.*

SILYBUM nervis foliorum albis, HALLER. *Chardon-marie ; Chardon de Notre-Dame ; Artichaut ſauvage.*

SIMARUBA, JUSSIEU. *Simarouba, arbre de l'Amérique, dont l'écorce porte le même nom.*

SIMIA, *off.* Simia mammis quaternis capite ad aures crinito, LINN. Simia unguibus omnibus planis & rotundatis, BRISSON. *Singe.*

SINAPI album, *off.* Sinapi apii folio, C. B. Sinapi ſiliquâ hirſutâ, ſemine albo vel rufo, J. B. Sinapi agreſte apii aut potiùs laveris folio, LOBEL. Sinapi minus, NONNULL. *Moutarde blanche*, ou *Senevé blanc.*

Sinapi hortenſe, L. H. *Roquette des jardins.*

Sinapi rapi folio, C. B. & TOURN. Sinapi ſiliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine rufo, ſive vulgare, J. B. Sinapi ſativum, GERARD. *Moutarde ; Senevé ordinaire ; grande Moutarde cultivée.*

Sinapi ruſticum, NONNULL. *Thlaſpi*, ou *Taraſpic ordinaire ; Moutarde ou Senevé ſauvage.*

Sinapi ſeptimum & Verbena femina, TRAGI. *Tortelle* ou *Vélar.*

Sinapi ſylveſtre, L. *Roquette ſauvage.*

SINAPIS ſiliquis glabris tetragonis. *Moutarde ; Senevé ordinaire ; grande Moutarde cultivée.*

Sinapis alterum genus, FUCHS. *Roquette des jardins.*

SINKOO vulgò, Japonum Kaworiki, *id eſt* Lignum, ſeu Arbor fragrans, Siamenſibus Kiſſina, Latinis *Arbor aquilæ* & *Aloës* dicta, cujus fragrans lignum appellatur *Agallochum. Agallochum ; Bois d'aloës.*

SISARUM, GERMANOR. C. B. *Chervi* ou *Girole.*

Siſarum montanum coræenſe, radice non tuberosâ, KŒMPF. *Ninzin.*

Siſarum ſativum magnum, NONNULL. *Panais ordinaire des jardins; Panais domeſtique* ou *cultivé; Paſtenade* ou *Paſtenaille blanche; grand Chervi cultivé.*

SISER, off. *Chervi* ou *Girole.*

SISON, *off.* Siſon quod Amomum officinis noſtris, C. B. Siſon, *ſive* Amomum, *off.* J. B. Siſon vulgare, *ſive* Amomum germanicum, PARK. *Siſon*, ou *faux Amome.*

Siſon foliolis ſubcapillaribus, LINN *Ammi.*

SISYMBRIUM, *ſeu* Mentha aquatica, J. B. Siſymbrium ſylveſtre, GESNER. Siſymbrium agreſte aquaticum, LOBEL. *Menthe aquatique; Menthe rouge; Baume d'eau à feuille ronde.*

Siſymbrium annuum abſinthi minoris folio, TOURNEF. Siſymbrium petalis calyce minoribus, foliis decompoſito-pinnatis, LINNÆI. Siſymbrium pinnis foliorum pinnatis, pinnulis ſubhirſutis linearibus, HALLER. *Thalitron* ou *Thalictron; Science des chirurgiens.*

Siſymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ breviori, TOURN. Siſymbrium ſylveſtre, CÆSALP. *Raifort d'eau*, ou *des marais, à feuilles laciniées.*

Siſymbrium cardamine, *ſeu* Naſturtium aquaticum, J. B. Siſymbrium *Cardamine* dictum, GALENI. Siſymbrium foliis pinnatis, foliolis ſubcordatis, LINN. Siſymbrium foliis pinnatis, anguloſis, floribus ſuper folia vix alatis, HALLER. *Creſſon d'eau* ou *aquatique; Creſſon de fontaine* ou *des ruiſſeaux.*

Syſymbrium erucæ folio glabro, flore luteo, TOURN. *Herbe de ſainte Barbe*, ou *Herbe aux charpentiers.*

Siſymbrium foliis cordatis retuſis, HALLER. *Alliaire.*

Siſymbrium foliis pinnatifidis, laciniis exterioribus majoribus, caule hirſuto, LINN. *Roquette des jardins.*

Siſymbrium foliis pinnatis, extremo lobo triangulo, ſiliquis erectis, cauli appreſſis, HALLER. *Torteile* ou *Vélar.*

Siſymbrium foliis ſimplicibus dentatis ſerratis, LINNÆI. *Raifort d'eau* ou *aquatique; Creſſon à feuilles de raifort.*

Siſymbrium hortenſe, *vel* Balſamita, OFF. *Menthe commune; Baume des jardins; Herbe du cœur.*

Siſymbrium paluſtre repens, naſturtii folio, TOURN. *Petit Creſſon ſauvage à fleurs jaunes; faux Creſſon.*

SITZ, *ſeu* Sitzdſiu, KŒMPF. *Arbre dont le ſuc eſt le* vernis de la Chine.

Siu Siin; vulgò Nisii; Nindsim & Dsindsom *sinicè*; Som *tartaricè*; Soasai; Sisarum montanum coræense, radice non tuberosâ, KŒMPFER. *Ninzin.*

Sium, *off.* Sium, *sive* Apium palustre foliis oblongis, C. B. Sium, *sive* Laver DIOSCORID. olusatri folio, *sive* Pastinaca aquatica, LOBEL. *Berle* ou *Ache d'eau.*

Sium alterum aquaticum luteum, *vel* Cardamine tenuifolia montana, COLUMN. *Petit Cresson sauvage à fleurs jaunes; faux Cresson.*

Sium aromaticum, Sison officinarum, TOURN. *Sison*, ou *faux Amome.*

Sium folio infimo cordato, caulinis ternatis, omnibus crenatis, GRONOV. *Ninzin.*

SMARAGDUS. *Emeraude.*

SMERILLUS. *Emeril.*

SMILAX arbor, CAMER. Smilax, DIOSCOR. *If.*

Smilax aspera chinensis, *Lampatam* dicta, *seu* China orientalis, HERMAN. Smilax minùs spinosa fructu rubicundo, radice virtuosâ, *China* dicta, KŒMPF. Smilax caule aculeato, foliis orbiculato-ovatis, inermibus, quinquenerviis, LINN. *Plante dont la racine se nomme* squine.

Smilax aspera fructu rubente, C. B. Smilax aspera, rutilo fructu, CLUSII. Smilax aspera fructu rubro, PARK. *Liseron rude; Liset piquant* ou *épineux.*

Smilax hortensis, *sive* Phaseolus major, C. B. *Feve; Féverolle; Haricot; Phaséole* ou *Phasiole; Feve peinte* ou *à visage; Feve* ou *Pois de mer.*

Smilax lævis major, DODONÆI. *Grand Liseron* ou *Liset.*

Smilax lævis minor, DODON. *Petit Liseron* ou *Liset; Campanette* ou *Clochette; Vrillée commune.*

Smilax viticulis asperis virginiana, foliis angustis, lævibus, nullis articulis prædita, PLUCK. Smilax aspera fructu nigro, radice nodosâ magnâ farinaceâ, *China* dicta, SLOANE. *Plante dont la racine se nomme* squine d'Occident.

Smilax viticulis asperis virginiana, folio hederaceo levi, PLUCK. Smilax aspera peruviana, *seu* Sarsaparilla, C. B. Smilax caule aculeato angulato, foliis inermibus, retuso-mucronatis, LINN. *Plante dont la racine est la* salsepareille.

Σμίρις *vel* Σμύρις, DIOSCOR. *Emeril.*

SMIRIS *vel* Smyris, OFFICIN. *Emeril.*

Σμύρις *vel* Σμίρις, DIOSCOR. *Emeril.*

SMYRIS *vel* Smiris, OFFICIN. *Emeril.*

Σμύρνα, DIOSCOR. *Myrrhe.*

SMYRNIUM, DIOSCORIDIS. *Macéron ; gros Perſil de Macédoine.*

Smyrnium, LACUNÆ. *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

SNAKEROOT radix novæ Angliæ, CORN. *Serpentaire de Virginie ; Vipérine de Virginie.*

SOASAI. *Ninzin.*

SODA, *officin.* Soda, Kali magnum, ſedi medii folio, ſemine cochleato, LOBEL. *Grande Soude ; Salicote ; Marie vulgaire.*

SOKIO, G. CAMELLI. *Premiere eſpece de bois d'aloës* ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

SOLANIFOLIA *Circæa* dicta major, C. B. *Herbe de S. Etienne*, ou *Herbe enchantereſſe.*

SOLANUM, *off.* acinis nigricantibus, C. B. & TOURN. Solanum hortenſe, ſive vulgare, CORDI. Solanum caule inermi herbaceo, foliis anguloſis, undulatis, caule brevi, HALLERII. *Morelle commune à fruit noir.*

Solanum arboreſcens indicum, foliis napetæ majoribus magis mucronatis, fructu rotundo, duro, ſpadiceo-nigreſcente, ſemine orbiculari compreſſo, maximis, BREYN. Solanum arboreſcens indicum, foliis napetæ minoribus, fructu rotundo, duro, & ſemine orbiculari, compreſſo, minoribus, BREYN. *Arbre qui donne le* bois de couleuvre.

Solanum arboreſcens indicum maximum, foliis œnopliæ ſive napetæ majoribus, fructu rotundo, duro, rubro, ſemine orbiculari compreſſo maximo, *nuces vomicas* & *lignum colubrinum* officinarum ferens, BREYN. *Arbre qui porte la* noix vomique.

Solanum fœtidum, pomo ſpinoſo, oblongo, flore albo, C. B. *Pomme épineuſe ; Noix mételle ; Herbe aux ſorciers ; Herbe des magiciens* ou *des démoniaques ; Herbe du diable ; Herbe à la taupe.*

Solanum furioſum ; Solanum maniacum ; Solanum lethale, *off.* Solanum melanoceraſos, C. B. Solanum ſomniferum, LOBEL. Solanum maniacum *multis*, *ſeu* Belladona, J. B. *Belladona ; Belladone*, & non pas *Belledame.*

Solanum mexicanum, flore magno purpureo ſeu kermeſino, C. B. *Belle de nuit.*

Solanum pomiferum fructu oblongo, C. B. Solanum hortenſe & Pyra inſana, CÆSALP. *Mélongene* ou *Mélangene ; Maïenne ; Aubergine.*

Solanum pomiferum fructu rotundo, ſtriato, molli,

C. B. *Pomme d'amour*, ou *Pomme dorée.*

Solanum quadrifolium bacciferum, C. B. Solanum tetraphyllon, LOBEL. *Raiſin de renard; Herbe à Paris.*

Solanum racemoſum, *off.* Solanum racemoſum indicum, H. R. P. Solanum magnum rubrum, virginianum, PARK. Solanum indicum caule rubro, NONNULL. *Morelle à grappe; grande Morelle des Indes; Vermillon* ou *Herbe à la laque; Méchoacan du Canada.*

Solanum ſcandens, *ſeu* Dulcamara, C. B. Solanum lignoſum, *ſive* Dulcamara, PARK. & RAII. Solanum caule perenni, flexuoſo, foliis ſuperioribus haſtatis, LINN. Solanum foliis aliis trifidis, aliis ſimplicibus, HALLER. *Morelle; Douce-amere.*

Solanum tuberoſum, *ſeu* Papas, *off.* Solanum tuberoſum eſculentum, C. B. & TOURN. *Truffe rouge; Pomme de terre; Artichaut des Indes; Battate commune des jardins.*

Solanum veſicarium, *off.* C. B. ſolanum veſicarium vulgatius repens, fructu & veſicâ rubrâ, H. O. Solanum halicacabum vulgare, J. B. & RAII. Solanum veſicarium, *ſive* Alkekengi, PARK. *Alkékenge; Coqueret; Coquerelle.*

SOLARIA major, CAMER. *Roſée du ſoleil; Roſſolis; Herbe de la roſée; Herbe de la goutte.*

SOLDANELLA, *off.* Soldanella maritima minor, C. B. Soldanella, *ſive* Braſſica maritima, J. B. Soldanella vulgaris, *ſive* Volubilis marina, GER. & RAII. *Soldanelle; Chou de mer; Chou marin.*

SOLIDAGO conſolidæ ſpecies, BRUNSF. *Petite Marguerite; petite Pâquerette.*

Solidago ſarracenica, TRAGI. Solidago caule erecto, racemis alternis erectis, LINNÆI. *Verge d'or à feuilles étroites; petite Verge dorée.*

Solidago ſarracenica latifolia, ſerrata, *ſeu* Virga aurea, J. B. Solidago floribus per caulem ſimplicem undique ſparſis, LINN. *Verge d'or à larges feuilles; grande Verge dorée.*

SOM tartaricè. *Ninzin.*

SONCHO affinis; Lampſana domeſtica, C. B. *Lampſane; Herbe aux mammelles.*

SONCHUS aſper, *off.* Sonchus aſper non laciniatus, C. B. Sonchus minùs lacinioſus aſperior, ſeu ſpinoſior, J. B. *Laitron*, ou *Laceron épineux.*

Sonchus lævis, *off.* Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. B. & TOURN. Sonchus minùs lacinioſus, mitior,

ſive minùs ſpinoſus, J. B. Sonchus caule ramoſo diffuſo, foliis ſummis amplexicaulibus, VAN ROYEN. Sonchus pedunculis tomentoſis, LINN. *Laitron; Laceron doux; Palais de lievre.*

Sonchus lævis anguſtifolius, C. B. & TOURN. *Petit Laitron*, ou *Laceron doux; Terre crepe.*

Sonchus lævis laciniatus cæruleus, *ſeu* alpinus cæruleus, C. B. Sonchus Lapponum altiſſimus, floribus cæruleis, LINN. *Laitron des Alpes* ou *de Laponie.*

SOPHIA, *off.* Sophia chirurgorum, LOBEL. & DOD. & GER. & PARK. & RAII. *Thalitron* ou *Thalictron; Science des chirurgiens.*

SORBUM ovatum, FUSCHS. *Sorbier; Cormier domeſtique* ou *cultivé.*

SORBUS, *off.* Sorbus ſativa, C. B. Sorbus legitima, PARK. Sorbus domeſtica, MATTHIOLI. Sorbus eſculenta, CAMER. Sorbus foliis pinnatis, infernè tomentoſis, fructu majori, HALLER. *Sorbier; Cormier domeſtique* ou *cultivé.*

Sorbus ſylveſtris ſive aucuparia, *off.* Sorbus ſylveſtris foliis domeſticæ ſimilis, C. B. Sorbus ſylveſtris alpina, LOBEL. Sorbus ſylveſtris, *ſive* Fraxinus bubula, GER. Sorbus montana aucuparia, SCHWENCK. Sorbus foliis pinnatis, LINNÆI. Sorbus foliis pinnatis glabris, fructu minimo, HALLER. *Sorbier* ou *Cormier ſauvage.*

Sorbus torminalis, *off.* C. B. & J. B. & DODON. *&c....* Sorbus ſylveſtris ſive torminalis *Matthioli*, L. H. Sorbus torminalis folio aceris, vitis, aut populi albæ, LOBEL. Sorbus torminalis *Plinii & herbariorum* vulgò, Hypomelides fortè PALLADII. *Aliſier* ou *Sorbier torminal; Tormigne; Anier* ou *Aigrettier.*

SOREX domeſticus, CHARLET. *Souris.*

Sorex domeſticus, CHARLET. *Rat.*

SORGHI, J. B. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

SORGHUM, *off.* Sorghum, *ſive* Melica, DOD. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

SORGUM, *ſeu* Milium indicum, RAII. *Grand Millet noir; Blé barbu; Sorgo.*

SPADANÆ aquæ. *Eaux de Spa, à neuf lieues de Liege.*

SPARGULA, off. *Gratteron; Rieble.*

SPARTIUM arboreſcens, ſeminibus lenti ſimilibus, C. B. Spartium dioſcoridæum, narbonenſe & hiſpanicum, LOBEL. Spartium hiſpanicum frutex vulgare, PARK. *Genêt d'Eſpagne.*

SPATULA fœtida, *plerisque* Xiris, J. B. *Glaïeul puant; Spatule* ou *Espatule puant; Iris qui sent le gigot.*

SPECULARIS lapis, *off.* Specularis lapis, *seu* Glacies Mariæ, KONIG. *Pierre spéculaire; Verre de Moscovie.*

SPERMATOPŒIA medicamenta. *Remedes spermatopées.*

SPHACELUS *Theophrasti*, qui fortè salvia major, C. B. *Grande Sauge; Sauge franche* ou *ordinaire.*

Sphacelus verus, *Theophrasti*, L. H. *Petite Sauge; Sauge de Provence.*

SPHONDYLIUM, *off.* Sphondylium vulgare hirsutum, C. B. Sphondylium pinnarum pinnis hirsutis, semiquinquefidis, HALLERII. *Bouc; fausse Branc-ursine; Branc-ursine bâtarde.*

SPICA; Spica nardi, Spica indica, OFF. *Nard indien.*

Spica gallica; Spica romana, OFF. *Nard celtique.*

Spica italica & domestica, CÆSALP. Spica & Lavandula breviore folio, CLUS. *Lavande femelle.*

Spica, Nardus germanica, TRAGI. *Lavande mâle; Spic; Aspic; Nard commun.*

SPIGELIA, LINN. Spigelia ramis indivisis, foliis terminantibus verticillatis, BUTTNER. *Spigelia.*

SPINA acuta pyri folio, C. B. *Buisson ardent*, ou *Arbre de Moïse.*

Spina ægyptiaca, PARK. Spina ægyptiaca foliis scorpioïdis leguminosæ, floribus luteis, siliquis compressis lupini, DOUGLASS. *Acacia vrai.*

Spina alba, *off.* Spina alba tomentosa, latifolia, vulgaris, C. B. *Chardon commun; grand Chardon aux ânes; Artichaut sauvage* ou *des champs; Présure.*

Spina Burgi Monspelienſium, PARK. *Alaterne, premiere espece.*

Spina Christi seu judaïca, QUORUMDAM. *Epine de Christ; Paliure; Porte-chapeau; Argalou des Provençaux.*

Spina hirci, GER. *Barbe-renard*, ou *Epine de bouc; c'est l'arbre qui produit la* gomme adragant.

Spina infectoria vulgaris, *seu* Rhamnus solutivus, PARK. Spina cervina vulgò, GESNER. *Nerprun; Noirprun; Bourg-épine.*

Spina murina, *seu* Myrtus sylvestris, LOBEL. *Houx frêlon; Petit-Houx; Houſſon; Fragon, Myrte sauvage* ou *épineux; Bruſc; Buis piquant.*

SPINACIA sylvestris, MATTH. *Bon-Henri.*

Spinacia vulgaris, capsulâ seminis aculeatâ, TOURN. Spinacia mas, J. B. Spinacia semine spinoso, C B. *Epinard mâle dont la graine est épineuse.*

Spinacia

Spinacia vulgaris, capsulâ seminis non aculeatâ, TOURNEF. Spinacia semine non pungente, folio majore rotundiore, C. B. Spinacia nobilis, TRAGI. *Epinard mâle dont la graine n'est pas épineuse.*

Spinacia vulgaris sterilis, TOURN. Spinacia femina, L. *Epinard femelle* ou *stérile.*

SPINOS echini, WOODW. *Pierre de Judée.*

SPINUS albus, J. B. *Epine blanche; Aubépin; Aubépine; Noble-épine.*

SPIRÆA *Theophrasti* fortè, DALEC. *Viorne; Hardeau; Bourdene* ou *Bourdaine.*

SPIRITUS salis. *Esprit de sel.*

Σπληνικὰ φάρμακα. *Remedes spléniques.*

SPLENICA medicamenta. *Remedes spléniques.*

SPODIUM. *Spode*, ou *Ivoire calciné.*

SPONGIA ad usum præstantissima, foraminibus exiguis pervia, TOURNEF. Spongia tenax subramosa, ramis difformibus perforatis, ROYEN. *Eponge.*

Spongia sambuci, SCHROD. *Oreille de Judas.*

Spongia solis, MONT. *Pierre lumineuse*, ou *Phosphore de Bologne.*

SPONSA solis, *seu* Rosa solis, THAL. *Rosée du soleil; Rossolis; Herbe de la rosée; Herbe de la goutte.*

SPUMA aeris PARACELSITARUM. *Mousse membraneuse; Nostoch des Allemands.*

SPUTUM lunæ, PARACELSITARUM. *Mousse membraneuse; Nostoch des Allemands.*

SQUALUS dorso plano, dentibus ad latera serratis, ARTEDI. *Requin; Requien; Requiem; grand Chien de mer* ou *marin; Poisson à deux cents dents; Lamie* ou *Poisson anthropophage; Tiburon.*

SQUILLA & Scilla, OFFICIN. *Scille rouge; grande Scille; Oignon marin.*

SQUINANTHUM, off. *Jonc odorant.*

STACHYS major germanica, C. B. Stachys foliis oblongo-cordatis, floribus verticillatis, LINN. *Epi fleuri; Sauge molle; Sauge sauvage* ou *de montagne.*

Stachys palustris fœtida, C. B. Stachys aquatica, TABERN. *Petite Ortie puante.*

STANNUM. *Etain.*

Stannum ustum. *Chaux d'étain; Potasse.*

STAPHIS agria, C. B. *Staphisaigre; Herbe aux poux; Herbe à la pituite.*

STAPHISAGRIA, off. *Staphisaigre; Herbe aux poux; Herbe à la pituite.*

STAPHYLINUS, GRÆCOR. & C. B. *Daucus vulgaire; Chirouis; Carotte sauvage.*

STATICE, *off.* Statice caule nudo simplicissimo capitato,

LINN. *Statice ; Gazon d'Olympe* ou *de montagne ; Œillet de Paris ; Herbe à ſept tiges.*

STELLA herba *Italis*, GESN. *Pied de Lion ; Alchimille.*

Stella terræ, QUORUMDAM. *Talc.*

STELLARIA, BRUNSF. *Muguet des bois ; petit Muguet ; Hépatique étoilée.*

Stellaria, MATTH. *Pied de lion ; Alchimille.*

STERCUS diaboli. *Aſſa-fœtida ; Merde au diable des Européens ; Manger des dieux des Aſiatiques.*

Stercus paſſerum, NONNULL. *Grande Soude ; Salicote ; Marie vulgaire.*

STIBIUM. *Antimoine.*

Στιχὰς DIOSCORID. *Stœchas arabique.*

STŒCHADOS flores, OFFIC. *Stœchas arabique.*

STŒCHAS arabica, OFFICIN. *Stœchas arabique.*

Stœchas citrina anguſtifolia latifolia, *ſeu* Elichryſum, C. B. *Stœchas citrin.*

Στοίχας GALENI. *Stœchas arabique.*

STOMACHICA medicamenta. *Remedes ſtomachiques.*

Στύραξ, DIOSCOR. & GRÆCORUM VETERUM. *Storax ſolide.*

STRAMONIUM, *ſeu* Nux metella, *officin.* Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, flore albo ſimplici, TOURN. *Pomme épineuſe ; Noix mételle ; Herbe aux ſorciers ; Herbe des magiciens* ou *des démoniaques ; Herbe du diable ; Herbe à la taupe.*

STRATIOTES millefolia major, L. H. *Millefeuille ; Herbe au charpentier ; Herbe à la coupure* ou *aux coupures.*

STRIX, BELON. *Freſaie ; Effraie* ou *Orfraie ; Hibou des clochers ; petit Chathuant plombé ; Chouart ; Lucheron.*

STROUTHOS. *Paſſereau ; Moineau franc, domeſtique* ou *commun.*

STRUMEA, PLINII. *Petite Chelidoine ; petite Scrophulaire.*

STRUTHIO, off. *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

STRUTHIOCAMELUS, ALDROV. & WILLUGB. *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

STRUTHIUM, QUORUMDAM. *Savonniere* ou *Savonnaire ; Saponniere* ou *Saponnaire.*

STRUTHIUS arabicus. *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

STRYCHNOS foliis ovatis, caule inermi, LINN. *Arbre qui porte la* noix vomique.

Strychnos foliis ovatis, acutis, cirris ſimplicibus, LINN. *Arbre d'où ſe tire le* bois de couleuvre.

STURIO, *off.* Sturio, *ſive* Silurus, SALV. *Eſturgeon ordinaire* ou *commun.*

STYRACI & Euonymo mediæ affinis, Thee, KŒMPF. *Arbriſſeau dont les feuilles*

ſont connues ſous le nom de thé.

STYRACIFERA (*ſeu* Arbor liquidambari) aceris folio, fructu tribuloïde, *id eſt* pericarpio orbiculari ex quamplurimis apicibus coagmentato ſemen recondens, PLUCK. *Arbre des inciſions duquel découle le* liquidambar.

STYRACIFLUA, *ſeu* Liquidambar arbor, aceris folio, fructu tribuloïde, PLUCK. *Arbre d'où coule le* ſtorax *ou* ſtyrax.

Σύραξ καλαμίτης, GRÆCOR. *Storax calamite* ou *en larmes.*

STYRAX aceris folio, RAII. *Arbre des inciſions duquel découle le* liquidambar.

Styrax calamita, OFF. *Storax calamite* ou *en larmes.*

Styrax folio mali cotonei, C. B. *Arbre qui donne la gomme-réſine nommée* ſtorax.

Styrax liquidus, OFF. *Storax liquide*, ou *Styrax.*

Styrax ſolidus, *vel* Storax, OFF. *Storax ſolide.*

Styrax vulgaris, ſeu in globos compactus, *off.* Styrax ruber, QUORUMD. *Storax commun* ou *en maſſes; Réſine du ſtorax.*

SUBER, *off.* Suber latifolium perpetuò virens, C. B. Suber, *ſeu* Phellos, DODON. *Liege.*

SUBERIFERA latifolia, ilex glande echinato, NONNULLOR. *Liege, arbre.*

SUBSTANTIÆ metallicæ. *Subſtances métalliques.*

Subſtantiæ ſepticæ ſeu putrefacientes. *Septiques*, ou *Subſtances ſeptiques.*

SUCCINUM. *Succin* ou *Karabé.*

Succinum nigrum. *Jais* ou *Jayet.*

SUCCISA, *off.* Succiſa hirſuta, C. B. Succiſa, *ſive* Morſus diaboli, J. B. & RAII. Succiſa flore cæruleo, QUORUMDAM. *Scabieuſe des bois; Succiſe; Mors* ou *Remors du diable.*

SUCCOLADA. *Chocolat.*

SUCCUS aloës, OFF. *Aloës, ſuc concret, réſineux-gommeux.*

SUDORIFICA medicamenta. *Remedes ſudorifiques.*

SUFFITUS. *Fumigation.*

SUKHIANG, *Sinenſium*, DALE. *Premiere eſpece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

SULPHUR citrinum. *Soufre.*

Sulphur vivum ſeu virgineum; Sulphur nativum purum flavum, WALLER. *Soufre vif* ou *vierge.*

SUMACH, *off.* J. B. Sumach, *ſive* Rhus obſoniorum & coriariorum, PARK. *Sumach ordinaire* ou *commun; Roux* ou *Roure des corroyeurs.*

Sumach, *ſive* Rhus virginiana, PARK. *Sumach des jardins* ou *de Virginie.*

SUPERIORES thermæ. *Eaux de Bade* ou *Baden en Suiſſe.*

SUPPOSITORIUM. *Suppositoire.*

SUPPURANTIA *vel* Suppurativa medicamenta. *Remedes suppuratifs.*

SUS *seu* Porcus domesticus, RAII. Sus dorso anticè setoso, caudâ pilosâ, LINN. Sus caudatus, auriculis oblongis, acutis, caudâ pilosâ, BRISSON. *Cochon; Porc* ou *Pourceau domestique.*

Sus agrestis, *sive* Aper, RAII. Sus dorso anticè setoso, caudâ pilosâ, LINN. Sus caudatus, auriculis brevibus, subrotundis, caudâ pilosâ, BRISSON. *Cochon sauvage*, ou *Sanglier.*

Συγγίβερις, DIOSC. & GALEN. *Gingembre, racine.*

SYMPHYTUM, Consolida major, C. B. Symphytum magnum, J. B. Symphytum foliis ovato-lanceolatis decurrentibus, LINN. Symphytum foliis ovato-lanceolatis, caule alato, HALLER. *Grande Consoude.*

Symphytum maculosum, *sive* Pulmonaria latifolia, C. B. *Grande Pulmonaire; Pulmonaire à feuilles larges; Herbe au lait de Notre-Dame; Herbe aux poumons; Herbe du cœur.*

Symphytum medium, *offic.* Teucrium foliis obversè ovatis, crenatis, caule simplicissimo, stolonibus reptatricibus, LINN. *Bugle*, ou *petite Consoude.*

Symphytum minimum, QUORUMD. *Petite Marguerite; petite Pâquerette.*

Symphytum minus. *Brunelle.*

SYRINGA, *off.* Syringa alba, *sive* Philadelphus *Athenæi*, C. B. & TOURN. Syringa flore albo simplici, PARK. Syringa italica seu vulgaris; Syringa floribus candidis, NONNULL. *Syringa*, ou *Seringa commun.*

Syringa cærulea, C. B. Syringa flore cæruleo, *sive* Lilac, J. B. Syringa cærulea lusitanica, LOBEL. *Lilas* ou *Lilac; Syringa à fleur bleuâtre; Queue de renard des jardins.*

SYRINGITES, NONNULLORUM.

SYRUPUS. *Syrop.*

TABACCA, NONNULLOR. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

TABACCO anglicum, PARK. *Tabac femelle ; faux Tabac ; Tabac du Mexique ; Nicotiane à feuilles rondes ; petite Nicotiane.*

Tabacco anguſtifolium, PARK. & RAII. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

TABACUM anguſtifolium, *ſive* Nicotiana folio anguſtiore, J. B. Tabacum, *ſive* Herba ſancta minor, LOBEL. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

Tabacum majus, *ſive* Nicotiana major, J. B. Tabacum latifolium, CAM. *Tabac mâle* ou *vrai ; Nicotiane à larges feuilles.*

TABAXIR, AVICENN. & ARABIB. *Le Suc de Bambu.*

TABELLÆ. *Tablettes.*

TACAMAHACA, off. *Tacamahaca* ou *Tacamaque.*

Tacamahaca foliis crenatis, lignum ad ephippia conficienda aptum, PLUCK. *Arbre d'où découle la* réſine tacamahaca.

TACOMUREE & Viba, PISON. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

TALCUM albicans lamellis ſubpellucidis, WALL. Talcum particulis impalpabilibus diaphanis molliuſculis convexis fiſſilibus, LINN. *Talc.*

TALPA, *off.* Talpa noſtras, nigra communiter, KLEIN. Talpa caudata nigricans, pedibus anticis & poſticis pentadactylis, BRISSON. *Taupe.*

TAMALAPATHRUM, *ſive* Folium indicum, C. B. *L'Arbre qui porte la* feuille indienne *ou* malabathrum.

TAMALAPATRA, GARZ. *Feuille indienne* ou *Malabathrum.*

TAMAR hendi, ARABUM. *Tamarins.*

TAMARINDI, off. *Tamarins.*

TAMARINDUS, SLOANE. Tamarindus *Detelſide* appellata, PROSP. ALPIN. *Tamarinier.*

TAMARISCUS germanica, *off.* LOBEL. Tamariſcus folio latiore, PARK. & RAII. Tamariſcus altera, *ſeu* Myrica, CAMER. *Tamariſc* ou *Tamarix ; Tamarix d'Allemagne ; le petit Tamariſc.*

Tamariſcus, *ſive* Tamarix, *off.* Tamariſcus narbonenſis, LOBEL. Tamariſcus folio tenuiore, PARK.

Tamariſc ordinaire ou *commun ; Tamaris de Narbonne.*

TAMARIX, *off.* Tamarix altera folio tenuiore, ſive gallica, C. B. Tamarix major ſive arborea narbonenſis, J. B. Tamarix gallica & prima, *ſive* Myrica, MATTH. Tamarix pedunculis nudis, floribus pentandris, LINN. *Tamariſc ordinaire* ou *commun ; Tamaris de Narbonne.*

Tamarix fruticoſa folio craſſiore ſive germanica, C. B. Tamarix germanica ſive minor, fruticoſa, J. B. Tamarix humilis, CORD. *Tamariſc* ou *Tamaris ; Tamarix d'Allemagne ; le petit Tamariſc.*

TAMARUM vulgò, *vel* Cerasiola, CÆSALP. *Bryone*, ou *Vigne blanche à baies rouges*, ou *Couleuvrée.*

TAMNUS, *off.* Tamnus racemoſa, flore minore luteo palleſcente, TOURNEF. *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge mâle.*

Tamnus baccifera flore majore albo, TOURNEF. *Sceau de Notre-Dame, femelle.*

TANACETUM, *off.* Tanacetum vulgare luteum, C. B. & TOURN. Tanacetum vulgare flore luteo, J. B. Tanacetum millefolii foliis, LOBEL. Tanacetum foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis inciſis ſerratis, LINN. *Tanaiſie ordinaire ; Herbe aux vers.*

Tanacetum album ſeu acutum, TRAGI. *Herbe à éternuer.*

Tanacetum hortenſe foliis & odore menthæ, L. B. *Tanaiſie des jardins à feuilles de menthe ; le grand Baume ; la Menthe-coq ; la Menthe Notre-Dame ; le Coq ; le Paſté ; l'Herbe du coq* ou *au coq ; le Coq des jardins.*

Tanacetum minus album, odore camphoræ. *Autre eſpece de millefeuille à laquelle* TABERN. *a donné le nom de* noble.

TANUS, H. M. *Ray opine que c'eſt l'arbre qui porte les* myrobolans emblics *ou* embliques.

TAPIRA coaynana *Braſilianenſibus*, PISON. & MARCG. *Arbre qui produit la* caſſe du Bréſil.

TARANDUS, GESNER. *Renne ;* & en vieux françois, *Rangier* ou *Ranglier.*

TARASITH, ARABUM. *Hypociſte, ſuc deſſéché & noir.*

TARAXUM, *off.* Taraxacum pinnis foliorum triangularibus, HALLER. *Piſſenlit ; Dent de lion.*

TARBELLICÆ aquæ. *Eaux de Dax, dans les landes de Gaſcogne.*

TARCHON, AVIC. & SETHI. *Eſtragon.*

TARDA, RECENTIORUM; *Outarde ; Otarde ; Bitarde.*

Tarda avis. *Outarde; Otarde; Bitarde.*

TARTAGO Hiſpanorum, E. H. *Tithymale à larges feuilles; Epurge; Catapuce ordinaire.*

TARTARUM. *Tartre.*

TAURUS, *ſeu* Bos æthiopicus, QUORUMD. *Rhinoceros;* & par les Portugais, *Moine des Indes.*

Taurus volans, OLEAR. *Cerf-volant; grand Eſcarbot; Scarabée cornu.*

TAXUS, *off.* Taxus, vulgò *Naſſus*, floſculos amentaceos ferens, CÆSALP. *If.*

Taxus, RAII. *Blaireau* ou *Bléreau; Taiſſon* ou *Teſſon; Griſard; Bedouault*, ou *Bedouau*, ou *Bedou.*

TECOMAHACA, HERNAND. *Tacamahaca* ou *Tacamaque.*

Tecomahaca, HERNAND. *Arbre d'où découle la* réſine tacamahaca.

TEGULA hibernica, FULLER. & I. M. *Pierre d'Hibernie*, ou *Ardoiſe d'Irlande.*

TE-HIANPOU, SINENSIBUS. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

TEHIN-HIANG, Sinenſium, DALE. *Seconde eſpece de bois d'aloës*, ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

TELEPHIUM vulgare; *off.* & C. B. Telephium alterum, *ſive* Craſſula, DODON. *Orpin; Repriſe; Graſſette; Joubarbe des vignes.*

TERBADH, AVICENN. *Turbith.*

TEREBINTHINA abietina; Terebenthina argentoratenſis, OFF. *Térébenthine de Strasbourg* ou *de ſapin; Réſine liquide des ſapins; Bigion*, ou *Bijon.*

Terebinthina chia vel cypria, *officin.* Terebinthina LATINORUM. *Térébenthine de Chio.*

Terebinthina communis, OFF. *Térébenthine commune.*

Terebinthina veneta vel laricea, OFFICIN. *Térébenthine de Veniſe* ou *des Mélezes.*

TEREBINTHUS foliis cordato-ovatis pinnatis, cortice lævi rufeſcente, floribus maſculis ſpicatis, BROWN. Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari, SLOANE. *Simarouba, arbre de l'Amérique.*

Terebinthus indica, THEOPHRASTI. *Piſtachier, arbre.*

Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari, SLOANE. *Arbre qui porte la réſine nommée* élémi.

Terebinthus vulgaris, C. B. Terebinthus, J. B. *Arbre d'où découle la* térébenthine de Chio.

TERMENTHINA, QUORUMD. *Térébenthine de Chio.*

TERRA. *Terre.*

Terra crepula, OFF. *Petit Laitron*, ou *Laceron doux; Terre-crepe.*

Terra japonica. *Cachou; Catéchu; Caetchu; Caſtjoe; Cate; Khaath;* & improprement, *Terre du Japon.*

Terra lemnia. *Terre ſigillée* ou *de Lemnos.*

Terra melitenſis ſigillata. *Terre ſigillée de Malte.*

Terra merita, *off. Curcuma long; Souchet des Indes; Safran des Indes.*

Terra ſigillata. *Terre ſigillée*, ou *de Lemnos.*

TERTIANARIA, *off.* & TABERN. *Centaurée bleue; Tertianaire*, ou *Herbe aux fievres.*

TERTIOLA, CÆSALP. *Petite Ortie puante.*

TESTICULUS morionis mas, DODON. Teſticulus primus, MATTH. *Orchis; Satyrion; Teſticule* ou *Couillon de chien, mâle, à feuilles étroites.*

TESTUDO marina, *officin.* Teſtudo marina vulgaris, RAII. Teſtudo marina corticata ſeu communis, NONNULL. *Tortue de mer.*

Teſtudo paluſtris, *off.* Teſtudo nigra paluſtris, J. M. Teſtudo lutaria, RONDEL. & BELLON. Teſtudo quæ in aqua dulci vivit, GESN. Teſtudo aquæ dulcis & lutaria, ALDROV. *Tortue d'eau douce.*

Teſtudo terreſtris, *off.* Teſtudo terreſtris vulgaris, RAII. Teſtudo terreſtris variegata noſtras, QUORUMDAM. Teſtudo terrena communis; Teſtudo montana ſylveſtris, campeſtris ſeu nemoralis, QUORUMD. *Tortue de terre.*

TETRAGONIA, QUORUMD. *Fuſain; Bonnet de prêtre; Bois à faire des lardoires.*

TETRAO macula nuda coccinea ponè oculos, rectricibus ferrugineis, LINN. *Perche de riviere, poiſſon.*

Tetrao pedibus nudis, corpore griſeo, maculato, lineâ ſuperciliorum albâ, LINN. *Caille, oiſeau.*

TEUCRII tertia ſpecies, CLUSII. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

Teucrii quarta ſpecies, CLUSII. *Véronique mâle; Thé de l'Europe.*

TEUCRIUM, *ſeu* Betonica *Pauli Æginetæ*, TRAGI. *Véronique mâle; Thé de l'Europe.*

Teucrium foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, ſubſeſſilibus, floribus ſolitariis pedunculatis, LINN. *Polion de Crete.*

Teucrium foliis linearibus trifidis integerrimis, LINN. *Ivette ordinaire.*

Teucrium foliis ovatis, inciſo-crenatis, petiolatis, floribus laxè verticillatis, LINNÆI. *Petit Chêne; Chênette; Germandrée.*

Teucrium foliis ovatis, utrinque acutis integerrimis, floribus ſolitariis ſpicatim digeſtis, LINN. *Vrai marum.*

Teucrium foliis ovato-lanceolatis ſeſſilibus, floribus ſæpiùs binatis, LINN. *Chamaras*, ou *vrai Scordium*; *Germandrée d'eau* ou *aquatique*.

Teucrium primum, MATTH. Teucrium ſecundum, TABERN. Teucrium pratenſe alterum, NONNULL. *Véronique des prés*; *Germandrée bâtarde*.

Teucrium tertium minus, TABERN. Teucrium pratenſe & ſupinum ſpurium chamædroïdes, LOBEL. Teucrium pratenſe, RUDB. *Véronique des bois* ou *des haies*.

THALICTRUM, *ſeu* Thalictron, *off.* Thalictrum majus, ſiliquâ angulosâ aut ſtriatâ, C. B. & TOURN. Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato, J. B. Thalictrum magnum DODON. Thalictrum majus vulgare, PARK. Thalictrum ſecundum, ſive latifolium germanicum, CAMER. Thalictrum pratenſe elatius, longioribus & magis atris foliis, & quodammodo ſplendentibus, CLUSII. Thalictrum caule folioſo, ſtriato, ſulcato, paniculâ multiplici erectâ, LINN. *Thalictron*, ou *Thalictron commun*; *Rue des prés*.

THAPSUS barbatus, OFFIC. *Bouillon blanc mâle*; *Molène*; *Bon-homme*.

Thapſus barbatus alter, ſeu femina, OFFIC. *Bouillon blanc femelle*.

THE, *vel* Thea, OFF. *Thé*.

The *Sinenſium*, *ſive* Tſia *Japonenſibus*, BREYN. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de* thé.

THEA, LINNÆI. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de* thé.

THEÆ frutex, BONTIUS. *Arbriſſeau dont les feuilles ſont connues ſous le nom de* thé.

THEE europæum aut noſtras, SIMON. PAULLI. *Myrte du Brabant*; *Myrte bâtard des pays froids*; *Piment royal*; *Galé*.

Thee europæum vulgò, QUORUMD. *Véronique mâle*; *Thé de l'Europe*.

Θειον, GRÆCORUM. *Soufre citrin*.

Θειον ἄπυρον, GRÆCOR. *Soufre naturel*.

Θειον πεπυρωμένον, GRÆCOR. *ſoufre artificiel*.

THEOBROMA foliis integerrimis, LINN. *Caraque*, *arbre qui produit le* cacao.

THERMALES aquæ. *Eaux thermales* ou *chaudes*.

THERMÆ aquiſgranenſes. *Eaux d'Aix-la Chapelle*, *dans le cercle de Weſtphalie*.

Thermæ auſtriacæ. *Eaux de Bade* ou *Baden*, *dans l'archiduché d'Autriche*.

Thermæ badenſes. *Eaux de Bade*, ou *Baden*, *en Suabe*.

Thermæ carolinæ. *Eaux de Carlsbad* (ou *Eaux carolines*) *en Bohême.*

Thermæ hirſchbergenſes. *Eaux de Hirſchberg, en Siléſie.*

Thermæ mottenſes. *Eaux de la Motte, en Dauphiné.*

Thermæ ſextienſes. *Eaux d'Aix, en Provence.*

Thermæ ſuperiores. *Eaux de Bade* ou *Baden, en Suiſſe.*

Thermæ wisbadenſes. *Eaux de Wisbad, dans la Wétéravie.*

THEUTRION, QUORUMD. *Polion de montagne à fleurs jaunes.*

THIMHIO, G. CAMELLI. *Seconde eſpece de bois d'aloës* ou *d'agallochum, ſuivant* G. BAUHIN.

THLASPI, *off.* Thlaſpi arvenſe vaccariæ incano folio majus, C. B. Thlaſpi vulgatius, J. B. Thlaſpi alterum, DOD. Thlaſpi vulgatiſſimum, GERARD. Thlaſpi verum cujus ſemine in theriacâ utimur, CAMER. Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis, foliis ſagittatis incanis, LINNÆI. *Thlaſpi*, ou *Tharaſpic ordinaire; Moutarde*, ou *Senevé ſauvage.*

Thlaſpi allium redolens, MORIS. & TOURN. Thlaſpi alliarium olens, NONNULLOR. *Thlaſpi* ou *Tharaſpic à odeur d'ail.*

Thlaſpi fatuum, *Burſa paſtoris* dictum, RAII. Thlaſpi ſiliquis verticaliter cordatis, LINNÆI. *Tabouret; Bourſe; Bourſette* ou *Mallette à berger.*

Thlaſpi latius, *off.* & DODON. Thlaſpi arvenſe ſiliquis latis, C. B. & TOURN. Thlaſpi *Dioſcoridis*, GERARD. & RAII. Thlaſpi drabæ folio, PARK. Thlaſpi latifolium, FUCHS. Thlaſpi ſiliquis orbiculatis, foliis oblongis, dentatis, glabris, LINN. Thlaſpi alterum, TRAGI. Thlaſpi ſecundum foliis & ſiliquis latis, NONNULLOR. *Thlaſpi*, ou *Taraſpic des champs à larges ſiliques.*

Thlaſpi montanum, *vel* Lunare majus, QUORUMD. *Grande Lunaire; Bulbonach; Médaille ſatinée; Satin blanc; Paſſe-ſatin.*

THRISSA, RONDEL. *Aloſe, poiſſon.*

THURI. *Arbre des battus; Gajati; Æſchynomene à grande fleur.*

THURIA. *Arbre des battus; Gajati; Æſchynomene à grande fleur.*

THUS, & Thus maſculum, OFF. *Oliban* ou *Encens.*

THYMBRA vera, *off.* Thymbra ſancti Juliani, GER. & RAII. Thymbra genuina, PENÆ. Thymbra montana, *ſeu* Thymbron, NONNULLOR. *Sarriette vivace*, ou *Herbe de S. Julien.*

Thymbra vera, GESN. Thymbra, *ſeu* Satureia ſativa,

CORDI. *Sarriette ; Sadrée* ou *Savourée commune & annuelle des jardins.*

Thymbra hiſpanica, majoranæ folio, TOURN. *Marum maſtich.*

THYMBRON, *ſeu* Thymbra montana, NONNULL. *Sarriette vivace*, ou *Herbe de S. Julien.*

THYMELÆA lauri folio ſemper virens, *ſeu* Laureola mas, TOURN. *Lauréole mâle ; Thymélée mâle des pays froids.*

Thymelæa lauri folio deciduo, *ſive* Laureola femina, TOURN. Thymelæa folio deciduo, flore purpureo, *officinis ;* Laureola femina, C. B. Thymelæa floribus ſpicatis, ſub foliis ellipticis, modicè acuminatis, levibus, mollibus, HALLERII. *Lauréole femelle ; Bois gentil ; Thymélée femelle des pays froids.*

Thymelæa foliis lini, C. B. & TOURNEF. Thymelæa monſpeliaca, J. B. Thymelæa granis gnidii, LOBEL. Thymelæa tenuifolia & nigra *Serapioni*, CHOMEL. *Garou ; Thymélée de Montpellier ; Thymélée à feuilles de lin ; Trentanel ; Lin ſauvage* ou *bâtard ; Sain bois* par les habitants de l'Aunis ; *Chamélée noire à feuilles déliées ; Bois d'oreilles.*

Θυμίαμα αμμωνιάκον. *Gomme ammoniac.*

THYMON vulgatum puſillo folio & flore ſerpylli rigidiore, NONNULL. *Thym à feuilles étroites ; petit Thym des jardins.*

THYMUM creticum ſeu verum, *off.* Thymum creticum ſive antiquorum, J. B. Thymum cephaloton, DODON. Thymum creticum GERARD. Thymum legitimum capitatum, PARK. Thymum legitimum, CLUSII. Thymum græcum, NONNULLORUM. *Thym de Crete* ou *de Candie ; Thym de Dioſcoride* ou *des Anciens.*

Thymum latifolium, GER. *Serpolet ; Pillolet citronné.*

Thymum minus, *off.* Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. B. Thymum durius, GERARD. & RAII. Thymum durius vulgare, PARK. Thymum vulgatiſſimum, in hortis cultum ; Thymum monſpelienſe ; Thymum, *ſeu* Thymon vulgatum puſillum folio & flore ſerpylli rigidiore ; Thymum narbonenſe ſeu mediterraneum, NONNULL. *Thym à feuilles étroites ; petit Thym des jardins.*

THYMUS capitatus qui *Dioſcoridis*, C. B. Thymus verus capitatus ſive creticus, CAMER. Thymus cephalotos creticus, NONNULLORUM. *Thym de Crete* ou *de Candie ; Thym de*

Dioſcoride, ou *des Anciens.*

Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus, foliis planis obtuſis baſi ciliatis, LINN. *Petit Serpolet; Pillolet; Thym ſauvage ordinaire.*

Thymus vulgaris folio tenuiore, C. B. & TOURNEF. Thymus noſtras, CORDI. Thymus erectus foliis ovatis margine reflexis, floribus verticillato-ſpicatis, LINNÆI. *Thym à feuilles étroites; petit Thym des jardins.*

THYSSELINUM, *off.* Thyſſelinum paluſtre, TOURN. *Perſil des marais* ou *ſauvage; Encens d'eau.*

TIBURONUS, RECENTIOR. *Requin; Requien; Requiem; grand Chien de mer* ou *marin; Poiſſon à deux cents dents; Lamie*, ou *Poiſſon anthropophage; Tiburon.*

TILIA, *off.* Tilia femina folio majore, C. B. & TOURNEF. Tilia vulgaris platyphyllos, J. B. Tilia femina major, PARK. Tilia major ſeu latifolia, QUORUMD. Tilia foliis amplioribus, mollibus, ſubhirſutis, HALL. *Tilleul*, anciennement *Tillau* ou *Tillot.*

TINCA, *off.* & OMNIUM *ferè* AUCTORUM. *Tanche* ou *Tenche*, *poiſſon.*

TINCTORIUS flos, J. B. *Genêt d'Allemagne.*

TINCTURA. *Teinture.*

TIPHA cerealis, & Tipha *Theophraſti*, PORT. *Seigle* ou *Segle.*

TITHYMALI myrſinitis ſpecie, arbuſcula æthiopica, folio penè elato, baſi in acutiſſimum mucronem ſubitò deſinente, capitulis origani, PLUCK. Tithymali myrſinitis ſpecie, arbuſcula æthiopica, ſubrotundis foliis, è ſtœchadis arabicæ ſquamato capitulo duro lacrymam fundens, *ejuſdem* PLUCK. *Arbriſſeau d'où découle la* ſarcocolle.

TITHYMALO cypariſſiæ ſimilis, Pityuſa multis, J. B. *Tithymale à feuilles de pin; grande Eſule.*

Tithymalo maritimo affinis linariæ folio, C. B. *Petit Tithymale à feuilles d'amandier.*

TITHYMALUS amygdaloïdes, *off.* Tithymalus amygdaloïdes anguſtifolius, TABERN. & TOURNEF. Tithymalus linifolius paralio congener, PARK. Tithymalus linariæ affinis, Eſula minor altera, NONNULL. *Petit Tithymale à feuilles d'amandier.*

TITHYMALUS cypariſſias, C. B. Tithymalus cupreſſinus ſive humipinus, LOBEL. *Tithymale à feuilles de cyprès; Eſule; petite Eſule.*

Tithymalus flore exiguo viridi, apicibus flavis,

antequam folia emittit, florens, GRONOV. *Plante dont la racine eſt* l'ipécacuanha brun.

Tithymalus foliis pini, fortè *Dioſcoridis* Pityuſa, C. B. Tithymalus pinea, LOBEL. Tithymalus pineus, GER. *Tithymale à feuilles de pin; grande Eſule.*

Tithymalus latifolius, *Catapuția* dictus, TOURNEF. *Tithymale à larges feuilles; Epurge; Catapuce ordinaire.*

Tithymalus mauritanicus, aphyllos, anguloſus, ſpinoſus, ex quo Euphorbium, *off.* HERMAN. *Plante qui produit la gomme réſine nommée* euphorbe.

Tithymalus paluſtris fruticoſus, C. B. & TOURNEF. Tithymalus magnus multicaulis, *ſive* Eſula major, J. B. Tithymalus fruticoſus germanicus, CAMER. Tithymalus altiſſimus lævis, foliis ſub floribus ternis, cordatis, fructu verrucoſo, HALLER. Tithymalus œlandicus, RUDB. *Tithymale des marais; grande Eſule; Turbith noir* ou *bâtard.*

TLAHUELILOCA quahuitl, (*c. à d. Arbre de la folie*) HERNAND. *On en tire par inciſion la* gomme de caragne.

TLAQUILIN, HERN. *Belle de nuit.*

TLILXOCHITL, *ſeu* Flos niger Mexicanis dictus, *ſive* Aracus aromaticus, HERNAND. *Plante dont le fruit eſt la* vanille.

TODDA panna, *ſeu* Monta panna, RHEED. *Arbre d'où l'on croit que ſe tire le* ſagou.

TOLUIFERA, LINN. *L'arbre d'où ſe tire par inciſion le* baume de Tolu.

TONICA medicamenta. *Remedes toniques.*

TOPHUS bovinus. *Balle ou Concrétion aſſez ſolide qui ſe trouve dans l'eſtomac ou les inteſtins du bœuf.*

Tophus calcareus cylindricus perforatus, LINN. *Oſtéocolle.*

Tophus ovinus norwagicus. *Balle aſſez ſolide qu'on trouve dans l'eſtomac des brebis.*

TOPICA medicamenta. *Remedes topiques.*

TORDYLIUM narbonenſe minus, TOURN. Tordylium, *ſive* Seſeli creticum, PARK. Tordylium involucris partialibus longitudine petalorum foliolis ovatis laciniatis, LINNÆI. *Séſéli de Candie.*

TORMENTILLA, *off.* Tormentilla ſylveſtris, C. B. Tormentilla vulgaris, PARK. *Tormentille.*

TORNABONA quæ à *Tornabonio* miſſa, CÆSALPIN. *Tabac mâle* ou *vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

TORNABONÆ congener, CÆSALP. *Tabac femelle; faux Tabac; Tabac du Mexique;*

Nicotiane à feuilles rondes ; petite Nicotiane.

TOTA-BONA, off. *Orvale ; Toute-bonne.*

Tota-bona, OFFICIN. *Bon-Henri.*

TOTA-SANA, QUORUMDAM. *Toute-saine.*

Τερπιθ, GRÆCOR. *Turbith.*

TOXICODENDRON foliis alatis, fructu rhomboïde, DILLEN. Toxicodendron carolinianum foliis pinnatis, floribus minimis herbaceis, MILLER. *Arbre dont le suc est le* vernis de la Chine.

TRACHELIUM, *off.* Trachelium majus flore purpureo, PARK. *Gantelée*, ou *Gants de Notre-Dame ; Campanule à feuille d'ortie ; Ortie bleue.*

TRAGACANTHA (gummi.) *Gomme adragant.*

Tragacantha, C. B. Tragacantha vera, PARK. Tragacantha, *sive* Spina hirci, GER. *Barbe-renard*, ou *Epine de bouc ; c'est l'arbre qui produit la* gomme adragant.

TRAGIUM *Dioscoridis*, COLUMN. *Petite Saxifrage ; petite Pimprenelle saxifrage ; petite Bouquetine*, ou *Boucage ; petit Persil de bouc.*

Tragium, *sive* Tragon secundum, QUORUMDAM. *Soude épineuse ; Salicote épineuse ; Marie épineuse.*

TRAGON *Matthioli*, vel potiùs Tragus improbus *Matthioli*, GERARD. Tragon secundum, *sive* Tragium, NONNULL. *Soude épineuse ; Salicote épineuse ; Marie épineuse.*

TRAGOPOGON hispanicus, *sive* Escorçonera *aut* Scorzonera, J. B. Tragopogon peregrinus vel hispanicus, GESNER. *Scorsonere ; Cercifis*, ou *Serfifis noir* ou *d'Espagne.*

Tragopogon hortense, *off.* Tragopogon cæruleo-purpureum porri folio quod *artifi* vulgò, C. B. & TOURNEF. Tragopogon flore purpureo, J. B. *Sercifis ; Cercifis ; Salsifis ; Sarsifis blanc commun des jardins* ou *d'Italie.*

Tragopogon pratense, *offic.* Tragopogon pratense luteum majus, C. B. Tragopogon flore luteo, GESN. Tragopogon calycibus corollam æquantibus, foliis integris acuminatis, LINNÆI. *Sercifis sauvage* ou *des prés ; Barbe de bouc.*

TRAGORIGANUM latifolium, C. B. *Marum vrai.*

TRAGOSELINUM majus, Pimpinella major, TABERN. Tragoselinum majus umbellâ candidâ, TOURNEF. *Grande Saxifrage ; Pimprenelle blanche ; grande Pimprenelle-saxifrage ; grande Bouquetine ; Boucage ; grand Persil de bouc.*

Tragoselinum minus, TOURNEF. Tragoselinum minus, Pimpinella minor,

TABERN. *Petite Saxifrage; petite Pimprenelle-saxifrage; petite Bouquetine* ou *Boucage; petit Persil de bouc.*

TRAGUS dorcas, Rubicapra, caprea, KLEIN. *Chevre des Alpes*, nommée ordinairement *Chamois* ou *Yfard.*

Tragus spinosus *Matthioli*, *sive* Kali spinosum, J. B.

Tragus improbus *Matthioli*, *vel* Tragon, GER. *Soude épineuse; Salicote épineuse; Marie épineuse.*

TRAPA petiolis foliorum natantium ventricosis, LINN. *Tribule aquatique; Macre* ou *Macle; Cornouelle, Cornuelle, Corniole* ou *Corniche; Châtaigne d'eau* ou *Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot* ou *Echarbot.*

Τραυματικὰ φάρμακα. *Remedes vulnéraires.*

TRAUMATICA medicamenta. *Remedes vulnéraires.*

TREE, INDORUM. *Lacque* ou *Laque.*

TREMELLA cyathiformis, labio altero inflexo repanso, LINN. *Oreille de Judas.*

Tremella plicata undulata, LINN. *Mousse membraneuse; Nostoch des Allemands.*

TRIBULOIDES vulgare aquis innascens, TOURN. *Tribule aquatique; Macre* ou *Macle; Cornouelle, Cornuelle, Corniole* ou *Corniche; Châtaigne d'eau* ou *Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot* ou *Echarbot.*

TRIBULUS aquaticus, *offic.* Tribulus aquatilis, DOD. Tribulus lacustris, CORDI. Tribulus aquaticus major, PARK. Tribulus marinus, NONNULL. *Tribule aquatique; Macre* ou *Macle; Cornouelle, Cornuelle, Corniole* ou *Corniche; Châtaigne d'eau*, ou *Châtaigne cornue; Truffe d'eau; Saligot* ou *Echarbot.*

Tribulus terrestris, *off.* Tribulus terrestris ciceris folio, fructu aculeato, C. B. Tribulus terrestris, J. B. Tribulus terrestris ciceris folio, seminum integumento aculeato, MORIS. & TOURN. Tribulus aculeatus vulgatior, NONNULLOR. *Tribule commun* ou *terrestre; Herse; Croix de Malte* ou *de Chevalier; Saligot terrestre.*

TRICHECUS, *seu* Trichichthus. *Lamantin* ou *Lamentin; Manate* ou *Manati; Bœuf marin; Vache marine.*

TRICHOMANES, off. *Capillaire rouge*, ou *Polytric.*

TRIFOLII, *sive* Loti species, CORDI. *Mélilot*, anciennement *Mirlirot.*

TRIFOLIUM, *off.* Trifolium pratense purpureum, C. B. Trifolium purpureum vulgare, J. B. Trifolium pratense purpureum vulgare, PARK. Trifolium majus, BRUNSF. Trifolium pratense capitulis florum purpureis, GESN. Trifolium

ſpicis villoſis, foliis inſidentibus, vaginarum caudis capillaribus, HALLER. Trifolium ſpicis villoſis, caule diffuſo, foliolis integerrimis, LINN. *Treſle vulgaire* ou *commun des prés.*

Trifolium acetoſum, *off.* Trifolium acidum flore albo, *ſeu* Oxys, TOURN. Trifolium acetoſum vulgare, flore lacteo, C. B. *Pain à coucou; Alleluia.*

Trifolium arvenſe humile ſpicatum, *vel* Lagopus, C. B. Trifolium ſpicis villoſis ovalibus, dentibus calycinis ſetaceis æqualibus, LINN. *Petit Treſle des champs; Pied de lievre.*

Trifolium bituminoſum, *off.* Trifolium bitumen redolens, C. B. & TOURN. Trifolium aſphaltites, ſive bituminoſum odoratum & non odoratum, J. B. Trifolium aſphaltitium monachorum; Trifolium acutum ſive odoratum, NONNULL. Trifolium aſphalteum, ſeu fœtidum, NONNULL. *Treſle odorant* ou *bitumineux.*

Trifolium corniculatum, *off.* Trifolium corniculatum primum, DODON. Trifolium ſiliquoſum minus, GERARD. *Petit Lotier*, ou *Treſle ſauvage jaune.*

Trifolium fragiferum, TABERN. *Fraiſier.*

Trifolium hæmorrhoïdale, *off.* Trifolium album rectum hirſutum valdè; J. B. Trifolium ſiliquoſum, villoſum vel incanum, NONNULLOR. *Treſle hémorrhoïdal*, ou *Lotier hémorrhoïdal.*

Trifolium hepaticum flore ſimplici cæruleo, J. B. Trifolium hepaticum, *ſive* Trinitatis Herba flore cæruleo, J. B. Trifolium magnum, ſive aureum, quod *nobilis Hepatica*, TRAGI. *Hépatique des fleuriſtes*, ou *belle Hépatique.*

Trifolium odoratum, *ſeu* Melilotus vulgaris, flore luteo, J. B. Trifolium caballinum, CAMER. & ITALORUM. Trifolium floribus racemoſis, leguminibus nudis diſpermis, caule erecto, LINN. *Mélilot*, anciennement *Mirlirot.*

Trifolium odoratum alterum, *ſive* Lotus ſativa, DODON. *Lotier odorant; Treſle muſqué; faux Baume du Pérou.*

Trifolium paluſtre, C. B. Trifolium majus, TABERN. Trifolium aquaticum ſive paludoſum, *off.* PARK. Trifolium fibrinum *Germanorum*, RAII. *Ménianthe; Treſle d'eau* ou *aquatique; Treſle de caſtor.*

TRIGESIMI ſexti generis pernicioſorum fungorum ſpecies tertia, CLUSII. *Autre eſpece de veſſe de loup.*

TRIGONELLA leguminibus ſeſſilibus ſtrictis, erectiuſculis, acuminatis, LINN. *Fenugrec.*

TRINGA;

TRINGA, cristâ dependente, pectore nigro, LINN. *Vanneau.*

TRINITAS herbariorum, NONNULLOR. *Trefle des champs ; Pied de lievre.*

TRINITATIS herba flore cæruleo, *seu* Trifolium hepaticum, J. B. *Hépatique des fleuristes*, ou *belle Hépatique.*

TRITICUM, *off.* Triticum hibernum aristis carens, C. B. & TOURN. Triticum vulgare glumas triturando deponens, J. B. Triticum spicâ muticâ, GERARD. & PARK. & RAII. *Froment ; Blé franc* ou *mutet.*

Triticum indicum, J. B. *Maïs ; Blé de Turquie.*

Triticum radice repente, foliis viridibus, LINN. *Chiendent ordinaire.*

TROCHILUS, rex avium, senator & regulus, BELON. *Passereau troglodyte*, ou *Roitelet.*

TROCHISCI. *Trochisques.*

TROPÆOLUM foliis subquinquelobis, petalis obtusis, LINN. *Grande Capucine ; grand Cresson des Indes* ou *du Pérou.*

TRUTTA, *off.* Trutta fluviatilis, RONDEL. Truta, *vel* Trutta vulgò, Torina & Torio, SCH. *Truite ordinaire* ou *des rivieres.*

TSHINKA, PISON. *Arbre qui porte les* clous de girofle.

TSIA *Japonensibus*, *sive* The *Sinensium*, BREYN. *Arbrisseau dont les feuilles sont connues sous le nom de* thé.

TSIAM-PANGAM, RHEED. *Arbre qui donne le* bois de Campêche *ou* de Fernambouc.

TSIANA kua, RHEED. *Plante dont la racine est le* costus.

TUBAC, NONNULL. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

TUBACKA, NONNULL. *Tabac de Virginie ; Pétun des Amazones ; Nicotiane à feuilles étroites.*

TUBER, DIOSC. & MATTH. Tuber brumale pulpâ obscurâ odoratâ, MICHELI. *Truffe d'hiver.*

TUBERA cervina, OFFICIN. *Truffes de cerf.*

TUBERUM genus *quibusdam*, cervi boletus, J. B. *Truffe de cerf.*

TUBULUS dentalis lævis, RONDELET. *Dentale*, ou *Dent de chien.*

TUBULUS marinus, RONDELET. *Antale.*

Tubulus marinus. *Dentale*, ou *Dent de chien.*

TUNA, AMERICANORUM. *Plante sur laquelle s'élevent les* cochenilles ; *elle se nomme aussi* Opuntia, Figuier d'Inde, Raquette, Cardasse.

TUNICA, off. *Œillet.*

TURBEDH, ARABUM. *Turbith.*

TURBITH, off. *Turbith.*

Turbith nigrum & adulterinum, QUORUMDAM,

Tithymale des marais ; grande Esule ; Turbith noir ou *bâtard.*

TURDUS, *off.* Turdus viscivorus minor, BELON. & WILLUGB. Turdus alis subtùs ferrugineis, lineâ suprà oculos albicante, LINN. *Grive de vigne commune ; petite Grive de gui ; Mauvis.*

Turdus ater, rostro palpebrisque fulvis, LINNÆI. *Merle ordinaire* ou *commun.*

TURPETHUM, off. *Turbith.*

Turpethum repens, foliis althææ, vel indicum, C. B. *Plante dont la racine est le* turbith.

TUSSILAGO, *off.* Tussilago vulgaris, C. B. & TOURN. Tussilago vulgò, Farfara *aliis*, Ungula caballina, CÆSALP. Tussilago scapo imbricato unifloro, foliis subcordatis angulatis denticulatis, LINNÆI. *Tussilage ; Pas d'âne.*

Tussilago scapo imbricato thyrsifero, floseulis omnibus hermaphroditis, LINN. *Pétasite ; Herbe aux teigneux* ou *à la teigne ; grand Pas d'âne.*

TUTIA vulgaris, OFFIC. *Tutie.*

TYPHA aromatica clavâ rugosâ, H. O. *Le vrai Acorus.*

TYRANNUS aquarum. *Brochet, poisson.*

ULMARIA, *off.* Ulmaria vulgaris, PARK. Ulmaria vulgi, LOBEL. *Reine des prés ; petite Barbe de chevre ; Vignette.*

ULMUS, *off.* Ulmus campestris, & *Theophr.* C. B. Ulmus vulgatissimus folio lato scabro, GERARD. Ulmus vulgaris cum samaris, seu seminibus suis, PARK. Ulmus in planis proveniens, ANGUILL. Ulmus (fructu membranaceo) foliis inæqualiter serratis, LINN. *Orme ; Ormeau ; Ormille ; Arbre au pauvre homme.*

ULULA flammeata, QUORUMD. *Fresaie ; Effraie* ou *Orfraie ; Hibou des clochers ; petit Chat-huant plombé ; Chouart ; Lucheran.*

UMBILICUS marinus, OFF. *Nombril marin ; Ombilic marin ; Nombril* ou *Feve de mer ; Limaçon de mer.*

Umbilicus terræ, & Cyclaminus terræ, TRAGI. *Pain de pourceau.*

Umbilicus Veneris, OFFIC. *Nombril de Vénus ; grand Cotylédon ; Écuelles, ou Ecuelles communes.*

Umbilicus Veneris alter, OFF. *Nombril de Vénus à fleurs jaunes ; Cotylédon à fleurs jaunes.*

UNEDO, *sive* Arbutus, OFF. *Arbousier ; Fraisier en arbre.*

UNGUENTUM. *Onguent.*

UNGULA asininana, & Lactuca ustularia, *Germanorum*, CORDI. *Tussilage ; Pas d'âne.*

Ungula caballina, BRUNSF. Ungula caballina ; Tussilago vulgò, *aliis* Farfara, CÆSALP. *Tussilage ; Pas d'âne.*

UNICORNU fossile, *seu* Ebur fossile, OFFICINARUM GERMANIÆ. *Unicorne fossile.*

UNIO vulgò. *Perle.*

Ὑοσκύαμος, *id est* suis Faba, (*aliis* Διοσκύαμος, *id est* Jovis Faba) DIOSCOR. *Jusquiame noire ; Hannebane.*

Ὑποκιστις, DIOSC. *Hypocyste, suc desséché & noir.*

UPUPA, off. *Huppe ; Puput ; Putput ; Puepue.*

URCEOLARIS, *sive* Perdicium, Helxine, CÆSALP. *Pariétaire ; Paritoire ; Vitriole ; Casse-pierre ; Perce-muraille.*

URENTIA medicamenta. *Remedes caustiques.*

URSI *vel* Ursæ arbor, NONNULL. *Sureau commun*, ou *grand Sureau.*

URSUS, *officin.* Ursus caudâ abruptâ, LINN. Ursus niger, caudâ unicolore, BRISSON. *Ours.*

URTICA iners, & Urtica mortua, *off.* Urtica iners, floribus albis, *sive* Galeopsis, J. B. Urtica iners, *sive* Lamium primum, DODONÆI. *Ortie morte non puante ; Ortie blanche ; Ortie qui ne pique point.*

Urtica iners, flore luteo, *off.* J. B. Urtica iners tertia, *sive* Lamium luteo flore, DODON. *Ortie morte à fleurs jaunes.*

Urtica iners flore purpureo, *off.* Urtica iners, *sive* Galeopsis, flore purpurascente majore, folio non maculato, J. B. *Ortie morte non puante à fleurs purpurines.*

Urtica iners folio & flore minore, *sive* Galeopsis, J. B. Urtica iners altera, DOD. *Ortie morte puante.*

Urtica iners magna fœtidissima, J. B. Urtica herculea, TABERN. *Grande Ortie puante.*

Urtica major, *officin.* Urtica urens maxima, C. B. Urtica vulgaris major, J. B. Urtica urens altera, DOD. Urtica major sive sylvestris asperior, TABERN. Urtica urens maxima sterilis vel fertilis, PONTHED. Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, sexu distincta, LINN. Urtica clivica, foliis oblongo-cordatis, LINNÆI. *Ortie vulgaire* ou *commune; Ortie vivace; grande Ortie piquante.*

Urtica romana, *off.* Urtica urens pilulas ferens, prima *Dioscoridis*, semine lini, C. B. Urtica romana sive mas cum globulis, J. B. Urtica urens prior, DODON. Urtica foliis oppositis, amentis fructiferis, globosis, androgyna, LINNÆI. *Ortie romaine ; Ortie grecque ; Ortie male.*

Urtica urens minor, C. B. Urtica minor annua, J. B. Urtica urens minima, DODON. Urtica minor urens, foliis eleganter variegatis, caule intorto rubente, RUDB. *Ortie grieche ; petite Ortie.*

URTICOIDES urens, PONTHED. *Ortie grieche ; petite Ortie.*

URUCU, PISON. & MARCG. *Achiotl ; Urucu ; Roucou.*

USNEA humana, OFF. *Mousse de crâne humain ; Usnée humaine.*

Usnea plantarum, PARACELSITARUM. *Mousse membraneuse ; Nostoch des Allemands.*

UVA anguina, OFF. *Bryone*, ou *Vigne blanche à baies rouges*, ou *Couleuvrée.*

Uva crispa fructu cerasi magnitudine, GESN. *Groseiller blanc épineux cultivé.*

Uva felium, QUORUMD. *Joubarbe âcre ; Vermiculaire âcre* ou *brûlante ; Pain d'oiseau ; Poivre des murailles.*

Uva judaïca, QUORUMD. *Joubarbe âcre ; Vermiculaire*

ere ou *brûlante; Pain d'oiſeau; Poivre des murailles.*

Uva lupina, *ſeu* vulpina, NONNULL. *Morelle commune à fruit noir.*

Uva ſerpentina, OFF. *Bryone*, ou *Vigne blanche à baies rouges*, ou *Couleuvrée.*

Uva ſpina, MATTH. Uva criſpa, *ſive* Groſſularia, J. B. *Groſeiller blanc épineux.*

Uva urſi, QUORUMD. *Epinevinette.*

Uva urſi, *vel* urſina, *ſeu* vulpina. *Airelle; Myrtille; Raiſin de bois; Bluets; Morets; Mûres de ronce.*

Uva urſi, CLUSII, & TOURN. & GALENI. *Vigne d'ours*, ou *Bouſſerole.*

Uva verſa; Uva lupina; Uva vulpina, *Germanorum*, ſolanum tetraphyllon, LOBEL. *Raiſin de renard; Herbe à Paris.*

UVÆ paſſæ maximæ, *ſeu* paſſulæ damaſcenæ, OFF. *Raiſins de Damas.*

Uvæ paſſæ minimæ, OFFIC. *Raiſins de Corinthe.*

Uvæ paſſæ minores *ſeu* vulgares, OFF. *Raiſins paſſes*, ou *Paſſerilles*; *Raiſins de Provence.*

UVULARIA, QUORUMDAM. *Laurier alexandrin* ou *d'Alexandrie.*

Uvularia major, TRAGI. *Gantelée*, ou *Gants de Notre-Dame; Campanule à fleur d'ortie; Ortie bleue.*

VACCA. *La vache, femelle du taureau.*

VACCINIA nigra vulgaris, PARK. Vaccinia nigra, DODON. Vaccinia nigra majora, FRANK. *Airelle; Myrtille; Raisin de bois; Bluets; Morets; Mûres de ronces.*

Vaccinia paluſtris, DODON. *Canneberge; Couſines; Couſinettes; Couſſinets des marais.*

Vaccinia urſi, GER. *Vigne d'ours*, ou *Bouſſerole.*

VACCINIUM caule angulato, foliis ovatis ſerratis deciduis, LINN. Vaccinium foliis obversè ovatis perennantibus, LINN. *Airelle; Myrtille; Raiſin de bois; Bluets; Morets; Mûres de ronces.*

Vaccinium ramis filiformibus, repentibus, foliis ovatis perennantibus, LINN. *Canneberge; Couſines; Couſinettes; Couſſinets des marais.*

VA-EMBU, H. M. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

VALERIANA alpina minor, C. B. *Plante qui donne le* nard de montagne.

Valeriana campeſtris, inodora major, C. B. Valeriana caule dichotomo, foliis lanceolatis integris, fructu ſimplici, LINNÆI. *Mâche; Blanchette; Poule graſſe; Clairette; Doucette; Accroupie; Salade de chanoine.*

Valeriana celtica, TOURN. Valeriana floribus triandris, foliis ovato-oblongis, obtuſis, integerrimis, LINN. Valeriana foliis ovatis, obtuſis, minimè dentatis, HALL. *Autre plante qui donne le* nard celtique.

Valeriana hortenſis, *off.* Valeriana hortenſis, Phu folio oluſatri *Dioſcoridis*, C. B. & TOURN. Valeriana major odoratâ radice, J. B. Valeriana major, *ſive* Phu majus, PARK. Valeriana vera, *ſeu* Nardus agreſtis, TRAGI. Valeriana pontica, TABERN. Valeriana floribus triandris, foliis caulinis pinnatis, radicalibus indiviſis, LINN. *Valériane des jardins; Valériane franche; grande Valériane.*

Valeriana maxima pyrenaïca cacaliæ folio, D. FAGON. *Plante qui donne le* nard de montagne.

Valeriana paluſtris, *off.* Valeriana paluſtris minor, C. B. & TOURN. Valeriana minor pratenſis vel aquatica, J. B. Valeriana minima, DODON. Valeriana ſylveſtris minor, PARK. Valeriana foliis caulinis pinnatis ſexu diſtincta,

LINN. *Valériane des prés* ou *des marais ; petite Valériane aquatique.*

Valeriana ſylveſtris, *off.* Valeriana ſylveſtris major, C. B. & TOURN. Valeriana ſylveſtris magna aquatica, J. B. Valeriana ſylveſtris, DODON. Valeriana vulgaris, TRAGI. Valeriana foliis omnibus pinnatis, LINNÆI. *Valériane ſauvage* ou *des bois ; Valériane commune ; petite Valériane.*

VALERIANELLA arvenſis præcox humilis, ſemine compreſſo, MORIS. *Mâche ; Blanchette ; Poule graſſe ; Clairette ; Doucette ; Accroupie ; Salade de chanoine.*

VALLENSES aquæ. *Eaux de Vals, dans le bas Vivarais.*

VALLETRIENSES aquæ. *Eaux de Bareges, dans le comté de Bigorre*

VANELLUS, *off.* Vanellus, *ſeu* Capella, ALDROV. & JONST. & WILLUGGB. *Vanneau, oiſeau.*

VANIGLIA. *Vanille.*

VANILLA. *Vanille.*

Vanilla flore viridi & albo, fructu nigreſcente, PLUMM. *Plante dont le fruit eſt la* vanille.

VANILLAS piperis arbori jamaïcenſis innaſcens, PLUCK. *Plante dont le fruit eſt la* vanille.

VARIOLA, & Vario, & Variolus, NONULL. *Truite ordinaire* ou *des rivieres.*

VAZABU. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie ; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

VAZUMBO. *Acorus des Indes* ou *d'Aſie ; Glaïeul aromatique d'Aſie.*

VEELGUTTA, *ſive* Oreoſelinum, DODON. *Petit Perſil ſauvage* ou *de montagne.*

VEGETABILE regnum. *Regne végétal.*

VENENUM. *Poiſon.*

VENERIS labrum, MATTH. *Chardon à bonnetier* ou *à foulon.*

VENUS, CHYMICOR. *Cuivre ; Airain.*

VERATRUM flore atro-rubente, TOURNEF. *Ellébore blanc à fleur noire.*

Veratrum flore ſubviridi, TOURN. Veratrum caule ramoſo, LINN. *Ellébore blanc à fleurs vertes.*

Veratrum nigrum *Dioſcoridis*, DODON. Veratrum nigrum, *ſeu* Aſtrantia nigra, GERARD. *Sanicle femelle* ou *de montagne.*

Veratrum nigrum ſecundum, DODON. *Ellébore noire à fleur verte.*

Veratrum nigrum tertium, DODON. *Ellébore noir commun ; Pied de griffon ; Pommelée*, ou *Herbe du cru.*

VERBASCULUM, QUORUMD. *Velvote ; Véronique femelle.*

Verbaſculum pratenſe odoratum, C. B. *Primevere ; Primerole ; Fleurs de coucou ; Braies de cocu ; Herbe à la paralyſie.*

VERBASCUM femina flore luteo magno, C. B. Verbaſcum maximum luteum Meridionalium, odoratum, J. B. Verbaſcum maximum album femina, flore ſubpallido, LOBEL. *Bouillon blanc femelle.*

Verbaſcum leptophyllum, CORD. *Herbe aux mites.*

Verbaſcum mas latifolium luteum, C. B. Verbaſcum mas & Candela regia, LOBELII. Verbaſcum foliis utrinque tomentoſis decurrentibus, LINNÆI. Verbaſcum foliis ovato-acutis tomentoſis, floribus in ſpicâ denſiſſimâ ſeſſilibus, HALLER. *Bouillon blanc mâle; Molêne; Bon-homme.*

VERBENA, *off.* Verbena communis flore cæruleo, C. B. & TOURN. Verbena vulgaris, J. B. Verbena communis, ſive ſacra procerior recta, LOBEL. Verbena tetrandra ſpicis filiformibus, foliis multifido-laciniatis, LINN. Verbena foliis laciniatis, ſuperioribus tripartitis, ſpicis anguſtis longiſſimis, HALL. *Verveine.*

Verbena femina, BRUNSF. *Seneçon* ou *Seneſſon.*

Verbena femina, & Sinapi ſeptimum, TRAGI. *Tortelle* ou *Velar.*

VERBENACA recta, DODON. Verbenaca recta, & Verbenaca mas, TABERN. Verbenaca recta, *ſive* Periſteçon *Dioſcor.* & Verbenaca mas *Plinii*, HOFF. *Verveine.*

Verbenaca ſupina femina, *ſeu* Hierobotane, *ſive* Herba ſacra, DODON. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

VERBENÆ, *aut* Scorodoniæ affinis anomala, flore albo, calyce aſpero, allii odore, SLOANE. *Chamaras*, ou *faux Scordium*; *Sauge des bois* ou *ſauvage.*

VERBESINA, *off.* Verbeſina, *ſeu* Cannabina aquatica flore minùs pulchro, elatior & magis frequens, J. B. *Chanvre aquatique*, ou *Eupatoire femelle bâtarde.*

Verbeſina foliis oppoſitis lanceolato-ovatis, petiolatis, ſerratis, pedunculis unifloris, dichotomiæ caulis, LINN. *Acmelle.*

VERMES terreſtres majores, MERRIAN. *Vers de terre*; *Lombrics.*

VERMICULARIS craſſula minor, *off.* & Illecebra major, LOBEL. *Petite Joubarbe*; *Trique-madame*, ou *Tripe-madame.*

VERMIFUGA medicamenta. *Remedes vermifuges.*

VERMIS, *ſeu* Vermiculus maïalis *Germanorum*, NONNULL. *Scarabée onctueux*; *Proſcarabée*; *Eſcarbot onctueux.*

Vermis indus, *ſive* indicus, QUORUMD. *Ver à ſoie*, ou *Chenille filant la ſoie.*

Vermis lanificus, vel ſerificus, QUORUMDAM. *Ver*

à ſoie, ou *Chenille filant la ſoie.*

Vermis terreſtris, OFF. *Ver de terre; Lombric; Achée* ou *Aſchée; Leſche.*

VERNIX, off. *Sandaraque des Arabes; Gomme* ou *Réſine de genevrier; Vernis.*

VERONICA aquatica major, folio ſubrotundo, MORIS. Veronica racemis lateralibus, foliis ovatis planis, caule repente, LINN. Veronica aquatica foliis ovatis, ex alis ramoſa, HALLER. *Grand Beccabunga.*

Veronica aquatica minor, folio ſubrotundo, C. B. *Petit Beccabunga.*

Veronica femina, *officin.* & FUSCH. *Velvote; Véronique femelle.*

Veronica mas, *off.* Veronica mas ſupina & vulgatiſſima, C. B. & TOURN. Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Veronica mas ſerpens, DODON. Veronica vera & major, GERARD. Veronica mas vulgaris ſupina, PARK. Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule procumbente, LINN. *Véronique mâle; Thé de l'Europe.*

Veronica pratenſis, *off.* Veronica ſpuria, facie teucrii pratenſis, LOBEL. Veronica floribus racemoſis decuſſatis, foliis oblongo-ſagittatis dentatis, GUETT. *Véronique des prés*, ou *Germandrée bâtarde.*

Veronica rotundifolia, *officin.* Veronica minor, foliis imis rotundioribus, MOR. Veronica floribus racemoſis lateralibus, foliis ovatis plicatis dentatis, LINNÆI. *Véronique des bois* ou *des haies.*

Veronica ſpicata, *off.* Veronica ſpicata minor, C. B. Veronica ſpicata recta major & minor, J. B. Veronica aſſurgens ſive ſpicata, GERARD. Veronica erecta anguſtifolia, PARK. Veronica recta minima, CLUSII. Veronica foliis obtuſis, caule non ramoſo ſpicâ nudâ terminato, HALLER. Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule erecto, LINN. Veronica ſpicata anguſtifolia; Veronica minor erecta, NONNULL. *Véronique à épi.*

VERRUCARIA, *off.* Verrucaria ſcorpioïdes, LOBEL. *Herbe aux verrues; Héliotrope.*

VERVONENSES aquæ. *Eaux de Bourbonne, en Champagne.*

VESICANTIA. *Veſſicatoires.*

VESICARIA, CORDI. *Alkekenge; Coqueret; Coquerelle.*

VESICATORIUM. *Veſſicatoire.*

VESULLENSES aquæ. *Eaux de Véſoul, en Franche-Comté.*

VIBA & Tacomuree, PISON. *Roſeau d'où l'on tire le ſucre.*

VIBURNUM, *off.* Viburnum vulgò, C. B. Viburnum, MATTH. & TOURNEF. & PARK. & RAII. Viburnum foliis cordatis acutè crenatis, venosis subtùs tomentosis, LINN. *Viorne; Hardeau; Bourdene* ou *Bourdaine.*

VICI-COMITIS aquæ. *Eaux de Vic-le-Comte, dans la basse Auvergne.*

VICIA, *off.* Vicia sativa vulgaris semine nigro, C. B. & TOURN. Vicia vulgaris sativa, J. B. & CLUSII. Vicia major prima, & Orobus sativus, TRAGI. Vicia major, FUCHS. Vicia nigra, NONNULLOR. *Vesce noire* ou *commune.*

Vicia alba, *off.* Vicia sativa alba, C. B. & TOURN. Vicia albo semine, J. B. Vicia major folio cordato, flore rubro, fructu albo, pisi minoris instar, MOR. Vicia siliquis sessilibus erectis, foliis cordatis, HALLER. Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, stipulis dentatis, LINNÆI. *Vesce blanche.*

Vicia caule erecto, petiolis cirrho destitutis, LINNÆI. *Feve de marais.*

VICIENSES aquæ. *Eaux de Vichi, dans le Bourbonnois.*

VICTORIALIS longa, CLUS. *Ail serpentin; Ail victorial; faux Nard.*

VICTORIOLA, QUORUMD. *Laurier alexandrin* ou *d'Alexandrie.*

VICTUS ratio, diæta. *Diete.*

VIDIMARAM, H. M. *Arbre qui produit les* sébestes.

VINACEA. *Semences de grenade.*

VINCA pervinca minor, GERARD. *Pervenche commune à feuilles étroites; petite Pervenche; petit Pucelage; Violette des sorciers.*

VINCETOXICUM multis, floribus albicantibus, J. B. Vincetoxicum, DODON. *Dompte-venin.*

VINEA, mater vini seu nectaris, QUORUMD. *Vigne cultivée.*

VIOLA, *officin.* Viola martia purpurea, flore simplici odoro, C. B. Viola martia purpurea, J. B. Viola nigra sive purpurea, DODON. Viola simplex martia, PARK. Viola sativa, BRUNSF. Viola martia præcox purpurea, LOBELII. Viola simpliciter dicta, vel *nigra* cognominata, GESN. Viola purpurea, MATTH. Viola acaulis stolonibus teretibus reptantibus, pedunculis radicalibus, LINNÆI. *Violette de Mars* ou *de Carême; Violette ordinaire; Violier commun.*

Viola alba bulbosa, FUCHS. Viola alba, THEOPHR. *Perce-neige; Violettes de Février* ou *de la Chandeleur; Violier bulbeux; Campanes.*

blanches ; Baguenaudier d'hiver ou *de printemps.*

Viola flammea, SCALIGER. *Œillet.*

Viola humida & paluſtris, QUORUMDAM. *Graſſette ; Herbe graſſe* ou *huileuſe.*

Viola indica ſcandens, naſturtii ſapore, maxima odorata, HERM. *Grande Capucine ; grand Creſſon des Indes* ou *du Pérou.*

Viola lunaria, *off.* Viola lunaria major, ſiliquâ rotundâ, C. B. Viola latifolia, DODON. Viola lunaris prima, TABERN. *Grande Lunaire ; Bulbonach ; Médaille ; Satinée ; Satin blanc ; Paſſe-ſatin.*

Viola lutea, TRAGI. Viola lutea petræa, TABERN. *Giroflier jaune ; Violier jaune.*

Viola matronalis, ſive damaſcena, *off.* Viola purpurea & Leucoïum, FRICHS. Viola moſchatellina, QUORUMDAM. *Julienne* ou *Julianne ; Violette giroflée des dames ; Giroflée muſquée.*

Viola peruviana, TABERN. *Belle de nuit.*

Viola tricolor, DODONÆI. Viola Trinitatis, TABERN. Viola tricolor hortenſis repens, C. B. Viola tricolor, *ſeu* Jacea major, CAST. Viola tricolor major & vulgaris, PARK. Viola flammea, coloria, calida, LOBEL. *Violette de trois couleurs ; Herbe de la Trinité ; Penſée.*

VIORNA, GERARD. & LOBELII. *Clématite ; Herbe aux gueux ; Barbe à dieu ; Viorne des gens de la campagne.*

VIORNUM GALLORUM, BELLONII. *Clématite ; Herbe aux gueux, Barbe à dieu ; Viorne des gens de la campagne.*

VIPERA, *off.* Vipera noſtras, J. M. Vipera anglica fuſca, dorſo lineâ undulatâ nigricante conſpicua, PETIVER. *Vipere.*

Vipera cobras de capelo, KŒMPF. *Eſpece de ſerpent avec les os duquel on forme une pierre de ſerpent artificielle, déſignée ſous ce nom* Lapis ſerpentinus ; Piedra di cobra de capelos.

VIPERARIA, *ſive* Scorzonera hiſpanica, GER. *Scorſonere ; Cercifis* ou *Serſifis noir* ou *d'Eſpagne.*

VIPERINA, *ſive* Serpentaria, QUORUMD. *Vipérine*, ou *Herbe aux viperes.*

VIRGA aurea major, *officin.* Virga aurea latifolia ſerrata, C. B. & TOURNEF. Virga aurea, *ſive* Solidago ſarracenica latifolia, ſerrata, J. B. Virga aurea margine crenato, DODON. Virga aurea, *Arnoldi Villanovani*, GER Virga aurea ſerratis foliis, PARK. Virga altera aurea, LOBEL. Virga aurea folio latiore ſerrato, QUORUMD. *Verge d'or à larges feuilles ; grande Verge dorée.*

Virga aurea minor, *off.* Virga aurea anguſtifolia minor ſerrata, C. B. *Verge d'or à feuilles étroites; petite Verge dorée.*

Virga regia major, flore purpureo, CÆSALP. *Digitale; Gants de Notre-Dame.*

Virga cerata. *Bougie qui s'inſere dans l'urethre.*

VISCUM baccis albis, C. B. *Gui commun; Gui de chêne.*

VISCUS quercûs & cæterarum arborum, J. B. *Gui commun; Gui de chêne.*

VISNAGA, J. B. Viſnaga *Gingidium* appellatum, PARK. *Fenouil annuel; Viſnage; Cure-dent d'Eſpagne.*

VITALBA, DODON. *Clématite; Herbe aux gueux; Barbe à dieu; Viorne des gens de la campagne.*

VITEX, *off.* Vitex, Agnus caſtus, RAND. Vitex, *ſive* Agnus caſtus, GER. Vitex folio anguſto, PARK. Vitex foliis anguſtioribus, cannabis modo diſpoſitis, C. B. & TOURN. Vitex, LINN. *Agnus caſtus.*

VITIS, *off.* Vitis vinifera, ex cujus uvis acerbis immaturis omphacium exprimitur, BOERH Vitis ſativa, magna, media & parva, QUORUMD. *Vigne cultivée haute, moyenne & baſſe.*

Vitis alba, OFF. *Bryone*, ou *Vigne blanche à baies rouges*, ou *Couleuvrée.*

Vitis damaſcena, H. R. P. *Vigne qui produit le* raiſin de Damas.

Vitis idæa foliis carnoſis & veluti punctatis, *ſive* Idæa radix *Dioſcoridis*, C. B. *Vigne d'ours*, ou *Bouſſerole.*

Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Vitis idæa anguloſa, J. B. Vitis idæa, *ſeu* Myrtillus primus, TABERN. Vitis idæa vulgaris, baccis nigris, CLUS. Vitis idæa nigra, *ſeu* Vaccinium nigrum. *Airelle; Mirtylle; Raiſin de bois; Blueis; Morets; Mûres de ronces.*

Vitis idæa paluſtris, C. B. *Canneberge; Couſines; Couſinettes; Couſſinets des marais.*

Vitis marina, OFFIC. *Herbe flottante*, ou *Lentille de mer.*

Vitis nigra, *off.* Vitis ſylveſtris, DODON. *Sceau de Notre-Dame;* ou *Racine vierge mâle.*

Vitis Septentrionalium. *Houblon.*

Vitis ſylveſtris, CAMERAR. *Morelle; Douce-amere.*

VITRIOLA, LOBEL. *Pariétaire; Paritoire; Vitriole; Caſſe-pierre; Perce-muraille.*

VITULUS marinus, *ſeu* Phoca, GESNER. & ALDROV. & JONST. Vitulus marinus, BELLON. Vitulus, *ſeu* Bos marinus, NONNULL. *Veau marin*, ou *Phocas.*

VIURNA vulgi *Gallorum* & *Ruellii*, LOBEL. & CAST. *Viorne; Hardeau; Bourdene* ou *Bourdaine.*

VOLUBILIS major, TRAGI. *Grand Liseron* ou *Liset.*

Volubilis marina, *seu* Soldanella vulgaris, GERARD. & RAII. *Soldanelle; Chou de mer; Chou marin.*

Volubilis marina, NONNULL. *Scammonée de Montpellier; Apocyn à larges feuilles.*

Volubilis minor, TRAGI. *Petit Liseron* ou *Liset; Campanette* ou *Clochette; Vrillée commune.*

Volubilis siliquosa mexicana foliis plantaginis, RAII. Volubilis siliquosa plantaginis folio, CATESBY. *Plante dont le fruit est la* vanille.

VOMICA liquoris æterni, PLINII. *Mercure; Vif-argent.*

VOMITORIA medicamenta. *Remedes vomitifs.*

VULNERARIA, *off.* Vulneraria rustica, J. B. & TOURNEF. Vulneraria consolida, GESNER. Vulneraria rustica flore ferrugineo, A. S. Vulneraria pratensis, loto affinis, C. B. *Vulnéraire des payſans.*

Vulneraria indica. *Tabac mâle ou vrai; Nicotiane à larges feuilles.*

Vulneraria medicamenta. *Remedes vulnéraires.*

VULPARIA. *Aconit bleu; Tue-loup; Napel; Coqueluchon; Capuchon; Capuce de moine; Madriettes.*

VULPES, off *Renard.*

VULVARIA. *Arroche puante.*

WALINGHURU, *ſive* Zingiber ſylveſtre, *Zeylanenſibus*, H. L. B. *Plante dont la racine eſt le* zérumbeth.

WILDUNGENSES aquæ. *Eaux de Wildungen, en Allemag. dans le cercle du haut Rhin.*

WINTERANUS cortex. *Ecorce de Winter*, ou *Cannelle blanche.*

WISBADENSES aquæ, *ſeu* thermæ. *Eaux de Wisbad, dans la Wétéravie.*

X Y L

Χαλαστικὰ φάρμακα. *Remedes relâchants.*

Χαλβάνη, DIOSC. *Galbanum concret, gommeux-reſineux.*

XALXOCHITL, *ſeu* Pomum arenoſum, HERNAND. *Guaiavier*, ou *Goyavier*, *arbre des Indes occidentales.*

Χαλκὸς, GRÆCOR. *Cuivre; Airain.*

Χαμαιλέων λευκὸς, DIOSCOR. *Carline gommeuſe; Caméléon blanc.*

XANTHIUM, *off.* Xanthium, DIOSCOR. Xanthium caule inermi, LINN. *Petite Bardane; petit Glouteron*, ou *Gletteron; Grapelles.*

Χελώνη θαλάσσια, GRÆCOR. *Tortue de mer.*

XIRIS, *off.* Xiris, *ſeu* Spatula fœtida, J. B. Xiris, *ſeu* Iris fœtidiſſima, TOURNEF. *Glaïeul puant; Spatule* ou *Eſpatule; Iris qui ſent le gigot.*

Χλόροσαυρα, GRÆCORUM RECENT. *Lézard verd*, ou *grand Lézard.*

XOCHIOCOTZO quahuitl, *ſeu* Arbor liquidambari indici, HERNAND. *Arbre des inciſions duquel découle le* liquidambar.

XOCOXOCHITL, *ſive* Piper Tavaſci, HERNAND. *Poivre de la Jamaïque; Poivre de Thevet; Amomi; Toutes-épices.*

Χολαγωγὰ φάρμακα. *Remedes cholagogues.*

Χρυτὸς. *Or, métal.*

Ξυλαλόη, GRÆCOR. RECENT. *Agallochum; Bois d'aloës.*

XYLOALOES. *Agallochum; Bois d'aloës.*

XYLOCASSIA, GRÆCORUM RECENT. *Caſſe en bois; c'eſt une ſubſtance ligneuſe.*

XYLOSTEA quadrupedum lapidea, WALLER. *Unicorne foſſile.*

Y T Z

YQUETAYA Brasilienſium *ſeu* braſilienſis, GUL. HOMBERG. & J. MARCHAND. *Scrophulaire aquatique ; Herbe du ſiege ; Bétoine d'eau* ou *aquatique.*

YSALLIENSES aquæ. *Eaux d'Youſet, dans le bas Languedoc.*

YTZECUINPATH. *C'eſt peut-être ſous ce nom que* HERNANDÈS *déſigne l'armoiſe qui donne le* moxa.

Z I Z

Zagarilla. *Caſcarille* ou *Chacril.*

Zaibar, Arabum. *Mercure; Vif-argent.*

Zarnic ahmer, Arabum. *Réalgar; Orpiment rouge; Sandaraque.*

Zebed & Zebet, Arabum. *Zibet, animal quadrupede.*

Zedoaria anthora, Tabern. & Avic. *Aconit ſalutaire; Anthore; Maclou.*

Zedoaria longa. *Zédoaire longue.*

Zedoaria radice luteâ, Breyn. *Caſſummuniar & Caſmunar des Anglois.*

Zedoaria rotunda. *Zédoaire ronde.*

Zelim granum, Serapion. *Poivre d'Ethiopie.*

Zerumbeth, *off.* & Garz. *Zérumbeth, racine; c'eſt auſſi le nom de la plante.*

Zerumbeth, *ſeu* Zinziber rubrum, ſylveſtre, ternatenſe, Camel. Dale. *Caſſummuniar & Caſmunar des Anglois.*

Zibib, Arabum. *Raiſins de Damas.*

Zibibe, quorumd. *Raiſins de Damas.*

Zimpiperi & Zingiberi, Plin. *Gingembre, racine.*

Zinci minera terrea, colore flaveſcente aut fuſco, Waller. *Pierre calaminaire.*

Zincum, Zinctum. *Zinc, demi-métal.*

Zincum terreſtre, Linnæi. *Pierre calaminaire.*

Zingi fructus ſtellatus, *ſive* Aniſum indicum, J. B. *Anis de la Chine; Anis de Sibérie; Anis étoilé; Semence de badian.*

Zingiber, *ſive* Gingiber, off. *Gingembre, racine.*

Zingiber anguſtiori folio femina, utriuſque Indiæ alumna, Pluck. *Plante dont la racine ſe nomme* gingembre.

Zingiber ſylveſtre mas, Piſon. *Gingembre mâle.*

Zingiberi & Zimpiperi, Plinii. *Gingembre, racine.*

Zinziber latifolium ſylveſtre, Herman. Zinziber ſylveſtre *Zeylanenſibus*, H. L. B. Zinziber ſylveſtre majus, fructu in pediculo ſingulari, Sloane. *Plante dont la racine eſt le* zérumbeth.

Ζίζυφα, Græcor. recent. *Jujubes, fruits du jujubier.*

Ζιζύφα, Græcor. recent. *Jujubes, fruits du jujubier.*

Ζιτζύφα, Græcor. recent. *Jujubes, fruits du jujubier.*

Zizypha, off. *Jujubes, fruits du jujubier.*

Zizypha ſativa, J. B. *Jujubier, arbre.*

Zizyphus, Dodon. *Jujubier, arbre.*

Zizyphus humilior alexandrina, latifolia majori fructu, formâ ceraſi purpuraſcente, D. Lippi. *Jujubier d'Alexandrie à feuilles larges, dont le fruit eſt fort gros.*

Zizyphus humilior alexandrina, minori fructu, luteo, formâ ceraſi, D. Lippi. *Jujubier d'Alexandrie, dont le fruit eſt petit.*

Zizyphus latifolia, gigas, majori fructu, formâ ceraſi purpuraſcente, D. Lippi. *Jujubier de Memphis, qui eſt extrêmement grand, & dont le fruit eſt plus gros que celui des autres eſpeces.*

Zuccha omnium maxima, Anguina, Lobel. *Courge*, ou *Calebaſſe.*

Zufaizef, Serapion. *Jujubes, fruits du jujubier.*

Fin de la Table.

CATALOGUE

D'UNE PARTIE DES LIVRES

DE MATIERE MÉDICALE ET DE PHARMACIE

Qui ſe trouvent chez le même Libraire.

1 DICTIONNAIRE botanique & pharmaceutique, contenant les propriétés des Minéraux, des Végétaux & des Animaux d'uſage en Médecine, avec les préparations de Pharmacie internes & externes. *Paris*, 1768, in 8. 4. l. 10 ſ.

2 Hiſtoire générale des Drogues ſimples & compoſées, par Pomet. *Paris*, 1735, 2 vol. in 4. *fig.* 24 l.

3 Dictionnaire univerſel des Drogues ſimples, par Lemery. *Paris*, 1759, in 4. *fig.* 22 l.

4 Introduction à la Matiere médicale, en forme de Thérapeutique, dans laquelle on explique la maniere d'agir des médicaments internes, & ce qui concerne leur uſage ſuivant la plus ſaine pratique : Ouvrage donné d'après les leçons de M. Ferrein, par M. Dienert. *Paris*, 1765, in 12. 3 l.

5 Herm. Boerhaave Materies Medica, & Remediorum Formulæ quæ ſerviunt aphoriſmis. *Lugd. Bat.* 1740, in 12. 2 l. 10 ſ.

6 Le même Ouvrage traduit en françois. *Paris*, 1756, in 12. 3 l.

7 Traité des Vertus des Médicaments de Boerhaave traduit par de Vaux. *Paris*, 1739, in 12. 3 l.

8 Steph. Fr. Geoffroy Materies Medica; cui accedunt Supplementum & Regnum animale, ex gallico idiomate in latinum converſa. *Venetiis*, 1756, *5 volum. in* 4. *in 3 compacta.* 36 l.

9 Traité de la Matiere Médicale, par M. Geoffroy. *Paris*, 1757, 17 vol. in 12. 50 l.

L'on vend ſéparément les ſept premiers vol. 17 l. 10 ſ.

Le Supplément, faiſant les tomes 8, 9 & 10, 7 l. 10 ſ.

Les tomes 4, 5 & 6 *du Regne animal*, 3 vol. in 12. 10 l. 10 ſ.

La Table générale, in 12. 4 l.

10 Matiere Médicale raiſonnée, ou Précis des Médicaments conſidérés dans leurs effets, avec les formules médici-

nales, à l'uſage des Eleves de l'Ecole royale Vétérinaire; par M. Bourgelat. *Lyon*, 1765, in 8. 5 l.

11 Précis de la Matiere Médicale, contenant les connoiſſances les plus utiles ſur l'hiſtoire, les vertus & les doſes des médicaments, &c. &c. par M. Lieutaud. *Paris*, 1770, 2 vol. in 8. 11 l.

12 Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles, par Chomel: nouvelle édition, corrigée & augmentée. *Paris*, 1761, 3 vol. in 12. 7 l. 10 ſ.

13 Pharmacopée univerſelle, contenant toutes les compoſitions de Pharmacie qui ſont en uſage dans la Médecine, tant en France que par toute l'Europe, &c. &c. par Nicolas Lemery: cinquieme édition. *Paris*, 1763, 2 vol. in 4. 22 l.

14 Pharmacopée royale, galénique & chymique, par Moïſe Charas: nouvelle édition, conſidérablement augmentée, à laquelle on a ajouté le tarif des médicaments, & un Traité abrégé des Eaux minérales de France. *Lyon*, 1753, 2 tom. en 1 vol. in 4. 15 l.

15 Pharmacopée univerſelle raiſonnée, où l'on trouve la critique des principales préparations qui ſont dans les boutiques des Apothicaires, trad. de l'anglois de Quincy, par Clauſier. *Paris*, 1749, in 4. 15 l.

16 Pharmacopée du College royal des Médecins de Londres, trad. de l'anglois de H. Pemberton, & augmentée de pluſieurs Notes & Obſervations, d'un grand nombre de procédés intéreſſants, avec les vertus & les doſes des médicaments. *Paris*, 1761 & 1771, 2 vol. in 4. 24 l.

Le tome ſecond ſe vend ſéparément. 12 l.

Le tome troiſieme & dernier, ſous preſſe.

17 Traité de la Pharmacie moderne, par M. Pyraux. *Paris*, 1751, in 12. 2 l. 10 ſ.

18 Le Pharmacien moderne, avec des Expériences ſur les animaux, & une Diſſertation ſur la tranſpiration. *Paris*, 1750, in 12. 2 l. 10 ſ.

19 L'Art de dreſſer les Formules de Médecine, trad. du latin de Gaubius. *Paris*, 1749, in 12. 3 l.

20 Formules de Médicaments latines & françoiſes, uſitées à l'Hôtel-Dieu, à la Charité & à l'Hôtel royal des Invalides, avec leurs vertus, leurs uſages & leurs doſes, par M. Baron. *Paris*, 1767, in 12. 3 l.

L'on trouve chez le même Libraire une Collection générale de Livres de Médecine, d'Anatomie, de Chirurgie, &c. tant anciens que nouveaux.